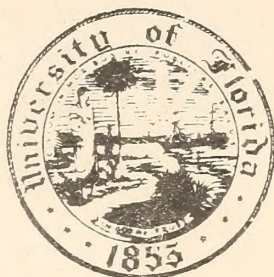


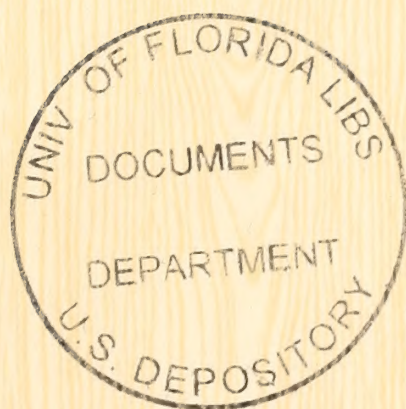




University  
of Florida  
Libraries















Digitized by the Internet Archive  
in 2017 with funding from  
University of Florida, George A. Smathers Libraries







# BULLETIN



---

La société n'assume pas la responsabilité des opinions émises par les auteurs des travaux insérés dans ses publications.

Aucun mémoire ne peut être imprimé sans nom d'auteur.

---



BULLETIN

DE LA

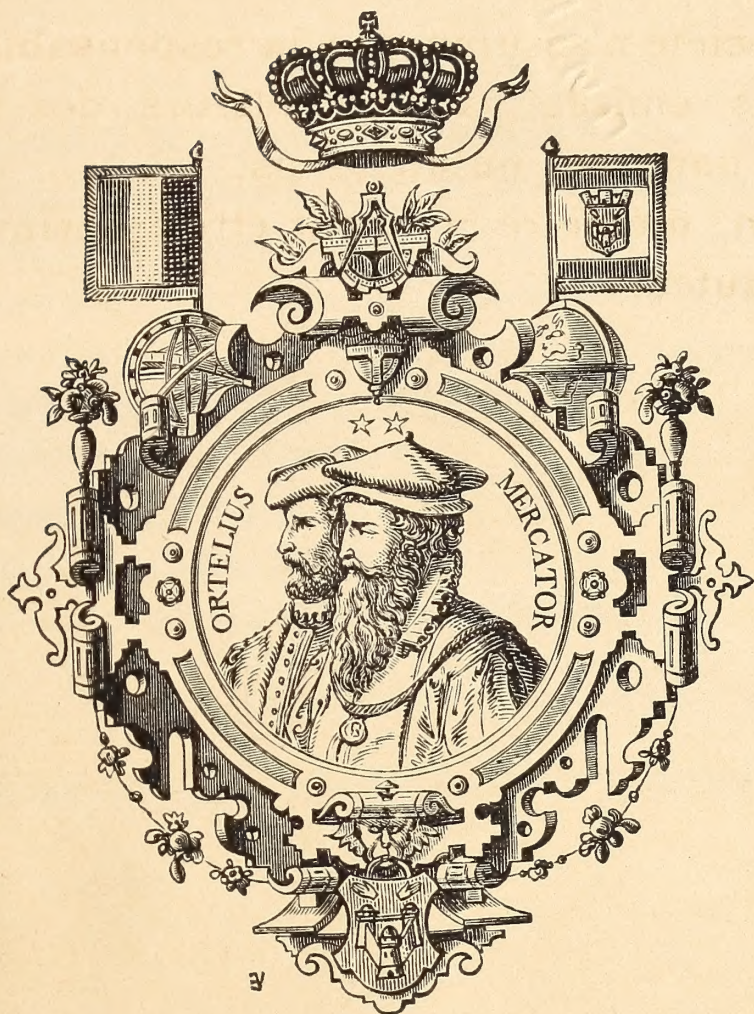
# SOCIÉTÉ ROYALE DE GÉOGRAPHIE

D'ANVERS

SOUS LE HAUT PROTECTORAT DE

SA MAJESTÉ LE ROI.

TOME XX.



SOCIÉTÉ

fondée le

1<sup>r</sup> Octobre

1876

20<sup>e</sup> ANNÉE

SOCIALE

1895-1896

ANVERS

IMPRIMERIE VEUVE DE BACKER, RUE ZIRK, 35.

— 1895 —







COMPOSITION DU BUREAU

DE LA

SOCIÉTÉ ROYALE DE GÉOGRAPHIE

D'ANVERS

ANNÉE 1895-1896

---

MM. Lt-Général WAUWERMANS, *Président* <sup>(1)</sup>.

MAURICE DE RAMAIX, *1<sup>er</sup> Vice-Président* <sup>(2)</sup>.

B<sup>on</sup> OCTAVE VAN ERTBORN, *2<sup>e</sup> Vice-Président* <sup>(1)</sup>.

EDMOND GRANDGAIGNAGE, *Secrétaire-général* <sup>(2)</sup>.

J. DE BOM, *Secrétaire de l'adminstr<sup>on</sup>* <sup>(1)</sup>.

FERNAND DONNET, *Secrétaire* <sup>(2)</sup>.

ALBERT VAN NIEUWENHUYSE, *Id.* <sup>(1)</sup>.

CHARLES DE WAEL, *Id.* <sup>(2)</sup>.

Comte OSCAR LEGRELLE, *Trésorier* <sup>(1)</sup>.

EDMOND LOMBAERTS, *Bibliothécaire* <sup>(2)</sup>.

---

PIERRE GÉNARD *Secrétaire-général honoraire.*

---

(1) Rééligible en 1896.

(2) id. en 1897.



# Conseil de la Société

*(Série sortant en 1896) :*

MM. BERNARD, J.  
DELCOURT, G.  
GÉNARD, P.  
GRANDGAIGNAGE, E.  
LANGLOIS, J.  
SMEKENS, TH.

*(Série sortant en 1898) :*

BAGUET, A.  
DE BOE, A.  
DE RAMAIX, M.  
C<sup>te</sup> LEGRELLE, O.  
LOMBAERTS, E.  
WAUWERMANS, H.

*(Série sortant en 1900) :*

DE BOM, J.  
DE COCQUIEL, CH.  
MERTENS, L.  
ROYERS, G.  
SERMON, H.  
B<sup>on</sup> VAN ERTBORN, O.

## GRANDES MÉDAILLES DE LA SOCIÉTÉ :

|                                      |                                                           |
|--------------------------------------|-----------------------------------------------------------|
| 1878 HENRY M. STANLEY                | <i>Découverte du Congo.</i>                               |
| 1881 Cap <sup>ne</sup> P. GHESQUIÈRE | <i>Cartes de la Bourse.</i>                               |
| 1890 HENRY M. STANLEY                | <i>Voyage à la recherche d'Emin-Pacha.</i>                |
| 1893 DELCOMMUNE                      | } <i>Exploration du Katenga.</i>                          |
| ” Lieut. FRANQUI                     |                                                           |
| 1894 Lieut. B <sup>on</sup> DHANIS   | <i>Affranchissement de la zone arabe du Congo.</i>        |
| 1895 P. GÉNARD                       | <i>Vingt années de secrétariat-général de la Société.</i> |

# HISTOIRE DE L'ÉCOLE CARTOGRAPHIQUE ANVERSOISE.

(SUITE VOIR T. XIX, P. 363.)

---

## CHAPITRE XXIV.

### Les derniers Cartographes Anversois, les Corsaires et les Gueux.

Dans le chapitre précédent nous avons montré l'œuvre géographique si brillamment commencée dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, s'éteignant progressivement en Hollande où un exilé belge l'a transplantée.

Elle se meurt également à Anvers centre de l'activité passée. Après la mort d'Ortélius et l'extinction de la famille de Mercator, les ouvriers, les artistes formés sous leur puissante impulsion, se dispersent; il ne reste plus que quelques graveurs de cartes indépendants, en quelque sorte les continuateurs de Gérard de Jode, qui, privés de l'aide et de la protection commerciales, poursuivent une tâche désormais impuissante. Telle cependant a été la gloire du passé que l'on voit encore accourir à Anvers des géographes étrangers, venant y chercher la consécration de leur talent, y puiser les traditions de l'école, mais sans réussir à raviver son éclat.

Pour compléter l'histoire de l'école flamande et comme suite aux géographes de second ordre qui soutinrent encore sa renommée, Philippe Galle, Heyns, Mylius, de Vrients, Guicciardin, il nous reste à rappeler le nom de



quelques fervents obscurs qui conservèrent la tradition du passé, après le grand exode des patriotes belges commencé à la prise d'Anvers par le duc de Parme. La liste en sera rapidement épuisée et la médiocrité de leurs œuvres attestera l'état de décadence profonde dans lequel tombe l'école célèbre fondée par Mercator et Ortélius.

Heureusement à ce sombre tableau nous avons à opposer une sorte de continuité plus brillante, qui nous apparaît comme l'étoile du matin dans la nuit profonde. C'est dans les misères de l'exil et jusque dans la multitude impure des corsaires et même des *Gueux de mer*, à peine avouables si leur héroïsme n'avait contribué à la délivrance de la patrie, que nous retrouverons la trace du sillon que l'enseignement de leurs pères, après avoir éclairé le monde, avait laissé chez tous les Belges. Dans tous les temps le pain de l'exil a paru amer, et comme au temps de la conquête franque, c'est sur la mer libre que les exilés du XVI<sup>e</sup> siècle vont chercher un asile et l'oubli de la patrie perdue. Familiarisés avec la connaissance du monde, ils sont poussés aux aventures lointaines d'abord comme marins, puis comme *marchands aventuriers* et *géographes errants*; la curiosité et le besoin les entraînent à développer à leur tour la connaissance de la terre, que les étrangers avaient enseignée à leurs prédécesseurs. D'autres de ces *sans patrie* de mœurs plus paisibles, iront se créer au loin, sous des climats plus heureux, une nouvelle patrie où ils continueront à pleurer leur pays natal. Ils se répandront dans le monde entier, et ce n'est pas à l'ombre du drapeau national que nous les trouverons, mais hélas ! sous des drapeaux étrangers et parmi des peuples qui nous disputent la part de gloire qu'en des temps plus heureux ils eussent apportée à leur pays.

L'émigration belge commence en 1522, après la proclamation des *placards* de Charles-Quint, « écrits plutôt de sang

» que d'encre, » dit un historien, destinés à combattre la *Réforme* religieuse. Elle offre des phases très variées. D'abord en nombre restreint, tant est grand l'attachement des Belges pour le sol national, la plupart des émigrés se dirigent vers l'Angleterre, où en d'autres temps malheureux, leurs pères avaient apporté leur industrie et contribué à développer une grande prospérité, service qui d'ailleurs leur vaut un accueil reconnaissant; quelques-uns, tels que Mercator, se dirigent vers l'Allemagne où la Réforme rencontre d'éminents protecteurs; d'autres vont en France, attirés par la conformité de langage. — A l'avènement de Philippe II (1555), dont on redoute l'esprit intolérant et le caractère antipathique aux Belges, l'exode s'accroît, mais ne se dirige pas encore vers la Hollande, car les provinces septentrionales aussi bien que les provinces méridionales, sont aux mains des Espagnols. — Ce n'est réellement qu'après la prise de *La Briele* (1572), qui rend aux Néerlandais un premier lambeau du sol qu'ils ont conquis en Zélande sur la mer, que commence l'émigration au Nord. Dès lors elle prend une grande activité dans cette direction et s'achève après la prise d'Anvers par Alexandre Farnèse (1585), dont la capitulation stipule que « la religion catholique serait seule pratiquée et impose aux réformés un délai de quatre années pour » quitter le territoire, à moins d'abjuration. » — « Bientôt » dit M. Van Bruyssel, « les villes de Middelbourg, d'Amsterdam, de Rotterdam, de Londres, furent peuplées de » Belges que les malheurs de la guerre et les persécutions religieuses chassèrent de leurs pays <sup>(1)</sup>. » — La Hollande sut habilement profiter du désastre d'Anvers en attirant dans ses grandes villes le commerce de notre métropole commerciale vouée à l'impuissance par la fermeture de l'Escaut, comme l'avait été jadis Bruges par

(1) VAN BRUYSEL. *Hist. politique de l'Escaut*, p. 78.



l'ensablement du Zwyn. Une foule d'industries, nées sur le sol belge s'y transportent et c'est en vain que plus tard, le règne plus libéral, quoique toujours intolérant, des archiducs Albert et Isabelle, tendra à les faire renaître chez nous. Mais la Hollande, dont la population réformée dépasse à peine, dans les grandes villes un dixième de la population totale <sup>(1)</sup>, subit l'influence de l'intolérance sectaire calviniste aussi cruelle à nos compatriotes élevés au régime des franchises et libertés communales, que l'intolérance catholique, et beaucoup d'entre eux continuent à aborder en Angleterre et ne reviennent dans les Pays-Bas que poussés par la misère ou par la nostalgie de la terre natale. D'autres en grand nombre se dirigent vers la France, où Henri IV leur offre un généreux accueil et les attire pour qu'ils y développent le commerce et l'industrie.

Le rapprochement que nous faisons entre nos anciens cartographes et ces *géographes aventuriers*, n'est pas œuvre d'imagination. Il est manifeste qu'il avait déjà frappé nos géographes dès la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, puisque nous voyons par exemple Emmanuel van Meteren, le cousin et l'ami d'Ortélius, lorsqu'il écrit son *Histoire des Pays-Bas* sous l'inspiration du grand géographe, s'attacher avec une abondance de détails, aux aventures maritimes auxquelles nos compatriotes eurent une part dans la conquête de l'Inde.

Avant d'aborder l'histoire de cette phase nouvelle de l'école flamande, jetons un coup d'œil sur les derniers représentants de la cartographie anversoise.

\*  
\* \*

**MICHEL COIGNET.** La liste des graveurs de cartes que l'on retrouve encore à Anvers à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle est

(1) BRAND. *Histoire de la réforme*, p. 313.

presque inépuisable, mais déjà il semble que leur industrie devienne peu productive, car beaucoup appliquent également leurs efforts à d'autres sujets et dissipent en quelque sorte leurs talents. Parmi eux nous citerons *Michel Coignet*, né à Anvers en 1549, qui acquit de la réputation comme mathématicien. Il était fils de *Jacques Coignet*, médecin de talent (mort en 1605), et probablement parent de *Gilles Coignet*, peintre d'assez grande réputation, souvent désigné sous le nom de *Gilles d'Anvers*. (Gilles Coignet ou Quinet ayant embrassé la réforme, émigra en Hollande en 1585 et s'établit à Amsterdam, puis à Hambourg où il mourut.)

*Michel Coignet* commença sa carrière comme maître d'école et fut inscrit en cette qualité dans la gilde de Saint-Ambroise en 1568 <sup>(1)</sup>. Dans cette modeste position il paraît s'être occupé surtout de mathématiques appliquées à la navigation et au commerce. En 1579 il publie en effet un *traité sur le Change (De Cambus)*. En 1581 il publie un nouvel ouvrage intitulé *Instruction des points les plus excellents et nécessaires touchant l'art de naviguer*. « Michel Coignet, » dit Guicciardin, « jeune » homme de grand esprit et savant en mathématiques, » ainsi qu'il le fait voir par sa nouvelle instruction dressée » sur l'art de naviguer qu'il a mise sous presse et en » laquelle, outre plusieurs beaux et utiles instruments » inventés par lui, il enseigne aux pilotes et mariniers » le moyen de savoir prendre au vrai la distance des lieux » ès voyages, qu'ils soient du levant au ponent ou au » contraire du ponent au levant, chose qui jusqu'à présent a été estimée (n'ayant dans ce voyage aucun but » ferme tel qu'est le pôle, pour l'adresse de naviguants), » non seulement difficile mais encore impossible, et pour » ce est digne de louange et de bonne récompense <sup>(2)</sup>. »

(1) GÉNARD. *Anvers à travers les âges*. T. II, pp. 86 et 93.

(2) GUICCIARDIN, p. 175.



Le procédé de Coignet consistait à déterminer les longitudes par les mouvements de la Lune, « mais, » comme l'observe Montucla, « il était encore comme tant d'autres, » loin de compte <sup>(1)</sup>. »

Comme géographe Coignet publia également un *Epitome du Théâtre du Monde d'Ortélius* dans lequel il témoigne une grande admiration pour les travaux de son illustre compatriote. On ignore quelles furent ses relations avec Ortélius, et même l'importance de son ouvrage, qui se confond avec les innombrables *Epitome* du même genre publiés par Heyns, Philippe Galle, Vrints et Hondius.

Michel paraît avoir eu une certaine part aux travaux du siège de 1584-85, et reçut vraisemblablement des leçons de fortification de l'ingénieur d'Anvers, Abraham Andriessens <sup>(2)</sup>, leçons qu'il eut l'occasion d'appliquer dans la suite en exécutant pour la ville des projets de travaux conservés dans ses archives.

Coignet était littérateur et poète en même temps que mathématicien, et éparpillait son savoir sur les sujets les plus variés. Il appartenait à la catégorie des *inventeurs* dont les travaux reçoivent rarement une direction pratique. Néanmoins Adrien Romain l'avait en haute estime et parle de son savoir avec de grands éloges : « Très versé dans » toutes les parties des mathématiques, « dit-il, » comme » le prouvent tant ses ouvrages imprimés en diverses » langues que ceux en manuscrits, sur l'arithmétique, la » géométrie, la stéréotomie, la géodésie et l'astronomie, » ouvrages remplis d'un savoir singulier et qu'il a bien » voulu me montrer quand j'allai le visiter à Anvers. Je » passe sous silence ses belles mécaniques qui font l'ad- » miration des connaisseurs. Je ne dis rien non plus de » diverses horloges qu'il a construites pour la ville d'Anvers,

(1) AD. QUETELET. *Histoire des mathématiques*. T. I, p. 123.

(2) GÉNARD. T. II, p. 93.

„ d'après une théorie exposée dans un traité fait exprès.  
„ J'ajouterai seulement qu'il s'occupe avec ardeur de la  
„ recherche des mobiles secondaires et que bientôt il  
„ présentera de nouveaux principes sur cette partie de la  
„ mécanique <sup>(1)</sup> „.

Malgré la diversité de son savoir Coignet fut loin de faire fortune et les archiducs Albert et Isabelle vinrent à son secours ; ils lui donnèrent le moyen de vivre en l'attachant à leur Cour, en qualité de *Mathématicien*.

Il mourut en 1623 <sup>(2)</sup>.

\*  
\* \*

**PIERRE VERBIST** né à Anvers en 1607 était le fils d'un libraire (mort en 1647), établi rue du Lombard à l'enseigne *America ou Nouveau monde*. Le fils reçut l'instruction de graveur et fut inscrit membre de la gilde de Saint-Luc en 1642.

En 1636 il publia un petit Atlas populaire de la Belgique sous le titre de : *Novus tabularia Geographicorum Belgia Liber*, qui lui valut d'être considéré comme continuateur d'Ortélius, malgré la médiocrité de cet ouvrage qui appartient à la décadence de l'art du XVI<sup>e</sup> siècle. « Pierre Verbist » dit Lelewel, « prétendait à l'honneur  
„ du cartographe et fut assez heureux dans son petit  
„ Atlas pour son exécution à une échelle très inférieure,  
„ mais peu recommandable pour sa latinité burlesque.  
„ Il était secondé par Isaak Verbist (peut-être son frère),  
„ graveur, et se disant auteur de certaines cartes, par  
„ exemple : *Nova totius terrarum orbis geographica et  
„ hydrographi emanda auct, I. Verbist*, à l'épigraphe  
„ (*Peter Verbist Antwerpis facit et exudat*), mais elles

(1) AD. QUETELET. T. I, p. 124.

(2) *Biographie nationale*. T. IV, p. 274.



„ ne sont que des imitations grossières des cartes de  
„ Hondius. — Pierre Verbist se prétend auteur de la carte  
„ de Zélande (1637), de celle du Boulonais (1640) et de  
„ plusieurs autres, qu'il signe *Peterus ver Bist* (ou *Verbiest*)  
„ *Antwerpiano* <sup>(1)</sup> „.

La réputation de graveur et de dessinateur de Pierre Verbist n'est guère parvenue jusqu'à nous que par des ouvrages d'un caractère très différent. Il est probable que son père également graveur de cartes, avait été attaché au service d'Abraham Andriessens pendant le siège d'Anvers de 1584-85, de même que Michel Coignet, et qu'après la reddition de la place il recueillit un certain nombre de documents sur les fortifications de cette ville, qu'il transmit à son fils. Ce fut à l'aide de ces documents qu'il traça en 1661 un remarquable plan du siège, conservé manuscrit sur parchemin, dans la *Maison hydraulique* d'Anvers et qui porte le titre *Obsessio Alexandro Imperante 1580*. En 1662 il publia également une carte du Marquisat du Saint Empire d'Anvers sous le titre : *Ager Antwerpis sive pars Marchionatus sacra vulgo Het Markt Grafschap des H. Rycks*, sur lequel est indiqué un agrandissement d'Anvers tracé par Abraham Andriessens sous le titre *Concept van jaer 1580 om Antwerpen te vergroten*. Le plan du Marquisat avec inscription en latin, paraît être la copie d'un plan antérieur ; Verbist n'y ajouta que le tracé du projet d'agrandissement, l'objet de nombreuses dissertations de nos jours avec légende en flamand.

Peter Verbist mourut en 1674.

\*  
\* \*

**LUC JANZ WAGHENAER D'ENKHUYSEN.** Lorsque l'on étudie la production cartographique du XVI<sup>e</sup> siècle ce n'est pas sans

(1) LELEWEL. T. I, p. CVII.

étonnement qu'on y constate l'absence à peu près complète de *portulans* ou *cartes marines*, car c'est une exagération que de vouloir retrouver ce caractère dans les cartes publiées par Waldseemiller (1513), Laurent Frisius (1522), Nicolas Nicolai (1583), et même par Mercator, qui certainement produisit une *carte marine*, mais dont l'emploi dans la navigation ne commence à apparaître qu'en 1650. Les seuls *Chartriers* ou Atlas marins méritant ce nom, sont d'abord : le *Théâtre des belles actions des chevaliers de l'Ordre de St.-Jean de Jérusalem dit de Malte* publié à Paris en 1533 par Jacques de Vaulx et le *Chartrier* de Guillaume Levasseur, publié en 1601 à Dieppe, ville qui semble conserver la spécialité et la supériorité pour la production de ce genre de cartes en Europe. <sup>(1)</sup> L'absence de publication de ce genre dans notre pays trouve son explication dans le peu de sécurité de la navigation sur les côtes de la mer du Nord et surtout dans les parages hanséatiques toujours infectés de pirates, qui faisait préférer constamment les routes de terre à la route de mer. Il est probable que longtemps encore on continua à confectionner, pour le service de la navigation des *portulans* tracés à la main, leur peu de débit ne justifiant pas la dépense d'une publication gravée.

C'est chez les Hollandais, où le commerce des transports maritimes prit un grand développement et que l'on a surnommés les « *rouliers de la mer*, » que les premières publications méritant réellement le nom de cartes marines, se produisirent. En 1577 Luc Janz Waghenauer, né à Enkhuysen vers 1550, pilote habile qui avait longtemps servi dans la marine marchande hollandaise, publia une carte représentant le port et la rade d'Enkhuysen, publication bientôt suivie d'une autre plus considérable : le *Miroir du Navigateur* (Spiegel der Zeevaerdt). Il s'adressa

(1) LELEWEL. T. II, p. 196.



aux graveurs de cartes belges, dont la réputation était universelle, pour produire son ouvrage; c'est à ce titre seulement que l'école belge peut le revendiquer, car l'ouvrage est incontestablement d'origine hollandaise. Les cartes sont gravées par Jean de Deutecom et l'ouvrage est imprimé chez Plantin à Leyde en 1584. Il contenait 23 cartes <sup>(1)</sup>. « Waghenaer » dit Lelewel, « se montre indifférent pour » la mer Méditerranée; il ne décrit que les côtes occidentales et septentrionales de l'Europe. Les cartes spéciales » se suivent à partir de la Hollande jusqu'à Gibraltar; » ensuite à droite, elles entrent dans la Baltique et » côtoient tous les rivages. Les formes des côtes sont » imparfaites; les positions abondent inégalement et quelquefois sont très insuffisantes » <sup>(2)</sup>.

L'ouvrage eut un grand succès, car dès la même année il eut une seconde édition déjà amplifiée et améliorée renfermant 44 cartes, et en 1585 une troisième édition. En 1586 Raphelingen publia une première édition latine de ce Chartrier sous le titre de *Speculum navigationis per mare occidentale*, dont la traduction était due à Martin Everaerts, médecin de Bruges que Plantin employa à diverses reprises pour de semblables traductions. <sup>(3)</sup>

En 1592 parut encore chez Raphelingen une édition très amplifiée de cet ouvrage sous le titre de *Trésor de la navigation des Côtes Occidentales, Septentrionales et Méditerranéennes avec toutes les cartes qui les concernent*. (*Thresor der zeevaert inhoudende de geheele navigatie en de scheepvaart van de Oostersche, Westersche en Middellandsche zee, met alle de zeecarten daer toe dienende*). « Les cartes, » dit Lelewel, « suivent à partir de la Hollande les côtes jusqu'à Gibraltar; ensuite les côtes méridi-

(1) M. ROOSES. Plantin, p. 355.

(2) LELEWEL. T. II, p. 197.

(3) MAX ROOSES. Plantin, p. 355.

„ dionales d'Islande et d'Angleterre et orientales d'Angle-  
„ terre et d'Écosse ; les Ferroe sont bien détaillées, les  
„ Schetland grossières, puis viennent les côtes d'Allemagne,  
„ de la Baltique, de Norwège jusqu'à la mer Blanche. Les  
„ positions sont partout suffisamment remplies. On n'y  
„ trouve pas l'Islande et bien que le titre eut annoncé  
„ la carte de la Méditerranée il n'y en a aucune ; toute  
„ la description de la Méditerranée se borne à quelques  
„ dates annotées et à quelques images des montagnes du  
„ littoral... Ces cartes conservent l'orientation vicieuse de  
„ la boussole. (1) »

Waghenaer mourut peu de temps après cette publication, mais son Chartrier conserva longtemps une grande réputation et eut des éditions nombreuses en langues diverses.

\*  
\* \*

**OTTAVIO PISANI.** Vers la fin du XVI<sup>e</sup> siècle un cosmographe italien du nom d'Ottavio Pisani (Ottavius Pisanus) d'origine napolitaine (2) était venu s'établir à Anvers rue Everdy. Il semble avoir eu une certaine importance dans la science et avoir été en correspondance avec Galilée et Scaliger. On ignore sa carrière et le but qui l'amena à Anvers. Tout ce que l'on en sait c'est qu'en 1613 il publia avec privilège des archiducs, un traité de cosmographie sous le titre d'*Astrologia*, imprimé et gravé chez Robert Bruneau à Anvers, avec son portrait gravé par Jean Wiericx. (3) Deux lettres qu'il écrit d'Anvers le 15 juin et le 24 juin 1613 à Ortelianus, indiquent qu'il avait concouru à l'édition du *Theatrum* d'Ortelius pu-

(1) LELEWEL, T. II, p. 198.

(2) HESSELS, p. 915.

(3) HESSELS, p. 841, 843.



blié en 1601, à la demande de ses héritiers par François Sweerts, et projeté d'en publier, avec celui-ci, une édition ultérieure. Dans ces lettres Pisani parle également d'une *mappemonde* de son invention qui mérite de nous arrêter un instant à cause de son caractère particulier.

Un exemplaire de cette mappemonde (probablement fort rare) a été retrouvé par M. Paul Cogels et présenté à la Société de géographie d'Anvers, le 21 décembre 1888. Depuis, M. Martel conservateur à la Bibliothèque nationale de Paris, a bien voulu nous montrer un second exemplaire qui ne diffère du premier que par l'adjonction d'un riche encadrement à la manière flamande. A la vue de cette carte il est facile de reconnaître une *projection stéréographique*, mais avec ce caractère spécial d'une image *ceoloscopique* de la sphère, (vue de l'intérieur) au lieu de l'image *exotère* (vue du côté convexe) que l'on rencontre ordinairement.

Pour donner l'idée de cette représentation singulière nous reproduirons la description que nous en avons faite en 1889 : (fig. 80).

La carte se compose de deux parties demi-circulaires formées chacune de six feuilles dont les extrémités ont été rognées en suivant la circonférence du planisphère. Celui-ci mesure 1<sup>m</sup>60 de diamètre et porte pour toute indication : *Octavij Pisani GLOBVS TERRESTRIS PLANISPHERICVS*.

Le système de projection employé a pour résultat de déformer entièrement certaines terres. En ce qui concerne la situation relative des lieux, on voit Madagascar à gauche de l'Afrique, etc. Pisani ne s'est pas borné à l'emploi d'une langue unique pour les noms inscrits sur sa carte. Il s'applique à conserver les noms rencontrés dans les ouvrages originaux qu'il a consultés. Il emploie l'italien, l'espagnol, le français, le flamand, etc. Les légendes des deux roses des vents qu'il a figurées sont l'une en latin, l'autre en flamand. De nombreuses indications relatives

à la déviation de la boussole sont consignées sur la carte. Elle sont rédigées en latin.

Deux indications permettent de fixer approximativement la date de l'exécution de cette carte : L'une 1608, accompagne le tracé de la limite des glaces reconnues par Hudson. L'autre est la date de 1610 inscrite sur une grande terre voisine de la Nouvelle-Guinée et dont une ligne de côtes est seule figurée. D'autre part le détroit de Lemaire, dont la découverte remonte à 1616, n'est pas indiqué. Il est donc logique de placer la publication de la carte entre les années 1610 et 1616. *La correspondance d'Ortelius a confirmé depuis cette hypothèse et permet de fixer sa date à 1613.* En tout cas elle ne peut être de beaucoup postérieure à cette dernière date.

Sans les dates citées plus haut, on serait tenté de la rapporter au XVI<sup>e</sup> siècle. C'est surtout son ornementation qui laisse cette impression, notamment les monstres marins, serpents de mer et baleines fantastiques dont les anciens cosmographes aimaient à peupler les océans.

Le planisphère de Pisani porte le témoignage d'un travail considérable méritant une étude attentive des spécialistes.

La carte de Pisani, dans toute *la partie comprise entre l'équateur et le pôle austral*, est une application très rigoureuse de la projection stéréographique ; on constate que les intervalles de latitude y progressent régulièrement du pôle à l'équateur. L'œil du spectateur est placé au pôle Nord et voit à revers la surface de l'hémisphère austral qui est projeté sur l'équateur ; le globe est supposé transparent. Il résulte de ce fait que, contrairement à nos habitudes actuelles, Madagascar est à gauche de l'Afrique, de même que le Brésil est à gauche du continent américain, de même aussi que ce continent est à droite de l'Afrique. C'est là une conséquence rigoureuse du système de projection stéréographique préconisé



par Stabius et son élève Werner de Nuremberg en 1514, mais dont les principes encore vagues et mal déterminés, ne furent clairement exposés qu'en 1613 par le P. François d'Aiguillon dans son grand traité *Opticorum*, publié dans l'office plantinien à Anvers. Pisani semble s'être inspiré de cet enseignement.

Comme conséquence de l'hypothèse d'un globe transparent l'auteur eut vu les montagnes en creux au lieu de les voir en relief. C'est sans doute pourquoi Rumold Mercator, tout en admettant le système stéréographique pour l'exécution des contours de la mappemonde, renverse l'image comme si elle était vue du dehors au dedans de la sphère, *convention* généralement admise depuis Ptolémée et qui place sur nos mappemondes l'Amérique à gauche de l'Afrique et Madagascar à droite de l'Afrique, les longitudes croissant dans le sens de l'écriture de gauche à droite.

Pisani adopte comme *premier méridien* celui qui passe par l'île des *Formigas* des Açores, l'île de *San Iago* et même l'île de *Trinidad* du cap vert, ce qui répond à l'hypothèse admise par Mercator dans sa mappemonde.

La carte de Pisani est évidemment une *carte marine*, comme le prouvent les *roses des vents*, qui seules servaient de direction aux marins à l'époque où le *problème des longitudes* en mer n'était pas encore résolu. Cette *rose des vents* semble évidemment copiée de l'atlas mercatorien. La carte paraît appartenir à la catégorie des *cartes marines*, qui, à partir de celle du pilote Lucas Janz Wagenaer d'Enkhuyzen, (1584) se multiplient en Hollande et dont on ne croit pas qu'il y ait d'exemple à Anvers.

La tentative de Pisani pour appliquer la *rose des vents* à la projection stéréographique, est assez remarquable ; il prolonge ses rayons sous forme de *grands cercles* de la sphère. Mais elle prouve aussi qu'il n'avait pas une idée exacte de la *loxodromie*, dont Mercator

avait développé les propriétés qui sont la base de la *projection mercatorienne*. L'erreur de Pisani sous ce rapport fut partagée par un grand nombre de géographes, par Corneille de Jode, par exemple, dans sa copie défectueuse de la carte marine de Mercator.

Pisani a non seulement voulu faire une carte marine de l'hémisphère *austral*, mais créer une véritable *mappemonde* en y représentant aussi, au delà de l'équateur, l'hémisphère *boréal*. On constate avec un certain étonnement qu'après avoir appliqué d'une manière rigoureuse les principes de la *projection stéréographique* pour l'hémisphère austral, avec degrés de latitude, croissant à partir du pôle jusqu'à l'équateur. Il abandonne cette loi tout à coup à l'équateur, pour adopter des degrés décroissant en ordre symétrique. Cette disposition vicieuse est sans doute imitée de celle adoptée par Ptolémée dans sa *projection conique* pour les *anti-parallèles*, et dont Maltebrun dit avec raison que « c'est une altération grossière de la projection conique <sup>(1)</sup>. »

La projection stéréographique, très satisfaisante lorsqu'on se borne à représenter un hémisphère, devient absolument défectueuse et produit ce qu'on nomme une *perspective curieuse* ou *exagérée*, lorsqu'on veut l'étendre au delà. En appliquant rigoureusement les principes de la projection stéréographique, il eut été impossible à Pisani d'étendre sa carte, ainsi qu'il le fait, jusqu'au 80<sup>e</sup> degré de latitude boréale <sup>(2)</sup>. Mais l'hypothèse conventionnelle qu'il adopte, pour réduire la largeur de cet hémisphère boréal à la largeur de l'hémisphère austral, ne le conduit qu'à une forme monstrueuse des moins recommandables. Par exemple il faut faire un effort réel pour y retrouver l'Europe.

Cet essai de mappemonde de Pisani appartient à l'his-

(1) Nous l'avons représenté au dessin. Feuille N° 1.

(2) Voir au dessin. Feuille N° 2.



toire des efforts tentés au commencement du XVII<sup>e</sup> siècle, lors de l'apparition du *Theatrum* d'Ortélius, du *Speculum* de de Jode et de l'*Atlas* de Mercator, pour créer une image du monde dont toutes les parties fussent liées entre elles comme elles le sont sur un globe en relief, et sous ce rapport historique, elle reste un document intéressant. Mais en somme, c'est l'essai d'un théoricien absolu qui ne donne pas une grande idée de son sens pratique <sup>(1)</sup>.

\*  
\* \*

**LES CORSAIRES.** « Toute puissance navale militaire » écrit un des marins les plus respectés de la marine française, le capitaine Page, « n'a été à son aurore, qu'une réunion » de corsaires; il a fallu du temps pour que notre grande » société politique s'organise et ait en main la force suffi- » sante pour protéger tous les intérêts sans recourir à la » coopération des aventureux pour lesquels le commerce » maritime est une proie facile..... Chez toutes les nations » l'existence des corsaires a été reconnue comme légitime; » on en trouve chez les Tyriens, les Carthaginois, à » Athènes avant Périclès.... qu'était la marine de France » et d'Angleterre au temps de la féodalité, alors que les » rois et seigneurs suzerains étaient obligés, pour faire » la guerre sur mer, d'emprunter des navires aux villes » commerçantes et des compagnies d'hommes à leurs » vassaux?... <sup>(2)</sup> » — A toutes les époques, en effet, on voit les souverains armer secrètement des *bâtiments légers en course*, c'est-à-dire propres aux expéditions rapides, dont ils confient le commandement à des marins intrépides et aventureux désignés sous le nom de *cor-*

(1) *Bulletin de la Société de géographie d'Anvers*. T. XIII, p. 184.

(2) *Dictionnaire de la Conversation*, T. VI, p. 558.

*saires* (qui a pour racine le mot *course*), auxquels ils confient la mission d'aller porter la dévastation chez leurs ennemis, de piller en mer leurs navires isolés et sur les opérations desquels ils prélèvent une quote part de bénéfice, *une part de prise*, en compensation de la protection qu'ils leur accordent, de l'asile qu'ils leur donnent dans leurs ports en cas de poursuite. Ce brigandage organisé sur la mer, qui répond aux mœurs cauteleuses du moyen âge et que réprouve la civilisation moderne, ne fut pas sans rendre des services. Il contribua à former des marins audacieux, s'aventurant sur des routes inconnues, parmi lesquels on recrutait au besoin les meilleurs *pilotes* des escadres régulières, comme aussi le commerce y trouvait les navigateurs les plus expérimentés pour conduire ses flottes de navires marchands. A défaut d'engagements réguliers ces corsaires n'hésitaient pas à *forcer le ban*, c'est-à-dire à se soustraire aux lois de leur pays (d'où est venu le nom de *for ban*, pirates), à armer des navires de course pour leur compte particulier et à rechercher au loin quelque refuge, île isolée ou côte déserte, qui leur servait de port d'attache et dont était gardé le secret, jusqu'au jour où ils parvenaient à obtenir un nouvel engagement régulier, en même temps que l'amnistie pour les crimes commis dans ces expéditions privées. Toutes les plus anciennes découvertes de la géographie. les Açores, Madère, les Canaries ont été attribuées à ces corsaires, parmi lesquels il n'y a pas d'exagération à ranger à leurs débuts les plus illustres marins, tels que Bethencourt et même Christophe Colomb, et contre les désordres desquels le Portugal tenta de réagir par l'organisation de l'*ordre* religieux et maritime *du Christ* sous le prince Henri. En relation constante avec les officines géographiques, qui les aidaient de temps à autre à rentrer dans l'ordre des engagements réguliers, les corsaires furent sans aucun doute les agents les plus directs du progrès de



la géographie, dans laquelle ils constituent la classe toute spéciale des *géographes-aventuriers*.

Le commerce participait dans une large mesure à ces mœurs irrégulières. Le marchand qui équipait une expédition maritime s'en réservait la direction ou la confiait à un de ses *commis*, tout en prenant à sa solde quelque corsaire expérimenté pour diriger sa navigation en qualité de *pilote* ou de capitaine. Il courait à l'aventure pour débiter sa marchandise ou faire des achats avantageux et très souvent lorsque la fortune ne souriait pas à ses efforts, il n'hésitait pas à recourir à la piraterie, profitant du silence de l'immensité des mers pour piller quelque navire de bonne prise. Très souvent aussi ce marchand aventurier menacé du châtimement de ses entreprises illégitimes dans son pays d'origine, tout comme le corsaire recherchait pour s'y soustraire quelque lieu de refuge secret, tel par exemple qu'El-Mina, pratiqué dans le golfe de Guinée au XVI<sup>e</sup> siècle par le commerce de Dieppe <sup>(1)</sup>, et ces aventures mystérieuses constituent le *secret commercial* que, par une prudente réserve les gouvernements se refusaient à laisser pénétrer ou à divulger.

Le partage du monde colonial opéré en 1493 par le Pape Alexandre VI, contribua pour une grande part à développer ces fâcheuses pratiques commerciales.

Mise en possession du domaine de l'ouest, les *Indes occidentales*, l'Espagne avait livré les riches contrées de l'Amérique au pouvoir presque absolu de vice-rois, plus avides de richesses et de conquêtes, sous le prétexte fallacieux de propagande de la religion chrétienne, que de colonisation. Pour couvrir les abus d'une administration tyrannique et toujours cruelle, ils expédiaient chaque année dans la mère patrie, de riches flottes de *galions* chargés d'or et d'argent qui suffisaient à peine pour cou-

(1) Henri le Navigateur. P. 67.

vrir le désordre de ses finances, provoqué par la révolte des communes et l'avidité de sa noblesse. (Ces *galions* étaient une sorte de *galères* à course rapide, dont le nom est devenu typique pour désigner ce genre de transports adoptés par les Espagnols.)

Beaucoup plus habile, le Portugal possesseur du domaine de l'Est ou *Indes orientales*, se garda d'occuper les territoires coloniaux, ce qui avait conduit invariablement l'Espagne à la guerre contre les indigènes, mais y établit des *factoreries* où s'échangeaient, avec plus ou moins de loyauté, les marchandises de l'Europe contre les produits du pays que de temps à autre des navires venaient recueillir et transportaient à Lisbonne. Les indigènes soumis au protectorat des Portugais, conservaient toutes les apparences de leur ancienne indépendance. Un gouvernement général, appuyé par une faible force militaire, suffisait à maintenir sous la dépendance des territoires immenses, assurant la sécurité de factoreries répandues dans de vastes archipels souvent très éloignés les uns des autres, et châtiant au besoin les révoltés des chefs indigènes. Tel était l'état de l'Inde portugaise sous le gouvernement du *grand* Affonso d'Albuquerque (1515), dont un auteur oriental a pu dire « qu'il avait gagné plus de » royaumes qu'il n'avait de soldats pour les asservir <sup>(1)</sup>. » Goa, la *ville d'or* chantée par Camoens, en était la capitale et le siège du gouvernement général d'où partaient chaque année en destination des entrepôts royaux de Lisbonne, par la route du cap de Bonne-Espérance, des flottes de navires chargés d'épices qu'ils avaient été recueillir dans les factoreries. De Lisbonne ces marchandises étaient distribuées, au gré du roi de Portugal, dans toute l'Europe.

Le privilège accordé par l'autorité pontificale à l'Espa-

(1) F. Denis. Portugal. Coll. de l'Univers pitt. p. 195.



gne et au Portugal n'avait pas tardé à provoquer les protestations des autres souverains de l'Europe, qui, sans se décider à une guerre ouverte, résolurent de le contester. L'on vit alors le spectacle étrange de gouvernements européens se prodiguant les témoignages de rapports les plus amicaux, et se combattant néanmoins avec acharnement sur les mers lointaines, sauf à désavouer en apparence les vainqueurs qu'ils récompensaient sous main.

De tous les ports de France et d'Angleterre, partaient secrètement des corsaires, équipés par des associations de marchands, sous la protection des souverains se réservant une *part des prises*, avec mission de jeter le désordre dans les flottes de transport des Espagnols et des Portugais, et à la faveur de ce désordre de saisir et piller les navires débandés dont les cargaisons étaient ensuite vendues avec grand profit dans les ports d'attache. Des stations furent même organisées dans les mers du sud pour favoriser et ravitailler les croisières de ces corsaires. Le danger de ces expéditions devint tel que les transports espagnols et portugais durent se faire protéger par de véritables forces de mer. Une sorte de régularité s'était établie dans ces expéditions d'un caractère peu licite. Les îles d'El-Principe et d'Annobon, dans le golfe de Guinée, de même que l'île Ste.-Hélène dans l'Océan, étaient des points d'attache secondaires presque avoués, des corsaires français et anglais.

Telles furent également les stations que de 1555 à 1564 l'amiral de Coligny chargea des corsaires de La Rochelle d'aller fonder sur les côtes d'Amérique, pour servir de refuge éventuel aux huguenots dont la liberté était menacée en France. Nous citerons celles établies par le chevalier Durand de Villegagnon à Rio de Janeiro au Brésil (1555), Jean Ribault à Port-Royal dans la Caroline (1560), René de Loudonnière à Saint-Augustin en Floride (1564). Ces établissements n'eurent d'ailleurs qu'un caractère éphémère ;

ils furent d'autant plus violemment attaqués par les Espagnols qu'ils étaient créés par des huguenots. En 1565, le fort Caroline, qui protégeait l'établissement de la Floride, ayant été surpris par l'Espagnol Pedro de Menendez de Avilès, toute la garnison fut massacrée, « non comme » française, mais comme hérétique. » Il est vrai, qu'à son tour le gentilhomme gascon Dominique de Gourgues, y ayant surpris les Espagnols l'année suivante, les fit pendre, « non comme Espagnols, mais comme voleurs et » meurtriers, » disait un écriteau qu'il y laissa (1).

Le produit de ces expéditions d'un caractère semi-officiel, était considérable et ne tarda pas à provoquer la création d'expéditions privées analogues, véritable banditisme de mer, par l'association du rebut de toutes les nations, que l'on désigna sous le nom de *flibustiers* (de *fli boot* en anglais bateau qui vole, d'où est venu en français le nom de *flibot*), qui à leur tour se choisirent des points de ravitaillement à défaut de ports d'attache. L'île de Tortue sur la côte de Saint-Domingue, fut un des lieux de refuge de ces *pirates* souvent désignés sous le nom de *forbans*, *boucaniers*, *frères de la côte*, etc., qui avaient des relations avec les marchands de tous les ports de l'Europe, pour la vente des produits de leurs rapines.

Des expéditions sinon plus avouées, du moins plus régulières et justifiées par un caractère en quelque sorte scientifique et géographique, furent entreprises à la même époque. Au moment où l'on apprenait les belles découvertes de Christophe Colomb, de vagues traditions rendues d'ailleurs probables par certains faits positifs, semblaient indiquer la possibilité d'atteindre aux Indes orientales par d'autres routes que celles suivies par les Portugais.

Les Scandinaves dans leurs expéditions de pêche, avaient depuis des siècles découvert le Groenland et peut-être

(1) LAVISSE ET RAMBAUD. *Hist. gén.* T. I, p. 934, 939.



touché à l'Amérique du Nord. A la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, les frères Antonio et Nicolo Zeno de Venise, visitèrent ces parages et découvrirent une terre qu'ils nommèrent le *Frisland* (probablement le Groenland), dont ils dressèrent une carte. Cette carte des mers du Nord que leur petit-fils retrouva dans les papiers de famille, fut publiée par lui en 1558, avec des corrections introduites à l'aide des découvertes ultérieures, qui ont malheureusement dénaturé la valeur du document original, aujourd'hui perdu <sup>(1)</sup>. Quoiqu'il en soit, il est probable que ce fut avec la connaissance de celui-ci qu'en 1597, au moment même où Christophe Colomb découvrit les îles du golfe des Antilles, un autre Vénitien Giovanni Cabotto, plus connu sous le nom de Jean ou John Cabot, sollicita et obtint une patente du roi Henri VII d'Angleterre, pour aller à la découverte « de terres, de mers et de golfes à l'Ouest, de l'Est au Nord ». Dans ses voyages, dont les détails ne nous sont qu'imparfaitement connus, il toucha au Groenland et arrêté par les glaces, il descendit au Sud et longea probablement les côtes du Labrador; l'on sait qu'il découvrit Terre-Neuve, où les Scandinaves avaient d'importantes pêcheries, qu'il nomma la terre de « *Baccatos* (Terre de la Morue) ».

Vers la même époque (1500), Gaspard de Cortereal de l'île de Terceira des Açores renseigné par les Scandinaves, fit un voyage analogue et reconnut l'entrée d'un large détroit dans lequel il ne réussit pas à pénétrer à cause des glaces, et qu'il nomma le *détroit d'Anian* (depuis détroit d'Hudson); ce détroit paraissait indiquer l'ouverture d'une route vers l'Ouest <sup>(2)</sup>.

Dans cette voie les Anglais et les Portugais furent suivis par les Français; en 1523 un capitaine florentin au service de François I<sup>er</sup>, Juan Verazzani visita les côtes

(1) VIVIEN DE ST.-MARTIN. *Hist. de la géographie*, p. 387.

(2) VIVIEN DE ST.-MARTIN, p. 360.

de la Floride déjà découvertes par Cabot, puis remontant au Nord découvrit le large estuaire du Saint-Laurent, où quelques années plus tard Jean Cartier de Saint Malo pénétra (1533) et jeta les bases d'une colonie (aujourd'hui Montréal), pour commander le futur passage vers l'Inde à l'Ouest <sup>(1)</sup>.

Dans le même ordre de recherches, l'Espagne après avoir vainement tenté le passage à travers l'Amérique à la hauteur du golfe des Antilles, avait encouragé l'entreprise de Magellan, qui découvrit le grand passage du Sud-Ouest (1518-1522).

La croyance à l'existence de routes inconnues, par lesquelles on pourrait disputer aux Portugais leurs conquêtes indiennes, aussi bien par l'Ouest que par l'Est, s'accréditait de plus en plus. Malgré le splendide lot qui lui était dévolu dans le partage du Monde, l'Espagne, après la découverte de Magellan, se basant sur une interprétation judaïque des Bulles papales, voulut disputer au Portugal son établissement colonial de l'Insulinde. Un instant l'orage fut menaçant pour le Portugal, mais Charles-Quint plus préoccupé de conquêtes européennes que de conquêtes coloniales, fit abandon des droits qu'il avait revendiqués sur les Molucques, au prix d'une somme d'argent, et le péril espagnol fut ajourné. Il devait renaître sous une nouvelle forme, un siècle plus tard.

Mais ce fut surtout par la voie du Nord et de la part des peuples moins bien partagés par la faveur de la Cour romaine, que le danger devint considérable. « Un Anglais du nom de Robert Thorne, qui le premier encouragea les expéditions polaires, écrivait en 1527 au roi d'Angleterre Henri VIII pour l'engager à envoyer des navires dans le Nord. Après l'avoir atteint, disait-il, ils pourraient se diriger vers l'Est et après avoir traversé le

(1) VIVIEN DE ST.-MARTIN, p. 370.



» pays des Tartares, arriver en Chine, puis à Malakka et  
» aux Indes Orientales, enfin au cap de Bonne-Espérance  
» et exécuter ainsi le tour du Monde. Ils pouvaient aussi  
» faire route vers l'Ouest, longer la limite occidentale du  
» banc de Terre-Neuve et revenir par le détroit de Ma-  
» gellan. Deux ans auparavant l'Italien Paul Jove racontait  
» d'après les renseignements que lui avait donnés un am-  
» bassadeur du grand duc de Russie, envoyé au pape  
» Clément VII, que la Moscovie était entourée au Nord  
» par un immense Océan et qu'en longeant les côtes à  
» droite, on pourrait atteindre la Chine, si aucune terre  
» ne bornait la route. <sup>(1)</sup> »

La découverte de ces passages fut sous le règne d'Élisabeth, l'un des buts favoris assignés secrètement aux corsaires qui, tout en restant désavoués, continuaient en apparence à piller les flottes, à dévaster les établissements espagnols, mais n'en travaillaient pas moins à la création d'un domaine colonial pour la Grande-Bretagne. Nous nous bornerons à citer l'exemple des expéditions de Frobisher et de Drake, qui furent évidemment combinées en vue de la découverte du passage du N.-O.

En 1576 un marin éprouvé par maintes campagnes maritimes, Martin Frobisher persuadé qu'il découvrirait le passage du N.-O., obtint d'Ambroise Dudley comte de Warwick, favori d'Élisabeth, les ressources nécessaires pour armer trois petits navires avec lesquels il partit de Deptford ; après avoir gagné les côtes du Groenland, il descendit vers le Labrador et pénétra dans le détroit qui porte son nom et découvrit l'île de Cumberland, dont il prit possession au nom de la reine d'Angleterre. Le froid augmentant rapidement, il regagna l'Angleterre après avoir acquis la conviction qu'il serait possible de poursuivre,

(1) VIVIEN DE SAINT-MARTIN. Dictionnaire de Géographie Universelle, T. V, p. 69.

à une saison plus favorable, la navigation vers l'Ouest.

Il rapporta de son voyage une pierre assez lourde dans laquelle on reconnut la présence de quelques parcelles d'or. Sur ce renseignement Frobisher obtint rapidement des ressources nouvelles pour armer une expédition plus importante ; il repartit en 1577, pénétra plus avant, mais fut encore obligé de rétrograder rapportant cette fois une plus forte provision de marcassite d'or dont la vue enflamma les imaginations. En 1578, à la tête de quinze vaisseaux, il partit de nouveau d'Harwich, avec mission de prendre possession de cet Eldorado, que l'on nomma *Mata incognita* (borne inconnue), s'avança dans la baie de la comtesse de Warwick, mais, pris de nouveau par les glaces, il dut revenir sur ses pas. Après que l'on eut constaté que la valeur des minerais était presque nulle, l'expédition fut abandonnée.

Peu après le premier départ de Frobisher en 1577, Francis Drake déjà signalé par ses exploits de corsaire, reçut mission de la reine Élisabeth de ravager les établissements espagnols de l'Amérique, de traverser le détroit de Magellan et de continuer sa route en remontant au Nord pour chercher dans le Pacifique le débouché du passage que Frobisher abordait par l'Atlantique. Drake partit de Plymouth à la tête d'une flotte de cinq navires, pillà divers établissements espagnols de l'Amérique du Sud, passa le détroit de Magellan, puis remontant au Nord, dévastant toujours les colonies espagnoles sur son passage, prit possession de la Californie au nom de l'Angleterre sous le nom de *Nouvelle-Albion*. Après avoir vainement cherché l'entrée du passage N.-O., il se rejeta sur les Molucques, visita Ternate et Java, échappa habilement aux flottes portugaises et rentra en Angleterre par le cap de Bonne-Espérance, après une absence de trois années, rapportant une riche cargaison de marchandises. Malgré le succès de son entreprise, Élisabeth, fidèle au



système de duplicité qui fut la base de sa politique, et craignant de rompre avec l'Espagne, désavoua son fidèle émissaire, affecta pendant cinq années de le laisser dans la disgrâce, ce qui ne l'empêcha pas de lui conférer en 1585 le rang de chevalier, le titre de vice-amiral de la flotte anglaise et le commandement d'une escadre à la tête de laquelle il alla brûler une flotte de 30 vaisseaux espagnols, à l'entrée du port de Cadix.

C'est à ces mœurs douteuses, règnant alors dans toute l'Europe, aussi bien dans les pratiques navales et commerciales que dans la politique, qu'il faut faire remonter l'origine de la flotte des *gueux de mer*, dont le rôle fut considérable dans l'histoire de notre pays ; et ce qui nous intéresse tout spécialement dans la présente étude, ce rôle semble avoir donné aux travaux de nos géographes une orientation nouvelle, celle des *voyages et explorations* géographiques, se substituant comme nous le montrerons, aux travaux sédentaires de la *cartographie*.

\*  
\* \*

**LES GUEUX DE MER.** Au bruit de la prochaine arrivée du duc d'Albe à la tête d'une armée, une émotion profonde s'empara des habitants des Pays-Bas. « Le duc, » écrit le capitaine Francesco de Marchi attaché à la maison de la Régente, « est haï comme la peste. » Granvelle lui-même en Franche-Comté, écrivait : « Si les mauvais redoutent » l'arrivée du duc d'Albe, elle est odieuse même aux bons. » Une formidable émigration se produisit aussitôt. « Selon » des récits probablement exagérés, » dit le Bon Kervyn de Lettenhoven, « cent mille familles quittèrent les Pays- » Bas. Les unes avaient pris part à d'anciens mouvements ; » d'autres avaient été entraînées par l'exemple ; d'autres » encore craignaient sans être coupables, les accusations » des délateurs. Elles allèrent porter dans d'autres con-

» trées leurs métiers et leurs arts ; l'Allemagne les vit  
» se presser en grand nombre sur les bords de l'Elbe,  
» et l'Angleterre leur dut les principaux éléments de la  
» prospérité dont elle est si fière. <sup>(1)</sup> »

Plus clairvoyant que ses amis les comtes d'Egmont et de Horn, le Prince d'Orange, loin de se laisser entraîner dans le piège que lui tendait par des caresses hypocrites, le farouche proconsul espagnol pour le livrer au bourreau, se retire à Dillenbourg et là entouré de son frère Louis, de Henri de Brederode et de beaucoup d'autres seigneurs, prépare une résistance énergique, y sacrifiant une grande partie de sa fortune. Sur l'avis de l'arrestation de ses amis à Bruxelles, il publie une déclaration de guerre aux oppresseurs de son pays.

» ... Nous ne croyons pas, » dit-il, « que Dieu a mis dans  
» notre cœur moins de courage que dans celui de nos ancêtres  
» qui ont défendu la liberté du pays. Tel est notre devoir  
» de gentilshommes. Nous ne pouvons pas, sans manquer  
» à notre honneur, négliger la défense des femmes et  
» des enfants, celle de tant de malheureux et de tant  
» d'opprimés, celle de la patrie et de la liberté. Nous  
» aimons mieux, dans une cause si juste, succomber sur  
» le champ d'honneur, que de devenir des esclaves. En  
» nous acquittant de notre devoir, avec l'aide de Dieu,  
» nous espérons à la fois, recueillir une gloire immor-  
» telle, affranchir la patrie et délivrer les prisonniers.  
» Nous comptons sur l'appui de toutes les âmes généreu-  
» ses dans la mesure de leur zèle et de leurs ressources.  
» Puisse Dieu protéger nos efforts... <sup>(2)</sup> »

D'accord avec les alliés de France et d'Allemagne, une levée générale de boucliers est proclamée pour chasser

(1) KERVYN DE LETTENHOVEN. *Les Huguenots et les Gueux*. T. II, p. 37 et 107.

(2) KERVYN. T. II, p. 98.



les Espagnols. Quatre armées doivent envahir simultanément le pays. La première formée de huguenots français et des réfugiés belges, sous les ordres du seigneur François de Cocqueville, chef des huguenots de Normandie, doit pénétrer dans l'Artois par la France ; la seconde sous les ordres du comte de Hoogstraeten doit opérer entre le Rhin et la Meuse ; la troisième était levée en Frise par le comte Louis de Nassau avec le concours de son frère Adolphe, tandis que le Prince d'Orange lui-même rassemblait la quatrième aux environs de Clèves, pour se porter là où il serait nécessaire <sup>(1)</sup>. Mais en même temps que l'attaque était préparée au Midi, à l'Est et au Nord, il fallait couper les communications avec l'Espagne par la mer, et à cet effet des commissions furent délivrées le 1<sup>er</sup> juillet 1568 à Thierry Sonoy et Henri Thomaszoon, pour équiper des corsaires <sup>(2)</sup>. Afin de leur épargner le traitement des pirates ces patentes furent établies au nom du Taciturne, agissant en qualité de Prince Souverain du domaine d'Orange, qualité qui lui avait été récemment rendue par le traité de St.-Germain <sup>(3)</sup>. Adrien van den Berghe, seigneur de Dolhain (ou d'Olehain) et de Cohem, l'un des confédérés de Bréda fut envoyé en Angleterre pour faire reconnaître la régularité de ces lettres de marque et assurer l'admission des corsaires dans les ports de l'Angleterre.

Les débuts de la campagne furent peu favorables aux révoltés. Le seigneur de Villers remplaçant le comte de Hoogstraeten malade, ouvrit les opérations par une attaque sur Ruremonde, fut obligé de battre en retraite devant les Espagnols et mis en déroute à Daelhem (25 avril 1568) <sup>(4)</sup>. — Le comte Louis fut plus heureux à Hey-

(1) KERVYN. T. II, p. 109.

(2) *Mémoire anonyme*. T. I, p. 82.

(3) KERVYN. T. II, p. 409.

(4) KERVYN. T. II, p. 104.

gerlée (23 mai 1568) ; il défit complètement le comte d'Arenberg, qui y perdit la vie, tuant Adolphe de Nassau <sup>(1)</sup>. Louis de Nassau pressait le Taciturne de se porter sur Bruxelles avec l'espoir d'arriver encore à temps pour sauver la vie des comtes d'Egmont et de Horne ; mais Guillaume était impuissant à réprimer les désordres inséparables d'une armée de volontaires recrutés à prix d'argent, que n'animait pas l'esprit de patriotisme, et ne parvenait pas à les mettre en marche <sup>(2)</sup>. Le désastre de Heygerlée eut pour résultat de précipiter l'exécution des deux prisonniers (1<sup>er</sup> juin 1568), car le duc d'Albe avait hâte de se porter avec toutes ses forces, au devant de l'armée de Louis de Nassau, qui fut défaite à Genmingen (21 juillet 1568) ; Louis fut obligé de fuir pour sauver sa vie <sup>(3)</sup>. — Le 18 juillet le seigneur de Cocqueville poursuivi par le maréchal de Cossé gouverneur de la Picardie, fut tué à Saint Valery et son armée mise en déroute <sup>(4)</sup>. — Le 13 septembre le prince Guillaume d'Orange, rejoint par son frère Louis, après avoir réprimé une révolte de ses troupes dans laquelle le bâtard de Hames fut tué à ses côtés et où lui-même faillit être blessé par une balle qui s'applatit sur le pommeau de son épée, put lever son camp d'Andernach. Vainement il espéra en venir aux mains avec le duc d'Albe, accouru au devant de lui avec une armée de force inférieure. En habile stratège d'Albe l'observait prudemment, attendant la dislocation de ses forces par le défaut de vivres et l'indiscipline. Le Taciturne après avoir passé la Meuse, se dirigea sur Tongres, Saint-Trond ; il eut au passage de la Janche un combat sérieux, dans lequel le comte d'Hoogstraeten fut grièvement blessé ; puis il essaya vainement de pénétrer à Liège, où il espérait

(1) KERVYN. T. II, p. 112.

(2) KERVYN. T. II, p. 142.

(3) KERVYN. T. II, p. 140.

(4) MOTLEY. *Révolution des Pays-Bas*. T. II, p. 305.



passer l'hiver à l'abri des fortifications de la cité ; mais l'évêque de Liège lui ayant refusé l'entrée, il dut poursuivre sa marche et se porta sur Gembloux, Gosselies, Binche, le Quesnoy, et fut forcé de se réfugier en France (17 novembre 1568) avec son armée en déroute et mourant de faim.

« L'expédition du Prince d'Orange, » écrivait le protestant Languet, « a eu l'issue la plus malheureuse. On n'a rien » su faire qui valut quelque chose. » Le Prince d'Orange lui-même, dans une lettre à Charles IX constatait tristement « qu'il n'avait trouvé asyle, ny faveur de personne. » <sup>(1)</sup>

Le seul résultat de cette campagne fut la création des premiers corsaires, (*Vry Buyters*) <sup>(2)</sup>, confiée au seigneur de Dolhain, recrutés parmi les réfugiés belges qui se présentaient en foule dans tous les ports. « Malheureuse- » ment, » dit M. Altmeyer, « quoiqu'il eut rendu des ser- » vices, Dolhain n'entendait rien à la marine et se laissait » conduire en tout par son lieutenant, qui était d'Enk- » huysen, et par un portefaix borné d'Amsterdam <sup>(3)</sup>. » On recruta d'anciens corsaires pour instruire et discipliner les réfugiés ; des navires furent achetés et armés dans divers ports de l'Angleterre, et tel fut le résultat obtenu avec ces éléments impurs et irréguliers, que dans les premiers jours du mois de septembre 1569, une flotte de dix-sept ou dix-huit grands vaisseaux de guerre, munis de canons et portant plus de trois mille hommes d'équipage wallons et huguenots, prenait la mer pour combattre les Espagnols. <sup>(4)</sup>

L'histoire nous a dépeint sous des couleurs bien sombres la vie de ces gueux de mer, que les écrivains catholiques se sont complus à nous représenter avec toutes les exagé-

(1) KERVYN. T. II, p. 147.

(2) KERVYN. T. II, p. 422.

(3) *Biographie nationale*. T. II, p. 205.

(4) KERVYN. T. II, p. 409.

rations appliquées autrefois aux terribles *Normands*, dont ils furent en réalité les successeurs, car on sait qu'autrefois les flottes des *Vikings* du Nord s'étaient notablement accrues par l'incorporation d'un grand nombre de Belges autochtones fuyant l'invasion franque. Certes nous ne tenterons pas de justifier les excès de ces malheureux sortis des bas-fonds de la société, qui la rage au cœur, combattaient avec une joie féroce et un profond sentiment de patriotisme, infligeant la loi du talion à ceux qui, au nom du terrible principe « *la fin justifie les moyens*, » les privaient du droit de vivre et d'honorer Dieu à leur guise et ne leur offraient d'autre perspective que le bûcher et l'échaffaud. Si leurs désordres furent grands, quelles ne furent pas aussi les horreurs que leur opposèrent les Espagnols livrant nos villes au sac et au pillage ! La flotte se dirigea vers le Texel et ne se borna pas à saisir plus de trois cents navires chargés de marchandises d'Espagne, deux vaisseaux chargés de plus de trente mille dalders destinés à la solde des bandes du duc d'Albe, mais en passant elle pilla et détruisa les églises des côtes du Zuiderzée, mettant à rançon les religieux et les prêtres, avec des traitements cruels. En vain l'amiral de Hollande tenta de leur résister, armant tous les bateaux de pêche de la côte, pendant à leurs mâts tous ceux qu'on parvient à saisir, leur interdisant le port d'Emden où ils allaient vendre leurs prises. A Hambourg un de leurs capitaines est pendu comme pirate et cependant parmi ces corsaires on trouve de nombreux gentilshommes, tels que Lancelot le bâtard de Bréderode. L'indiscipline que Dolhain, accusé de se livrer à l'ivrognerie, était incapable de réprimer, se joignit à ces désordres qui bientôt se transformèrent en orgies continues.

*Une part de prise* devait être réservée pour le trésor du Prince d'Orange et se trouvait la seule ressource dont il disposait pour continuer la guerre. Dolhain fut accusé



d'avoir dépensé à son profit, une somme de cinq mille dalders, dont il ne put rendre compte. Le Taciturne essaya de rétablir un peu d'ordre dans la flotte, tout en craignant de mécontenter ses adhérents par un traitement trop rigoureux ; il réussit à faire emprisonner sans bruit Dolhain, dans une prison d'Angleterre et celui-ci répara sa faute plus tard en se faisant tuer pour la cause nationale dans un corps de confédérés aux portes de Mons. Il fut remplacé le 10 avril 1570 comme amiral de la flotte, pour cause de « sobre gouvernement et désordre qui » règne sur la flotte, » par un marin exercé Ghislain de Tiennes seigneur de Lumbres, l'un des signataires du Compromis des nobles, auquel on adjoignit comme vice-amiral, Guillaume de Treslong seigneur de Blois, dont un parent, le Cocq de Nerissen, avait péri sur l'échaffaud par ordre du duc d'Albe, et comme commandant des troupes de débarquement, Guillaume de Lumey de la maison de la Mark, descendant du *sanglier des Ardennes*, qui avait juré de laisser pousser sa barbe et ses ongles aussi longtemps qu'il n'aurait pas vengé le comte d'Egmont son ami. — Un règlement très sévère fut décrété par le prince d'Orange pour le maintien de l'ordre sur la flotte des *gueux de mer* (*Watergeuzen*), qui désormais se parent de ce nom comme d'un titre d'honneur patriotique (1).

Le comte Louis de Nassau avait suivi le Taciturne dans toute sa campagne de Belgique, et après la retraite de l'armée insurgée en France, demeura dans ce pays remplissant pour son frère la fonction de Régent de la Principauté d'Orange ; il avait l'autorité suprême sur les gueux de mer dont les lettres de marque étaient délivrées au nom du Souverain de la principauté. Il s'était retiré à La Rochelle, la capitale huguenote de la France,

(1) KERVYN. T. II, p. 412.

et devint bientôt avec l'amiral de Coligny, l'un des chefs du parti des réformés français, qui le tenait en haute estime à cause de ses talents militaires et politiques. De La Rochelle, Louis de Nassau dirigeait les opérations de la flotte des gueux, dont les navires abordaient fréquemment dans ce port, et il contribua à établir entre eux et les corsaires huguenots de Coligny, des rapports intimes et cordiaux. Le comte d'Oos-Frise ayant défendu aux gueux de vendre leur butin à Emden, Elisabeth sur les représentations du duc d'Albe, n'osant plus leur permettre ouvertement la libre pratique des ports d'Angleterre, c'est aux portes de la Rochelle, à Chef-de-Baie, qu'il leur procure un nouveau marché pour la vente en France. Lui-même, dit le baron Kervyn « parfois s'embarquait quelques jours » avec les corsaires et prenait part à leurs aventures et à leurs succès. Son courage était le même sur les flots que dans les marais de la Frise. <sup>(1)</sup> »

Très écouté à la cour de Charles IX de France et d'Élisabeth d'Angleterre, en relation d'amitié avec l'amiral de Coligny, devenu tout puissant en France (à la suite de la paix de Saint-Germain, 1570), Louis de Nassau conçut dans sa retraite de La Rochelle, un vaste plan politique destiné à réparer les résultats lamentables de la campagne de 1568, et capable aussi de vaincre l'inertie dont les Belges avaient donné des preuves, durant tout le cours de cette campagne. Il convient de nous y arrêter un instant.

La Belgique n'avait jamais possédé de colonie; un instant, sous les ducs de Bourgogne, les Açores avaient été colonisées par les Flamands (1450), mais bientôt elles leur avaient été enlevées par la marine très active du Portugal sous les ordres du Prince Henri. Devenus vassaux de la Castille sous Charles-Quint, les Pays-Bas avaient

(1) KERVYN. T. II, p. 291.



vécu dans l'orbite de l'Espagne, et si de grandes fortunes avaient été réalisées par le commerce des Indes, principalement à Anvers la métropole commerciale, c'était par l'intermédiaire de l'Espagne et du Portugal. Les nombreux vaisseaux des marchands d'Anvers étaient astreints à s'approvisionner dans les ports Ibériques payant largement le monopole concédé. Néanmoins de petits établissements fondés par les Belges dans les îles de l'Atlantique, aux Açores, aux Canaries, au Cap Vert, où l'on rencontrait beaucoup de nos compatriotes <sup>(1)</sup>, leur avaient démontré surabondamment les avantages considérables qu'il y avait à s'approvisionner directement aux sources de provenance, sans payer de commission aux intermédiaires ; il n'est donc pas douteux que l'idée ait germé chez les marchands d'Anvers de posséder une colonie Indienne, leur appartenant en propre. Mais nous étions sous la dure dépendance de l'Espagne et nul n'aurait osé, comme le faisaient les Anglais et les Français, combattre son monopole gardé avec un soin jaloux. Il ne semble pas qu'Anvers ait eu des corsaires analogues à ceux de la France et de l'Angleterre, et si elle en eut, leur rôle ne fut jamais avoué. Louis de Nassau, en associant les gueux flamands aux opérations des corsaires de Coligny de La Rochelle, espérait répondre à un vœu national et assurer ainsi à l'insurrection, le concours des marchands d'Anvers qui s'étaient montrés très tièdes et craintifs pendant la campagne de 1568.

D'accord avec Coligny il voulait multiplier les expéditions lointaines, non plus bornées comme celles dirigées précédemment par Coligny, au Brésil, à la Floride, aux Carolines, à Cuba, mais les pousser jusqu'aux Indes, au cœur de la puissance coloniale pour tarir les ressources financières qui permettaient à l'Espagne de continuer la

(1) *Bulletin de la Société de Géographie d'Anvers*. T. XIX. p. 288.

guerre des Pays-Bas. L'argent faisant défaut pour des entreprises aussi vastes, ils demandèrent l'appui de la reine d'Angleterre, sollicitant même le concours de ses navires commandés par les intrépides chefs de corsaires, qu'elle avait déjà employés à des expéditions analogues, Drake et Hawkin <sup>(1)</sup>. Élisabeth, poursuivant sa politique ondoyante, craignait de dévoiler ses secrets projets coloniaux, et, mal préparée à la guerre, se montrait hésitante en présence des protestations sans cesse répétées de Philippe II. L'exécution de ce vaste plan demeura ajournée.

Bientôt les événements inéluctables de cette époque troublée, obligèrent de rappeler toutes les forces navales des gueux de mer à la défense de la patrie pour la lutte ardente qu'elle soutenait contre l'Espagne. Le comte Louis de Nassau n'eut jamais la satisfaction de voir se réaliser ses immenses et ambitieux projets, mais il eut du moins la vision de la conquête future de l'Inde, que les intrépides marins formés sous son habile direction, devaient réaliser plus tard.

\*  
\* \*

Tout en applaudissant aux grandes conceptions politiques de Louis de Nassau et de l'amiral de Coligny, Élisabeth laissait craindre que cédant aux menaces de Phillippe II, elle refusa tout à coup aux corsaires hollandais l'asile de ses ports. Aussi tout d'abord, avant d'entreprendre des opérations plus vastes, le prince d'Orange, d'accord d'ailleurs avec son frère, estimait prudent de s'assurer la possession d'un port d'attache national. « En 1570, » dit le baron Kervyn, « le prince d'Orange dans sa correspondance avec » Wesenbeke, se montra vivement préoccupé du soin de » s'assurer un port où les navires des gueux pourraient

(1) KERVYN. T. II, p. 296.



„ déposer leurs prises et trouver un refuge, et il cite  
„ comme pouvant faire l'objet de tentatives conçues dans  
„ ce but, Rotterdam, Medemblik, Hoorn ou La Briele ; il  
„ songe aussi au port de Campen dans le Zuiderzée, dont  
„ il voudrait se *faire envoyer les plans* <sup>(1)</sup>. » Des tentatives  
paraissent même avoir été dirigées à cet effet, et non  
sans succès, sur Hoorn et Enkhuysen. <sup>(2)</sup>

Louis de Nassau, en bon stratégiste, visait à faire choix  
pour semblable établissement, comme les anciens Normands,  
des îles de la Zélande ; il rêvait d'y créer une *La Rochelle  
flamande*, propre à servir de base d'opération à toutes les  
expéditions que l'on tenterait sur le sol des Pays-Bas, par  
le Rhin, la Meuse ou l'Escaut. Désespérant d'y réussir avec  
les seules forces des insurgés, tous ses efforts tendaient  
à y faire concourir à la fois les forces françaises et  
anglaises <sup>(3)</sup>. A cet effet, préparant avec le concours de  
Charles IX, l'invasion du Hainaut et le siège de Mons,  
il voulait organiser avec la flotte de La Rochelle, une  
expédition combinée pour faire diversion par un débarque-  
ment à La Briele dans l'île de Voorne <sup>(4)</sup>.

Les événements justifiaient les sages prévisions du  
prince d'Orange, car le 11 février 1571, Élisabeth défendait  
l'entrée de ses ports aux corsaires hollandais, qui se  
virent ainsi privés de tout port d'attache <sup>(5)</sup>. En même  
temps un hasard heureux produisit le résultat cherché par  
le Taciturne.

« Un coup de vent, un avis imprévu, une chose inopinée, »  
dit le baron Kervyn, « un hasard en un mot, devance  
» l'exécution des projets les plus habilement conçus. La  
» flotte des gueux composée de 25 ou 28 navires, sous les

(1) KERVYN. T. II, p. 412.

(2) KERVYN. T. II, p. 246, 247.

(3) KERVYN. T. II, p. 318, 353.

(4) KERVYN. T. II, p. 420.

(5) KERVYN. T. II, p. 421.

» ordres de Lumbres et de Treslong, cinglait vers les côtes  
» de la Hollande, après avoir pillé quelques vaisseaux  
» chargés de marchandises, lorsqu'un vent contraire la  
» força à se réfugier dans la bouche de la Meuse et à  
» jeter l'ancre devant La Briele. Un marin zélandais,  
» dévoué aux gueux de mer, vint les avertir que le moment  
» était favorable, car les troupes espagnoles avaient quitté  
» La Briele, pour aller étouffer une agitation qui s'est  
» déclarée à Utrecht. Ils délibèrent et décident qu'il faut  
» profiter de l'occasion qui se présente, sans attendre l'avis  
» de Louis de Nassau et même sans tenir compte de ses  
» instructions. Le même soir (1<sup>er</sup> avril 1572), ils débarquent  
» en silence, mettent le feu à l'une des portes et profitant  
» du désordre qui règne dans la ville, y pénètrent pour  
» l'occuper de vive force malgré les échevins et les nota-  
» bles bourgeois qui s'enfuient. Ils étaient 600, dont 300  
» arquebusiers, les uns Gascons, les autres Wallons; le  
» reste était un ramassi de gens de toutes nations! »  
L'entreprise était si imprévue que tout d'abord on ne  
songe qu'au pillage, à recueillir du butin, lorsque Treslong  
(connaissant sans doute les projets de Louis de Nassau,  
dont l'exécution était encore ajournée), représente qu'il  
vaut mieux occuper la ville, et aussitôt on travaille à  
relever les remparts, à introduire l'eau dans les fossés, et  
l'on déploie solennellement la bannière du Prince d'Orange.  
Un bateau part pour l'Angleterre afin d'annoncer la prise  
de la ville. A cette nouvelle le batard Lancelot de Bré-  
derode avec son ami Cocq (le frère de Cocq de Neryssen)  
réunit 200 hommes avec lesquels ils se rend à La Briele  
sur trois petits navires, bientôt suivis d'une seconde expé-  
dition plus importante d'un millier de réfugiés conduits  
par Jérôme T'Servaerts. — Louis de Nassau apprenant ce  
succès et redoutant que les gueux ne puissent tenir  
contre les Espagnols, avant qu'il ait pu préparer les  
forces destinées à envahir le Hainaut, s'écrie : « Les sots,



„ ils se sont trop hâtés et n'ont pas voulu me croire? „ Opinion pessimiste que ne devaient pas ratifier les événements, car peu de temps après Flessingue était prise et toute la Zélande au pouvoir des insurgés, sauf Middelbourg <sup>(1)</sup>. Une première province était définitivement arrachée aux Espagnols, arborant fièrement sa devise : *Luctor et emergo*.

D'après le baron Kervyn, Maximilien Morillon, <sup>(2)</sup> l'ami et le correspondant que le cardinal de Granvelle avait conservé en Belgique, lui annonçant la prise de La Brielle, eut la prescience parfaite de l'importance que cet événement allait acquérir. „ Les gueux, „ dit-il, selon le baron Kervyn, „ y trouveront à la fois de vaillants „ amiraux et d'excellents matelots. C'est là que pourront „ aborder tous les réfugiés qui se trouvent en Angleterre, „ c'est là aussi que descendront les Huguenots. Les Gueux „ de mer interromperont le commerce de l'Espagne. *Qui „ sait si un jour ne viendra où ils iront l'anéantir „ aux Indes?* <sup>(3)</sup> „ — Il n'est guère probable, au moment où il écrivait ces lignes, qui aujourd'hui semblent prophétiques, que le futur évêque de Tournai eut connaissance des projets de Louis de Nassau et de Coligny sur l'Inde. Nous sommes disposés à y voir l'expression d'un rêve, qui germait dans les esprits en Belgique et surtout dans le commerce, l'affranchissement du monopole de l'Espagne, mais que nul jusqu'alors n'espérait voir se réaliser. — „ Tout cela, „ ajoutait Morillon, „ c'est le résultat du

(1) KERVYN. T. II, p. 422.

(2) Maximilien Morillon de Louvain, fils de Guy Morillon secrétaire de Charles-Quint, était prévôt de St.-Pierre à Aix, chanoine de Ste-Gudule à Bruxelles, vicaire-général de l'Archevêché de Malines, et mourut évêque de Tournai en 1586. Il fut le courtier et l'entremetteur habituel de Viglius après avoir été celui de Granvelle. Il possédait tant de prébendes, qu'on disait qu'il en avait autant que deux fois le nombre des lettres de l'alphabet, ce qui lui valut le surnom populaire de *Duplex A. B. C.*

(3) KERVYN. T. II, p. 429.

dixième denier <sup>(1)</sup>, » c'est-à-dire de la politique violente adoptée par les Espagnols en Belgique.

Nous n'essaierons pas de rappeler les services que la flotte des Gueux rendit pendant toute la durée des guerres de l'Indépendance des Pays-Bas et les efforts qu'elle fit pour délivrer Anvers en 1584. Disons seulement qu'en 1588 elle combattit la terrible *Armada*, envoyée par Philippe II pour anéantir la puissance de l'Angleterre, à côté de la flotte commandée par l'amiral Lord Howard d'Effingham, ayant pour vice-amiraux des chefs de corsaires tels que Drake, Frobisher et Hawkins, et que dans cette bataille elle contribua à la destruction des vaisseaux espagnols au moyen de brûlots semblables à ceux déjà employés à Anvers.

« Il est remarquable, » dit M. Van der Mersche, « de » constater que les deux Belges, Dolhain de Cohem et de » Tiennes de Lumbres, qui furent les premiers amiraux » des Gueux, devinrent en quelque sorte les fondateurs de » la marine hollandaise. <sup>(2)</sup> »

\*  
\* \*

Dans l'entourage du comte Louis de Nassau à La Rochelle, nous rencontrons un personnage singulier, que Motley et divers auteurs qualifient de *cartographe* et de *géographe*, et qui nous offre en réalité le type immortalisé par le romancier américain Fenimore Cooper : l'*Espion qui se déshonore pour sauver sa patrie*.

**ANTOINE OLIVIER** (dit Antonio Pintor, Antoine le Peintre) était né à Mons (ou tout au moins dans les environs). Homme de lettres il composait des généalogies, et a laissé notamment celle du prince d'Epinoy ; il est également l'auteur d'un sonnet, inséré en tête de la *Description des*

(1) KERVYN. T. II, p. 429.

(2) *Biographie Nationale*. T. II, p. 205.



*Pays-Bas* de Guicciardin. Il était peintre et prit la spécialité de dessiner des *plans de villes et forteresses* <sup>(1)</sup>, ce qui lui valut probablement la qualification de géographe. — Olivier paraît avoir été un des serviteurs du comte d'Egmont et après sa mort, entra au service de son ami Louis de Nassau, mais resta toute sa vie fidèlement attaché à la famille d'Egmont, ainsi que le prouvent des lettres que lui adressent la veuve et la fille du malheureux comte en 1572 <sup>(2)</sup>. — Il avait réussi à se concilier, on ne sait comment, la confiance du duc d'Albe qui lui demandait des dessins des villes des Pays-Bas et même de France, et les lui payait fort cher. Tout en servant le duc, il pénétrait ainsi ses projets les plus secrets, dont il ne manquait pas d'informer le frère du prince d'Orange, le comte Louis, et cela avec d'autant plus de facilité que sous prétexte de recueillir les plans des places françaises, il avait obtenu du duc un sauf conduit autorisant ses fréquents voyages des Pays-Bas en France <sup>(3)</sup>.

Olivier fut l'un des agents les plus actifs de la préparation du double projet d'invasion de la Belgique, par Mons et par la Zélande, conçu par le comte Louis de Nassau. Le récit des démarches et intrigues d'Olivier à ce sujet nous a été conservé et mérite d'être rappelé : — Le 9 juillet 1571 le comte quitta La Rochelle sous prétexte d'une expédition maritime dont il avait coutume, mais en réalité pour gagner secrètement Paris sous un déguisement. Olivier l'y attendait dans une hôtellerie fréquentée habituellement par Téligny, rue de Seine à l'enseigne du *Panier vert*; il y avait amené de Belgique le seigneur de Lumbres chef des gueux de mer, Esquerdes, Marquette, Noyelle, Famars, Taffin, le capitaine Turquau,

(1) KERVYN. T. II, p. 445. — PINCHART. *Archives des Lettres et des Sciences*. T. I, p. 144.

(2) ALTMAYER. *Une succursale du Tribunal de Leny*, p. 65.

(3) KERVYN. T. II, p. 446. — ALTMAYER, p. 66.

pour concerter, avec l'espoir de l'appui de Charles IX, le double projet d'invasion. « Ils faisaient estas de mettre ès » mains du Roy la frontier d'Arthoys et Haynault <sup>(1)</sup>. » Le comte Louis se rendit ensuite au château de Lumigny en Brie, où il fut reçu par le Roi.

Don Francis de Alava ministre d'Espagne prévenu de ces conciliabules secrets et très alarmé sur leur but, chargea Olivier de s'en informer. Celui-ci pour donner confiance livra à l'ambassadeur une partie du secret des huguenots, avec l'espoir de découvrir celui du duc d'Albe. Aussitôt il informe de ses démarches le comte Louis, qui lui répond le 30 octobre : « Senor Antonio, estant très » certain et très assuré de votre zèle et bonne affection, » je ne le ferai pas plus longue, seulement vous faisant » souvenir que icy il se agist de la gloire de Dieu et » de nostre patrie propre, opprimée de une tiranie plus » que barbare. Je vous prierai de toujours vouloir con- » tinuer sans vous lasser, quoyqu'on tarde à en veoir les » yssues et effects tels que nous espérons <sup>(2)</sup> »

Une absence d'Olivier qui s'est rendu auprès du comte Louis, inspire cependant encore quelque inquiétude sur sa fidélité à Alava, et il écrit au duc d'Albe le 23 octobre : « Olivier a disparu, je ne le vois plus, je n'entends plus » rien. » Mais aussitôt son retour Olivier le rassure en lui racontant des faits nouveaux, et lui écrit : « On me » prend pour un ami, on suit même mes conseils. Veuillez » faire connaître tout ce que j'ai appris au Roi d'Espagne. » Il montre même à d'Aguillon, qui remplace momentanément Alava, des lettres qui lui sont adressées par le comte Louis et le conseiller Taffin, mais Aguillon reste défiant et écrit au duc d'Albe : « Il faut se méfier d'Olivier ; c'est » un huguenot et je sais qu'il a vu Louis de Nassau. » Et

(1) KERVYN. T. II, p. 445.

(2) KERVYN. T. II, p. 345.



le duc répond à Aguillon : « Vous avez raison de vous » méfier d'Olivier <sup>(1)</sup> »

Le 15 mai le comte Louis apprend tout à coup la prise de La Brielle par les *Gueux de mer*. Redoutant que le duc d'Albe réunisse toutes ses forces contre eux, dans cette entreprise qu'il juge prématurée et imprudente, il précipite son départ pour le Hainaut, afin de faire en hâte une diversion en faveur des vainqueurs de La Brielle. » Le comte Louis » lit-on dans les Mémoires du duc de Bouillon, « est parti de France pour exécuter les entreprises de Mons, Valenciennes et autres places des » Pays-Bas, de quoy le roi estait d'intelligence, ayant promis à ceulx de la religion de l'assister et, car advenant » que leur entreprise succédassent, qu'il les favorisait » ouvertement. » — Olivier rompt ostensiblement avec l'ambassadeur espagnol et paie toute la dépense des conjurés rassemblés à Paris au *Panier vert* <sup>(2)</sup>.

Antoine Olivier avait promis au comte Louis de lui ouvrir les portes de Mons, où il conservait des relations. Il considère cette cité comme la plus belle ville du monde et la nomme « sa maîtresse ». Le 23 mai, veille de la Pentecôte, il se rend à Mons déguisé en marchand, précédé de quelques Français qui avaient pénétré sous prétexte de s'engager dans les compagnies wallonnes. Il se loge à la *Coupe d'or*, rue de la grande Triperie ; ayant fait connaître à son hôte qu'il attendait pendant la nuit trois chariots chargés de tonnes de vin (renfermant en réalité des arquebuses et des armures), il lui demande s'il ne serait pas possible de les faire entrer en ville le matin, avant l'heure ordinaire de l'ouverture des portes, et par conséquent avant la célébration de la fête. L'hôte lui dit que la chose est facile en donnant « quelque courtoisie » au portier ». En effet le lendemain de grand matin

(1) KERYYN. T. II, p. 346.

(2) KERVYN. T. II, p. 446, 447.

Olivier se rend à la porte de Bertaimont avec quelques uns de ses affidés et obtient aisément les clefs de la porte, après quoi le portier plein de confiance va se recoucher. Olivier se hâte d'envoyer un messenger à Louis de Nassau, qui se trouvait caché dans les bois voisins avec une petite troupe de quarante cavaliers suivant les uns, de soixante cavaliers et d'autant d'arquebusiers suivant d'autres. Louis pénètre aussitôt dans la ville en criant : « Ville gagnée, liberté ! (1)

Mons assiégée par le duc d'Albe et son fils Frédéric de Tolède, auxquels le Prince d'Orange tente vainement de faire lever le siège, resta au pouvoir de Louis de Nassau jusqu'au 21 septembre 1572, époque à laquelle sans espoir de secours et malade, il obtint une capitulation honorable, le droit de se retirer avec armes et bagages, les soldats flamands avec leurs armes, les bourgeois qu'on avait armés, avec leur mobilier mais sans armes. A l'exception du comte de Nassau, tous durent s'engager à ne pas porter les armes contre le Roi d'Espagne, pendant une année (2). — Louis de Nassau reprit les armes et fut tué ainsi que son frère Henri, à la bataille de Mook, le 14 avril 1574.

Le duc d'Albe écrivait à Philippe II, le 15 avril 1572, au sujet de la surprise de Mons : « On assure que c'est » Olivier qui a ourdi toute la trame ; Aguillon pourra » dire quel est cet homme (3).

Antoine Olivier réussit à s'évader heureusement de Mons et passa en Angleterre, où le suivit le ressentiment du duc d'Albe, qui mit sa tête à prix pour 2000 carolus d'or avec rémission de tous les crimes à celui qui le tuerait (4).

(1) ALTMAYER, p. 67. — MOTLEY. T. III, p. 11. — KERVYN. T. II, p. 453. — *Commentaires de Bernaduce de Mendoce*, T. I, p. 269.

(2) BENTIVOGLIO. *Hist. de la guerre des Flandres*. T. I, p. 394. — KERVYN. T. III, p. 79.

(3) KERVYN. T. II, p. 451.

(4) *Mémoires Anonymes*. T. I, p. 109. — TH. JUSTE. *Soulèvement des Pays-Bas 1872-1874*, p. 149.



Il continua à servir loyalement la cause nationale, s'efforça de procurer des secours à La Rochelle et, en 1573, passa en Hollande pour contribuer à la défense d'Harlem assiégée par Frédéric de Tolède. A la tête d'un détachement d'un millier d'hommes, il tenta de couper la digue de Diemerdyk et fut tué dans cette entreprise le 7 mai. Don Frédéric après avoir payé la rançon à l'enseigne qui retrouva son cadavre, fit couper la tête et la fit jeter dans Harlem avec un écriteau portant : *Tête d'Antoine le peintre qui a livré Mons aux FRANÇAIS*. Les assiégés répondirent à cet acte cruel en faisant couper les têtes de onze prisonniers espagnols, les renfermèrent dans un tonneau qu'ils firent rouler la nuit dans le camp des assiégeants avec l'inscription : *Les habitants de Harlem paient au duc d'Albe dix têtes, afin qu'il ne leur fasse plus la guerre pour le paiement du dixième denier qu'ils n'ont pas encore payé, et pour l'intérêt différé ils en ajoutent une onzième* <sup>(1)</sup>.

\*  
\* \*

En parallèle à l'histoire d'Antoine Olivier, espion des gueux, qui mourut certainement victime de son dévouement à son pays natal, on a souvent opposé celle d'un autre personnage singulier, Corneille de Hooghe, qui à la même époque fut livré au supplice par les Hollandais comme espion des Espagnols, et ne nous paraît guère mériter cet honneur. Il nous apparaît plutôt comme un illuminé ou un aliéné victime d'une erreur judiciaire, en un temps où la passion politique fortement surexcitée, faisait trop bon marché de la vie humaine. Nous reproduirons à titre de document, les quelques renseignements que nous avons retrouvés à son sujet.

*Corneille de Hooge* naquit à La Haye, « durant le temps

(1) STRADA. *Guerre des Pays-Bas*. T. II, p. 195. — KERVYN. T. III, p. 190.

„ que l'Empereur Charles le cinquième y avait été, » dit Van Meteren. <sup>(1)</sup> Il apprit l'art de la gravure sous la direction de Philippe Galle et fut un de ses bons élèves. Il suivit son maître à Anvers, où vers 1566 on le voit exécuter les dessins de plans de ville pour la *Description des Pays-Bas* de Guicciardin et probablement des dessins de places fortes pour le capitaine Francesco de Marchi <sup>(2)</sup>; c'est à ce titre qu'il peut être cité comme *cartographe*.

Plus tard, il passa en Angleterre et y acquit par un brillant mariage, une grande fortune qu'il ne tarda pas à compromettre par son ambition démesurée <sup>(3)</sup>. La reine Élisabeth avait accueilli à sa cour un nécromancien nommé Corneille de Lannoy, qu'elle consultait souvent; on sait aussi qu'elle encourageait les travaux des alchimistes Talbot (Kelley) et le Dr Dee qui prétendaient avoir retrouvé le secret de la *pierre philosophale* <sup>(4)</sup>. Après avoir compromis sa fortune, Corneille d'Hooghe entra en relations avec ces charlatans et devint leur adepte; il fut même consulté par la reine qui lui délivra une licence royale *pro exercendis suis secretis scientis*, au profit du royaume.

Son orgueil ne connut plus de bornes et un jour il se réveilla prenant le nom de *Corneille d'Autriche*; la nécromancie lui avait révélé qu'il était le fils de Charles-Quint <sup>(5)</sup>. Il adopta pour devise un dystique flamand, jeu de mots sur son nom, dont la traduction rigoureuse est impossible :

„ *Cornelis, door Godts genade ende gedooge  
Altyts vernedert, nochtans de* HOOGE <sup>(6)</sup>. »

(1) VAN METEREN. *Histoire des Pays-Bas*, fol<sup>o</sup> 227<sup>4</sup>.

(2) PINCHART. *Archives des Arts, des Sciences et des Lettres*. T. I, p. 142, 148.

(3) PINCHART. T. I, p. 140.

(4) FIGUIER. *L'Alchimie et les Alchimistes*, p. 123 et 205.

(5) KERVYN. T. VI, p. 215.

(6) PINCHART. T. I, p. 140.



— (Cornélis, toujours abaissé par la grâce et la volonté de Dieu et cependant le HAUT.) « — Qu'y-a-t-il de fondé dans cette prétention ? Tout ce qu'on a pu découvrir c'est que sa mère était une femme dont la beauté eut pu justifier un caprice impérial !

Vers 1583 de Hooghe passe en Hollande dans l'intention, croit-on, de révolutionner les Pays-Bas au profit de l'Espagne ? Les esprits y étaient fort agités à cause de l'accroissement de pouvoir du prince d'Orange, combattu par le prince de Parme et le duc d'Anjou. On ne parlait que d'espions, de sicaires, de conspirateurs, d'assassinats et d'empoisonnements des chefs qui se disputaient le gouvernement, à la suite des tentatives de Jaureguy et d'Anastro à Anvers, de Salcedo et de Baza à Bruges. Il paraît probable que d'Hooghe fut appelé par une petite secte d'illuminés *Mennonites*, voulant substituer un semblant de légitimité à tant de prétentions douteuses et essayer de faire reconnaître comme chef du gouvernement le prétendu fils de Charles-Quint. D'Hooghe dont l'orgueil atteignait à la folie, se rendit avec empressement à leur appel à Delft. Avant d'entrer en scène il prépara avec l'aide de deux affiliés, Jean Rataller de Frise et le médecin Jacob de Vos, un manifeste au peuple néerlandais, sous le titre de *Hooch noodische avertissement* (*Très nécessaire avertissement*), par lequel il informait que sa revendication héréditaire était approuvée par Philippe II, auquel il avait envoyé vers 1581 un ancien chambellan de l'Empereur, Gabriel da Silva, et qu'en réponse le Roi lui avait octroyé, « pour sûreté son signet gravé en un » diamant, qu'il tient pour le plus secret, » et lui avait promis le duché de Gueldres ainsi que de l'argent pour faire la guerre aux États. La publication du manifeste à 8000 exemplaires, fut confiée, moitié à l'imprimeur Hans de Rillen à Cologne et moitié à l'imprimeur Guillaume Willeboortsen à Leyde. Ce dernier craignant d'être compro-

mis dans cette conspiration, la dénonça. Le 17 février 1583, d'Hooghe est arrêté à Delft et conduit à La Haye pour y être jugé. Le 29 mars il fut condamné au nom du Magistrat Souverain des comtes de Hollande, Frise, etc., à être décapité et son corps écartelé, jugement exécuté le même jour <sup>(1)</sup>. Dans l'affollement général on n'examine pas si l'on a affaire à un halluciné; on veut, par un exemple, arrêter les conspirations qui se multiplient, et pour mieux établir que d'Hooghe a voulu reprendre le rôle de Don Juan, le jugement porte qu'interrogé sur sa prétention d'être un bâtard de Charles-Quint, il a répondu : *Dat ben ick (Je le suis)*.

« Le remède urgent, » écrivait en 1573 le cardinal Granvelle à Philippe II, « c'est d'enlever aux factieux leurs » chefs, on pourrait promettre récompense à ceux qui » tueraient le Prince d'Orange et les principaux chefs » rebelles, » et Requesens qui approuvait cette doctrine, disait mélancoliquement : « Les ennemis trament la même » chose contre nous. Trouveront-ils ce qu'ils cherchent » pour en finir avec moi. <sup>(2)</sup> » On tuait tout ce qui était suspect; c'était autant de fait pour assurer la sûreté si compromise, sans s'inquiéter de la mort des innocents.

\*  
\* \*

**PLANCIUS** (Pierre Planc). « Après les victoires de Farnèse, » dit un écrivain français, « s'était produite une dernière » émigration en masse (des Belges) vers la Hollande et » la Zélande. Les villes et les campagnes se vidèrent, la » Flandre, le Brabant et le Hainaut étaient dévastés et » leur population décimée; le *jardin de l'Europe* n'était » plus régulièrement cultivé, faute de bras... les champs

(1) VAN METEREN. f° 217<sup>a</sup>. — PINCHART. T. I, p. 141. — KERVYN. T. VI, p. 427.

(2) KERVYN. T. III, p. 208, 210.



» restaient en friche ; les artisans calvinistes avaient trans-  
» porté leur industrie et leurs métiers à Amsterdam, Leyde,  
» Haerlem, Utrecht etc. Les vaisseaux de mer n'abordaient  
» plus aux quais d'Anvers. Des rues entières y étaient  
» à vendre ou à louer, comme à Gand, Bruges, Ypres,  
» Bruxelles, Mons, Tournai, Valenciennes. Par contre Am-  
» sterdam avait plus que triplé son enceinte, grâce à  
» l'affluence des émigrés de Flandre et de Brabant. Parmi  
» ceux-ci on comptait des hommes de premier ordre, qui  
» apportaient aux provinces Septentrionales, l'appoint de  
» leurs talents les plus divers... (1) »

L'un des plus remarquables, parmi ces émigrés flamands, fut incontestablement *Pierre Planc* souvent cité par les historiens, mais dont la biographie est restée fort incomplète, car il ne nous a laissé aucun écrit destiné à conserver le souvenir de son œuvre. Il naquit en Flandre en 1552, au village de Drane-Outre, sur la route d'Ypres à Baileul, dans la région où se rencontraient principalement les bandes de réformés fanatiques, qui sous la direction de sectaires tels que *Pierre Dathenus* (*Daeten*, né à Mont Cassel et aussi nommé *Montanus*) recherchaient les retraites mystérieuses, les bois pour y pratiquer en paix leur culte en dépit des persécutions des Espagnols, et que l'on nomma *Gueux des Bois* ou *Gueux sauvages* (*Boschgeuzen*, *Wildegeuzen*) (2). Dathenus avait été moine au couvent des Carmes d'Ypres et ce fut probablement à son exemple que Pierre Planc, également moine, embrassa la réforme et fut comme lui un type des fanatiques de l'époque, entraînés à de nombreux excès, autant par la passion religieuse que par un patriotisme exalté. Pierre Planc après avoir étudié la théologie en Allemagne et en Angleterre, avait été appelé en 1578 aux fonctions de pas-

(1) LAVISSE et RAMBAUD, *Histoire Générale*. T. V, p. 201.

(2) KERVYN. T. II, p. 101. — *Biographie Nationale*. T. IV, p. 683.

teur à Bruxelles. Par son talent de prédicateur il réussit à faire beaucoup de prosélytes dans la ville aussi bien que dans les campagnes environnantes <sup>(1)</sup>. Obligé de fuir en 1585, il gagna la Hollande déguisé en soldat et fut nommé pasteur à Amsterdam. Calviniste ardent, son grand savoir lui valut l'honneur d'être chargé par le Concile de Dordrecht en 1619, de la révision de la Bible dite des États <sup>(2)</sup>.

En même temps que théologien Planc était un cosmo-  
graphe très instruit. Comme tous les Réformés de son  
temps, il contestait à la Papauté dont la religion nouvelle  
s'était affranchie, la légitimité de sa prétention à disposer  
des nouvelles découvertes en faveur de l'Espagne et du  
Portugal, au détriment des autres nations. « C'est Dieu qui  
» donne, c'est Dieu aussi qui ôte, <sup>(3)</sup> » disait-il. Passionné  
dans sa haine contre l'Espagne il rêvait de lui enlever,  
avec le concours de la science, les ressources de l'Inde  
qu'elle employait à la poursuite de sa guerre contre l'hérésie  
dans les Pays-Bas, et il appliquait son savoir à dresser  
des plans stratégiques pour aller surprendre l'Espagne  
au centre de sa puissance, par des routes nouvelles en  
dehors des voies battues sur lesquelles l'Espagne utilisait tous  
ses moyens de résistance. En cas de revers dans la guerre  
nationale, il voulait aussi créer en faveur des Néerlan-  
dais, un lieu de refuge semblable aux îles Açores, où  
ses pères flamands avaient naguère trouvé un asile <sup>(4)</sup>.  
Dans son zèle farouche de sectaire plutôt que de patriote,  
il n'eut pas hésité au besoin à sacrifier la Néerlande  
elle-même, en la restituant à la mer ainsi qu'on l'avait  
fait en partie au siège de Leyde, plutôt que de la céder  
aux Espagnols.

(1) HENNE et WAUTERS. *Histoire de Bruxelles*. T. I, p. 468.

(2) DELVENNE. *Biographie des Pays-Bas*. T. II, p. 248. — *Dict. historique*. T. XXII, p. 153.

(3) VAN METEREN, f° 556<sup>4</sup>.

(4) HENRI LE NAVIGATEUR, p. 82.



Pieter Bor attribue l'idée de semblable résolution désespérée au Prince d'Orange, vers la fin du proconsulat du duc d'Albe, mais cette assertion paraît peu probable ainsi que le constate Groen van Prinster, vu la tenacité de son caractère, et son expression exagérée. « Une seule voie, » dit Pieter Bor, semblait encore ouverte pour arriver à « chasser pour toujours les Espagnols de la Hollande et » de la Zélande, et les préserver d'une ruine totale ; le » prince couvait depuis longtemps ce projet et l'heure de » l'accomplir semblait avoir enfin sonné. Il s'agissait de » rassembler tous les navires grands et petits que possé- » daient les Pays-Bas ; la population entière des deux » provinces, hommes, femmes et enfants, avec toutes les » richesses mobilières du pays, s'embarquerait à bord de » cette nombreuse flotte et irait au delà des mers, chercher » une nouvelle patrie. On mettrait le feu aux moulins à » vent, on percerait les digues, on ouvrirait de toute » part les écluses et le pays serait rendu pour jamais à » l'Océan du sein duquel il avait surgi <sup>(1)</sup>. »

Nous croyons qu'il faut faire remonter la responsabilité de cette idée à Pierre Planc, car elle répond plus aux sentiments d'un fanatique qu'à ceux d'un politique avisé. Il n'était pas rare à cette époque de voir la population d'une région toute entière émigrer sous la direction de son pasteur pour échapper aux persécutions. Sous l'influence d'une extrême exaltation religieuse excitée par une parole ardente, l'espoir d'une *patrie céleste* effaçait chez ces malheureux le regret de la patrie terrestre.

Les circonstances contribuèrent à rendre possibles ces rêves ambitieux de Plancius, qu'en d'autres temps les esprits sages eussent taxés de chimères et d'utopies. La conquête du Portugal en 1581 par le duc d'Albe au profit de Philippe II, avait mis aux mains de l'Espagne, les belles

(1) MOTLEY. T. III, p. 298.

conquêtes des Portugais dans l'Insulinde. Leur administration confiée à des vice-rois espagnols avides et incapables, substitués aux habiles gouverneurs-généraux portugais, n'avait pas tardé à tomber dans un profond désordre. La défaite de l'*Invincible Armada* en 1588 avait détruit la flotte espagnole plus nécessaire que jamais à la défense des colonies. La mort du duc de Parme enlevait aux Provinces-Unies, un adversaire des plus redoutables <sup>(1)</sup> et leur permettait d'utiliser désormais leur marine, commandée par des marins énergiques et instruits, aux conquêtes lointaines rêvées par Louis de Nassau.

Ayant gagné la confiance des marchands d'Amsterdam, peu disposés à sacrifier leurs capitaux à la solution de problèmes géographiques, mais très accessibles à tout ce qui touchait à leur intérêt commercial, Planc réussit à les persuader des bénéfices qu'ils réaliseraient en attirant à eux le commerce d'Anvers, tombé dans le marasme depuis la fermeture de l'Escaut, et des avantages qu'ils obtiendraient en allant eux-mêmes recueillir aux Indes Orientales, les épices que jusqu'alors ils acquéraient à grands frais par l'intermédiaire des Portugais et des Espagnols. Maurice de Nassau tenait Planc en haute estime et l'encourageait dans des efforts qui répondaient à sa propre ambition.

Aussi trouvons-nous le nom de Planc associé en 1594, 1595 et 1596, à ceux des promoteurs des expéditions de Berentz, de Hemskerken, de Linschoten, de Lemaire qui cherchent à ouvrir des routes nouvelles vers les Indes, et surtout aux efforts de ceux qui, sur les renseignements recueillis par Corneille Houteman, espèrent utiliser les routes anciennes mal gardées par les adversaires des Pays-Bas. Planc passe pour avoir tracé les itinéraires des routes suivies par les principaux explorateurs <sup>(2)</sup> et con-

(1) TH.-JUSTE. *Histoire de Belgique*. T. II, p. 3.

(2) DELVENNE. T. II, p. 248.



tribué pour une part considérable à la création de la *Compagnie des Indes orientales* qui fut la source d'une immense prospérité commerciale.

Aux approches de la *Trêve de douze ans* (1609), lorsqu'après des événements militaires heureux, la fortune politique des Provinces-Unies, longtemps douteuse, se raffermir, les visées de Planc deviennent plus hautes encore. Il contribue à faire admettre dans le droit public, le *principe de découverte* qui attribue à chaque nation la possession des terres nouvelles qu'elles découvrent, en dépit du principe de dévolution consacré par la cour romaine. Avec l'aide de son compatriote Guillaume Usselinckx il étudie même des projets de colonisation qui doivent prolonger la patrie outre mer, et contribue à créer une *Compagnie des Indes occidentales* destinée à arracher et à contester à l'Espagne, ses plus anciennes conquêtes. Dans ses *Mémoires*, le président Jeannin, l'illustre négociateur envoyé par Henri IV à la cour de Hollande, rappelle avoir consulté Plancius sur des questions de ce genre, dans l'intérêt de la France et de la réalisation des projets de son souverain. <sup>(1)</sup>

Pendant plus de 25 ans Planc demeure en Hollande l'arbitre et le conseiller écouté de toutes les entreprises coloniales. Il a une part considérable à la fondation de *New Amsterdam* en 1512 (actuellement *New-York*), l'*Impérial City* des Américains qui conserve encore le précieux souvenir de ses fondateurs flamands <sup>(2)</sup>, de *Batavia* la riche capitale de l'Insulinde (1512), et même avant cela, d'*Amstelstad* (*Captown*) au cap de Bonne-Espérance (1595), qui devait plus tard servir de refuge aux émigrés français à la suite de la révocation de l'Édit de Nantes <sup>(3)</sup>.

(1) DELVENNE. T. II, p. 248.

(2) *Bulletin de la Société de géographie d'Anvers*. T. VI, p. 147.

(3) R. LION-CACHEL. *De Worstelstrijden der Travellen*, p. 10 et 19.

Planc mourut en 1522 à Amsterdam laissant cinq fils, voués comme lui au ministère de l'évangile. (1)

\*  
\* \*

A juger Pierre Planc par l'importance des œuvres accomplies sous son inspiration, — et que nous aurons l'occasion de rappeler avec détails dans le chapitre suivant, — on peut dire que peu de géographes ont eu une part plus considérable au progrès de la science.

Très *savant*, il s'attache à perfectionner la carte de la Terre, telle que l'ont dressée ses devanciers; bien informé des faits nouveaux constatés chaque jour, il s'efforce de les appliquer par une habile critique, conçoit des hypothèses nouvelles, les vérifie par une judicieuse méthode expérimentale, par des explorations qui, si elles ne donnent pas toujours satisfaction à ses espérances, contribuent du moins au progrès de la connaissance de la terre et au développement du commerce. — Mais en même temps que *savant*, Planc est *théologien* et plein de dédain pour la *patrie des vivants*, comme la plupart des fanatiques de son époque, il cherche à perfectionner l'homme en prêchant les béatitudes de la *patrie céleste* dans la région de Dieu, dont son imagination se complait à développer les délices. Dans son exaltation, il semble vouloir mettre en pratique la devise énigmatique qu'Ortélius a appliquée à la Terre : *Je l'orne et la dédaigne* (2). — Il nous paraît probable que si la vie de Planc est demeurée dans une obscurité relative, il faut l'attribuer principalement à ce qu'il fut plutôt un *sectaire* qu'un véritable *savant*, c'est-à-dire qu'il mêla aux sages enseignements de l'expé-

(1) DELVENNE. T. II, p. 248.

(2) Voir Bulletin. T. XIX, p. 226.



rience les idées préconçues de son imagination. Désavoué par les catholiques qu'il combattait avec un zèle outré, il le fut aussi par ses coreligionnaires qui n'acceptèrent jamais complètement les excès de son intolérance calviniste. Comme tous les sectaires il entendait faire triompher à tout prix son *utopie* personnelle, dut-il y sacrifier sa vie, celle des autres, sa patrie même, imposant tyranniquement sa propre autorité sans écouter aucun conseil. S'il réussit à donner à la Hollande calviniste une grande prospérité, ce fut en sacrifiant la Belgique, sa terre natale, livrée à de douloureuses épreuves.

La science de Pierre Planc en géographie était d'ailleurs comme celle des géographes de son temps, uniquement une science de faits, qui n'avait pu encore s'élever aux grandes conceptions philosophiques modernes. Pour eux, l'Homme était un nomade jeté sur la surface de la Terre, errant au gré de sa fantaisie pour y chercher les ressources de sa vie. Ils n'avaient saisi aucun rapport entre la Terre et l'Humanité. L'unité de la Création prise dans son ensemble leur échappait. Aussi n'eurent-ils jamais la conception d'une *patrie*, que les Anciens admettaient instinctivement et que la science moderne a justifiée, d'une patrie qui commande notre respect, notre amour et dont la conservation nous impose non seulement le sacrifice de notre vie, mais celui (souvent aussi douloureux) de nos idées dans l'intérêt du progrès général qui doit primer tous les intérêts personnels, comme ceux des partis. — Idéalistes, dédaignant les bienfaits de la vie présente, à l'inverse des philosophes positivistes modernes qui ne visent qu'à l'accroissement des jouissances terrestres, et méprisant la poétique espérance de la vie future qu'ils ne comprennent pas, les penseurs de la même école que Planc au XVI<sup>e</sup> siècle, auraient pu dire comme leurs successeurs modernes, que « la patrie n'est pas le coin de terre où nous habitons, où nous avons nos parents, nos amis, tous ceux

» que nous aimons ou qui nous aiment.... » et la définir par une négation en appliquant d'une façon burlesque l'aphorisme célèbre du cardinal de Cusa: « La patrie » est un cercle qui n'est pas fermé (*sic*); son centre est » en chacun de nous et sa circonférence nulle part... <sup>(1)</sup> » — « Exagération de philanthropie ! » a répondu depuis un avocat dans une séance solennelle ! — Sectaires de l'affirmation et sectaires de la négation, les uns et les autres ont la prétention de réformer la société arrivée à un état moyen, sur les bases du cosmopolitisme, utopie dont tous les faits démontrent l'impossibilité ; et cela en abordant le problème social par les deux pôles opposés et sans tenir compte des influences réciproques exercées par la Terre sur l'Homme ou par l'Homme sur le sol qu'il habite, influences qui donnent naissance à l'idée toute scientifique de la PATRIE, ainsi que la décrit le penseur Karl Ritter, le plus illustre géographe de notre temps.

« La patrie, » dit-il, est le lieu que dans leurs migrations, nos pères choisirent pour fixer leur demeure comme répondant le mieux à leur nature, à leur caractère à leurs mœurs ; (*chasseurs* ils s'établissent dans la forêt, *pasteurs* dans les vallées favorables aux troupeaux, *laboureurs* dans les plaines fertiles, *pêcheurs* et *marins* aux bords des rivières et de la mer). Ils l'ont améliorée en utilisant les forces de la nature, en appliquant leur travail pour la rendre meilleure à leurs enfants. Pour ceux-ci, c'est *l'asile sacré* créé par le Père (*Patria*) auquel les attache le sentiment de reconnaissance filiale. — N'a-t-on pas dit souvent : « Dieu créa le monde et le Néerlandais la Néerlande ! » — Si la patrie reflète le caractère original d'une race, elle réagit sur celle-ci en modifiant son état physiologique par son climat, ses ressources maté-

(1) *Annales parlementaires. Chambre des Représentants.* Session, 1894-1895, p. 144,



rielles en aliments, les produits qu'elle livre à son industrie. Il est facile de distinguer par leur caractère physique, les Anglais, les Hollandais, les Français, tandis que c'est à peine si l'on peut différentier par le langage ou le patois, un habitant de Londres d'un habitant de Manchester ou de Liverpool. La *Patrie* n'est donc pas seulement « le coin de terre où nous habitons par hasard » mais un lieu, la terre natale, qui s'est imprégnée dans tout notre être, que l'émigré ne quitte qu'avec douleur, dont le souvenir le poursuit au loin et qu'il retrouve avec émotion quelque sévères qu'y soient les conditions de l'existence, qu'elle se trouve dans les climats infertiles du Nord ou dans les terres arides et brûlées du Midi. C'est la *mère* qu'il faut défendre contre les injustes agressions et dont il offre la protection aux malheureux. « Il » ne suffit pas d'avoir la même origine et de parler la » même langue pour former une nation, » dit M. Gaston Boissier, « il faut avoir vécu longtemps de la même vie, » s'être serrés les uns contre les autres, dans la bonne » et mauvaise fortune, posséder ensemble des souvenirs » de malheur et de gloire, et toutes ces conditions se » trouvent moins souvent rassemblées qu'on ne le pense... » — Ce n'est qu'en tenant compte de toutes les forces locales et du *patriotisme* qu'il est possible de fonder sur des bases durables et solides, la chose publique (*Res publica*).

On a dit avec raison que le *patriotisme* diffère autant du *cosmopolitisme* que la *charité* de la *philanthropie*. Un vieux dicton dit :

« Qui trop embrasse, mal étreint. »

Le patriotisme, vertu presque instinctive dans les nations, de tous temps provoque les grands dévouements, depuis Léonidas, Brutus, Régulus, Scipion, jusqu'à Cornélia » et Démosthènes. « Cicéron n'aime que les louanges qu'on

» lui donne « disait Brutus à Atticus. Ceux qui craignent  
» la pauvreté, l'exil, la mort, n'ont pas de patrie ! Moi,  
» j'aime Rome. Je ne suis né et je ne dois vivre que pour  
» défendre mon pays. »

---



## CHAPITRE XXV.

### Géographes aventuriers.

Pour comprendre toute l'influence que notre célèbre compatriote Plancius a exercée sur la création du commerce hollandais et celle de la *Compagnie des Indes*, il faudrait reproduire l'histoire complète de ces entreprises pendant plus de vingt-cinq années, histoire très obscure à ses débuts à cause du secret commercial que nous retrouvons constamment dans les transactions de cette époque, augmenté d'ailleurs aussi de beaucoup de secrets politiques. Cette tâche nous éloignerait du but spécial que nous avons en vue, et nous ne l'entreprendrons pas ; nous nous bornerons à reproduire quelques faits, suffisamment enchaînés et propres à faire comprendre le rôle qu'y ont joué nos compatriotes belges.

Et tout d'abord il est bon de rappeler qu'au XVI<sup>e</sup> siècle, toute expédition commerciale est compliquée d'une opération militaire. Les navires marchands sont fortement armés pour combattre les corsaires, et aussi les flottes des nations voisines, qui protègent par la force contre les irruptions, les territoires qu'elles se réservent et projettent de coloniser. Une route maritime était donc en même temps une route stratégique, déterminée tantôt par des postes de soutien et de ravitaillement, tantôt par des informations signalant la présence de l'ennemi dans d'autres parages, ce qui permettait d'y commercer en paix. L'art était de trouver des routes nouvelles inconnues aux autres et d'opérer commercialement, en exécutant ce que l'on nomme en matière militaire, un mouvement tournant.

Au début des tentatives de commerce des Néerlandais, quatre routes distinctes étaient indiquées pour atteindre de l'Europe aux Indes orientales, sinon d'une manière certaine, du moins d'une manière probable d'après les géographes.

1° Le *passage du N.-O.*, supposé au Nord de l'Amérique, par le fameux *détroit d'Anian*.

2° Le *passage du N.-E.* par le Nord de l'Europe.

3° Le *passage du S.-O.* déjà traversé par Magellan.

4° Le *passage du S.-E.* par le Cap de Bonne-Espérance, ordinairement fréquenté par les Portugais, route que l'on savait très praticable, facile même, mais jalousement gardée par leurs flottes et où les corsaires abondaient.

Tout d'abord il fallut s'appliquer à l'étude de chacune de ces routes, chercher à y établir des ports d'escale et de secours en cas d'accident, et même s'assurer, pour les deux premières qui étaient problématiques, si en réalité elles pouvaient conduire au but. Nous résumerons d'abord l'histoire des efforts tentés dans chacune de ces voies.

\*  
\* \*

**ROUTE DU N.-O.** — Malgré l'insuccès de Frobisher, John Davis, secondé par une compagnie de marchands de Londres, reprit avec deux navires la recherche du passage N.-O. En 1585 il pénétra dans le détroit qui porte son nom, navigua dans une vaste mer libre de glaces, et il croyait atteindre au Pacifique lorsque tout à coup le temps devint si brumeux qu'il fut obligé de rétrograder et de rentrer en Angleterre. L'année suivante (1586) Davis reprit la même route sans trouver le passage de sortie dans le Pacifique qu'il cherchait, et revint en Angleterre très convaincu qu'il avait été près du but qu'une accumulation de glaces seule l'avait empêché d'atteindre.



Familiarisés avec la navigation polaire pratiquée par les baleiniers et les pêcheurs de harengs, les Néerlandais ne redoutaient pas les routes boréales, mais jugeant sans doute les essais de Davis à peu près décisifs, ils ne firent que peu d'efforts pour la découverte de la route du N.-O. On ne peut citer en effet, qu'un essai de Henri Hudson, tenté en quelque sorte à l'aventure et dont le résultat devait donner naissance à l'une de nos plus grandes capitales modernes.

Monté sur une simple barque, le *Hopewell*, Henri Hudson avait repris l'œuvre de John Davis en 1607, avec un petit équipage de 12 hommes, et après avoir erré dans les mers glacées, il dut rentrer au port. L'année suivante (1608) il reprit la mer sans plus de succès. Abandonné alors par la compagnie de Londres qui avait fait les frais de ses expéditions, il entra au service d'une compagnie d'Amsterdam, qui sur les conseils de Planc lui confia un navire, le *Croissant*, avec 20 hommes d'équipage et il reprit la mer en 1609. Son équipage formé de marins habitués à la navigation des pays chauds, se révolta et l'obligea à quitter la mer polaire ; il descendit le long des côtes de l'Amérique du Nord et découvrit la baie de Manhattan, (emplacement actuel de New-York) dans laquelle se déverse un fleuve qu'il nomma, en l'honneur de Maurice de Nassau le *Maurice*, dénomination à laquelle la postérité a substitué le nom de *Hudson*. Il prit possession de cette baie au nom des Pays-Bas et revenu en Angleterre à Darmouth, il envoya son journal à Amsterdam avec l'annonce de cette prise de possession éphémère (dont la Hollande profita ensuite). Malgré les instances de Hudson les Hollandais refusèrent de lui confier une seconde expédition. Il obtint alors du service en Angleterre et partit pour la quatrième fois en 1610. Il pénétra dans la *baie d'Hudson*, mais à la suite d'une nouvelle révolte de son équipage, il fut garotté et abandonné dans une barque

avec son fils ; tous deux périrent probablement dans les flots.

\*  
\*\*

**ROUTE DU N.-E.** — Sous l'inspiration de Sébastien Cabot *grand pilote* d'Angleterre, une *compagnie de marchands aventuriers* se constitua à Londres en 1553. Elle équipa une flotte de trois navires : *Bona Espérance* commandé par Hugh Willoughby, *Edward Bonaventure* par Richard Chancellor et la *Bona Confidentia* par Cornelius Durfoorth. Partie de la Tamise le 20 mai 1553 la flotte subit au mois d'août sur les côtes de la Norvège, une terrible tempête, à la suite de laquelle l'*Edward Bonaventure* fut séparé des deux autres bâtiments. Chancellor continua sa route et s'arrêta plusieurs jours au port de Vardehuus au delà du cap Nord, qui avait été indiqué comme point de ralliement. N'y recevant aucune nouvelle de ses compagnons, il poursuivit le long des côtes et atteignit à l'embouchure de la Dvina, où l'arrivée de son gros navire, considéré par les pêcheurs comme un monstre marin, causa une vive sensation. Il fut parfaitement accueilli au monastère de Saint Nicolas, appartenant au domaine du tsar de Moscovie, Ivan le terrible, et on lui proposa de le conduire à la cour à Moscou. Ivan, séparé de l'Europe par les contrées au pouvoir des Suédois, des Polonais et des Porte-glaive, avec lesquels il était en guerre, désirait vivement entrer en relations avec l'Europe occidentale et reçut courtoisement le navigateur anglais, lui facilita la vente de ses marchandises et l'achat de marchandises indigènes pour les rapporter en Europe. — Pendant le séjour de Chancellor en Moscovie, des pêcheurs avaient retrouvé les deux navires de Willoughby enchevêtrés dans les glaces, à l'embouchure de l'Arzina dans la mer Blanche. Leurs équipages avaient péri par le scorbut et le froid et l'on constata que Willoughby avec une énergie



surhumaine, avait continué jusque dans les dernières heures de sa vie à tenir de sa main glacée son livre de bord au courant des détails de son voyage. La *Bona Espérance* et la *Bona Confidentia* furent ramenés dans la Dvina et Chancellor, remis en possession de ses trois navires, put y embarquer d'importants chargements de marchandises russes, du cuir de bœuf, des fourrures de zibeline, de castor, d'hermine, de renard bleu et de renard noir, de la cire, du miel, du chanvre, du suif, de l'huile de phoques, du poisson sec, du thé de Chine, des soieries de Perse, des étoffes et des épices des Indes, qu'il ramena en Angleterre avec un envoyé russe Osip Nepéi gouverneur de Vologda chargé d'établir les relations d'Ivan avec la *Tsarine* d'Angleterre. Le voyage de retour fut plein de péripéties; arrivées sur la côte d'Écosse la *Bona Esperanza*, et la *Bonna Confidentia* périrent corps et biens. La *Bonaventura* que montaient Chancellor et l'envoyé russe lui-même, s'ouvrit sur un rocher; dans la catastrophe Chancellor, son fils et beaucoup d'hommes de son équipage furent noyés, mais Nepéi fut sauvé. Ce fut le point de départ d'actives relations commerciales de la Moscovie avec l'Angleterre par la mer Blanche, sans traverser la voie de terre, « la voie des Montagnes, » ainsi qu'on la désignait, et les pays ennemis de la Moscovie (1).

La cour de Moscou n'avait été visitée jusqu'alors que par un seul Européen, le baron Sigismund de Herbestein envoyé de la cour de Vienne, qui y séjourna de 1517 à 1526 et écrivit une description de la Moscovie, imprimée à Anvers en 1557. Les Russes ne se faisaient qu'une idée très imparfaite de la forme de leur territoire, qu'ils supposaient très déprimée vers l'Orient, du Nord au Sud comme le montrait la carte annexée à l'ouvrage de d'Herbestein. (2) Cette forme semblait confirmer l'exis-

(1) *Revue des Deux Mondes*, 15 février 1876, p. 832.

(2) VIVIEN DE ST-MARTIN. *Histoire de la Géographie*, p. 379.



tence d'un passage vers la Chine. Ce fut l'origine d'une nouvelle expédition anglaise confiée à Stephen Burrough, qui partit en 1556. Elle atteignit jusqu'à l'embouchure de la Petchora et au détroit de Weïgatz, mais fut arrêtée en ce point par les glaces. Burrough hiverna en Russie et rentra en Angleterre sans poursuivre son voyage. <sup>(1)</sup>

Sous le règne du Marie Tudor et de Philippe II *une compagnie de marchands aventuriers* se constitua en Angleterre pour le commerce avec la Moscovie, dont Arkhangel devint le point principal d'échange. Ce commerce avait attiré l'attention des marchands d'Anvers qui essayèrent d'y participer. Ils rencontrèrent d'abord une vive opposition de la part d'Antoine Jenkinson envoyé d'Angleterre à Moscou. Mais en 1568, les rapports de l'Angleterre et de la Moscovie se modifièrent sensiblement à la suite du refus d'Élisabeth de conclure avec Ivan-le-Terrible un traité d'alliance offensive et défensive contre la Suède, la Pologne et la Turquie et surtout du refus de la main de Marie Hastings comtesse de Kent, la cousine d'Élisabeth, demandée par le Tsar. <sup>(2)</sup> Les négociants néerlandais furent admis en Moscovie au même titre que les Anglais au grand dépit de ceux-ci.

Ce commerce moscovite fut créé par la maison établie à Anvers par Jean Moucheron seigneur de Beuley, natif de Roussy-le-Parcq, près de Verneuil-au-Perche, en France, qui fut admis au droit de bourgeoisie à Anvers en 1545. Jean Moucheron avait embrassé la réforme et, compromis dans la secte du prédicateur Taffin, il dut fuir Anvers avec sa famille et s'établit en Zélande, d'abord à Middelbourg, puis à Veere qui lui offrit des avantages considérables par y réédifier ses magasins et établissements divers. Sa maison fut continuée par son fils Baltha-

(1) VIVIEN DE ST-MARTIN. *Dictionnaire de Géographie*. T. V, p. 69.

(2) *Revue des Deux Mondes*, *ubis supra*, p. 849. LAVISSE ET RUMBAUD, *Histoire générale*. T. V, p. 753.

zar Moucheron et devint l'une des plus importantes de la Zélande ; ses navires battant pavillon à *la croix de Bourgogne sur champ de Sinople* de la firme Moucheron et C<sup>ie</sup>, trafiquaient non seulement dans la mer Blanche, mais en France, en Espagne, à Tripoli et à Terre-Neuve <sup>(1)</sup>.

Les relations de la maison Moucheron avec la Moscovie furent établies par Olivier Brunel de Bruxelles <sup>(2)</sup>, l'un de ses commis, (au sujet duquel nous avons vainement cherché à nous renseigner), à la suite d'un voyage avec des navires chargés de marchandises, qui le conduisit jusqu'à l'embouchure de la Petchora et à l'entrée du détroit de Waïgatz (probablement vers 1584). Brunel à son retour affirma que les obstacles signalés par Burrough n'étaient pas insurmontables et que la route vers la Chine pouvait être aisément poursuivie au delà.

Sur ces indications, l'hypothèse de la praticabilité d'un passage par le N.-E. vers la Chine reprit grande faveur en Hollande et sa recherche fut vivement recommandée par Pierre Planc, qui entrevoyait les grands avantages de cette route comparés aux difficultés ordinaires de celle du S-E jusqu'alors suivie par les Portugais. « C'était » dit van Meteren « un chemin qui était de 2000 lieues d'Allemagne plus court que celui que font les Portugais par le Cap de Bonne-Espérance et beaucoup plus sûr et exempt de pirates et sujet à moins de dangers de maladie, à cause qu'il ne fallait passer la ligne équatoriale, comme il faut que les Portugais la passent quatre fois en allant et venant <sup>(3)</sup> »

En compulsant les documents historiques, on arriva à se convaincre que cette route devait être celle suivie par les Indiens dont à diverses époques on avait constaté

(1) *Revue Générale*. XXIII<sup>e</sup> année, p. 202.

(2) *Revue Générale*. XXIII<sup>e</sup> année, p. 203. — VAN METEREN. *Histoire des Pays-Bas*, f<sup>o</sup> 376<sup>3</sup>.

(3) VAN METEREN, f<sup>o</sup> 376<sup>4</sup>.



la présence en Allemagne. « Les plus doctes cosmo-graphes ne doutent point...., » écrit Van Meteren, « d'après ce qu'écrivit Pline (57 ans avant la naissance du Christ) que certains Indiens furent poussés par la tempête sur les côtes de la Germanie et se présentèrent au camp de Quintus Metellus Celer, qui commandait les Romains chez le roi de Suèvie. Et depuis encore (comme écrit Dominicus Niger) quelques autres au temps de Barbarousse l'an 1560 (1160<sup>2</sup>). Othon, en l'histoire des Goths dit que quelques Indiens des Indes Orientales furent poussés sur les côtes d'Allemagne <sup>(1)</sup>. »

Guidé par ces indices et encouragé par Plancius, Moucheron organisa en Zélande une *Compagnie moscovite*, dont le but était d'explorer le passage N-E. Elle équipa trois navires avec l'appui des États de Zélande : le premier fourni par la ville d'Amsterdam et commandé par Guillaume Berentz de Ter Schelling, marin éprouvé aux expéditions polaires ; le second équipé par la ville de Veere et commandé par Corneille Cornelis et enfin le troisième par la ville de Enckhuysen sous les ordres de Jean Hugues Lindschoten. Cette flotille prit la mer en 1594. Diverses îles et terres furent découvertes dans les régions polaires et Berentz, après avoir traversé le détroit de Waïgatz, atteignit à l'embouchure de l'Oby et fit de longs et infructueux efforts pour continuer sa route vers l'Est ; mais ses vivres étant épuisés, il dut se décider à rentrer en Hollande, rapportant la conviction qu'un passage était praticable. Une nouvelle expédition de neuf navires fut organisée l'année suivante (1595) par les États, sur le témoignage de l'habile pilote ; l'un des navires devait rentrer en Hollande, pour informer du résultat obtenu, dès qu'on parviendrait à pousser en avant. Telle était la confiance dans un bon résultat, que quelques marchands

(1) VAN METEREN, f<sup>o</sup> 376<sup>4</sup>.



joignirent des navires chargés de marchandises à l'expédition dont le commandement fut confié à Jacob Van Hemskercke, ayant Berentz comme grand pilote. Arrêtée par les glaces et les vents contraires, probablement à cause de son départ trop tardif, la petite flotille dut rétrograder et rentrer en Hollande.

Les États ayant renoncé à poursuivre ces expéditions très coûteuses, qui n'avaient rapporté jusqu'alors que des promesses de succès, Balthazar Moucheron les reprit à son compte particulier, avec l'aide de la *Compagnie Moscovite*. Deux navires furent équipés, l'un sous les ordres de Jacob Van Hemskercke, ayant à son bord Berentz comme pilote, l'autre commandé par Jean Cornelissen Ryp. La flotille partit d'Amsterdam en 1596. Arrivés au Spitzberg les navires se séparèrent ; Ryp gouverna et poussa ses recherches au Nord, tandis que Berentz et Van Hemskercke reprenaient la route des années précédentes. Cette partie de l'expédition atteignit l'île d'Orange au Nord de la Nouvelle Zemble, mais arrivé à ce point le navire se trouva pris dans les glaces et menacé d'être écrasé entre deux banquises flottantes. Il fallut se décider à débarquer et à hiverner dans une habitation en bois, construite à la hâte, qui bientôt fut couverte par la neige et la glace. Des mois se passèrent ainsi et plusieurs matelots succombèrent. En juin 1597, le navire étant hors de service, on construisit deux grandes chaloupes pour opérer le retour. Après de terribles souffrances que Berentz paya de sa vie, on atteignit Kola, sur les bords de la mer Blanche. Les naufragés eurent la satisfaction d'y retrouver le navire de Ryp, qui, après être retourné en Hollande, était revenu à leur secours et les ramena à Amsterdam. <sup>(1)</sup>

(1) VAN METEREN. f<sup>os</sup> 376<sup>3</sup>, 404<sup>2</sup>. — Outre Balthazar Moucheron, la compagnie moscovite comprenait comme associés, Jacob Valek trésorier de Zélande, Christophe Roelsius pensionnaire de Zélande et deux marchands d'Amsterdam, Jean Jansen Caerden et Dirk de Osse.

En 1871, la maison construite par Berentz à la Nouvelle-Zemble fut retrouvée par le capitaine norvégien Elling Carlsen ; tout y était resté en parfait état, comme si elle eut été construite la veille. Les reliques qu'il y recueillit sont aujourd'hui au Musée de la marine de La Haye <sup>(1)</sup>. C'est de notre temps, en 1875, que la prescience d'Olivier Brunel, de Planc et de Berentz, a trouvé sa justification et que l'existence du passage du N.-E. possible sinon praticable au commerce, a été démontrée par le magnifique voyage de Nordenskjöld.

\*  
\* \*

**ROUTE DU S.-E.** — Au moment même où s'organisaient ces expéditions qui ne devaient aboutir alors qu'à un résultat négatif, une information inespérée apprit que les difficultés du passage S.-E., très imparfaitement gardé sous la domination espagnole, étaient loin d'être aussi considérables qu'on le supposait. Nous reproduirons d'après Van Meteren le récit de cette information si importante :  
« Un certain *Flamand* PIERRE HOUTEMAN avait longtemps  
» navigué sur les navires du Portugal et trafiqué aux Indes  
» orientales. Depuis, il fut mis prisonnier en Portugal et  
» comme il avait besoin d'une bonne somme d'argent pour  
» sa délivrance, il s'adressa à quelques marchands rési-  
» dant en la ville d'Amsterdam, auxquels il promit que  
» s'ils le voulaient aider, il leur décèlerait tout ce qui  
» se passait dans ces voyages qu'on faisait aux Indes Orien-  
» tales, leur déclarant que les profits qu'on pouvait y  
» faire étaient merveilleusement grands et par ce moyen le  
» fait fut premièrement mis en œuvre sous la conduite  
» de ceux d'Amsterdam et de quelques marchands résidant  
» à Anvers, qui le représentèrent aux États des Provinces-

(1) VERNE. *Les grands Voyages*. T. II, p. 221.

„ Unies, desquelles ils demandaient octroy, pour l'avancement de cette navigation, ce que les États d'autorité souveraine leur octroyèrent; à quoi ils furent esmus par diverces raisons, lesquelles furent mises en avant, à savoir que ce serait pour avancer et estendre la vraye religion chrétienne; elles estaient aussi fondées sur leur nécessité qu'ils estaient maintenant en guerre avec les royaumes d'Espagne et qu'en vertu d'icelle, ils ne doivent point permettre que leur ennemy eust seul entre les mains, toutes les richesses des Indes orientales et occidentales, et de les mettre en vente à sa fantaisie, comme *monopolier* de toute la chrétienté, laquelle il chargeait de grandes charges et imposait selon qu'il le trouvait bon. Vu qu'il était notoire que la mer Océane était un chemin commun pour accommoder chacun et par lequel on pouvait aller d'un pays en l'autre et qu'elle avait été créée par Dieu pour être commune, aussi bien que l'air, suyvant les lois de la nature et le droit des gens <sup>(1)</sup>. »

Malgré sa précision et sa netteté, le récit de Van Meteren provoque des conjectures. Tout d'abord il semble apparent que le *Corneille Hartman* qu'il indique ailleurs, comme embarqué sur la flotte expédiée aux Indes par Moucheron en 1595, et le *Corneille Houteman* tué au service du même armateur à Achem en 1599 <sup>(2)</sup>, ne forment qu'un même personnage avec le *Pierre Houteman* ci-dessus, dont le véritable nom est CORNEILLE HOUTEMAN cité par les historiens et les biographes comme *fondateur du commerce des Hollandais dans les Indes Orientales*. D'après Delvenne, dans sa *Biographie des Pays-Bas*, il y aurait dirigé deux expéditions successives en 1595 et 1598; fait prisonnier des Indiens avec son

(1) VAN METEREN, f<sup>o</sup> 509<sup>l</sup>.

(2) VAN METEREN, f<sup>os</sup> 518<sup>l</sup> 471<sup>4</sup>.



frère *Frédéric*, ses compagnons croyant qu'il avait été tué, l'abandonnèrent <sup>(1)</sup>. — Une question plus difficile à résoudre est celle de savoir s'il était *Flamand*, ou si, comme beaucoup d'historiens l'affirment, il était né dans les provinces septentrionales, à Gouda ou à Alkmaer <sup>(2)</sup>. On connaît peu de choses sur sa vie et sur les circonstances qui provoquèrent son arrestation et sa captivité en Portugal. On sait seulement qu'à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, beaucoup de Belges furent envoyés dans les îles de l'Océan par les négociants d'Anvers, pour y établir des relations commerciales; tel fut l'Anversois Guillaume Usselinx, dont nous reparlerons plus loin, qui paraît avoir résidé aux îles du Cap Vert <sup>(3)</sup>. Nous sommes tentés de croire que ce fut en remplissant une mission semblable pour la maison Moucheron, à laquelle il resta attaché toute sa vie, que Houteman par des recherches indiscrètes, provoqua la défiance des Portugais craignant la divulgation de leur secret commercial, et fut arrêté et incarcéré à Lisbonne. On sait que la maison Moucheron aussi bien à Anvers qu'en Zélande, continua à recruter ses principaux employés à Anvers où elle conservait de nombreuses relations. Il y a donc de fortes raisons de croire que Houteman était Anversois, ou tout au moins fixé à Anvers. Le fait mériterait d'être vérifié par les biographes, car s'il était prouvé, il attribuerait à notre pays, une part très large et pour ainsi dire prépondérante, dans la conquête des Indes par les Hollandais.

\*  
\* \* \*

CORNEILLE HOUTEMAN pouvait être considéré également comme un représentant du commerce d'Amsterdam et y

(1) DELVENNE. *Biographie des Pays-Bas*. T. I, p. 534.

(2) DELVENNE. T. I, p. 534. — LAVINE ET ROMBAUD. T. V, p. 908.

(3) VAN METEREN, f° 601<sup>2</sup>.

jouissait d'une réputation honorable; c'est ce qui explique que les Portugais en le retenant prisonnier à Lisbonne et lui imposant une forte rançon pour recouvrer sa liberté, espéraient soustraire au commerce d'Amsterdam et de Zélande, les renseignements qu'il avait acquis sur le commerce des Indes. Les marchands d'Amsterdam, en apprenant la fâcheuse situation de leur collègue, n'hésitèrent pas, sur les conseils de Pierre Planc, à se constituer en association (nous dirions aujourd'hui en syndicat) pour parfaire la somme exigée, convaincus que ce sacrifice leur procurerait de sérieux bénéfices.

Leur espérance ne fut pas déçue et dès le retour de Houteman dans les Pays-Bas en 1594, l'association se transforma en *Compagnie pour le commerce des Pays Lointains* <sup>(1)</sup>. Le projet en fut soumis aux États qui s'y montrèrent très favorables, mais engagés déjà dans l'entreprise de Berentz, ils lui refusèrent tout subside, n'accordant d'autre concours que de se charger d'armer les vaisseaux de l'artillerie indispensable pour traverser les croisières espagnoles et résister aux corsaires, sous condition que la valeur leur en serait restituée par les associés en cas de perte. Il leur était enjoint de « trafiquer en toute » civilité, sans faire des conquêtes, endommager ou irriter » aucuns, ou donner occasion de quelque débat; mais bien » de se tenir sur leur défensive, afin que ceux qui vou- » draient empêcher leur honnête trafic puissent regarder » à qui serait le plus fort et choses semblables. »

Une flotille de quatre navires neufs, bien aménagés et armés pour cette expédition aventureuse fut équipée: le *Maurice* (460 tonneaux, 6 pièces de fonte, 14 pièces de fer et 84 hommes d'équipage) commandant Jean Janson Molenaer

(1) Les associés de cette première *compagnie des Indes* étaient d'après Van Meteren: Henry Hudde, Regnier Paun, Pierre Dirksens Hasselaere, Jean Jansen Carel, Jean Poppe, Henri Buyck, Dirk de Osse, Lybert Petersen, Arent Grootenhuys (f<sup>o</sup> 417).

et commis Corneille Houteman ; — *Hollandia* (460 t, 7 p. de cuivre, 12 p. de fer et 85 h.) commandant Jean Dignum et commis Gérard de Boninge, — *Amsterdam* (260 t, 6 p. de cuivre, 10 p. de fer et 59 h.) commandant Jean Jacob Schellinger et commis Renier de Hel, — enfin la pinache *Duyfken* (Colombe, 50 t, 2 p. de fonte, 6 de fer, 20 h.) commandant Simon Lambrechts. Cette flotille forte de 75 canons et 248 hommes d'équipage, mit à la voile au Texel, le 2 avril 1595, sous le commandement de l'un des membres de l'association, (dont le nom n'est pas indiqué), exerçant les fonctions d'*Amiral*, avec l'assistance de Corneille Houteman qui possédait les talents et l'expérience d'un véritable marin <sup>(1)</sup>.

Elle rencontra en route une caraque portugaise qui portait l'évêque de Goa se rendant aux Indes, auquel elle rendit les honneurs sans le molester, passa au Cap de Bonne-Espérance le 2 août, et aborda à l'île Saint-Laurent (Madagascar), où elle séjourna quelque temps pour reposer l'équipage très éprouvé par la maladie. Le 11 juin 1596 elle atteignait Sumatra et faisait escale à Bantam dans l'île de Java. De nombreux marchands étrangers, Arabes, Chinois et Portugais qui s'y trouvaient, excitèrent les indigènes contre les Hollandais et provoquèrent

(1) VAN METEREN, f<sup>os</sup> 4173, 509<sup>2</sup>. — JEAN HOSTERS ET HENRY HAUTEM. *Les lauriers de Nassau* f<sup>o</sup> 131.

Il importe de le remarquer, dans ces flottes hollandaises l'emploi d'*Amiral* était un *emploi temporaire* de chef d'expédition et non comme de nos jours, un *grade militaire* ; il était souvent rempli par un marchand, qui se faisait assister pour la direction navale de la flotte par un *chef-pilote* véritable commandant des navires. — Encore de nos jours les marins employés à la pêche de Terre-Neuve donnent ce titre d'*Amiral* à un capitaine chargé de surveiller les autres et qui en réalité est *syndic* de la corporation. — Beaucoup d'historiens y ont été trompés. Le mot amiral lui-même est d'origine byzantine, *Amir* ou *Émir*, et a quelque fois été appliqué au commandement supérieur d'une armée de terre. Il répond à notre titre temporaire moderne *généralissime*, augmentatif de *général*.



des rixes dans lesquelles le principal patron de l'expédition hollandaise et plusieurs matelots furent tués. Houteman devenu le chef de l'expédition dut se décider à brûler l'un de ses vaisseaux l'*Amsterdam*, tant ses équipages étaient réduits par la maladie et les combats. Le 11 janvier 1597 il abordait à Baly, où il fut si bien reçu et inspira tant de confiance au Rajah <sup>(1)</sup>, que celui-ci à l'effet de conclure un traité de commerce avec les marchands d'Amsterdam, lui confia pour les emmener en Hollande, deux de ses sujets. Houteman lui laissa en ôtage deux Hollandais qui furent les fondateurs de la première factorerie néerlandaise dans les Indes.

Le 21 mars Houteman fit voile vers les Pays-Bas après avoir complété son chargement de marchandises et d'épices; le 5 mai il passait devant l'île Ste.-Hélène, où il n'osa se rafraîchir à cause du nombre de navires portugais qui s'y trouvaient rassemblés dans un but probablement hostile, et le 11 août 1597 il abordait au Texel avec deux navires seulement et un équipage réduit par les maladies à 90 matelots <sup>(2)</sup>.

Quoique l'expédition eut été peu productive, elle excita partout en Hollande un enthousiasme d'autant plus vif qu'au moment même de son retour les nouvelles de la dernière ex-

(1) Les historiens hollandais des premiers temps appliquent constamment aux chefs des tribus indigènes, le titre de *Roi*, considéré comme la traduction des noms variés *Sultan*, *Rajah*, *Maharajah*, *Sousouhounam*, *Pongerang*, etc., à défaut de distinguer leur importance relative, tout comme nous le faisons encore en Afrique. Il en résulte une grande confusion. Nous adopterons, ainsi qu'on le fait généralement aujourd'hui, les désignations de *Sultan* pour ceux d'origine arabe et de *Rajah* pour ceux d'origine indienne, quoique la distinction soit difficile à établir et souvent douteuse. — Il y a eu de tous temps une grande confusion de titres dans ces populations asiatiques très amoureuses des distinctions, c'est ainsi par exemple qu'en 1787, d'Entrecasteau, afin de bien établir l'importance du *Roi* Louis XVI de France vis-à-vis du vice-roi de Canton en Chine, le qualifie de « *l'Empereur mon maître...* » De là est venu aussi le titre d'*Impératrice des Indes*, adopté récemment par la reine d'Angleterre.

(2) VAN METEREN, f° 417<sup>4</sup>.

pédition malheureuse de Berentz démontraient l'impossibilité de frayer une route vers les Indes par le N.-E. Le succès de la tentative de Houteman venant confirmer la praticabilité de la route par le S.-E., la réalisation du rêve ambitieux de la conquête de l'Inde apparaissait prochaine. De toute part des expéditions se préparèrent dans cette voie.

Sous l'inspiration de Balthazar Moucheron, toujours actif, entreprenant et à l'affût des bonnes entreprises commerciales, la Société moscovite hollandaise qui avait concouru au dernier voyage de Berentz, se transforma en *Compagnie pour l'exploitation du commerce des Indes*. Elle attira à son service Houteman qui, après quelques mois de repos, repartit pour l'Orient (15 mars 1598) avec deux navires zélandais, le *Lion* et la *Lionne*, assisté d'un pilote anglais nommé Davis. Le voyage s'était accompli dans d'heureuses conditions lorsqu'à Achem, après avoir embarqué une importante cargaison de poivre, Houteman fut l'objet d'une odieuse trahison des indigènes; leur Sultan excité par les Portugais, conçut le projet de reprendre les marchandises ainsi que de s'emparer des navires hollandais. Il rendit visite à Houteman à bord du *Lion* en lui prodiguant les marques d'amitié et l'invita à un repas à terre. Plein de confiance Houteman se rendit à cette invitation avec son frère Frédéric et une escorte. Tandis que les plus importants Hollandais, reçus dans la demeure du Sultan indien, étaient endormis par un narcotique, leur escorte fut massacrée; quelques Hollandais échappés au désastre, réussirent à prévenir à bord que leurs compagnons avaient été tués. Davis donna le signal de lever l'ancre en hâte, pour échapper aux indigènes qui attaquaient les vaisseaux. L'expédition après une escale à Ceylan, revint en Zélande en juillet 1600 avec une cargaison importante, mais un équipage réduit aux deux tiers (1).

(1) VAN METEREN. f° 418<sup>l</sup>, 471<sup>4</sup>. — DELVENNE. T. II, p. 533.



Peu de temps après le départ de l'expédition précédente une nouvelle compagnie formée à Amsterdam faisait suivre une flotille de trois navires : le *Soleil* (patron Cornelis Jansen Schouten), la *Lune* (p. Corneille Heynsen) et l'*Étoile marinière* (p. Corneille Jansen Melcknap), ayant comme amiral Étienne Van der Haegen et sous la direction du commis Paul Caerden, frère de l'un des armateurs. Après l'embarquement de la cargaison à Achem, le Sultan afin d'obtenir des conditions plus avantageuses, fit connaître que plusieurs des membres de l'expédition précédente étaient encore en vie, notamment Corneille et Frédéric Houteman, et offrit de les rendre. Ses conditions ayant été acceptées, l'amiral vit tout à coup s'approcher de nombreux bateaux montés par des Arabes et supposant une trahison, ouvrit spontanément le feu de son artillerie pour les arrêter. A la faveur de cette agression et du combat qui s'ensuivit, la plupart des prisonniers hollandais s'évadèrent à la nage et en bateaux et Van der Hagen après les avoir recueillis leva aussitôt l'ancre, abandonnant sans s'en douter le malheureux Corneille Houteman, qui sans doute plus étroitement surveillé, fut entraîné à l'intérieur du pays et y mourut chez les indigènes. L'expédition rentra en Zélande en décembre 1600, ramenant dix prisonniers de l'expédition précédente, y compris Frédéric Houteman. — En 1607 ce dernier était encore gouverneur d'Amboine <sup>(1)</sup>.

Malgré le peu de succès de l'expédition de 1595, la compagnie d'Amsterdam s'était hâtée de recomposer sa flotte par la construction d'un nouveau navire de plus fort tonnage destiné à remplacer l'*Amsterdam*, brûlé dans la campagne précédente. Une seconde compagnie s'étant constituée dans cette ville en vue d'expéditions semblables, un concert s'établit entre les deux associations pour réunir leurs flottes sous les ordres de l'amiral Jacob de Neck,

(1) VAN METEREN, f<sup>os</sup> 418<sup>2</sup>, 450<sup>4</sup>, 509<sup>4</sup>. — DELVENNE. T. II, p. 533.



ayant pour vice-amiral Wybrant Warwick. A défaut de Houteman, passé au service de Moucheron et de la compagnie zélandaise ce fut Jacob van Hemsckerke revenu de son voyage du Nord avec Berentz, qui en prit la direction. La flotte mit à la voile au Texel le 1<sup>er</sup> mai 1598. Elle se composait des navires suivants: *Maurice* (460 t. patron Govert Jansen), *Hollandia* (460 t. p. Symon Man), *Amsterdam* (600 t. p. Corneille Jansen Fortuyn), *Gueldre* (400 t. p. Jean de Bruyn), *Zélande* (360 t. p. Nicolas Jansen Melckman), *Utrecht* (260 t. p. Jean Maertse), et des deux pinaches *Frise* et *Overijssel*. Cette flotte désarmée par la tempête se divisa en plusieurs fractions: trois navires arrivèrent à Bantam le 26 novembre et un quatrième le 1<sup>r</sup> janvier 1599. Ils rapatriaient un Indien amené en Hollande dans le voyage précédent, qui raconta merveille de ce qu'il avait vu en Europe ce qui valut aux Néerlandais un excellent accueil. Les navires reçurent rapidement un chargement de poivre et conduits par de Neck, rentrèrent en Hollande en juillet 1599 après un voyage exceptionnellement rapide. Les quatre autres se rendirent aux îles Molucques; deux pour recevoir à Banda un chargement de noix de muscade, les deux derniers à Ternate un chargement de clous de girofle <sup>(1)</sup>.

La réussite de ces expéditions produisit un entraînement général en Hollande pour ces voyages aux Indes, et l'on n'estime pas à moins de 80 le nombre des navires qui mirent à la voile en l'année 1598 des divers ports des Pays-Bas; les uns se dirigeant vers les Indes Orientales, d'autres encore en destination du golfe de Guinée, du Brésil, etc. <sup>(2)</sup>

\*  
\* \*

(1) VAN METEREN, f<sup>o</sup> 418<sup>1</sup>, 4713.

(2) VAN METEREN, f<sup>o</sup> 418<sup>3</sup>.

**ROUTE DU S.-O.** — Malgré le succès des opérations coloniales sur la route du S.-E., la recherche du passage S.-O. n'était pas abandonnée. Après l'échec des tentatives de Berentz et sur les conseils du cosmographe Planc, deux flottes furent équipées en 1598 et dirigées vers ce passage. — La première mit à la voile à La Briele le 26 juin sous le commandement de l'amiral Jacques Mahu, et du vice-amiral Symon de Cordes, assistés du pilote Dirk Geritsen d'Enkhuysen. Elle se composait des navires suivants: *L'Espérance* (250 t. patron l'Amiral), *La Charité* (140 t. p. le vice-amiral), *La Foy* (160 t. p. Géraert Beringen), *La Loyauté* (200 t. p. Sebal de Weerdt). Elle portait plus de 500 marins parmi lesquels beaucoup de soldats. — La seconde quitta Amsterdam le 2 juillet sous le commandement de l'amiral Olivier van Noort, ayant comme vice-amiral Jacques Claaz et comme pilote un Anglais nommé Mélis. Quatre navires *Maurice*, *Frédéric-Henry*, la *Concorde*, l'*Espérance* la composaient, portant 248 hommes d'équipage <sup>(1)</sup>. Ces expéditions eurent une destinée des plus terribles.

Suivant la fâcheuse coutume de l'époque, la première de ces flottes passant au Cap Vert, s'empara par surprise de l'île San Iago; mais repoussée par les indigènes et errant à la recherche d'une autre conquête, elle fut décimée par les maladies. L'amiral Mahu périt le 25 septembre; De Corde le remplace sur le navire amiral l'*Espérance* tandis que Beringen prend le commandement de la *Charité*. De Corde conduit la flotte dans le détroit de Magellan où il pénètre le 21 novembre, mais battu par la tempête il perd dans le brouillard, le 16 décembre, la *Foy* et la *Loyauté*, puis ensuite la *Charité*. Le 6 avril 1599 il pénètre dans le Pacifique, et après avoir longtemps lutté contre le mauvais temps, il réussit à gagner le

(1) VAN METEREN, f° 418<sup>2</sup>, 495<sup>3</sup>.



Chili le 3 septembre; quelques jours plus tard, le 27 septembre, il est heureusement rejoint par la *Charité* et les deux navires prennent de conserve la route du Japon. Un nouveau malheur survient; le 24 février 1600 le navire amiral se perd; d'après des renseignements recueillis plus tard par Van Noort, il aurait été capturé et l'amiral massacré ainsi que son équipage. Beringen resté seul avec la *Charité*, gagne le Japon le 19 avril, puis se dirige vers les Molucques; enfin réduit à 8 hommes d'équipage, il est forcé d'abandonner son navire <sup>(1)</sup>.

Le voyage de la seconde flotte sous le commandement de Van Noort, n'est pas moins mouvementé; à l'île d'El-Principe, elle est attaquée par les Espagnols et perd beaucoup de monde dans le combat. Elle gagne Annobon, le 5 janvier 1599, cherche à s'emparer de Rio Janeiro le 9 février. Poursuivie par les Espagnols elle cherche vainement à se ravitailler à Ste.-Hélène, et se trouve forcée d'attérir dans l'île déserte de Santa Crusa pour soigner ses malades. Le 20 juin Van Noort brûle la *Concorde*, que l'insuffisance de son équipage l'oblige à sacrifier; il gagne le 20 octobre le port Désiré et après avoir sacrifié encore le *Maurice*, il pénètre dans le détroit de Magellan. Le 25 décembre il rencontre la *Foy* sous les ordres de de Weerdt qui, après d'inutiles croisières dans le détroit, s'est décidé à regagner l'Atlantique. L'équipage de Van Noort excité par le vice-amiral Claaz, se révolte et veut suivre le même chemin; Van Noort réussit à dompter la révolte en abandonnant Claaz sur la plage déserte, et entre dans le Pacifique le 20 février 1601. Un nouveau malheur l'y attend: la perte du *Frédéric-Henri*. Réduit au seul navire *Espérance*, Van Noort remonte la côte du Chili pillant sur sa route tous les établissements espagnols et recueillant du butin. Il passe

(1) DELVENNE. *Dict. biographique*. T. I, p. 217. — VAN METEREN, f° 495<sup>3</sup>.



aux îles des Larrons et tout en combattant les Espagnols aux Philippines et à Bornéo, revient en Europe par le Cap de Bonne-Espérance et atteint Rotterdam le 26 août 1601, ayant accompli, le troisième, le tour du monde <sup>(1)</sup>.

De Weerdt plus heureux, après avoir perdu la flotte de Cordes, le 10 septembre 1599 et l'avoir cherchée jusqu'au 2 décembre, s'était décidé à rentrer en Europe par l'Atlantique. Monté sur la *Foy*, il perd la *Loyauté*, franchit l'entrée Est du détroit de Magellan le 17 janvier 1601, découvre en passant un groupe de trois îles que l'on a nommé d'après son nom *Archipel des Sebaldines*, et rentre dans la Meuse le 13 juillet 1601, peu de jours avant Van Noort <sup>(2)</sup>.

\*  
\* \*

**COMPAGNIE DES INDES (BATAVE).** — Le succès des efforts de la Hollande dans le commerce des Indes ne pouvait manquer de trouver des compétiteurs dans les autres nations. Dans les Pays Bas au commencement du XVII<sup>e</sup> siècle, le commerce restait absolument libre et chacun pouvait équiper des navires à sa guise, pour aller établir des relations d'affaires avec les souverains des pays lointains. Mais ces expéditions isolées étaient exposées à des périls de tous genres et l'obligation de les protéger s'imposait aux hommes d'État de la Néerlande. Les marchands hollandais se trouvaient exposés à rencontrer, dans un avenir prochain, partout où ils voudraient trafiquer, des difficultés semblables à celles que les Portugais leur avaient naguère opposées dans l'Inde.

En France et en Angleterre les expéditions à l'étranger

(1) DELVENNE. *Biographie des Pays-Bas*. T. II, p. 187.

(2) DELVENNE. *Biographie des Pays-Bas*. T. II, p. 575.

étaient soumises à l'autorisation royale et cette autorisation était accordée tantôt ouvertement, tantôt était tenue secrète, afin de pouvoir être niée en cas de conflit politique, lorsque son but tendait à acquérir des territoires coloniaux dont la possession serait contestée par l'Espagne et le Portugal. Les marchands et les armateurs réunissaient leurs navires en flottes sous la surveillance du gouvernement, afin de s'assurer une protection réciproque très nécessaire dans les voyages de long cours. C'est ainsi que l'on vit se former des associations puissantes d'un caractère permanent en vue d'exploiter certaines colonies. Telle fut en 1600 en Angleterre, la *Compagnie des Indes Orientales*, constituée par diplôme de la reine Élisabeth, à la sollicitation du comte de Cumberland, par les marchands de Londres. (*Governor and company of merchants of London, trading to the East Indies*).

On attribue au grand et malheureux homme d'État néerlandais Jean d'Olden Barnevelt, l'idée d'une création hollandaise analogue à cette compagnie anglaise <sup>(1)</sup>. Dès 1598 nous avons vu à Amsterdam, deux compagnies s'associer pour former une flotte plus importante sous les ordres d'un amiral désigné de commun accord (Jacob de Neck), dont les navires pouvaient se prêter assistance. Ces associations se multiplièrent à Amsterdam, Middelbourg, Delft, Rotterdam et Enkhuysen, formant de véritables *gildes* ou *corps de métier de marchands*. Sur les conseils d'Olden Barnevelt et de Maurice de Nassau, les États-Généraux réunirent toutes ces associations particulières en une grande institution nationale par décret du 20 mars 1602, sous le nom de *Grande Compagnie des Indes* en lui accordant le monopole exclusif de tout le commerce colonial au-delà du Cap de Bonne-Espérance et du détroit de Magellan, et d'importants privilèges. La compagnie était

(1) VAN HASSELT. *Belgique et Hollande*. (Univers pitt.) p. 397.



régie par un *Collège* de 37 directeurs (*bewindhebbers*) siégeant alternativement à Amsterdam et à Middelbourg, élus par les 6 *Chambres* d'Amsterdam, Middelbourg, Delft, Rotterdam, Horn, Enkhuysen. Les décisions de ce collège avaient force de lois pour tous les intérêts de la compagnie et attribuaient à chaque *chambre* ou localité spéciale, sa part dans les armements annuels. Des pouvoirs régaliens furent concédés à ce collège pour un terme de 21 années lui donnant droit pour le service colonial « de conclure des traités d'alliance au nom des États- » Généraux, de construire des forteresses, de nommer des « gouverneurs ainsi que tous les fonctionnaires militaires » et civils, enfin de régler son organisation intérieure. » Par respect pour les droits des marchands dont les intérêts étaient déjà engagés dans les affaires coloniales, il fut résolu que tous les nationaux y seraient admis durant une année, sous condition de stipuler la part financière qu'ils voudraient y apporter <sup>(1)</sup>.

Nous n'essaierons pas de reproduire l'histoire de cette compagnie dont les progrès furent rapides et le privilège souvent renouvelé. Elle réussit à supplanter les Portugais dans le monopole du commerce des épices et développa celui-ci en introduisant dans les usages de l'Europe, une foule de produits jusqu'alors inconnus <sup>(2)</sup>. Des efforts des

(1) VAN METEREN. f° 512. — *Dictionnaire de la Conversation*. T. XI, p. 353.

(2) C'est à la compagnie des Indes hollandaises que l'on doit l'introduction du tabac dans le commerce de l'Europe. — Christophe Colomb avait constaté avec étonnement, l'usage de cette herbe chez les Indiens de San Salvador. Fernand Cortez envoya à Charles-Quint un échantillon de Tabacco qui fut cultivé comme plante rare dans les jardins royaux de Madrid. En 1589, Jean Nicot, ambassadeur de France en Portugal, en reçut une plante d'un Flamand revenant du Brésil et en fit présent à Catherine de Médicis, d'où lui vint le nom de *Nicotiane* ou *herbe de la reine*, qui fut utilisée sous forme de tabac à priser. A cette même époque Walter Raleigh fit don d'un exemplaire rapporté par François Drake à Élisabeth d'Angleterre, vantant ses merveilleuses propriétés comme tabac à fumer. Il assura la reine qu'il avait si bien analysé ses qualités, qu'il pouvait calculer jusqu'au poids de sa



Hollandais naît un nouveau régime commercial dont nous nous bornerons à esquisser les grandes lignes: — D'abord c'est par groupes isolés que les marchands aventuriers se rendent dans les Indes; le commerce est libre et ouvert en quelque sorte à chacun. Mais la nécessité de se défendre contre la résistance des Portugais et la concurrence des Anglais, oblige les marchands à s'associer et donne naissance à la Compagnie des Indes qui se substitue en Europe au monopole antérieur du Portugal. La puis-

fumée. Un pari fut engagé entre la reine et le courtisan qui, après avoir fait peser une certaine quantité de tabac, le fuma, fit peser sa cendre et en conclut le poids de sa fumée. Ce fut la première démonstration du poids physique des gaz et la reine en acquittant sa gageure, fit remarquer que si les alchimistes changeaient leur or en fumée, Raleigh, savait changer la fumée en or. — Van Meteren nous fournit à la date de 1598, des détails curieux sur l'introduction du tabac dans le commerce en Hollande: — « On » apporta du Brésil et de la côte du Pérou une herbe nommée *Nicotiane*, » que les Indiens nommaient *Tabacco*, laquelle est fumée et séchée et n'était » pas encore connue en Europe.... On l'apporte en des plaques pliées et rou- » lées ensemble. On s'en sert étant séchée et réduite en poudre en la mettant » dans un tuyau d'argent ou de pierre terminé à cette fin par un recep- » table de la grandeur d'une coque de noisette, lequel est rempli de la dite » herbe, puis on y met le feu. De l'autre côté du tuyau on attire la fumée » dans la bouche, puis on la fait sortir par la bouche et les narines, ce qui » se continue jusqu'à ce que tout est en cendre. On appelle cela *boire du* » *Tabacco*. Il y a partout et notamment en Angleterre, des gens qui gagnent » leur vie en tenant des hôtelleries seulement pour vendre cette herbe. On » s'en sert à toute heure du jour, avant ou après les repas, et ceux qui s'en » servent deviennent si friands à *en boire* que les ivrognes le sont du vin » et de la cervoise et ne peuvent s'en désaccoutumer... On le vend bien 10 » ou 12 florins la livre... Les médecins de notre siècle ne savent pas encore » les propriétés ou les vertus de cette herbe... » (VAN METEREN. f° 418<sup>4</sup>).

Ce fut également la *compagnie des Indes hollandaises* qui la première importa le *thé* en Europe. Son usage se répandit rapidement. La même année elle importait le *café*. Il est vrai que déjà le café avait été introduit à Constantinople en 1517 par le Sultan Selim et qu'en Italie dès 1645 on recontrait des débits dits *Cafés*, qui paraissent avoir une origine byzantine. Mais à Paris les *cafés* n'apparaissent qu'en 1659. (*Revue des Deux Mondes*, 1<sup>r</sup> novembre 1894, p. 164.)

sante association conclut des traités avec les princes indiens, établit sur leurs territoires des factoreries que surveillent des résidents néerlandais, ainsi que des magasins où chaque année les flottes viennent recueillir les produits de la récolte. Le premier centre d'opération est d'abord Amboine dans les Molucques où le sultan de Ternate concède un établissement. D'autres se créent tout autour. La mobilité d'idées des souverains indiens excités par les Portugais est telle, qu'il faut songer à défendre les factoreries par de petits forts, y laisser des garnisons; une occupation partielle se produit mais sans avoir encore le caractère d'une colonisation; c'est ainsi que dès les premiers temps Jacatra (depuis Batavia dans l'île de Java) est concédée aux Hollandais par le sultan de Bentam (1596). En 1605 toutes les Molucques sont en leur pouvoir, en 1607 ils obtiennent le monopole du commerce avec la Chine et le Japon, en 1610 ils occupent une position prépondérante dans l'île de Java, en 1641 dans la presqu'île de Malacca, en 1658 à Ceylan, en 1663 aux Célèbes, et en 1665 ils possèdent déjà de nombreux établissements dans le Malabar.

Ce n'est qu'en 1610 que commence à apparaître l'idée de colonisation. Des accidents survenus dans diverses résidences, le massacre du général van Hoef à Banda, la capture du général Paul de Caerden à Ternate <sup>(1)</sup>, imposent l'obligation de créer un établissement central pourvu d'une flotte et d'une garnison capable de porter secours aux points menacés et de nommer un gouverneur-général. Il est investi de pleins pouvoirs pour l'acquisition de Jacatra dans l'île de Java, avec mission d'y fonder cet établissement central, pour remplacer Amboine dont la position était jugée trop excentrique. « Les administrateurs de la » compagnie des Indes Orientales « dit Van Meteren »,

(1) VAN METEREN f<sup>o</sup> 706<sup>4</sup>.

» équipèrent neuf navires qui devaient se rendre aux Indes  
» sous la conduite de Pierre Bot d'Amersford amiral,  
» avec quelques soldats qui devaient y demeurer quelques  
» années avec femmes et enfants. Ces navires mirent à  
» la voile le 30 janvier 1610, les uns en Hollande, les  
» autres en Zélande. — Quant à l'amiral Pierre Bot, il y  
» devait être *gouverneur général* <sup>(1)</sup> ».

L'expédition arriva sans encombre à Java et se fixa à Jacatra, où huit ans plus tard la grande capitale des Indes Néerlandaises *Batavia*, fut fondée sous le gouvernement du successeur de Bot, Jean Pierre Koen.

Nos traditions populaires, dont Henri Conscience s'est fait l'écho dans son roman de *Batavia*, ont conservé le souvenir de la part prise par nos nationaux à cette création de la première colonie hollandaise dans les Indes. Il est intéressant de rappeler ce qu'il en fut réellement.

\*  
\* \*

Les établissements fondés par les Espagnols et les Portugais dans les Indes à la suite des découvertes de Christophe Colomb et Vasco de Gama, ne furent pas à proprement parler des *colonies*. Leurs premières expéditions eurent plutôt le caractère d'un apostolat religieux, fortement encouragé par les Papes, pour étendre le domaine de la religion catholique au milieu des populations sauvages et païennes. C'était, suivant l'esprit de l'époque, une mission civilisatrice et nulle nation ne pouvait mieux l'accomplir que les deux nations réputées en Europe *très chrétiennes* ; c'est ce qui explique les privilèges considérables que leur accorda l'Église romaine en leur partageant le monde colonial, à l'exclusion de toutes

(1) VAN METEREN, f<sup>o</sup> 675<sup>2</sup> et 706<sup>4</sup>. — Le souvenir du passage de cette expédition est conservé à l'île Maurice par la dénomination de *Pic de Pieter Bot* donnée à un immense obélisque naturel de plus de 815 mètres de hauteur.



les autres nations. Elles agissaient en vertu d'un *droit divin* et s'emparaient, même par la force, du territoire des indigènes, sans s'inquiéter du droit naturel qui leur en avait donné la possession, estimant offrir une compensation suffisante en leur apportant ce qu'elles estimaient *les bienfaits de la véritable religion*. Ces singuliers missionnaires croyaient équitable, en compensation du sacrifice de leur vie et des dépenses de leurs expéditions maritimes, de prélever de certains bénéfices sur les peuples conquis à la doctrine chrétienne.

Très différents cependant furent les procédés appliqués par l'Espagne et le Portugal.

Les conquérants que l'Espagne envoya en Amérique ou Indes occidentales, étaient des gentilshommes ruinés par la guerre contre les Maures, aussi avides de richesses que fanatiques. En véritables corsaires ils se livrèrent au pillage et pour dompter la résistance qu'opposaient les indigènes à ces singuliers procédés de civilisation, ils n'hésitèrent pas à leur infliger les plus cruels traitements et même à les réduire à l'esclavage. Abandonnés à eux-mêmes, loin de la mère patrie, ils avaient soin de couvrir leurs désordres du masque de propagande de la Foi, n'ayant d'autre préoccupation que d'acquérir des richesses pour en jouir à leur retour en Europe, et s'assuraient de l'impunité en expédiant de temps à autre en Castille des flottes de galions chargées de l'or qu'ils recueillaient avec un zèle insatiable et impitoyable. Les colonies étaient pour eux un lieu d'exploitation inépuisable, et pas plus que les souverains de Castille, ces conquérants n'avaient souci de l'avenir ; leur profonde imprévoyance prépara dès les premiers jours la déchéance future.

Beaucoup plus prudents dans les Indes Orientales et mieux guidés par leurs souverains, les Portugais traitèrent les indigènes avec plus de bienveillance et de sagesse. Après avoir établi des factoreries, tantôt par des conces-

sions amicales, tantôt par la force, ils les attiraient à eux par les bienfaits du commerce européen, répandaient la religion par des missions prudentes, tout en organisant un service de flottes qui chaque année, en échange des produits de la culture du sol, les épices d'un si haut prix en Europe, apportaient des produits d'une égale valeur pour les indigènes. Ils créèrent pour les rois de Portugal, une fortune qui, sans épuiser la richesse de la colonie et plutôt en l'accroissant, promettait d'être durable. Si parfois l'extrême versatilité des souverains asiatiques, souvent désabusés dans leurs espérances et dans les promesses qui leur étaient faites, les obligeait à la guerre pour défendre leurs établissements, ils en usaient modérément en faisant sentir la puissance des armes européennes, évitant d'étendre leurs conquêtes afin de ne pas accroître outre mesure les forces nécessaires à les garder, et la colonisation des Européens demeura toujours très limitée.

Avec la réforme, des principes nouveaux naquirent dans le droit public européen. Le droit exclusif d'occupation coloniale concédé par le Pape à l'Espagne et au Portugal, très jaloué par les autres puissances à cause de la richesse qu'il rapportait aux favoris, fut contesté par les nations affranchies de la domination romaine. A leur tour elles voulurent participer au partage du Monde; à leur tour elles envoyèrent des expéditions à la découverte de terres nouvelles et prétendirent au droit de les occuper en vertu d'un principe nouveau: le *droit de découverte*. La guerre s'alluma dans toutes les colonies, que les corsaires dévastaient tout en cherchant dans leurs courses, à prendre possession des terres abandonnées par leurs premiers occupants. Ce fut surtout sous le règne d'Élisabeth que cette nouvelle orientation de la politique coloniale commença à se dessiner.

L'artificieuse princesse, très ménagère des richesses de sa couronne, imagina d'avantager ses favoris en leur ac-



cordant des possessions dans les contrées de l'Amérique septentrionale, découvertes par Cabot sous le règne de Henri VIII, depuis la Floride jusqu'au Labrador, leur laissant la charge de les conquérir, mais les grévant d'un droit de redevance à la couronne. Tout en tirant profit de ces concessions secrètes, elle se réservait la possibilité de les désavouer au besoin pour ne pas provoquer de guerre européenne, ainsi qu'elle l'avait fait antérieurement pour les expéditions de Drake.

Le premier qui suivit la reine Élisabeth dans cette voie fut Humphrey Gilbert, né d'une famille respectable du Devonshire. Sa mère après la mort de son premier mari, épousa Raleigh et donna le jour au célèbre sir Walter Raleigh, l'un des favoris d'Élisabeth, qui dut sa faveur, raconte-t-on, à une singulière aventure, tour à tour attribuée à lui et au comte d'Essex : un jour la reine se promenant rencontra un chemin bourbeux, Raleigh ôta son riche manteau et se précipita pour en couvrir le sol, sous les pieds de sa souveraine. — Humphrey Gilbert, après avoir achevé ses études au collège d'Eaton à Oxford, avait quitté la carrière des lettres pour celle des armes et servit en Irlande où il mérita d'être fait chevalier, honneur qui lui ouvrit la voie de la cour galante de la reine d'Angleterre. Lettré et instruit il publia en 1576 un *discours* sur la possibilité d'atteindre Cathay par un passage au travers de l'Amérique du Nord et ayant obtenu les ressources nécessaires, pour y faire une reconnaissance, découvrit la baie du Pimblino-Sound près du *cap de Hatteras*, au fond de laquelle a été construit depuis Baltimore. A son retour en 1583, il célébra les merveilles du site découvert et obtint de la reine le privilège d'y créer un établissement anglais, qu'on nomma le *Newfoundland*. Il se rendit de nouveau en Amérique pour en prendre possession et périt en mer au retour. Son héritage passa à son frère sir Walter Raleigh qui, très en



faveur, obtint la concession du privilège à titre féodal en 1584, sous condition d'en faire hommage à la couronne d'Angleterre et de payer une redevance d'un cinquième de l'or et de l'argent qu'on en retirerait. La charte lui en accordait la souveraineté illimitée, sans aucune réserve pour les colons qu'il y amènerait, ni pour les habitants qu'il y trouverait. Raleigh à son tour visita la contrée en 1584 et y planta le drapeau anglais en lui donnant le nom de *Virginie* en l'honneur de la *reine vierge*. Un premier convoi de 108 émigrants anglais y fut amené par Richard Greenville et établi dans l'île de Roanoke, à l'entrée de la baie. La petite colonie fort mal administrée, dépérit rapidement à cause de l'insalubrité du climat, et les derniers survivants furent recueillis et ramenés en Angleterre par Drake. A la fin de son règne en 1603, Élisabeth ne possédait plus aucun territoire en Amérique.

Jacques 1<sup>er</sup>, son successeur, reprit ses idées de colonisation et mieux avisé divisa le territoire acquis à l'Angleterre, en deux fractions : l'une au Sud qui conserva le nom de *Virginie* et dont il livra l'exploitation à une compagnie de marchands de Londres, l'autre autour du *cap Cod* (morue en anglais) au Nord qui reçut le nom de *Nouvelle Angleterre* et fut remise à une compagnie de Plymouth. Les chartes de concessions substituaient au régime féodal, un nouveau régime colonial. Les compagnies avaient pouvoir d'y cultiver le sol, de pêcher, de trafiquer et d'y établir un gouvernement local sous l'autorité des conseils de Londres et de Plymouth, et accordaient des privilèges aux colons anglais qu'elles étaient autorisées à recruter en Angleterre, leur conservant tous leurs droits de citoyens anglais, sur la base des coutumes admises pour le comté de Kent. C'était en réalité un prolongement de la patrie anglaise en Amérique <sup>(1)</sup>. Les premières tenta-

(1) LABOULAYE. *Histoire des États-Unis*. T. I, p. 62.

tives faites sur ces bases nouvelles n'eurent d'abord qu'un très médiocre succès.

Une coïncidence digne de remarque, c'est qu'à la même époque ce nouveau système colonial est préconisé dans les Pays-Bas <sup>(1)</sup> par deux Belges : Pierre Planc et Guillaume Usselincx. L'état politique des Pays-Bas justifiait ce fait. L'émigration des provinces du Sud dans la Néerlande y avait amené les exilés en si grand nombre qu'ils n'y trouvaient plus aliment à leur activité. Pour beaucoup de ceux-ci, aux souffrances de la misère se joignaient celles d'un stricte calvinisme contraire au régime de liberté politique dans lequel ils avaient été élevés et aux nombreuses sectes religieuses qui partageaient leurs aspirations. L'idée d'une expatriation dans les contrées outre mer, dont les premières relations avec les Indes avaient fait connaître les merveilles, prit ainsi naissance. — En 1607 on avait vu arriver à Leyde sous la conduite de son pasteur John Robinson, un groupe de la secte des *Indépendants* hostile à toute hiérarchie ecclésiastique fondée en Angleterre en 1580 par Robert Brown et chassée du pays natal par l'intolérance de Jacques I<sup>er</sup>. Ces indépendants, reçus et accueillis avec une médiocre bienveillance, préparaient un exode nouveau par des négociations avec la compagnie de Plymouth, exode qu'ils accomplirent quelques années plus tard en allant fonder dans la *Nouvelle Angleterre*, la ville de *New-Plymouth* au cap Cod <sup>(2)</sup>. — Ces nouvelles idées coloniales furent-elles dans

(1) Les prédications de la réforme durent fréquemment à cette époque se préoccuper d'organisations coloniales pour assurer la vie de leurs coreligionnaires qu'ils entraînaient à l'émigration en masse. C'est ainsi que Dathenus, le maître de Planc, avait organisé en Frise une colonie de flamands qui après avoir émigré à Londres, fut obligée de quitter l'Angleterre à l'avènement au trône de Marie Tudor et se rendit en Frise où elle reçut le meilleur accueil de la comtesse souveraine Anne d'Oldenbourg. L'émigration aux colonies ne fut en quelque sorte que l'extension de ces émigrations européennes.

(2) LABOULAYE. T. I, p. 126.



les Pays-Bas, une importation anglaise ou naquirent-elles sur le sol national? C'est ce que nous n'essaierons pas de décider. Voici ce que dit à ce sujet Van Meteren, à cette même date de 1607:

« Comme la navigation et le trafic que les Provinces-  
» Unies faisaient aux Indes Orientales leur rapportaient  
» de bons profits, il y en eut qui mirent en avant l'idée  
» d'aller faire de même en Amérique ou Indes occi-  
» dentales et de créer à cet effet quelque compagnie  
» bien réglée. Entre autres un certain *Guillaume Usse-*  
» *linckx*, marchand natif d'*Anvers*, qui avait demeuré  
» quelques années en Espagne *et dans les îles autour* et  
» qui était fort bien informé de tout le trafic qui se faisait  
» en Amérique et proposa et fit entendre tous les bons  
» moyens, qu'il y avait de mettre cette navigation en train.  
» Il en conféra à diverses reprises avec le docte maître  
» *Pierre Plancius* à Amsterdam, qui incitait fort à cette  
» entreprise avec d'autres particuliers tant à Amsterdam  
» qu'à Middelbourg (*notamment François Franken con-*  
» *seiller au grand Conseil de Hollande, Corneille Meu-*  
» *ninck* et *Salomon Jaenssen députés en Hollande*), qui  
» estimaient que c'était fait de grande importance pour  
» les Provinces-Unies, qui pourraient peut-être par ce  
» moyen éviter de longues guerres. Que tout d'ailleurs  
» pouvait se faire par les marchands sans nécessiter de  
» nouvelles charges pour le pays... <sup>(1)</sup> »

Les archives d'Anvers renferment deux déclarations relatives aux expatriations de la famille Usselinckx : dans l'une datée du 10 octobre 1567, *Guillaume Usselinckx bourgeois d'Anvers* déclare se rendre pour affaires de commerce à Cologne, Bingen, Bacarat sur le Rhin, avec promesse de revenir à Anvers. — Dans l'autre datée de la veille, 9 octobre, *Adrien Usselinckx*, (probablement son parent) qui

(1) VAN METEREN, f<sup>o</sup> 601<sup>l</sup>.

est spécifié *natif de Hasselt*, fait une déclaration semblable pour un voyage à Francfort, Nuremberg et Leipzig <sup>(1)</sup>. M. P. Génard suppose que ce fut la date de leur expatriation définitive et ajoute : « Guillaume Usselincx elabora » le premier un projet de colonisation d'un groupe d'îles » dont sans qu'on le sut l'Australie faisait partie <sup>(2)</sup>. » Nous ignorons sur quels faits repose cette hypothèse, mais il nous semble plus probable d'après la déclaration de Van Meteren, que Usselincx séjourna dans les îles de l'Atlantique, les Canaries ou le cap Vert par lesquelles se faisait le grand trafic vers l'Amérique, dont il étudia peut-être la colonisation. Rentré en Belgique son expatriation dut être postérieure au séjour du duc d'Albe en Belgique.

A la demande de leurs associés, Usselincx et Plancius établirent le plan d'une *Compagnie des Indes occidentales*, dont van Meteren nous a conservé le souvenir; ce plan était évidemment calqué sur celui de la *Compagnie des Indes orientales*, mais avec cette différence qu'il ne s'agissait plus cette fois d'une compagnie marchande, mais bien d'une colonisation avec le concours des indigènes. Les bénéfices en devaient être versés pendant les dix premières années au fond de réserve de la compagnie, afin de compléter son capital, et après ce délai être attribués pour 1/10 aux Provinces-Unies en compensation d'un subside d'un million de florins à payer pendant les cinq premières années, 1/30 au Prince Maurice en sa qualité d'*Amiral de la mer* et le surplus distribué aux associés à titre de dividende au prorata du chiffre de leur souscription.

Ce plan, empreint d'un esprit calviniste très prononcé, révèle une haine profonde à l'Espagne, à cause de l'opposition commerciale et politique qu'elle faisait à la Hollande

(1) *Bulletin des Archives d'Anvers*. T. XII, p. 60 et 61.

(2) *Bulletin de la Société de Géographie d'Anvers*. T. VI, p. 147.



et de l'esprit barbare qu'elle déployait dans ses établissements américains, contre les indigènes « qu'on savait » ennemis des Espagnols et qui ne demandaient que de » pouvoir être assistés contre eux. » Il ne s'agissait de rien moins que de créer un important centre colonial, pourvu d'une flotte de 20 vaisseaux fournis par la compagnie et de 20 autres fournis par les Provinces-Unies, munis d'artillerie et capables de faire la guerre aux Espagnols, de pratiquer le commerce et d'étendre la colonie par des conquêtes. Une amirauté devait être établie pour juger la légitimité des prises et fixer la part de chacun.

En opposition à la tyrannie des Espagnols, les auteurs se montrent pleins de confiance et de généreuse philanthropie pour les indigènes, « qu'il suffisait de pourvoir » d'armes, d'apprendre à monter à cheval et à faire la » guerre avec ordre et discipline militaire pour combattre » les Espagnols, qu'il était notoire qu'ils considéraient » comme leurs ennemis. » Ils font un tableau encourageant des Indiens, qu'ils considèrent comme très assimilables à la civilisation et accessibles à la colonisation : « Principa- » lement ceux qui demeurent en terre ferme et au cœur du » pays, sont gens qui ne sont point barbares ni sauvages, » mais doux, bénins et assez civilisés, n'allant pas nus, » mais habillés et vêtus, et où l'on pouvait trouver des » gens capables d'apprendre à labourer et cultiver la terre, » d'autant plus qu'on a trouvé que le pays est propre à » y planter la canne à sucre, le gingembre, les oliviers, » les vignes, le houblon, le coton et autres sortes de fruits, » et qu'on pourrait aussi en tirer du *bleu d'Inde (indigo)* » et autres sortes de précieuses couleurs, outre ses mines » d'or, d'argent et autres minéraux qui sont le nerf de la » guerre, et qu'on pourrait y amener avec le temps beau- » coup des marchandises et objets manufacturés des Pays- » Bas, et qu'on y trouverait encore du sel sur les côtes

„ dont on pourrait charger les navires à défaut d'autres  
„ marchandises. On pourrait aussi espérer qu'outre ces  
„ bénédictions temporelles, avec le temps et la navigation  
„ on pourrait tendre à la gloire de Dieu en y important  
„ l'Évangile et amenant ces gens à la connaissance de la  
„ vérité, au lieu de l'idolatrie païenne en laquelle ils  
„ vivent, et au lieu des *erreurs papales* qu'ils ont été  
„ contraints de recevoir par les tyrannies des Espagnols <sup>(1)</sup>. »

Il ne semble pas que ce plan, entaché de l'exagération de l'époque sur le véritable état des populations indigènes, mais inspiré par un sentiment humanitaire, ait reçu d'abord un accueil favorable des États-Généraux des Pays-Bas, malgré les efforts que firent en sa faveur les bourgmestres d'Amsterdam ainsi que les députés d'Amsterdam, de Dordrecht, de Delft, de Rotterdam, de Harlem, de Gouda, de Schiedam, de Hoorn, d'Enkhuysen, d'Alckmar, d'Eedam, de Montenacken, toute fois avec les réserves de quelques-uns, ceux de Hoorn et d'Enkhuysen, en ce qui concernait le commerce du sel <sup>(2)</sup>. Il resta en effet sans exécution pendant plusieurs années.

Nous croyons néanmoins que ce fut sous l'inspiration de ces idées nouvelles et généreuses, que fut organisée par la *Compagnie des Indes Orientales*, l'expédition dirigée en 1610 par Pierre Bot qui se rendit à Java et jeta à Jacatra, les premières assises de la cité de *Batavia*.

A cette même époque, la création d'une *Compagnie des Indes Orientales* sur le plan dressé par Usselincx et Planc entra dans une voie de réalisation. Elle fut la suite de l'expédition de Hudson organisée par Peterken et quelques autres marchands d'Amsterdam <sup>(3)</sup>, qui amena la découverte de la baie de Manhattan, dont il avait pris possession au nom des Pays-Bas. En 1612 partit en effet

(1) VAN METEREN, f° 601.

(2) VAN METEREN, f° 601<sup>3</sup>.

(3) VAN METEREN, f° 601<sup>1</sup>.



d'Amsterdam une flotte chargée de colons qui acquit à l'amiable des *Cinq nations* établies sur les bords de la baie de Manhattan : les Mohaws, les Sénécas, les Onéidas, les Omondagos, l'île de 27 kilomètres de longueur et 2 1/2 de largeur, située à l'embouchure du fleuve le *Maurice* (aujourd'hui l'Hudson). Elle y débarqua son personnel et y construisit le *fort d'Amsterdam* (origine de la cité de *New-Amsterdam*), jetant les bases de la colonie de la *Nouvelle-Belgique*. Cette colonie placée entre la *Virginie* et la *Nouvelle-Angleterre*, n'eut d'ailleurs qu'une existence éphémère. Tombée dans des dissensions intestines (peut-être par les principes faux que Usselincx et Planc avaient fait prévaloir sur l'état moral de la population), elle excita la jalousie de l'Angleterre, dont elle divisait les territoires. Celle-ci réclama sa possession qu'elle motivait sur la découverte d'Henry Hudson, qui en entrant au service de la Hollande, n'avait pu aliéner sa qualité d'Anglais et les *droits de découverte* qui en résultaient pour son pays natal. Même avant sa conquête, Charles II en disposa en faveur de son frère le duc d'York et d'Albany. Surpris en 1664, par la flotte anglaise commandée par Robert Carr, son dernier gouverneur hollandais Stuyvesant dûit capituler et la cession de la *Nouvelle-Belgique* à l'Angleterre fut confirmée par le traité de Bréda de 1667. Après une réoccupation momentanée par la flotte hollandaise en 1673, la cession devint définitive en 1674, à la suite d'un échange de territoire concédé à Surinam par l'Angleterre à la Hollande <sup>(1)</sup>.

\*  
\* \*

Beaucoup de noms belges se retrouvent dans l'histoire des colonies néerlandaises. Citons d'abord *Jean Delaet* (né à Anvers en 1593), qui s'était établi à Leyde vers

(1) *Bulletin de la Société de Géographie d'Anvers*. T. IV, p. 177 et 194.

1624, devint l'un des directeurs de la Compagnie des Indes et utilisant ses connaissances de philologue et de naturaliste, ainsi que les récits des voyageurs, publia un livre intitulé le *Nouveau-Monde* (*Nieuw Wereld oft beschrijvingen der West Indien, uyt veelderhande schriften by een verzamelt*), imprimé chez Elzevir à Leyde en 1625, qui contribua à vulgariser la connaissance des Indes orientales et exerça une puissante influence sur l'émigration dans les colonies. Il mourut à Leyde en 1649 <sup>(1)</sup>.

Les Belges furent si nombreux aux Indes qu'en 1616 sur cinq capitaines de navire au service de la compagnie à Ternate, on trouve quatre Belges : Guillaume Van Eetvelde de Bruxelles, Pierre Backer d'Anvers, Roeland Philipsen de Bois-le-Duc et Gossen, van Mammeren de Berg-op-Zoom. A cette époque Jean de Hase d'Anvers siégeait dans le conseil supérieur de la colonie <sup>(2)</sup>.

Nous nous bornerons à rappeler ceux qu'on a nommés les marchands-aventuriers, véritables *géographes-aventuriers*, qui par leurs voyages contribuèrent à étendre le domaine de la géographie et se sont acquis une grande notoriété.

\*  
\* \*

**GEORGES VAN SPILBERGEN** est né à Anvers, comme le constate un acte relatif à son second mariage en date 1605, retrouvé à Berg-op-Zoom. Il était probablement l'un des onze enfants de Jacques van Spilbergen et de sa compagne Cornelia (*Neelken*) dont le nom de famille est inconnu, qui habitaient la paroisse de Notre-Dame. Georges entra au service de la maison Moucheron, qu'il suivit en Zélande avec son frère Barthelémy. En 1598 il était embarqué sur une flotte de cinq navires envoyée par

(1) *Biographie Nationale*. T. V, p. 273.

(2) *Revue générale*. XXIII<sup>e</sup> année, p. 197.



Moucheron sous les ordres de l'amiral Strybos, portant 250 hommes d'équipage, 150 soldats commandés par le capitaine Julien de Clerhagen et des ouvriers avec mission de s'emparer de l'île *d'El-Principe* et d'y fonder une escale pour les expéditions de l'Inde. Après s'être emparé par surprise de l'île, les Hollandais commençaient à y construire des établissements lorsque la maladie enleva à l'expédition ses deux chefs, Strybos et Clerhagen, laissant le commandement à leurs subalternes Corneille Moucheron, Georges van Spilbergen, Adrien Loo et Etienne Jansen. Ceux-ci résistèrent avec énergie à une attaque des Portugais secondés par les indigènes; mais leurs vivres et approvisionnements étant épuisés ils durent se résigner à se réembarquer pour la Zélande. Quinze jours après leur départ arrivait, mais trop tard, une flotte de secours envoyée de Zélande par Balthazar Moucheron, sous les ordres de Guillaume Lodewycx et de Melchior Proost <sup>(1)</sup>.

L'énergie déployée par Van Spilbergen dans cette occurrence, détermina Moucheron à lui confier en 1600, le commandement d'une flotte de cinq navires en qualité d'amiral; Guillaume Lodewycx lui fut adjoint comme vice-amiral. Le but de l'expédition est resté douteux; les États-Généraux refusèrent d'y intervenir, mais le prince Maurice lui accorda un large subside sur sa cassette particulière. Elle revint au bout de trois mois après avoir fait probablement, des captures importantes.

Le 5 mai 1601 van Spilbergen repartait de Veere avec une flotte composée de trois navires: le *Bouc*, le *Mouton* et l'*Agneau*, cette fois en destination des Indes. Il eut à soutenir contre les Portugais au Cap Vert, un combat dans lequel il fut blessé, toucha au Cap de Bonne-Espérance dans une baie qu'il nomma *Baie de la Table*, fit escale aux Mascareignes et arriva à Ceylan le 28 mai

(1) *Revue générale*, p. 203. — VAN METEREN f<sup>o</sup> 418<sup>3</sup>.

1602. Il visita un grand nombre d'îles, noua avec habileté des relations avec les indigènes malgré les efforts des Portugais, relations qui furent très utiles à la Hollande, et recueillit quantité de marchandises. Ayant appris la création de la compagnie des Indes il se décida à regagner la Zélande où il abordait le 4 mars 1604, avec deux navires portant une riche cargaison d'épices.

La maison Moucheron avait liquidé ses affaires pour entrer dans la *Grande compagnie* et cette liquidation avait été désastreuse à cause de l'énorme quantité d'affaires qu'elle avait engagées dans toutes les parties du monde <sup>(1)</sup>. Van Spilbergen libéré de ses engagements antérieurs et entré au service de la Compagnie des Indes, participa à la création de la puissante marine recrutée par les États-Généraux pour combattre avec la plus grande énergie la marine espagnole. « Une médaille frappée à cette époque, » dit M. Alph. de Decker, « résuma parfaitement la situation (*et les projets politiques des Pays-Bas*). Le mot de » Juvenal, *Non sufficit orbis* (Le monde ne suffit) a traité à » la puissance des Espagnols, représentée par un cheval » debout sur un globe prêt à s'élancer à la mer ; un lion » poursuit le cheval : *Quo saltos insequare*. (Ou qu'il saute, » je le suivrai » <sup>(2)</sup>.

Le 25 mars 1607, une flotte de 17 bâtiments commandée par l'amiral Jaques van Hemskerk, (le compagnon des mers polaires de Berentz) quittait le Texel à la recherche de la flotte espagnole. A bord du vaisseau amiral commandé par le capitaine Pierre Willems Verhoef faisant fonction de vice-amiral, se trouvait Van Spilbergen, avec le titre de *conseiller en chef de l'amiral, de commissaire-général et de capitaine des soldats zélandais*. Devant l'île de Wight la flotte perdit un navire, mais

(1) *Revue Générale*, p. 205. — VAN METEREN. f° 540<sup>4</sup>.

(2) *Revue Générale*, p. 208

ayant appris qu'une flotte espagnole importante, était rassemblée à Gibraltar sous les ordres de l'amiral don Juan Alvarez d'Avila, elle se porta aussitôt à sa rencontre. Arrivé le 30 août devant la baie de Gibraltar, le commandant résolut d'attaquer immédiatement les Espagnols, quoiqu'ils fussent supérieurs en force et protégés par les feux de la côte. Dès le commencement de l'action van Hemskerk fut tué par un boulet qui lui emporta les jambes. Sa mort fut d'abord cachée à la flotte et le combat dirigé par Verhoef et van Spilbergen, fut une victoire éclatante. Elle coûta aux Espagnols sept navires, leur amiral et leur vice-amiral ainsi que 2000 hommes tués et blessés, tandis que les Hollandais n'eurent que 100 tués, y compris leur amiral, et 60 blessés. Van Spilbergen ramena le corps de van Hemskerk à Amsterdam avec les blessés, sur deux bâtiments de transport déchargés à cet effet de leur cargaison <sup>(1)</sup>.

Après cette campagne van Spilbergen renonça au service de mer; il acquit une maison à Berg-op-Zoom et y établit l'industrie de la taille de diamant avec l'aide d'ouvriers diamantaires venus d'Anvers et en association avec son frère Jacques <sup>(2)</sup>.

Mais la mer ne tarda pas à rappeler l'illustre marin. La Compagnie des Indes lui confia le commandement d'une flotte de sept vaisseaux, pour aller chercher le passage le plus favorable du S.-O. entre les îles signalées précédemment par van Noort et de Weert. Le 8 août 1614, il mettait à la voile au Texel et descendait jusqu'à la côte du Brésil. Retenu par divers engagements avec les Portugais et le mauvais temps, il fut obligé de pousser au large à cause d'une mutinerie de ses équipages qui prétendaient relâcher au port Désiré, avant de forcer le

(1) *Revue Générale*, p. 208. — VAN METEREN. f° 603.

(2) *Revue Générale*, p. 210.



passage du détroit de Magellan. Par son énergie Van Spilbergen rétablit l'ordre et y pénétra le 1<sup>er</sup> avril 1615. Le 6 mai déjà il était dans l'Océan Pacifique et remontait les côtes du Chili et du Pérou, ayant souvent combattu les flottes espagnoles et portugaises. Le 25 janvier 1616 il atteignait les îles des Larrons, le 29 avril Ternate et le 20 septembre Jacatra. Le 1<sup>er</sup> juillet 1617 il rentrait en Zélande après avoir accompli le tour du monde et avoir traversé le quatrième le détroit de Magellan. (Après Magellan, Drake, van Noort) <sup>(1)</sup>. Il rapportait de son voyage une cargaison équivalant à la somme énorme de 22 tonnes d'or.

Malgré son succès, à son retour il paraît se brouiller avec la Compagnie des Indes. Il annonçait l'intention de publier son voyage, ce qui déplut à la Compagnie craignant « que plusieurs choses ne se trouvassent dévoilées, » qu'elle avait intérêt à tenir secrètes. » Elle obtint des États-Généraux une ordonnance par laquelle il était interdit à Van Spilbergen de mettre en vente les cartes et journaux de son voyage, sans son autorisation (29 janvier 1619). Van Spilbergen protesta et obtint gain de cause; peu de temps après le journal de son voyage fut publié. Les États-Généraux lui allouèrent le 29 avril 1619, une somme de 300 florins, en en acceptant la dédicace et en outre une somme de 100 florins fut votée pour lui acheter une chaîne d'or que Van Spilbergen « porterait en » l'honneur de la patrie. »

Peu de mois après Georges Van Spilbergen mourut subitement à Berg-op-Zoom, dans les premiers jours de 1620; la date exacte n'est pas connue <sup>(2)</sup>.

\*  
\* \* \*

(1) DELVENNE. *Biographie des Pays-Bas*. T. II, p. 427.

(2) *Revue Générale*, p. 213, 216.

**PIERRE VAN DEN BROECK** eut une carrière qui offre beaucoup d'analogie avec celle de Van Spilbergen. Né à Anvers en 1584 ou 1585, il suit son père dans son émigration en Hollande. Jeune encore il entre à Amsterdam dans la maison Barthelémy-Moor. Mais son caractère aventureux l'entraînait et en 1605 il partait pour les îles du Cap Vert pour compte de la maison Elias Trop et C<sup>o</sup> afin d'y établir une factorerie; il visite successivement la Guinée, le Congo, l'Angola, et en 1608 il en ramène un navire chargé de dents d'éléphants, de cuivre, de bois de teinture et d'ébénisterie, d'une valeur de 65,000 livres. En 1608 il repart pour l'Angola et fonde une nouvelle factorerie sur la côte du Loango, où, après la mort de ses compagnons, il demeure seul plusieurs années.

Ses talents commerciaux avaient attiré l'attention de la compagnie des Indes, qui réussit en 1613 à l'engager à son service en qualité d'*agent commercial en chef*; il accompagna le gouverneur-général Reims, envoyé avec une flotte dans l'Inde. Van den Broeck, qui commandait le navire le *Nassau*, prit pendant cinq ans une part active aux opérations militaires contre les Anglais et les Portugais à Bantam, Jacatra, Banda, Amboine. En 1618 il fut chargé par le directeur-général Jean Koen, en résidence à Bantam, du commandement de deux navires, le *Middelbourg* et le *Duive*, avec mission de se rendre à Madagascar et à Surate, le grand entrepôt du commerce de l'Inde (côte de l'Hindoustan au Nord de Bombay) fondé par le Grand Mongol, pour y chercher des esclaves, des épices et du riz. En 1620 il reçut le titre de directeur-général de toutes les factoreries établies en Arabie, en Perse et aux Indes, avec résidence à Surate. Après avoir assuré le sort de ces factoreries, qui s'étendaient jusque sur les bords de la mer Rouge, il se décida à rentrer en Europe pour y prendre du repos. En 1629 il se trouvait à Batavia, au moment de la mort de Jean Koen et

fut chargé par son successeur le général Speex, de ramener en Hollande une flotte de neuf navires chargés de marchandises. Avec le rang d'amiral, il monta l'*Utrecht* sur lequel il arbora son pavillon. Après une traversée difficile, l'incendie d'un de ses navires et une mutinerie de ses équipages, il aborda le 7 juin 1630 à Amsterdam, où le commerce lui offrit en témoignage de reconnaissance, une chaîne d'or de la valeur de 1200 florins. Le 20 du même mois il fut reçu à La Haye par le Stathouder et les États-Généraux qui le comblèrent d'éloges <sup>(1)</sup>. Son absence avait duré 17 ans.

\*  
\* \*

**JACQUES LEMAIRE.** De 1545 à 1550 naissait à Tournai, d'un bourgeois de cette ville Jacques Lemaire et de son épouse Catherine Bramont, un fils qui reçut le nom d'Isaac. Celui-ci quitta sa ville natale on ne sait pour quel motif, mais probablement pour cause de religion, et alla s'établir à Anvers où il pratiquait le commerce, puis passa en 1585 à Amsterdam. Il s'y trouva associé aux grandes entreprises tentées en ce moment dans les Indes et peut-être même entreprit-il quelques voyages lointains dans lesquels il acquit de la fortune. Il s'était passionné pour la recherche du passage S.-O., préconisé par le pasteur Planc et d'accord avec l'habile pilote hollandais Wilhem Cornelius Schouten de Hoorn, il projeta de reprendre le voyage exécuté en 1598 par Van Noort. Encouragé par Maurice de Nassau, il acquit à cet effet les deux navires la *Concorde* et le *Hoorn*. Un octroi du Prince du 13 mai 1610, lui accorda, avec le titre de *Capitaine et président des deux navires Concorde et Hoorn*, permission d'aller aux empires et royaumes de Tartarie, Chine, Japon, Est-Indes, Terre-Australe, îles de la mer du Sud etc., pour

(1) SAINT GENOIS. *Les voyageurs belges*. T. II, p. 57.



*trafiquer, acheter et vendre.* Il restait à réunir les ressources nécessaires pour cette entreprise qui menaçait d'être très coûteuse, et Isaac Lemaire s'adressa à Henri IV de France très favorable aux entreprises coloniales, par l'intermédiaire du président Jeannin, qui partageait les idées de son Maître. Ces ouvertures furent très bien accueillies, mais l'assassinat de Henri IV (1610) mit à néant les espérances de Lemaire. Cinq années se passèrent encore sans qu'il parvint à réunir les fonds nécessaires à la réalisation de son projet. Il est probable que ce furent ses démarches mêmes, qui décidèrent la Compagnie des Indes à charger Van Spilbergen en 1614 d'exécuter l'entreprise à son profit.

Lemaire craignant d'être dépossédé de la priorité de l'idée par des adversaires aussi puissants, fit un effort désespéré y sacrifiant une partie de sa fortune pour couvrir la moitié des frais, tandis que Schouten réussissait à obtenir des marchands, le capital nécessaire pour l'autre moitié. Le 14 juin 1615 tout était préparé et la flotille de deux navires, la *Concorde* et le *Hoorn* disposée à prendre la mer.

MM. Dumortier et Chotin, désireux de revendiquer pour un de leurs compatriotes, l'honneur d'avoir exécuté en entier l'entreprise qu'il avait conçue, supposent que ce fut Isaac Lemaire qui s'embarqua sur cette flotte et que c'est par erreur que les historiens hollandais ont donné le nom de Jacques son père, au voyageur. Mais cette hypothèse est peu fondée car, de leurs propres calculs il résulte que Isaac devait avoir alors 65 à 70 ans, âge peu favorable à pareille aventure, et ce fut sans doute à son fils Jacques, né en Hollande (mais d'origine belge), qu'il en confia l'exécution <sup>(1)</sup>.

La flotte mit à la voile à Hoorn sur le *Zuiderzée*. Schouten commandait le premier navire assisté par le

(1) *Patria Belgica*. T. III, p. 209.

pilote Nicolas Pieterz d'Oosthuyse; Jacques Lemaire, *capitaine et président* de l'expédition le second, avec l'assistance du grand pilote Jean Thierry de Hornes. L'expédition gagna le sud par Ténériffe et le Cap Vert, et dut relâcher le 4 décembre au port Désiré pour y réparer le *Hoorn*, dont la carène était transpercée par la *corne*, suivant le récit de Schouten, sans doute la dent ou défense d'un monstre marin; pendant l'opération le feu prit aux agrès du navire qui fut brûlé et son équipage transbordé sur la *Concorde*. Le 24 janvier 1616, après avoir dépassé l'entrée du détroit de Magellan, on entra dans un détroit compris entre une grande terre à tribord, qu'on nomma *Terre Maurice* (Terre de Feu) et à babord une moindre qui reçut le nom de *Terre des États*; le détroit lui-même fut nommé *Détroit Lemaire* en l'honneur du chef de l'expédition. En sortant de cette passe, on longea un groupe d'îles auquel on donna le nom d'*îles de Barneveld* et le 29 janvier on dépassa le cap Sud nommé *cap Horn*, au delà duquel une nouvelle île reçut le nom d'*île Schouten*. Après cette découverte du *passage Lemaire*, les navigateurs remontèrent la Polynésie, rencontrant sur leur route un grand nombre d'îles nouvelles, atteignirent les Molucques, dont le gouverneur leur fit un excellent accueil, et enfin Jacatra (Batavia) où les attendait une cruelle déception. Le gouverneur Jean Koen invoquant le privilège exclusif de la compagnie des Indes, fit arrêter Lemaire, Schouten et ses compagnons et confisqua la *Concorde*. Ils s'efforcèrent en vain de démontrer que ce privilège ne s'appliquait exclusivement qu'à la navigation par le détroit de Magellan et ne pouvait être étendu à une navigation opérée par un passage nouveau.

Au moment même de l'arrivée de Lemaire et de Schouten à Batavia, Georges Van Spilbergen se trouvait encore dans ce port; il achevait lui aussi son voyage de circumnavigation et avait franchi le détroit de Magellan, onze mois

avant que Lemaire et Schouten eussent franchi le passage beaucoup plus facile qu'ils avaient découvert. Dans le récit de son voyage Van Spilbergen se montre très dédaigneux de la découverte de ses compatriotes et ce dédain couvre une évidente jalousie : « Ces gens là, » dit-il, « pendant leur » longue navigation, n'avaient découvert ni de nouvelles » terres, ni de nouveaux peuples ; ils disaient seulement » avoir trouvé un nouveau passage. Quoiqu'il n'eut pas » d'apparence, ces prétendus faiseurs de découvertes, qui » se vantaient d'avoir passé par un nouveau détroit, étaient » fort étonnés de ce que la flotte de Spilbergen avait terri » à Ternate si longtemps avant eux, quoiqu'elle fut com- » posée de six gros vaisseaux, qu'elle eut été souvent » retardée, qu'elle eut livré des combats, qu'elle eut rela- » ché, séjourné et trafiqué en tous les ports. » Le président des Brosses observe qu'on prit pour imposture, afin de sauver leur navire armé par des particuliers, ce que racontaient Lemaire et Schouten <sup>(1)</sup>. Le dépit personnel de Spilbergen n'y est-il pas pour une part plus grande que l'intérêt de ses mandataires ?

Quoiqu'il en soit, les deux prisonniers furent remis à la garde de Van Spilbergen pour les ramener en Hollande. La flotte mit à la voile à Batavia le 14 décembre 1616, et au témoignage de Van Spilbergen, Lemaire mourut en mer le 31 du même mois. Schouten débarqua seul en Zélande le 1<sup>r</sup> juillet 1617 et obtint une compensation des torts qu'on lui avait faits. Un certain doute plane sur la mort de Lemaire ; on a découvert en effet à Egmont, un tombeau qui indique sa mort en Hollande le 20 septembre 1624 ; ne faut-il pas supposer que cette tombe est celle de son père Isaac Lemaire ? <sup>(2)</sup>

(1) DELVENNE. *Biographie des Pays-Bas*. T. II, p. 429.

(2) *Biographie Nationale*. T. XI, p. 760. — SAINT-GENOIS. *Les voyageurs belges*. T. II, p. 71. — VERNE. *Histoire des grands voyages*. T. II, p. 280.



Vivien de Saint-Martin, l'éminent géographe français, conteste à Lemaire l'honneur de la découverte du *passage Lemaire*, qui aurait été traversé avant lui le 23 octobre 1578 par François Drake. Il appuie son opinion, sur ce que la latitude du Cap Horn est indiquée d'une manière plus exacte dans le récit du voyage de Drake que dans celui donné par Schouten du voyage de Lemaire, sans remarquer que le récit du voyage de Drake ne fut publié qu'un demi-siècle après celui de Schouten, et que cette latitude y fut sans doute corrigée sur des observations nouvelles plus récentes <sup>(1)</sup>.

Nous nous sommes borné dans les pages qui précèdent à indiquer les grands voyageurs dont la renommée est en quelque sorte universelle. De combien de noms demeurés plus obscurs, les recherches ne promettent-elles pas encore de gratifier et d'honorer notre pays? Malgré le monopole de la compagnie des Grandes Indes, d'autres entreprises privées très nombreuses se produisirent fréquemment à la même époque. En 1810 le navire français *le Naturaliste* relâchant à la Nouvelle-Hollande, y trouva sur la côte, près d'un poteau, une assiette d'étain sur laquelle était gravée l'inscription suivante, (traduction française du hollandais, probablement un peu faussée): — « 1616, le 25 octobre est arrivé ici le navire d'*Eendragt* » d'Amsterdam, premier marchand Gilles Miébais de Liège,

(1) VIVIEN DE SAINT-MARTIN. *Hist. de la géographie*, p. 39. — D'après Vivien de Saint-Martin le nom du *cap Horn* devrait s'orthographier *Hoorn*, comme celui de la petite ville des Pays-Bas d'où partit l'expédition de Lemaire et qui sans doute aussi donna son nom au navire brulé dans le port Désiré. La plus singulière incertitude règne sur l'origine de ce nom. Faut-il admettre avec Vivien de St.-Martin qu'il se rapporte au port d'attache? N'a-t-il pas pour point de départ le nom du grand pilote de Lemaire, Jean Thierry de Hornes? Enfin, ce qui paraît plus probable encore, n'a-t-il pas été donné comme expression de la forme naturelle de la pointe sud, *corne* ou *cornet*, qu'il faut orthographier en flamand *Horen*, *Cabos de Hornos* suivant les Espagnols?

» capitaine Dirks Hartoghs d'Amsterdam; il remit à la voile  
» le 27 du même mois. Batum était sous-marchand, Janstens  
» premier pilote, Pieter Eccoores Van B... Année 1616. »  
— « On peut conclure de cette inscription « dit M. de  
Saint Génois, » que le Liégeois Gilles Miébais participa à  
» la découverte de la côte Occidentale de la Nouvelle-  
» Hollande, que fit en 1616 le navigateur hollandais Her-  
» toghe (1) ».

\*  
\* \*

**COMPAGNIE D'ORIENT (FRANÇAISE).** Ce n'est pas dans les Pays-Bas seulement que nous devons rechercher nos géographes aventuriers, mais dans tous les pays de l'Europe, et surtout en France où ils jouèrent un rôle considérable. A l'imitation d'Élisabeth d'Angleterre et des Provinces-Unies, Henri IV voulut donner des colonies à la France et ouvrir de nouveaux débouchés à son commerce. Il reprit la politique coloniale dont les guerres continentales avaient détourné François I<sup>er</sup>. En 1598 après la paix de Vervins, il investit de pouvoirs très étendus le marquis de la Roche, pour créer la colonie du Canada. Comme l'Angleterre et la Hollande, il tenta aussi de créer une compagnie commerciale pour l'exploitation de l'Inde et trouva un auxiliaire convaincu dans le président Jeannin chargé d'étudier à La Haye, le développement considérable de ces entreprises et n'hésitant pas à subsidier les explorations étrangères, comme nous l'avons vu au sujet de l'expédition de Lemaire, avec l'espoir d'en faire bénéficier son pays. Maltebrun constate qu'il tenta même la conquête de Madagascar (2).

La grande île orientale de l'Afrique, que les indigènes nommaient la « Grande Terre, » déjà signalée par Marco

(1) SAINT GÉNOIS. *Les voyageurs belges*. T. I, p. 57.

(2) MALTEBRUN. *Géographie Universelle*. T. III, p. 50.

Polo, sous le nom de *Madagascar*, par confusion avec les localités voisines de la côte *Magadoche* ou *Mac di chou*, déjà connue par les Arabes et dont Vasco de Gama approcha sans l'apercevoir en 1497, avait été découverte en 1500, suivant M. Grandidier, par le Portugais Diego Dias, qui y aborda pour la première fois des temps modernes avec sa flotte battue par la tempête. Peu de temps après le Portugais Fernand Suarez la visita et la nomma *São-Lorenço* (Saint-Laurent). A sa rentrée en Portugal ses officiers firent une description merveilleuse de la richesse de l'île en or et argent ; aussi en 1509 le roi du Portugal y envoya Diego Lopez de Segueria, mais les rapports de cet officier furent absolument décourageants <sup>(1)</sup>. Madagascar resta abandonnée pendant plus d'un siècle servant de lieu d'escale aux flottes en détresse se rendant dans l'Inde. Les seuls établissements européens étaient des établissements passagers de négriers, destinés à approvisionner d'esclaves les colonies portugaises. Cette petite nation dont les colonies étaient déjà trop développées, ne pouvait songer à y créer de nouveaux établissements permanents. En 1648, le Français Flacourt visitant les côtes de l'île, y découvrit dans la *baie* dite des *Galions* parce qu'elle servit plus d'une fois de refuge aux galions portugais, située au sud de la baie de Sainte Luce et dans la partie méridionale de l'île, les restes d'une grande maison de pierre. Elle avait été construite en 1548 sur un îlot rocheux, encore nommé *l'îlot des Portugais*, par un chef de cette nation qui y avait abordé avec 70 de ses compagnons ; mais à peine l'établissement était-il achevé que les Portugais pleins de confiance dans leurs bons rapports avec les indigènes furent surpris par ceux-ci et massacrés. Quatre hommes seulement échappèrent au massacre et retirés dans leur citadelle de pierre,

(1) VIVIEN DE SAINT-MARTIN. *Dictionnaire de Géographie universelle*. T. III, p. 518.



réussirent à s'y défendre avec l'aide de leurs esclaves, jusqu'à l'approche d'une flotte portugaise qui les rapatria <sup>(1)</sup>.

En 1595 la flotte hollandaise conduite par Corneille Hou-teman, après avoir franchi le cap de Bonne-Espérance, fut obligée d'aborder à Madagascar le 2 août et d'y séjourner plusieurs mois pour soigner les nombreux malades qu'elle avait à bord <sup>(2)</sup>. Le lieu de relâche fut la baie de Saint-Augustin sur la côte occidentale. Les Hollandais y construisirent un fort pour abriter les malades et se défendre contre les indigènes. L'aventurier Français François Cauche, qui vécut de 1638 à 1644 abandonné dans l'île, en visita diverses parties et retrouva les vestiges de cet établissement <sup>(3)</sup>. Cette baie de Saint Augustin, dès lors bien connue des Hollandais, devint le lieu ordinaire de relâche et d'aiguades des flottes naviguant vers l'Inde par le canal de Mozambique, de même que les îles découvertes à l'Est en 1513 par le Portugais Pedro de Mascarenhas, dites îles *Mascareignes*, déjà visitées par la flotte hollandaise de l'amiral Jacob de Neck en 1598, l'étaient pour les flottes naviguant au large; (ces îles Mascareignes comprenaient, 1° la *Mascareigne* proprement dite, depuis île Bourbon, île Bonaparte et île de la *Réunion*; 2° l'île de *Cerré* ou de *Sainte-Apollonie*, occupée par les Hollandais en 1598 qui la nomment *Ile Maurice* (de Nassau) et la conservent jusqu'en 1712; ils l'abandonnent, dit-on, parce que les rats s'y trouvaient en telle abondance qu'ils dévoraient tous les vêtements des colons et jusqu'aux cordages des navires, mais plus probablement pour concentrer tous leurs efforts à la colonisation du cap de Bonne-Espérance. En 1715 les Français s'en emparent et la nomment *Ile de France*. 3° l'île *Diego Rois*, depuis *Rodrigues*. — Ce furent sans nul doute les ren-

(1) D'AVEZAC. *Les îles de l'Afrique*. (Univers. pitt.) Madagascar p. 9.

(2) VAN METEREN, f° 417<sup>4</sup>.

(3) *Bulletin de la Société Normande de Géographie*. Année 1894, p. 253.

seignements que le président Jeannin recueillit en Hollande sur ces îles demeurées sauvages qui donnèrent naissance aux projets de conquêtes de Henri IV, dans lesquels les Belges eurent une grande part. Le premier et l'un des plus considérables fut :

\*  
\* \*

**GERARD DE ROY.** — “ Pour faire le commerce dans les pays „ d'Orient qu'une société bretonne avait essayé sans succès „ d'entreprendre, Henri IV voulut avoir une compagnie des „ Indes Orientales semblable à celle qui commençait à „ faire la fortune de la Hollande; il en institua une par „ lettres patentes du 1<sup>r</sup> juin 1604; le premier membre „ était un *Flamand*, Gérard de Roy, qui avait navigué „ dans ces parages <sup>(1)</sup>. ” — L'existence de cette société bretonne nous est signalée par l'expédition qu'elle envoya de St.-Malo dans les Indes en 1601, sous les ordres de la Bardelière (dont faisait partie Pyrard de Laval) qui fit escale dans la baie de Saint-Augustin de Madagascar le 19 février 1602 <sup>(2)</sup>; mais c'est en vain que nous avons cherché des renseignements détaillés sur le rôle et l'origine du *Flamand* de Roy, ainsi que les circonstances qui l'amènèrent au service de la France. L'histoire des expéditions maritimes de cette époque conserve un caractère si mystérieux, couvrant souvent des motifs peu avouables, qu'il ne faut pas s'étonner du silence conservé à son égard par les biographes; ce n'est que par hypothèses que l'on parvient à relier entre eux les principaux faits dont on retrouve la trace.

La première mention que nous ayons découverte au sujet de Gérard de Roy est relative à une expédition organisée par le marchand de Veere (Zélande) Balthazar

(1) LAVISSE et RAMBAUD. *Histoire Générale*. T. V, p. 321.

(2) CHARTON. *Voyageurs anciens et modernes*. T. IV, p. 240.

Moucheron, dont il eut le commandement avec Laurent Biggers ou Bicker. Cette expédition se composait de quatre navires: *Zélande* (550 tonneaux), *Middelbourg* (350 t.), une longue barque N... (250 t.) et *le Soleil* (120 t.). « Ils » avaient outre leurs vivres et quelques marchandises, bien » 450.000 florins en réaulx d'Espagne et ces quatre vais- » seaux étaient estimés valoir 650.000 florins, » dit Van Meteren <sup>(1)</sup>. Cette flotte qui mit à la voile en Zélande le 28 janvier 1602, avait pour but avoué le commerce dans les Indes, mais semble avoir caché quelque expédition de politique ou de piraterie, comme le prouve la suite, peut-être pour refaire la fortune alors très chancelante de la maison Moucheron. Nous ne possédons que peu de données sur son voyage qui fut accompagné de circonstances remarquables. Deux des quatre navires seulement, la *Zélande* et la *longue barque* arrivèrent à Sumatra le 23 août 1601. Aussitôt de Roy informe le Sultan qu'il était porteur d'une lettre dont le Prince Maurice l'avait chargé pour lui, ainsi que de riches présents consistant en une somme de 1000 réaulx et en armes de prix. Mais le Sultan refusa de les accepter aussi longtemps qu'il ne lui serait pas donné réparation de l'agression de l'amiral Van der Hagen en 1599. Une négociation fut engagée dans laquelle de Roy fit valoir que Van der Hagen dépendait d'une autre autorité que celle de son maître et offrit de ramener en Hollande un ambassadeur chargé de faire valoir les réclamations du Sultan d'Achem près des États-Généraux. L'accord se rétablit, la flotte reçut son approvisionnement et mit à la voile le 14 décembre 1601, ramenant en Hollande deux ambassadeurs arabes Abdul-Zamar et Sery-Mohamed. Arrivée à Sainte-Hélène le 6 mars 1602 elle rencontra un galion portugais, le *Saint-Jacques*, portant 17 canons avec un équipage de 400

(1) VAN METEREN, p. 415<sup>2</sup>.



hommes qui manifesta aussitôt des intentions hostiles. De Roy avec ses deux navires, ne disposant que de 136 hommes engagea cependant le combat. Pris entre les deux feux de la *Zélande* et de la barque et vigoureusement canonné, le *Saint-Jacques* menaçant de couler dut amener son pavillon et put être renfloué en jetant à la mer une partie de sa cargaison ; il conservait néanmoins un riche chargement de pierres précieuses et de soieries de l'Inde, dont la vente produisit plus de 400.000 florins. Le 20 juillet 1602, la flotte hollandaise revenait en Zélande avec sa capture, saluée par les acclamations de la population, qui, en mémoire de cette brillante victoire, fit frapper une médaille représentant au fond Sainte-Hélène et le *Saint-Jacques* entre les deux navires hollandais qui le canonnaient.

En fouillant les papiers du bord du *Saint-Jacques*, les Hollandais découvrirent un ordre des autorités de Goa, enjoignant au navire d'attendre la flotte hollandaise et de l'arrêter. De plus ils découvrirent sous l'autel de la chapelle de Sainte-Hélène, une lettre déposée par l'équipage d'un autre galion espagnol le *Saint-Valentin*, informant ses compatriotes qu'il avait attendu les Hollandais plus d'un mois dans la rade de Sainte-Hélène, mais que le défaut de vivres l'avait obligé à reprendre la mer. Sur la présentation de ces preuves de l'hostilité des Portugais, le *Saint-Jacques* fut déclaré de bonne prise par l'amirauté Zélandaise et la cargaison distribuée aux armateurs et à l'équipage.

Peu de jours après le retour de la flotte, le 9 août, l'Arabe Abdul-Zamar, qui était âgé, mourut des fatigues du voyage et fut enterré avec solennité à Middelbourg. Son compagnon Sery-Mohamed fut conduit au camp du Prince d'Orange devant Grave, qui le reçut avec les honneurs de représentant d'un souverain et lui fit de riches présents. Les États-Généraux lui remirent une somme de

50.000 florins à titre de dédommagement du dégât commis à Achem, par l'amiral Van der Hagen. L'année suivante il fut rapatrié par une flotte hollandaise <sup>(1)</sup>.

La relation de voyage de de Roy aux Indes ne nous fournit aucune indication sur le sort de ses deux autres bâtiments, le *Middelbourg* et le *Soleil* et l'on se demande si les mesures prises par les Portugais à Sainte-Hélène eurent pour but d'empêcher l'arrivée des ambassadeurs Arabes en Hollande, ou quelque représaille d'une opération exécutée par les deux navires. Nous sommes tenté d'admettre cette dernière supposition.

On lit en effet dans le *tableau chronologique des inventions et découvertes*, inscrit dans le *Dictionnaire historique* publié à Paris en 1823, sous la date de 1603, la mention suivante: « Les Français allèrent s'établir à Madagascar » que vient de découvrir Gérard Le Roy (de Roy), (*flamand*) <sup>(2)</sup> ». Il s'agit évidemment de la tentative de colonisation faite par Henri IV dont nous avons vainement cherché la trace dans la belle étude sur les établissements des *Français à Madagascar* publiée par M. Gabriel Gravier dans le Bulletin de la *Société de géographie Normande*, bien qu'il signale la découverte de cet établissement par François Cauche, comme suit: « On voit au » bord de la mer un fort construit par les Hollandais en » 1595 et la trace d'une forteresse française où nos com- » patriotes ont perdu de 1601 à 1602, dans l'espace de » trois jours, quarante des leurs: le lieu de leur inhu- » mation a pris le nom de cimetière des Français <sup>(3)</sup> ». — Plus loin encore il rappelle que les compagnons de Pyrard de Laval abordèrent au même port <sup>(4)</sup> (c'est-à-dire évidemment après le 19 février 1602). Nous penchons d'autant

(1) VAN METEREN f° 510.

(2) *Dictionnaire historique*. T. XXIX, p. 366.

(3) *Bulletin de la Société Normande de géographie* (1894) p. 253.

(4) *Bulletin de la Société Normande de géographie* p. 315.

plus à croire que ces Français furent amenés dans la baie de Saint-Augustin par le *Middelbourg* et le *Soleil*, que Van Meteren, lorsqu'il raconte l'expédition de de Roy sans faire mention de ces deux navires, ajoute l'indication discrète suivante : « Les Français et les Anglais avaient aussi équipé quelques navires qui l'année 1601 étaient » pareillement partis vers les Indes Orientales <sup>(1)</sup> ». Tout nous paraît indiquer que, tandis que Balthazar Moucheron (originaire de France) préparait à la demande de Maurice de Nassau, l'importante expédition qui devait, en dépit des efforts des Portugais, établir des rapports intimes entre la Hollande et le puissant chef arabe de Sumatra, il y joignit, à la demande de Henri IV, deux vaisseaux de colons français que mieux que personne les navigateurs hollandais pouvaient conduire au port de Saint-Augustin fréquenté par eux depuis 1595. Au retour de l'expédition et malgré son éclatant succès, la maison Moucheron tombait en déconfiture à cause de la création de la *Compagnie des Indes hollandaises*, dans laquelle elle fut en quelque sorte absorbée et tout naturellement de Roy, libéré de ses engagements, passa au service de la France pour y continuer l'œuvre déjà commencée. Tels sont nos seuls renseignements sur l'œuvre de notre compatriote fréquemment cité par les écrivains français, mais sans donner plus de détails sur son passé que sur sa fin.

\*  
\* \*

Beaucoup plus marquant et mieux connu fut le rôle au service de la France, de **FRANÇOIS PYRAU DU VAL** (*del Val* ou *de la Vallée*), dit *Pyrard de Laval*, que par une étrange transformation de nom, les auteurs français supposent né à Laval en Bretagne, mais qui naquit en Belgique en

(1) VAN METEREN f<sup>o</sup> 512<sup>l</sup>.



1570 à Stembert près de Verviers, où l'on retrouve encore des membres de sa famille. Il quitta jeune son pays natal pour aller apprendre le commerce à Saint-Malo et le 18 mai 1601, il s'embarquait sur l'escadre équipée par la *Compagnie d'Orient* bretonne et commandée par la Bardelière en destination des Indes. Cette escadre se composait de deux navires : *Le Croissant*, commandant la Bardelière et le *Corbin*, commandant François Grout, à bord duquel François Pyrau fut embarqué en qualité de commis. L'expédition prit la route des Canaries, du Cap Vert, d'Annobon où le 3 août elle eut un engagement avec les Portugais et perdit un officier et quelques marins. Le 17 novembre elle se trouvait à Sainte-Hélène et y constatait le récent passage d'une flotte hollandaise (sans doute celle de de Roy), enfin le 17 décembre elle passait au large du Cap de Bonne-Espérance. Le 19 janvier 1602, elle faisait escale dans la baie de Saint-Augustin, où elle fit un assez long séjour. Le 15 mai elle leva l'ancre, prit la route des Comores, puis gouvernant au N.-E., se dirigea vers Sumatra et Ceylan. Conduite avec beaucoup de négligence et peu de discipline à bord, elle alla se jeter sur la longue barrière d'îles de corail, connue sous le nom d'Archipel des Maldives, qui couvre l'île de Ceylan sur une longueur de près de 900 kilomètres. Cet archipel dont la largeur ne dépasse pas 80 kilomètres, laisse à basse mer plus de 6000 kilomètres carrés de plage sablonneuse, réduits au flux à moins de 400, partagés en treize groupes d'îles désignés sous le nom d'*atallons*, dont quelques unes sont habitées, mais la plupart des récifs coralligènes très dangereux. Ce fut contre cette redoutable barrière que le 2 juillet 1602, le *Corbin* vint se briser, sans qu'il paraisse que le *Croissant* ait fait grand effort pour lui porter secours. L'équipage du *Corbin* réussit à se sauver à la nage et trouva dans les îles une population assez hospitalière et d'une étonnante civilisation. Beaucoup de nau-

fragés périrent par le climat, les privations et les maladies; d'autres qui cherchèrent à s'évader furent tués dans leur fuite par les naturels. Au bout de cinq mois ils se trouvaient réduits à neuf Européens y compris Pyrau. Celui-ci eut le bon esprit de montrer beaucoup de soumission à ses hôtes devenus ses maîtres, et de se concilier le bon vouloir du souverain de l'Archipel. Il passa dans ces îles cinq années, dans une captivité relativement douce, attendant avec résignation l'heure de la délivrance. Au mois de février 1607, l'Archipel fut envahi par le sultan du Bengale, à la tête d'une imposante flotte et le souverain des Maldives dut s'enfuir avec toute sa cour, abandonnant Pyrau et deux matelots flamands, derniers survivants de l'expédition bretonne. Après avoir constaté qu'ils n'étaient pas Portugais, le chef des ennemis les recueillit, consentit à les embarquer et les conduisit à Ceylan d'abord, puis à *Chartican* aux bords du Gange (non loin de Calcutta), où ils obtinrent d'être ramenés à Calicut. En route Pyrau fut repris par les Portugais et obligé de servir pendant deux ans dans leur force armée, comme soldat. Malade et recueilli dans l'hôpital de Goa, il fut enfin délivré le 20 janvier 1610 à l'intervention des Jésuites et obtint de rentrer en France. Le 16 février 1611 il arrivait à Saint-Malo après dix années d'absence.

Les aventures de Pyrau du Val (qui dès lors n'est plus désigné que sous le nom de *Pyrard de Laval*) eurent un grand retentissement. Il se rendit à Paris où les bruits de son odyssée extraordinaire excitaient la plus vive curiosité. Invité et entendu par le président Jeannin, devenu le conseiller de Marie de Médicis et qui ne cessait de s'occuper d'affaires coloniales, celui-ci l'engagea à publier son récit, qui parut à Paris en 1611 sous le titre de *Discours du voyage des Français aux Indes Orientales* <sup>(1)</sup>.

(1) SAINT-GENOIS. *Les voyageurs belges*. T. II, p. 60. — CHARTON. *Voyageurs anciens et modernes*. T. IV, p. 238.

Sur les conseils du président Jeannin, Pyrau développa dans son livre l'idée de la création d'une *Compagnie des Indes*, qui fut constituée en effet par des marchands de Paris et de Rouen et dont Pyrau fut l'un des directeurs. Cette compagnie expédia aux Indes une escadre dirigée par un marchand nommé Augustin Beaulieu, réputé bon négociant et habile diplomate, qui partit de Honfleur le 2 octobre 1619 sous le commandement d'un habile marin le capitaine de Nets, en destination de Java, Sumatra et Malacca. Elle se composait de trois navires : le *Montmorency* (450 tonneaux, 126 hommes et 22 canons) l'*Espérance* (400 t., 117 h. et 26 canons) et l'*Hermitage* (75 t., et 30 h.). L'expédition rencontra beaucoup d'opposition des Hollandais à Achem. L'*Espérance* fut pillé sur les côtes du Coromandel et vendu à l'encan. Beaulieu se rendit avec le *Montmorency* qui avait subi de grosses avaries, dans la baie de Saint-Augustin pour le faire réparer et en résumé il rentra à Honfleur avec un seul navire, ayant vu son équipage réduit de 273 à 60 hommes, et un médiocre produit marchand, mais riche d'informations géographiques et commerciales <sup>(1)</sup>.

Malgré l'échec des compagnies bretonnes et normandes, Richelieu reprit la politique coloniale de Henri IV. En 1626 il créait une *Compagnie du Morbihan* (dite des *cent associés*) pour la navigation au Levant et au Ponent. Il estimait avec la mobilité du caractère français, l'action privée impuissante « parce que ces voyages sont de trop » longue haleine, et que leur humeur si prompt, veut la » fin de ses désirs aussitôt qu'ils les ont conçus. » Dans son opinion les grandes compagnies, à l'imitation des hollandaises, étaient seules capables de produire un résultat. « Il n'y a royaume si bien situé que la France, » disait-il » aux notables, « et si riche de tous les moyens nécessaires

(1) *Bulletin de la Société de géographie normande* (1694) p. 245.



» pour se rendre maître de la mer ; pour y parvenir, il  
» faut voir comme nos voisins s'y gouvernent, y faire de  
» grandes compagnies ; ces compagnies seules ne seraient  
» pas suffisantes, si le roi de son côté n'était armé d'un  
» bon nombre de vaisseaux pour les maintenir au cas  
» qu'on s'opposât par force ouverte à leurs desseins. » —  
Le bruit de cet « événement » dit Richelieu dans ses *Mémoires* » alarma déjà les Anglais et les Hollandais. » —  
Cependant le Parlement de Bretagne refusa d'enregistrer  
l'édit. L'année suivante Richelieu créa encore sous le nom  
de *Nacelle de Saint Pierre fleurdelisée*, une autre com-  
pagnie plus puissante, mais qui ne put se constituer davan-  
tage. « L'erreur de Richelieu, » dit M. Levasseur, fut de  
» croire que son titre officiel lui donnait, en matière coloni-  
» satrice et commerciale, une mission que sa toute puis-  
» sance lui permettait d'accomplir. Le cardinal prétendit  
» lever des actionnaires comme il levait des soldats ; mais  
» ces explorations les plus hasardeuses, les plus glorieuses  
» aussi de ses marins, laissaient notre patrie presque  
» indifférente. » Des personnages considérables y sollicitaient  
des emplois, mais on ne pouvait décider les misérables  
cultivateurs à y aller cultiver la terre <sup>(1)</sup>.

En 1633 l'ancienne compagnie normande fut reconstituée spécialement pour le commerce et la traite, sur les côtes occidentales de l'Afrique, et bientôt elle reprit ses tentatives vers Madagascar et les îles qui barraient en quelque sorte la route de l'Inde, par le cap de Bonne-Espérance. Le 15 janvier 1638 un navire, le *Saint-Alexis* de 22 canons, partait de Dieppe sous le commandement du capitaine Alfonso Goubert, avec la mission restreinte de conduire des colons à l'île Maurice, (alors au pouvoir des Hollandais). Goubert touche à l'île Rodrigues et trouvant Maurice occupé, se décide à aborder à Madagascar, dans

(1) LAVISSE et RAMBAUD. *Histoire Générale*. T. V, p. 368.

la baie de Sainte-Lucie (côte orientale), où, après avoir échangé des cadeaux avec les indigènes, il établit une petite colonie, bientôt décimée par la fièvre. Augurant mal du résultat, il rentre en France pour y chercher du secours et périt dans un naufrage à l'île de Ré. Il avait laissé à Madagascar cinq colons sous la direction de François Cauche, simple ouvrier mais intelligent et aventureux, qui réussit à se faire bien venir des indigènes ; pendant six ans Cauche visite l'île dans toutes ses parties et fournit d'amples détails dans une relation mise au net par M. Morizal et publiée à Paris en 1651 <sup>(1)</sup>.

Dès la nouvelle de la prise de possession de Madagascar par Goubert, en vertu de lettres patentes du 24 juin 1642 confirmées le 20 septembre 1643, Louis XIII fonde une grande compagnie sous le nom de *Société d'Orient*, accordant au capitaine Rigault de Dieppe, la concession pour 10 années de Madagascar et des îles adjacentes, « pour » ériger, coloniser, commercer et en prendre possession » au nom de Sa Majesté Très Chrétienne. » Jacques Promis fut chargé de prendre possession de la colonie au nom de la nouvelle société. Arrivé le 1<sup>r</sup> mai 1643, avec un groupe de 70 colons dans la baie de Sainte-Lucie, il y trouva l'établissement fondé par Cauche, mais redoutant l'influence de celui-ci sur les indigènes, il le fit embarquer sur le navire qui l'avait amené lui-même. Cauche rentra en France au mois de mars 1644.

Promis ayant constaté l'insalubrité du premier site choisi pour l'établissement de la colonie, transporta celle-ci sur la hauteur boisée comprise entre la baie de Sainte-Lucie et la baie des Gaillons, dans une situation magnifique. Il y construisit un fort, qu'il nomma *fort Dauphin* en l'honneur du jeune Louis XIV. Promis se fit détester des colons qui lui reprochaient ses croyances (il était huguenot), son

(1) *Bulletin de la Société de Géographie normande* (1894), p. 247.

mariage avec une indigène et les désordres de sa conduite, qu'il poussa jusqu'à faire la traite des nègres en faveur des Hollandais. Le mécontentement devint tel, qu'en 1646 il provoqua une mutinerie. Promis fut arrêté, emprisonné et mis aux fers par les révoltés. Il fallut l'arrivée d'un vaisseau, commandé par Roger du Bourg, pour le rétablir dans son autorité. Promis imposa aux révoltés les actes de soumission les plus humiliants; douze des plus coupables furent déportés dans l'île Mascareigne, dont il prit possession au nom de la France et qu'il nomma *île Bourbon* <sup>(1)</sup>.

Pour mettre un terme à ces désordres Étienne Bigot de Flacourt fut appelé à remplir les fonctions de directeur-général. Il arriva au fort Dauphin le 15 décembre 1648, et se garda de commettre l'erreur de Promis et de le renvoyer, comme celui-ci avait fait pour son prédécesseur, perdant ainsi le bénéfice de ses informations. Quoique fort mal disposé en faveur de Promis à cause de tout ce qu'il apprit sur sa conduite, Flacourt sut attendre afin d'utiliser son expérience et le conserva dans la position de gouverneur du fort Dauphin, fonction qu'il remplit même après le départ de Flacourt. A la suite de l'incendie accidentel du fort Dauphin en 1655, Promis mourut « de maladie lente, de tristesse et de fâcherie d'avoir vu le fort » aussi malheureusement brûlé. » Flacourt se montra très médiocre administrateur, mais il agrandit et acheva le fort Dauphin, dont les restes subsistent encore; il réussit à occuper toute la côte orientale de Madagascar jusqu'à la baie d'Antongel, prit possession de l'île Bourbon et a laissé une excellente *Histoire de la grande île de Madagascar*, publiée à Paris en 1671. Sous son administration le privilège conféré à la compagnie de Dieppe fut renouvelé pour 15 ans en 1652, en faveur d'une nouvelle société

(1) *Bulletin de la Société de Géographie normande* (1894), p. 257.



constituée sous la direction du duc de Meilleraye. — Flacourt resta cinq années sans secours ; il quitta Madagascar en 1655 pour revenir en France prendre les ordres des nouveaux directeurs. Il retournait à Madagascar lorsque, dans une attaque des pirates algériens, la Sainte Barbe de son navire sauta ; Flacourt périt dans la catastrophe <sup>(1)</sup>.

Disons que sous cette nouvelle administration et la gestion de négociants avides et ignorants, la colonie fut loin de prospérer ; le fort Dauphin cessa d'être occupé et l'on se livra surtout à la traite des nègres qui produisait de grands bénéfices. La société fut reconstituée en 1664 par Colbert sous le nom de *Compagnie orientale* avec un capital considérable, l'île de Madagascar prit le nom d'île *Dauphin* ou *France orientale*, mais le désordre y continua à tel point, qu'en 1668 Louis XIV en reprit possession pour l'annexer aux domaines de la couronne.

Pyrau du Val fut certainement l'un des principaux inspireurs de cette création française qui tend à renaître de nos jours ; c'est ce qui résulte du témoignage de son petit-neveu, l'abbé Pyrau-Duval, traduit à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle devant le tribunal révolutionnaire de Liège : « Mon oncle, « dit-il, » donna à la France l'idée d'une » compagnie des Indes. Cette compagnie le nomma son » *premier armateur*.... Ma famille, à la mort de l'armateur » Pyrau, n'en devint pas plus riche ; trop faible pour » ouvrir les portes où entraient la succession, elle put » s'honorer d'un homme illustre et célèbre de son nom, » mais la France jouissant du droit d'aubaine capta son » argent et s'appliqua sa fortune ». — « L'abbé Duval » dit M. de Saint Génois » aurait pu ajouter, et s'empara » de son nom ! » (Cet abbé Pyrau-Duval mourut à Hensy près de Verviers en 1800).

(1) *Bulletin de la Société de Géographie normande.* (1894) p. 260, 310.

François Pyrau Duval, l'illustre et malheureux navigateur, mourut à Saint Malo en 1652 <sup>(1)</sup>.

\*  
\* \*

Parmi les voyageurs d'origine belge qui contribuèrent à la grandeur commerciale de la France, il serait injuste d'oublier : JEAN BAPTISTE TAVERNIER. Petit-fils d'un artiste anversois exilé <sup>(2)</sup>, il naquit à Paris en 1605. Après avoir visité la France, l'Angleterre, les Pays-Bas, l'Allemagne, la Pologne, la Suisse, la Hongrie, l'Italie, protégé par Richelieu quoique protestant, il fit plus de six voyages en Turquie, en Perse et aux Indes, s'occupant du commerce de pierres précieuses dans lequel il acquit une grande fortune. En 1688 il acheta la baronnie d'Aubonne et le titre lui en fut confirmé par Louis XIV à cause des services qu'il avait rendus au commerce. Il mourut à Moscou en 1689 <sup>(3)</sup>.

---

(1) SAINT GÉNOIS. *Les voyageurs belges*. T. I, p. 64.

(2) Voir Bulletin T. XVIII p. 323.

(3) SAINT GÉNOIS. *Les voyageurs belges*. T. I, p. 65. — *Dict. historique*. T. XXV, p. 385. — LAVISSE et RAMBAUD. *Hist. générale*, T. V, p. 370.

## CHAPITRE XXVI.

### Les Cosmographes du XVI<sup>e</sup> siècle.

La Science, c'est la démonstration de  
la Foi.

(SAINT CLÉMENT d'Alexandrie).

Au début du XVI<sup>e</sup> siècle, la science se résume toute entière en Belgique dans l'enseignement de l'Université de Louvain, fondée en 1426 par le duc de Brabant Jean IV, avec l'assentiment du Pape Martin V. Le but de son enseignement était d'abord purement laïque, celui d'une *gilde* de science ayant toute autorité sur les diverses branches des connaissances humaines, la théologie exceptée, qui restait sous la direction de l'épiscopat. L'Université avait la juridiction civile et criminelle sur tout le personnel qui en dépendait et que l'on désignait sous le nom de *sup-pots* (*super positus*) de l'Université. « L'intelligence qu'elle » montra dans son organisation intérieure, « dit M. Stas, » le choix qu'elle fit de ses professeurs, le zèle du corps enseignant, la sévère discipline à l'égard des élèves, » enfin la conformité de son enseignement avec l'esprit » du pays et de l'époque, lui acquirent bientôt une » grande réputation. Aussi à peine un siècle se fut-il » écoulé depuis sa fondation, qu'elle put rivaliser avec » les plus célèbres académies de l'Europe <sup>(1)</sup> »

Durant le moyen âge la science avait trouvé son refuge dans les monastères et l'enseignement y avait rapidement

(1) J. STAS. *Œuvres complètes*. T. II; p 68.



acquis le caractère dogmatique. — “ Les religions positives, ” dit M. Bouchitté, “ Christianisme, Mahométanisme, Boudhisme, etc., etc., qui se partagent les croyances du genre humain, sont toutes fondées sur la *révélation*... Elles portent avec elles le caractère de l’homme privilégié qui en est l’objet. La nature de l’inspiration qu’il reçoit, la manière dont elle s’éveille en lui, et les circonstances qui l’accompagnent, sont pour lui des garanties qu’il ne peut qu’imparfaitement faire apprécier aux autres. Mais comme une révélation n’arrive pas sans être amenée par une phase nécessaire du développement de la loi providentielle qui régit le monde, la multitude est en quelque sorte préparée à la recevoir comme une chose qui s’adapte parfaitement à sa conscience et que réclament depuis longtemps ses besoins moraux. A nos yeux Mahomet proclamant au milieu des peuples idolâtres de l’Arabie l’unité de Dieu, a remplacé une doctrine grossière par un dogme plus élevé et plus pur. Pourquoi nous obstiner à ne voir qu’une imposture dans l’établissement d’une vérité supérieure à l’état religieux du peuple auquel il s’adressait, et qu’il parvint à façonner à ce dogme nouveau. De quelle manière Mahomet est-il arrivé lui-même à cette connaissance ? Était-ce par l’étude, par la connaissance des livres de Moïse, par quelques traditions mystérieuses, ou par une lumière soudaine ? C’est ce qu’il est impossible de décider... <sup>(1)</sup> ” Pour les Chrétiens et les Juifs, la Bible était l’expression de la loi de Dieu révélée à Moïse ; aussi dans les couvents, les moines après avoir établi les principes de toutes les sciences, sous forme de formules ou hypothèses concrètes, suivant les enseignements de l’antiquité, s’efforcèrent de les concilier avec la loi divine, l’Écriture Sainte, et sous cette forme elles prirent le

(1) *Dictionnaire de la conversation*. T. XV, p. 394.

caractère dogmatique d'une *vérité révélée*, qui s'imposait au croyant sous peine d'hérésie.

Il devait fatalement résulter de cette alliance de la science avec la théologie, que l'enseignement de la théologie s'introduisit à l'université de Louvain. En effet, sous le règne de Philippe-le-Bon et le pontificat du pape Eugène IV, moins de cinq années après sa création, l'institution perdit son caractère laïque pour passer toute entière dans les mains du clergé <sup>(1)</sup>. L'université fut instituée gardienne de la pureté de la Foi.

Selon la coutume usitée à cette époque, l'enseignement avait pris la forme de la dialectique. Le professeur après avoir exposé l'hypothèse fondamentale de la science qu'il était appelé à enseigner, la développait ensuite dans une série de thèses que les élèves étaient admis à discuter dans des conférences contradictoires. La plus sévère discipline était observée dans ces exercices. Le professeur ne pouvait s'écarter des principes admis par le corps académique, et les élèves qui tentaient de s'y soustraire y étaient ramenés aussitôt par l'autorité absolue du maître; l'adage *Magister dixit, ergo verum est* (Le maître l'a dit, donc c'est la vérité) tenait lieu de toute raison <sup>(2)</sup>. La science était immobilisée au bénéfice de la Foi. — « Il » existe un accord complet entre la vérité naturelle et » philosophique et la vérité révélée ou théologique; la » première conduit à la deuxième. S'il y a contradiction » c'est le produit de l'erreur; car la vérité est une, c'est » Dieu, » avait dit Henri de Gand <sup>(3)</sup>. — Il a plu de tous temps à l'orgueil de l'homme de se couvrir du masque de Dieu, de se faire l'interprète de sa volonté. Aussi l'Université de Louvain se montre-t-elle constamment hostile à la véri-

(1) STAS. p. 67.

(2) VALLET DE VIRIVILLE. *Hist. de l'instruction publique en Europe*, p. 150.

(3) *Patria Belgica*. T. III, p. 119.

fication expérimentale recommandée depuis plus de deux siècles par Roger Bacon qui avait dit : *Discentem credere oportet ; doctum expendere*. (L'homme qui apprend doit croire, celui qui sait doit examiner) <sup>(1)</sup>.

Dans l'ordre des Sciences, l'Université n'aborde guère que l'étude de la *cosmographie*, comme se rattachant directement à la pratique de la religion. « Elle était en » effet indispensable « dit Vallet de Viriville », afin de » pourvoir aux besoins élémentaires du culte, à savoir » la détermination de la fête de Pâques, qui repose sur » le retour de la Lune de Mars et sur laquelle s'appuie » le reste du calendrier liturgique. Ces calculs donnèrent » lieu à une science qui fut longtemps l'apanage de l'Église, » connue sous le nom de *Comput* ou *Compot* <sup>(2)</sup> ».

Mais à partir du commencement du XVI<sup>e</sup> siècle et des découvertes des Portugais et des Espagnols, la *géographie* se détache de la *cosmographie* dont jusqu'alors elle avait été partie intégrante ; la *géographie* et l'*astronomie* forment deux branches aussi distinctes de la *cosmographie* que l'*arithmétique* et l'*algèbre* le sont de l'*algorithmie*.

La *géographie*, qui n'est guère pratiquée que par d'obscurs bourgeois étrangers au monde savant, demeure au rang de science mineure, d'un *art*, tandis que la *cosmographie* ou *astronomie* continue seule à attirer l'attention de l'Université. C'est en cette matière cependant que nous apparaît avec le plus de force l'insuffisance de l'ancienne scolastique. Elle devient pour l'Université la source d'énormes tribulations dont il importe de retracer les péripéties, à cause de l'influence considérable qu'elles exercèrent sur le progrès de la *géographie* elle-même.

\*  
\* \*

(1) *Dictionnaire de la Conversation*. T. VIII, p. 624.

(2) VALLET DE VIRIVILLE. p. 145.



De même que l'Université avait admis la doctrine d'Aristote pour établir l'hypothèse fondamentale de la philosophie, de même elle adopta pour la cosmographie le système de Ptolémée que Gemma Frisius professait à Louvain et qui pouvait être énoncé comme suit :

*La TERRE est un point fixe au centre du monde et en forme le pivot central. Le SOLEIL, la LUNE et les autres PLANÈTES tournent autour d'elle. Le tout est enveloppé d'une sphère solide et incorruptible dans laquelle on aperçoit les ÉTOILES et qui limite l'Univers accessible à nos regards.*

Ptolémée connaissait l'existence de sept planètes : la Lune, Mercure, Vénus, Mars, Jupiter, Saturne, et le Soleil, ce dernier ayant le rôle spécial d'astre éclairant. Dans son système la Terre avait le rôle principal, rôle noble, comme on disait alors, flattant l'orgueil des humains qui l'habitaient. Ce système a été désigné depuis sous le nom de *système terrestre* pour le distinguer du *système solaire* ou planétaire qui a prévalu ensuite et tend de nos jours à donner naissance à une conception plus grandiose de mondes multiples, désignée sous le nom de *système stellaire*.

La conception du système terrestre n'a jamais été indiquée par Ptolémée comme son œuvre personnelle ; il la reproduit comme empruntée aux écoles grecques. Voltaire et Bossuet sont d'accord pour lui assigner une origine chaldéenne, qui aurait été transmise aux Grecs.

Dans son *Discours sur l'histoire universelle*, signalant les progrès astronomiques accomplis chez les Babyloniens, 2233 ans avant notre ère, Bossuet dit : « C'est à ces temps » et même plus haut, qu'il faut faire remonter les observations des Chaldéens, sans conteste les premiers observateurs des astres, qu'ils donnèrent dans Babylone à Callisthène pour Aristote <sup>(1)</sup> » Les lieux et les phéno-

(1) BOSSUET. *Discours sur l'histoire universelle*. T. I, p. 36.

mènes naturels de la Chaldée, semblent justifier cette origine attribuée au système ptoléméen.

Le ciel pur, les nuits sereines de la Chaldée ou Babylonie, se prêtaient à l'observation du ciel, à laquelle ne manquèrent pas de se livrer les premiers habitants nomades venus de Perse et d'Assyrie, comme le font chez nous les bergers, les marins, les hommes isolés, pour se diriger dans leurs pérégrinations et tâcher de découvrir le pronostic des variations atmosphériques. Tout d'abord il y a lieu de supposer que la terre leur apparut comme une surface plate indéfinie, ainsi que la décrivait Homère en Grèce. Mais, voyant chaque jour apparaître le Soleil en un même point de l'horizon, s'élever lentement vers le Zénith en décrivant une grande courbe circulaire dans le ciel, éclairant la nature pendant la *journée*, puis disparaître vers un point opposé, ils durent se demander ce que le soleil devenait durant l'intervalle de ces événements périodiques, formant la période obscure qu'on a nommée *nuit*. A moins d'admettre ainsi que l'attribue spirituellement Voltaire au baron Foeneste, « qu'on ne le » voit pas dans cet intervalle de retour parce qu'il fait » nuit <sup>(1)</sup>, » les premiers observateurs furent naturellement amenés à croire qu'il poursuivait sa route sur le même cercle vers le Nadir et à supposer à la terre la forme d'un corps opaque isolé dans l'espace, capable de masquer les rayons de l'astre pendant une partie de sa course, poursuivie pendant la durée de la *journée* et de la *nuit*, formant le *jour* complet. Ce fut là sans aucun doute la première grande découverte astronomique que Thalès de Milet, qui avait été en relations avec les savants de Babylone, enseignait aux Grecs 601 ans avant l'ère chrétienne.

Ces observations poursuivies dans les centres intelligents de la Babylonie, que l'histoire nous représente comme

(1) VOLTAIRE. *Dictionnaire philosophique*. (Art. *Ciel des anciens*); *Œuvres complètes*. T. VII, p. 348.



arrivée à une haute civilisation, cette découverte rudimentaire devait se compléter et prendre la forme du *système terrestre* ptoléméen que, suivant Bossuet, Callisthène importa en Grèce. C'est ce qu'il est facile de constater même dans nos climats moins favorisés.

« La première impression que produit pour nous l'aspect du ciel étoilé, « dit le général Liagre » est celle « d'une immense sphère sombre à la surface de laquelle sont « attachés d'innombrables points brillants. L'immobilité « *apparente* que conserve la Terre aux yeux de celui qui « l'habite, *jointe à l'importance que l'homme attribue naturellement à lui-même*, fait que nous nous regardons « comme en *repos*, au *centre* de la sphère céleste, attribuant à celle-ci un mouvement de rotation dans l'espace « d'un jour, autour d'un axe fixe qui est l'axe du monde... « Loin de la sphère étoilée, nous sommes certainement à « distances inégales des diverses étoiles que nous apercevons ; l'ensemble de celles-ci constitue une enveloppe « globulaire, un système immense dans lequel nous sommes plongés sans pouvoir sonder la distance qui nous « sépare de ses limites. Parmi les étoiles, il en est une « pour nous, dont l'importance est très grande car nous « sommes attachés à sa destinée : c'est le Soleil. La proximité de cet astre est telle qu'au lieu de nous paraître « comme les autres étoiles, un simple point brillant, il « acquiert des dimensions considérables et un éclat éblouissant. Il efface tous les autres astres du ciel et par sa « présence et par son absence ; il divise l'existence humaine en deux périodes distinctes le *jour* et la *nuit*... « Les étoiles présentent une particularité digne de remarque ; c'est que depuis l'époque des plus anciennes « observations, leur distance et leur position relatives « sont restées sensiblement constantes. A la vérité quelques « astres, qui à la vue simple offrent le même aspect que « les étoiles, se déplacent rapidement dans le ciel, ce qui



» leur a fait donner le nom de *Planètes* (du mot grec  
» *errants*) différant totalement des premiers...; au lieu  
» de briller de leur propre lumière comme les étoiles,  
» ils sont obscurs par eux-mêmes et l'éclat qu'ils réflé-  
» chissent est emprunté au Soleil (1) ».

Les études d'*Assyrologie* très développées de notre temps, ont confirmé l'affirmation de Bossuet et même de Voltaire (2) sur la civilisation de Babylone et la haute culture scientifique de la caste sacerdotale, développée dans les mystères de ses temples. On y retrouve des inscriptions hyéroglyphiques en écriture cunéiforme, qui cachent une langue malheureusement inconnue jusqu'ici et qui promettent de précieuses découvertes dans l'avenir. « La création de l'hyéroglyphisme, » dit Renan, « fut essentiellement connexe  
» de toute une discipline, qui a eu dans l'histoire de  
» l'esprit humain un rôle de premier ordre. L'Assyrie eut  
» dès une époque très reculée des castes de savants et de  
» prêtres. Elle créa l'arithmétique, la géométrie, le calen-  
» drier, l'astronomie; elle organisa la vie humaine en  
» fondant la *semaine*, le *sabat*. La science rationnelle était  
» née. Une foule de données météorologiques qui s'impo-  
» sent encore de nos jours et que n'ont pas modifiées les  
» grandes innovations modernes, étaient fixées. Les sept  
» *planètes* avaient donné leurs noms aux sept jours de  
» la semaine et le septième jour révélait un caractère  
» spécial, qui le destinait au repos. » — (*Lundi*, jour de la Lune, *Mardi*, Mars, *Mercredi*, Mercure, *Jeudi*, Jupiter, *Vendredi*, Venus, *Samedi*, Saturne, *Dimanche*, Soleil, jour du Seigneur.) « — Les divisions du cercle et du temps étaient  
» ce qu'elles sont aujourd'hui pour tous les peuples. Une  
» vaste littérature d'un caractère mythico-scientifique avait  
» la prétention de raconter l'origine du monde et de

(1) LIAGRÉ. *Cosmographie stellaire* p. 7.

(2) VOLTAIRE. *Œuvres*. T. VII, p. 345.

» l'humanité. D'interminables histoires de dieux et de  
» géants charmaient l'imagination populaire. Mais un esprit  
» singulier se mêlait à tout cela. Ce n'était pas la mytho-  
» logie naïve se jouant dans les mille équivoques des  
» mots, et suivant à perte de vue les capricieuses fusées  
» des méthaphores ; c'étaient des vellétés d'hypothèses  
» scientifiques, partant d'observations vraies, généralisant  
» parfois avec un rare bonheur, et exprimant les pre-  
» mières perceptions de la raison en formules qui nous  
» paraissent ambitieuses, depuis que nous avons appris  
» à ne procéder dans la recherche des causes, que par  
» la méthode analytique...

» La génération spontanée (du monde)... était le dogme  
» fondamental de la science babylonienne. Le monde était  
» sorti du chaos, d'un abîme profond, d'une boue féconde  
» conçue sur le modèle des grandes alluvions que forment  
» l'Euphrate et le Tigre en réunissant leurs eaux. De ce  
» chaos humide... émergèrent successivement des créations  
» plus ou moins discordantes qui disparurent pour faire  
» place à des êtres mieux harmonisés et enfin à l'homme.

» Le séjour de cette primitive humanité était la basse  
» Chaldée, conçue comme un paradis, point de départ  
» de tous les fleuves, avec l'arbre sacré de la vie au  
» centre... Des milliers d'années prolongent cet âge  
» primordial pendant lequel des hommes divinisés bâtis-  
» sent les premières villes, inventent les arts, posent les  
» conditions de la vie civilisée.

» Un déluge, auquel n'échappait qu'un seul homme  
» enfermé dans un navire avec celles des espèces ani-  
» males appelées à se reproduire, séparait l'âge mythique  
» d'un âge héroïque rempli d'histoires de géants... L'ori-  
» gine de Babylone et de Ninive était rattachée à l'his-  
» toire de cette race de géants... Les collines de briques  
» servant de substruction aux temples de Babylone et  
» surtout le gigantesque Borsippa, la *tour des langues*,

« devenaient le sujet de légendes innombrables, que  
« chaque génération altérait selon son génie...

« Les villes étranges d'Ur, d'Erech, de Babel, de Tello,  
« faisaient sur les Sémites nomades venus d'Arabie, la  
« plus vive impression. Ces pyramides énormes dont le  
« but leur échappait, engendraient des légendes sans fin.  
« Le nomade comme le barbare ne comprend pas les  
« grandes constructions; il explique toutes les ruines colos-  
« sales par des contes puérils. La folle tour de Borsippa  
« (Babel) en particulier devait leur suggérer des réflexions  
« bizarres; la puissance de l'homme poussée à ce point  
« n'est-ce pas une injure à Dieu! (1). »

La science des *mages* restait confinée dans les temples et il fallut sans doute toute l'autorité d'Alexandre-le-Grand pour qu'ils se décidassent à en confier le secret à Callisthène, le neveu d'Aristote qui accompagnait le conquérant et le fit connaître à son oncle, en lui remettant une collection d'observations remontant, suivant Simplicius, à la fondation de Babylone et s'étendant sur une période de 1903 années, qui a été nommée la période chaldéenne (2). — Le savoir des mages était pour eux une source de puissance et d'autorité; la prédiction du retour des événements célestes périodiques étonnait les populations naïves et crédules, qui ne pouvaient s'expliquer leur précision qu'en admettant le commerce journalier de leurs prêtres avec la divinité.

Il est vraisemblable que les mages appliquèrent souvent leur savoir à produire des phénomènes de thaumaturgie, comme le firent les *astrologues* qui se prétendaient leurs successeurs au moyen-âge, en utilisant certains phénomènes célestes, tels que le tonnerre, les éclairs, etc., qui paraissaient au peuple une manifestation immédiate de

(1) RENAN. *Histoire du peuple d'Israël*. T. I. p. 67.

(2) *Dictionnaire de la Conversation*. T. V, p. 93.



la divinité ; il ne peut comprendre une révélation « fruit » d'un travail intellectuel successif, » ainsi que le dit St.-Augustin, mais est très accessible à la croyance au *miracle*, qui est, ainsi qu'on l'a constaté fréquemment, la *science de l'ignorance*. — De pareils procédés manquent rarement leur effet. Lamartine raconte dans son *Voyage en Orient*, qu'il traçait sur un tableau noir au moyen de phosphore, des caractères apparaissant en traits de feu dans l'obscurité de la nuit, qui lui assurèrent le moyen de voyager en sécurité au milieu des populations arabes, qu'on lui disait hostiles et dangereuses.

\*  
\* \*

En comparant les faits qui précèdent au récit de la *Genèse* à partir des premiers mots (*Berechit*) : « Au » commencement Dieu fit le ciel et la terre ... » jusqu'à la mort de Joseph, et même à la grande scène de la remise par le Seigneur à Moïse, des Tables de la Loi sur le mont Horeb au Sinaï, on est frappé de leur entière analogie : le chaos du premier jour, la durée de la création pendant une semaine chaldéenne, le Déluge, la Tour de Babel, etc. L'on s'est demandé comment ces légendes chaldéennes avaient pu parvenir à Moïse en Égypte ?

Jusqu'ici des suppositions seules y ont répondu. On sait qu'il y eut de nombreuses émigrations de Babylone en Égypte sans que l'histoire ait conservé le souvenir de ces voyages de nomades. Peut-être ces légendes furent-elles importées par un Arabe, Abraham par exemple, originaire de Chaldée et fuyant la persécution ou un cataclisme, tel qu'un déluge local <sup>(1)</sup>, et dont la descendance connut Moïse, qui croit-on, fut initié aux sciences dans un temple égyptien.

(1) *Revue des Deux Mondes*. (1<sup>er</sup> mars 1886) p. 9.

Le savant Lepsius dans sa *Chronologie de l'Égypte* a même prétendu prouver par des arguments nombreux, que les faits rapportés par la Bible s'accomplirent en Égypte d'où la légende passa en Chaldée. « Décider si les Chaldéens n'ont pas été les disciples des Égyptiens, » dit de Humbolt, « et déterminer les découvertes pour lesquelles ils ont été devancés par eux, sont des problèmes qui touchent aux plus obscurs problèmes de la civilisation naissante <sup>(1)</sup> ». — « Pour savoir quelque chose, » a dit Goethe, « il faudrait tout savoir ! »

Sans insister sur ces détails auxquels les travaux modernes d'archéologie et d'exégèse donnent une grande importance, mais qui étaient inconnus des savants du XVI<sup>e</sup> siècle, on ne peut nier qu'il existait aussi des analogies frappantes entre le système de Ptolémée et le récit de la Création de la Genèse, dont le système terrestre était en quelque sorte la traduction géométrique. Faut-il s'étonner après cela qu'en des temps d'absolue crédulité, on ait attribué au système de Ptolémée le caractère d'une *vérité révélée* ? C'était néanmoins en matière de *Science*, une *base* bien fragile pour asseoir un édifice solide, c'était bâtir un palais majestueux sur un terrain fuyant ! <sup>(2)</sup>

Beaucoup de savants ont cherché à établir l'accord absolu entre le texte biblique et les faits connus. C'est ainsi que Cuvier a essayé de démontrer par une savante interprétation géologique, que les sept jours ou périodes de la création ont laissé des traces apparentes sur le sol. Mais cet accord est souvent difficile à justifier à cause de l'extrême ambiguïté du texte biblique qui nous est parvenu. On comprend mal par exemple la création le premier jour, de la *Terre*, du *Ciel* et de la *Lumière* suivie

(1) DE HUMBOLT, *Cosmos*. T. IV, p. 326.

(2) Sans être contestée sous le rapport des *dogmes* et des *mœurs*, la révélation de la Bible est encore au point de vue des *faits*, l'objet d'ardentes controverses entre les théologiens catholiques romains.

le 4<sup>me</sup> jour seulement de celle des *Planètes*, des *Étoiles*, et par conséquent du *Soleil* que nous considérons comme la source de la *Lumière*. La Genèse dans son langage incorrect ou imparfaitement traduit, spécifiant la Terre, le Ciel, la Lumière pour la création du premier jour, a-t-elle voulu réellement indiquer l'essence de toutes choses, la *Matière*, l'*Étendue* et le *Mouvement*?... en particulier le Mouvement que la science moderne, renonçant à l'ancienne hypothèse de la lumière supposée fluide impondérable, indique comme la source de la *lumière*, (et même de l'*électricité*, du *magnétisme* et peut-être du *fluide vital*).

Certains écrivains orthodoxes eux-mêmes ont remarqué l'extrême incohérence que présente dans plusieurs cas le texte biblique, dont les erreurs flagrantes ne peuvent être expliquées que par des fautes de transmission ou des interpolations : « Il y dans le texte de la Genèse, » dit l'abbé de Bandeville, « des variantes chronologiques qui » ont beaucoup occupé les savants et ont même fourni » aux incrédules des objections contre la vérité du récit de » Moïse, comme si Moïse devait être rendu responsable de » ceux qui le copient !... <sup>(1)</sup> » D'autres encore pour expliquer ces défauts ont prétendu établir, au point de vue de la révélation, une distinction entre la Genèse et les livres qui la suivirent, affirmant que, « Moïse écrivait » la *Genèse* au temps où il habitait le pays de Median, » pendant les quarante années passées chez son beau-père » Jethro avant l'exode, c'est-à-dire avant d'avoir reçu la » révélation de Dieu au Sinaï <sup>(2)</sup> ».

Quoiqu'il en soit de ces sujets de controverse, que nous laissons à l'autorité des théologiens le soin d'approfondir, il est certain qu'en accordant au texte biblique la valeur d'une révélation, en prenant à la lettre ce texte

(1) *Dictionnaire de la Conversation*. T. X, p. 213.

(2) *Dictionnaire de la Conversation*. T. X, p. 213.



comme justification absolue de la formule géométrique du système du monde de Ptolémée, les savants du XVI<sup>e</sup> siècle s'exposaient à l'erreur. Il n'était pas de théologien qui ignorât que par la succession des temps ce texte avait été altéré, amplifié, modifié chez les Juifs par l'introduction de textes dits *apocryphes*, au point que dans les premiers temps de l'ère chrétienne Saint Origène (an 237) Saint Jean Chrysostome (an 417) Saint Jérôme (an 420) entreprirent de l'expurger <sup>(1)</sup>. Malgré leur science d'exégètes et les soins pieux qu'ils y appliquèrent, telles étaient les craintes de l'Église de s'exposer à fausser les dogmes, que leur œuvre rectifiée connue sous le nom de *Vulgate*, n'avait jamais été définitivement adoptée par le Saint-Siège et ne le fut que par le Concile de Trente, le 27 mars 1546, avec cette mention et réserve : « La Vulgate (*en latin*) est définitivement adoptée en réservant à l'Église le droit de l'interpréter et permettant aux savants seuls (*théologiens*) le droit d'en étudier le texte original, attendu que dans sa traduction les Conciles ont reconnu qu'elle ne renferme pas toujours l'expression propre, mais néanmoins elle continuera à faire foi et on ne pourra invoquer comme preuve que son texte <sup>(2)</sup>.

\*  
\* \*

Admettant la théorie ptoléméenne, les cosmographes de la renaissance se passionnèrent pour dresser, avec l'aide d'instruments de précision, des tables et des éphémérides du mouvement des astres afin d'en fixer les lois précises. Dans cette voie les travaux de Purbach et de Regiomontanus contribuèrent à créer une science plus rationnelle, dégagée de l'entrave des idées préconçues. Malheureusement ces recherches si respectables eurent souvent aussi

(1) *Dictionnaire de la conversation*. T. III, p. 144.

(2) *Dictionnaire de la conversation*. T. XVI, p. 655 et 954.

pour résultat de développer d'autres croyances inconsidérées ; on en vint à attribuer les irrégularités que l'on constatait dans le mouvement des astres, à des influences surnaturelles, se reflétant sur l'humanité elle-même. A côté des *astronomes* un grand nombre d'*astrologues* prétendaient, à l'imitation des anciens mages, prédire les événements de la vie humaine par l'observation des mouvements célestes. Leurs travaux entachés de beaucoup de charlatanisme et de thaumaturgie, loin de contribuer au progrès, nuisirent à la science dans l'esprit des hommes réfléchis et même des plus enclins à croire au merveilleux.

Il est très remarquable que ce fut précisément dans le clergé que la théorie dogmatique ptoléméenne rencontra ses plus puissants adversaires. — (Il est vrai qu'à cette époque la science n'était pratiquée que par des clercs.)

Les savants, observant au moyen d'instruments les mouvements des Planètes, y constataient de grandes irrégularités. Admettant l'immobilité de la terre et la rotation régulière de la voute céleste, ils reconnurent que tandis que le Soleil suivait la route à peu près régulière d'un grand cercle, l'*écliptique*, la plupart des autres Planètes suivaient une route sinueuse de forme très capricieuse. « Les mouvements apparents du *Soleil* et de la *Lune*, » dit sir John Herschel, « ne s'écartent pas beaucoup de » l'uniformité, toute accélération et retard dans leurs » mouvements provenant des faibles excentricités de leur » orbite ; mais il en est tout différent pour les *Planètes*. » Quelquefois elles s'avancent rapidement et perdant » ensuite par degrés leur vitesse apparente, elles semblent » s'arrêter devant un obstacle, puis reviennent en arrière » avec une vitesse d'abord croissante, ensuite décroissante, » jusqu'à ce qu'elles s'arrêtent dans leur mouvement rétro- » grade. Une autre *station*, ou un instant de repos ou » d'indécision apparente, a lieu alors, après quoi le sens » du mouvement est encore changé et elles reprennent

» leur mouvement direct originaire. Au total le mouve-  
» ment direct fait plus que compenser le mouvement  
» rétrograde, et, par l'excès de l'un sur l'autre la planète  
» avance graduellement de l'Ouest à l'Est. Si l'on imagine  
» que la voûte céleste soit déroulée sur une surface plane  
» et représentée suivant la projection de Mercator (fig.  
» 81) en prenant l'écliptique E C pour ligne fondamentale,  
» la route de la planète sera figurée par PQRS; le mouve-  
» ment sera direct de P en Q, rétrograde de Q en R,  
» direct de R en S... et la planète restera stationnaire  
» aux points Q, R, S... <sup>(1)</sup>

De grands efforts furent tentés pour découvrir la forme des orbites planétaires qui donnaient naissance à ces apparences singulières. Ils aboutirent à la conception d'un double mouvement de transport, l'un suivant un grand cercle, l'autre sur un cercle moindre roulant sur le premier et produisant dans l'ensemble une courbe qu'on nomma *épicycle* (fig. 82), dont l'invention paraît remonter à Ptolémée lui-même.

**NICOLAS CREBS** (*cardinal de Cusa*). — L'hypothèse de Ptolémée était loin d'être admise dans le haut clergé, d'une manière aussi absolue qu'à l'université de Louvain, ainsi que le prouvent les travaux de Nicolas Crebs <sup>(2)</sup>, chanoine et archidiacre de Liège, que sa haute science devait élever au cardinalat. Profitant de la liberté laissée par l'Église à l'interprétation des textes controversés de l'Écriture Sainte, il en revint à reprendre l'étude de la thèse pythagoricienne qui affirmait la *pluralité des mondes* <sup>(3)</sup>, et

(1) J. F. W. HERSCHEL. *Traité d'astronomie*, (trad. par A. Cournot), p. 324.

(2) Voir *Bulletin*. T. XVII, p. 403.

(3) Quel est celui qui aujourd'hui oserait affirmer ou contester d'une manière absolue la pluralité des mondes? La science positive ne nous enseigne qu'un seul fait, l'habitation de la *Terre* par des êtres vivants et intelligents. Mais les analogies de faits nous laissent supposer l'existence d'êtres analogues dans d'autres corps célestes, *sans que leur existence soit*



se demanda si en supposant la terre mobile autour du soleil, on n'arriverait pas à constater une loi plus simple dans le mouvement des Planètes, que celle résultant de la doctrine de Ptolémée. — De tous temps la *simplicité*, la *formule élégante* des analystes, a été considérée par les mathématiciens, comme une présomption de la perfection et un signe de vérité. — « Quoique le monde ne soit pas » infini, » écrivait-il, « on ne peut cependant se le représenter » comme fini, puisque la raison humaine ne saurait lui » assigner un terme... Car de même que la terre ne » saurait être un centre, la sphère des étoiles fixes ne saurait en être un davantage. Il n'y a que Dieu, qui puisse » être le centre du monde, donc ce monde est comme une » vaste machine dont le centre est partout et sa circonférence nulle part (*machina mundi, quasi habens ubicuæ centrum, et nullibi circumferentium*) <sup>(1)</sup>. Or la terre n'étant

*démontrée*. Nous reconnaissons à l'homme des qualités supérieures à celles des autres vertébrés, la forme humaine est l'idéal artistique de la beauté; nous n'en pouvons concevoir de plus parfait. Les dieux décrits par les anciens poètes n'étaient que des hommes et des femmes déguisés. Le Dieu des théologiens est un être dont les attributs sont purement humains; c'est un vieillard à longue barbe blanche, assis au ciel sur un trône entouré d'anges. L'homme dans sa superbe a toujours représenté Dieu à son image, et cependant nous concevons l'existence d'un être idéal supérieur. Michel Ange met des cornes à Moïse; les anges portent des ailes d'oiseaux, tout comme le diable a une queue et des pieds de bouc. Pour donner l'idée d'un être supérieur nous recourons à une création mixte réunissant les attributs de l'homme et des êtres qu'il considère comme inférieurs. Qui nous dit qu'il n'existe pas dans d'autres planètes, des êtres aussi supérieurs à l'homme que lui-même se considère supérieur aux autres vertébrés? C'est le secret de Dieu!

(1) On attribue généralement à Blaise Pascal, la définition singulière de l'*infini de l'espace*: « Une sphère infinie dont le centre est partout et la surface nulle part. » On la retrouve en effet dans le manuscrit informé et notablement raturé à Port-Royal, des *Pensées* de Pascal conservé à la Bibliothèque Nationale de Paris, avec beaucoup d'autres analogues telles que la suivante: « Les rivières sont des chemins qui marchent et qui portent » partout où on veut aller.. » (Œuvres complètes de Pascal. T. I, p. 246 et

» pas un centre... ne saurait être immobile... et bien  
» qu'elle soit plus petite que le Soleil, il ne faut pas en  
» conclure qu'elle soit moins *noble* pour cela (*vilior*). On

291.) — Pascal se plaisait à ce genre d'expressions singulières et spirituelles de sa pensée, comme le prouvent ses discussions avec le jésuite Noël au sujet de : « *La nature a horreur du vide*. (T. III, p. 1.) Mais faut-il en conclure, ainsi qu'on l'a fait généralement, qu'il ait voulu donner une définition absolue de *l'infini géométrique*? Remarquons d'abord que la première formule relative à *l'espace indéfini* est beaucoup moins satisfaisante que celle relative à la *rivière qui marche*, qui renferme en elle-même son explication; pourquoi en effet y introduire l'idée d'une sphère, de son centre, de sa surface plutôt que celle d'un cube ou d'un autre polyèdre régulier quelconque? Pascal lui-même, dans son mémoire *De l'esprit géométrique*, condamne ce genre de définition. « La géométrie, » dit-il, « ne définit » aucune de ces choses, espace, temps, mouvement, nombre, égalité, et les » semblables qui sont en grand nombre, puisque ces termes là désignent » naturellement les choses qu'ils signifient à ceux qui entendent la lan- » gue et que l'éclaircissement qu'ils en voudraient faire apporterait plus » d'obscurité que d'instruction. Quelle nécessité y a-t-il par exemple à » expliquer ce qu'on entend par le mot *homme*? Ne sait-on pas assez quelle » chose on veut désigner par ce terme? Et quel avantage pouvait nous » procurer Platon en disant c'est un animal à deux jambes sans plumes? » Comme si l'idée que j'en ai naturellement, et que je ne puis exprimer, » n'est pas plus nette et plus sûre que celle qu'il me donne par son expli- » cation inutile et même ridicule; puisqu'un homme ne perd pas l'humanité » en perdant les deux jambes, et qu'un chapon ne l'acquiert pas en perdant » ses plumes. (T. III, p. 166) »

Comme conclusion de ce fait, on peut dire que Pascal n'a pas réellement voulu définir l'infini. Il produit cette prétendue définition pour exprimer la disproportion de l'homme avec l'immensité de l'espace qui l'entoure (T. I, p. 246) et en emprunte visiblement l'idée à la dissertation de son contemporain René Descartes sur les systèmes du monde dans les *Principes de Philosophie*, lorsqu'il condamne le système de Ptolémée et hésite à accepter ceux de Copernick et de Tycho-Brahé; il considère chaque planète séparément comme le centre d'une sphère infinie qui l'entoure. (*Œuvres complètes de Descartes*, p. 325.) Dans cette démonstration, Descartes produit déjà de seconde main, sans le dire, les idées empruntées au Cardinal de Cusa.

C'est donc bien à tort qu'on a attribué cette définition de l'infini à Pascal; elle ne lui appartient pas plus qu'à Descartes. Tous deux l'ont puisée à des sources antérieures (Cusa).



» ne peut savoir si ses habitants sont plus ou moins *nobles*  
» que ceux qui sont plus près du Soleil ou dans les autres  
» étoiles, si l'on tient à ce que tant d'espaces sidéraux  
» ne soient privés d'habitants... La terre sera un des  
» globes les plus intelligents qui ne paraît pas pouvoir  
» être dépassé en noblesse et en perfection... (1) »

La théorie de Cusa resta une pure spéculation philosophique et l'un des disciples de Régiomontanus entreprit de lui donner une base plus positive.

**NICOLAS KOPERNIGK** (*Copernic*), né à Thorn en 1473. — Orphelin de bonne heure, il fit ses études sous la direction de son oncle Luc Wesselrode évêque de Warmie à l'université de Cracovie, et s'appliqua à la philosophie, la médecine et surtout aux mathématiques et à l'astronomie sous la direction d'Albert Brudzewski. Ses études achevées il se rendit à Padoue en Italie pour se perfectionner dans la connaissance de la médecine et y reçut en 1499 la double couronne universitaire pour la médecine et la philosophie. La réputation d'astronome de Dominique Maria de Ferrare, professeur à Bologne, l'attira souvent dans cette ville; il fut admis dans son intimité et participa à ses travaux, notamment en 1496 à l'observation des occultations d'*Alderan*, l'œil du *Taureau*. Il obtint à l'âge de 27 ans, la chaire de mathématiques de Rome, que Régiomontanus avait occupée avec beaucoup de talent 24 ans avant lui. Il y rencontra Bernard Walterus (mort en 1504), l'ami et le collaborateur du célèbre professeur, qui lui transmit en quelque sorte son enseignement posthume avec ses papiers et ses recueils d'observations. Copernic s'efforçait de compléter ses travaux et observa notamment en 1500 à Rome, une éclipse de Lune.

« Doué d'un remarquable talent d'exposition, « dit Louis Figuier, » le jeune professeur attira autour de sa chaire

(1) PERUZZI. *La pluralité des existences des âmes*, p. 170.

» un auditoire nombreux et choisi. La manière brillante  
» dont il fit son cours et le succès qu'il rencontra, rap-  
» pelait ceux dont avait joui précédemment Régiomontanus.  
» Il faisait ses leçons d'astronomie d'après l'*Almageste* de  
» Ptolémée; et comme il aimait à exposer avec méthode  
» et clarté les principes du célèbre astronome d'Alexan-  
» drie, il y revenait souvent et les examinait avec toute  
» l'attention dont il était capable. Il soupçonna bientôt  
» que ces principes étaient trop compliqués et s'éloignaient  
» trop de la simplicité des lois ordinaires de la nature,  
» pour être admis comme vrais... » Compulsant les obser-  
vations de Régiomontanus, il fut frappé de l'espèce de  
désordre qui régnait dans le mouvement des planètes et  
inspiré par les écrits du cardinal de Cusa, il reprit l'étude  
des anciens, avec l'espoir d'y découvrir des idées plus  
simples et plus claires.

La lecture de Plutarque lui fit connaître l'opinion du  
philosophe pythagoricien Philolaus de Crotone (an 392  
av. J.-C.), qui avait affirmé que « la terre tournait autour  
» de la *région du feu*, (région éthérée) et parcourait le  
» Zodiaque comme le Soleil et la Lune. » Un autre pytha-  
goricien Timé de Locres, nommait avec plus de préci-  
sion les planètes « les organes du temps, » et disait :  
« il faut supposer la terre non pas immobile à la même  
» place, mais tournant au contraire sur elle-même, en  
» se transportant dans l'espace. » Par les écrits d'Ar-  
chimède il connut les idées d'Aristarque de Samos,  
(An 236 av. J.-C. d'après Vassius) qui affirmait que « le  
» Soleil est immobile et que la Terre tourne autour de  
» lui en décrivant une courbe circulaire ayant pour centre  
» le Soleil. » <sup>(1)</sup> Ce fut pour Copernic un trait de lumière

(1) FIGUIER. *Vies des savants illustres (Renaissance)*, p. 361.

Les idées des anciens sur la forme du système du Monde ne nous sont  
connues que d'une manière vague et assez incertaine. Il n'est pas sans  
intérêt de reproduire le résumé qu'en faisait récemment M. Wm.

et il conçut un *système planétaire* d'une plus grande simplicité que le système terrestre de Ptolémée, dans lequel : *les planètes et la terre tournaient autour du soleil placé au centre du monde.*

Une idée aussi hardie ne pouvait être énoncée sans une sérieuse étude et Copernic résolut d'y consacrer sa vie. En 1502 il quitta Rome, revint à Varsovie, et embrassa la carrière ecclésiastique, puis se retira dans sa ville natale pour se livrer exclusivement à l'étude. Son oncle, l'évêque de Warmie, le nomma en 1510 chanoine de l'Église de Frauenbourg. Vingt quatre années (1506 à 1530) furent consacrées à l'élaboration de son système qu'il décrivit dans un traité intitulé *Des révolutions du Monde céleste* (*De revolutionibus orbium cœlestium*), où il indiquait la durée de la révolution des diverses planètes autour du Soleil, savoir :  *Mercure 87 jours, Vénus 224 jours, la Terre 365 jours, Mars un an et 325 jours, Jupiter 11 années, Saturne 29 années.* La *Lune* qui dans ce système échappait à la loi commune des planètes, descendit au rang secondaire de *satellite* de la Terre.

A l'exemple des pythagoriciens Copernic hésita long-

Harknen à l'*Association Américaine pour l'avancement des Sciences* : « En public Pythagore se rangeait aux idées de son époque qui faisaient de la Terre le centre de l'Univers, mais à ses disciples préférés, il enseignait la vraie doctrine, qu'il empruntait, ainsi que certains l'affirment sans que le fait ait pu être établi avec certitude, à l'Égypte et à la Chaldée : le Soleil occupe le centre du système, la Terre n'était que l'une des planètes qui tournent autour de lui. L'enseignement de Pythagore était purement oral et un siècle s'écoule avant que ses doctrines fussent fixées par écrit par Philolaus de Crotone. Ce ne fut que plus tard qu'elles furent enseignées et publiées pour la première fois par Hicetas, ou comme on l'appelle Nicetas de Syracuse. Cet enseignement fut dénoncé comme hérétique et le système de Pythagore dut céder la place à celui plus connu sous le nom de système de Ptolémée, qui régnait encore au temps de Copernic. » (*Ciel et Terre*, 1<sup>er</sup> mai 1895, p. 97.



temps à publier son œuvre; il se défiait de l'audace de sa conception du système du monde et se bornait à en exposer les principes à ses amis. Parmi ceux-ci se remarquait un jeune professeur de Wittenberg, Georges Rhéticus, qui dans son admiration pour Copernic, renonça momentanément à sa carrière pour s'établir à Thorn et se constituer son disciple. Sur les instances du cardinal de Schomberg, de Rhéticus et de beaucoup d'autres savants auxquels Copernic avait confié son manuscrit, il se décida enfin en 1541 à le livrer à la publicité. L'impression eut lieu à Nuremberg sous la surveillance de Rhéticus. Copernic l'avait fait précéder d'une préface au pape Paul III dans laquelle il disait: « Je dédie mon ouvrage à ta » Sainteté, pour que tout le monde, les savants comme » les ignorants, puissent voir que je ne fuis pas le jugement et l'examen. Ton autorité et ton amour pour » les sciences en général et pour les mathématiques en » particulier, me serviront de bouclier contre les méchants » et perfides détracteurs, malgré le proverbe qui dit qu'il » n'y a pas de remède contre la morsure d'un calom- » niateur <sup>(1)</sup> ». La légende dit que le premier exemplaire du livre fut apporté à son auteur sur son lit de mort, et qu'il ne put que le voir et le toucher. Il mourut le 24 mai 1543.

La lecture du livre de Copernic causa un étonnement universel; la *Terre* se trouvait dépossédée du rôle principal qu'on lui avait toujours assigné dans le Monde et réduite à un rôle secondaire. « Dieu ayant créé l'homme » à son image » disaient les théologiens, comment admettre qu'il ait pu choisir pour sa demeure une planète ayant un rôle identique à Mars, Vénus ou Jupiter? — Comment supposer qu'il ait pu faire naître le Messie en un autre lieu qu'un lieu privilégié au centre de la

(1) FIGUIER. *Vies des savants de la Renaissance*, p. 379.

création? — Quel pouvait être d'ailleurs, disait-on, le rôle assigné dans la nature aux autres planètes? « Dans la croyance générale, » disait Mercator, « le Soleil et la » Lune ont été créés pour donner la chaleur et la lumière; » les autres astres pour illuminer les splendeurs de la » nuit et les heures du repos universel! »

Tout d'abord l'œuvre de Copernic fut accueillie plutôt avec une incrédule curiosité qu'avec hostilité. Osiander, l'ami de Copernic lui-même, la présentait plutôt comme une spéculation théorique que comme une vérité affirmée d'une manière absolue. « Les érudits seront choqués par » la nouveauté de l'hypothèse sur laquelle repose ce livre, » disait-il, « où l'on suppose la Terre en mouvement autour » du Soleil; mais s'ils veulent y regarder de près, ils » reconnaîtront que l'auteur n'est nullement répréhensible. Le but de l'astronomie est d'observer les corps » célestes et de découvrir les lois de leur mouvement, » dont il est impossible d'assigner les véritables causes; » il est permis par conséquent d'en imaginer d'arbitraires » sous la seule condition qu'elles peuvent représenter » géométriquement l'état du ciel et ces hypothèses *n'ont » aucunement besoin d'être vraies, ni même vraisemblables*. Il suffit qu'elles conduisent à des positions conformes aux observations. Si l'astronomie admet des » principes, ce n'est pas pour affirmer la vérité, mais » pour donner *une base quelconque à ses calculs* <sup>(1)</sup>. »

Le vulgaire avait autant de peine à comprendre une terre qui tourne et l'exposait à avoir à certaines heures du jour, les pieds en haut et la tête en bas, qu'à concevoir son habitation occupant un rôle secondaire dans la création.

Des esprits plus éclairés avaient déjà compris cependant l'importance immense que pouvait acquérir la théorie

(1) FIGUIER, p. 378.

du monde planétaire de Copernic. Comme Ptolémée, Copernic admettait encore le monde limité à une sphère céleste, dont le rayon ne pouvait être fixé, mais ce système devait conduire inévitablement à reconnaître l'infinitude du monde que Giordan Bruno affirmait déjà à la fin du siècle (1550 à 1600) <sup>(1)</sup>. C'était le renversement absolu de toute l'ancienne théologie, un pas vers la conception plus grandiose d'un assemblage de mondes semblables à ceux du système terrestre ou solaire, qui apparaît de nos jours sous le nom de système stellaire.

Les travaux de Cusa et de Copernic écrits en latin et rédigés dans un langage savant, demeurèrent inconnus au vulgaire. Le monde savant même les ignora ou feignit de les ignorer. Protégés et recommandés par les princes de l'Église, ceux qui les connurent se gardèrent de les condamner ouvertement et se contentèrent de leur opposer les subtilités de la casuistique. En réalité, malgré toute leur importance, ils troublèrent peu la paix sereine des Universités et de la scolastique officielle.

\*  
\* \*

Des événements plus sérieux allaient surgir et menacer l'autorité incontestée que l'université de Louvain exerçait sur l'instruction publique du pays.

Le moine augustin Martin Luther, révolté des abus du commerce des indulgences destinés à alimenter le faste de la cour romaine et compromettant la foi par des pratiques simoniaques, osa contester l'autorité du Pape sur le gouvernement des âmes en sa qualité de successeur de St-Pierre, réclama pour tous les chrétiens le droit de libre examen de la doctrine révélée et le droit d'appel aux conciles sur toutes les questions controversées et jusqu'alors résolues en vertu du principe d'infaillibi-

(1) LAVISSE ET RAMBAUD. *Histoire Générale*. T. IV, p. 312.



lité papale. Religieux et soumis aux règles de la discipline religieuse, il adressa sa thèse à Léon X, qui lui répondit par l'excommunication. Indigné et encouragé en quelque sorte par le sentiment public qui se manifesta autour de lui, le 10 décembre 1520 il brûla publiquement aux portes de Wittemberg les bulles papales, aux acclamations du peuple. Le Réforme était proclamée.

Le premier acte du Réformateur devait être la publication de la Bible en langue vulgaire, afin de permettre à chacun d'apprécier la valeur des principes de théologie si fréquemment invoqués contre toute tentative de réforme. Incertains sur la forme du texte qu'il convenait d'admettre d'une manière définitive, les Papes avaient autorisé la publication des textes expurgés et abrégés de la Bible, pour servir d'enseignement à l'Histoire sainte. Il en avait paru en Italien à Rome même en 1471, — en Allemand en 1472, — en Français en 1478, — en Bohémien en 1478, et même en Anglais. Mais on était d'accord pour considérer ces traductions d'un style généralement médiocre, comme plus nuisibles qu'utiles et propres à fausser les idées populaires. Le dominicain Jacques Passaventi (mort en 1357) avait reproché aux traducteurs de l'Écriture sainte, d'*avilir* et d'altérer le texte de la parole de Dieu, « les uns » en la tronquant par un langage succinct, comme les » Français, et les Provençaux ; les autres en l'offusquant » par un langage obscur comme les Allemands, les Hongrois et les Anglais ; ceux-ci comme les Lombards, lui » donnant de la rudesse par un langage bas et grossier ; » ceux-là comme les Napolitains et les Florentins, par » des mots à double entente douteux, la morcellant et la » divisant ; certains autres comme les Romains, la revêtant » de rouille par l'âpreté de leur accent ; quelques-uns la » rendant sauvage dans leur langage de marenne, de » village ou des Alpes ; quelques autres, moins malencontreux comme les Toscans, la gâtant et l'obscurcissant ;

» les Florentins notamment la délayant et la rendant  
» déplorable par des expressions forcées et hachées, ainsi  
» que par leurs locutions florentines qui y jettent du trouble  
» et de la confusion <sup>(1)</sup>. »

Savant linguiste et philologue, Luther entreprit la traduction de la Bible en langue allemande, corrigeant le texte de la *Vulgate* par la comparaison avec les divers textes latins, grecs et hébreux, et produisit une œuvre que l'on est d'accord pour considérer comme un chef-d'œuvre. « Il en fit, » dit M. E. Denis, « le livre populaire par excellence, le manuel où les générations puisèrent les aliments de la vie morale... Il fut le véritable créateur de l'Allemand moderne... Il avait écouté *la mère parler dans la maison, les enfants dans les rues, les marchands à la foire* et avait recueilli sur leurs lèvres les expressions fortes et colorées <sup>(2)</sup> ». Commencé à la Noël 1521 dans la retraite mystérieuse du château de Wartbourg, le *Nouveau Testament* était achevé en septembre 1522 quand Luther revint à Wittemberg. Il travailla avec ses disciples et principalement Melancthon à la traduction des livres de Moïse qui fut finie en 1523, et la Bible toute entière parut à Wittemberg en 1534. — La publication de la Bible de Luther eut un succès énorme surtout en Belgique où son texte bas-allemand était accessible à la plus notable partie de la population. On était avide de connaître le livre mystérieux jusqu'alors si soigneusement célé au peuple par le clergé.

Les principes canoniques basés sur la doctrine autoritaire admise par le clergé, avaient contribué à établir la religion sur des bases immuables; d'autre part on l'avait rendue accessible au vulgaire, incapable de discuter les questions d'ordre philosophique supérieur, la compliquant

(1) CANTU. *Histoire Universelle*. T. VIII, p. 10.

(2) LAVISSE ET RAMBAUD. *Histoire générale* T. IV, p. 410.

d'une foule de pratiques qui malheureusement ont donné naissance au fanatisme, en s'écartant du sublime principe de l'Écriture : « Dieu est esprit, et il faut que » ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité. » — La révolte de Luther contribua à développer les questions d'exégèse biblique, soigneusement écartées et qui de nos jours ont pris une grande extension et une importance scientifique en contribuant à la connaissance de la haute antiquité. Tous les principes de la foi et du culte furent remis en question. Luther, comme les orthodoxes, restait autoritaire en matière religieuse, mais il entendait déplacer le centre de l'autorité religieuse et le reporter des Papes aux Conciles. — « Pour la cause du » Christ, » écrivait-il à Henri VIII : « j'ai foulé aux pieds » l'idole de l'abomination romaine, qui s'était mise à la » place de Dieu et s'était établie maîtresse des Rois et du » Monde. Moi, mon chef est le Christ !... <sup>(1)</sup> — Croyant, il ne se douta peut-être jamais, qu'en modifiant des pratiques qu'il reprochait à l'Église romaine d'avoir introduites contrairement aux règles de l'Église primitive, il allait donner naissance à l'impiété. Et cependant de son vivant même, on vit s'élever à côté de sa doctrine, de nombreuses sectes, ayant chacune leur interprétation particulière et allant jusqu'à nier la divinité du Christ. Zwingli dans une lettre adressée à François I<sup>er</sup> affirmait déjà que « les fidèles et les » sages de tous les temps, depuis Hérode, Socrate, Aris- » tide, jusqu'aux Prophètes de l'ancien testament, se ren- » contreraient dans la béatitude céleste, » comme de notre temps on a comparé le Christ à Socrate !

Mieux avisée, l'Université de Louvain qui s'était constituée gardienne de la foi, s'obstina dans la thèse synthétique qu'elle avait admise dans son enseignement et qui en certains temps avait été considérée comme l'expression

(1) MICHELET. *Mémoires de Luther écrits par lui-même*. T. I, p. 70.



de la vérité probable ; elle persista dans son explication exclusive du *connu par l'inconnu*, et se refusa à admettre la tendance des écoles nouvelles procédant du *connu à l'inconnu* par l'*analyse*, tendances qui, ainsi qu'elle le constatait avec raison, n'étaient pas sans dangers pour la foi. Elle s'imposa le devoir d'étouffer le droit de *libre examen* invoqué par Luther, en proscrivant les écoles libres.

Secondée par Adrien d'Utrecht (le Pape Adrien VI, 1522), son ancien Recteur, elle obtint de l'Empereur Charles-Quint, d'ailleurs assez indifférent en matière religieuse, l'Édit du 22 mars 1521 interdisant l'impression, la vente, l'achat, la lecture des livres de Luther, sous peine de confiscation et « autres punitions arbitraires. » Ce n'était pas assez, et peu après elle provoquait la création d'une inquisition d'État chargée d'assurer l'exécution de cet Édit. Afin de séparer le bon grain de l'ivraie, il fut prescrit que seuls les livres adoptés par l'épiscopat et le corps universitaire, seraient exempts de la proscription.

La publication de la Bible de Luther excitait la curiosité publique. Bientôt on reconnut l'insuffisance de ces mesures déjà si arbitraires, véritable attentat à la liberté individuelle ; le 11 octobre 1529 parut un nouvel Édit de l'Empereur, portant « défense de traduire, de lire, d'écrire » aucun livre touchant les Écritures sans permission des » autorités ecclésiastiques, d'en imprimer, d'en écrire d'aucune espèce sans octroi du gouvernement. Quiconque » lit, achète, conserve des ouvrages condamnés, des *Nouveaux Testaments* mis à l'index par les théologiens de » Louvain, quiconque peint ou possède des « *images ou portraits opprobreuses* de Dieu ou des Saints, » quiconque assiste à des réunions hérétiques, dispute de » l'Écriture Sainte ou manque de respect aux images de » Dieu et des Saints, est coupable d'hérésie. Tous sont » réservés au même supplice : « à savoir les hommes par

» l'épée, les femmes par la fosse, les relaps par le feu. »  
» La délation est prescrite sous peine de confiscations  
» de corps et biens et encouragée par le bénéfice d'une  
» part des biens confisqués du condamné <sup>(1)</sup>.

Cette surveillance rigoureuse et jalouse exercée par l'autorité religieuse ne se bornait pas au monde civil; elle pénétra dans le monde universitaire lui-même. Nous avons vu Mercator exposé à l'accusation d'hérésie pour le seul fait de se livrer à la confection très inoffensive d'une *carte de Terre sainte* en 1533, à l'étude des principes de la cosmographie, plus tard même incarcéré sous une accusation terrible, et enfin en 1546 se résignant à l'exil plutôt que de prêter le serment de haine imposé à tous les *suppots* de l'Université <sup>(2)</sup>.

Sous l'influence de telles exagérations le flot montant de la Réforme grossit rapidement. L'action appelle la réaction; le débat n'est plus limité à des questions de discipline religieuse ou sacerdotale, il atteint les proportions d'une lutte de la *croyance absolue* contre l'*incrédulité absolue*, du *supernaturalisme*, contre le *matérialisme*. La croyance en Dieu est menacée, et dans son désespoir de vaincre le phénix qui sans cesse renaît de ses cendres, l'Université après avoir proscrit l'école libre et indépendante qu'elle accuse de tout le mal, ne trouve plus d'autre remède que de l'étouffer dans les supplices. Dans ce désastre la *science*, la vraie science qui cherche la vérité pour la vérité, fait naufrage; les esprits indépendants, que n'animent pas les passions sectaires, n'ont plus de refuge que dans l'exil ou l'hypocrisie de l'*indifférentisme*.

\*  
\* \*

(1) HENNE. *Histoire de Belgique sous Charles-Quint*. T. II, p. 172.

(2) Voir *Bulletin*. T. XIX, p. 112, 136.

Sous l'influence de cette tyrannie scolastique, l'enseignement de la cosmographie décline rapidement à Louvain. Du vivant de *Gemma Frisius* (mort en 1555) son cours fut partagé entre deux de ses élèves : *Pierre Beaussard* (*Beaussardus* né à Louvain), médecin de l'Empereur et mort de la peste en 1578, et son fils *Corneille Gemma*, qui meurt de la même épidémie. Tous deux n'occupent dans l'histoire de la cosmographie qu'une place médiocre. — De Beaussard nous ne possédons qu'un petit manuel d'une centaine de pages : « il est tout à fait élémentaire et l'on a peine » à comprendre, » dit Ad. Quetelet ; « qu'il ait été composé dans le voisinage d'un homme tel que Gemma » Frisius, pour les besoins du corps Universitaire <sup>(1)</sup> ». — Corneille Gemma, esprit paradoxal, penche vers l'Astrologie. — A ces professeurs succède un homme plus distingué, *Adrien Romain* (Van Roomen), né à Louvain en 1561, très savant mathématicien, qui partage avec Viète l'honneur d'avoir créé la *géométrie analytique*, mais qui n'a laissé sur la cosmographie qu'un petit traité d'*Uranographie* (*Uranographia sive coeli descriptio*), publié à Louvain en 1590, ouvrage, dit A. Quetelet, « spécialement » rédigé pour faire connaître au vulgaire peu familiarisé » avec les écrits des savants et surtout de Ptolémée, les » idées alors accueillies sur la structure de l'Univers <sup>(2)</sup>. »

En dehors de ces représentants de la science officielle, la Belgique compte encore au XVI<sup>e</sup> siècle, un grand nombre de cosmographes dont Ad. Quetelet a tenté de rétablir la liste dans son *Histoire des Sciences mathématiques et physiques chez les Belges*. Mais on constate avec regrets, l'extrême médiocrité des travaux qu'ils nous ont laissés : — *Jean Stadius* de Loenhout près d'Anvers (né en 1527 et mort en 1579), obtint par sa notoriété de

(1) AD. QUETELET. *La science mathématique chez les Belges*. T. I, p. 90.

(2) AD. QUETELET. T. I, p. 135.



savant, le titre de mathématicien du Roi d'Espagne, puis fut appelé par Henri III aux fonctions de professeur de mathématiques au collège de France à Paris. Il publia des éphémérides astronomiques très estimées, sous le nom de *tables bergiennes*, avec la protection du prince évêque de Liège, Robert de Berg. Mais il eut le tort irréparable de se livrer à l'astrologie et son exemple fut fréquemment suivi <sup>(1)</sup>. — *Jean Storms* (*Sturmius*, né à Malines en 1595 et mort en 1650), qui succède à Adrien Romain dans la chaire de cosmographie de Louvain, pousse l'originalité jusqu'à écrire *en vers*, des traités sur les mathématiques et la cosmographie <sup>(2)</sup>. — Un autre de l'ordre des minimes, *Franciscus Monachus* de Malines, publie une description de l'Univers « et dans ses investigations prétend expliquer les » avantages de la situation du Paradis <sup>(3)</sup>. » — Plus extraordinaire encore est *Henri de Put* (*Erycius Puteanus*, né à Venlo en 1574 et mort en 1646), « le grand faiseur de livres, » qui éparpilla son talent d'écrivain et son savoir sur les sujets les plus variés, et même sur la cosmographie ; il nous apparaît comme une véritable bibliothèque renversée <sup>(4)</sup>.

Pour trouver un cosmographe belge de quelque valeur il faut le chercher en dehors de l'influence de l'*Alma-mater* et dans l'exil. Tel *Philippe van Lansbergen*, seigneur de Meulebeke (né à Gand en 1561 et mort en 1652), qui, après avoir rempli les fonctions de pasteur réformé à Anvers, se réfugia à Goes en Zélande et publia un traité sur le système de Copernic (le premier écrit par un Belge) sous le titre : *Les idées de Philippe van Lansbergen sur le mouvement annuel et diurne de la Terre, d'après le sentiment de Copernic. (De bedenckingen Ph. Lands-*

(1) AD. QUETELET. T. I, p. 102.

(2) AD. QUETELET. T. I, p. 138.

(3) AD. QUETELET. T. I, p. 105.

(4) AD. QUETELET. T. I, p. 142.

*bergii, op de dagelycksche ende jaerlycksche bewegingen van de aerd-kloot, na het gevoele van Nicolaus Copernicus*), imprimé à Middelbourg en 1629 <sup>(1)</sup> — L'audace qu'eut van Lansbergen de se soustraire à la doctrine officielle de l'Université, fut aussitôt réprimée par le professeur *Liebert Froidmont* (Liebertus Fromandus, né à Liège en 1587 et mort en 1653) qui dans un pamphlet d'une extrême violence, lui oppose entre autres arguments celui-ci : « La » Terre doit être au centre de l'empire céleste, car au » centre de la Terre se trouve l'Enfer, qui doit être aussi » éloigné que possible du Ciel. <sup>(2)</sup> »

\*  
\* \*

Il a fallu un véritable courage pour faire prévaloir des idées justes sur le système du Monde, tant le système de Ptolémée avait acquis d'autorité, même dans les contrées les plus soustraites à l'influence sacerdotale romaine. On raconte qu'en Allemagne, lorsque la foule ignorante apprit que Copernic avait la prétention de débrouiller les mystères de la science du Ciel, elle l'accueillit dans les rues par des huées. De même Galilée fut caricaturé et comparé à « Astolphe voyageant dans la Lune. » Descarte lui-même fut couvert de ridicule et poursuivi par les plus ignobles persécutions en Hollande. <sup>(3)</sup> Quelques années cependant après la mort de Copernic ses idées furent reprises par un seigneur danois, Tycho-Brahé qui, dans l'intention manifeste de ménager les principes d'orthodoxie généralement adoptés, les énonça sous une forme mitigée.

**TYCHO-BRAHÉ**, seigneur de Knaddorp, en Scanie (né en 1546), passionné pour la cosmographie s'était livré à de nombreuses observations et à des études profondes d'astro-

(1) AD. QUETELET. T. I, p. 168.

(2) AD. QUETELET. T. I, p. 168, 222. — *Stevart Copernic et Galilée*, p. 69.

(3) MONTFERRIER. *Dictionnaire des mathématiques*. T. II, p. 54.

nomie ; il reprit le système de Copernic sous une forme moins radicale empruntée à Apollonius de Perges, conservant la Terre au centre de l'Univers : *Le Soleil et la Lune tournent autour de la Terre, toutes les autres Planètes gravitent autour du Soleil, dont elles sont les satellites.*

Poursuivant ses études dans l'observatoire qu'il avait fait construire à ses frais à *Uranienbourg*, près de Copenhague, Tycho-Brahé fut accusé de se livrer à l'astrologie judiciaire. Il dut fuir et chercha un asile à la cour de Rodolphe II en Bohême, contre les adversaires de toute innovation aux principes réputés seuls orthodoxes de la cosmographie ancienne. Il mourut à Prague en 1601, laissant à son élève Kepler le soin de continuer son œuvre.

**JEAN KEPLER (KEPLER)**, de Magstatt (né en 1571) poursuivit patiemment pendant plus de vingt années le système d'observation des mouvements célestes commencé par son maître Tycho-Brahé, puis synthétisant les résultats d'abord pour la planète Mars (*Stella Martis*) il conclut à une série de lois d'une admirable simplicité, qu'il constata ensuite applicable aux autres Planètes. S'inspirant des idées de Copernic, il osa affirmer le principe fondamental encore admis par la science moderne : « *Le mouvement de la Terre et des Planètes s'opère autour du Soleil dans une orbite elliptique propre à chacune d'elles, dont le Soleil est le foyer.* » Il exposa sa théorie cosmographique dans un livre intitulé *l'Harmonie du Monde (Harmonica Mundi)* publié à Leipzig en 1619. Kepler était étranger au mouvement de la société, sans protection, et uniquement voué aux travaux scientifiques ; sa découverte fit d'abord peu de bruit. — Il mourut pauvre et ignoré à Ratisbonne en 1630.

On a dit avec beaucoup de raison que si Kepler fut le premier des astronomes modernes, il fut aussi le dernier des astrologues. Il consacra vingt années à détermi-



ner les formes et les dimensions des orbites des planètes, qu'en véritable astrologue il suppose obéir à certaines harmonies mystérieuses de chiffres. Il arrive ainsi à établir trois lois fondamentales encore désignées sous le nom de *lois de Kepler*. Ayant constaté que l'orbite des planètes n'est pas comme on l'avait supposé jusqu'alors circulaire mais *ovoïde*, il affirme, spécifiant non sans une certaine hardiesse la forme de l'ovoïde, cette première loi : *l'orbite des planètes est une ellipse dont le soleil occupe le foyer*. — Il s'efforce ensuite de déterminer les dimensions de ces orbites par les combinaisons cabalistiques de chiffres les plus laborieuses qui le conduisent lentement à établir ses deux derniers principes : — *la proportionnalité des carrés des temps des révolutions des Planètes et des cubes de leur distance moyenne au Soleil* ; — *l'égalité des secteurs ovoïdes formés en joignant au Soleil les positions successives d'une même Planète dans des espaces de temps égaux* <sup>(1)</sup>. — Il ne se douta peut-être pas, qu'un jour l'étude reprise par un analyste tel que Laplace dans sa *Mécanique Céleste* fera apparaître ces deux dernières lois comme les conséquences naturelles de la première et sa démonstration la plus complète. — « Que je sois lu par la génération » présente ou par la postérité, peu importe ! » disait-il, avec un sentiment de profonde philosophie, « Dieu n'a-t-il » pas attendu six mille ans, un contemplateur de son » œuvre ! »

Au moment même où Kepler publiait son *Harmonie du Monde*, la cour de Rome tentait un nouvel effort pour étouffer la théorie copernicienne. Il lui importait peu de faire ressortir par l'étude des faits réels, la pensée géniale exprimée par le texte de la Genèse ; ce qu'elle voulait établir avant tout, c'est que ses théologiens ne s'étaient pas trompés en adoptant l'idée ptoléméenne comme l'ex-

(1) LAVISSE et RAMBAUD. *Histoire Universelle*. T. V, p. 481

pression de cette pensée. — « Il y a des gens, » avait dit Copernic, « qui veulent déduire de l'Écriture la démonstration d'une acception physique. » — Ce qu'il y a de vraiment curieux à constater, c'est qu'à cette époque l'aveuglement de la foi était tel, que les efforts des théologiens eux-mêmes, qui cherchaient à démontrer que la théorie copernicienne n'avait rien de contraire ni d'incompatible avec les termes de l'Écriture, étaient reprouvés comme hérétiques. A cette époque en effet un carme italien le P. Foscani, adressait au supérieur de son ordre un mémoire dans lequel il expliquait le texte des Écritures jusqu'alors interprété contrairement à l'hypothèse de Copernic. Un autre théologien, un Espagnol, dans un commentaire du livre de Job osa dire « que le » texte de la Genèse était conforme au langage et à » l'opinion des hommes <sup>(1)</sup>. » Ils furent l'un et l'autre déférés à la congrégation de l'Index et la théorie copernicienne admise par eux, qu'on avait jusqu'alors hésité à condamner officiellement, subit le même sort. — Le livre de Copernic fut condamné par décret du 5 mars 1616 *jusqu'à ce qu'il ait été corrigé (usque ac corrigatur)*, sans remarquer (on affectait de ne pas remarquer) que la correction entraînait la suppression du livre entier qui n'était que le développement d'une idée unique et indivisible <sup>(2)</sup>. — « Ce n'est pas le décret de Rome sur » le mouvement de la terre, » dit Pascal, « qui prouvera » qu'elle demeure en repos. Si l'on a des observations » contrôlées qui prouvent qu'elle tourne, tous les hommes » ensemble ne l'empêcheront pas de tourner et ne s'empêcheront pas de tourner avec elle. »

Rien n'y fit. La théorie copernicienne franchit les Alpes et trouva en Italie une consécration nouvelle.

(1) MONTUCLA. *Histoire des mathématiques*. T. I, p. 522.

(2) FIGUIER. *Vie des Savants*, (XVII<sup>e</sup> siècle). p. 125.

**VINCENT GALILÉI** (plus connu sous le nom de *Galilée*), gentilhomme florentin, né à Pise en 1554 et mort aveugle en 1641. Galilée en possession du *Télescope*, inventé par le Hollandais Jansen de Middelbourg et qu'il perfectionna, entreprit de vérifier la théorie des mouvements célestes par des observations directes <sup>(1)</sup>. Après de nombreuses observations faites avec une grande précision, il constata la parfaite exactitude des principes de Kepler et de Copernic et s'en fit l'apôtre en Italie.

Également accusé d'hérésie, il fut bientôt poursuivi par l'Inquisition et emprisonné à l'âge de 69 ans. D'une énergie physique moindre que celle de son âme, il reconnut son erreur sous la menace de la question en 1638 et à genoux devant ses Inquisiteurs il déclara sa théorie *fausse et hérétique*. En sortant du tribunal sacré, Galilée rendu à la liberté eut un mouvement de révolte contre la tyrannie des hommes, et frappant la terre du pied, on prétend qu'il dit ces mots devenus célèbres : *E pur si muove*.

Ce ne fut qu'en 1687, après la publication des *Principes* d'Isaac Newton par lesquels l'illustre savant établissait la loi d'attraction en raison inverse du carré des distances, que le *système planétaire* successivement ébauché par Copernic, Tycho-Brahé, Kepler et Galilée, arriva enfin à triompher de toutes les résistances.

\*  
\* \*

L'histoire de l'Université de Louvain affirme sa longue persistance à maintenir l'enseignement dogmatique qu'elle avait adopté.

(1) Les premières observations de Galilée au moyen du télescope remontent à 1609, mais il fallut pour leur donner toute leur précision l'invention du *micromètre* imaginé en 1639 par William Gascoigne et perfectionné par Richard Towerley. (*Ciel et Terre*, XVI<sup>e</sup> année, p. 99).



Deux mois après l'abjuration dramatique de Galilée (22 juin 1633), Mgr. Fabio di Lagonessa évêque de Conza et nonce apostolique dans les Pays-Bas, informait les Universités de Louvain et de Douai de sa condamnation, en les invitant à s'y soumettre. La lettre datée du 1<sup>er</sup> septembre 1633, a été retrouvée dans les Archives du Royaume par M. Goethals ; il résulte des recherches de MM. Piot et Stevart, qu'elle en a été soustraite depuis, on ne sait par qui, ni comment. — Nous la reproduisons *in extenso* :

“ TRÈS RÉVÉRENDIS MESSIEURS,

„ Galiléo Galilei Florentin a eu l'audace d'enseigner,  
„ tant par écrit que verbalement, l'opinion que la terre  
„ se meut, non le soleil, et cela après que le traité de  
„ Nicolas Copernic sur les révolutions des globes célestes,  
„ soutenant les mêmes idées, avait été réprimé par la  
„ Sacrée Congrégation de l'Index, comme manifestement  
„ contraire aux Saintes Écritures.

„ Ce même Galilée a nonobstant, osé confier à la presse  
„ un livre portant son nom et reproduisant la doctrine  
„ condamnée du dit Copernic. Mais ayant comparu devant  
„ le Saint Office de l'Inquisition, et ayant été mis au ca-  
„ chot, Galiléo a été forcé d'abjurer complètement son  
„ erreur et s'est vu ensuite détenu jusqu'à ce que sa  
„ pénitence ait paru suffisante à Leurs Eminences Mes-  
„ seigneurs les cardinaux.

„ Le Sacré-Collège a donc voulu que ceci fut signifié  
„ aux Universités belges, afin que toutes voulussent se  
„ conformer à cette vérité, et nous désirons que les pro-  
„ fesseurs de cette Académie, qui sont sous sa domination  
„ en soient avertis. „

„ Douai fit à cette missive une réponse empressée „ dit  
M. Stevart, „ Les professeurs de l'Université, „ y est-il

dit, « sont si opposés à l'opinion extraordinaire de Copernic, qu'ils ont toujours jugé qu'il fallait la prescrire des écoles. — Dans notre collège anglais de Douai, » ajoute Mathieu Kellison, ce *paradoxe* ne fut jamais approuvé et ne le sera jamais. — Quant à Louvain, le respect pour les ordres émanant de Rome y était trop grand pour que l'*Alma Mater* ne se soumit pas à la lettre à ces injonctions, si bien en harmonie avec les idées qui régnaient dans son sein <sup>(1)</sup>. »

Plus d'un demi-siècle plus tard, en 1691, le professeur Martin Van Velden osait se déclarer partisan de la doctrine copernicienne. Il informait ses collègues qu'il se disposait à soutenir la thèse suivante : « *Indubitable est le système de Copernic touchant le mouvement des Planètes autour du soleil et parmi les Planètes c'est à bon droit qu'on place la Terre.* » Le corps professoral inspiré par le doyen Léonard Quiten, protesta et Van Velden eut à soutenir un long procès dans lequel intervint le Conseil de Brabant, le nonce du Pape, et enfin il fut réintégré dans sa position de professeur en acceptant le plus singulier compromis : « *Il consentait à admettre avec Copernic le mouvement des Planètes autour du Soleil en affectant de ne plus compter au nombre de celles-ci la Terre, seule cause de tous les embarras et* » DE S'ABSTENIR D'EN PARLER <sup>(2)</sup>. »

M. F. Neve, professeur à l'Université de Louvain, retra-

(1) STEVART. *Copernic et Gallilée*. p. 64.

(2) STEVART. p. 103.

Nous ne croyons pas, qu'il y ait aujourd'hui un seul établissement religieux où le système planétaire de Copernic ne soit enseigné, et cependant en 1829, lorsqu'on éleva à Varsovie une statue à l'illustre astronome (œuvre de Thorwaldsen), pendant les grandes fêtes populaires qui devaient se terminer par une messe solennelle à la cathédrale, la foule trouva l'autel désert, et désappointée, elle se retira du temple. Le clergé refusait d'honorer la mémoire du chanoine de Frauenbourg frappé par le décret de la Congrégation de l'Index ! (FIGUIER. *Savants illustres de la Renaissance*. p. 399).

çant récemment l'histoire du *Collège des Trois Langues*, si justement célèbre d'Erasme à Juste Lipse, est obligé de faire l'aveu de l'état de décadence dans lequel était tombé l'enseignement de l'*Alma-mater*. « Ce XVI<sup>e</sup> siècle, » dit-il, « qu'on appellerait volontiers son âge héroïque, » nous le représente tombé à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle » dans un état déplorable d'inertie et d'assoupissement <sup>(1)</sup> »

\*  
\* \*

Tandis que la *Cosmographie* fait de vains efforts pour se soustraire aux règles d'un enseignement basé sur la synthèse trop étroite adoptée par la scolastique officielle qui, par une conséquence fatale, conduisit à l'athéisme, la *Géographie* nous offre l'exemple consolant de la naissance d'un enseignement plus large, obéissant uniquement aux conseils de la raison, procédant du connu à l'inconnu, et s'élevant de degré en degré par l'étude des faits physiques et de leur cause, aux conceptions les plus sublimes de la métaphysique, et fournissant, comme le constate Descarte, « la preuve de l'existence de Dieu. » Ce fut sans doute dans notre pays, la première application de la méthode qu'on a nommée *méthode expérimentale* que Saint Simon nommait le *physicisme*, et qui est devenue la base de la science moderne.

A ses débuts la géographie se borne à dresser des itinéraires, à rédiger des chartes-parties dans l'intérêt du commerce. C'est *un art* pratiqué par de modestes bourgeois, souvent par des ouvriers étrangers à l'Université. Elle n'a pas encore la prétention d'être une *science*, et n'a pas d'école ; comme pour tous les arts, son enseignement se donne dans les ateliers. Les artistes géographes sont si étrangers aux luttes sectaires qui divisent les écoles, qu'on se demande encore, pour la plupart d'entre-

(1) STEVART. p. 35.



eux, s'ils appartenaienent au catholicisme ou au protestantisme. C'est ce qui explique qu'élevée au rang de science par l'importance de ses travaux, la géographie conserve l'heureuse fortune d'échapper à la proscription qui arrête le progrès de la plupart des sciences au XVI<sup>e</sup> siècle.

Les progrès de la géographie dans la voie scientifique furent rapides. Les nécessités de la profession obligent les artistes géographes, copiant les modèles divers qu'ils se procurent, à rectifier leurs erreurs par la *critique* et à recueillir les enseignements des voyageurs et des marins. Avec Ortélius et Mercator, qui sont des maîtres dans l'art de la critique, la géographie pénètre dans le domaine de l'*érudition* en consultant les écrits des anciens. La curiosité ne se borne plus aux lieux voisins exploités par les commerçants, elle s'étend à la terre entière que la méthode expérimentale fait connaître de proche en proche, à mesure que se multiplient les découvertes de continents nouveaux. Dès lors la portée scientifique de la géographie n'est plus contestable.

Comme les autres sciences, elle fait des emprunts à celles qui se développent à côté d'elle. Avec Mercator elle perfectionne avec l'aide de la géométrie, les images de la terre, et dans ce perfectionnement Mercator se révèle un géomètre de premier ordre. Longtemps encore cependant, la conception de l'influence des faits physiques sur la forme de la terre, semble échapper aux géographes. La carte d'Afrique d'Ortélius, dont l'origine est restée mystérieuse et continue à intriguer les géographes modernes, nous en fournit un exemple. On y voit un lac (sans doute le *Tanganica*), d'où découlent trois fleuves : le *Nil*, coulant au Nord, le *Zaire* (*Congo*), coulant à l'Ouest et le *Zuana*, probablement (*Zambèse*), dirigé vers l'Est. L'auteur de la carte ne paraît pas se douter de l'impossibilité physique d'un tel fait ; il ne remarque pas qu'un vase rempli de liquide et percé de trois trous, se vide principalement

par l'un d'eux, le plus favorablement placé, et que ce ne peut être que dans des circonstances toutes exceptionnelles qu'il déverse ses eaux par les deux autres. — Vers la fin du siècle nous trouvons cependant Ortélius en rapport avec beaucoup de savants se livrant à l'étude des branches diverses des connaissances humaines et qui en même temps s'intéressent aux travaux de la géographie : les botanistes *Rembert Dodoens* (Dodoné, né à Malines en 1557 et mort à Leyde en 1585), *Charles de l'Ecluse*, (Clusius né à Arras en 1526 et mort à Leyde en 1609), le médecin *Matthias de l'Obel* (né à Lille en 1538 et mort à Londres en 1616). Ortélius lui-même s'intéresse à l'étude des sciences naturelles et même à la géologie, ainsi que le prouve sa correspondance avec son neveu <sup>(1)</sup>. — Tandis que la géographie continue à être dédaignée des *cosmographes* officiels de Louvain, elle se rapproche des cosmographes indépendants émigrés en Hollande, de Pierre Bert l'ami et le conseil de Hondius, de Pierre Planc l'apôtre des explorations, et reçoit leurs inspirations. Josse Hondius est lui-même à la fois géographe et cosmographe. Peu à peu le domaine de la géographie s'élargit par le contact avec les autres sciences, et à côté des faits *positifs*, elle ouvre la voie à l'imagination et nous laisse entrevoir la *science parfaite*, riche en conséquences pratiques, qui sera probablement l'œuvre d'un avenir prochain, lorsque la géographie aura trouvé, à son tour, le génie d'un Lavoisier pour fixer définitivement ses principes.

Cette aspiration des géographes de notre temps, il est intéressant de le remarquer, trouve son expression, très élémentaire il est vrai, dans l'œuvre d'un savant belge à la fois géographe et cosmographe, dont les écrits encyclopédiques semblent résumer la science nouvelle professée dans les Universités hollandaises à la fin du

(1) Voir Bulletin. T. XIX, p. 369.

XVI<sup>e</sup> siècle, et que nous nous plaisons à reproduire pour terminer notre longue étude, comme la conclusion de l'histoire de notre célèbre école belge.

\*  
\* \*

**SIMON STEVIN** est né probablement à Bruges en 1548 et mort en 1635. Sa vie d'abord assez mystérieuse, a défié jusqu'ici les efforts des biographes. On sait que vers 1567, après avoir visité une partie de l'Europe, il revint à Leyde et fut attaché au prince Maurice de Nassau sans doute en qualité de précepteur. Plus tard il resta l'ami et le conseiller du prince dans les événements de sa brillante carrière.

Stevin possédait une grande érudition, et sur chaque chose qui attirait son attention, il se plaisait à rédiger un petit mémoire ou un traité renfermant les conclusions de ses études, peut-être pour l'éducation du prince et croit-on même, avec la collaboration du prince. Ces traités d'une forme très originale, s'écartent de celle généralement adoptée par la science officielle ; ils sont écrits au courant de la plume, s'attardant à des digressions et hors-d'œuvre, assez étendus, qui en rendent parfois la lecture difficile, en masquant en quelque sorte le but de l'auteur. Ils ont d'ailleurs un caractère très personnel et embrassent un ensemble de connaissances très variées : arithmétique, algèbre, géométrie, mécanique, hydrostatique, architecture, fortifications, castramétation, art de la guerre, finances, commerce et même économie politique. Nous nous bornerons à parler de la *Cosmographie*, l'un des plus importants, auquel on suppose que Maurice d'Orange collabora.

Simon Stevin qui à la fin de sa carrière devint directeur des digues de la Hollande, ingénieur militaire principal des Pays-Bas et quartier-maître général de Maurice



de Nassau (chef d'état-major), appartient, comme *Cosmographie*, à la catégorie des savants belges de l'émigration qui demeurent absolument indépendants de la science officielle de l'Université de Louvain, dont il ne fait aucune mention dans ses écrits.

Sa *Cosmographie* comprend six livres.

Le premier, qu'il intitule DÉFINITIONS, nous le montre partisan des théories de Copernic et de Tycho-Brahé. Au milieu de longues digressions il insiste principalement sur la *Dichotomie*, c'est-à-dire la nécessité d'une nomenclature scientifique régulière, fondement essentiel de toute science, pour laquelle il attribue au flamand, sa langue maternelle, des qualités toutes spéciales. « Dans le chapitre » de la *Dichotomie*, » dit M. Rousseau, « Simon Stevin » expose avec netteté le principe de cette méthode, par » laquelle, » dit-il, « se peuvent expliquer avec grande » certitude toutes les parties d'un tout ou les espèces d'un » genre que l'on veut décrire ; qui plus est, ce qui est » *premier* dans la nature se peut accomoder en son lieu » à *ce qui est après* ; tellement que ce qui se dit n'est » pas démontré par une chose suivante ignorée, mais par » un précédent connu. — Il montre l'importance de cette » méthode, les avantages qu'elle présente et indique le » procédé à suivre pour arriver à la division dichotomique. Il en fait du reste fréquemment usage et ses » œuvres présentent de nombreux exemples de tableaux » construits conformément au principe de la dichotomie. » Si l'on songe au parti que Lamarck a tiré de l'introduction de cette méthode dans l'étude de la botanique, » introduction qui a été pour lui un titre glorieux, aux » services qu'elle rend tous les jours, on trouvera sans doute » que Stevin a droit à quelque reconnaissance, non pour » avoir découvert la dichotomie, dont on se servait avant » lui, mais pour en avoir compris toute la portée et l'on » se rappellera cette phrase de notre auteur au sujet de

» sa notation des exposants, souvent employée après lui :  
» — *Il pourrait advenir que cette souvenance causerait à*  
» *un autre quelque'avancement* <sup>(1)</sup>. »

Après avoir posé la question de la *nomenclature et de l'orthographe géographique*, qui est encore le tourment des géographes modernes, Stevin aborde la question du *premier méridien*, qu'il résout d'après les opinions et les témoignages des voyageurs qu'il a eu l'occasion de consulter : « *El Pico de Teyde in Ténériffa* » dit-il, « est une roche haute et fameuse de la forme d'un pain de sucre située dans l'île de Ténériffe, la plus grande, la plus riche et la meilleure des îles Canaries d'après ce que m'a dit le Seigneur Melchior de Kerkhove lui-même, lequel est natif et élevé dans cette île. Cependant si quelqu'un pouvait indiquer une autre *place ferme* (sans doute indiquée par un accident géographique de forme bien déterminée) il y aurait peut-être lieu de le choisir, mais à ce sujet nous sommes loin de compte. <sup>(2)</sup> »

Dans le second livre auquel il donne pour titre : HYLOCYNÉSIE DU GLOBE TERRESTRE OU CHANGEMENT D'UN LIEU EN UN AUTRE DE SA MATIÈRE. Stevin expose quelques exemples des transformations que subit un sol déterminé par l'action de diverses causes naturelles ; c'est ainsi qu'il indique la théorie de la formation des coudes concaves et convexes alternant dans une rivière. — A ce sujet il a déjà la prescience de Ritter qui affirme la corrélation entre l'homme et le lieu qu'il choisit pour son habitation, d'après les formes physiques du sol naturel : « Notez, » dit-il, « que les *bonnes villes* qui sont près des rivières, » comme Anvers, Londres, Cologne, Nimègue, Rotterdam » etc., sont ordinairement du côté que la rivière a son » bord en pente, afin que les navires y trouvent assez de

(1) *Patria Belgica*. T. III, p. 161.

(2) SIMON STEVIN. *Œuvres mathématiques* (édit. d'Albert Girard), p. 105.

» profondeur et qu'on les puisse bien charger et décharger  
» commodément. »

Dans le même livre l'auteur attribue à l'exhaussement progressif et non proportionnel du fond des rivières, leur élargissement à l'embouchure et la formation des barres <sup>(1)</sup>.

Le troisième livre qui a pour titre ATMÉORIE TERRESTRE OU HAUTEUR DES VAPEURS, forme une sorte d'introduction à la météorologie moderne, ainsi que le constate Ad. Quetelet. « Stevin, » dit-il, « traite de l'Atmosphère qui enveloppe » notre globe (après avoir dans son traité de statique déjà » constaté la pesanteur de l'air) et commencé à donner, » en la simplifiant, la solution de Nonius du problème » relatif à la hauteur de l'atmosphère par la considération » du cercle crépusculaire. Puis, il aborde un autre pro- » blème non moins curieux et aussi important pour la » science, la hauteur d'un nuage et sa vitesse de trans- » lation. Stevin remarque qu'à cause de l'éloignement du » soleil et du parallélisme des rayons de cet astre, l'ombre » d'un nuage est égale en grandeur au nuage même et » que la vitesse de translation du nuage se trouve mesurée » par la vitesse de la marche de l'ombre sur la terre. » Seulement il fait observer avec raison qu'il convient » d'avoir égard à la pénombre... Malgré tous les efforts » qui ont été tentés, » ajoute Quetelet, « cette partie de » la science météorologique est encore peu avancée <sup>(2)</sup>. »

Le quatrième livre a pour titre HISTIODROMIE OU COURSE DES NAVIRES (*Loxodromie*). Il est manifeste qu'en traitant dans ce livre des propriétés de la loxodromie, Stevin ignore absolument les découvertes et les travaux de son compatriote Mercator, sur cette matière. « Après que les » Portugais et les Espagnols eurent entrepris de naviguer » sur la haute mer, » dit Stevin, « et ayant fait grande

(1) SIMON STEVIN, p. 128 et 134.

(2) SIMON STEVIN, p. 137. — AD. QUETELET. T. I, p. 163.



„ diligence pour marquer diverses choses, ils ont mis en  
„ mémoire quelques qualités et propriétés des *rumbs*,  
„ desquels le fameux *Pierre Nugnez* voulant traiter, a  
„ décrit la figure, mais non pas selon mon jugement (ce  
„ que je ne dis pas pour le diffamer) car le fondement  
„ sur lequel il avait bâti son calcul semblait si certain  
„ d'abord, que les plus expérimentés eussent pu faillir...  
„ Les Anglais suivent les Portugais et les Espagnols en  
„ fait de la navigation, lesquels regardant de près la  
„ qualité des *rumbs* ont reconnu la faute de *Nugnez* et  
„ pour amélioration ont été naguère mises en lumière les  
„ tables des *rumbs* de *Édouard Wright*... (1) » Stevin re-  
produit les tables calculées en Hollande par Snellius,  
et fait vraiment inexplicable, ne cite pas le nom de  
Mercator!

Le cinquième livre intitulé : DU TROUVE-PORT OU MANIÈRE  
DE TROUVER LES HAVRES, se borne à donner une descrip-  
tion de la boussole et à en indiquer l'emploi dans la  
navigation. Il complète ce chapitre d'un très curieux tableau  
d'observations sur la déviation de l'aiguille aimantée, in-  
diquant un méridien magnétique passant par l'île de  
Corvo, tableau dressé pour Pierre Planc d'après des  
renseignements qui lui ont été fournis par des naviga-  
teurs de toutes les nations, « lesquelles » dit Stevin, «  
„ ont été recueillies par un très docte géographe, Mon-  
„ sieur Pierre Plancius, non sans despens et travail  
„ continuel et ce en divers quartiers et coins de la terre,  
„ tant de ceux qui sont près que des lointains, tellement  
„ que les pilotes en général trouveront de cette manière  
„ les havres et les pays, comme aussi aucun en parti-  
„ culier les ont déjà trouvées. Le même Plancius sera à  
„ bon droit, tenu le premier de cette invention (2) ».

(1) SIMON STEVIN, p. 142, 166.

(2) SIMON STEVIN, p. 171.

Le sixième livre a pour titre THÉORIE DES MARÉES. « Cette » partie de l'ouvrage » dit Ad. Quetelet, est remarquable pour l'époque où elle a été écrite. — « Qu'on nous concède, dit-il, que la Lune en son point opposé tire et suce continuellement l'eau du globe terrestre. » — « Telle » est la première pétition de notre géomètre. Cette attraction lunaire était déjà connue par Pline, mais ici elle se présente sous des formes scientifiques et Stevin l'examine avec une élévation de vue qui décelé un profond observateur, bien au courant de la question qu'il traite. Il indique parfaitement les points sur lesquels il convient d'attirer l'attention des navigateurs instruits et les lieux les plus favorables pour l'observation des marées. Il avait très bien reconnu les causes qui produisent des retards dans la marche des marées et les obstacles qu'éprouvent les eaux à se transmettre à l'intérieur des fleuves et le long des côtes <sup>(1)</sup> ».

FIN.

---

(1) SIMON STEVIN, p. 177. — AD. QUETELET, p. 165.

## SÉANCE ORDINAIRE DU 2 MAI 1895.

---

ORDRE DU JOUR : 1<sup>o</sup> Procès-verbal. — 2<sup>o</sup> Conférence sur l'Arménie par M. Minas Tcheraz.

---

La séance s'ouvre à 8 1/2 heures du soir dans la salle des mariages à l'Hôtel de ville d'Anvers.

Prennent place au bureau : le L<sup>t</sup> G<sup>l</sup> Wauwermans, président, MM. Grandgaignage secrétaire-général, Lombaerts bibliothécaire et Minas Tcheraz, professeur d'Arménien au King's Collège de Londres et rédacteur en chef du journal de l'*Arménie*.

---

1. — Le procès-verbal de la séance de 21 mars 1895 est lu et approuvé.

---

2. — Le président présente à l'assemblée M. Minas Tcheraz, qui a voué sa vie à la défense de la cause de l'Arménie, ce petit pays qui vit comprimé au fond de la mer Noire, entre trois puissantes nationalités, la Turquie, la Russie, la Perse, et qui néanmoins, avec une puissance de résistance comparable à celle des Juifs, conserve son esprit d'autonomie à travers les siècles et même sur la terre étrangère. Très jeune M. Tcheraz s'était établi à Constan-



tinople, attaché au secrétariat du patriarcat arménien. Il fut envoyé à Berlin en 1878 avec trois de ses compatriotes pour y éveiller l'attention du Congrès européen, sur la cause arménienne. La mission eut l'heureuse fortune de faire inscrire dans le traité de Berlin, l'art. 61 portant : « La Sublime Porte s'engage à réaliser sans plus de » retard, les améliorations et les réformes qu'exigent les » besoins locaux dans les provinces habitées par les Arméniens et à garantir leur sécurité contre les Circassiens » et les Kurdes. Elle donnera connaissance périodiquement » des mesures prises à cet effet, aux Puissances qui en surveilleront l'application. » De retour à Constantinople M. Tcheraz y fut assez mal accueilli après ce succès diplomatique et se décida à quitter la chaire de littérature qu'il occupait à l'École Centrale arménienne, pour se rendre à Londres où il fut chargé d'un enseignement semblable à *King's Collège*. Il y fonda le journal *l'Arménie*, rédigé en français et en anglais, pour populariser la cause de son pays, dont il s'est fait l'apôtre dans une série de conférences en Angleterre, en Amérique et en France.

« Notre société de géographie, » dit le Président, « s'est » toujours abstenue de toute incursion dans la politique, » mais je dois constater que l'Arménie occupe dans le » monde une situation analogue à celle de la Belgique ; » elle forme comme un tampon entre de puissantes nationalités rivales, qui, de tous temps se sont disputé » son territoire. Je n'examinerai pas quelles causes l'ont » réduite à la sujétion, mais la similitude de sa situation » avec celle de notre pays ne peut manquer de provoquer notre intérêt. L'Arménie n'a pas encore reconquis » son indépendance comme notre pays, qui lui aussi a » longtemps souffert, et le bonheur dont nous jouissons » actuellement ne peut qu'exciter notre sympathie pour » ceux qui souffrent encore en leur souhaitant la prompte » réalisation de leurs espérances. »

Le Président donne la parole à M. Tcheraz, qui dans un langage élégant, se ressentant à peine de l'influence étrangère, décrit à grands traits la situation géographique du plateau arménien, qui occupe l'isthme caucasien compris entre la mer Noire et la mer Caspienne. Au centre du plateau, dont l'altitude moyenne est de 3000<sup>m</sup>, s'élève le célèbre mont Ararat sur lequel, suivant la légende biblique, s'arrêta l'arche de Noé. Il est formé de deux pics coniques d'origine volcanique, dont le *grand Ararat* atteint l'altitude de 5400 m. au-dessus du niveau de la mer et est séparé par une distance de 12 kilom. du *petit Ararat*, dont l'altitude n'atteint que 4000 m. L'Ararat est désigné dans le langage du pays sous le nom de *Masis* ou *Macis* (grand ou sublime); les Turcs le nomment *Agri-dagh* (montagne escarpée) et les Persans *Kouhi Nouhk* (mont de Noé). Au couvent des Arméniens de Etchmiadizin, l'un des plus anciens couvents chrétiens du monde, on conserve une planche que l'on prétend avoir appartenu à l'Arche de Noé et les Arméniens montrent encore le point où l'Arche s'arrêta. Les traditions bibliques se multiplient autour de l'Ararat (la Mère du monde), qui non loin d'Erivan est situé par 41° 57' 30" longitude Est de Paris et 39° 42' 24" latitude Boréale. Il forme comme le prolongement du mont Taurus, qui dans sa partie voisine, prend le nom de Mont *Nimrod* (ou Nemrod). Au Nord se trouvait le couvent de Saint-Jacques, au village d'Argouni détruit par une éruption volcanique en 1340 et dont le nom signifiait *Plant de la Vigne*; suivant la légende, Noé en descendant de l'arche, y planta le premier sarment.

Du plateau de l'Ararat « le centre historique de l'Arménie, » s'écoule vers l'Est le *Kour* (ou *Koura*) dans la vallée de Tiflis et l'*Aras* (ou *Araxe*) dans la vallée de Kars, qui se réunissent pour se jeter dans la mer Caspienne au sud de Bakou; — au sud l'*Euphrate* et le *Tigre* qui se rapprochent à Bagdad et se joignent à

Bassora, pour se jeter dans le golfe Persique; — enfin au Nord le Tchorokh qui coule dans la vallée d'Erzeroum et se déverse dans la mer Noire près de Batoum.

Ce plateau dont la possession est partagée par la Russie, la Perse et la Turquie, est habité par une population pastorale constamment troublée par des nomades de la Georgie, du Kourdistan et de l'Asie Mineure, qui l'empêchent de se livrer à l'industrie: à peine peut-elle se concentrer en population urbaine et former quelques villes.

L'orateur décrit les mœurs de ces populations qui ont conservé les traditions patriarcales et furent converties au christianisme par les apôtres Barthelemy, Thadée et Thomas, contemporains du Christ, et surtout au IV<sup>e</sup> siècle par St-Grégoire l'Illuminateur. Les femmes s'y marient à 13 ans, sont souvent grand'mères à 26 ans, et se distinguent par leur fidélité conjugale. Elles tissent des tapis, merveilles d'art, dont elles composent les dessins toujours variés avec une rare adresse, qui ont une grande réputation dans tout l'Orient.

Le climat de l'Arménie présente les alternatives les plus variées et passe dans les régions diverses, de la température de la zone torride à celle des pays tempérés. Le pays est riche en mines de houille, de cuivre, de plomb, d'argent et d'or, en carrières de marbre et de jaspe qui ne demandent que les capitaux européens pour être exploitées, des routes et une organisation plus régulière pour être mises en grande valeur. Le sol produit des céréales en abondance, des fruits et sa flore est des plus riches. On y trouve la vigne que l'on prétend avoir été importée par Noé et dont le vin, suivant le récit biblique lui fit tourner la tête. Il abonde en gibier, qui excita la passion cynégétique de Nemrod.

L'orateur retrace à larges traits l'histoire de l'Arménie dont la première dynastie fut fondée 2350 ans avant l'ère chrétienne par Haïg, un petit-fils de Japhet et passa suc-



cessivement sous la domination des Grecs, des Perses, des Parthes, des Romains, des Arabes et des Turcs.

En 885, un prince de la famille des Pagratide réussit à gagner la confiance des Khalifes et fut couronné à Anisz ; il y créa par ses conquêtes un royaume puissant qui fut reconnu par les Grecs. Suivant la tradition, en l'an 1000 Anisz, la capitale, renfermait une population d'un million d'âmes et mille églises ; le souverain, heureux d'avoir échappé au désastre annoncé pour le *millénaire*, fit construire en l'an 1001, la 1001<sup>e</sup> église, en témoignage de reconnaissance. Cette prospérité n'empêcha pas cette ville en l'an 1079, d'être assiégée et prise par les Grecs, qui la ravagèrent et mirent fin à l'Arménie, en ouvrant pour elle l'ère de servitude qui l'opprime encore aujourd'hui.

Une bande d'Arméniens, conduite par un parent du dernier roi Pagratide Rheupen, réfugiée dans les montagnes de la Cilicie, y créa une petite principauté arménienne qui prit le nom de *Petite Arménie*. Ces réfugiés s'associèrent à la croisade conduite par Godefroid de Bouillon et ce fut avec leur concours que son frère Baudouin s'empara de la principauté d'Edesse. En 1123, cinquante Arméniens se dévouèrent pour sauver Baudouin du Bourg, fait prisonnier des Musulmans et réussirent à pénétrer dans la forteresse, *Quart-Pierre* (Kharpert ou Karpent), qui lui servait de prison au Nord d'Edesse sur l'Euphrate, dont ils s'emparèrent. Mais les Sarrasins reprirent la place et Baudouin ne put rentrer dans le royaume de Jerusalem qu'en payant une forte rançon. En récompense de son dévouement la petite Arménie fut reconnue par les Croisés comme royaume chrétien.

En 1198, son roi Léon II fut couronné à Sis (situé au Nord d'Adana en Anatolie), par l'empereur Henri VI d'Allemagne, par le ministère de l'évêque de Mayence, et ce royaume continua à subsister jusqu'en 1374. Le

dernier roi Léon VI, de la famille de Lusignan, chassé par les Sarrazins se réfugia en 1375 à Paris, où il mourut et fut enterré à Saint-Denis.

L'Église d'Arménie fondée par St-Grégoire au IV<sup>e</sup> siècle appartient à la doctrine religieuse désignée sous le nom de *monophysisme*, qui ne reconnaît au Christ qu'une seule nature contrairement à la doctrine des deux natures affirmée par Nestorius, évêque de Constantinople. Elle est dirigée par un patriarche ou *katholicos*, qui désigne lui-même son successeur; à défaut de cette désignation, celui-ci est élu par les dignitaires du couvent d'Elchmiadizin sur l'Ararat. Le *katholicos* nomme les évêques et est supérieur au patriarche arménien de Constantinople. De là l'importance que de tous temps, les conquérants ont attachée à la possession de l'Ararat pour dominer le peuple par la Foi. L'église arménienne fut reconnue par le Pape Eugène et les conciles de Ferrare et de Florence en 1438, en vue d'associer les Arméniens à une nouvelle croisade. L'un des membres les plus éminents de cette église fut le moine Mekitar (le Consolateur) qui fonda en 1717, le couvent Mekitariste, dans l'île San Lazzaro des lagunes de Venise.

L'instruction est très répandue chez les Arméniens. Un grand nombre d'entre eux exercent la profession de médecin en Asie mineure et beaucoup s'occupent de littérature, rédigent des journaux arméniens à Tiflis, à Constantinople et dans d'autres villes. Moscou, Vienne, Paris, Venise sont des centres d'étude de l'histoire ancienne de l'Arménien et de traductions en Arménien des chefs-d'œuvre de la littérature étrangère.

L'orateur termine sa conférence par la lecture de petits chefs-d'œuvre de poésies arméniennes anciennes et modernes, qui offrent un charme exquis et une grande délicatesse de sentiment.

M. Teheraz montre ensuite par des projections les prin-

cipaux sites de l'Arménie parmi lesquels on remarque surtout les ruines peu connues d'Anisz dont l'abord est fort difficile à cause des hordes sauvages qui en défendent l'accès. Trois immenses édifices, assez bien conservés, l'Église, le Palais du gouvernement et la Bibliothèque attirent surtout l'attention. Les soubassements sont fortement détériorés à hauteur d'homme, mais les parties supérieures sont parfaitement conservées et révèlent une architecture très originale qui se rapproche de l'art ogival et de l'architecture arabe, avec des caractères tout particuliers. Les Russes qui cherchent à rattacher les Arméniens de leurs possessions transcaucasiennes au culte orthodoxe, les ont aidés à déblayer et restaurer l'Église et déjà une partie du chœur a pu être rendue au culte. Inspirée par une politique habile, c'est leur domination qui à l'heure actuelle, est la plus bienfaisante pour ce malheureux pays.

Le président remercie le conférencier de son intéressante et éloquente conférence, qui ouvre aux membres de la Société de Géographie des horizons tout nouveaux et inspire de sérieuses réflexions en ce moment où la question arménienne occupe tous les esprits.

La séance est levée à 10 1/2 heures.

---



## MONUMENTS FUNÉRAIRES D'ORTÉLIUS.

---

Abraham Ortels (*Ortelius*) naquit à Anvers le 14 avril 1527 et y mourut le 4 juillet 1598. Il fut inhumé dans l'église de l'Abbaye de Saint-Michel, sous une pierre tombale dont l'inscription fut rédigée, à la demande de sa sœur Anne Ortels (*Anna Ortelia*), la fidèle compagne de toute sa vie demeurée célibataire comme lui, par leur ami commun, le savant Juste Lipse. On y lisait :

FRATRI CARISSIMO  
ANNA ORTELIA  
CŒLEBS CŒLIBI

(Anne Ortels à son très cher frère, célibataire à célibataire.) <sup>(1)</sup>

Peu de temps après un monument plus considérable fut érigé aux frais de ses héritiers Anne Ortels et ses neveux Cools (fils de sa sœur Élisabeth) réfugiés en Angleterre pour cause de Réforme. Ce monument se composait d'une grande plaque de marbre blanc portant une inscription également rédigée par Juste Lipse, placée au-dessus de la tombe, contre le mur de l'Église, et entourée d'un encadrement de style corinthien surmonté d'un médaillon représentant le profil d'Ortelius, au-dessus duquel se trouvait la statue du Rédempteur. A droite un laboureur appuyé sur sa bêche figurait le *travail*, à gauche une femme mesurant au compas une sphère terrestre posée

(1) *Bulletin de la Société de Géographie d'Anvers*. T. V, p. 344. — *Inscriptions funéraires de la province d'Anvers*. T. IV, p. 69.

sur un piédestal, symbolisait la *géographie*. Sous le cadre un médaillon représentait le globe entouré de la devise d'Ortélius <sup>(1)</sup>

CONTEMNO ET ORNO  
MENTE MANV

(Je l'orne et le dédaigne — de la main et de l'esprit), expression de la pensée d'un croyant et de ses espérances de la vie future encore caractérisées par le monogramme du Christ entre A et Ω <sup>(2)</sup>.

Enfin la population d'Anvers consacra la mémoire de l'illustre savant par une médaille dont les inscriptions sont encore attribuées à Juste Lipse, portant d'un côté le buste du géographe avec l'inscription

ABRAHAMUS ORTELIUS ANTWERP (*iensis*)  
(Abraham Ortels d'Anvers)

et sur le revers un serpent se redressant dans un tas de livres et transperçant un globe avec la devise en grec

ΜΟΡΙΑ ΠΑΡ ΤΩ ΘΕΩ

« Cet emblème signifie, » dit Gérard Van Loon, « que » quoique cet homme illustre, figuré par un serpent, eut » cherché avec attention la sagesse humaine dans un » grand nombre de livres et qu'il eut entièrement pénétré » dans la connaissance de la Terre, son érudition si éten- » due n'était au témoignage de l'apôtre que *Folie après » Dieu.* » <sup>(3)</sup>. Cette médaille devenue excessivement rare

(1) *Compte rendu du Congrès de Géographie d'Anvers de 1871*. T. II, p. 184.

(2) *Bulletin de la Société de Géographie*. T. V, p. 314.

Le médaillon supérieur est la reproduction rigoureuse du portrait du géographe que l'on voit en tête de son *Atlas*. Dans l'*Atlas* il est surmonté de l'anagramme du Christ reproduit sur le médaillon inférieur avec ces mots : VITÆ SCOPUS (*le but de la vie*).

(3) VAN LOON. *Histoire métallique des XVII Provinces des Pays-Bas*. T. I, p. 502. — *Le Poittevin, de la Croix*. *Histoire d'Anvers*, p. 315.

ne nous est plus connue que par le dessin que reproduit Van Loon.

Enfin un éloge funèbre rédigé par son ami François Swertius (*Insignium hujus ævi poctarum Lacrymæ in obitum,*) fut inséré dans son Atlas avec une collection de vers rédigés à sa mémoire.

Le monument principal subsista dans l'Église de l'Abbaye jusqu'au 16 décembre 1796, époque où le fougueux Pierre Simon Dargonne, maître de danse français établi à Anvers depuis 1774 et devenu commissaire du Directoire exécutif près de la Municipalité d'Anvers, prit possession de l'Abbaye et fit détruire tous les objets religieux, réputés suivant la phraséologie de l'époque « monuments de la » superstition ». La tombe d'Ortélius subit le sort commun à cause des statues qui l'ornaient, et il n'en subsiste plus aujourd'hui, que le médaillon représentant le buste polychromé d'Ortélius, vêtu d'une robe en fourrure de martre avec collerette blanche, et le médaillon inférieur portant la marque et la devise du géographe. Le premier médaillon est en plâtre et semble avoir été moulé sur les débris du tombeau; celui de la devise taillé dans une pierre blanche tendre, est resté entièrement intact, mais la devise, aujourd'hui peinte à l'huile, paraît y avoir été appliquée sur un cercle de métal, qui a été arraché. — Ces médaillons dont le diamètre est d'environ 0<sup>m</sup>48 furent recueillis par le peintre Guillaume Herreyns en 1798. Nommé professeur de dessin à l'*École centrale* du Département des Deux Nèthes, Herreyns les fit transporter en 1800 dans cette école pour servir de modèles de dessin et probablement ils le suivirent à l'*École spéciale de peinture, de sculpture et d'architecture*, dont il devint professeur-directeur. Cette dernière école reprit en 1804 son ancien nom d'*Académie des Beaux-Arts*. (Les deux médaillons se trouvent actuellement dans le magasin du *Nouveau Musée* d'Anvers.



La pierre tombale d'Ortélius mesure 1<sup>m</sup>22 sur 1<sup>m</sup>36. Elle resta dans l'Église de l'Abbaye jusqu'au moment où, en 1803, le Premier Consul Bonaparte décida d'y établir l'Arsenal de Construction maritime. L'Église de Notre-Dame avait également subi une grande dévastation et les marguilliers, d'ailleurs secondés par le préfet M. d'Herbonville, résolurent d'acquérir les pierres tombales de Saint-Michel pour en compléter le pavement. C'est ainsi que la pierre tombale d'Ortélius fut transportée avec beaucoup d'autres, dans la cathédrale. On a même prétendu que le Premier Consul rendant hommage au mérite du savant belge recommanda tout spécialement ce transfert de la tombe d'Ortélius. Cette pierre se trouve dans la partie droite du pourtour du chœur (déambulatoire) au pied d'une colonne adossée aux stalles, en face de la chapelle du Sacré Cœur de Jésus. Elle est encore en assez bon état quoique l'angle supérieur gauche soit ébréché. Les caractères autrefois incrustés en cuivre sont restés très lisibles, mais le cuivre en a été arraché ne laissant que quelques traces.

Les fac-simile des restes du tombeau d'Ortélius ont été exécutés par ordre de l'administration communale d'Anvers, pour être présentés en son nom à l'Exposition géographique de Londres annexée au VI<sup>e</sup> Congrès international de géographie, par la Société royale de géographie d'Anvers.

*Anvers, juin 1895.*

H. W.

---

## SÉANCE ORDINAIRE DU 31 MAI 1895.

---

ORDRE DU JOUR. — 1<sup>o</sup> Procès-verbal. — 2<sup>o</sup> Correspondance. — 3<sup>o</sup> Sociétés correspondantes. — 4<sup>o</sup> Congrès d'archéologie de Tournai. — 5<sup>o</sup> Monument Coquilhat. — 6<sup>o</sup> Résumé des travaux de la Société depuis sa fondation par le Président. — 7<sup>o</sup> Médaille de la Société remise à M. Génard en souvenir de vingt années de secrétariat général. — 8<sup>o</sup> Modification des statuts. — 9<sup>o</sup> Élection de membres effectifs et correspondants. — 10<sup>o</sup> Renouvellement du Conseil. — 11<sup>o</sup> Renouvellement et installation du bureau pour 1895-1896. — 12<sup>o</sup> Importance des études coloniales en Belgique. — 13<sup>o</sup> Conférence sur la République de Saint-Marin par M. Henri Hauteœur.

---

La séance s'ouvre à 8 1/2 heures du soir dans la salle de milice de l'hôtel de ville sous la présidence du lieutenant-général Wauwermans. Prennent place à côté de lui au bureau, MM. Grandgaignage secrétaire général, Lombaerts bibliothécaire, Van Nieuwenhuys secrétaire et Henri Hauteœur ingénieur.

1. — Le procès-verbal de la séance du 2 mai est lu et approuvé.

---

2. — MM. de Ramaix, baron van Ertborn et Baguet s'excusent de ne pouvoir assister à la séance.

— MM. Van Ertborn, Bech, Donnet, de Wael, Van Nieuwenhuys et Tcheraz remercient de leur nomination respective de vice-président, membres effectifs et membre correspondant.

---

3. — Les Sociétés d'études coloniales de Bruxelles et l'Observatoire astronomique de San Salvador demandent l'échange des publications. — Adopté.

---

4. — La Société historique et littéraire informe l'assemblée de la réunion du Congrès Historique et Archéologique de Belgique à Tournai, le 5 août et demande à la Société de s'y faire représenter. — Le Président accepte cette mission et invite ses collègues à se joindre à lui.

---

5. — Le Président transmet aux membres de la société l'invitation d'assister à l'inauguration du monument érigé à la mémoire de notre jeune et vaillant compatriote le capitaine Camille Coquilhat, qui aura lieu à la Pépinière le dimanche 2 juin à 10 1/2 heures du matin.

---

6. — A défaut des rapports annuels du secrétaire-général, du trésorier et du bibliothécaire, qui n'ont pu être présentés par suite de circonstances toutes spéciales, conformément aux Statuts, le Président fait lui-même un exposé général de l'état de la Société.

---

MESSIEURS ET MESDAMES,

La Société de Géographie d'Anvers entre dans la 20<sup>e</sup> année de son existence. Il ne me paraît pas sans intérêt de remémorer son origine et les travaux qu'elle a accomplis, afin de mieux fixer les idées sur ce qui nous reste à faire dans la période que nous allons aborder.

Ce fut en 1869 que M. Charles Saintelette signala, dans une séance de la Chambre des Représentants, l'insuffisance des études géographiques dans notre pays et toute l'importance que ces études pouvaient avoir pour le pro-



grès du Commerce et de l'Industrie. Il fit un éloquent appel aux savants belges pour vulgariser des études qui dans les pays voisins avaient pris un énorme développement. Sa voix fut entendue et le 25 novembre se constituait une première société de géographie à Anvers, le centre naturellement indiqué par les relations : de la métropole de notre commerce avec le monde entier.

Elle élut pour Président M. Ch. Sainctelette et pour secrétaire M. le lieutenant de vaisseau Stessels, ingénieur hydrographe. Cette première société publia même un fascicule du bulletin de ses travaux.

A cette époque parut le remarquable livre du Dr Van Raemdonck rappelant la carrière de Mercator ; un comité se constitua sous la présidence de M. Cogels-Osy pour élever une statue à notre illustre compatriote. Dans une séance de ce comité M. Ch. Ruelens proposa d'associer à la mémoire de Mercator celle de son ami Ortélius : « Mercator » et Ortélius, » disait-il, « ont été deux amis ; ils s'étaient » associés en quelque sorte pour honorer la science qu'ils » cultivaient ; peut-on les séparer dans leur gloire ? » Une statue d'Ortélius fut commandée au sculpteur Léonard De Cuyper et on décida de les inaugurer l'une et l'autre par de grandes fêtes géographiques auxquelles l'on convierait les géographes les plus éminents de l'Europe, en les réunissant en Congrès géographique international. Le bourgmestre d'Anvers, M. Van Put, en accepta la présidence et les secrétaires désignés pour le Congrès furent MM. Van Raemdonck, Stessels, Ruelens, Génard et Rigelé.

La Société de géographie d'Anvers, dont l'organisation avait été un peu prématurée, se fondit dans l'organisme de ce Congrès, dont la date de réunion fut fixée à 1870. Mais par suite de la guerre et aussi à cause de la mort de De Cuyper, qui n'avait pu achever la statue d'Ortélius, le Congrès fut ajourné. La statue de Mercator fut érigée à Rupelmonde le 14 mars 1871 et le 30 mai dans une

nouvelle séance du comité du Congrès, la date de sa réunion fut définitivement fixée au 11 août. Le bureau fut reconstitué. M. Van Put bourgmestre, président en titre, remit le soin de diriger ces séances à M. d'Hane de Steenhuyse, échevin de la ville; les secrétaires désignés étaient MM. le colonel Casterman, Stessels, Génard, Grandgaignage, Ruelens et Rigelé.

Le Congrès attira à Anvers une foule de savants étrangers et ses assises marquent une date importante dans l'histoire de la géographie comme origine de toute une série de Congrès Internationaux, qui se reproduisirent à Paris en 1875, à Venise en 1881, à Paris en 1889, à Berne en 1891, et dont une nouvelle réunion aura lieu à Londres dans peu de temps.

A l'issue de ce Congrès on reprit l'idée de la création d'une Société de géographie à Anvers, sur les instances des savants étrangers; le projet en fut si bien arrêté qu'en 1872 le savant géographe français Vivien de St-Martin dans sa publication de *l'année géographique* annonçait la chose comme faite. Cependant sa réalisation devait encore être ajournée par la mort du lieutenant de vaisseau Stessels, l'âme du Congrès de 1871 auquel il avait voué tous ses efforts. Ce ne fut qu'après le Congrès de Paris de 1875 qu'elle devait aboutir dans des conditions, il est vrai, assez fâcheuses. Parmi les délégués belges qui représentaient le Congrès d'Anvers à Paris, quelques-uns inspirés par M. d'Hane, qui avait fixé sa résidence à Bruxelles, voulaient établir le siège de la nouvelle société dans cette ville, persuadés qu'elle bénéficierait du concours d'un plus grand nombre de savants dans la capitale; d'autres protestèrent réclamant pour Anvers la priorité de l'idée. De là naquirent presque en même temps deux sociétés de géographie à Bruxelles et à Anvers. Les statuts de cette dernière furent adoptés le 1<sup>er</sup> octobre 1876.

Ce fut à cette époque que j'entrai dans le mouvement géo-



graphique belge, dont mes occupations militaires m'avaient jusqu'alors tenu éloigné. Mes collègues regrettaient avec raison la perte de mon ancien ami Stessels, qui eut été tout naturellement le président de la société et à ma grande surprise ils me firent l'honneur de m'offrir cette présidence.

Les circonstances étaient favorables à la création de centres d'études géographiques en Belgique. Le Roi venait en effet de fonder l'*association internationale africaine* et nous ouvrait en quelque sorte, un champ d'études pratiques. Cependant dès les premiers instants je pressentis toutes les difficultés de la charge qui m'était imposée. La société de Bruxelles, comptant dans ses rangs les savants les plus autorisés de la Belgique, se considérait, ainsi que l'indique le titre qu'elle adopta de *Société belge*, comme l'association centrale et nationale dont les autres devaient dépendre. Anvers se refusait à admettre cette dépendance et quoique Bruxellois je n'hésitai pas à embrasser sa cause et à soutenir ses revendications que j'estimais justes et équitables. J'étais d'ailleurs profondément convaincu que la géographie étant essentiellement une science commerciale, devait avoir son siège dans la métropole commerciale du pays. La rivalité des deux sociétés belges, d'abord latente, apparut seulement en 1878 au sujet d'un projet d'organisation de *Congrès de géographie commerciale*. Grâce aux amis que j'avais dans les deux camps, je fus assez heureux pour surmonter les susceptibilités qui se produisaient pour établir l'égalité de rang des deux associations, et depuis lors il n'y a plus eu entre elles que des relations des plus cordiales.

A défaut d'apporter à la société anversoise une plus haute autorité personnelle, je m'attachai à me rendre aux principales assises scientifiques et géographiques tenues en Europe, où j'eus fréquemment l'honneur d'être désigné par Sa Majesté comme Son représentant. Ces voyages



me mirent en relation avec les géographes et les explorateurs les plus célèbres de notre temps. J'ai lieu de croire que les liens d'amitié que j'eus la satisfaction de nouer avec beaucoup d'entre eux, qui vinrent même nous visiter à Anvers, n'ont pas peu contribué à la réputation qu'acquit bientôt notre société, et à l'honneur que nous fit en 1882 Sa Majesté qui nous conféra le titre de *Société Royale*.

Depuis vingt ans les Annales de notre société, ont enregistré maintes belles journées; faut-il rappeler :

— La réception de Stanley après la découverte du Congo en 1878.

— Le retour du capitaine Cambier de Karema en 1881.

— La Visite de Gérard Rohlfs en 1882.

— Celle de Massari en 1883.

— Celle de MM. Paul Krug, général Schmidt, ministre Du Toit, membres du gouvernement de la République Sud africaine en 1884.

— Le retour de Stanley du Wadelaï en 1890.

— La visite du commandant Castillo en 1891.

— Celle de Caméron en 1891.

— Celle de M. Bonvalot et du P. Dedeken à leur retour du Pamir en 1891.

— Celle de M. Delcommune et Franqui avec leurs associés, au retour de l'exploration du Katenga en 1891.

— J'ajoute encore la grande séance récente au sujet de la reprise du Congo par l'État belge, qui par son importance toute politique pour notre pays, prend une place dans l'histoire de notre Société.

Ce qui est mieux encore, ce sont les créations durables auxquelles la société a pris part et que très souvent elle a provoquées. Je citerai :

— La publication de la carte de Flandre de Mercator faite en 1879 par l'administration communale d'Anvers, sur notre recommandation.

— Les *Cartes de la Bourse* exécutées en 1881 par le capitaine P. Ghesquière.

— La création du *Mouvement géographique* devenu sous l'habile direction de son rédacteur en chef, M. A. J. Wauters, le moniteur des découvertes africaines, création à laquelle j'ai participé comme votre délégué à l'Institut National de géographie de Bruxelles en 1884.

— La création du Musée Commercial d'Anvers en 1885.

— L'envoi en Afrique du premier pavillon sanitaire de la Croix-Rouge africaine, établi à Boma en 1891 avec l'enseigne *Pavillon d'Anvers*.

— Je pourrais ajouter le *Congrès des sciences de l'Atmosphère*, organisé en 1894, sous les auspices de la Société, qui sans appartenir absolument à sa spécialité, y touche en plusieurs points.

Pour achever ce résumé de nos travaux je vous citerai à côté de ces œuvres réussies, d'autres dont le succès, pour être moins complet, méritent encore une sérieuse attention.

Tous nos efforts depuis la fondation de la société ont tendu à attirer à nous les instituteurs aux divers degrés, des établissements d'instruction d'Anvers. En 1877 nous avons créé à cet effet une classe d'associés, leur offrant des avantages exceptionnels. — En 1879 avec l'aide généreuse du Roi, nous avons ouvert un concours à la portée du savoir le plus modeste. — En 1887, nous avons mis à l'étude le moyen de distribuer des prix de géographie dans les collèges. — Ces diverses tentatives n'ont guère abouti et les instituteurs ne semblent pas s'intéresser à des travaux qui leur permettraient cependant de se distinguer mieux que par la routine de l'enseignement de chaque jour. Ne désespérons pas de vaincre cette indifférence en leur montrant l'un des buts les plus utiles qui pourrait récompenser leur travail quotidien.

Dans le dessein d'intéresser nos membres nous avons

cherché en 1888 à substituer de temps à autre aux conférences, des discussions contradictoires sur des questions à la portée de tous, telle que l'*Orthographe* géographique. Malheureusement nous avons dû renoncer à ces discussions qui eussent exigé au moins une certaine préparation de la part de quelques membres, pour nous apporter des arguments réfléchis et utiles.

Afin de donner de la nouveauté et de l'intérêt à nos travaux, nous avons compté dès l'origine sur le concours des capitaines de navires de passage, qui eussent pu nous fournir des faits nouveaux, observés par eux et extraits de leurs livres de bord. — Un seul fait de ce genre nous a été signalé en 1878, le *Ras de marée de Pavellon de Pica*. — C'est là malheureusement une ressource à laquelle nous devons renoncer par suite du progrès de la navigation et de l'outillage de notre port. Le séjour des navires à Anvers est trop court pour espérer de pareils extraits des livres de bord, à moins que la tentative se généralise et que les capitaines sachent qu'en arrivant, à beaucoup de ports, ils trouveront un placement des notices préparées en route, qui leur donneraient de la réputation.

Nous avons également cherché à nous procurer des documents inédits, en ouvrant des concours. Le concours de 1878 nous a fourni un intéressant travail sur les *Iles Açores*. — Il est désirable que l'état de nos finances nous permette un jour de renouveler cette tentative qui est coûteuse.

A diverses reprises la traduction des productions étrangères a été recommandée à nos membres, pour alimenter nos publications. Il est regrettable que ces traductions soient restées très limitées.

En 1877 une *Commission d'étude de l'Escaut* a été instituée dans le sein de la société. Elle a produit des résultats remarquables. Il serait désirable que ce travail, suspendu depuis plusieurs années, soit repris. Il acquiert



une nouvelle importance à propos des travaux d'agrandissement de nos quais qui vont être exécutés.

Enfin je veux vous signaler les études poursuivies depuis plusieurs années pour créer à Anvers une *Mappothèque* pouvant servir, à défaut d'amirauté, à procurer aux capitaines de passage, des renseignements sur les meilleures routes marines et sur les observations recueillies chaque jour sur les variations des ports et des côtes. Cette tentative a rencontré l'accueil le plus favorable de l'administration communale, mais il reste à lui trouver une solution pratique.

Cet ensemble des faits que je viens de récapituler, est sans doute encourageant pour continuer des travaux qui, n'en doutons pas, prendront une importance nouvelle, si comme je l'espère, notre pays se décide à entrer dans la voie coloniale recommandée par le Roi et qui s'impose si nous voulons éviter dans l'avenir le danger du paupérisme, par l'accroissement énorme et constant de notre population. Réunissons donc sérieusement nos efforts pour faire prospérer une association utile qui peut produire des résultats féconds, non seulement pour la science, mais encore pour le commerce et l'industrie.

La situation financière de la société est satisfaisante et nous permet de faire face aux besoins d'un certain avenir. Son progrès nous permettrait d'étendre le champ de nos opérations.

L'effectif de la société, s'il n'a pas reçu d'accroissement sensible, n'a pas périclité, ce qui prouve qu'elle est restée populaire à Anvers.

Nous avons fait par la suite des temps des pertes sensibles. Des *dix-sept membres fondateurs*: Un seul s'est retiré par démission (M. le capitaine de vaisseau Van Haverbeke). — *Huit* sont morts (MM. Delgeur, Grattan, de Boninge, baron de Witte, Le Grand de Reulandt, Thielens, les chevaliers Gustave et Jules van Havre) et parmi ceux-ci je

ne puis manquer de signaler spécialement deux vice-présidents de la Société, mon ami Delgeur, qui était un géographe passionné, toujours prêt à servir la Société par son travail et son savoir, et Sir Grattan, qui nous apportait l'utile et actif concours du corps consulaire étranger, fixé à Anvers. — *Trois* malheureusement sont depuis plusieurs années éloignés de nos travaux par leur état de santé (MM. Génard, Hertoghe et le général Henrard). *Cinq* seulement continuent à nous donner un concours actif (MM. de Boe, de Bom, Delcourt, Langlois et le général Wauwermans).

En pareille matière ne pas avancer c'est déchoir. Je me suis demandé souvent si cette absence de progrès ne devait pas être attribuée à une trop longue permanence de la direction de la société, confiée aux mêmes mains, et si un plus large renouvellement n'aurait pas un bon résultat. J'étais résolu à vous demander ma retraite des fonctions présidentielles après dix-huit années d'exercice, très satisfait si vous m'aviez conféré l'honorat de ces fonctions que me promettaient les Statuts. J'avais même remis au bureau un travail historique de recherches sur la célèbre *école d'Anvers* du XVI<sup>e</sup> siècle, dont nous sommes les très modestes successeurs, que je considérais comme mon testament présidentiel. (Sa publication s'achève en ce moment.) Une circonstance regrettable m'a obligé, pour un temps encore, à renoncer à mon projet de retraite.

---

7. — M. Pierre Génard notre secrétaire-général, l'ancien secrétaire du Congrès de 1871 dont il continuait les traditions parmi nous, et mon zélé collaborateur pendant dix-huit années à la rédaction du *Bulletin*, a été frappé d'une maladie grave, qui le retient éloigné de nous depuis plus de deux ans. Force a été de lui donner un

successeur dans ses fonctions actives, mais les membres effectifs n'ont pas voulu le remplacer sans lui accorder comme témoignage de reconnaissance pour ses services, la *grande médaille* de la société, qui jusqu'ici n'a été donnée que *cinq fois* et que je suis chargé de lui remettre en leur nom... (Aucun membre de la famille de M. Génard ne se présentant pour recevoir la médaille, elle lui sera envoyée par le secrétariat.)

---

8. — En reprenant les fonctions que votre confiance m'a conférées et que votre bienveillance a beaucoup allégées, il m'a paru utile, dans l'intérêt de nos successeurs, de préparer une révision des Statuts, afin d'y apporter les modifications dont une expérience prolongée a démontré la nécessité.

Cette révision de nos règlements organiques a été faite conformément aux règles posées par les Statuts anciens, et les Statuts nouveaux, dont vous avez reçu communication par le *Bulletin*, ont été approuvés le 15 mai dernier.

---

9. — C'est en exécution de ces Statuts que nous avons procédé aux élections pour compléter notre cadre dont il me reste à vous donner communication :

Ont été élus *membres effectifs* : MM. F. Donnet, E. Bech. Ch. de Wael, A. Van Nieuwenhuys.

A été élu *membre correspondant* regnicole : M. le capitaine Chaltin.

Ont été élus *membres correspondants* étrangers : M. le colonel Ricardo Nunez, consul-général de Colombie à Bruxelles, Minas Tchèraz, professeur d'Arménien à l'Université de Londres.

---



**10.** — Le renouvellement bis-annuel de la série des conseillers sortant en 1894, a été fait; ont été élus ou réélus: MM. de Bom, de Cocquiel, Mertens, Royers, Sermon, baron van Ertborn. Leur nouveau mandat prendra terme en 1900.

En outre, en remplacement d'un conseiller démissionnaire, le mandat de conseiller a été conféré à M. Bernard dans la série sortant en 1896.

---

**11.** — Le bureau de la Société a été reconstitué conformément à nos Statuts pour l'année sociale 1895-1896 comme suit:

|                                     |                                        |
|-------------------------------------|----------------------------------------|
| Lieut <sup>t</sup> -gal Wauwermans, | <i>Président.</i>                      |
| MM. de Ramaix,                      | <i>1<sup>r</sup> Vice-Président.</i>   |
| Baron O. van Ertborn,               | <i>2<sup>e</sup> Vice-Président.</i>   |
| E. Grandgaignage,                   | <i>Secrétaire-général.</i>             |
| de Bom,                             | <i>Secrétaire de l'administration.</i> |
| F. Donnet,                          | <i>Secrétaire.</i>                     |
| A. Van Nieuwenhuys,                 | <i>id.</i>                             |
| Ch. de Wael,                        | <i>id.</i>                             |
| Comte O. Legrelle,                  | <i>Trésorier.</i>                      |
| E. Lombaerts,                       | <i>Bibliothécaire.</i>                 |

En outre les membres effectifs ont décidé que M. Génard continuera à figurer sur le contrôle du bureau avec le titre de *secrétaire-général honoraire à vie*.

En conséquence, au nom de la société je les déclare installés.

---

MESDAMES ET MESSIEURS,

**12.** — Après vous avoir exposé sommairement le passé de notre société, il me reste à faire appel à votre concours dévoué pour continuer l'œuvre que nous poursuivons

depuis 20 ans. Jamais à aucune époque, l'étude de la géographie n'a offert autant d'intérêt pour notre pays. La question du Congo qui se présentait à l'origine même de notre société, atteint aujourd'hui une importance capitale. Il est probable que dans un avenir prochain la Belgique se décidera à accepter la magnifique colonie que la sagesse et la prévoyance du Roi lui a préparée. C'est par l'étude de ce qui se passe à l'étranger, dans tous les coins du globe, que nous pouvons éviter les erreurs de presque toute colonie naissante et activer la période de maturité où les colonies deviennent productives pour la mère-patrie. Dès aujourd'hui nous avons à nous préoccuper de la résistance passionnée plutôt que réfléchie, que la reprise du Congo rencontre dans notre pays.

Pourquoi nous exposer à ces erreurs, à ces dépenses, à ces déboires que chacun peut prévoir? dit-on. Ne sommes-nous pas bien tels que nous sommes? Je n'ai pas la prétention d'être savant économiste mais je voudrais exprimer à ce sujet une opinion toute personnelle, car il faut être aveugle, me paraît-il, pour méconnaître le danger qui nous menace.

La Belgique est le pays le plus peuplé de l'Europe. Elle renferme 213 habitants par kilomètre carré, chiffre qui représente ce qu'on nomme *la Densité de la population*. Dans les pays limitrophes cette densité atteint seulement: en France le chiffre 71, en Allemagne 91, dans la grande Bretagne 120, dans les Pays-Bas 143.

Non seulement la Belgique est le pays le plus peuplé, mais sa population s'accroît dans des proportions très rapides. De 1831 à 1890 elle monte de 129 à 213, ce qui répond à un accroissement annuel progressif de 8,55 habitants par 1000. Aucun trouble grave ne venant modifier cet état de choses qui est le signe de notre prospérité nationale, le chiffre de notre population atteindra en

1950, 363 habitants par kilomètre carré. Nous sommes par conséquent menacés du *paupérisme* c'est-à-dire de la misère qui oblige les peuples à émigrer pour chercher ailleurs les ressources nécessaires à leur existence.

Pour la Belgique le remède serait pire que le mal, car nous le savons, le Belge est très attaché au sol de la patrie et dans toutes les grandes expériences d'émigration tentées à Santo-Thomas de Guatemala, à Ste-Catherine du Brésil, dans la république Argentine, nous les avons vus dépérir par la nostalgie. Mieux vaut périr sur le sol natal, que passer par les souffrances de l'exil!

En Allemagne avec une densité de population de 91 seulement, l'émigration atteint la proportion annuelle de 1,57 habitant par 1000 âmes. En Belgique avec la densité très supérieure de 213, l'émigration est restée à peu près nulle. A quelle cause faut-il attribuer cet état de choses? Dans les deux pays le sol est insuffisant pour procurer la nourriture à ses habitants et l'on est obligé de demander son complément à l'étranger.

L'almanach de Gotha nous apprend que l'importation des matières alimentaires (déduction de l'exportation) atteint en Allemagne et en Belgique les chiffres proportionnels de 205 et 190; il est donc très peu supérieur en Allemagne à celui de notre pays. La différence s'explique par la fécondité de notre sol très supérieure à celle de l'Allemagne et qui permet de nourrir une population surabondante.

L'expérience démontre qu'il est possible de nourrir sur notre sol une population supérieure à celle d'aujourd'hui, sans recourir à l'émigration, en favorisant l'importation des aliments de l'étranger. C'est ainsi que dans les îles Normandes de l'Angleterre, dont la population atteint la densité 417, l'importation étrangère prévient les accidents de la disette. Mais pour que la population bénéficie de cette importation il faut que son industrie lui permette



de la payer par le produit de sa main-d'œuvre. Sous ce rapport surtout notre pays jouit d'une situation privilégiée par rapport à l'Allemagne; notre sol possède des richesses minières qui offrent de grandes ressources pour le développement de notre industrie et l'extension de l'exportation industrielle s'impose comme le moyen de combattre le paupérisme.

L'état actuel de notre industrie, après avoir fait d'immenses progrès pendant un demi-siècle, semble indiquer que nous sommes bien prêts d'atteindre au maximum d'exportation. L'extension du système de protection dans tous les pays menace même de nous fermer beaucoup de débouchés et ne peut nous laisser indifférents. La création d'industries nouvelles, ainsi que M. Rogier le conseillait déjà il y a quelques années pour combattre le paupérisme des Flandres, nous aiderait à forcer les barrières qui s'élèvent contre nous. Mais pour créer ces industries nouvelles il faut recourir à des matières premières qui n'ont pas été mises en œuvre jusqu'ici. Où les chercher?

Le Congo répond merveilleusement à ce but. L'insalubrité relative de son climat le rend peu propre à l'émigration, que nous ne devons pas désirer d'ailleurs. Sa population énorme nous fournit un débouché assuré pour nos produits, en même temps que des ressources abondantes en matières premières pour la création de nombreuses industries nouvelles. Ses défauts deviennent des qualités pour nous. Si le Congo ne promet guère de devenir une colonie d'expatriation, il fournira cependant un débouché au travail d'un grand nombre de Belges qui pour un temps y dirigeront des ateliers, et peu à peu cette résistance innée à l'émigration qui existe dans notre pays, sera vaincue. On verra des Belges après avoir commencé leur carrière au Congo, aller fonder dans des climats plus salubres, d'autres établissements plus importants,

créer des comptoirs dans tous les coins du monde, comme le font les Allemands et les Suisses surtout, avec l'espoir du retour au pays natal après fortune faite. Et ce résultat vainement cherché aujourd'hui, et que certains indiquent comme la véritable solution de la crise actuelle, s'obtiendra naturellement, sans efforts. Il est très intéressant de constater qu'il n'est pas un seul de nos explorateurs ayant joui au Congo de l'indépendance avec les misères de la vie coloniale, qui n'ait la nostalgie de l'Afrique et le désir d'y retourner. C'est là un résultat qui eut été dénié il y a vingt ans, lorsqu'on citait comme très extraordinaire le cas des rares commerçants belges se décidant à créer des comptoirs à l'étranger.

La géographie, ne l'oublions pas, est avant toute chose, une science commerciale et c'est au développement du commerce qu'elle doit tendre. Peut-on admettre qu'elle soit négligée dans la métropole commerciale de notre pays ?

---

13. — Dans une charmante causerie M. Hauteœur donne la description du plus petit État de l'Europe, de la République de St.-Marin, dont la population ne dépasse pas 8000 âmes et dont on raconte qu'il y a quelques années, Krup lui ayant fait cadeau d'un canon, elle reconnut l'impossibilité de l'essayer ; n'importe où il eut été placé, son boulet eut dépassé ses frontières. Malgré cette dimension minuscule Saint-Marin, située sur le mont Titan, non loin de Rimini, au centre de l'Italie, est le plus ancien État de l'Europe, car sa fondation remonte au X<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire que malgré sa faiblesse il a résisté à toutes les révolutions qui ont bouleversé les États les plus puissants.

L'orateur après nous avoir fait connaître la topographie de la petite République, nous raconte son histoire, nous

fait connaître ses productions, son gouvernement, son singulier état politique.

Le président remercie le conférencier de l'aimable causerie, qui a charmé son auditoire et constate que l'on peut y trouver plus d'un sujet de réflexion. Le système électif de St.-Marin par exemple, où le sort joue un rôle considérable, rappelant le célèbre système du conseil des dix de Venise pour combattre la corruption électorale, donne à penser. Il semble même que le sort à Saint-Marin se montre plus intelligent que le choix des hommes dans maint pays, s'il est vrai que lors de la dernière visite du Roi d'Italie, il amena à la tête du gouvernement précisément l'homme le plus capable du petit État.

Saint-Marin, comme la république d'Andorre et notre commune neutre de Morenet constituent de curieux et intéressants accidents géographiques.

---

La séance est levée à 10 1/2 heures.

---



# LES ANVERSOIS AUX CANARIES

PAR

M. FERNAND DONNET

SECRÉTAIRE DE LA SOCIÉTÉ.

---

(SUITE. VOIR TOME XIX, 3<sup>me</sup> FASCICULE, PAGE 276)

## § 4. — UN HISTORIEN DES CANARIES.

Depuis l'impression de la première partie de notre travail nous avons appris l'existence d'une histoire complète en dix volumes des îles Fortunées, publiée récemment à Las Palmas, sous le titre de *Historia general de las Islas Canarias*, par Augustin Millares. Croyant trouver dans cet ouvrage, des faits et des détails propres à compléter le sujet que nous traitons, nous en avons fait l'acquisition. Malheureusement notre espoir a été déçu. L'auteur traite longuement, d'abord l'histoire de chacune des îles, et de leurs souverains pendant la période antérieure à la conquête; il décrit minutieusement ensuite, tous les détails de cette conquête et de la prise de possession de l'Archipel par les Espagnols. Il a suivi comme guide dans cette première partie, les nombreuses chroniques imprimées, et principalement celle de Bethencourt. Les périodes si intéressantes des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles sont laissées pour ainsi dire complètement dans l'ombre. Enfin, les derniers volumes traitent avec force détails de l'époque moderne. A moins d'admettre qu'il n'existe plus d'ar-

chives, l'auteur semble s'être borné à ne consulter que les sources imprimées. Des minutes de notaires, des protocoles scabinaux, il n'est fait nulle mention. De telle sorte, que l'époque qui nous intéresse le plus, à part quelques dossiers émanant du Saint Office, est entièrement négligée. On comprendra donc que la restitution historique que nous avons entreprise, offre d'autant plus d'intérêt, et que c'est faire chose utile que de compléter le travail de l'historien qui nous occupe, en ravivant le souvenir de tant de compatriotes qui ont été peupler des colonies africaines, et qui ont contribué si largement à leur prospérité.

Résumons toutefois brièvement les quelques renseignements que nous avons pu puiser dans l'*Historia de las Canarias*, et qui entrent directement dans le cadre de notre travail.

En parlant de la vente des parts de la Sucrerie de Tassacorte nous avons attiré l'attention sur une des clauses relatives à la cession d'esclaves. Il paraît que cette plaie hideuse de l'esclavage régnait en maître dans tout le territoire des îles Fortunées, et les mœurs s'étaient entièrement familiarisées avec ce triste état de choses. Les esclaves s'achetaient sur une grande échelle à la côte de Guinée, d'où ils étaient transportés aux Canaries. On considérait ces malheureux réellement comme une chose, on les transmettait par testament au même titre que les autres biens meubles ou immeubles. Ainsi, en 1485, Juan de Frias, lègue à la fabrique de la cathédrale de Palma, trois esclaves. D'autres fois, on les vendait comme une simple marchandise. Au XVI<sup>e</sup> siècle, il y avait des ventes publiques périodiques, et à cette époque, l'île de Gran Canaria comptait à elle seule 16,000 nègres. En 1576, la municipalité de Las Palmas, désireuse d'augmenter ses ressources, obtint la faveur de faire venir mille esclaves des côtes de Guinée, et de les vendre dans l'Archipel ou en Amérique.

Le cas que nous avons cité de la libération d'une esclave

en 1577, n'est pas isolé. M. le chevalier de Burbure en avait autrefois découvert un autre <sup>(1)</sup>. En effet, le 31 juillet 1599, Adrien Wannemaker, marchand anversoïs, déclare en présence du magistrat, qu'il a pour domestique un nègre nommé Jean Marie, né à Abohala, village du royaume d'Agola, âgé d'environ 20 ans. Il l'avait reçu il y a 9 ans, d'un Anglais, appelé Marcq, pendant un voyage qu'il fit en Zélande. Cet Africain avait été capturé ainsi que plusieurs compagnons par des navires anglais; il fut instruit dans la religion catholique, et baptisé par un prêtre. Arrivé à Anvers, de Wannemaker libéra son esclave et le fit solennellement baptiser sous condition. Depuis cette époque, il l'a gardé chez lui comme domestique et n'a eu qu'à se louer de ses services. En 1599, Jean-Marie quitta Anvers pour tenter de rentrer dans sa patrie.

L'auteur ne donne presque pas de renseignements au sujet de l'histoire commerciale et industrielle de l'époque qui nous occupe. Il nous apprend seulement, que la fabrication du sucre se répandit fortement à partir de 1526, principalement dans les trois districts de Tazacorte, Argual et Sancès. Mais que vers le milieu du siècle suivant, elle tomba en forte décadence par suite de la concurrence des Antilles.

Dans le cours de l'ouvrage, il est fait quelques rares mentions des familles anversoïses, établies aux Canaries. Résumons les brièvement. Toutefois, constatons d'abord que dans l'histoire si détaillée que M. Millares fait des droits seigneuriaux de chaque île pendant le XVI<sup>e</sup> siècle, il n'est fait nulle part la moindre mention de ceux qui seraient échus en partage aux van Dale et van Groenenberghe. De plus, dans les siècles suivants, il nomme de nombreux personnages qui remplirent des fonctions dans les îles Fortunées, et à notre grand étonnement, les familles dont nous

(1) *Bulletin de la société royale de géographie d'Anvers*, t. VII, p. 516.



nous occupons y sont pour ainsi dire passées sous silence. D'où il y a une double conclusion à tirer : d'abord, que le soi-disant droit de seigneurie que les van Dale ou autres s'attribuaient, n'existait que dans leur imagination, et, qu'ensuite, il y a lieu de croire que beaucoup de titres ou d'attributions de fonctions, que prenaient dans les actes les habitants flamands des Canaries de passage à Anvers, étaient de création purement chimérique.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, les Huguenots de la Rochelle croisaient dans les parages de l'Archipel des Canaries, dans le but de s'emparer des vaisseaux qui partaient soit de Cadix, soit de Séville, pour se rendre en Amérique. Parmi ces écumeurs de la mer, il y a lieu de citer Jacques de Soria, qui croisait avec 5 navires entre Las Palmas et Gomera. Le 15 juillet 1570, il s'empara d'un navire portugais qui se rendait au Brésil, ayant à son bord 40 pères Jésuites, gagnant l'Amérique pour s'y adonner aux missions. Le P. Ignace de Acebedo était à leur tête. Les pirates tuèrent tous les missionnaires, et ne laissèrent la vie qu'au frère convert Juan Sanchez, qui remplissait l'office de cuisinier. Sa prise faite, Soria fit voile vers l'île Gomera, où, chose incroyable, il fut reçu avec grande amitié par les autorités ; un banquet lui fut offert à San Sebastian, chez le comte Diego de Ayala. Son excursion terminée, il fut reconduit en triomphe à son bord, et fit voiles vers la France. Y aurait-il quelque rapport entre le pirate Jacques de Soria, dont nous venons de raconter les prouesses et son homonyme le capitaine Diego de Soria, dont nous avons décrit les divers voyages à Anvers ? Ce serait un point intéressant à élucider.

Le manie de s'affubler de titres chimériques était, paraît-il, chose peu rare dans l'Archipel des îles Fortunées, et principalement à Ténériffe toutes les familles riches se seraient considérées comme fortement humiliées si elles n'avaient pu fair, étalage de blasons sommés de couronnes de

comtes ou de marquis, licences qu'elles s'octroyaient généreusement elles-mêmes

Dans les nombreux chapitres de l'histoire des Canaries de M. Millares, il n'est pour ainsi dire faite aucune mention des Flamands, qui s'établirent en si grand nombre dans ces parages ; par ci, par là, se rencontre parfois le nom d'une des familles, qui nous intéresse plus directement. Ainsi, lorsque Jacques de Soria fut fêté de si brillante façon à Gomera, le gouverneur de l'île, Juan de Ocampo, lui adressait ses congratulations par le canal de l'interprète Miguel de Monteverde. Plus tard, en 1735, nous trouvons José de Alfaro y Monteverde, recrutant 625 matelots pour le service de la flotte, au grand dam du commerce maritime, et de la pêche locale. En 1778, Antonio Monteverde y Lugo, fut nommé trésorier de la société pour encourager l'agriculture et l'industrie, qui avait son siège à Laguna. Le nom de cette famille se trouve également mêlé au mouvement intellectuel ; ainsi José de Monteverde publia en 1798 à Madrid une brochure intitulée « el diario de Messen », et de nos jours, en 1841, le journal « el Daguerreotipo » était dirigé également par José de Monteverde. C'est probablement le même personnage qui fit partie de la junta de 1843. La famille Massieu semble également s'être perpétuée jusqu'aujourd'hui. Le chanoine Don José Massieu fut en 1783 nommé vicaire capitulaire du diocèse de Las Palmas. D'autre part, Rafaël Massieu fit partie en 1840 et 1843 de « l'Ayuntamiento » de Ténériffe, dont il fut également échevin, tandis qu'en 1868, Juan Massieu était élu membre de la junta gouvernementale de Las Palmas.

Le 1<sup>er</sup> septembre 1808 se forma dans l'île Canarie un conseil permanent. Au nombre des membres qui composaient cette assemblée, nous voyons figurer le nom de don Nicolas Massieu.

En 1809, il fut levé à Las Palmas un bataillon de vo-



lontaines, destiné à prendre part en Espagne à la guerre de l'Indépendance. Nous trouvons cité parmi les noms des officiers de la première compagnie, le lieutenant D. Pédro Massieu.

Enfin, nous remarquons encore plusieurs personnages de ce nom mêlés aux événements politiques de ces dernières années ; entr'autres : Francisco Monteverde qui appartenait au parti progressiste, était ami du général Prim, et prit une large part aux discussions politiques qui eurent lieu en 1869 à Santa Cruz ; il fut alors élu en tête de la liste des députés pour la Constituante par le district de Ténériffe, avec 15501 voix. D'autre part, en 1870, Las Palmas nomme pour son député José Massieu, tandis que Felipe Massieu faisait en 1855 partie de la députation provinciale. Enfin signalons encore le nom de Juan del Castello y Westerling, appartenant au parti unioniste à Las Palmas, et qui pourrait bien être un descendant des émigrés flamands du XVI<sup>e</sup> siècle.

Les archives du Saint Office fonctionnant aux îles Canaries nous fournissent également quelques renseignements relatifs à nos compatriotes établis dans l'Archipel Atlantide. D'après ces données, il paraîtrait que bon nombre de ces colons flamands appartenaient à la religion réformée. Ainsi, en 1557, l'inquisition condamna au supplice du feu plusieurs Maures ainsi qu'un Flamand, appelé Julian Cornelis Van Dick.

Quelques années plus tard, le Saint Office entama un procès pour cause d'hérésie contre un autre négociant flamand, Hans Aventrot, qui habitait Las Palmas, dans la maison de Maria van Dale veuve de Melchior de Monteverde. Il était, nous l'avons vu plus haut, le premier Belge que Paul van Dale avait envoyé aux Canaries pour diriger les sucreries de Tassacorte et d'Argual. Il fut accusé d'être fervent calviniste, d'avoir attaqué la religion catholique, de ne pas assister à la Messe, et de se moquer

des Bulles Ecclésiastiques. Arrêté le 14 février 1590, il fut gardé pendant quelques mois en prison, mais il put sans doute se disculper, car il fut relâché le 24 octobre de la même année. Toutefois, pour plus de sûreté, il se hâta de rentrer en Europe, et revenu dans les Pays-Bas il y fit imprimer un recueil de lettres destinées à défendre la religion réformée. Ce pamphlet vit le jour simultanément en Latin, Espagnol, Français et Italien. Mais il poussa plus loin encore l'imprudenc. Il se rendit à Madrid, et sollicita des audiences de Philippe IV et du duc d'Olivarès, pour réclamer la liberté de conscience pour tous les pays soumis à la domination espagnole. Cette audace allait lui coûter cher; en effet, il fut de nouveau arrêté, traduit devant le tribunal de Tolède, et condamné à périr par le feu. Il fut exécuté en auto-da-fé le 22 mai 1632.

A la même époque, trois autres protestants flamands, capitaines de navires, mais établis en même temps aux Canaries pour y faire le commerce, furent accusés d'hérésie. Condamnés en 1576 à diverses peines, ils jugèrent plus prudents de s'enfuir. C'étaient Hans Hansen, capitaine du navire « el Léon Colorado »; Jacques Morsen, patron de la barque « el Carnero Dorado, » et Conrad Jacobs qui commandait la « Margarita ».

Pendant le temps que fonctionna l'Inquisition dans les îles Canaries, dix condamnés furent exécutés; parmi ces malheureux nous relevons le nom de Gaspar Nicolas Claysen. Il s'agit probablement aussi, dans ce cas, d'un colon d'origine flamande.

Enfin, citons un dernier épisode de ces luttes religieuses. Un certain Duarte avait vu le jour en Portugal, dans une de ces familles juives, qui pour échapper à l'exil s'étaient soi-disant converties à la religion catholique. Il s'établit à Ténériffe pour y faire le commerce. Mais pendant un voyage qu'il fit dans les Pays-Bas, il rencontra la fille d'un riche marchand juif d'Amsterdam, il l'épousa,

et rentra dans le giron de la religion israélite. Cette nouvelle étant parvenue aux Canaries, l'Inquisition s'en émut, et entama un procès contre le fugitif. Il fut condamné, et tous les biens qu'il possédait encore à Ténériffe, furent confisqués. Ces faits se passaient vers le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle.

---



## SECONDE PARTIE.

---

### § 5. — LA FAMILLE VAN DALE.

Il nous reste à faire la généalogie historique des principales familles anversoises, qui se sont établies aux Canaries, et à rectifier en passant les erreurs qui ont été propagées sur leur compte.

Occupons-nous d'abord de la principale d'entr'elles, de la famille van Dale.

Le nom primitif de cette famille est vanden Dale, devenu par contraction van Dale. Ce nom s'est également orthographié van Dael, van Daele, van Dalen, etc.

Cette famille est essentiellement anversoise ; aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, son nom se rencontre à chaque instant dans les actes qui ont trait à Anvers, et aux villages environnants.

Nous pourrions peut-être faire remonter la filiation bien avant dans le XV<sup>e</sup> siècle, mais ayant pour principe en cette matière, de ne pas laisser la moindre place aux hypothèses, et ne voulant établir aucun degré qui ne soit prouvé d'une manière irrécusable par des preuves positives, nous ne commencerons la généalogie que par le nom de *Jean van Dale* (Jan vanden Dale), <sup>(1)</sup> qui comparait dans plusieurs actes scabinaux de la seconde moitié du

(1) Suivant notre habitude nous emploierons en citant un nom l'orthographe qu'il revêt dans la source où nous avons puisé le renseignement que nous produisons.

Pour plus de facilité nous adopterons en traitant l'histoire de cette famille, invariablement la forme van Dale.

Jean van den Dale  
mercenier † ante 1479

Pierre van den Dale † ante 1506  
1) Hildegonde van Langendonck  
2) Heylwighe Herberts Rutgheers † ante 1513

1) Arnout van Dale † 25 avril 1558  
coopman  
Gertrude Teerlinx † 5 mars 1529

Pierre van Dale  
chanoine Notre-Dame  
† 1582

Paul van Dale  
chevalier  
Anne Cocquiel † ante 1587

Jerome van Dale  
Sr de Warchten † ante 1637  
Eleonore van Zennest

Pierre van Dale  
† ante 1607 Sr de Lillo etc.  
Marguerite vanden Werve

Jean van Dale  
Capucin

Marie van Dale  
1) Melchior Groenenborch  
2) Gilles Haecx

Maximilien van Dale  
† ante 1588

Lucrèce van Dale  
Jerome Boote

Anna van Dale  
Paul van  
Ghemert

Marguerite van Dale  
† ante 1634  
Alart de Lannoy  
† ante 1634

Amica van Dale

Jeronima van Dale  
† ante 1635  
1) Fernando Zuero  
2) Pedro de Soto Major Topete

Anna  
van Dale  
*fille naturelle*

Anna van Dale  
y Cocqueel † ante 1635  
Nicolas Massieu  
Sr de Lillo † ante 1634

Maria van Dale  
y vanden Werve  
Guzman Roxas y  
Ayala

Paul van Dale  
† 1 avril 1623  
Catherine van Gemert

Guillaume  
van Dale  
† ante 1623

Pierre  
van Dale  
† ante 1623

Jerome  
van Dale  
† ante 1623

Paula  
van Dale  
*fille naturelle*

Voir généalogie  
de la famille  
Boote

Voir généalogie  
de la famille  
van Ghemert

1) Ferdinando  
Suero  
Susanna van  
Leughenaghen

2) Pedro de Soto Major

Jean Massieu  
van Dale  
Maria Velez de Ontanilla

Maria  
Massieu

Pedro  
Massieu  
Sr de Lillo

Nicolas

Marguerite  
Massieu

Anna  
Massieu

Etienne  
Massieu

Diego  
Massieu

Ynez de Roxas

Maria Suero  
Antonio Rock

David  
Ferdinand  
Suero

Nicolas van Dale  
Massieu y Velez Sr de Lillo  
Jeronima de Soto Major Topete

Casimiro Massieu  
van Dale y Sotomajor

1 fils, 2 filles

N. Massieu  
Nicolas Ventura van Dale  
de Soto Maior

Pierre de Lannoy  
Sr de Cantaleu

Barbara  
de Lannoy  
† ante 1635  
Adrien Imbert  
Sr de Basecque

Marie  
de Lannoy  
Pauwel  
† ante 1634  
Fourmestraulx

Marguerite  
de Lannoy  
† ante 1634  
Gilles de la Porte  
† ante 1634

Marie de la Porte  
Hubert du Hot  
Sr de Fau

Gilles de la Porte  
Sr de la Baratterie

Paul  
de la Por

|                                                             |                                                               |                                                         |                                      |                                   |                                   |                                                 |                                                                       |                                                                      |                                                                             |                                                                                    |                                           |                                         |                          |                                         |                                                     |
|-------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------|--------------------------------------|-----------------------------------|-----------------------------------|-------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------|-----------------------------------------|--------------------------|-----------------------------------------|-----------------------------------------------------|
|                                                             |                                                               |                                                         |                                      |                                   |                                   |                                                 |                                                                       |                                                                      |                                                                             | Jean van den Dale<br>meerssenier † ante 1526<br>Marguerite Claes Heyns † ante 1526 |                                           |                                         |                          |                                         |                                                     |
|                                                             |                                                               |                                                         |                                      |                                   |                                   |                                                 |                                                                       |                                                                      |                                                                             | Jozyne van Dale<br>Gerard Sterck<br>chevalier † ante 1567                          | Hildegonde van Dale<br>Jean van Hertsbeke | Mr Jean van Dale<br>prêtre Notre-Dame   | Nicolas van Dale         | Jeanne<br>van Dale<br>Jean van der Hage | Catherine van Dale<br>Gilles de Lestere † ante 1541 |
| Dale<br>in                                                  | Marie van Dale<br>1) Melchior Groenenborch<br>2) Gilles Haecx |                                                         | Maximilien van Dale<br>† ante 1588   |                                   |                                   | Lucrèce van Dale<br>Jerome Boote                | Anna van Dale<br>Paul van<br>Ghemert                                  | Marguerite van Dale<br>† ante 1634<br>Alart de Lannoy<br>† ante 1634 | Anna Sterck<br>dame de Grimbergen<br>Ferry de Bergues † ante 1588           | Voir généalogie de<br>la famille van<br>Hertsbeke                                  | Jean van Dale<br><i>fils naturel</i>      | Jean van der Hage<br>le jeune           |                          |                                         |                                                     |
| Maria van Dale<br>y vanden Werve<br>Guzman Roxas y<br>Ayala |                                                               | Paul van Dale<br>† 1 avril 1623<br>Catherine van Gemert | Guillaume<br>van Dale<br>† ante 1623 | Pierre<br>van Dale<br>† ante 1623 | Jerome<br>van Dale<br>† ante 1623 | Paula<br>van Dale<br><i>fille naturelle</i>     | Voir généalogie<br>de la famille<br>Boote                             | Voir généalogie<br>de la famille<br>van Ghemert                      | Jacques de Bergues<br>Sr de St.-Damant                                      | Catherine<br>de Lestere                                                            | Agnes<br>de Lestere<br>Jean Stompaert     | Jean de<br>Lestere<br>prêtre Notre-Dame | Antoinette de<br>Lestere | Gilles de<br>Lestere                    |                                                     |
| Etienne<br>eu Massieu                                       | Diego<br>Massieu                                              | Ynez de Roxas                                           |                                      |                                   |                                   | Pierre de Lannoy<br>Sr de Canteleu              | Barbara<br>de Lannoy<br>† ante 1635<br>Adrien Imbert<br>Sr de Baseque | Marie<br>de Lannoy<br>Pauwel<br>† ante 1634                          | Marguerite<br>de Lannoy<br>† ante 1634<br>Gilles de la Porte<br>† ante 1634 | Paul<br>de Lannoy<br>Sr de Carnoy                                                  |                                           |                                         |                          |                                         |                                                     |
|                                                             |                                                               |                                                         |                                      |                                   |                                   | Marie de la Porte<br>Hubert du Hot<br>Sr de Fau | Gilles de la Porte<br>Sr de la Baratterie                             | Paul<br>de la Porte                                                  | Nicaise<br>de la Porte                                                      |                                                                                    |                                           |                                         |                          |                                         |                                                     |



XV<sup>e</sup> siècle ; il exerçait la profession de mercier <sup>(1)</sup>. A Anvers, les merciers, *Meerseniens*, étaient les commerçants qui s'occupaient du commerce de détail, qui revendaient en petites quantités. Kiliaen, dans son dictionnaire, définit cette profession : *circitor tabernarius, mercimoniorum minutorum venditor*. La plupart avaient des boutiques dans lesquelles ils exposaient en vente en détail : des étoffes, du fil, des cordes, des rubans etc. Plus tard, se rangèrent sous ce nom une foule de négociants de professions diverses, et qui ne possédaient pas de gilde spécialement instituée pour la branche de commerce qu'ils exerçaient <sup>(2)</sup>.

Selon toutes probabilités, Jan van Dale épousa Cornélie Scocx, fille de Jacques Scocx <sup>(3)</sup>.

Il mourut avant la fin de l'année 1479 <sup>(4)</sup>, laissant au moins un fils :

*Pierre van Dale* (Pieter vanden Dale) exerçait également la profession de mercier.

Le chapitre de l'église Notre-Dame à Anvers, possédait diverses petites maisons situées en bordure du cimetière « *aen Ons Vrowe Kerchof*. » On sait que ce champ de repos occupait l'emplacement actuel de la Place Verte, et était clôturé par une muraille. Il servit de lieu de sépulture jusqu'à l'époque où Joseph II défendit des inhumations dans l'enceinte de la ville.

Parmi ces maisonnettes s'en trouvait une, qui au XV<sup>e</sup> siècle portait pour enseigne *Sinter Claus*. Le 7 février 1480 <sup>(5)</sup>, le chapitre de Notre-Dame, représenté par deux de ses membres, *Meester Aert Lyns ende Jacop Wortels*,

(1) *Archives d'Anvers*. Scabinale protocolen, 1477. I, f<sup>o</sup> 83, et 1479 B. A. f<sup>o</sup> 90 et 249.

(2) Vide. ED. GEUDENS. *Het Hoofdambacht der Meerseniens*.

(3) Scab. prot. 1479. II, 194.

(4) Scab. prot. 1479. I, 132.

(5) *Archives de la Cathédrale*, Capsa XIX, n<sup>o</sup> 3.

chanoines, loue cet immeuble, pour sa vie durant à *Peteren vanden Dale, mercenier*. Cet acte fut confirmé le 18 février 1499 <sup>(1)</sup> par Jean vander Beke, chanoine, agissant au nom du même collège ecclésiastique. Sur ces entrefaites, Pierre van Dale, avait acheté le 21 décembre 1485 de André van Langdonc, une maison, située rue Haute, et appelée *de Dromedaris*. Il alla habiter dans sa nouvelle acquisition. Quant à la maison de la Place Verte, il la divisa et en fit deux demeures distinctes, qu'il céda le 4 avril 1497 <sup>(2)</sup> à ses deux fils.

La première continua à s'appeler *Sinter Claus*, tandis que la seconde prit pour enseigne *Zeelant*. Cette modification fut notifiée au chapitre qui l'accepta, et la confirma par acte du 2 novembre 1502, <sup>(3)</sup> passé en son nom par les chanoines Nicolas van Dinther et Nicolas du Terne. Les deux frères firent des changements à leurs habitations, car, dans un acte du 7 novembre 1504 <sup>(4)</sup>, Charles Cauteriau, chanoine, et trésorier du chapitre, reconnaît que le terrain appartient au chapitre, mais que les bâtises qui viennent d'être élevées sont la propriété des locataires qui les ont construites à leurs frais: *Uit maken ende tymeren van zynen huys op onser Liever Vrouwen kerckhof*.

Pierre van Dale épousa en premières noces Hildegonde van Langdonck, et en secondes noces Heylwige Herbers ou Herbouts, fille de Rutgheer Herbers, *den zwertbontwerker*.

Le 19 avril 1497 <sup>(5)</sup> il comparaît avec sa seconde femme devant les échevins pour passer un acte de donation mutuelle, en vertu duquel il était stipulé que le survi-

(1) Loc. cit.

(2) *Archives communales*. Schepen Brieven. B. A. f° 2.

(3) Arch. cath. loc cit. n° 4.

(4) Loc. cit.

(5) Schep. br. B. A. 90.

vant des deux époux garderait la propriété d'une maison avec jardin dans laquelle ils habitaient, et qui était située rue de l'Empereur, à côté de la demeure du chevalier Antoine van Lyer. van Dale avait acheté cette maison le 17 novembre 1494 <sup>(1)</sup> de Pierre Bant, apprêteur de draps.

Pierre van Dale mourut dans les premières années du XVI<sup>e</sup> siècle, mais la date exacte de son décès nous est inconnue. Sa veuve, Heylwige Herbouts, ne tarda pas à le suivre dans la tombe, et le 2 avril 1513 <sup>(2)</sup> ses biens furent partagés entre ses beaux-fils Jean et Arnould van Dale, d'une part, et d'autre part ses frères et sœurs : Adrien Herbouts, pensionnaire de la ville, Rutgheerd Herbouts, et Belien Herbouts, femme de Jean Prevost.

Il avait eu du premier lit, deux fils :

1<sup>o</sup> *Arnould van Dale*, dont nous nous occuperons après son frère.

2<sup>o</sup> *Jean van Dale*, exerça également la profession de mercier <sup>(3)</sup>. Ses affaires durent prospérer assez rapidement, car nous le voyons devenir successivement propriétaire de divers immeubles assez importants. Il avait épousé Marguerite Claus Heyns, fille de Pierre Claus Heyns, dont il eut quatre enfants. Il mourut ainsi que sa femme avant le 30 juin 1526, car, à cette date <sup>(4)</sup> leurs enfants partagèrent les biens qu'ils avaient délaissés. Voici le résumé de cette pièce :

L'aîné, Jean van Dale, reçoit en partage une ferme située *op Menegemlaer*, une maison de campagne avec jardin *een hof met een somer huyse*, et dix maisonnettes, le tout situé *int mersteecxken by de veste*, la maison appelée *Zeelant*, située au cimetière de Notre-Dame, une seconde maison sise sous la tour de cette église, plus diverses rentes.

(1) Schep. br. B. S. II 156.

(2) Schep. br. G. L. 367.

(3) Arch. cath. 1499, loc. cit.

(4) Schep. B. K. R. I. 183.



Nicolas van Dale reçoit pour sa part la moitié de la maison appelée *de Heyligengheest* et située *op douwe vee-merck tegen den Beggaerden overe*, c'est-à-dire au marché aux Œufs actuel, une brasserie appelée *Dexterken* sise également au *Menegemlaer*, plus une partie d'un petit bois à Schelle et Aertselaer, provenant de l'héritage de sa mère et de son oncle Pierre Claus Heyns. L'autre moitié de la maison du marché aux Œufs, une ferme près de Lierre, et un demi-bonnier de terres à Wommelghem, ainsi que diverses rentes échurent au fils de Jeanne van Dale.

Enfin les enfants de Gilles de Lestrée se virent attribuer : Une ferme avec maison et terres au *Menegemlaer* et deux maisons rue du Lombard.

De commun accord, ces héritiers constituèrent une rente viagère à Jean van Dale, fils naturel de Nicolas, et à Jacqueline Claus Heyns, fille de Pierre Claus Heyns. Ces attributions se firent sans doute en vertu du testament de leurs parents défunts.

Avant de mourir, le 29 octobre 1506 <sup>(1)</sup>, Jean van Dale avait cédé à son frère Arnould sa part dans les trois maisons de la rue de l'Empereur.

Jean van Dale et sa femme firent sans doute aussi par testament des libéralités aux Beggards d'Anvers, car leur nom est inscrit sur la liste des bienfaiteurs de ce couvent, où se célébrait leur anniversaire <sup>(2)</sup>.

Voici la nomenclature plus détaillée des enfants de Jean van Dale.

1<sup>o</sup> M<sup>r</sup> *Jean van Dale*, prêtre et chapelain de l'église Notre-Dame à Anvers. Nous le trouvons en 1529 et 1530 vendant certaines rentes sur les propriétés dont il venait d'hériter. Ainsi, il cède en 1529 <sup>(3)</sup> à Gaspar Nuyts une

(1) Schep. br. V. B. 113.

(2) Inscriptions monumentales et funéraires de la province d'Anvers.

(3) Schep. br. K. B. 53.

rente sur la ferme au *Menegemlaer*, à Deurne ; ensuite une seconde rente sur la même propriété <sup>(1)</sup> à Henri Wortels, prêtre et chapelain à l'église, Notre-Dame, et enfin en 1530 <sup>(2)</sup> à Henri vander Goes, *outcleercooper*, sur les dix maisonnettes de la place de Meir.

2° *Nicolas van Dale* épousa, selon toutes probabilités Elisabeth Sbuekeleen, fille d'Henri <sup>(3)</sup>. Il laissa un fils illégitime également appelé *Jean van Dale*.

3° *Jeanne van Dale*, qui épousa Jean van der Hage. Nous lui connaissons un fils, *Jean van der Hage*, le jeune.

4° *Catherine van Dale*, qui épousa Gilles de Lestrée ou de Lestere. Celui-ci mourut avant 1541, laissant plusieurs enfants, savoir :

- a) *Catherine de Lestere*;
- b) *Agnès de Lestere*, femme de Jean Stompaert ;
- c) *Jean de Lestere*, prêtre, attaché à l'église Notre-Dame ;
- d) *Antoinette de Lestere* ;
- e) *Gilles de Lestere* ;

Ces enfants eurent pour tuteurs leurs oncles, Arnould van Dale et Antoine de Lestere. Ils vendirent le 29 août 1541 <sup>(4)</sup> une rente que leurs tuteurs avaient achetée pour eux le 11 mars 1532, et qui, plus tard, était échue en partage, le 24 janvier 1538, au prêtre Jean de Lestere. Les enfants de Lestere procédèrent entre-eux au partage des biens délaissés par leurs parents, le 24 janvier 1541 <sup>(5)</sup>.

Nous venons d'exposer tout au long avec force détails l'histoire des premiers degrés connus avec certitude de la famille van Dale. On aura pu ainsi se rendre compte de la position sociale qu'elle occupait à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, et au commencement du XVI<sup>e</sup>. Si l'on rapproche

(1) Loc. cit. K. B. 104.

(2) Loc. cit. K. B. 104.

(3) Loc. cit. 1516, V. K. 35.

(4) Schep. br. R. H. II, 5.

(5) Loc. cit. W. G. I, 461.

maintenant de cette généalogie sincère, celle que tous les généalogistes ont forgée en se copiant les uns les autres, on se demande vraiment où ils ont pu chercher des données suffisantes pour accorder ne fut ce qu'un semblant de véracité, aux inventions qu'ils faisaient imprimer. En effet, que lisons-nous dans le fameux manuscrit du secrétaire Valckenisse <sup>(1)</sup>, qui semble avoir conservé des documents assemblés par Butkens ?

Pierre van Dale, dont nous venons de voir la position réelle et les ascendances établies par des documents irréfutables, aurait été fils d'un Paul van Dale et de Marie, fille de l'écoutète de Sevenbergen, et petit-fils de Didier van Dale et de Marguerite van Tichelen. Il aurait de plus été neveu de Didier van Dale, doyen de l'église de Notre-Dame, de Jean van Dale, prêtre attaché à l'église Ste.-Walburge, et de Marie van Dale, femme de Jacques van Asten. Enfin, il aurait eu pour frères et sœurs : Anna, femme de Jean van der Lysdonck, Catherine, femme de Melchior Van den Houte, Marguerite, femme de l'échevin Jean Kiekens, et Wautier van Dale, qui épousa Elvira Peres Lopès, dame des îles Canaries, morte dans ses domaines le 18 mars 1449, étant mère de Pierre van Dale, seigneur des îles Fortunées, qui y mourut, laissant tous ses biens à son cousin germain Arnold van Dale. Ce dernier aurait de plus eu divers frères et sœurs, savoir : Josine, qui épousa son oncle Jean van der Lysdonck ; Marie, femme de Jacques van Asten (*bis repetita semper placent*) ; Petronille, épouse de Jean van Heynbeeck, habitant Malines, et enfin Pierre van Dale, mort en Espagne. Malgré ce luxe de détails, il nous est pénible de constater que tous ces personnages sont ou bien légendaires, ou bien membres de familles qui n'ont aucun rapport avec celle qui nous occupe. Nous ne comprenons vraiment pas com-

(1) *Bibliothèque communale d'Anvers*. Vol. II, f° 402.



ment des écrivains ont pu forger de pareilles inventions en contradiction flagrante avec la chronologie, avec l'histoire et avec la géographie, et nous comprenons encore bien moins, comment des historiens modernes ont pu aveuglement adopter ces affirmations et y croire, sans les avoir contrôlées. Il leur aurait suffi de compulser pendant quelques instants les documents officiels de l'époque, pour trouver des preuves surabondantes, démontrant à l'évidence la fausseté de tous ces beaux racontars échafaudés par des généalogistes complaisants.

Nous venons de faire une rapide excursion dans le domaine de la légende, laissons maintenant la parole à la vérité.

*Arnold van Dale* (Aert van Dale), avait eu pour tuteurs Jean van Dale, Corneille van Langdonck, Pierre van der Beke et Jean de Buekeleer. Comme ses ancêtres, il exerça la profession de mercier, et nous verrons par les clauses de son testament que jusqu'à son dernier jour, il s'adonna au même commerce. Plus tard, il fut nommé receveur de la ville d'Anvers <sup>(1)</sup>, et il occupa cette magistrature de 1533 à 1540 <sup>(2)</sup>; il remplit également diverses fonctions religieuses, telles que celles de maître de chapelle de la chapelle St.-Nicolas, longue rue Neuve <sup>(3)</sup>, et de marguillier de l'église Notre-Dame <sup>(4)</sup>. Il occupait cette dernière charge en même temps que Nicolas Verjuys et Henri Schuermans.

Il habita d'abord la maison paternelle *Ste.-Claus*, au cimetière Notre-Dame. Nous l'y trouvons en 1502 <sup>(5)</sup>. Plus tard, sa fortune s'étant accrue, il occupa une maison plus vaste, appelée *de Wolsack*, dont la façade principale était

(1) Schep. br. 1539 R. H. 215.

(2) Liste de tous les magistrats d'Anvers. Manuscrit de notre collection.

(3) Schep. br. 1527 K. B. 96.

(4) Schep. br. 1582 R. H. 289.

(5) Archives Cathédrale, Capsa XIX, n° 4.

rue aux Laines (rue Vieille Bourse actuelle), et qui avait une sortie rue Porte aux Vaches <sup>(1)</sup>. Il acheta cette dernière propriété en 1522 de Godefroid Houtappel.

Il possédait d'autres immeubles encore, car nous trouvons que le 7 août 1546, <sup>(2)</sup> il vend à Rombaut van den Sande, mercier, la moitié d'une propriété composée de deux maisons, appelées *de Witten Leeuw*, et situées *by loockbrugge, op ten hoeck aldaer van de strate loopende ten houten hoode waert*. Il l'avait achetée le 24 octobre 1515 de Corneille van Assche et de sa femme Élisabeth Janssens. Peu après, le 15 février 1529, il acquiert encore une maison sise longue rue Neuve, mais il ne tarde pas à la revendre, et le 17 mars 1547 <sup>(3)</sup>, il la cède à Gaspar Durchy chevalier, seigneur de Hoboken, conseiller du Roi. Nous trouvons son nom encore mêlé à diverses transactions ou contestations. Ainsi, le 13 juillet 1534 <sup>(4)</sup>, il comparaît devant les échevins, et en leur présence, cède à Gérard Sterck, fermier des impôts ducaux, et receveur général du droit des aluns, une somme de 560 livres de gros que Martin Coalin et Nicolas Vieulx, négociants de Douai, lui ont cédée le 19 août précédent en paiement de certaines marchandises vendues et livrées *terzaken van zekeren coopmanscapen die hy hen vercocht ende te danck geleverd*. Puis en 1550 <sup>(5)</sup>, dans un acte où il est qualifié de marchand bourgeois et manant d'Anvers, il conclut un arrangement destiné à clôturer certaines difficultés qu'il avait avec deux marchands : Robert de Neufville et Nicolas le Fer, qui lui devaient du chef de livraison de marchandises, une somme de 672 livres, 9 escalins et 14 deniers.

(1) Schep. br. 533 R. H. 133.

(2) Schep. br. W. G. III. 28.

(3) Schep. br. H. 368.

(4) Schep. br. K. W. 422.

(5) Schep. br. W. G. I, 239.

Enfin, le 14 novembre 1555 <sup>(1)</sup>, des actes nous le renseignent encore payant à Adrien Engelken, négociant de Dansick, une somme de 324 livres qu'il lui devait pour solde d'un achat commercial.

Arnold van Dale avait rapidement gravi les échelons de la fortune. Comme complément de sa carrière, il sollicita et obtint alors des lettres-patentes de noblesse. Aucun auteur ne mentionne ces pièces, mais nous avons découvert dans l'inventaire des papiers trouvés dans la mortuaire de Pierre van Dale et de Marguerite van den Werve <sup>(2)</sup>, mention de ce diplôme d'annoblissement daté de Madrid, le 20 avril 1522, et octroyé par l'empereur Charles-Quint. Il est dommage que cette pièce n'ait pas été conservée, car il est plus que probable que c'est là, que les hérauts d'armes, selon leur peu louable habitude, auront inséré toutes les fables que les auteurs postérieurs ont si bénévolement accueillies.

Il portait pour armoiries : coupé, au 1 d'or à un homme sauvage de carnation, couronné et ceint de sinople, issant du coupé, tenant de la droite une rondache, et de la gauche une massue appuyée sur l'épaule ; au 2, de sable à 3 étoiles d'or, posées 2 et 1, cimier : l'homme sauvage, issant de l'écu, devise : *Laet niet dalen*.

Il fit son testament par devant le curé de l'église Notre-Dame, Jean à Fine, ou van den Eynde, agissant en qualité de notaire, le 18 janvier 1557 ; il y ajouta deux codicilles les 1<sup>er</sup> août et 28 décembre de la même année <sup>(3)</sup>. Par ces actes il disposait de ses biens en faveur de ses enfants, mais il fit un legs spécial pour Adrien van Hertsbeke, son petit-fils, qui était employé dans ses affaires commerciales. Il le favorise « *in consideratien ende voer den arbeyt, moeyte ende dienst die deselve Aerdt van Hertsbeke vele*

(1) Coll. a 1550, 272.

(2) Nts. G. van der Donck, 1607.

(3) Archives communales. Collecteanea 1555-1559, f<sup>o</sup> 258.



„ diversejaeren lanck bezondere nae dat des voerschreven  
„ wylen syn grootvaders testamēt de voergenoemde wylen  
„ Aerdt synen grootvadere gedaen ende bewezen inden win-  
„ ckele omme te beleydene syne affairen, opte borsse, oick  
„ inden handel vanden comptoire, ende als boeck ende regis-  
„ tre gehouden, ende op als goede toesicht gehadt hebben. „

Il avait épousé à Anvers Gertrude Teerlincx, ou Teerlinc fille de Gérard Teerlincx. Ce mariage eut lieu avant 1517 <sup>(1)</sup>, car à cette date, elle constitue de concert avec son mari une rente à son frère Jean. Son père mourut avant 1502, laissant d'autres enfants encore, savoir: Jean Teerlinc, prêtre et chanoine de l'église St.-Denis à Liège; Catherine, qui épousa Daniel Jacopssen; Anne, femme de Corneille van Eeckeren; Heylwige, qui épousa Corneille van der Plaessen, épicier; Didier Teerlinc, également épicier, et Henri Teerlinc. <sup>(2)</sup> D'après de modernes manuscrits, les Teerlinc auraient porté les armes suivantes: de sable à 3 huchets d'argent, virolés d'or. Gertrude Teerlinc avait apporté en dot à son mari une maison située au Sablon, *opt Sant* et appelée *de Wintermolen*.

Il mourut le 25 avril 1558; sa femme était déjà décédée antérieurement, le 5 mars 1529.

Il fut enterré dans le couvent de St.-François, dans le chœur de l'église, du côté de l'Évangile, sous une modeste pierre sépulcrale, portant seulement la simple inscription suivante: <sup>(3)</sup>

D. O. M.

MONUMENTUM ARNOLDI VAN DALE.

Plus tard, en 1580, ses héritiers adressèrent une requête au magistrat aux fins d'être autorisés à bénéficier de la

(1) Scab. prot. G. C. 119.

(2) Scab. prot 1536 K. W. 10 — 1516 V. K. 285 — 1502 V. S. B. 109. 1501 S. L. V. 280.

(3) *Archives communales*. Minutes du notaire Perès, 1676 93.

paix de religion, *religions vrede*, et à pouvoir transférer son corps, et enlever la pierre qui fermait son tombeau. Cette autorisation leur fut accordée, et le corps du défunt fut enterré dans l'église du couvent des Récollets. Une pierre armoriée pourvue d'une inscription pompeuse remplaça la première. Elle était conçue comme suit. (1)



(2)

D. O. M.  
 NOBILI VIRO  
 DOMINO  
 ARNOLDO VAN  
 DALE OLIM INCLITE  
 HUIUS URBIS QUES<sup>TORI</sup>  
 GERTRUDIQ TERL.  
 INCX CHARISS. CONJUG.  
 PARENTIBUS OPT. MER.  
 LIBERI MONUMENTU  
 HOC AMORIS ET PIETATIS  
 CUM LACRIMIS POSUER<sup>E</sup>  
 VIXIT ILLE LXXXVI OBIIT  
 AN. MDLVIII - XXV APRIL<sup>S</sup>  
 HAEC VERO VIXIT XLIX OBIIT  
 MDXXIX V MARTII

(1) Inscriptions funéraires et monumentales de la province d'Anvers.

(2) Ce cliché et les suivants nous ont obligeamment été prêtés par la commission chargée de la publication des inscriptions funéraires.

puis sur la pierre même du caveau, se trouvaient tracés ces mots :

KELDER.

—  
D. O. M.  
MONUMENT<sup>UM</sup>  
ARNOLDI  
VAN DALE

Il est à remarquer que cette inscription avait antérieurement subi dans sa première partie une légère modification, destinée à lui donner un cachet plus chevaleresque en lui enlevant toute teinture commerciale. Elle portait en effet d'abord :

D. O. M.  
ARNOLDO VAN DALE  
CIVI MERCATORI  
ET OLIM INCLYTÆ HUIUS  
URBIS QUAESTORI  
&C. &C.

Arnold van Dale *Civis Mercator*, devient le *nobilis vir dominus* etc. Ces modifications sont des plus suggestives.

Dès que van Dale fut décédé, ses héritiers procédèrent au partage de ses biens. Cette opération eut lieu le 13 mai 1558 <sup>(1)</sup>. L'actif fut divisé en quatre parts qui échurent à ses enfants et petits-enfants, notamment : le chanoine Pierre van Dale, le chevalier Paul van Dale, Josine van Dale, femme de Gérard Sterck, et les enfants de Jean van Hertsbeke et de Hildegonde van Dale.

Il est à remarquer que les petits-enfants, tels que Arnould van Hertsbeke, François Daelman, Anna van Hertsbeke etc., en se mariant avaient reçu de leur grand-père une dot de 3200 florins, ou bien une rente annuelle de 200 florins Carolus.

(1) Scab. prot. 1560. H. S. I, 168. — 1558. H. S. I, 190.



Les époux van Dale-Teerlinc eurent quatre enfants, savoir :

1° *Hildegonde van Dale*, qui épousa Jean van Hertsbeke, fils de Herman van Hertsbeke et de Clara Marcx. Il mourut avant 1565.

La famille van Hertsbeke (Hartsbeek, Hertsbeek, Hersbeek etc.) serait originaire d'Allemagne, puis se serait établie en Hollande avant de se fixer à Anvers. Leurs descendants, vivant au XVII<sup>e</sup> siècle, dans les Pays-Bas, adoptèrent un blason parlant, portant :

D'argent à un cerf de gueules ramé d'or dans un pré de sinople, se désaltérant dans un ruisseau au naturel (ou d'azur). Cimier : un buste de femme habillé de gueules, le bras senestre remplacé par une demi-ramure de cerf du même.

Jean van Hertsbeke fut père de

a) *Arnould van Hertsbeke*, qui épousa Marguerite van Santvoort ;

b) *Anne van Hertsbeke*, femme d'Adrien van Santvoort ;

c) *Gertrude van Hertsbeke*, qui se maria d'abord avec Franchois Doolman, et en secondes noces avec Louis van Hamme ;

d) *Paul van Hertsbeke*, seigneur de Bruynisse, qui épousa Élisabeth Yemans van Suytlant.

e) *Claire van Hertsbeke*, qui se maria trois fois. Elle eut pour maris ; 1° Jérôme van Lyer, 2° Guillaume Hillebrants, 3° Jacques Ryckbosch, négociant.

Le lecteur peut trouver l'histoire des descendants de Jean van Hertsbeke et des détails circonstanciés sur cette famille dans notre travail : Un épisode inédit de la Furie Espagnole (1).

2° *Josyne van Dale*. Dans le partage des biens de ses parents, partage qui eut lieu en 1558 (2), elle obtint pour

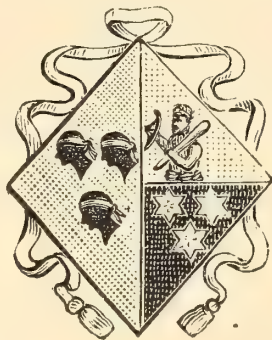
(1) Publié à Anvers. V<sup>e</sup> De Backer, 1895, avec tableau généalogique.

(2) Scab. prot. H. S. I, 190.

sa part des rentes, une maison appelée *den Rooster* et une autre située à côté. De plus elle racheta de ses neveux, les enfants de Jean van Hersbeke, la maison appelée *de Wolzack* située *inde Wolstrate*. Plus tard, devenue veuve, elle acquit encore le 6 mars 1570, le *raemhove* appelé *de coefframe*, et qui se trouvait dans la rue St.-Jean <sup>(1)</sup>.

Elle épousa le chevalier Gérard Sterck, Seigneur de Busquoy, fils de Godefroid et de Émerentiane van Deure. Il avait épousé en premières noces Anne de Roover, dite Rode, morte en 1527, et il en avait eu un fils, Godefroid Sterck qui en 1577 devint amman d'Anvers.

Il mourut le 29 septembre 1564; sa femme lui survécut jusqu'au 17 mars 1580. Ils furent enterrés dans la Cathédrale d'Anvers, et on plaça en souvenir de leur trépas, contre le mur du temple saint une plaque de cuivre portant représentés un homme et une femme agenouillés, et l'inscription suivante <sup>(2)</sup>:



DEO OPT. MAX  
DNUS GODEFRIDUS STERCX EQUES AURATUS  
DOMINUS DE BUSQUOY WYNEGHEM  
CASTERLE HOOFTVUNDERE OBIIT 29 SEPT. 1561  
ET  
DNA JOANNA VAN DALE DOMINA DE STABROECK  
EJUS UXOR, OBIIT 17 MARTII 1580  
R. I. P.

(1) Nts T. VAN DEN BOSCH.

(2) Inscriptions funéraires et monumentales de la province d'Anvers.

On le voit, Gérard Sterck portait: d'or à 3 têtes de Mores de sable, tortillées d'argent, posées 2 et 1. Il eut de Josyne van Dale, un seul enfant:

*Anne Sterck*, dame de Stabroeck, morte le 5 mars 1605, ayant épousé Ferry de Bergues, Seigneur de Grimbergen. De cette union naquit un fils:

*Jacques de Bergues*, seigneur de St.-Damant.

3<sup>o</sup> *Pierre van Dale*, dont le nom se rencontre souvent dans les fastes de la bienfaisance au XVI<sup>e</sup> siècle, naquit à Anvers en 1504; il fit ses études à l'Université de Louvain, et nous voyons les autorités académiques lui délivrer un certificat, déclarant solennellement qu'il avait passé avec succès ses examens et qu'il avait obtenu les diplômes requis. Peu après, il manifesta son intention d'entrer dans les ordres, et c'est en l'honneur de cette vocation ecclésiastique que son père avait fondé en sa faveur le 10 novembre 1559, une chapellenie, *eene capelrye* dans l'église Notre-Dame. Mais il ne borna pas son ambition aux degrés inférieurs de la cléricature; il devint docteur en droit, et plus tard en 1523, à la mort du chanoine de Ladessous, il obtint le canonicat vacant à l'église Notre-Dame à Anvers, et fut ensuite encore nommé doyen de l'église St.-Martin à Alost. Il acquit une grande fortune, et devint détenteur de riches possessions territoriales. Nous parlerons des diverses seigneuries dont il fut titulaire en donnant le détail des biens que ses héritiers se partagèrent après son décès; présentons ici une brève nomenclature de quelques opérations qu'il effectua en biens immobiliers.

Dès le 12 février 1554 <sup>(1)</sup>, nous le trouvons cédant une rente à Pierre Boels, chanoine de l'église St.-Lambert à Liège. Le 20 octobre 1558, <sup>(2)</sup> il achète de Nicaise, Jean et Dominique de Herde, fils de Nicolas et de Catherine Verwilt, diverses parties de bois, consistant en: une pièce

(1) Coll. a. 1550/1555, 206.

(2) Scab. prot. G. A. I. 91



de 5 bonniers, appelée *den planten Ostrederbosch*, puis certaines autres propriétés plantées d'arbres, et désignées dans l'acte sous les appellations suivantes: *de groote coelsche hage*, d'une superficie de 5 1/2 bonniers, *de cleyn welsche hage* mesurant 3 3/4 bonniers, de *Messyeput*, de 4 1/2 bonniers, *het Sterckbosch*, de 2 1/4 bonniers; de plus, il devenait en même temps propriétaire d'un droit seigneurial dont le relief appartenait au chevalier van der Noot: *de heerlicheyt ofte manscap van 15 à 16 leenmannen totten selven bosche sorterende, wesende twee vollen leenen bosschen sorterende onder H. Adrian van der Noot ridder*. Tous ces biens étaient situés à Contich et à Reeth. Il acheta en même temps un bois appelé *de Hoornicx bosch*, mesurant 5 bonniers, et situé sur le territoire de la paroisse d'Aertselaer *inde beest*, formant un fief qui dépendait de la seigneurie de Laer, *het hove van Laer*. De tous ces biens dépendait encore un autre bois de 3 1/4 bonniers, qui ressortait en fief de la seigneurie d'Essche; il s'appelait *de Varent*, et était situé sur le territoire des communes de Wilryck et d'Aertselaer. Enfin un dernier bien complétait cet ensemble, c'était encore un bois appelé *Trot*, d'une superficie d'un demi-bonnier, situé également à Aertselaer, et formant un fief direct, non dépendant.

Le 6 juillet 1562, il acheta de Godefroid Sterck et de sa femme Anna van Groenenberghe, la maison appelée *thuys van Groenenberghe*, située près de l'église Ste.-Walburge, *in de Borght* <sup>(1)</sup>. Anna van Groenenberghe et son premier mari Guillaume van den Werve avaient acquis ce bien le 12 février 1549 de Jean van Groenenberghe, qui en était devenu possesseur en vertu d'un partage effectué le 12 novembre 1544. Le chanoine van Dale, revendit

(1) Scab. prot. M. K. II, 256.

cette maison <sup>(1)</sup> le 11 octobre 1578 à Pierre Panhuys négociant.

A la même époque, le 27 janvier 1562, il acquérait de Claire van der Vekene, veuve de François Covers, une pièce de terre, située dans l'enceinte de la ville, rue des Roses, *inde Roosestrate*. Peu après, le 28 mars 1563 <sup>(2)</sup> il vendit à Pierre van Lith, fils de Godefroid, une partie de ses biens ruraux situés à Aertselaer, soit une parcelle de bois, occupant le lieu dit *inde loege*.

Outre ces divers biens que nous venons d'énumérer, il avait reçu lors du partage de la succession de son père, en 1558, plusieurs rentes, une maison située rue de l'Empereur, portant pour enseigne *het blauwsteenken*, et six autres maisons contiguës à la précédente.

Plus tard encore, il revendit une partie de ses bois situés à Wilryck, notamment la parcelle connue sous le nom de *de Varent*, qui fut acquise en 1575, par Étienne Winckele, négociant <sup>(3)</sup>.

Mais la plus importante acquisition qu'il fit, fut celle des seigneuries de Berlaer, Putte et Beersel, qu'il acheta le 3 mars 1550 <sup>(4)</sup>. Le fisc pour se créer des ressources fut obligé de consentir à cette aliénation à titre d'engagère. Le nouveau seigneur fit le relief de ces seigneuries le 6 octobre 1562 <sup>(5)</sup>. Un peu plus tard, le 15 décembre 1567, il acquit encore de Michel Henricx, au prix de

(1) Voir plus amples détails sur ce bien dans le chapitre relatif à la famille Groenenberghe.

(2) Scab. prot. C. A. II. 387.

(3) Scab. prot. A. M. II. 121.

(4) J. TH. DE RAADT. Berlaer et ses seigneurs.

(5) L'inventaire des papiers trouvés dans la mortuaire de Pierre van Dale, mort aux Canaries donne la liste de tous les actes relatifs à la seigneurie de Berlaer ou Ballaer. On y trouve nombre des documents intéressants des XIV et XV siècles inconnus des historiens.

3800 florins, la cour censale et féodale dite *'t hof van Hysbroeck* à Ballaer <sup>(1)</sup>.

Pour gérer ces biens si considérables, il avait un receveur, *eene rentmeester*, qui avait nom Gislain van Dale. Nous ignorons s'il y avait quelque lien de parenté entre le chanoine et son employé ; ce dernier était né à Grammont <sup>(2)</sup>, et habitait dans la maison du chanoine depuis 1564 ou 1565.

Lors du sac de la ville d'Anvers, pendant les sanglantes journées de la Furie Espagnole, la demeure du chanoine van Dale fut pillée par la soldatesque dirigée par Francesco de Lixalde, et lui-même dut payer une rançon <sup>(3)</sup>. Il décéda à Anvers en 1582, et fut enterré à Louvain dans la chapelle du collège qu'il avait fondé. On plaça sur sa tombe l'inscription suivante <sup>(4)</sup> :

D. O. M. ET P. M.

R. VIRI PETRI VAN DALE ARNOLDI F.

J. C. DECANI ALOSTENSIS, CANONICI ANTVERP.

TOPARCHAE IN BALLAER, GHESTELE, PUTTE,

[BEERSELE.

QUI IN LAUTA RE ET SUPRA PRIVATUM MODUM

MODESTE, PROVIDE, PIE EA USUS

COLLEGIUM HOC INSTITUIT, VECTIGALIBUS INSTRUXIT

ALENDAE IN BONUM PUBLICUM JUVENTUTI.

NATUS ANTVERPIAE AN° CIO. IO. IIII IBIDEM OBIIT ANNO

[CIO. IO. LXXXII

HIC MONUMENTUM HABET, OSSIB. EJUS VOLUNTATE

[TRANSLATIS

UT ANIMA EIUS IN BEATAS SEDES TU APPRECARÉ

PIE LECTOR.

(1) Loc. cit.

(2) Scab. prot. 1574, M. N. I. 61.155.

(3) Certif b., M. N., 1576, 164, 166.

(4) Le Roy. Théâtre Sacré.



Plus tard, on ajouta des armoiries sur cette même pierre, et devant l'autel de la chapelle on grava une seconde inscription, conçue comme suit :

D. O. M. ET P. M.  
D. PETRI VAN DALE  
FUNDATORIS.  
OBIIT 1<sup>A</sup> FEBRUARII  
1582.

Le principal titre du chanoine van Dale au souvenir reconnaissant de la postérité, est la fondation dont il fut l'auteur, et qu'il érigea à Louvain en faveur des étudiants appartenant à sa famille et qui voudraient suivre les cours de philosophie, de droit ou de théologie ; à défaut de candidats remplissant ces conditions, les avantages de la fondation reviendront aux étudiants pauvres natifs de la ville d'Anvers, et particulièrement aux anciens enfants de chœur, soit de l'église Notre-Dame à Anvers, soit de l'église St.-Martin à Alost. Dans son testament, le généreux donateur règle minutieusement tous les détails d'administration du nouveau collège ; il ajoute ensuite que le président de l'institution devra être un prêtre appartenant à la religion catholique, et que la collation des bénéfices appartiendra à ses plus proches parents, tant du côté paternel que du côté maternel.

Outre cette fondation importante, il fit également bénéficiaire de ses largesses un hospice pour sept femmes pauvres qui existait à Anvers, courte rue Ste.-Anne. D'après le notaire Perès <sup>(1)</sup> la porte de cet asile hospitalier était surmontée de l'inscription suivante :

D. O. M.  
GYNÆCEUM FUNDATUM A PETRO VAN DALE  
ANNO 1398, AUCTUM ET INSTAURATUM A D.  
PETRO VAN DALE NEPOTE SUO, ANNO 1580.

(1) 4 mars 1676.

Le chanoine van Dale enrichit cet hospice en 1580 de ses largesses, c'est incontestable. Mais cette institution fut-elle fondée en cet endroit par un de ses ancêtres en 1398? Non seulement nous en doutons, mais nous nous croyons fondés, non sans raison, à contester entièrement la véracité de cette inscription, forgée au XVII<sup>e</sup> siècle. En effet, le chanoine était le petit-fils de Pierre van Dale qui vivait dans les premières années du XVI<sup>e</sup> siècle. Mais nous ne lui connaissons aucun ascendant de ce nom à la fin de XIV<sup>e</sup> siècle. Les généalogistes de son époque n'auront pas eu de peine à lui créer un ancêtre de ce nom, mais ils n'auront pas songé au côté invraisemblable de leur création, car en 1398, la courte rue Ste.-Anne, dans laquelle cet hospice aurait été soi-disant institué, ne devait pas encore être bâtie; en effet quinze ans plus tard on travaillait encore de toutes parts au quatrième agrandissement de la ville, agrandissement qui devait englober cette rue dans l'enceinte.

Un autre historien moderne, rapporte cette fondation à l'année 1498, et ajoute que l'hospice fut restauré et agrandi en 1580. Nous croyons plutôt devoir accepter pour véridique la version donnée par Diricxsens <sup>(1)</sup>, qui renseigne cette fondation en 1598. *Hoc anno Antverpiæ gerontocomium fundavit Petrus van Dael pro sex egentibus situm est in loco dicto achter Straelen toren.* On sait en effet que c'est dans la courte rue Ste.-Anne actuelle que s'élève la jolie tour connue sous le nom de *Straelentoren*. L'hospice était destiné à servir de refuge à six malheureux, et la gestion devait en appartenir à la famille du fondateur. Dans son testament, le chanoine van Dale, par ses libéralités assura les moyens d'existence de l'œuvre.

Papebrochius, se basant sur les indications fournies par Scribanus, adopte également la date de 1598, que nous con-

(1) *Antverpia Christo nascens et crescens*. Vol. VII.

sidérons donc comme indiquant l'époque réelle de la fondation du petit hospice dû à la libéralité du chanoine van Dale. On le voit, l'inscription renseignée par le notaire Perès, constitue donc encore une fois un mensonge historique, dont la responsabilité incombe sans doute à l'imagination complaisante de l'un ou l'autre généalogiste du XVII<sup>e</sup> siècle.

Cet hospice fut encore agrandi après la mort du chanoine. En effet le 15 mai 1625 <sup>(1)</sup>, Lancelot Boot, seigneur de Heystfort, et, depuis vingt ans, administrateur de cette institution charitable, reçut l'autorisation des États de Brabant d'employer le capital d'une rente de 126 florins pour acheter trois maisonnettes situées à côté de l'hospice, pour pouvoir bâtir une chapelle avec dépendances. Il consacra donc ce capital d'un import de 2200 florins à l'achat de ces maisons situées *in de Roosestraete* et appelées *den Wildeman*, *het Wiltwyf* et *het Wiltkindt*. Le vendeur était Émanuel de Arincano, *opperste fourrier van huysse ende hove van hare doorluchtige hoocheyt*. Un solde de 26 florins fut versé dans la caisse de l'hospice.

Le chanoine van Dale avait testé à Anvers le 7 mars 1581 par devant le notaire Walewyns. Cette pièce est fort importante : on nous excusera donc, si nous en donnons ici une brève analyse <sup>(2)</sup>.

Le testateur commence par donner de minutieuses instructions pour son enterrement qui devra se faire dans la chapelle du collège qu'il avait fondé à Louvain, et pour ses funérailles qui devront être célébrées en l'église St.-Quentin à Louvain, et en la cathédrale d'Anvers. A l'occasion de cette solennité funèbre, des libéralités seront faites, savoir : une distribution de pain et de riz aux pauvres de la paroisse St.-Quentin, une offrande de vin aux chanoines, chapelains, vicaires et enfants de chœur

(1) Scab. prot. 1625. IV, 223.

(2) Archives de la cathédrale d'Anvers.



de la cathédrale, ainsi qu'aux religieux de l'abbaye Saint-Michel. Les vieilles femmes de l'hospice de la courte rue Ste.-Anne recevront du pain et du vin.

S'occupant de l'avenir de cette institution, il assigne à chaque pensionnaire une rente annuelle de 18 florins.

Il fait ensuite une nomenclature de legs particuliers : à chacun de ses exécuteurs testamentaires, il laisse une coupe en argent, à l'église cathédrale une rente pour la célébration à l'autel St.-Nicolas d'un anniversaire en souvenir de Jean van Dale. Il s'agit ici soit de son oncle, soit de son grand-père. Il lègue aussi diverses sommes à ses domestiques et à d'autres personnes.

Il institue également des services perpétuels pour le repos de son âme dans les églises des seigneuries de Gestel, Berlaer et Putte.

Enfin, il en arrive au collège qu'il avait fondé à Louvain, et lui laisse de nombreuses rentes hypothéquées sur diverses propriétés, et devant former un revenu annuel d'au moins 1000 florins. Le collège devra héberger un président et 12 étudiants ; ceux-ci devront être des orphelins pauvres et méritants, étudiant la philosophie, la jurisprudence ou la théologie, et appartenant à la famille du testateur ; à leur défaut on pourra prendre des étudiants pauvres d'Anvers, ou bien encore deux enfants de chœur de Notre-Dame d'Anvers, et deux de St.-Martin, à Alost.

Le président du collège devra être prêtre catholique ; la collation des places appartiendra à ses plus proches parents tant du côté paternel que du côté maternel.

Puis, s'occupant de ses autres biens, il les lègue à ses neveux, mais il a soin de deshériter son frère Paul van Dale. Le chanoine mourut en 1582 et ses neveux après plusieurs pourparlers, partagèrent sa fortune le 9 février 1588 <sup>(1)</sup>.

(1) Scab. prot., K. B., I. 199.

Les enfants de Paul van Dale eurent pour leur part la seigneurie de Berlaer avec haute, basse et moyenne justice, ainsi que les autres biens que le défunt possédait dans la même paroisse, entr'autres : *de beleeninghe van hooghe, middel en leege heerlicheyte van dorpe ende prochie van Berlaer gelegen onder den lande van Mechelen metter warande, vogelrye, visscherye, cueren ende bruecken ende alle anderen amende, criminele ende civile confiscatie, van bastaerde goeden oyck gevonden ende gestrasheerde goeden daer men den proprietaris niet of en weet oyck ter zaken van oorloggen oft oyck ter zaecken van ghenen houden partye tegens den heere ende voorts allen chynsen ende alle ander heerlicheyte van pontpenningen als nu daer jaerlyck geuroon is te heffene*. Les revenus afférents à cette seigneurie consistaient principalement en 212 livres, 7 escalins et 4 mites, monnaie d'Artois ; 6 chapons, 410 poulets, 29 quarts de froment, 216 d'avoine et 10 livres de cire. Outre ces différents privilèges et revenus, le seigneur jouissait encore de certains droits, tels : celui de nommer les membres de la magistrature locale, de commissionner les bourgmestres, échevins et les dignitaires chargés de juger toutes les causes criminelles et civiles, tout en excluant certains droits régaliens comme d'instruire des causes ayant plus d'un an de date, de délivrer des lettres de légitimation, etc. La seigneurie de Berlaer relevait directement du duc de Brabant comme faisant partie de la terre de Malines.

Le second lot échut à la nièce du défunt, Anna Sterck, qui reçut pour sa part la seigneurie de Putte, avec haute, basse et moyenne justice, dépendant également de la terre de Malines. Les privilèges dont jouissaient les possesseurs de ce bien, étaient en quelque sorte la répétition fidèle de ceux que nous venons d'examiner pour Berlaer. Les redevances devaient être acquittées en argent, chapons, avoine, œufs, etc. Les frais dus au duc de Bra-

bant se montaient à 7385 florins. Elle recevait de plus : la seigneurie de Berse, jouissant de tous les mêmes privilèges que les deux précédentes.

Enfin, les enfants van Hersbeke, descendants d'Hildegonde van Dale, eurent pour leur part la seigneurie de Gestel, dans les mêmes conditions que celles que nous venons de citer. Faisait partie de ce lot, une belle maison de campagne, "*een groote huysinge omwatert metter bogaerde, hove, warande, etc.*"

Dès 1583 <sup>(1)</sup> les héritiers autorisèrent les exécuteurs testamentaires du chanoine van Dale : Roger Claris, négociant, et Wauter van Orthen, de vendre une propriété située : *opt clapdorp neffens de mouterije comende achter on de ruye, neffens tgodshuys Almaras*, et consistant en *een huyse van plaisantien met neercamer, gaelderye, speel-hove, etc.* plus six maisons, chacune pourvue d'un jardinet, et situées également au Clapdorp. La *mouterye*, dont-il vient d'être question leur avait également appartenu ; ils l'avaient vendue le 3 juin 1543 <sup>(2)</sup> à Adrien Manne-maker. Déjà le 4 avril 1582 <sup>(3)</sup>, les héritiers avaient réalisé certaines rentes afin de réunir les fonds nécessaires au paiement des dettes de la mortuaire.

Il nous reste à parler du quatrième enfant d'Arnout van Dale :

*Paul van Dale* qui joua un rôle important dans l'histoire commerciale d'Anvers, était doué d'un esprit entreprenant et d'une dévorante activité. Après avoir atteint aux degrés les plus élevés de la prospérité, il finit sa carrière loin de sa patrie, au milieu de vicissitudes sans nombre

Il naquit à Anvers, vers l'année 1510, et plus tard, lorsque la fortune eut couronné ses efforts, il fut annobli

(1) Scab. prot., K. G. II, 15.

(2) Scab. prot., K. G. II, 17.

(3) Scab. prot., K. G. I, 408.



par l'empereur Charles-Quint, le 23 avril 1554, puis créé chevalier. Il fut échevin d'Anvers en 1544. Son sceau scabinal existe encore, et est conservé aux archives d'Anvers. Voici la reproduction d'une empreinte que nous en avons prise :



Par contrat du 30 septembre 1539, passé devant le notaire Adrien Martin, il épousa Anne Cocquiel, fille d'Eustache et de Marguerite van Ranst. Il reçut en dot des rentes sur la ville d'Anvers se montant à, d'une part, 24 livres de gros, et d'autre part 16 livres, 12 escalins, 11 deniers et 6 sous <sup>(1)</sup>. Il fit conjointement avec sa femme par devant le notaire Michel le Roulx, le 6 octobre 1575 un testament réciproque <sup>(2)</sup> et mourut en 1595.

Lors du partage des biens paternels, Paul van Dale avait reçu pour sa part: une maison, rue de l'Empereur portant pour enseigne: “ *het blauw steenken* ” et cinq maisons contiguës, plus quatre maisons situées près de la chapelle des bateliers; ensuite, un cens terrier afférant à une terre située à Vracene, et diverses rentes.

Depuis cette époque, il agrandit considérablement son patrimoine au moyen de nombreux achats et mutations.

Ainsi, il se défit d'abord de quelques propriétés de peu

(1) Scab. prot. 1543 R. H. I. 317.

(2) Certif. B. 13. 1587. 109.

de valeur. En 1544, il céda à Jean Formaert, chirurgien, une maison située « *in Sinte Cleerenstrate jegens over den muer van St.-Claren Goidshuyse* » <sup>(1)</sup>. Plus tard, le 4 octobre 1559, <sup>(2)</sup> il céda à Lope de Pila, gentilhomme au service de Sa Majesté, deux maisons Vieux Marché au Blé, et appelées « *de biecorff* ». Le 17 décembre 1563, <sup>(3)</sup> il acheta encore de Rutgheerdt Hertinx Janss, et de sa femme Élisabeth Suerkers, une autre maison portant pour enseigne « *dbrantyser* », et sise au Kipdorp en face de l'église St.-Jacques. Cet achat n'était en quelque sorte que la confirmation ou la régularisation de celui fait en 1562 <sup>(4)</sup>, et qui comportait le cinquième de tous les biens de Melchior van Groenenberghe.

Paul van Dale avait fait cette acquisition, pour ajouter ce nouvel immeuble à celui qu'il possédait et habitait en cet endroit. En effet, le 9 octobre 1561 <sup>(5)</sup> il achetait la maison voisine appelée *de groote Sot* <sup>(6)</sup>. Cette vaste demeure située au marché St.-Jacques, qui à cette époque portait encore le nom de Kipdorp, avait également une sortie au *Caudenberg*. Elle fut bâtie vers l'année 1544 par le receveur de la ville Guillaume de Moelenere. Peu de temps après, le 24 septembre 1548, il céda cette propriété à son fils Thierry de Moelenere. C'est ce dernier propriétaire, qui, pourvu de goûts artistiques très développés, s'appliqua à faire de sa nouvelle demeure l'asile de nombre de productions d'art. Il confia la direction des travaux qu'il avait projetés à Pierre Coecke, dont le talent de peintre et de sculpteur était hautement prisé.

(1) Scab. Prot. R. H. 40.

(2) Loc. Cit. G. A. II. 181.

(3) Loc. Cit. G. A. II. 387.

(4) Loc. Cit. G. A. I. 100b.

(5) Loc. Cit. G. A. I. 75.

(6) Bulletin des commissions royales d'art et d'archéologie. 1869.

Sous la direction de cet artiste, la maison fut entièrement modifiée. Des cheminées sculptées d'une manière remarquable, furent placées dans les appartements, tandis que les plafonds furent ornés de peintures de grand mérite. La salle du collège à l'hôtel de ville d'Anvers, aujourd'hui encore, est ornée d'une belle cheminée provenant de l'hôtel de Moelenere, tandis que le manteau d'une autre cheminée et divers motifs architecturaux font partie des collections du Musée du Steen. D'autre part, de Moelenere avait placé dans les salles, les cours et les galeries de nombreuses statues, dues au ciseau de sculpteurs habiles. Grâce à ces améliorations intelligentes, cette demeure devint l'une des plus opulentes de la ville <sup>(1)</sup>. Thierry de Moelenere, mourut en 1555, laissant la propriété à sa veuve Claire Adriaenssens. Celle-ci la revendit le 29 août 1560 à Léonard van Driele, mais cette vente fut annulée, et c'est l'année suivante, le 9 octobre 1561 <sup>(2)</sup> que l'amman d'Anvers, Godefroid Sterck, agissant judiciairement en cédait la propriété à son beau-frère Paul van Dale. Mais elle ne resta pas longtemps dans la famille du nouvel acquéreur, car déjà en 1604 les héritiers van Dale la vendirent à Alexandrine Balbani, veuve de Pierre van der Goes. De nos jours, l'ancien hôtel de Moelenere a servi de local pour l'Athénée Royal, et a été transformé depuis en École de musique.

Mais deux phases de la vie de Paul van Dale, valent la peine qu'on s'y arrête quelque peu. C'est d'abord la vie commerciale du chevalier van Dale, c'est ensuite une accusation grave dont il dut se disculper en justice.

Paul van Dale avait succédé à son frère dans la direction de la maison de commerce, déjà florissante à la mort d'Arnout van Dale. Lors de l'emprunt de 250,000

(1) GÉNARD. *L'hôtel de Moelenere*.

(2) Scab. prot. G. A. I. 75.



florins, fait par Charles-Quint en 1552, conjointement avec son père, il souscrivit pour une somme de 13,000 florins <sup>(1)</sup>. Il voulut augmenter encore sa fortune par des spéculations un peu risquées. Profitant de la disette qui régnait et des hauts prix que les blés avaient atteints, il prit la résolution d'en acheter de fortes parties et de les conserver dans ses magasins <sup>(2)</sup>. Mais en septembre 1565, se produisit un terrible accident, que le peuple dut naturellement interpréter comme une punition céleste. Sous le poids des grains accumulés, les greniers s'écroulèrent en septembre 1565, et le grain se répandit sur la voie publique, à la grande joie des malheureux qui accoururent de toutes parts pour profiter de cette aubaine inespérée.

Cette opération ne lui donna donc pas un résultat financier très brillant, et un an plus tard, en 1566, Gresham, le célèbre chargé d'affaires de la reine d'Angleterre, avait reçu ordre de sa souveraine de s'aboucher avec quelques marchands anversois pour emprunter les fonds dont elle avait besoin, mais il ne put pas obtenir la moindre avance <sup>(3)</sup>. Il s'était adressé entr'autres à Paul van Dale ; celui-ci, tout autant que les autres Anversois, avait refusé d'avancer les fonds demandés, vu qu'il était déjà engagé pour de fortes sommes vis-à-vis de Charles-Quint, et que ce souverain ne procédait à aucun remboursement ; les marchands ajoutaient qu'ils avaient besoin de toutes leurs ressources actuelles pour soutenir leur crédit : *Of whom there was not a peny to be had, by the reason they be so farre ought with their prince, and werie sore indebbted no this place, and take up all they can get, themselves, to preserve their credit.*

(1) DE RAADT. Loc. cit.

(2) E. G. V. *Antwerpsch Chronykje*, 65.

(3) MERTENS ET TORFS. IV, 653. *Geschiedenis van Antwerpen*.

Une preuve encore de la grande extension que Paul van Dale avait su donner à ses affaires, est qu'il publiait régulièrement des revues commerciales, des cotes de change, dans lesquelles sont actés les taux auxquels on pouvait se procurer du papier sur les principaux pays européens. Quelques unes de ces pièces existent encore, elles datent de la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle et cotent les changes sur l'Italie, l'Espagne, l'Allemagne, l'Angleterre, la France et la Hollande <sup>(1)</sup>.

Les affaires de spéculation ou de banque, dont nous venons de parler ne sont pas les seules auxquelles s'adonnait Paul van Dale. Ce sont ses transactions avec les Colonies, ses importations de produits d'outre-mer, et ses expéditions vers les îles africaines, qui au commencement lui amenèrent les plus grands bénéfices.

Nous ne nous appesantirons pas trop sur cette partie, l'ayant déjà traitée plus haut <sup>(2)</sup>. On le sait, c'est en achetant en 1562, de son gendre Melchior van Groenenberghe pour 48.000 florins, une part dans les sucreries de Tassacorte et Argual, que Paul van Dale s'intéressa aux affaires avec les îles Canaries.

Le 11 juillet de l'année 1564 <sup>(3)</sup>, il reconnaît être encore redevable à Jean et Michel van Groenenberghe de 1200 doubles, solde d'une somme de 5000 doubles qu'il leur devait pour les travaux exécutés à la propriété d'Argual *de melioratie van Argual*. Pour acquitter le montant de son premier achat, il dut contracter des emprunts qu'il ne régla que fort difficilement. Ainsi en 1565 <sup>(4)</sup>, il se reconnaît encore débiteur envers Jérôme de Salamanca, d'une

(1) Lors de la réunion des banquiers et agents de change au Vieil Anvers, pendant l'Exposition de 1894, il a été distribué la reproduction d'une de ces côtes, datée *in Anversa A<sup>o</sup> 1530. 16 di Decemb.*

(2) MERTENS ET TORFS. IV, 653. *Geschiedenis van Antwerpen.*

(3) Scab. prot. G. A. I. 413<sup>6</sup>.

(4) Scab. prot. G. A. II. 197.

somme de 39,273 florins, en couverture de laquelle il donna à son créancier une hypothèque sur tous ses biens. Ces emprunts ne suffirent pas encore, et pour échapper à une saisie menaçante, il eut recours à une vente simulée. En effet, le 4 janvier 1565 <sup>(1)</sup>, il céda à Valère Ryts, qui était son homme de paille, la part dans la sucrerie de Tassacorte, qu'il avait achetée en 1562. A cette époque cet établissement industriel était dirigé par Anthonio de Tessa et Laurent Monnyl.

Peu de temps après, il se décida à partir pour surveiller de près ses biens coloniaux ; mais avant de s'embarquer, désirant sans doute réunir le plus grand capital possible pour le consacrer à ses affaires d'outre-mer, il gréva les biens qu'il possédait à Anvers, de diverses hypothèques. Entr'autres, le 18 janvier 1577, il en leva une du montant de 262 florins, 10 patars, sur les maisons du Kipdorp, au profit de Jean Renarx. Mais le règlement de cette obligation laissait à désirer, aussi Charles de Mellannoy, seigneur de Lespece, petit-fils de Jehan et de Anne Renarx, et sa femme Gracia de Winsson, habitant à Beures font un accord le 4 janvier 1614 <sup>(2)</sup> avec Jean Baptiste van Hersbeke et Lancelot Boote, représentant les héritiers van Dale, qui habitaient les Canaries, afin de remédier aux retards dans le paiement des annuités annuelles.

La fortune ne tarda pas à sourire à van Dale, et il se vit bientôt à la tête de grandes richesses. Sa maison de commerce était une des plus importantes de la place ; nous avons longuement énuméré au § 3, les détails des importations et exportations principales faites avec les îles Canaries. Toutefois, à la suite de circonstances que nous ignorons, le chevalier van Dale perdit toute la fortune qu'il avait si laborieusement acquise ; il fut bientôt réduit

(1) Scab. prot. M. N. II, 485, 501.

(2) Nts. G. van der Donck.



aux expédients, aussi, de peur que ses créanciers ne mis-  
sent la main sur ses propriétés des Canaries, les céda-t-il,  
au moyen d'une nouvelle vente fictive, le 9 juillet 1580  
à ses fils. Ceux-ci, dans un acte du 9 mars 1588 <sup>(1)</sup>, dé-  
clarent solennellement que cette vente n'était que simu-  
lée, et qu'elle n'avait été faite que “ *ter goeden trouwen  
ende nyet animo obligandi cedendi vel transportandi,  
maer alleenelyck om de selve goeden ende ingenien inde  
Palma tegen de confiscatie te solveren.* ”

Il renonça à la même date, en faveur de ses enfants,  
à diverses créances qui lui étaient dues, entr'autres à un  
solde lui revenant dans la succession paternelle, qui devait  
lui être remboursé par Godefroy de Cocquiel.

Il mourut sans être revenu à meilleure fortune, et ses  
enfants n'acceptèrent sa succession que sous bénéfice d'in-  
ventaire. Le magistrat chargea alors <sup>(2)</sup> Lancelot Boote <sup>(3)</sup>  
d'examiner les livres de commerce du défunt. Puis il fut  
nommé en même temps que Jan Baptiste van Hertsbeke <sup>(4)</sup>  
curateur de la succession bénéficiaire <sup>(5)</sup>. A ce titre il  
conclut des arrangements avec de nombreux créanciers,  
entr'autres: Jean de Stembor, Gielis Hoffman, etc.

Il avait dans les dernières années de sa vie été mêlé  
à une affaire qui paraît à première vue assez embrouillée.  
Il fut accusé d'émission de fausse monnaie et d'hérésie.  
Il y avait dans cette affaire un co-accusé, Melchior van  
Groenenberghe. Pour se disculper, Paul van Dale se sou-  
venant des anciennes coutumes d'Anvers, demanda à être

(1) Nts. L. VAN ROCKERGEM.

(2) Nts. G. VAN DER DONCK, 12 juillet 1601.

(3) Au sujet de ce personnage voyez notre ouvrage, La seigneurie de Wesen-  
beke et ses possesseurs au XVII<sup>e</sup> siècle.

(4) Pour plus amples renseignements on peut consulter notre ouvrage : Un  
épisode inédit de la furie espagnole.

(5) Nts. G. VAN DER DONCK, 6 février 1609.

soumis à l'épreuve connue sous le nom de purge judiciaire.

Suivant les antiques usages anversois, le citoyen qui était accusé de quelque crime ou délit, avait le droit de comparaître par devant le bourgmestre et les échevins réunis au *Vierschaere*, et de demander de pouvoir fournir la preuve de son innocence. Cet usage s'appelait *purgatie* ou *purge criminele*. L'accusé appelle ses accusateurs afin qu'ils viennent nettement formuler leurs accusations. Si personne ne se présente, l'accusé est solennellement déclaré innocent et il est renvoyé absous.

Paul van Dale subit victorieusement cette épreuve, et il fut remis en liberté à la suite d'un jugement daté du 15 décembre 1564. Cet acte prononcé au *Vierschaere*, décide que : *Judicatum dat soo verre noch heere, noch partye oft yemant anders en comparere dominis sedentibus, die den voers. heer Pauwelen van Dale ticht ofte aensprake doet ter causen voers. dat deselve heer Pauwel van Dale van den voerscreven delicte sal syn ende blyven vry, quyte ende vermert van desen daghe ten eeuwighen daghen, ende dat dyen achtervolgende eenen yeghelycken sal wesen geimponeert een eeuwich gesmych*. Était-il réellement coupable ? Il est difficile de répondre à cette question. Toutefois, si on considère le triste état dans lequel se trouvait la position financière de Paul van Dale, et le fait que son frère, le chanoine van Dale, à la tête d'une colossale fortune, stipula expressément dans son testament qu'il était complètement deshérité en même temps que Paul van Hertsbeke, son neveu, on peut pour le moins douter. Sont-ce ces motifs qui excitaient la population anversoise à piller la belle habitation du Marché St.-Jacques ? Nous l'ignorons. Quoiqu'il en soit, le 24 septembre 1565 les émeutiers envahirent l'hôtel, et y causèrent de grands dégâts.

Paul van Dale et Anne Cocquiel avaient testé par devant le notaire Michel le Roux, le 6 octobre 1575, et confirmè-

rent cet acte le 30 septembre 1539 en l'étude du notaire Adrien Martiny <sup>(1)</sup>.

Par acte spécial, les biens qu'ils avaient aux Canaries furent partagés à Las Palmas ; malheureusement, cette pièce n'est pas parvenue jusqu'à nous. Cette succession était très obérée, et elle ne fut acceptée par les intéressés que sous bénéfice d'inventaire. Des lettres d'octroi accordant cette faveur, furent délivrées en 1623. Mais elles ne furent pas obtenues facilement. C'est grâce au zèle de Corneille Mesdach, écuyer, qu'elles furent signées ; aussi pour le remercier, les héritiers lui firent-ils présent d'un jeune cygne, valant 5 florins, d'un poulain et d'une pouliche. De plus, un employé de la cour reçut pour sa peine un paon, valant 7 florins.

Plus tard Pierre de Busque, se trouvant à Anvers, dut soumettre aux héritiers les comptes de liquidation de la mortuaire. Dans ces pièces, il énumère les recettes et les dépenses du défunt. Parmi les premières nous trouvons les revenus des biens de Lillo et Beirendrecht, de plusieurs pêcheries et terres inondées, de la petite pêcherie sur l'Escaut, de la ferme du passage de Beirendrecht à Suytlandt, de la pêcherie au Santhoeck, de la location du *schar* de Ordan vers Lillo, de celui de Lillo à Blaugaren, de la digue jusqu'au grand Trou, etc.

D'autre part figurent aux dépenses, les achats de marchandises les plus diverses envoyées aux Canaries, telles : des draps de soie, des lingeries, des chapeaux, de la toile de Cambrai, des bas de soie, des chausses d'homme, puis des vivres, de la cervoise, de la bière etc. D'autres dépenses sont encore renseignées dans ces comptes, par exemple : une somme payée à M<sup>re</sup> Nicolas van Caelbercx « pour avoir enseigné l'art de l'escrивerie », diverses sommes pour port des lettres arrivées des Canaries, etc.

Les époux van Dale-de Cocquiel eurent huit enfants, savoir :

(1) Nts. G. Vander Donck, 27 août 1607.



A. *Jérôme van Dale*, continua à habiter l'île Palma; malgré l'éloignement, il resta seigneur de Warchten. Il épousa Éléonore van Zennest ou de Senest <sup>(1)</sup> et mourut à Palma avant l'année 1609, laissant deux enfants :

1° *Amica van Dale*.

2° *Jéronima van Dale*, morte avant 1635 qui épousa à Palma en premières noces Ferdinando Zuero ou Suero, qui en 1637 se trouvait de passage à Anvers; et en secondes noces Pedro de Soto Major Topete.

Elle eut du premier lit :

a) *Ferdinando Suero*, dont la femme fut Susanna van Leugenhausen, qui le rendit père de Maria Suero, épouse d'Antonio Rock, et de David Ferdinand Suero.

Elle eut du second lit un fils :

b) *Pedro de Soto Major* <sup>(2)</sup>.

Jérôme van Dale avait également eu une fille naturelle appelée Anna van Dale <sup>(3)</sup>.

B. *Pierre van Dale* dont la descendance suivra.

C. *Lucrèce van Dale*, née vers 1557, se maria le 26 juillet 1588 avec Jérôme Boote, seigneur de Wesenbeke qui mourut en 1621 sans en avoir eu d'enfants <sup>(4)</sup>.

(1) Nts. G. VAN DER DONCK, 6 février 1609.

(2) Les Soto Major appartenaient à une famille qui occupait en Espagne un rang distingué, et qui joua un certain rôle dans nos provinces. Philibert de Soto Major avait acheté en 1652 d'Éléonore de Cordoue, veuve du Marquis Alexandre Secco d'Arragon, le marquisat de Melin. Philippe IV, par lettres patentes du 23 août 1655, concéda ce titre au nouveau propriétaire, qui déjà possédait celui de Comte de Palomar. Les Soto Major portent : Écartelé : aux 1 et 4 de gueules à la dextrochère habillée d'azur, armée d'un glaive d'argent issant d'un demi-vol abaissé d'or; aux 2 et 3, d'argent au lion de pourpre armé, lampassé et couronné d'argent; à la champagne d'or, chargée d'une rencontre de bœuf de gueules cornée d'argent, et sur le tout, fascé d'argent et déchiqueté d'argent et de gueules, de 3 pièces.

(3) Nts. LE ROUSSEAU, 1635, f° 407.

(4) Voyez notre travail : La Seigneurie de Wesenbeke et ses possesseurs au XVII<sup>e</sup> siècle, dans lequel nous donnons l'histoire et la généalogie de la famille Boote.

Elle testa avec son mari le 1<sup>er</sup> février 1590 en présence du notaire L. van Rockergem <sup>(1)</sup>. Après sa mort, son mari se remaria avec Anna van Groenenberghe ou de Monteverde.

Jérôme Boote s'était activement occupé de la direction des établissements sucriers des Canaries. Il eut après la mort de Paul van Dale des difficultés assez sérieuses avec ses héritiers, et finit par les attaquer judiciairement. Il voulut faire procéder par autorité de justice à la vente des biens situés dans l'île Palma. Toutefois, il finit par consentir à un arrangement en septembre 1597. Il consentit en vertu de cet accord à surseoir pendant une année à la vente de l'exploitation de Tassacorte. Pendant cette trêve, des arbitres nommés de commun accord devaient tâcher d'aplanir toutes les difficultés. De fortes amendes à repartir entre les pauvres d'Anvers et de Las Palmas, étaient stipulées en cas de non exécution de la sentence arbitrale. A la suite de ces pourparlers un accord fut conclu, et les propriétés des Canaries furent divisées en actions, qui furent reparties entre les divers membres des familles intéressées.

Jérôme Boote mourut aux Canaries, le 17 février 1621.

D. *Anne Van Dale*, épouse de Paul van Ghemert, dont nous donnerons la descendance au § 7.

E. *Jean van Dale* entra dans les ordres, et devint capucin au couvent de l'hospice St.-Bernard.

F. *Marguerite van Dale*. Elle épousa par contrat passé en juin 1573 <sup>(2)</sup>, Alart de Lannoy, seigneur de Cantelleu. Les témoins qui assistèrent à la passation de cet acte, et qui signèrent après les fiancés, sont nombreux et importants. En voici la liste : Pierre Payen, écuyer, seigneur de Haulte Clocque et Bellacourt, conseiller du roi

(1) F<sup>o</sup> 407.

(2) M. N. II, 3893.

et son avocat fiscal au conseil d'Artois ; Jehan Drumez, marchand d'Anvers, représentant Barbe Herlin, veuve d'Alart de Lannoy, marchand, habitant Arras, parents du futur ; Adrien Berbal, écuyer, seigneur de Herbeval, porte-guidon de la compagnie du comte de la Roche, gouverneur de la gouvernance d'Artois ; Noël Hennyan, marchand, cousin des Lannoy. D'autre part Paul van Dale, chevalier, seigneur de Lillo etc., et Anna Cocquiel parents de la future, Pierre van Dale, doyen de l'église collégiale d'Alost, chanoine de la cathédrale d'Anvers, seigneur de Ghestele, son oncle ; Josyne van Dale, veuve du chevalier Sterck ; Melchior Groenenberge, chevalier, échevin d'Anvers et sa femme, Marie van Dale, Paul van Ghemert et Anne van Dale, enfin Blaise de Bejar, écuyer, seigneur de Westacker.

Voici une brève analyse des dispositions principales de cette pièce importante : Les apports du futur consistaient en 12 mille livres de 40 gros, monnaie de Flandre, la terre et seigneurie de Cantelleu, située dans la chatellenie de Lille. De plus, après la mort de sa mère, il recevrait la maison des Cocquelets à Lille, la cense de Bruslé, et le fief du Mortier à St.-Guin en Melauthois, la maison appelée Ste.-Barbe, la maison Lesprinier, et le bâtiment servant de logement aux gens de guerre casernés à Arras « trois maisons appliquées à l'usage de calendres, teintures et foulon avec les ustensilles. » Il spécifie de plus, qu'il s'engage à offrir tous les bijoux, tels que chaînes d'or, bracelets, bagues et autres joyaux que sa fiancée portera le jour de ses noces.

Quant à Marguerite van Dale, elle apportait pour sa part, une rente annuelle de 1000 livres d'Artois, garantie par la valeur de deux maisons, situées au Kipdorp, en face de l'église St.-Jacques, et habitées l'une par les parents van Dale, et l'autre par Pierre Butkens, conseiller royal et membre de la chambre des comptes du Brabant. De plus, Paul van Dale et sa femme prennent à leur charge



les frais de toilette de leur fille et ceux du banquet nuptial, « promettent d'accoustrer ladite damoiselle à leurs despens » pour le jour et solempnité de ses nopces, et festin nuptial.»

Nous donnerons au § 6 la descendance de Marguerite van Dale.

G. *Marie van Dale* épousa en premières noccs, par contrat du 8 juin 1542, par devant le notaire Pierre van Lare, le chevalier Melchior van Groenenberch, échevin d'Anvers <sup>(1)</sup>, et en secondes noccs Gillis Haecx. Le 19 mars 1619 elle habitait Palma <sup>(2)</sup>.

H. *Maximilien van Dale*, qui mourut sans descendance entre l'année 1584, et l'année 1588.

Le 9 avril 1584, jonckheer Maximiliaen van Dale avec quelques uns de ses proches, donne procuration à Waute-ren van Orthen, pour se mettre en rapport avec les États de Zélande, afin de réclamer le payement de certaines rentes arriérées <sup>(3)</sup>. Nous le rencontrons encore le 4 avril 1582 <sup>(4)</sup>, comme co-héritier du chanoine van Dale et payant une partie des frais de la mortuaire. Il laisse par testament ses biens à ses frères et sœurs, qui concluent pour leur règlement un accord entr'eux le 23 février 1588 <sup>(5)</sup>.

*Pierre van Dale* n'accepta la succession paternelle que sous bénéfice d'inventaire. La liquidation de cette succession amena plusieurs difficultés, surtout au sujet des biens situés aux Canaries. Il en eut, entr'autres, une assez importante avec Jérôme Boote, dont nous venons de donner les détails.

Avant de quitter Anvers, Pierre van Dale plaça ses biens les plus précieux en dépôt chez divers parents ou amis. Ainsi, il cacha au domicile de Blaise de Bejar, chevalier et bourgmestre d'Anvers, de nombreux objets de

(1) Scab. prot. 1562, G. A. II, 18.

(2) Coll. à 1601-1620, 255.

(3) Scab. prot. G. Z. II, 110.

(4) Scab. prot. K. G. I, 408.

(5) Nts. L. VAN ROCKERGEM.

valeur, entr'autres un crucifix peint sur bois, appartenant à l'église de Lillo; un grand tableau représentant les noces de Cana; un portrait de St.-Jérôme, et d'autres tableaux, ainsi que de nombreux ouvrages latins, flamands, et français, traitant de droit, théologie et littérature. D'autres objets furent déposés chez la veuve de Paul van Ghemert, notamment quelques meubles, les portraits de Paul van Dale et de sa femme Anne Cocquiël etc.

Nous n'avons pas de détails sur le premier séjour que van Dale et sa femme firent aux Canaries. Les affaires commerciales s'arrangèrent sans doute à l'amiable, car il revint peu après à Anvers. Il était chargé par plusieurs de ses parents de régler les intérêts qu'ils avaient aux Pays-Bas, et de gérer leurs biens; c'est ainsi que nous le trouvons rendant des comptes de gestion à Éléonore de Zennest, veuve de Jérôme van Dale.

Le 6 décembre 1599, en vertu d'une charte Royale, il obtint la cession de la haute, basse et moyenne justice de Berlaer. Enfin, le 6 juillet 1605, il comparait encore devant le magistrat d'Anvers comme co-héritier de Isabelle Schetz, dame de Duffel.

Il avait épousé par contrat du 31 janvier 1591 passé par devant le notaire Kieffel, Marguerite van den Werve, fille de Charles van den Werve, seigneur de Schilde, Vreemdyk et Immerseel et de Anne Schetz. Ils testèrent le 7 octobre 1600 <sup>(1)</sup>. En vertu de cet acte, ils stipulaient que leur fils aîné Paul van Dale, devait hériter sous forme de prélegat de la seigneurie de Lillo avec toutes ses dépendances Guillaume, le second fils devait recevoir, également par prélegat, la seigneurie de Berlaer *avecq les cens seigneuriaux et autres*.

Nous avons vu qu'en 1605, Pierre van Dale était encore à Anvers; il dut peu après retourner aux Canaries, car

(1) Nts. G. LE ROUSSEAU, 1635, 177.

dans un acte de 1607 <sup>(1)</sup>, il est officiellement constaté qu'il est mort à Palma ainsi que sa femme Marguerite van de Werve. A la suite de ces décès, Lancelot Boote, et Guillaume vanden Werve, seigneur de Schilde, tuteurs des enfants des défunts, procédèrent la même année à l'inventaire des biens qu'ils avaient délaissés à Anvers.

Ils se rendirent à cet effet d'abord chez Robert Tucher, chevalier, échevin de la ville, qui habitait « *inde oude amptmanstraet* ». Ils y trouvèrent dans un coffre différentes pièces importantes, entr'autres : un inventaire fait avant le départ des époux van Dale, le 28 septembre 1600 ; puis huit tableaux sur bois représentant les ducs de Bourgogne ; le portrait d'un mort « *een doode troigne van jaer 1537* » ; un blason chargé d'un rebus, tel que les sociétés de rhétorique en portaient dans leurs cortèges « *een hierolophique schilderye dlandjuweel* » ; ensuite des étoffes, des bijoux, etc.

Un second coffre renfermait six coussins en tapisserie, portant les armes des van Dale.

Cet inventaire nous renseigne encore beaucoup d'autres objets intéressants. Les citer tous, serait abuser de la patience du lecteur ; bornons-nous à en signaler quelques uns : un tableau sur bois représentant la tentation de St.-Antoine ; un petit portrait d'Erasme Schetz ; le portrait de Melchior Schetz pendant sa jeunesse ; un tableau représentant le miracle de Notre-Dame de Cambrai ; l'inventaire des marchandises que Paul van Dale a envoyées à Middelbourg, pour être transbordées sur un navire destiné à faire voile vers les Canaries, etc.

Au domicile de Lancelot Boote, on inventoria divers autres objets, tels que des armes, des meubles, etc.

Les enfants de Pierre van Dale s'étant fixés aux Canaries, il nous a été fort difficile de trouver de nombreux

(1) Nts. G. Vander Donck. 27 août 1607.



détails sur leur compte; nous en parlerons donc brièvement. L'aîné fut:

1° *Paul van Dale*. En vertu du testament de son père, il hérita de la seigneurie de Lillo. A la mort de son frère Guillaume, il réclama également la seigneurie de Berlaer, prétendant qu'elle devait lui revenir à l'exclusion de ses sœurs, en vertu du prélegat fait en sa faveur par ses parents. Comme un accord ne parvenait pas à se conclure sur ce point, le litige fut déféré à la Cour de Malines, et jugé en 1619 <sup>(1)</sup>. Les juges donnèrent raison à Paul van Dale.

Il mourut dans l'île Palma le 1<sup>er</sup> avril 1623 <sup>(2)</sup>. Il avait par testament fait des largesses à diverses œuvres pieuses, et surtout au Collège van Dale à Louvain, et au petit hospice St.-Bernardin, à Anvers. Le moulin de Berlaer, *Schagermolen*, qui lui avait appartenu, passa le 14 mai 1624, à son neveu Jean Massieu.

Le 26 mai 1635, Laurent Biel, licencié-ès-lois, conseiller du roi; Jacques van Bueren, licencié-ès-lois, conseiller de sa Majesté, et auditeur du conseil de l'Amirauté; Gabriel van Bueren, licencié-ès-lois et coadjuteur-substitut aux offices d'auditeur; Christophe Butkens, écuyer, et François de Bejar, président du collège van Dale, renoncèrent aux droits que ce testament leur donnait sur les biens de Paul van Dale, en faveur de Nicolas Massieu, son beau-frère. En échange, ce dernier prenait à sa charge les legs faits par le défunt de 600 florins en faveur de l'hospice St.-Bernardin, et de 3500 florins en faveur du collège van Dale, avec stipulation de fondation d'une messe quotidienne. Massieu paya les 3500 florins à l'institution louvaniste, et donna à l'hospice anversoïis une somme de 11000 florins, représentant le capital de la rente stipulée.

(1) Nts. G. DE ROUSSEAU, 1635, f° 177.

(2) Loc cit.

2° *Guillaume van Dale*, seigneur de Berlaer, mourut avant 1623.

3° *Marie van Dale y van den Werve*. Suivant la mode espagnole, elle ajouta à son nom celui de sa mère. Elle épousa don Guzman Roxas y Ayala, seigneur de l'île de Gomera.

Ce titre nous paraît fort problématique, aucun historien ne citant Roxas parmi les seigneurs de cette île. Ils eurent une fille, *Ynez de Roxas*.

Marie van Dale, en vertu d'une procuration passée par devant le notaire Andries de Chanès, à Palma, le 22 janvier 1634, et confirmée par devant le notaire Jean Martin de Mederos, à Gomera, le 19 novembre de la même année, charge Pierre de Busque qui se rend en Europe, de vendre certaines propriétés qu'elle y possédait encore, notamment 63 bonniers de terres arables et de prairies, situées dans le polder de Lillo qu'elle avait héritées de son père. Ce bien appartenait également en partie au capitaine Nicolas Massieu qui consentait en même temps à cette aliénation.

La vente se fit le 12 janvier 1635 en faveur de Balthasar van Cortbempde, surintendant du Mont-de-Piété d'Anvers <sup>(1)</sup>.

4° *Pierre van Dale*.

5° *Jérôme van Dale*. Ils étaient tous deux déjà décédés en 1623.

6° *Anna van Dale*, dont nous parlerons dans quelques instants.

Pierre van Dale eut également une fille naturelle Paule van Dale, dont nous trouvons trace en 1635 <sup>(2)</sup>.

Anne van Dale, qui se fit appeler van Dale y Cocquiël, épousa Nicolas Massieu, que les actes qualifient de « Capi- » teyn van voetvolck voor S. M., overste van de Companie

(1) 1635, II, 173.

(2) Nts. G. LE ROUSSEAU, f° 407.

„ vande zyde vande Llanos, erffschepene „ &c. <sup>(1)</sup>; il appartenait à une famille d'origine française, qui portait : de gueules au chevron d'or accompagné de 3 croissants du même, au chef d'argent, chargé d'une feuille de nénuphar de sinople. Il devint seigneur de Lillo, tout en restant habiter Palma. Les époux Massieu étaient décédés tous deux en 1634 <sup>(2)</sup>. Un acte du 15 décembre nous renseigne en effet, que *Nicolas Massieu, dominus de Lillo, dejens in insula de Palma ubi obierat*.

Par procuration datée du 21 octobre 1632, passée par devant le licencié don Vincent Castello, correcteur de l'île de Las Palmas, domicilié à Santa Cruz, Nicolas Massieu, capitaine d'infanterie, chef de la compagnie de Llanos, échevin héréditaire de l'île Palma, familier et alguazil du saint office de l'inquisition, tant en son nom qu'en celui des enfants qu'il avait eus de Anna van Dale, charge son fondé de pouvoirs, Pierre de Busque de l'Espine, bourgeois de l'île de Las Palmas « lequel est de prochain pour faire voiage aux royaumes de France et Estats de Flandre » de vendre pour son compte les biens qu'il possède encore aux Pays-Bas. Il est poussé à cette détermination par le motif, qu'il veut liquider sa position dans nos provinces qui sont situées si loin de la colonie où il s'est établi, où il possède tous ses intérêts actuels, et où les usages sont tout autres qu'en Europe.

Les témoins qui assistèrent à la rédaction de cet acte sont : Miguel Vandeval y Serbillon, licencié ; Nicolas Massieu ; Grégoire de Pas, prêtre ; Joseph Sanchez de Survivoran, prêtre ; Servan Grave ; le capitaine Jan Salgado Valencuela, échevin de Palma ; Jan Guturez Calderon ; le capitaine Miguel de Pina, et le licencié Vincent Castello, corregidor de Palma <sup>(3)</sup>.

(1) Schep. br.

(2) Scab. prot. 1635, III, 198.

(3) Scab. prot. 1635, III, 208.



En vertu de cette procuration, Pierre de Busque de l'Espine vend le 12 décembre 1634 <sup>(1)</sup> à Georges van Langendorp et Daniel van Audera, époux de Anna de Hase, un moulin à vent, appelé *de Schagermeulen*, et situé dans la banlieue de Malines, *onder de leenhove van Mechelen*.

Il présente également, au nom de son commettant, aux héritiers de Anna van Dale une justification de sa gestion pour les trois actions qu'elle possédait dans la sucrerie de Tassacorte <sup>(2)</sup>. En parcourant ces comptes, nous relevons la mention de chargements de sucre envoyés en 1627 aux Pays-Bas, à la consignation de don Pedro de Soto-Mayor, ou bien encore à Bruges, à l'adresse de Louis Adriany. Ces mêmes pièces citent encore les noms de nombreux intéressés dans la même exploitation. La liste en est intéressante parce qu'elle donne le nom de tous les descendants canariens des van Dale, vivant à cette époque ; ce sont : don Diego de Castilla et dona Ana Alderete, sa mère, héritiers du capitaine Sevastian Nunès de Valle, fils du capitaine Juan de Valle ; le licencié Espinosa Saravia, également héritier de Juan de Valle, Pedro Beltran de Santa Cruz, comme héritier de dona Juana Cortez ; Ana de Monteverde, veuve de Geronimo Boot, et son gendre Joseph de Spinosa Saravia, représentant également Jean Baptiste Boot, — don Diego Guzman Roxas y Ayala, seigneur de Gomera, comme mari de Maria van Dale — Maria Massica nièce du capitaine Massieu — dona Ynez de Roxas fille de don Diego — Pedro de Soto-Mayor, et Geronima van Dale, sa femme. — Ferdinando Sueiro représentant son père don Pedro.

Enfin, dans les derniers chapitres de cet intéressant document, de Busque porte encore en compte les frais

(1) Nts. G. LE ROUSSEAU 12 décembre 1634, f<sup>o</sup> 379.

(2) Loc. cit. f<sup>o</sup> 409.

du creusement en 1631, d'un canal destiné à recevoir l'eau venant des montagnes, et allant de Tassacorte à la mer ; ensuite, le revient de la cargaison de sucre expédié de Las Palmas sur le navire de Michel Morien de Dieppe, et destiné à Robert Parent, négociant de Rouen ; puis le coût des travaux nécessités par la plantation de cannes à sucres, enfin les frais de procès intentés devant la justice de l'île de Gran Canaria, à Jacques de Brier et à don Pedro de Soto-Mayor.

Nicolas Massieu avait encore des biens en Normandie, dont il était originaire. Il avait hérité ces biens de son père et de son frère. De Busque, en vertu de ses pouvoirs, charge un habitant de Rouen, Jacques Gueront, de les vendre, et de lui en faire tenir la valeur <sup>(1)</sup>. Mais ce dernier vint à mourir avant que ces affaires fussent complètement liquidées. Aussi le 3 juillet 1634, Pierre de Busque, donne-t-il mission au sieur Maigré, écuyer, seigneur du Chesne, de procéder à la liquidation des biens que Nicolas Massieu possédait « en la Neufville du Bocq, près de Neufbourg. » <sup>(2)</sup>

Le même de Busque était également chargé de conclure certaines affaires commerciales. Ainsi, le 20 mai de la même année, le messenger de Rouen lui apprend que le navire *le don de Dieu*, capitaine Michel Morien de Dieppe, était arrivé de Las Palmas au Havre-de-Grâce. Il avait à bord 105 caisses de sucre, et quelques caisses de cannelle. Jean Massieu van Dale, fils de Nicolas, et Thomas Lamy étaient arrivés par le même navire. De Busque qui était en possession des papiers de ces marchandises, les envoie à Robert Parent, négociant à Rouen, en le chargeant de faire transborder les sucres et cannelles sur des bateaux qui devront les conduire à Rouen <sup>(3)</sup>.

(1) H. Duys 1633, 8 février.

(2) Loc. cit. 3 juillet.

(3) Loc. cit. 22 mai.

Anna van Dale et Nicolas Massieu, eurent plusieurs enfants, savoir :

1<sup>o</sup> *Jean Massieu*, qui suit :

2<sup>o</sup> *Maria Massieu*.

3<sup>o</sup> *Pierre Massieu*.

4<sup>o</sup> *Nicolas Massieu*, qui succéda à son père dans la seigneurie de Lillo. Lancelot Boote releva ce fief en son nom, en 1622.

5<sup>o</sup> *Marguerite Massieu*.

6<sup>o</sup> *Anna Massieu*.

7<sup>o</sup> *Étienne Massieu*.

8<sup>o</sup> *Diego Massieu*.

*Jean Massieu y van Dale* épousa *Maria Velez de Ontanilla*, dont il eut :

*Nicolas van Dale, Massieu y Velez*, sergent-major, qui fut seigneur de Lillo et Zuijdlant, et qui habitait Palma en 1645.

Ce personnage fit un séjour à Anvers à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle pour régler des affaires de famille, et notamment celles qui avaient trait à la seigneurie de Lillo. Ainsi, nous trouvons qu'en 1697, il avait chargé Nicolas Floren d'expédier pour son compte en Hollande, pour être probablement mise à bord d'un navire destiné aux Canaries, une caisse de marchandises. Ce colis avait été saisi par ordre des officiers fiscaux de Rotterdam. En conséquence, Floren est forcé le 6 septembre, de donner en gage 600 florins, jusqu'à ce que les marchandises préemptées fussent restituées. Dans cette pièce, il est nommé : don Nicolas van Dale de Soto-Mayor, *capiteyn van een compagnie voetknechte ten dienst van S. C. M. heere van Lillo ende Zuitlant*.

Peu après, il eut une difficulté avec Simon Dias au sujet du déboisement de certains chemins. Le notaire Perès est chargé de terminer amiablement cette affaire. Par un jugement digne de celui émis autrefois par



Salomon, l'arbitre donne la propriété du chemin à Soto-Mayor, et celle des arbres à son adversaire. <sup>(1)</sup> Il épousa Jéronima de Soto-Mayor Topete, qui le rendit père de *Casimiro Massieu van Dale y Soto-Mayor*, et d'un autre fils, ainsi que de deux filles dont le nom ne nous est pas connu. Il mourut le 27 mai 1672.

C'est à Casimir, qu'échut la seigneurie de Lillo. Le 31 août 1699, par devant le notaire André de Guerta, résidant à Sta Cruz, dans l'île St.-Michel <sup>(2)</sup>, il charge le notaire Perès de s'entendre avec les délégués du polder de Lillo, afin de confirmer l'accord conclu le 5 juin dernier relativement à la propriété des "schorren opte landen die" in de vrs dyckage buyten gesloten syn geweest. "

Jean Massieu eut encore une fille qui épousa N. Ventura, et fut mère du capitaine *Nicolas Ventura van Dale de Soto-Mayor*; celui-ci vint à Anvers en 1699. Nous le trouvons en effet le 3 janvier de cette année <sup>(3)</sup>, muni des pouvoirs de son oncle Nicolas van Dale Massieu y Velez, louant à Cornelis de Zeeuw, une parcelle de terre, appelée "het Schoor" et appartenant à la seigneurie de Lillo. Il s'occupa également à faire rentrer les droits seigneuriaux de cette terre, et nous le trouvons le 6 juin, encaissant 200 florins sur les 2000 qui étaient dus à son oncle <sup>(4)</sup>.

Casimiro Massieu, fut probablement père de Estevan van Dale Massieu y Soto-Mayor, qui mourut en 1752, ayant une fille, Mensia van Dale, qui épousa Lorenzo y Velez del Hoyo.

Les archives de la cour féodale du Brabant, conservent encore plusieurs documents relatifs aux Massieu, seigneurs

(1) Nts. PERÈS, f° 97 et 116.

(2) Nts. PERÈS 1699 f° 221.

(3) Loc. cit. f° 184.

(4) Loc. cit. f° 202 et 205.

de Lillo. Quelques uns offrent de l'intérêt pour notre travail; en voici l'analyse: (1)

A la mort de don Nicolas Massieu van Dale y Velez, chevalier, seigneur de Lillo et Zuytland, en 1672, le procureur-général au conseil de Brabant, revendiqua au nom du Souverain, le droit de s'emparer des biens vacants dans la seigneurie de Lillo. Jacques van Cauwenberghe, drossard de Lillo, s'opposa à cette prétention au nom des héritiers Massieu.

Jacques, abbé de St.-Michel, comme administrateur de la seigneurie de Lillo, avec haute, moyenne et basse justice, et du *dyckgraefschap* de Berendrecht, au nom de dona Mensia van Dale, épouse de Lorenzo y Velez del Hoyo, déclare qu'elle a hérité ses droits de Estevan van Dale, son père.

Un décret de la cour féodale, en date du 5 décembre 1752, autorise l'abbé de St.-Michel à faire le relief de la seigneurie de Lillo et du *dyckgraefschap* de Berendrecht, au nom des héritiers de Estevan van Dale Massieu y Soto-Mayor, parti en 1725 pour les Canaries et venant d'y mourir.

Ici s'arrêtent les renseignements relatifs aux descendants de la famille van Dale, que nous avons pu puiser dans le riche dépôt de nos archives communales. Pour le compléter, il faudrait continuer ces recherches dans les archives des différentes îles des Canaries. Il serait facile alors de faire remonter jusqu'à nos jours la descendance africaine des colons anversoïs.

## § 6. — FAMILLE DE LANNOY.

Nous avons donné plus haut l'analyse du contrat de mariage, conclu en juin 1573, entre Marguerite van Dale,

(1) GACHARD. Cour féodale du Brabant.

filles de Paul, et Alart de Lannoy, seigneur de Canteleu. Il y a lieu de remarquer, que quelques années plus tard Alart de Lannoy et sa femme, s'expatrièrent et allèrent s'établir à Cologne. Ce départ fut-il causé par les troubles de cette époque, qui forcèrent tant d'habitants d'Anvers à se réfugier à l'Étranger? Nous l'ignorons. Toujours est-il, que nous les trouvons à Cologne le 10 janvier 1582 <sup>(1)</sup>, et qu'en 1588, ils s'y trouvaient encore <sup>(2)</sup>.

Ils eurent plusieurs enfants <sup>(3)</sup>, savoir :

1° *Pierre de Lannoy*, seigneur de Canteleu.

2° *Barbe de Lannoy*, morte antérieurement au 26 mai 1635. Elle épousa Adrien Imbert, écuyer, seigneur de la Basecque.

3° *Marie de Lannoy*, qui devint femme de Paul de Formestaux, mort avant 1635.

4° *Marguerite de Lannoy*, épouse de Gilles de la Porte. Ils étaient décédés tous deux avant 1634, délaissant :

a) *Marie dela Porte*, femme de Hubert du Hot, seigneur du Fau.

b) *Gilles dela Porte*, seigneur de la Baratterie.

c) *Paul dela Porte*.

d) *Nicaise dela Porte*. Ils étaient tous domiciliés à Lille.

5° *Paul de Lannoy*, seigneur du Carnoy, habitait à Arras.

Le 26 mai 1635, ils partagent entre eux différentes rentes qu'ils viennent d'hériter de leur tante, Marie van Dale, femme de Melchior Monteverde, « le vieil. »

Ils eurent également quelques difficultés relatives au règlement de certains intérêts qu'ils possédaient aux Canaries. En effet, Alart de Lannoy et sa femme avaient vendu en novembre 1633, par acte passé devant le notaire Pierre de Hulst à Lille, à Nicolas Massieu, la

(1) Scab. prot. 1583 K. Cr. II, 15.

(2) Scab. prot. 1588 K. B. I, 199.

(3) Nts G. Le Rousseau 1635, f<sup>os</sup> 186-279.



Dieric van Ghemert  
† ante 1567

Anne van Ghemert N...  
Paul van Ghemert † ante 1574  
1) Anne Geertsens † ante 1522  
2) Elisabeth Sberen † ante 1574

Rhycalt van Ghemert  
N...

Catherine † ante 1567  
N...

Rhycalt van  
Ghemert

François van  
Ghemert

2) Paul van Ghemert † 1607  
Anne van Dale † 1633

Pierre van Ghemert  
doctor U. J.  
Catherine Pruenen

Béatrice  
† 1572  
Joseph de  
Smit

Josyne  
Blaise  
de Bejar † 1630

Elisabeth  
Erasmus  
Schetz

Jean  
né en  
1551  
Elisabeth  
van Rynevelt

Anne  
Jean de  
Berchem

François  
van Ghemert  
échevin de  
Maestricht

*filles  
naturelles*  
Marie  
van Ghemert

Anne  
van  
Ghemert  
† 10 juin 1661  
Lucie  
van  
Ghemert  
† juillet  
1636  
Catherine  
van Ghemert  
Philippe  
van Vlierden  
† 1631

(Voir généalogie  
de la famille van Vlierden)

Paul van Ghemert  
† ante 1634

*filles  
naturelles*  
Anna van  
Ghemert  
Melchior Dias

Elisabeth  
van  
Ghemert  
Jean  
Vermeulen

Florence  
Vermeulen  
François  
Thibaut

Paul  
van  
Ghemert

Albertino

Pierre  
van  
Ghemert  
religieux

Barbe

Jean  
van  
Ghemert  
né 1573

Maria Anna

Gulich  
van  
Ghemert

Arnoud  
van  
Ghemert  
Anne de  
Pret

Jean de Bejar  
chanoine à  
Gand  
† 1709

Marie  
religieuse

Jean de Bejar  
Anne Butkens  
† 4 oct. 1625

Elisabeth  
Jeanne della Faille † 1657

Josine

de Bejar

Theodore

Schetz

Mentia

Schetz

Catherine de Berchem  
Jean Coninx

François  
de Bejar † 1660  
échevin  
Jeanne della Faille † 1657

Anne Isabelle de Bejar † 25 juillet 1715  
1) Pierre Coloma † 12 juin 1676  
2) Jean Baptiste d'Hanyvel † 1723

Michel  
Dias  
religieux  
Paul †  
Marie †  
Anne †

Pauline Dias  
Agueda Dias  
Jean Alvares

Jean Albert  
Thibaut

Petronnelle  
Marguerite  
Thibaut

Maria  
van Ghemert  
Juan Rodriguez  
dela Cruz  
alferes

Louise  
van Ghemert  
Joseph  
Peres Volcan

1) Jean Pierre  
Coloma  
baron de Moriensart

Jean Alphonse  
comte de Coloma

2) François  
d'Hanyvel  
jesuite  
† 1699

N...  
† 1703

N...

Marie  
Philippe  
Wauters

Catherine



part indivise qu'ils avaient dans la sucrerie d'Argual, située dans l'île Palma, consistant en trois actions d'un dixième du capital. Cette vente se fit moyennant le prix de 8000 florins, payables en trois fois. Le 2 mars 1635, le premier tiers n'était pas encore liquidé ; il restait à payer 5433 florins, 11 sols et 1 denier. Le représentant de Massieu se trouvait alors en Europe, et pour terminer cette laborieuse transaction, il cède diverses valeurs aux héritiers de Alart de Lannoy, entr'autres : une obligation de 2400 florins à charge de Guillaume vanden Werve, seigneur de Scille, plus 5700 florins dus par Jean Baptiste Boote. La différence doit être restituée au vendeur en argent comptant.

Pour payer le second tiers il y eut de nouveau les mêmes difficultés. Au montant de ce tiers, soit 26666 florins, 13 escalins et 4 deniers, venait s'ajouter une autre somme de 12430 florins, 18 sols, formant la part de revenu des héritiers de Lannoy dans les établissements des Canaries. Afin de régler ce compte, de Busque chargea Jacques Guicourt de Rouen, d'en payer la moitié avec les fonds provenant de la vente des biens patrimoniaux de Massieu, situés en Normandie. La seconde moitié fut réglée par Charles Mey, également de Rouen, au moyen du produit de la vente de diverses cargaisons de sucre et d'autres marchandises, débarquées en France pour compte de Nicolas Massieu <sup>(1)</sup>.

Les mêmes avaient encore hérité de diverses propriétés, de leur grand-père Paul van Dale, notamment de trois maisons situées rue de l'Empereur, qu'ils cédèrent en 1634 à leur cousine Catherine van Ghemert <sup>(2)</sup>.

#### § 7. LA FAMILLE VAN GHEMERT.

La famille van Ghemert, dont le nom s'est aussi ortho-

(1) Nts. H. Duys, 1634, 8 février et 1 avril.

(2) Scab. prot., 1634, V. 265.



graphié Gemert, Ghemart, Geemart, est originaire de Maestricht. Elle s'établit à Anvers vers le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle.

Elle porte comme armoiries : de sable à 3 feuilles de nénuphar d'argent, posées 2 et 1.

Il est fort difficile de donner des renseignements au sujet de cette famille, aucun auteur n'en ayant dressé la généalogie.

Le premier dont nous trouvions mention, est :

*Thierry van Ghemert*, qui habitait Maestricht ; il était déjà décédé en 1567 <sup>(1)</sup>. Il possédait des biens entr'autres à Meerssen, près Maestricht. Il y occupait *den hof onder de linde* <sup>(2)</sup>. Il eut plusieurs enfants, qui pour la plupart nous sont imparfaitement connus, ce sont :

1<sup>o</sup> *Anne van Ghemert*. Nous savons par le testament de son frère qu'elle était déjà décédée en 1567, ayant été mariée, et ayant délaissé plusieurs enfants.

2<sup>o</sup> *Paul van Ghemert*, qui suivra ci-dessous.

3<sup>o</sup> *Rhycalt van Ghemert*, qui resta habiter Maestricht ; il s'y maria et eut plusieurs enfants, dont nous connaissons :

a) *Rhycalt van Ghemert*.

b) *François van Ghemert*.

4<sup>o</sup> *Catherine van Ghemert*, dont il est également question dans le testament de son frère ; elle était mariée et mère de famille.

*Paul van Ghemert*, naquit à Maestricht et vint habiter à Anvers, où il reçut le droit de bourgeoisie ; il s'adonna au commerce. Ses affaires prirent rapidement une grande extension, et nous le voyons successivement établir des agences dans diverses villes étrangères. Ainsi, peu avant son décès, il avait pour facteur à Hambourg un certain Jean Luchtermaker.

(1) Nts. CLEYS VAN LOEMELE, 23 juin 1567.

(2) Schep. br. 1587 M. N. II, 71.

Ses affaires à Anvers ne lui firent toutefois pas négliger les intérêts qu'il avait conservés hors du pays. Il avait entr'autres des biens dans le territoire de Fauquemont *indie lande van Valckenborch*. Le 18 avril 1564, <sup>(1)</sup> il donne procuration pour gérer cette propriété à Lambert Breet, son petit-neveu habitant Maestricht; à Paul van Ghemert, son fils; à Pierre van Oorsbeke; François et Ryckaert van Ghemert ses neveux.

Il avait épousé en premières noces Anna Geertsens, fille de Pierre Geertsens, étainier, « *tengieter tot Antwerpen* » <sup>(2)</sup>. Il ne semble pas avoir eu d'enfants de cette union.

En secondes noces, il épousa Élisabeth Sbeeren ou de Beer.

Élisabeth Sbeeren ou de Beer, était fille de Jean de Beer, qui eut encore un fils et une fille, savoir: Jean de Beer le vieux, épousa Josine Musch, qui le rendit père de Jan de Beer, le jeune, et de Jeanne, femme de Jacques Cnudde ou Knudden; et de Béatrix Musch, qui se maria avec Alexis Grimmels, dont elle eut Josine, femme de David Langmantel, négociant allemand, et Léon Grimmels.

Les inscriptions funéraires faites au XVII<sup>e</sup> siècle pour des membres de la famille van Ghemert, donnent naturellement des armoiries à la famille de Beer; elles sont d'or à l'ours passant de sable.

Nous ne connaissons pas la date exacte du décès de Paul van Ghemert, mais nous avons pu découvrir son testament. Il est passé le 23 juin 1567, par devant le notaire Cleys van Loemele. Cette pièce nous paraît assez intéressante pour mériter une rapide analyse.

Le testateur exprime le désir d'être enterré dans l'église Notre-Dame aux côtés de sa première femme, *Onder de*

(1) Scab. prot. G. A. II, 261.

(2) 1552. Scab. prot. W. G. II, 542. Anna Geertsens avait une sœur Josine Geertsens qui épousa Arnout Ritsaert dont elle eut Josine femme de Eemondt Doppeghierter, Rutgeert, Pierre, Élisabeth et Henri Ritsaert.

*zerck daer inne zyne eerste huysvrouwe begraven leet.*

Il fait ensuite quelques dons pieux ; ainsi, il laisse 6 sous à l'église Notre-Dame de Cambrai, 600 florins aux pauvres de la ville ; 6 florins à la confrérie du St.-Sacrement à la cathédrale ; 6 florins à d'autres confréries de la même église, 3 florins aux récollets, 3 florins aux dominicains, 6 florins à l'église des frères de Notre-Dame, 3 florins aux Sœurs Clarisse.

Chaque domestique qui sera à son service lors de son décès, recevra 6 florins.

Il fait ensuite une foule de legs à des membres de sa famille, principalement 200 florins à Lambrecht van Kessel *sinen neve*, auquel il semble porter un intérêt spécial.

Il partage entre ses enfants tous ses biens meubles et immeubles, et stipule que s'ils venaient à mourir avant lui la fortune reviendrait aux descendants de son frère et de ses sœurs.

Cette fortune était assez considérable pour l'époque, elle se montait à 106,530 florins ; le partage des biens eut lieu entre ses enfants le 31 mars 1574 <sup>(1)</sup>. Voici quelles furent les clauses principales de cette pièce importante :

Ses biens devaient être divisés entre ses cinq enfants. Les principaux postes de l'inventaire consistaient en une grande maison, rue Porte-aux-Vaches, *een groote huys-ingen inde Coepoirtstraete tusschen de Duyve ende de cleyne Wyngaert, genaemt de grooten Wyngaert* ; cette propriété avait une sortie rue Zirk. D'autres maisons voisines de celle que nous venons de citer, des propriétés rue de la Princesse *voir by het engels huis*, des fermes et terres à Eeckeren, au Donck et à Braeschaet ; un château à Deurne *een groot steene speelhuys, genaempt Cattenberge (dat een moeder hofstadt is) metter hoeven, twee boomgaerden gestaen ende gelegen in Borgerhout onder de*

(1) Scab. prot. 1574, M. N. II, 322.



*prochie van Doerne by den tweeden drayboom tusschen tgemeyn laer aende twee zyden ende de steenwech van Doerne*, et de nombreuses terres aux alentours de cette campagne ; puis encore des maisons dans les rues St.-Antoine et Bogaert, une grande maison avec magasin rue Zirk, une autre rue Veken, appelée *de Pompoene*, une vaste habitation près de la rue du Vallon vert, *een groote huysinge inde strate soo men gaet te Groendalstraetken waert, genaemt de Swan* ; une blanchisserie rue Veke, *een grooten Raemhof met verscheyden raemdycken, borneputten, spoelbaeken, huysinge, commende met eene inganck inde Vekenstrate achter het Engelshuys*.

De plus citons encore un second château à Deurne, nommé Steerlinger : *een heerlick steenen speelhuys, vry van assyne rontsomme vuyten watere gemest met poorte, sale, galderyen etc. een hoeve, boomgaerde, brouwerije, lande, beempde, gestaen ende gelegen onder de heerlicheyd van Deurne, genaemt Steerlinger etc.*

Sans nous arrêter plus longtemps à cette longue énumération de biens, citons encore parmi les propriétés délaissés par Paul van Gemert, le droit de collation d'une place de chancre dans l'église de Deurne, *het recht ende preeminente van coelation ende gifte van cantuaire te Deurne*, et une dime consistant en *de thiende leen wesende die men heffende is van vaert af totter Loo toe, metter Beken naer ouder costumen*.

Par le court aperçu que nous venons de donner, on pourra juger de l'importance de la fortune des défunts.

Ces biens furent divisés en cinq lots d'une valeur de 21406 florins, et tirés au sort entre les enfants survivants ; d'autres propriétés restèrent indivises entre les héritiers, et certaines d'entre elles furent vendues sans retard pour compte de la liquidation, tel est entr'autres, le magasin appelé l'entrepôt anglais, *de pachuysen genaempt den engelsche pachuysen inde eloutstraete*, et le château de

Steerlinger qui passa de Joseph de Smit à Jean van Ghemert.

Les époux van Ghemert-de Beer eurent de nombreux enfants, entr'autres :

1° *Paul van Ghemert*, dont nous parlerons plus loin.

2° *Pierre van Ghemert*, fut docteur en droit et remplit les fonctions de doyen de la halle aux draps *ouderman opde laeckenhalle* (1).

. Par contrat passé le 15 mai 1567, par devant le notaire Cleys van Loemele, il épousa Catherine Pruenen, fille de Christophe Pruenen, trésorier de la ville, et de Marguerite Comperis. Lors de cette cérémonie, le futur était accompagné de son père, de Paul van Ghemert son frère, de Joseph de Smit, son beau-frère, et de Lambert van Kesselt, receveur-général de la ville son neveu, tandis que Catherine Pruenen avait pour témoins ses parents, et Jean Saultrel, son grand-oncle (2).

Pierre van Ghemert avait hérité conjointement avec ses enfants des biens de sa mère, et un jugement du magistrat avait consacré ces dispositions. Mais en 1583 (3), le partage n'avait pas encore eu lieu, de telle sorte qu'il ne pouvait pas réaliser sa part. D'un autre côté, presque tous les revenus de cet héritage devaient être fournis par une ferme et d'autres biens, nommés *Cattenberch*, situés à Borgerhout. Mais cette propriété avait été sac-cagée, et était encore occupée alors par les soldats, *welcke hoeve nu gansch gescheynt ende geruineert is ende jegenwoerdelyck vol soldaten is leggende*, de telle sorte qu'il n'y avait plus moyen d'en tirer le moindre revenu. Pierre van Ghemert s'adresse donc le 30 août 1583, au magistrat

(1) Nts. T. VAN DEN BOSSCHE, 31 janvier 1576. Scab. prot. 1608, II K. B. 15.

(2) Christophe Pruenen, Prounen, ou Pruynen, avait encore deux filles, Marie, qui épousa Gérard Tymmerman, et Marguerite, qui devint femme de Philippe van Asseliers.

(3) Scab. prot. 1583 K. Gr. I, 222.

pour obtenir que le partage désiré eut lieu. Il ajoute encore, qu'à cause de la position générale du pays, tous ses revenus sont pour ainsi dire nuls, et que par suite de cet état de choses, il est réduit à un tel dénuement que pour nourrir ses enfants, il a dû vendre presque tous ses meubles et ses bijoux. Il voudrait donc pouvoir réaliser sa part des biens maternels <sup>(1)</sup>.

Quelque temps plus tard, il résolut de tirer parti des ruines de sa propriété de Borgerhout, et le 12 novembre 1587, il céda à Antoine Nullich, toutes les poutres, fenêtres etc. qui en provenaient, *alle alsulcken balcken, ribben, vensters, ramen, stylen ende ander hout, ende gereetschappe, liggende eenigen tyt geleden t'selver plaetschen van synen affgebroken ende geruineerde huyse en hoffstadt genaempt Cattenberch onder Borgerhout*.

Ses affaires étaient dans un état si précaire, que ses enfants durent l'attaquer judiciairement pour obtenir une partie des biens qui leur revenaient du chef de leur mère. Par jugement du 18 novembre 1589, il fut condamné à payer à chacun d'eux une rente annuelle de 28 florins <sup>(2)</sup>.

Les époux van Ghemert eurent sept enfants <sup>(3)</sup>, dont nous connaissons les suivants :

a) Élisabeth van Ghemert, qui épousa Jean Vermeulen dont elle eut :

I. Florence Vermeulen, femme de François Thibaut, qui la rendit mère de Jean Albert, et Pétronelle Marguerite Thibaut ;

II. Albertine Vermeulen ;

III. Barbe Vermeulen ;

IV. Marie Vermeulen ;

V. Anne Vermeulen <sup>(4)</sup>.

(1) Scab. prot. 1587, M. N. II, 548.

(2) Scab. prot. 1597 K. B. I, 110.

(3) Scab. prot. 1595, K. B. I, 160, 190.

(4) *Archives de l'Église St.-Jacques*.



b) Paul van Ghemert; <sup>(1)</sup>

c) Pierre van Ghemert, entra dans les ordres, et fut prêtre et religieux de l'abbaye St.-Michel à Anvers. Nous le trouvons en 1601, passant divers actes au nom du couvent <sup>(2)</sup>. Il remplit plus tard les fonctions de prieur, et fut ensuite nommé curé à Londerzeel. Il mourut le 22 avril 1610 <sup>(3)</sup>.

d) Jean van Ghemert, né en 1573 <sup>(4)</sup>; il a eu pour tuteurs, son oncle Paul van Ghemert, et Jean Comperis. Il alla habiter Lille.

e) Gulick van Ghemert <sup>(5)</sup> habita longtemps Dunkerque. Dans certains actes il est appelé Thierry.

f) Arnoud (Artus) van Ghemert; il épousa par contrat du 10 mai 1610, et le 16 du même mois en l'église Saint-Jacques, Anna de Pret, fille de Pierre de Pret, marchand de draps, et de Anna van Rode, née en 1592, et baptisée en l'église Notre-Dame le 27 mai.

Elle épousa en secondes nocés le 13 avril 1624, par devant le notaire van Hemelsroy, l'orfèvre Michel Ronghens, qui était veuf en premières nocés de Madeleine van Halle.

Elle testa le 16 septembre 1637, par devant le notaire B. van den Berghe, stipulant le désir d'être enterrée à la cathédrale dans le caveau de son grand-père, Jean van Rode, et après avoir fait divers legs, laissant toute sa fortune à son second mari. Elle mourut sans enfants, le 16 septembre 1637.

g) Marie van Ghemert, religieuse à Herenthals.

3° *Jan van Ghemert*, né à Anvers en 1551, et y décédé en 1574 <sup>(6)</sup>. Il eut pour tuteur Lambert van Kesselt, au-

(1) Schep. br. 1597 K. B. I, 110.

(2) Schep. br. 1601 K. B. I, 169.

(3) Inscriptions funéraires et monumentales.

(4) Scab. prot. 1599, M. N. I, 307.

(5) Loc. cit. 1578 M. N. II, 419.

(6) Loc. cit. 1608 K. B. II, 15.

quel il donna pleine décharge pour la gestion de ses biens, le 27 février 1578. Il épousa Élisabeth van Rynevelt <sup>(1)</sup> fille de Corneille, qui lui survécut.

En mourant, il laissa ses biens à ses frères et sœurs, mais ceux-ci, ne crurent devoir accepter cette succession que sous bénéfice d'inventaire <sup>(2)</sup>.

Toutefois en vertu d'un accord conclu le 7 mai 1611, avec sa veuve, ils partagèrent le 22 septembre 1612 <sup>(3)</sup> les biens provenant du défunt. Voici comment la répartition eut lieu : Pierre van Ghemert reçut : une prairie, appelée, *den Peeters bempt*, à Deurne, *suyt de vaert*, plus le terrain où se trouvait autrefois la maison. Josine van Ghemert obtint le château de Stertingen, ou plutôt le terrain où il s'élevait auparavant : *derve van thoff van Stertinghen hoeve, met de materialen, den vrydom van dassyse ende de collatie van cantuarie met derve daer de schuere, stallinge, messinge ende de plantagie op gestaen hebben, de hoffgrachten ende de strate daer vooregelegen*. De plus, une prairie appelée *den ossenbempt*, et une seconde, *de clockweelt*. A Élisabeth échut pour sa part, une dîme dont un tiers appartenait à l'abbaye St.-Michel et qui devait être prélevée sur une partie du canal, une prairie à Boterlaer, etc. Enfin, les enfants de Paul van Ghemert reçurent une terre appelée *vaertstuck*, une autre connue sous le nom de *Bastiaens Block*, et divers autres biens situés près de la drève conduisant à Suerenborch, et dans le voisinage.

4° *Josine van Ghemert*, épousa le 27 juillet 1568, Blaise de Bejar, échevin d'Anvers <sup>(4)</sup>. Il mourut le 4 décembre 1630, âgé de 86 ans, et fut enterré à la cathédrale ; plus tard ses héritiers posèrent sur sa tombe une pierre tom-

(1) Schep. br. 1612, N. G. II.

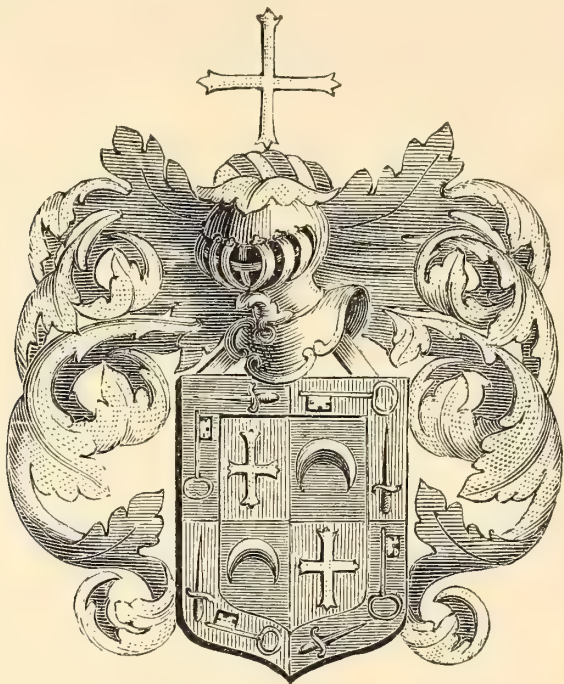
(2) Loc. cit. 1570 B. A. I.

(3) Schep. br. 1612, N. G. II, 57.

(4) Loc. cit. 1634 II, 266.

bale garnie d'armoiries, et portant la pompeuse inscription que nous donnons ci-dessous <sup>(1)</sup>.

Sa femme l'avait précédé dans la tombe le 2 octobre 1623.



*D. O. M.*

*Hac primus e nobilissima  
apud Hispanos Beiardorum familia  
in urbe jacet*

*D. Blasius Eques  
toparcha de Westacker et Oosthoven  
qui postquam ab A° 1569  
Senatoria saepe dignitate praefulsisset  
Nonies primarium ejusdem urbis  
Consulatum cum bono publico administravit  
Obiit A° aetatis 86, 4 Decemb. A° 1630  
eodem tegitur sarcophago*

*D. Josina de Ghemert  
lectissima ejus uxor  
quae vivere desiit A° 1623*

*R. I. P.*

---

(1) Inscriptions funéraires et monumentales.



OSTIUM  
MONUMENTI  
DOMINI BLASII  
DE BEJAR EQUITIS  
ET POSTERORUM.

5° *Béatrix van Ghemert*, mourut en 1572. Nous la voyons figurer comme co-héritière des biens de Josine Musch, veuve de Jean de Beer, en vertu de son testament du 10 mai 1536. Elle épousa Joseph de Smit. En se mariant, elle reçut de son père une dot de 2000 florins, plus le remboursement de tous les frais de la noce et des cadeaux, *de costen van bruyloft met kleedin' ende juweelen* <sup>(1)</sup>.

Elle mourut sans enfants, ayant par son testament du 24 mai 1572 <sup>(2)</sup> laissé ses biens en nue propriété aux enfants de Pierre van Ghemert, et en usufruit à son mari <sup>(3)</sup>. Un arrangement relatif à cette succession fut conclu le 19 novembre 1592 entre le veuf et les héritiers <sup>(4)</sup>.

6° *Élisabeth van Ghemert*, épousa par contrat du 9 mars 1572, passé par devant le notaire Pierre van Lare, <sup>(5)</sup> Erasme Schetz, fils de Balthasar Schetz, seigneur de Hoboken, et de Marie van Stralen. Le futur, qui était âgé de 26 ans, se vit attribuer par ce contrat diverses pensions annuelles, comportant ensemble 900 florins, tandis que la future ne recevait de son côté qu'une pension de 100 florins carolus.

7° *Anna van Ghemert*, qui se maria avec Jean van Berchem, dont elle eut :

Catherine van Berchem, épouse de Jean Coninx.

8° *Franchoy van Ghemert* qui resta à Maestricht ; il devint échevin de cette ville.

(1) Nts. CLEYS VAN LOEMELE, 23 juin 1567.

(2) Nts. S. SHERTOGHE.

(3) Collectanea 1560-73, f° 432.

(4) Scab. prot. A. M. I, 167.

(5) Loc. cit.

Paul van Ghemert eut de plus une fille naturelle, appelée : *Marie van Ghemert* <sup>(1)</sup>. Son père en mourant, lui avait laissé une rente annuelle de 200 florins carolus, hypothéquée sur une grande maison, portant pour enseigne « *de gulden sonne* » et située « *op de Cauwenberch* »

*Paul van Ghemert*, fils de Paul et de Élisabeth Sberen, joua un rôle assez marquant dans notre ville. Tout en continuant les affaires commerciales de son père, il remplit diverses fonctions municipales et autres.

Ainsi, nous le trouvons prenant à ferme les droits de tonlieu <sup>(2)</sup> à Anvers, et dans divers actes, il comparait comme « *erflaet van de tolcamer van S. M. binnen dezêr stadt* ». <sup>(3)</sup> C'est sans doute à ce titre qu'il fut chargé par le conseil de Brabant de remplir conjointement avec Lamberto Lamberti, la charge de curateur des biens de feu Pierre Spinula <sup>(4)</sup>.

Il continuait à posséder le bien familial situé à Meerssen, près de Maestricht. Cette propriété était gérée par un représentant qui était à cette époque Pierre Salm ; mais le 30 juillet 1587, ses pouvoirs lui furent retirés pour être transmis à Gérard Canen. <sup>(5)</sup>

En 1611 <sup>(6)</sup> les membres de la famille van Ghemert donnèrent procuration à Thierry Schetz et à Pierre Wouters, pour se rendre à Maestricht et demander à Servais van de Pael de rendre les comptes de la gestion d'une ferme avec terres et prairies, appelée *te Vleecke*, et située *onder de bancke van Meerse by de stede van Maestricht*.

En 1587, Paul van Ghemert fut reçu comme maître de chapelle du Très Saint Sacrement, en l'église cathédrale

(1) Schep. br. 1575 M. N. 674.

(2) Loc. cit.

(3) Schep. br. 1587 M. N. II. 71.

(4) 1582 M. N. II, 174.

(5) Voyez notre ouvrage : Notice historique sur la chapelle du St.-Sacrement en l'église cathédrale d'Anvers.

(6) Schep. br. 1611 N. G. I, 478.

d'Anvers <sup>(1)</sup>. Comme on le sait, cette antique institution, dotée de privilèges nombreux et de grandes richesses, a une origine fort ancienne. On ne connaît pas la date exacte de sa fondation ; toujours est-il, que son existence est parfaitement établie déjà au commencement du XV<sup>e</sup> siècle. A cause de la guerre et des troubles civils, il n'y avait plus eu de réceptions depuis l'année 1580. Pendant ces jours néfastes, la chapelle avait eu énormément à souffrir, et fut dépouillée d'une grande partie de ses richesses.

Aussi en 1587, les maîtres résolurent-ils de tâcher de remédier à ce triste état de choses. Le 10 juillet de cette année nous voyons Paul van Ghemert, François van Bouchout <sup>(2)</sup> Michel dela Rue <sup>(3)</sup> et Jean Verhelewegen <sup>(4)</sup>, agissant au nom de la chapelle « *als proviseurs van de capelle van Heyligen Sacramente binnen Onze Lieve Vrouwe Kercke* » adresser une requête au duc de Parme.

Dans cette pièce, ils exposent au chef espagnol, que « ladite » chapelle durant ces troubles et séditions passées seroit « esté destruite et dépouillée de la pluspart de ses joyaulx » et ornemens, et que pour remettre tout en estat, ils ont fait « de grands frais et même payé de leur poche, mais à cause » des excessifs despens, ils ne pouvaient venir à bout de leur « entreprise sans layde du magistrat. » En conséquence, ils demandent que six maîtres qui seraient marchands et bourgeois d'Anvers, fussent exemptés de toutes charges et offices municipaux, afin qu'en échange ils puissent payer une contribution à la chapelle.

Le duc de Parme leur avait octroyé cette faveur le 23 février, mais pour quatre personnes seulement. C'est alors que les maîtres nommèrent comme confrère Balthazar de Smit, à

(1) Schep. br. 1587 K. B. I, 173 & 211.

(2) Reçu maître en 1580.

(3) Reçu maître en 1578.

(4) Reçu maître en 1587.



charge de payer à la chapelle une contribution de 250 florins.

Mais le nouveau maître faisait partie d'une des six grandes gildes, et les doyens protestèrent contre les privilèges accordés à un de leurs subordonnés. Pour éviter un procès certain, les maîtres de chapelle s'adressèrent de nouveau au duc de Parme pour obtenir confirmation du privilège récemment accordé.

Par octroi du 8 juin 1587, le duc confirma la faveur accordée aux maîtres. Ceux-ci obtinrent pour quatre confrères l'exemption de toutes charges civiles et la faveur de ne pas devoir remplir les fonctions municipales, sauf toutefois celles d'échevin, trésorier-receveur, et aumônier.

Outre Balthazar de Smit, les maîtres nommèrent aux nouvelles places, Roger Clarisse, Gilles Hannicart, et Philippe de Doncker. Peu après, ils désignèrent un cinquième confrère, Simon Jacops ; nous ignorons s'il put jouir des mêmes immunités.

Nous venons de parler de l'époque troublée que la ville d'Anvers avait traversée quelques années plus tôt, Paul van Ghemert fut encore mêlé à des événements tragiques. Lorsque le 4 novembre 1576, les soldats espagnols se jetèrent sur la cité terrorisée, et mirent tout à feu et à sang, inaugurant ces épouvantables journées que l'histoire a baptisées du nom de Furie Espagnole <sup>(1)</sup>, Paul van Ghemert subit le sort commun ; il vit sa maison envahie par les pillards. Tous les objets qui avaient une valeur marchande quelconque furent enlevés. Des soldats emportèrent même quelques pièces de drap anglais, qu'ils se hâtèrent de revendre à un Portugais. Des Anversoises avaient été complices de ces rapines ; ils avaient dirigé les Espagnols, et avaient eu leur part de butin.

Van Ghemert parvint à établir la culpabilité d'un nommé

(1) Voyez notre travail : Encore quelques particularités inédites de la Furie Espagnole.

Jean de Coleneere, qui avait hébergé chez lui un nommé Mathieu Nedershoven. Il les fit sommer par un officier ministériel, d'avoir à restituer immédiatement le fruit de leurs rapines, sous peine de se voir poursuivis et condamnés à des dommages sérieux.

Paul van Ghemert, par contrat passé le 15 mai 1567, par devant le notaire Cleys van Loemele, épousa Anna van Dale, fille du chevalier Paul van Dale, et de Anna de Cocquiel. Lors de la cérémonie nuptiale, il fut dressé un inventaire de tous les biens que les futurs apportaient à la communauté. <sup>(1)</sup>

Dans cette pièce nous lisons que Paul van Ghemert, possédait la grande maison appelée « *de Wyngaert* » et une plus petite située à côté, sises toutes deux, rue Porte-aux-Vaches, et estimées 11200 florins; ensuite une maison, rue de la Princesse, d'une valeur de 1760 florins; de plus une ferme à Eeckeren, taxée 3200 florins, et diverses rentes, formant un total de 25142 florins.

A ces biens, il y avait lieu d'ajouter la part qu'il avait héritée de son frère Jean, comprenant entr'autres plusieurs pièces de terre situées à Borgerhout, et appelées : *de Vaert*, *Bastiaens block*, *de hoewyde*, *de dry vierendeelen*, etc.; la valeur totale en était de 7340 florins.

De son côté, Anna van Dale, recevait deux maisons dans la rue du Prince, en face de *het engelshuys*, et diverses rentes, formant un total de 16000 florins, auquel il faut joindre sa part de l'héritage du chanoine van Dale, soit 9154 florins.

A la suite de son union, Paul van Ghemert entra dans les affaires commerciales de son beau-père, et nous le voyons prendre une part active à l'administration des diverses exploitations que la famille de sa femme possédait aux Canaries.

Paul van Ghemert testa le 13 mars 1582, et mourut en

(1) Pièce reposant aux archives de l'Église St.-Jacques. Tous les documents de ce riche dépôt ont fort obligeamment été mis à notre disposition par notre confrère, M. le baron de Borrekens.

1607 ; dès le 14 décembre de cette année un accord était contracté au sujet des biens qu'il délaissait, entre sa femme et ses enfants <sup>(1)</sup>. A la suite de cet acte, ses héritiers cédèrent le 4 décembre 1618, à Jean van Hove, seigneur de Burcht et Swyndrecht, certaines rentes à charge des États de Flandre.

Peu après, en 1625 <sup>(2)</sup>, les mêmes intéressés vendirent une maison qu'ils avaient héritée de leur père ; elle portait pour enseigne « *den Arent*, » et était située dans la rue du Mai, « *in de Meyer straete alhier inde gasthuys bemden tusschen tgulden hooft hoeck van de Bontemantelstrate, hebbende achter den Vuytganck tegens over de vesten.* »

Cependant Anne van Dale avait conservé l'administration de la part qui lui venait de son père dans les biens des Canaries. Ainsi, le 18 novembre 1617 <sup>(3)</sup>, par entremise des autorités de l'île « *van de justitie van den eylande van de Palma* », elle avait affermé les trois parts qu'elle possédait dans la sucrerie de Tassacorte, à Jacques de Brier. Cette location échut en 1621, et le 18 novembre de cette année, son délégué Juan Martinès de Rucalde, afferma cette même exploitation pour le terme de neuf années au colonel Pédro de Soto-Mayor Topete, et à sa femme Jérónima van Dale, habitants de Las Palmas. Cette location se faisait moyennant une redevance annuelle de 3000 ducats, calculés à raison de 11 réaux de Castille par ducat, payables en la maison de plaisance « *in het speelhuys* », adjacente à la sucrerie. Ce paiement pouvait s'effectuer par des livraisons de sucres estimés au prix du jour.

Anna van Dale comparut le 9 novembre 1622 devant le magistrat d'Anvers, pour approuver cette convention.

La veuve de Paul van Ghemert, qui en vertu d'un testament réciproque fait avec son mari le 13 mars 1582, avait hérité de tous ses biens, avait fait encore un testament

(1) Scab. prot. 1618 V. K. I, 116.

(2) Scab. prot. 1625 II, 307.

(3) Scab. prot. 1622 V, 399.



personnel passé le 20 octobre 1618, par devant les échevins d'Anvers ; dans cette pièce <sup>(1)</sup> elle exprimait la volonté d'être enterrée dans le chœur de l'église des Récollets, dans le caveau de son grand-père ; elle institue une messe quotidienne à célébrer pendant un an pour le repos de son âme ; elle fait ensuite de nombreuses libéralités à différents couvents d'Anvers, et aux pauvres de la ville ; enfin, elle lègue tous ses biens restants à ses trois filles, « *elck voer hun legitime portie.* »

Le 31 mai 1630, elle ajouta un codicille à son testament <sup>(2)</sup>, par lequel elle fait encore diverses libéralités. Elle laisse entr'autres un capital de 100 florins à l'église St.-Jacques pour la construction du chœur, *tot het opmaecken van den hoogen choor* ; une seconde somme de 100 florins pour l'érection d'une clôture à la chapelle de la Ste.-Croix dans la même église ; puis 18 florins à chacune des chapelles du St.-Sacrement, de la Vierge, du Saint nom de Jésus, de Ste.-Anne. Chaque femme hébergée dans l'hospice van Dale devait recevoir 6 florins ; 100 florins étaient légués à sa nièce, Marie van Ghemert, religieuse dans le cloître d'Herenthals ; 25 florins de rente au collège van Dale, à Louvain.

Puis elle prend des dispositions importantes et nouvelles au sujet de ses biens : à titre de prélegat, elle donne à sa fille Catherine et à son mari Philippe van Vlierden, 20 bonniers de bois à Reeth et à Boom, plus la maison où elle habite située, *op de grooten Cauwenberch*. Elle ajoute, que si la liquidation des biens qu'elle possède encore aux Canaries n'est pas terminée, que son gendre pourra faire cette opération, et affecter les fonds qui en proviendront à l'achat soit d'une seigneurie, soit de toute autre propriété ou rente.

Enfin, en terminant, elle fait connaître que son fils Paul avant de mourir à Palma, a verbalement manifesté l'inten-

(1) Archives de l'église St.-Jacques à Anvers.

(2) Loc. cit.

tion de laisser 1000 ducats à sa fille naturelle, Anne van Ghemert ; elle veut que cette intention soit respectée, et que cette somme soit remise aux enfants issus de sa petite-fille <sup>(1)</sup>.

Elle ne mourut qu'en 1633, dans sa demeure appelée « *de Sonne* » et située « *op den Cauwenberg* »

Le 1 Janvier 1634, ses enfants procédèrent dans cette maison, « *in de gaeldereye, tegens den hoff*, à l'inventaire des papiers qu'ils avaient trouvés dans la mortuaire de leur mère <sup>(2)</sup>.

Les époux van Ghemert-van Dale eurent quatre enfants, savoir :

1<sup>o</sup> *Paul van Ghemert*, qui quitta Anvers pour aller aux Canaries prendre la direction des biens que ses parents y possédaient. Il ne devait plus revoir sa patrie, car il mourut à Las Palmas, où il avait testé le 1 juin 1617, par devant le notaire Gaspar Simon de Silva. Il avait laissé à sa mère les biens qu'il possédait en Europe <sup>(3)</sup>.

Il délaissa une fille naturelle appelée :

*Anna van Ghemert*, qui épousa Melchior Dias, habitant Las Palmas <sup>(4)</sup>. Nous venons de voir qu'avant de mourir Paul van Ghemert avait manifesté la volonté de léguer 1000 ducats à sa fille. L'exécution de ce désir fut après sa mort contestée par Jacques de Brier, exécuteur testamentaire. Toutefois, suivant les indications prescrites dans son testament par Anne van Dale, cette somme fut remise aux enfants Dias. Ceux-ci étaient au nombre de six, savoir :

- a) *Michel Dias*, religieux <sup>(5)</sup> ;
- b) *Paul Dias* ;
- c) *Marie Dias* ;
- d) *Anne Dias* ;

(1) *Archives de l'église St.-Jacques à Anvers*.

(2) Loc. cit.

(3) Schep. br. 1637, II, 234.

(4) Nts. EM. H. PERÈS, 19 juillet, 1686, f<sup>o</sup> 244.

(5) Schep. br. 1636, II, 234.

ces trois derniers morts jeunes à Santa-Cruz, dans l'île St.-Michel, où ils habitaient.

e) *Pauline Dias*, qui revint en Europe, et alla habiter chez sa tante Anne van Ghemert ; mais bientôt sa raison s'altéra, et on fut obligé de l'interner dans la colonie d'aliénés de Gheel. Elle y décéda en 1685, ayant nommé pour exécuteur testamentaire Jérôme Brugman, doyen du chapitre de l'église St.-Jacques à Anvers <sup>(1)</sup>. Le 20 novembre 1685, ses deux nièces donnèrent procuration pour la liquidation de sa succession, qui avait gagné quelque importance grâce aux libéralités testamentaires de sa tante.

f) *Agueda Dias*, qui épousa Joan Alvares, dont elle eut : *Maria van Ghemert*, femme de l'alferes Juan Rodrigues dela Cruz, et *Louise van Ghemert*, femme de Joseph Perès Volcan. Ces dernières, qui avaient repris le nom de leur grand'mère, habitaient St.-Michaël de Las Palmas. Le 2 janvier 1686, elles donnèrent procuration par devant le notaire Gonzalès Viera, habitant Orotava, et Andrés de Guerta, notaire à St.-Michel, à Diego Soria, pour recueillir aux Pays-Bas, la succession de leur tante Pauline Dias.

Soria, dont nous avons fait connaître les relations avec notre port, délégua ses pouvoirs à son correspondant anversoïse, le négociant Jean Baptiste van Praet. Celui-ci reçut du chanoine Brugman, la somme de 1550 florins qu'il transmit aux Canaries.

2° *Catherine van Ghemert*, la fille aînée de Paul van Ghemert, semble tout en jouissant d'une grande fortune, avoir tâché de l'agrandir encore par tous les moyens ; nous la voyons se livrer de tous côtés à des saisies, à des revendications, et ne pas même reculer devant un procès intenté à ses sœurs.

Le 20 avril 1635 <sup>(2)</sup>, Pierre de Busque de l'Espine, au nom

(1) Renseignements puisés dans les archives de St.-Jacques, dossier de la fondation Anne van Ghemert.

(2) Nts P. Van Breuseghem.



du capitaine Nicolas Massieu, seigneur de Lillo, à Palma, lui vend une ferme située dans la seigneurie de Berlaer, “ *eene hoeve mette huysinge, schuere ende andere edifitien, onder de heerlyckheit van Barlaer, op de Beke, te Melcomren.* ” A cette vente s’ajoute encore celle d’un moulin, “ *eenen wintmeulen genaempt des Schagermolen.* ”

Elle possédait également à Oppuers une ferme, qu’elle loua le 7 mars 1637, <sup>(1)</sup> à Guillaume de Haan, habitant de Liezele.

Le procès qu’elle intenta à ses sœurs, naquit de difficultés provenant du partage des biens de ses parents et de sa tante Lucrèce van Dale. Le magistrat tenta, sans grand succès, de réconcilier les parties, et avait même désigné à titre de conciliateurs les échevins Adrien van Ceulen et François Vecquemans.

Paul van Ghemert et Anna van Dale avaient laissé un fils et trois filles. Par leur testament, ils avaient partagé leurs biens entre ces quatre enfants. Mais le fils, Paul van Ghemert, mourut peu après instituant sa mère légataire universelle ; celle-ci par son testament de 1618, laissa toute la fortune à ses trois filles, conditionnant que la part de celles qui mouraient sans enfants, devait revenir aux survivantes.

En vertu de ces volontés dernières, Anna et Lucie van Ghemert demandèrent qu’un inventaire fut dressé, et que la part leur revenant leur fut attribuée. Mais Catherine van Ghemert, quoique ayant reçu en se mariant une dot de 20.000 florins, hypothéquée sur la maison située “ *inde Princesstraete tegens over het Engelshuys, nu het collegie der societeyt Jesus* ”, plus deux ans d’entretien “ *montkosten* ”, et se basant sur l’édit de 1611, réclama comme aînée la majeure partie des biens paternels. <sup>(2)</sup> Les propriétés

(1) Nts. G. Le Rousseau.

(2) Vonnisse Boeck 1635-37 f° 103.

des Canaries n'étaient pas comprises dans cette contestation, devant être partagées suivant les coutumes locales, lesquelles exigeaient que la totalité fut également divisée entre les enfants, après déduction d'un cinquième de la valeur revenant de droit au trésor, sur tous les biens provenant d'étrangers, *ten regarde van vrempde*.

Le magistrat se prononça dans cette contestation le 23 décembre 1636; il décréta que les biens des Canaries seraient partagés suivant les coutumes locales, et que pour tous les autres biens, situés en Flandres et à Anvers, un inventaire serait dressé, et le total partagé intégralement entre les trois sœurs.

Catherine van Ghemert épousa à Anvers, par contrat du 20 octobre 1618 <sup>(1)</sup>, Philippe van Vlierden, fils de Balthazar et de Catherine van Delft.

Devenue veuve en 1631, elle n'en continua pas moins à chercher noise à ses sœurs pour des contestations matérielles. Ainsi, les sœurs van Ghemert avaient une créance sur Nicolas Massieu, habitant Las Palmas. Celui-ci en couverture envoya le 26 septembre 1633, une traite de 850 florins payable chez Jean Baptiste Boote. Anna van Ghemert chargea le notaire Guillaume le Rousseau <sup>(2)</sup> de se rendre à Schelle pour toucher cette somme. Catherine van Ghemert prévenue de cette mission, se hâta de faire mettre arrêt sur la traite.

Pierre de Busque se trouvant en Europe réclama à Catherine van Ghemert et à ses sœurs les appointements qui lui étaient dus pour avoir géré pendant plus de sept ans les biens d'Anne van Dale, situés aux Canaries.

Elle dut naturellement faire des difficultés pour régler cette créance, et de Busque fut obligé d'intenter un procès devant le tribunal des échevins d'Anvers. Ceux-ci voulurent

(1) Nts. EMM. H. PERÈS, 1675, f<sup>o</sup> 296.

(2) Nts. EMM. H. PERÈS 1637, f<sup>o</sup> 288.

terminer ce différend à l'amiable, et en 1635 <sup>(1)</sup>, décidèrent que l'arbitre auquel la cause serait soumise, serait Pierre Ruebens, licencié ès lois, et *juge commis à la chambre des licentes de S. M. en ceste ville*. Les parties en cause durent prendre l'engagement de se soumettre au jugement, quel qu'il fût, sous peine d'une amende de 100 florins qui serait attribuée moitié aux pauvres, et moitié à la partie qui accepterait la chose jugée.

Pierre de Busque livra en même temps au nom de Nicolas Massieu le compte courant par lequel il établissait le règlement de sa gestion financière pour compte des sœurs van Ghemert <sup>(2)</sup>. A leur actif figurent d'abord huit années de loyer pour leur part dans la sucrerie de Tassacorte, se montant à 113.123 réaux, de 48 maravedis pièce, monnaie des Canaries; ensuite le produit de la vente faite en 1627, à Luis Adriani, marchand de Bruges, de 300 arrobes de sucre au prix de 38 réaux l'arrobe, et composé de deux tiers de sucre blanc, et d'un tiers de moscovades.

Par contre Massieu réclame 796 réaux qui lui sont dus pour une caisse de sucre assorti, contenant 36 pains, y compris les droits, le prix de la caisse, des clous etc. Il a encore payé pour compte des sœurs van Ghemert à Gusman de Ayala certaines sommes destinées à solder les améliorations faites aux établissements de Tassacorte et d'Argual; à Anna de Monteverde, veuve de Jérónimo Boote, une rente due à son beau-fils Joseph Despinosa Saravia. Il a également déboursé le montant des honoraires payés à l'avocat Miguel Vandoval de Cervella. Enfin, Massieu a encore droit au montant de certaines rentes à percevoir à Ballaer, et dans d'autres localités des Pays-Bas.

Catherine van Ghemert ne tarda toutefois pas à se recon-

(1) Nts. G. LE ROUSSEAU, f° 98.

(2) Archives de l'église St.-Jacques.



ancier avec de Busque, car nous la trouvons, le 14 juin 1635<sup>(1)</sup> lui achetant différents biens. Dans cette transaction, en vertu d'une procuration passée à Palma, le 24 janvier 1635, en présence du notaire Juan de Sotomayor, Pierre de Busque de l'Espine représentait Nicolas Massieu, et agissait au nom des enfants que celui-ci avait eus de Anna van Dale y Cocquiel, et dont il avait obtenu les pouvoirs par un rescrit de la justice royale de Palma, en date du 24 janvier 1635, signé par le notaire André de Chanes, greffier du magistrat de l'île. Il représentait également Maria van Dale y van den Werve, femme de don Diego de Gusman Ayala y Rojas, habitant de l'île Gomera.

La vente consistait en :

Une ferme située à Niel, « *eene hoeve mette huysinge onder de heerlyckheyd van Barlaer op de Beke, te Niel* » ;

Toute une série de prairies situées sur le territoire de la même seigneurie, et appelées : « *het schuervelt, het hoochvelt, het herdere schorvelt, het rycxvelt, dlankvelt, het quaet bunder, het heycken, het rouvelt metten dryhoeck, twee heyen aen het Vekeuren, het boschvelt, vier aerdekens inden Roy, een beempt met eenen heuvel, een bleckbosch, etc.* » ;

Une seconde ferme avec un moulin : « *eene hoeve metten huyse inde eertbruyste strate onder Ballaer ende eene wintmeulen.* »

3<sup>e</sup> Anna van Ghemert, qui devint fille dévote.

Conjointement avec ses frères et sœurs, elle avait hérité d'une grande maison, appelée *den grooten Wyngaert*, et située rue Porte aux Vaches, *in de Coepoert*. D'accord avec sa sœur Lucie, elle vendit sa part le 15 mai 1636<sup>(2)</sup> à Jacob Jours, et à sa femme Barbe Gérard.

Un acte de 1638<sup>(3)</sup>, nous apprend que Anna van Ghemert avait à payer annuellement à une certaine Eva Verstegen

(1) Schep. br. 1635, III, f<sup>o</sup> 198.

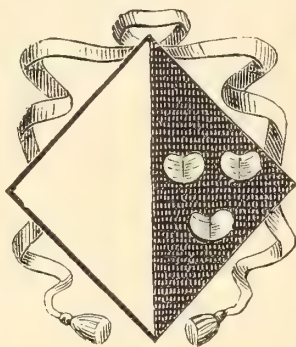
(2) Scab. prot., 1636, II, 234.

(3) Nts. G. LE ROUSSEAU, 25 août, f<sup>o</sup> 313.

une pension de 6 florins. En cas de décès de la bénéficiaire, cette annuité devait revenir aux pensionnaires du petit hospice St.-Bernardin, fondé par les van Dale. Chaque fois qu'elles recevaient cette libéralité, le jour de la St.-Bernardin, ces vieilles femmes étaient tenues de célébrer la fête du patron de l'asile, et de prier pour le repos de l'âme des donateurs.

Elle fit encore de son vivant de nombreuses bonnes œuvres. Ainsi, nous la trouvons par exemple, le 10 mai 1647 <sup>(1)</sup> constituant une rente viagère de 25 florins en faveur d'Élisabeth Carliers, qui avait l'intention d'entrer au petit béguinage de Malines, mais qui était totalement dépourvue des ressources financières nécessitées par cette vocation.

Anna van Ghemert eut de nombreux démêlés judiciaires avec sa sœur Catherine ; nous en avons parlé ci-devant, en esquissant la vie de cette dernière. Elle mourut à Anvers le 10 juin 1661, dans sa maison rue du Prince, en face de la maison anglaise, et fut enterrée au couvent des Annonciades, sous une pierre portant l'inscription suivante: <sup>(2)</sup>



D. O. M.

EDELE JOUFFR ANNA VAN  
GEMERT GEESTELYCKE  
DOCHTER WELDOENSTER VAN  
DIT CONVENT STERFT DEN 10  
JUNI A° 1661  
BIDT VOOR DE SIELE.

(1) Nts. G. CEURLINCX.

(2) *Inscriptions funéraires et monumentales de la province d'Anvers.*

La défunte avait testé le 10 octobre 1645 par devant le notaire Corneille Doppegieter. Analysons rapidement cette pièce (1).

La testatrice commence par exprimer l'intention d'être enterrée dans l'église des religieuses Annonciades à Anvers, devant l'autel de Ste-Anne. Elle laisse diverses sommes à ce couvent, et y fonde une messe quotidienne à y célébrer pendant un an pour le repos de son âme; un jeton à échanger contre de l'argent, sera distribué à chaque indigent qui suivra son convoi funèbre, *dat aen elcker medegaende persoen sal gegeven worden een loyken daer vore aen elcke armen mensch tselve brengende van wege t'sterfhuys sal gegeven worden eenen schellinck vlems.*

Elle lègue ensuite divers objets mobiliers, dont la nomenclature est assez curieuse. Ainsi les Sœurs Annonciades se voient accorder un crucifix en ébène garni d'argent: *een ebbenhout crucifix met hebbenhouten voet daer aen is hangende eenen silveren Godt en ter weder syden staende onse lieuwe vrouwe, St.-Jan ende Ste-Helena, alles van silver.*

Toutefois les légataires étaient tenues de prêter ce crucifix deux fois par an, le jour de l'Invention de la Sainte-Croix, et le jour de la fête de la Croix, à l'autel de la Ste.-Croix dans l'église St.-Jacques. Elle faisait encore des largesses à de nombreux ordres religieux, notamment aux Capucins, Minimes, Récollets, Augustins, Carmes, à l'abbaye St.-Michel, aux prêtres séculiers, et à divers ecclésiastiques, ainsi qu'à plusieurs couvents de femmes.

A sa sœur Catherine van Ghemert, elle laisse un tableau représentant une corbeille de fleurs; à son neveu Philippe van Vlierden, un cure-dent d'or: *eenen gouden tantkeuter*; à Françoise van Vlierden, femme de Arnould de Stembor, drossard de Oudenbosch, un plat d'apparat en argent

(1) Archives. Église St.-Jacques et minutes du notaire C. Doppegieter.



d'une valeur de 50 florins ; à sa filleule Anne Marie van Stembor, son fief de Werfften alias Steentken, à Oppuers, avec les cens y afférents ; à l'église des Jésuites, le cuir doré à fond argenté provenant de sa maison.

Continuant la série de ses largesses, elle alloue encore à Florence Vermeulen sa cousine, veuve de François Thibaut, la rente d'un capital de 4000 florins, reversible sur ses enfants ; à chacun des cinq enfants d'Élisabeth van Ghemert et de Jean Vermeulen, une somme de 100 florins.

Quant à sa nièce Pauline Dias, qui avait vécu avec elle, et qui devenue inconsciente, était traitée à Gheel, elle reçoit une somme de 600 florins, un gobelet et une cuiller en argent, un collier composé de 143 perles, valant 45 sous pièce, une bague d'or ornée d'un diamant, plus tous ses habits et son linge. Ensuite, en cas de guérison et de mariage, elle aurait droit à une pension supplémentaire de 100 florins par an. Par contre, si elle retournait aux Canaries, tous les legs faits en sa faveur étaient annulés. Ses frères et sœurs qui étaient restés aux Canaries, hériteront de tous les biens que la testatrice posséderait encore dans ces îles lors de son décès.

Finalement, elle désigne pour exécuteurs testamentaires son parent le bourgmestre Grégoire del Plano, et François de Wolf, prêtre, et elle leur donne encore pour mission spéciale de veiller sur le sort de Pauline Dias.

Elle ne fut toutefois pas encore satisfaite de ces dispositions testamentaires, et elle éprouva le besoin de faire un nouveau testament le 26 juin 1651, en présence du notaire G. Ceurlincx. Dans cette pièce elle confirme toutes les dispositions de son premier testament, toutefois elle y ajoute quelques clauses assez curieuses. Ainsi, elle lègue à l'église St.-Jacques une somme de 2000 florins pour construire une sacristie, qui devait également contenir deux chambres destinées à loger deux filles pieuses, *deuchdelycke dochters*, auxquelles serait attribué le soin et l'en-

retien des ornements sacerdotaux; elles recevraient pour cet office chacune 50 florins.

Elle ajoute quelques dons nouveaux pour les membres de sa famille. Philippe Félix van Vlierden recevra 1000 florins pour payer son deuil, *voor een rouwcleedt*; Anne Marie van Stembor, une prairie à Deurne; les enfants de Françoise van Vlierden, ses biens situés à Ballaer.

Dans son premier testament, elle avait laissé un tableau à sa sœur Catherine; mais voulant se montrer plus généreuse, et tenant sans doute à prouver qu'elle ne lui garde pas rancune pour ses démêlés judiciaires, elle lui laisse cette fois son... perroquet!

Elle lègue ensuite à son exécuteur testamentaire, François de Wolf, deux chandeliers et une salière d'argent, deux livres illustrés et un tableau; à Jacques van Parys, seigneur de Merxem, son chapelet; à la confrérie de la Ste.-Trinité, en l'église St.-Jacques, 100 florins pour contribuer à la délivrance de captifs, *voor teerlossen van eenige slaven*.

Si sa nièce Pauline Dias venait à mourir à Gheel, elle devait être ensevelie dans l'église Ste.-Dymphne, et dans ce cas, ce temple recevrait 100 florins.

Enfin, les religieuses capucines recevaient trois livres de gros à condition de communier le jour de son enterrement, et de faire le chemin de la croix, *de selve moeten communeeren thaerder begraeffenisse met doende oock een cruysgebedt*.

Anna van Ghemert était à peine morte, que ses héritiers procédèrent le 13 juin 1651 à l'inventaire de ses biens (1). La liste en est nombreuse; nous y remarquons, de l'argent monnayé, des bijoux, de l'argenterie, de nombreux tableaux religieux, le portrait de la défunte et celui du P. Scribanus, des statues saintes, une mandoline,

(1) Nts. G. CEURLINCX.

beaucoup d'objets en ébène, un tableau sur cuivre, des figurines en ivoire, plusieurs reliques, des livres, etc., etc.

Le testament de la défunte ayant spécifié que tous ses biens devaient être vendus pour acquitter les legs et que le solde devait être payé aux Annonciades, Franchois de Wolff vendit la grande maison de la rue de la Princesse, le 19 septembre 1651 (1) pour 19.000 florins, à Daniel Moens, ancien aumônier. Anna van Ghemert avait loué cette demeure peu avant sa mort, le 16 mai 1651 à Anna Françoise d'Ostfrise, veuve de Philippe Guillaume, Seigneur de Wisenkercke, moyennant un loyer annuel de 450 florins. Le locataire précédent avait été Georges de Aliger, négociant.

4° *Lucie van Ghemert*. Comme nous l'avons narré ci-dessus, elle était associée avec sa sœur Anna dans les démêlés que celle-ci eut avec leur sœur aînée. Elle mourut en juillet 1636, et le 23 de ce mois, il fut procédé par le ministère du notaire G. Le Rousseau, à l'inventaire de ses biens. Ceux-ci se trouvaient au domicile d'une certaine veuve Godevaert Thys, qui habitait rue de la Princesse, et chez qui la défunte était venue demeurer une année avant son décès.

Parmi les objets renseignés dans cet inventaire, nous relevons la mention d'un portrait du R. P. Carolus Scribanus, de la Société de Jésus, des habits, des tableaux, des meubles, des livres de piété, entr'autres, une Imitation de Jésus Christ par Thomas à Kempis, édition in-16°.

Dans la maison de sa sœur Anna, se trouvaient également déposés certains objets, tels que des meubles, des portraits, des reliquaires, divers bijoux, un « Agnus Dei » en argent, des livres, du linge, et 7 pains, sucre des Canaries.

Elle avait testé le 11 août 1619 par devant le notaire David van der Soppen, laissant sa fortune à sa sœur Anna, et aux jésuites d'Anvers, représentés par le recteur de la maison professe Andrea Judoco, prêtre.

(1) Loc. cit.



Ces héritiers vendirent le 4 juillet 1637 à Juan Fernandès, habitant de Las Palmas, la part indivise d'intérêt que Lucia possédait dans les établissements des Canaries. Lors de cette transaction, Fernandès possédait procuration du capitaine don Juan de Giusla Vendoval, juge à Palma, et de Jeromina Boot Monteverde, sa femme. <sup>(1)</sup>

Les vendeurs déclarent que les parts qu'ils cèdent, avaient été attribuées aux sœurs van Ghemert à la suite du procès que leur avait intenté Catherine van Ghemert, et qui avait été terminé par un jugement donné en leur faveur le 24 juin 1637. Ces lots comportent une part de toutes les dépendances, maisons particulières, bâtiments d'exploitation, terrains plantés de cannes à sucre, etc. « *soo ende gelyck de zelve besaeyt zyn met suycker rieten off braerk-liggen, mette edificien, gemeyne ende particuliere huysingen, wateren, bergen, saeylanden, ende graenlanden (Canas de asucares y tierras Calmas), met alle hunne ingangen ende uitgangen, gebruyck ende hercommen ende privilegien, instrumenten zoo gemeyne als particulieren van coper ende yser.* »

Le prix de vente fut fixé à 33.000 florins par part, chaque florin calculé à raison de 4 réaux, monnaie d'Espagne. Les acheteurs doivent prendre à leur charge l'obligation de participer au prorata de leurs parts, dans les frais d'améliorations à faire à la sucrerie d'Argual. Ces frais se montent à 1344 réaux, soit 448 pour chaque part.

Nous parlerons plus longuement de Philippe van Vlierden au chapitre suivant que nous consacrerons à sa famille.

---

Nous avons encore trouvé plusieurs annotations se rapportant à des personnes portant également le nom de van Ghemert, Gemert ou Ghemaert, mais n'ayant pu les rattacher d'une manière positive à la famille dont nous

(1) Procuration. Palma, Nts. Thomas Gonzales, 28 décembre 1635.

venons d'esquisser l'histoire, nous avons préféré les passer momentanément sous silence.

Nous croyons cependant devoir signaler une pierre tombale qui se trouve dans l'église du couvent des Norbertines à Herenthals (1) :

En tête, le blason de la famille van Ghemert, de sable aux trois feuilles de nénuphar d'argent.

Puis, quatre quartiers : Ghemert, Schendel, Moirselke et Vleke.

Plus bas, l'inscription suivante :

D. O. M.  
HIER LICHT BEGRAVEN  
HEER ANTONIUS VAN GHEMERT  
STERFT  
IN NOV. 1620.

Il s'agit probablement ici d'un membre de cette famille appartenant au rameau resté en Hollande.

#### § 8. LA FAMILLE VAN VLIERDEN.

La famille van Vlierden, qui porte d'argent à trois anilles, ou fers de moulin de sable, posés 2 et 1, est originaire du Brabant Septentrional. Dumont, dans ses *Fragments généalogiques*, donne d'après van Valckenisse une généalogie de cette famille, remontant au XIV<sup>e</sup> siècle. Mais comme l'expérience nous a appris à nous défier fortement des travaux généalogiques du secrétaire d'Anvers, nous préférons ne pas tenir compte de ce factum, car nous avons ici une nouvelle preuve, et des plus évidentes, du peu de valeur de ces compilateurs. La filiation de la famille van Vlierden, depuis son arrivée à Anvers, établie d'après les documents officiels de l'époque, actes scabinaux, minutes de notaire, est en beaucoup de points en opposition formelle avec les assertions de Valcke-

(1) VIDE : *Inscriptions funéraires et monumentales de la province d'Anvers*.

Daniel van Vlierden  
Agnes Hornkes

Balthazar van Vlierden † 1528  
1) Yda vander Tommen † 1517  
2) Catherine van Thienen

1) Jean van Vlierden  
Sr de Vlierden  
secrétaire du Conseil privé  
1) Marie de Clerck, dite Curinex  
2) Louise de Raedt

Balthazar van Vlierden  
† ante 1567, « tapitsier »  
1) Catherine Adriaenssens  
2) Clara Anthoenis

Gabriel  
van Vlierden  
chanoine à Gand  
† 2 déc. 1566

Pierre  
van  
Vlierden  
† 1550

2) Gilles van Vlierden  
avocat  
Catherine Versprot

Georges  
van Vlierden  
chanoine  
à Briel

Daniel  
van Vlierden  
† ante 1567  
médecin  
Anne Hillegaerts

Adolphe  
van Vlierden  
huissier ducal

1) Balthazar Jean Marie  
van Vlierden † 1515  
Isabelle  
Wauthier  
vander Gracht  
(2) Barbe  
Charles  
vander  
Eycken

1) Balthazar  
van Vlierden  
Catherine van Delft  
2) Henri van  
Vlierden  
† 19 août 1613  
Melchior Marguerite Anne

Louise vander Eycken  
† 1635  
François de St.-Victor  
Ferdinand  
vander Eycken  
† août 1609

Philippe van  
Vlierden † 1631  
bourgmestre d'Anvers  
Catherine van Ghemert † 1661

Antoine van  
Vlierden  
Brigitte Pietra

Marie  
née  
en 1577

Catherine  
Pierre de Fornari  
bailli de Beveren  
† 1616

Jean Baptiste  
van Vlierden  
† 1614  
Marie vander Ghoes

Charles  
né en 1589  
† vers 1614

Jeanne

N...  
†  
ante  
1597

N...  
†  
ante  
1597

N...  
†  
ante  
1597

Philippe van  
Vlierden † 1665  
Barbe van Wachtendonck  
† 1710

Françoise van Vlierden † 1660  
1) Arnout van Stembor  
2) Sebastien van Bemmel

Barbe  
van Vlierden

Gérard  
religieux  
à Parcq

Charles van  
Vlierden  
échevin d'Anvers  
† 2 juillet 1673  
Isabelle van den Wyngaerde

Catherine van Vlierden  
née en 1614 † 1635

1) François  
de Stembor  
† 7 mars 1707  
bourgmestre de  
Louvain

Anne  
Jean  
baron de  
Thulden

2) Adrien  
van  
Bemmel  
Philippe  
van Bemmel  
Catherine  
de Vieuxsart

Barbe Catherine Marie

Marie  
religieuse  
annonciante

Isabelle  
née 1654  
fille dévote

Susanne  
née 1656  
religieuse  
annonciante

François  
van den Wyngaerde  
dit van Vlierden  
né 1659  
religieux récollet

Philippe  
mort âgé  
de 2 mois

Corneille de  
Thulden  
Anne le Cocq

N...

Gislain  
van Bemmel  
† 12 mars 1742

Martin van Bemmel

Anne de Thulden  
† 11 nov. 1703

Philippe van Bemmel

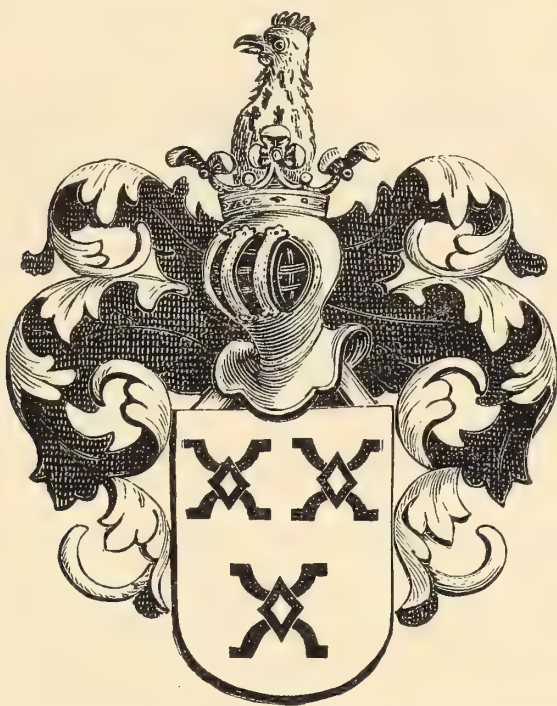
Julienne van Bemmel



1  
2  
3  
4  
5  
6  
7  
8

9  
10  
11  
12  
13  
14

nisse. Il a confondu les trois Balthazar van Vlierden, au point de désigner comme bourgmestre d'Anvers le grand-père au lieu du petit-fils, et de donner à l'un d'eux sa belle-mère pour femme ! De plus, il leur donne plusieurs enfants avec lesquels ils n'ont aucun lien de parenté, et ignore par contre l'existence de rejetons auxquels ils ont légitimement donné le jour. Celui qui voudra comparer les deux généalogies, se rendra facilement compte de la justesse de nos critiques.



Nous commencerons l'histoire de cette famille au moment où elle s'établit à Anvers.

*Daniel van Vlierden*, eut de Agnès Hornkes :

*Balthazar van Vlierden*. Il fut avocat au conseil de Brabant ; il épousa en premières noces Ide van der Thommen, fille de Jean et d'Isabelle Offhuys. Elle mourut le 11 décembre 1517. Peu après ce décès, il se remaria avec Catherine van Thienen. Nous les trouvons achetant ensemble le 7 mai 1523 <sup>(1)</sup>, de Jean van den Werve, fils

(1) Schep. br. 1567, G. A. I, 46.

d'Adrien, d'importantes rentes, hypothéquées sur sa propriété de Hoboken, *eene steene huyse metten hove, brouwerie, bogaerde, enz.*

Catherine van Thienen, après la mort de son mari, se remaria avec M<sup>re</sup> Jean van Parys <sup>(1)</sup>.

Balthazar van Vlierden fut enterré avec sa première femme dans l'église Ste.-Gudule à Bruxelles, devant la chapelle des chevauteurs, près du tombeau des parents d'Yde van der Tommen. La pierre tombale portait l'inscription suivante. <sup>(2)</sup> Chose curieuse, il n'y est fait aucune mention de la seconde femme.

HIER LEET BEGRAEVEN HEER ENDE MEESTER  
BALTHAZAR VAN VLIERDEN, LICEN-  
TIAET IN BEYDE DE RECHTEN, ENDE ADVOCAET  
INDEN RAEDE VAN BRABANT, DIE STERFT A° XV<sup>c</sup>  
XXVIII OP DEN VI DAGH FEBRUARI.  
ENDE JOUFFROUW YDA VANDER TOMMEN  
SYNE WETTIGHE HUYSVROUWE, DIE STERFT  
OP DEN II DACH VAN DECEMBER A° XV<sup>c</sup> EN XVII.

Balthazar van Vlierden eut du premier lit :

1° *Balthazar van Vlierden*, qui suivra.

2° *Jean van Vlierden*, qui plus tard devint seigneur de Vlierden, remplit les fonctions de secrétaire ordinaire du conseil privé, *secretaris ordinarius van onsen genadighen heer den coninck in hunnen Ma<sup>t</sup> secreten raedt*. Il épousa en premières noces Marie de Clerck dite Curincx, fille de Jean et de Catherine Curincx, et en secondes noces Louise de Raedt.

Il eut du premier lit :

- a) Balthazar van Vlierden.
- b) Jean van Vlierden.
- c) Marie van Vlierden.

(1) Schep. br. 1576, A. M. II, 137.

(2) LEROY. *Le grand théâtre sacré de Brabant*.



d) Isabelle van Vlierden; elle épousa Wautier van der Gracht, seigneur de Maelstede, envoyé en 1577 à la cour de Vienne; elle mourut en 1615 ayant eu deux filles: <sup>(1)</sup>

Marie Isabelle van der Gracht, femme de Robert d'Esclaibes, et Françoise van der Gracht, femme de Ferdinand Basta, comte de Hust et de Mouscron. Toutes deux eurent postérité <sup>(2)</sup>.

Du second lit naquit :

e) Barbe van Vlierden, qui devint femme de Charles van der Eycken, conseiller au conseil du Brabant. La seule fois que nous trouvions mention de son nom dans un acte officiel est en 1617; elle intervient dans une transaction de nulle importance, représentée par son parent Philippe van Vlierden <sup>(3)</sup>. Elle fut mère de :

*Louise van der Eycken*, épouse en 1614 de François de St.-Victor, chevalier, seigneur de Bomelettes, morte en 1635, et inhumée à Louvain, dans l'église des Récollets, et de *Ferdinand van der Eycken*, qui mourut le 1<sup>r</sup> août 1609 et fut enterré à Bruxelles, dans l'église des Dominicains.

3<sup>e</sup> *Gabriel van Vlierden*, naquit à Bruxelles; il devint licencié en théologie, puis plus tard, en 1546 <sup>(4)</sup> chanoine de la collégiale de St.-Bavon à Gand. Il succéda dans cette dignité à Josse de Croes, mais à la suite d'un procès, il dut abandonner ce canonicat à Pierre Damant.

Par contre, il resta possesseur de la cinquième prébende royale du même chapitre, dont il était entré en possession par permutation en 1546. Il mourut à Gand le 2 décembre 1566 dans sa maison, rue de l'Escaut, instituant par testament, des bourses en faveur du grand collège

(1) HELLIN. *Supplément à l'histoire chronologique du chapitre de St.-Bavon à Gand*.

(2) DE RAADT. *Eenige oorspronkelijke aantekeningen over het geslacht van Vlierden*.

(3) Schep. br. 1617, K. F., II, 583.

(4) HELLIN. *Histoire chronologique, etc.*

à Louvain, des messes, et un anniversaire à St.-Bavon.

Ses biens furent partagés entre ses frères et neveux, le 2 mai 1567, par devant le notaire Cleys van Loemele <sup>(1)</sup>, en vertu du testament qu'il avait passé le jour de sa mort, le 2 décembre 1566, par devant le notaire Jean van der Cruyce. Parmi les biens qu'il délaissait, nous remarquons : Un champ de choux, *eenen beempt oft coolhoff*, situé près de Bruxelles, *buiten de coolsche poorte van Bruessele inde Hasselt*, le long de la chaussée de Bruxelles à Malines ; une parcelle de terrain située dans le même voisinage, *op de zavelberch buyten de coolsche poorte*, non loin d'un chemin de traverse allant de Bruxelles à Vilvorde. Il avait également possédé certaines redevances annuelles, telles qu'un tribut de 3 oies et 3 poules, afférent à une terre située au village d'Alseberg et un muid d'orge, dû par le propriétaire d'une terre à Rhode. Ses héritiers se partagèrent encore sa maison de Gand, et une importante maison de campagne à Uccle : *thoff te groelst metten huysinge, schueren, stallen ende andere ediffitien, winnen landen, vyvere, grachten, bosschen, beempde, weyden, boomgaerden, opstalle, plantingen*. De cette importante propriété dépendait aussi un moulin à eau avec habitation, et un bois d'aulnes, également situés dans la paroisse d'Uccle.

De son vivant il avait, conjointement avec ses frères, hérité plusieurs rentes de Marie van der Thommen, fille de Gabriel, et femme de Hieronimo Caudiano.

4° *Pierre van Vlierden* mourut en 1550.

Les quatre frères van Vlierden du second lit, avaient hérité du chef de leur grand'mère, Elisabeth Offhuys, une importante rente due par Antoine, seigneur de Bergen-op-Zoom, et hypothéquée sur les biens de sa seigneurie, savoir : *op den staet ende lant van Berghen ende ge-*

(1) Schep. br. 1567, G. A. II, 110.

*richten hooge, middele ende lage, metten huyssinghen, hoven, winnende landen, bempden, weyden, bosschen, vyveren, wateren, moelenen, waranden, vogelryen, visscheryen, renten, chysen, manschap, laetschape, kueren, enz.*

Ils héritaient cette redevance du chef de leur mère Ida van der Thommen, mais devaient partager avec Marie van der Thommen, veuve de Simon du Quesnoy, Marie van der Thommen, fille de feu Gabriel, et Jean, Élisabeth et Marie, enfants de feu Christiaen van der Thommen (1).

La seconde femme de Balthazar van Vlierden le rendit père de :

5° *Gilles Van Vlierden*, qui fut avocat à Anvers. Il fut également reçu bourgeois de cette ville, et les *Poorters boecken*, à la date du 17 mai 1549, portent le nom de *Me Gillis van Vlierden, Me Balthazars sone*.

Nous le voyons vendre en 1597 à Paul Lucas, pelletier, une maison avec grande cave, appelée autrefois *den Schilt van Vranckryck*, et maintenant *Sinte Sebastiaen*, et située rue des Prédicateurs, *inde Predickerenstrate jegens over den Swertsusters cloostere*. (2)

Sa mère Catherine van Thienen avait délaissé certains biens, mais pour pouvoir obtenir leur possession, il dut faire un accord en son nom et en celui de ses trois frères avec Claire Baecx, veuve du second lit de Jean van Parys, second mari de Catherine van Thienen. Il put entrer en possession de ces biens en abandonnant à Claire Baecx deux maisons situées à Bruxelles, *jegens over de huysinge daer inne de gedeputeerde deeser stadt gemeyne zyn logerende*, plus un champ à Meerbeke près de Pamele (3). L'avocat van Vlierden avait acheté le 22 décembre 1570 (4),

(1) Schep. br. 1580, M. N. I, 415.

(2) Schep. br. 1597, K. B. II, 229.

(3) Schep. br. 1576, A. M. II, 137.

(4) Schep. br. 1574, M. N. II, 92.



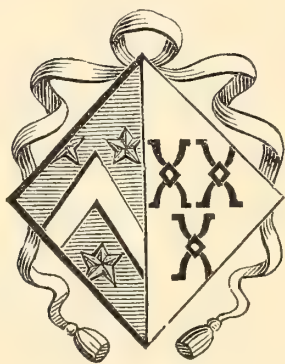
lors d'une adjudication judiciaire, une maison située place de Meir, entre les maisons de Jacques Gramaye, et de Jacques Raet; il revendit cette propriété le 28 avril 1575 à Gilles Hoffman, négociant <sup>(1)</sup>.

Il épousa à Gand, Catherine Versprot ou van der Sprot.

Il mourut le 27 août 1606, et fut enterré dans l'église de Beveren, aux côtés de sa femme; celle-ci décéda à Gand au cours d'un voyage qu'elle y fit en 1597, pour y recouvrer certaines rentes dues par les frères Hubert et Corneille Dyckstrate; elle avait testé le 21 octobre 1589 par devant le notaire Rombaut de Bucque, et nommé son mari héritier universel. <sup>(2)</sup> Ils laissèrent une fille :

*Claire van Vlierden*, qui épousa le 17 février 1589 à Anvers à la Cathédrale, Jacques Dansaert, greffier de Beveren <sup>(3)</sup>; elle mourut à Anvers le 23 avril 1632, et fut enterrée dans l'église St.-Jacques. Son mari la suivit dans la tombe le 5 septembre de la même année.

La famille Dansaert portait : d'azur au chevron d'argent accompagné de 3 étoiles à 5 rais d'or. Cimier : une étoile de l'écu. Sur leur pierre tombale était gravée l'inscription suivante <sup>(4)</sup> :



(1) 1575, A. M. II, 79.

(2) Schep. br. 1601 K. B. II, 132 et 1595 K. B. II, 239.

(3) HELLIN. *Histoire chronologique du chapitre de St.-Bavon*.

(4) *Inscriptions funéraires et monumentales de la province d'Anvers*.

D. O. M.

HIER LIGT BEGRAVEN JOUFFROUW  
CLARA VAN VLIERDEN HUYSVROUWE  
WAS VAN JONCKER JACQUES DANSAERT  
STERFT 23 APRIL 1632.

Ils eurent un fils : Gillis Dansaert, seigneur de Ter Elst, mort le 10 décembre 1650, qui épousa Marguerite de Steelant, dont Pierre Jacques Dansaert, seigneur de Dankaerts.

6° *Georges (Joris) van Vlierden*, entra dans les ordres, devint prêtre, puis chanoine à Briel, en Hollande <sup>(1)</sup>

7° *Daniel van Vlierden* ; fut docteur en médecine de Marie de Hongrie, *medecyn van wylen Hoogen memoriën vrouwe Marie douaigiëre van Hungaryen* etc. <sup>(2)</sup> il mourut avant 1567, ayant épousé Anne Hillegaerts, dont il eut plusieurs enfants qui habitèrent Bruxelles <sup>(3)</sup>.

8° *Adolphe (Adolinen) van Vlierden*, huissier de la Cour ducale, *huissier vande salen vande hertoghinne van Parma Plaisance, gouvernante vande landen van herwaerts overe* <sup>(4)</sup>. Nous le trouvons en 1567, rachetant la part que ses frères avaient dans certaines rentes qu'ils avaient héritées ensemble de leurs parents Balthasar van Vlierden et Catherine van Thienen.

*Balthasar van Vlierden*, naquit à Bruxelles, mais vint plus tard s'établir à Anvers. Il exerçait le métier de tapisserie, c'est-à-dire fabricant de tapisseries. Anvers étant à cette époque le grand centre du commerce de ces œuvres d'art, c'est sans doute pour pouvoir plus facilement écouler les produits de son industrie qu'il abandonna Bruxelles.

(1) Schep. br. 1567, G A I, 46.

(2) Schep. Br. 1586, M. N. II, 674.

(3) Loc. cit.

(4) Loc. cit.

Pour jouir des privilèges accordés aux bourgeois d'Anvers, il acquit également en 1544 le droit de bourgeoisie. Voici comment son nom est mentionné dans les registres communaux <sup>(1)</sup> :

1544. *Balthazar van Vlierden, Mr Balthazarss van Bruesels, tapissier, veneris XII Dec.* Établi à Anvers, il continua à y exercer son commerce. Il existe encore trace des contrats qu'il passa avec certains acheteurs par devant les échevins d'Anvers. Nous trouvons, par exemple, que le 21 mars 1546, <sup>(2)</sup> Balthazar van Vlierden, *tapitsier*, vend à François Thonis, directeur de l'accise du vin à Anvers, la part qui lui appartenait dans 12 pièces de tapisseries de soie, *zyden tapitsseryen*, représentant l'histoire de Scipion l'Africain et d'Annibal, *inhoudende de historie van Scipio Affricanus ende Hannibal*, mesurant 842 aunes, et dans 8 autres pièces de tapisseries, représentant l'histoire de Tobie, d'une contenance de 540 aunes. Il avait précédemment vendu une part de la propriété de ces mêmes tapisseries, à Erasme Schetz.

Van Vlierden fut un de ceux qui contresigna l'ordonnance, émise le 23 mars 1552 par la gilde des tapissiers, dans laquelle étaient renseignées les conditions auxquelles les intéressés se soumettaient pour l'occupation du nouveau « pand » des tapissiers <sup>(3)</sup>. Toutefois, il ne resta pas longtemps d'accord avec ses confrères. En effet, lorsque le nouveau local fut entièrement achevé, et lorsque le moment de tirer au sort la place que chaque intéressé devait occuper, fut arrivé, la gilde par ordonnance du 16 juin 1554, déclare que Balthazar van Vlierden est exclu du tirage, à cause des troubles séditieux qu'il avait provo-

(1) Archives communales. *Poorters boecken*.

(2) Scab. prot. 1546, W. G. II, 217.

(3) Voyez notre ouvrage : *Les tapisseries de Bruxelles, Enghien et Audenaerde, pendant la Furie Espagnole*.



qués. Nous n'avons pas trouvé de plus amples détails sur cet incident.

Il épousa en premières noces Catherine Adriaenssens, fille d'Antoine, et petite-fille de Jean Adriaenssens <sup>(1)</sup>, qui habitait à Anvers une maison située au Sablon, appelée autrefois *Hoinborch*, et ensuite *de Lelye* <sup>(2)</sup>.

Devenu veuf, il se remaria le 21 février 1542 <sup>(3)</sup> avec Claire Thuenis ou Anthuenis, fille de François Thuenis, marchand de drap, *coopman* ou *vuytsnydere van lakene*, et de Catherine Maes. Sa femme lui apporta en dot différentes rentes, entre autres : 2 livres, 13 escalins et 4 deniers, payables par la ville de Brauwershaven ; 4 livres hypothéquées sur la maison appelée *de Zwane*, située sur la Grand'place, etc. Mais les mariés se hâtèrent de réaliser ces valeurs, et nous les trouvons déjà dès 1543, revendant ces mêmes rentes <sup>(4)</sup>.

Il eut du premier lit un seul enfant :

1° *Balthazar van Vlierden*, dont nous reparlerons plus loin.

Sa seconde femme le rendit père de :

2° *Henri van Vlierden*, dont les généalogistes font un capitaine de cavalerie, tué en combattant en Hongrie, tandis qu'il vivait paisiblement à Louvain, où il mourut dans son lit, le 19 août 1613 <sup>(5)</sup>.

Chose curieuse, la pompeuse inscription placée plus tard dans l'église St.-Georges, renseigne aussi sa prétendue mort en Hongrie, tandis que dans des actes officiels ses neveux constatent son trépas à Louvain.

Ils partagent en présence des échevins d'Anvers, les biens de leur oncle devenus vacants, *door d'afflyvicheyte van*

(1) 1567 Schep. br. H. M. II, 19 et M. N. II, 273.

(2) 1536 K. W. 40.

(3) 1542 Schep. br. R. H. 240-154-279.

(4) 1542 Schep. br. W. G. I, 168-198. 1557, G. A. I, 127.

(5) Schep. br. 1613, III, 285.

*Jor Hendrik van Vlierden hunnen oom, den negenthienden augusti lestleden binnen der stadt Loven overleden*; ce qui prouve une fois de plus, qu'en matière historique aucun document si respectable qu'il paraisse, ne peut être accepté sans un sévère contrôle.

Il n'avait pas fait de testament, et ses biens furent amialement partagés entre ses neveux et nièces, le 17 octobre de la même année.

3° *Melchior van Vlierden*.

4° *Marguerite van Vlierden*.

5° *Anne van Vlierden*.

Ces trois derniers sont maintes fois cités dans des actes de partage, où ils comparaissent avec leur frère, représentant tous quatre leur mère Claire Thuenis (1).

*Balthazar van Vlierden* joua un rôle assez important dans la magistrature anversoise. Il fut nommé échevin en 1576, et remplit encore cette fonction en 1577, 1585, 1586, 1587; puis en 1588, il fut élevé à la dignité de bourgmestre, pour redevenir échevin en 1589 et 1590.

Nous avons puisé ces renseignements qui concordent avec les titres consignés dans les actes officiels, dans un ancien manuscrit écrit entre les années 1665 et 1670, qui donne la liste de tous les magistrats anversois (2). Dans ces listes, deux fois, le nom de Balthazar van Vlierden, qui est qualifié d'écuyer, est accompagné des mentions suivantes :

En 1577: Famille noble du quartier de Bolducq, alliée à celle de van Delft, Wachtendoncq.

En 1590: Famille noble, laquelle a ses plus grands ornements à Bolducq et dans la Campine.

Balthazar van Vlierden, qui était licencié en l'un et l'autre droit, remplit encore d'autres fonctions. Il fut en

(1) Voyez notamment : Schep. br. 1567, G. A. I, 46.

(2) De notre collection.

1579, maître des orphelins, et premier marguillier de l'église St.-Georges. C'est à ce titre que nous le trouvons en 1588 <sup>(1)</sup>, intervenant avec les autres marguilliers dans le paiement de sommes dues à la mortuaire d'un ancien collègue, Dieric van den Bossche, qui avait avancé l'argent nécessaire pour payer les frais des réparations faites à l'église.

Il avait hérité de son grand-père, Antoine Adriaenssens, une maison ayant servi de savonnerie, appelée autrefois *Hamborch*, et à cette époque *den Olieback*, située au Sablon. Il la céda le 23 décembre 1597 <sup>(2)</sup>, à Antoine de Pottere, savonnier, fils de Philippe et à sa femme Madeleine Corneliss. Il se repentit sans doute de cette vente, car le 22 juin 1577, il acheta la maison voisine appelée *de Lelie*.

Il possédait également une terre à Zwyndrecht, en Flandre; il l'avait louée à Pierre de Vroye et Anne van Belle. Le 10 février 1578, il dut faire des démarches par l'entremise du magistrat, pour tâcher d'obtenir le paiement des loyers en retard, et le remboursement de certains frais. A cet effet, il donne une procuration <sup>(3)</sup> à Bernard Cant, greffier de Melsen, et à Adrien van Damme, pour suivre cette affaire.

Balthazar van Vlierden épousa Catherine van Delft, fille de Jean et de Marie Charloys. Il mourut à Anvers le 16 mai 1591. Sa femme le suivit dans la tombe le 6 novembre 1593.

Telles sont toutefois les dates que donnent les inscriptions funéraires; mais il est plus que probable que ces données sont tout aussi inexactes que celles contenues dans les mêmes inscriptions, et qui ont trait à Henri van Vlierden. En effet, Balthazar van Vlierden testa le 9 mai 1596, et

(1) Schep. br. K. B. II, 163.

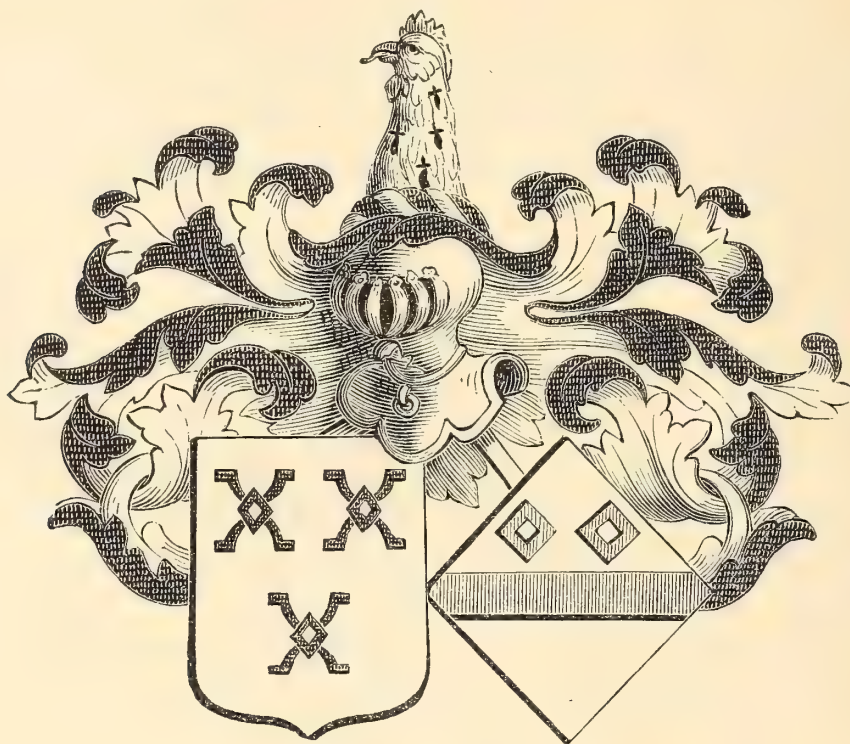
(2) Schep. br. 1567, M. N. II, 273.

(3) 1577, M. N. II, 42.



ses biens furent partagés entre ses enfants, le 31 juillet 1597. C'est donc entre ces deux dates qu'il faut chercher celle de la mort de Balthazar van Vlierden. Du reste, les deux inscriptions que nous allons reproduire, ne sont pas même d'accord, l'une donne comme date de sa mort le 16 mai, et l'autre, le 17 juin.

Les époux van Vlierden furent enterrés en l'église St.-Georges sous une pierre armoriée, portant l'inscription suivante :



D. O. M.  
BALTHASARIS A VLIERDEN  
CONSUL ANTVERPIENSIS  
OBIIT XVI MAIJ A° 1591 ET D.  
CATHARINÆ A DELFT  
EJUS CONJUGIS, OBIIT VI  
NOVEMBRIS A° 1593 CUM  
PROLE EORUM  
REQ<sup>t</sup> IN PACE <sup>(1)</sup>.

(1) *Inscriptions funéraires et monumentales de la province d'Anvers.*

Mais cette inscription ne suffisait pas pour transmettre à la postérité la mémoire des défunts. On plaça plus tard au même endroit, une nouvelle inscription en style ampoulé, rappelant pompeusement tous les hauts faits de Balthazar van Vlierden, et en même temps ceux de son frère (qui n'était que son demi-frère), et qu'on fait naturellement mourir loin de la patrie. Les éléments de ce monument lapidaire ont tout simplement été puisés dans les papiers des généalogistes.

Comme curiosité du genre nous donnons ce morceau malgré sa longueur démesurée.

D. O. M. S.

*Quā sors vitæ & virtutis varia, viator, ex me disce.*

*Sum BALTHASAR VAN VLIERDEN hic situs*

*Vetusta ac nobili Taxandriæ natus prosapia.*

*Florentem me spectavit Antverpia Senatorem*

*dum staret ipsa florens, fida principi, ac Deo.*

*Qua mox oppressa perfidis Novatorum factionibus,*

*ide me involuit casus, corpore, nō animo, succubētē:*

*Ut quem non biennii carcer, non repetita tormenta, non*  
*[mortis minæ.*

*Non promissa flexere a fide in patriā, regē, ac Deū.*

*Donec, miserante Numine, versa rerum vice,*

*reductis in Urbē, victricibus ALEXĀDRI FARNESII signis*

*ipsa, ut luctum posuit, illico & me consortem*

*restitutæ voluit libertatis & lætitiæ suæ.*

*Qua suggerente, posito squallore carceris, jussu Ducis,*

*clangētē tuba, spectante populo, bonis gratulātibus.*

*cū gloria reductus sum in Domū atque Curia,*

*delatis insuper Consularibus nec opinato Fascibus.*

*Verum, arduo hoc in agone exhaustis viribus,*

*Decessi æt. an. LV. CHR. M. D. XCI. XVII kal Jun.*

*Te sperans spectansque Magne Deus, mercedem magnam*

*[nimis.*

*Conjugem habui CATHARINAM VAN DELFT  
ex nobilibus toparchis de Gysenborch & Nyerkerken oriun-*  
[dam,  
*atque huius Urbis pridem e Senatoribus:  
fide in virum, vitæque non degenerem.*  
*Quæ obiit an M. D. XCIII, XVI kal maijas æt XLV*  
*Liberi supstitutes jussu*  
HENRICI VAN VLIERDEN, *fratris sui.*  
*Præfecti turmæ Equitum,*  
*in Hūgaria, dū strenue pro CHRISTO pugnat, interfecti*  
*Mon. hoc, cariss. parentibus. P. C.*

---

Balthazar van Vlierden, dans le testament qu'il composa peu avant son trépas, le 9 mai 1596, par devant le notaire J. Rogge, avait spécifié une singulière condition. Il exigeait que la liquidation de ses biens ne pourrait avoir lieu, que quand tous ses enfants auraient atteint l'âge de 34 ans. Cette clause, comme nous le verrons bientôt, donna lieu à plusieurs difficultés.

En mourant, Balthazar van Vlierden laissait dix enfants, mais trois d'entre eux, sur les noms desquels les actes de l'époque sont muets, décédèrent jeunes et sans alliance.

Les autres enfants furent :

1° *Philippe van Vlierden*, dont nous nous occuperons plus bas.

2° *Antoine van Vlierden*, paraît dans de nombreux actes avec ses frères et sœurs.

Les biens paternels avaient été partagés le 31 juillet 1597. Malheureusement, malgré les plus actives recherches, nous n'avons pas réussi à découvrir cette pièce importante. La liquidation n'était pas encore terminée l'année suivante, car le 16 mars 1598 <sup>(1)</sup> les héritiers déclarèrent

(1) Certif. boeck f° 296.



qu'ils ont été obligés de vendre un fief ducal, *sgraven leengoet*, d'une superficie de 6 à 7 bonniers, situé au *Melchene*, parce qu'il faisait partie d'un domaine qui ne pouvait pas être morcelé. Les fonds provenant de cette réalisation servirent à éteindre les dettes de la mortuaire, et à couvrir les dépenses occasionnées par l'entretien des enfants. C'est du moins ce que déclare Jean Rogge, administrateur de la liquidation. Il a employé le produit de la vente *inde schulden ende lasten des vrs sterffhuys ende oock om te equiperen den oudsten sone ende dandere noch acht levende kinderen zyn die moeten onderhouden worden*.

Il avait épousé Brigitte Pietra, ou Petra, originaire de Gênes, <sup>(1)</sup> qui le rendit père de :

a) *Barbe van Vlierden* ; elle épousa Gérard Briers, dont elle eut :

Jean Briers et

Cornélie Briers, femme de Jacques Sécillie, employé à la monnaie, *vry munter van S. M. in Brabant*. Il décéda avant 1673.

b) *Gérard van Vlierden*, entra dans les ordres, et fut religieux à l'abbaye de Parck, près de Louvain.

c) *Charles van Vlierden*, fut échevin d'Anvers en 1651 et 1652. Il fut également marguillier de l'église Notre-Dame, et à ce titre, de concert, avec ses collègues, il fit don à l'église de la 13<sup>e</sup> cloche, qui avait été fondue en 1655, par les fondeurs J. et P. Hemony. Il mourut le 2 juillet 1673, dans la demeure d'un certain Pierre Oyens, située au Goddaert, et portant pour enseigne, *den vliegende hert*. Il fut enterré dans l'église Notre-Dame, sous la même pierre que Jean van Delft. Voici la partie de l'inscription qui rappela son souvenir :

(1) Pour la descendance d'Antoine van Vlierden, voyez les minutes du notaire A. de Pieters Sr, années 1673 et suivantes.

. . . . .  
ENDE

JONCKER CHARLES VAN VLIERDEN OUDT  
SCHEPENE VAN DESE STADT WAS STERFT  
2 JULII ANNO 1673

R. I. P. <sup>(1)</sup>

Sa position ne devait pas être brillante, car ses enfants n'acceptèrent sa succession que sous bénéfice d'inventaire. Le dénombrement de ses biens, eut lieu en présence du notaire de Pieters, le 4 août 1673. Il avait épousé Isabelle Marguerite van den Wyngaerde, de Louvain. Celle-ci, dont les généalogistes avaient fait de leur propre autorité une descendante de la famille Hollandaise des Oem van Wyngaerde, décéda au mois de juin 1665. Elle était déjà malade quand elle testa le 27 mars de la même année, en présence du notaire Z. Haverlant.

Dans cette pièce, elle exprime le désir d'être enterrée en l'église de l'abbaye St.-Michel, et elle laisse aux Récollets une somme pour célébrer cent messes de *requiem*. Elle lègue à son fils, à titre de prélegs, *een silveren lampet*. Elle ne devait pas être en bons termes avec son mari, car elle le déshérite complètement, et laisse tous ses biens à ses enfants, ajoutant que cette disposition était légitime puisque toutes les propriétés avaient été acquises au moyen de ses biens personnels, *met myne eygene penningen*.

Comme bien on pense, Charles van Vlierden n'accepta pas cette disposition et il intenta immédiatement un procès au tuteur de ses enfants, tuteur désigné en mourant par sa femme, François Paulin van Brouhoven. Le mari lésé prétendait qu'en vertu des anciennes coutumes d'Anvers,

(1) Comme on peut le voir par le tableau généalogique, deux Charles van Vlierden, l'oncle et le neveu, vivaient à la même époque. Les généalogistes ont complètement confondu ces deux personnages, ils ont même de toutes pièces fabriqué un troisième.

les enfants ne pouvaient pas hériter directement de tous les biens maternels au détriment du père. Pour trancher la question à l'amiable, les juges nommèrent deux arbitres : Jean Snyers, ancien bourgmestre, et André van Valckenisse, secrétaire de la ville.

Ceux-ci décidèrent, que la propriété d'une maison située rue des Récollets, et transformée actuellement en deux maisons, appelées respectivement, *de blinde werelt*, et *den engel*, appartiendrait par moitié au père, et par moitié aux enfants. (1) Le premier aura encore l'usufruit, et les seconds la nue propriété d'une exploitation rurale, située près de Louvain, *een pachthoff mette huysinge, met een ander huys onwatert synde, gestaen te Berthem, onder de baronnie van Hereren, by Loven, leen synde ende subject aen de devolutie*.

Une rente hypothéquée sur les propriétés de la corporation de St.-Georges, à Gènes, devait être partagée dans la même proportion ; tandis que tous les acquits de la communauté ainsi que les meubles, etc. seraient répartis dans la proportion d'un tiers à Charles van Vlierden, et de deux tiers à ses enfants. Par contre, ces derniers héritaient seuls de plusieurs rentes.

Les parties acceptèrent cet accord, et le signèrent le 14 juillet 1666. En vertu de cette transaction, ils vendirent de concert, le 11 septembre 1666 (2), une rente de 450 florins grevant une maison appelée *het caertspel*, et située à la Place Verte, *aen Onser Liever Vrouwen kerckhoff*.

Presque tous les biens dont il est ici question, étaient entrés en possession de Isabelle van den Wyngaerde par héritage de ses parents et de son oncle, Philippe van den Wyngaerde (3). Les époux van Vlierden-van den Wyngaerde eurent cinq enfants, savoir :

(1) Schep. br. 1666, I, 195.

(2) Loc. cit. f° 165.

(3) Nts. A. de Peeters, 1680, 36.



I. *Marie Dorothee van Vlierden*, qui se fit religieuse au couvent des sœurs Annonciades à Anvers. Elle y entra à l'âge de 17 ans, le 21 octobre 1666, et y fit ses vœux le 23 octobre de l'année suivante.

II. *Isabelle Charlotte van Vlierden*, fille dévote, née à Anvers en 1654. Elle prit le nom de sa mère, et signa les actes officiels en inscrivant : *Isabella Carolina van Wyngaerden dict Vlierden*. Ses frère et sœurs étant entrés dans les ordres, elle hérita seule des biens de la famille. Ainsi, elle recueille en 1676 une rente, dont Jean Marie Spinola lui est redevable sur les biens du couvent de St.-Georges à Gênes. Puis, elle recueille à Louvain la succession de son grand'oncle Philippe van den Wyngaerde, et charge en 1679 de leur gestion, le notaire Gérard Roels, habitant cette ville.

III. *Susanne Philippine van Vlierden*, naquit à Anvers en 1656 ; elle entra également en 1676 dans le couvent des Annonciades, et y fit ses vœux le 17 janvier 1677.

IV. *François Paul van Vlierden* qui fut également connu sous le nom de van den Wyngaerde dit van Vlierden, naquit à Anvers en 1659, et entra plus tard aussi en religion. Il choisit le couvent des Récollets, de l'ordre de St.-François. Dans un acte de 1678, il déclare renoncer à toute succession future. Il fait au bas de cette pièce suivre sa signature, des mots : *frater minor indignus*.

V. *Philippe van Vlierden*, qui ne vécut que deux mois.

3° *Catherine van Vlierden*, épousa Pierre de Fornari, grand bailli de la seigneurie de Beveren, qui mourut en 1616 <sup>(1)</sup>.

Le 15 novembre 1597 <sup>(2)</sup>, ils vendent à Joosen Noens, habitant Ganshoren, près Bruxelles, une ferme avec jardin, située dans cette localité, et dépendant de l'église de Jette.

(1) Schep. br. 1616, K. F. II. 509.

(2) Schep. br. 1597, M. N. I. 255.

4° *Jean Baptiste van Vlierden*, mourut en 1614. Il avait épousé Marie van der Goes, qui le rendit père de :

*Catherine Thérèse van Vlierden*, née en 1614, morte en 1635.

Elle avait testé quelques jours avant sa mort, par devant le notaire G. Le Rousseau. Elle exprima le désir d'être enterrée dans l'église St.-Georges, dans le caveau de son grand-père, Balthazar van Vlierden. Elle institua un service annuel à célébrer pour le repos de son âme dans cette même église. Elle légua une lampe à placer devant la statue de la Vierge, vénérée dans la chapelle des Tondeurs de draps, rue de l'Empereur, et laissa également une robe de satin pour orner la même madone. Elle fait ensuite de nombreux legs à divers membres de sa famille. Cette pièce nous apprend qu'elle habitait chez sa tante Catherine van Ghemert, *op de Couwenberch*. A cette époque, sa mère, Marie van der Goes, s'était déjà remariée avec N. van Vuytrecht, dont elle avait eu Marianne van Vuytrecht.

5° *Charles van Vlierden*, naquit en 1589, et mourut vers l'année 1614.

6° *Marie van Vlierden*, née en 1577, mourut sans alliance.

7° *Jeanne van Vlierden*, morte jeune.

8°, 9° et 10°. Trois enfants, décédés dans leur jeunesse, et avant l'année 1597.

*Philippe van Vlierden*, joua un rôle important dans la magistrature communale anversoise. Il remplit les charges d'échevin en 1610, 1612 à 1614, 1616, 1618 à 1623, 1625 à 1630. Puis en 1631, il fut honoré de la charge de bourgmestre, et il mourut pendant qu'il remplissait cette importante fonction.

Il obtint également le titre de chevalier, et devint aussi seigneur de Hauthem Sainte-Marguerite.

Cette seigneurie située à 3 kilomètres de Tirlemont <sup>(1)</sup>,

(1) Voyez : ALPH. WOUTERS. *Géographie et histoire des communes Belges*.

fut érigée en baronnie le 1<sup>er</sup> octobre 1488, en faveur de Jean de Houthem, chancelier de Brabant. Puis, elle échut en 1506 à Jean van Straesborch, à la suite de son mariage avec Alice de Houthem. A la mort de ce seigneur, décédé sans laisser d'enfants, la Chambre des comptes décida, le 16 mars 1615, que la juridiction de Houthem était de nouveau réunie aux biens du prince.

Toutefois, les neveux et héritiers de Jean van Straesborch, savoir : Nicolas d'Amours pour l'usufruit, et Arnoul van Dobbelsteyn, ne tinrent nul compte de cette décision, et vendirent peu après, la haute, moyenne et basse justice de Houthem, Bunsbeck et Vissenaken St.-Martin, deux seigneuries censales, appelées la vouerie de Houthem, et la *Schelkens hoff*, le droit de stipuler des amendes, et de donner des congés, le péage dans le ruisseau appelé de *Pippynsvoirt*. L'acheteur était Philippe van Vlierden, qui personnellement se rend acquéreur pour 7500 florins du titre et de divers biens dépendant de la seigneurie de Houthem.

Le Domaine protesta naturellement contre ce qu'il croyait être une usurpation, mais Philippe van Vlierden, obtint du roi Philippe IV, moyennant un paiement de 2000 livres d'Artois, confirmation de son achat.

Comme on le voit, il acquit une brillante position, et il voulut encore en augmenter l'éclat en monopolisant tous les biens de la famille. Il eut même à ce sujet des contestations avec ses frères et sœurs (1).

En effet, par son testament passé le 11 juillet 1614, par devant le notaire Gilles de Kimpe, Charles van Vlierden laissa tous ses biens à son frère Philippe. Mais Antoine, Catherine, et la fille de Jean Baptiste van Vlierden, attaquèrent les dispositions de ce testament. Ils prétendirent que leur père en mourant avait stipulé, que ses enfants,

(1) Schep. br. 1616, K. K. II, 509.



qui étaient alors encore au nombre de dix, ne pouvaient pas disposer de ses biens avant qu'ils n'eussent tous au moins 34 ans. Ils prétendent donc que Charles, qui en mourant n'avait que 27 ans, n'avait pas le droit de disposer de sa part des biens paternels, et que cette part devait également être partagée entre tous ses frères et sœurs.

Philippe répondit à cette argumentation, que la clause testamentaire en litige était parfaitement légale, puisque déjà le 7 juillet 1597, les biens paternels avaient été partagés entre les sept enfants survivants de Balthazar van Vlierden, sans tenir compte de leur âge.

Pour terminer ce différend, il fut décidé le 16 novembre 1616, que Philippe garderait les biens de son frère, mais qu'il payerait à chacun de ses autres frères et sœurs une somme de 300 florins.

Auparavant déjà, lors du partage de l'héritage de leur oncle Henri van Vlierden, mort à Louvain, les enfants de Balthazar, avaient décidé <sup>(1)</sup> de diviser également entr'eux tout l'argent, les meubles et les ustensiles trouvés dans la mortuaire. Par contre, tous les biens immeubles, tels que : terres, bois, prairies, champs, étangs, maisons, etc. furent abandonnés à Philippe, qui en échange s'engageait à créer en faveur de chacun de ses co-héritiers, une rente perpétuelle de 100 florins du Rhyn, payable annuellement. Toutefois, il avait le droit de racheter les rentes en les capitalisant au denier 18 pour ses frères, et au denier 16 pour ses sœurs. Il profita de la latitude, et il s'empressa de se soustraire à cette servitude en acquittant intégralement le capital de ces rentes.

Philippe van Vlierden se rendit également acquéreur de l'importante propriété de Schoonsel, à Wilryck. Cette vente eut lieu le 28 janvier 1621. Mais ici il y a lieu

(1) Schep. br. 1613, III, 285.

d'ouvrir une parenthèse, et de détailler quelque peu les rétroactes de cette transaction, vu qu'ils forment une page curieuse de l'histoire intime de cette époque (1).

Le bien de Schoonsel formait alors une propriété importante, composée d'un château avec jardin, étangs, basse-cour, diverses fermes, etc., et appartenait à un négociant espagnol, nommé Jean Francisco de Sevilla. Celui-ci avait noué des relations avec une jeune fille de l'endroit, appelée Marguerite Verrycken, et en avait eu un enfant. Quand il quitta les Pays-Bas, il installa sa maîtresse dans le château, en lui donnant pleins pouvoirs pour gérer la propriété. C'est elle qui fit procéder à la vente.

Mais peu après, la légitimité de cet acte fut attaquée, et on prétendit que Marguerite Verreycken avait agi sans droit. Il fallait donc prouver le contraire, et pour atteindre ce but, une enquête fut instituée, dont les résultats nous ont été conservés.

Voici quelques passages de ces curieux témoignages. Michel van Dyck, âgé de 28 ans, caporal dans la compagnie du capitaine Reydt, en garnison à la redoute d'Hoboken, déclare qu'un dimanche en 1619, quelques jours avant le combat qui se livra le 19 mars à Wilryck, il avait entendu que la location d'une des fermes dépendant du château avait été proclamée à l'issue de la grand'messe. L'adjudicataire de cette location, Pierre van Regemortel, devait faire des frais de réparation aux toitures, mais il n'osait pas les entreprendre croyant que l'acte fait par Marguerite Verreycken n'était pas valable. Elle prouva alors, que de Sevilla en quittant, lui avait laissé pleins pouvoirs pour gérer complètement la propriété.

Les témoins requis pour prouver le bien fondé des dires de la fondée de pouvoirs, racontent encore, que de

(1) Schep. br. 1624, V. 148.

Sevilla en quittant lui avait fait cadeau de deux chevaux noirs et d'une voiture pour amuser et conduire en classe sa petite-fille : *haer insgelycx laetende eenen waegen met twee swerte peerden, om het dochterken by hem aen vrs Margriete Verreycken geprocreert zoo spelen te ryden als ter scholen en anderssints naer dese stadt te voeren.*

D'autres témoins viennent encore raconter qu'ils avaient écrit à Sevilla pour dénoncer la fille Verreyken, qui faisait faire dans la propriété d'importantes coupes de bois. Il répondit qu'elle avait pleins pouvoirs pour gérer et administrer son bien selon son bon vouloir.

L'enquête établit donc la parfaite validité de la vente, et les acquéreurs furent mis en possession du château et de ses dépendances. Mais Philippe van Vlierden n'était pas seul acquéreur. Un certain David Lange, et plusieurs de ses parents van Ghemert, avaient une part dans cet achat. Ces divers acquéreurs ne tardèrent pas à céder leur part à Philippe van Vlierden, qui resta ainsi seul propriétaire de Schoonsel <sup>(1)</sup>.

Toutefois, une nouvelle difficulté surgit encore quelques années plus tard. En 1626, on contesta de nouveau à Philippe van Vlierden la régularité de son achat. Il dut de nouveau le faire attester par témoins <sup>(2)</sup>, et il obtint dans ce but les témoignages de Laurent van Baveghem, bailli de la seigneurie de Wilryck, et des échevins de la même seigneurie : Gilles Verbaest, Jean Verbeeck, Pierre Voorspoels, Martin de Keyser et Joseph Sloomans. Depuis lors il resta tranquille propriétaire de cette laborieuse acquisition.

Peu après, il acquit encore un bien important à Merxem <sup>(3)</sup>. Il acheta en 1630, de Georges Deschamps, négociant, une maison de campagne avec dépendances, d'une superficie

(1) Schep. br. 1633, I. 263. — 1621, IV. 61.

(2) Schep. br. 1626 VI. 82.

(3) 1630, VI. 307.



de 21 bonniers : *eene schoone speelhuys met hove omwatert, met schuere, stalle, bogaerde, lande, heyde*. etc. Le prix d'achat fut fixé à 817 livres. Philippe van Vlierden, par contrat passé le 20 octobre 1618 par devant les échevins d'Anvers <sup>(1)</sup>, épousa Catherine van Ghemert. Pour passer un acte, il était accompagné de ses parents et de sa tante Barbe van Delft, veuve d'Étienne de Lespinoy, seigneur de Lescore, tandis que sa future était chaperonnée par Anne van Dale, sa mère.

Le contrat donne la liste des apports des futurs époux. Le fiancé renseigne pour sa part : Une importante propriété de 45 bonniers, à Uccle, près Bruxelles : *een hoeve met huysinghe, schuere, stalinge, rontsomme bewatert, genampt thoff van Sgravenhage met landen, weyden, boomgaerden, bosschen, vyvers* etc. <sup>(2)</sup>. Puis un champ appelé *den Rommelaer*, situé près de Droogenbosch, une ferme appelée *overbossche*, près de Dielbeeck, dans la seigneurie de Gaesbeke, au lieu dit *tot Baghynen borre*, une ferme à Oelegem, une prairie située près d'Anvers, hors de la *Slyckpoorte*, près du moulin à poudre, une autre près de l'église d'Austruweel et des propriétés à Anvers, *op den harinck vliet*. Il avait également dans sa part de nombreuses rentes et redevances. D'autre part, la future, outre ses habits et bijoux, s'engageait à payer tous les frais de la noce. Sa mère lui allouait une rente de 1000 florins, garantie par deux maisons situées rue du Prince, *over het engels huys nu der Patrum societeyt Jhesu*, et de plus s'engageait à recevoir chez elle, et à entretenir pendant deux ans les jeunes mariés et leurs domestiques. Ils possédèrent encore des intérêts dans d'autres propriétés, car nous les trouvons entr'autres, en 1620, vendant à Wenceslas Coberger, superintendant

(1) Schep. br. 1618, U. K. II, 380.

(2) Schep. br. 1631 IV, 86.

général des monts de piété, une maison de plaisance située rue Veke, *een speelhuysken met eenen hove inde Vekenstrate* <sup>(1)</sup>.

Philippe van Vlierden mourut en 1631. Sa femme, peu après, vendit le 14 juin 1633 <sup>(2)</sup> le château et les propriétés de Schoonsel à Wilryck, à Alonso Carillo, seigneur de Couwerborch.

Pendant son veuvage, Catherine van Ghemert eut une aventure assez désagréable, dont les détails ont été précieusement conservés, ce qui nous permet de donner une analyse succincte de cet épisode, qui forme, à notre avis, une page curieuse de l'histoire des mœurs au XVI<sup>e</sup> siècle.

Un de ses parents, un van Vlierden de Bois-le-Duc, était venu rendre visite aux membres de sa famille établis à Anvers. Arrivé dans nos murs, il commit un tas d'excentricités qui firent bientôt très mal augurer de son état mental. C'est l'histoire de ces fredaines, que les documents de l'époque nous ont conservée.

Le 11 juin 1637 <sup>(3)</sup>, Jacques Janssen et sa femme, hôtes de l'auberge portant pour enseigne, *In den bloeyende Wyn-gaert*, située rue Porte aux Vaches, viennent déclarer sous la foi du serment, que le 24 mai, *Joncker* van Vlierden est venu de Bois-le-Duc, pour loger chez eux, avec deux domestiques, deux chevaux et une voiture. Il y resta jusqu'au 28. Pendant ces quelques jours il se livra à toutes sortes d'actes extraordinaires : *vele ende differente acten heeft vuytgericht die eenen mensch zyne zinnen wel magtich zynde nyet toe en staen*.

Ainsi, l'heure du dîner étant arrivée, il fit entrer un de ses chevaux dans la salle, le fit approcher de la table, et l'obligea à manger hors d'une assiette. Il le fit ensuite

(1) Schep. br. 1620, II, 324.

(2) Schep. br. 1633, I, 263.

(3) Nts. G. LE ROUSSEAU, f<sup>o</sup> 217, 218, 219.

boire dans son propre verre, et le traitant comme un véritable convive, il but à sa santé. Puis, sautant en selle, il fit caracoler et sauter son coursier à travers la salle, brisant tous les carreaux du parquet. Une autre fois, il se jette sur des malheureux qui mendient à la porte de l'auberge, leur enlève la monnaie qu'ils ont recueillie, puis, les faisant entrer, il leur fait verser force rasades de vin ; tandis que, peu après, il fait asseoir ses domestiques à table, et les sert gravement.

Antoine Lem et Gertrude van Munster, propriétaires de l'auberge appelée *inde schilt van Vrancryck*, située place de Meir, déclarent à leur tour, que van Vlierden se trouvant un jour chez eux, s'empara d'un fouet et se mit à se promener de long en large place de Meir, en faisant claquer son fouet.

Ensuite, il voulut mettre le feu à sa voiture. Comme on l'empêchait de mettre ce projet à exécution, il attela son cheval à une autre voiture qui stationnait devant la porte, et voulut partir avec elle. Arrêté dans son dessein, il force son cheval à boire du vin avec lui, puis faisant entrer dans l'auberge des mendiants et des inconnus, il les régale largement. Le moment de régler arrivé, il se trouve sans argent, et doit conduire l'hôte à son logement pour y régler sa dépense.

Un autre hôtelier, Jan van Hove, qui habitait la maison appelée *in den engel*, située au *beerhooft*, vient raconter au magistrat, que van Vlierden se trouvant attablé dans son établissement se lève soudain, sort, et armé d'un verre poursuit jusque dans la rue du Trèfle, un carrosse dans lequel se trouvaient plusieurs jeunes filles. Il fit arrêter la voiture, et les força à boire de son gobelet, tout en affirmant qu'il était tout puissant, et qu'il était en mesure de commander partout, et de faire trembler tout le monde.

Enfin, Alexandre Sermertens et sa femme Catherine de



Roye, tenanciers de l'auberge portant pour enseigne *in Amsterdam*, située également *aan het beerhooft*, déclarent que van Vlierden est venu loger chez eux. Pendant son séjour, ils entendirent à certain moment crier leur enfant qui se trouvait dans son berceau. Ils allèrent voir, et trouvèrent notre particulier, gravement occupé à introduire la plume de son chapeau dans la bouche et le nez du mioche. Le lendemain, il fait asseoir ses domestiques et leur fait servir une magnifique poularde rôtie, arrosée de vins généreux, tandis que retiré à l'écart, il se contente d'une vulgaire soupe, faite de déchets de viande de mouton, et boit un verre de bière

Ces curieuses constatations ne pouvaient laisser aucun doute sur l'état mental de van Vlierden. Aussi est-il à espérer, que Catherine van Ghemert réussît à le faire colloquer dans un asile d'aliénés.

Les époux van Vlierden van Ghemert eurent trois enfants; ceux-ci héritèrent de leur mère la part qu'elle possédait encore dans les propriétés des Canaries, qui avaient autrefois appartenu aux van Dale.

Nicolas Massieu était propriétaire dans les Pays-Bas, de certains biens dont il voulait se débarrasser, et en échange, il tâcha d'acheter les actions que les Anversois conservaient dans les sucreries des Canaries. Nous avons parlé précédemment d'une part indivise que les enfants van Vlierden possédaient aux colonies, et qu'ils cédèrent en 1637 à Juan de Giusla Vendoval. Il leur restait en outre les parts dont ils avaient directement hérités. Massieu les convoitait, et dans le but de les acheter il rédigea un volumineux mémoire pour décider ses parents à consentir à une cession. Cette pièce <sup>(1)</sup> est d'une argumentation des plus typiques, et contient de plus de nombreux et intéressants détails, relatifs aux sucreries

(1) *Archives de l'église St.- Jacques.*

d'Argual et de Tassacorte; nous croyons donc faire chose intéressante que d'en donner une analyse succincte.

Massieu explique d'abord les origines du droit de propriété appartenant aux différents intéressés dans les sucreries de Tassacorte et d'Argual. Ces deux exploitations ont été primitivement divisées en vingt parts, appelées *décimos*.

C'étaient de véritables actions d'une société anonyme; 16 parts furent attribuées à Paul van Dale, en échange de, certaines sommes qui lui étaient dues par Groenenborch. Ce dernier restait propriétaire des 4 parts restantes.

En 1613, les cinq principaux héritiers de Paul van Dale partagèrent entre eux les 16/20<sup>es</sup> dont ils venaient d'hériter, de la manière suivante: Ils formèrent 5 parts composées chacune de 3 décimos, et les attribuèrent à: 1<sup>o</sup> Pierre van Dale; cette part était maintenant en possession de Nicolas Massieu. — 2<sup>o</sup> Jérôme van Dale, et de lui à Pedro de Soto-Mayor, mari de Jéronima van Dale. — 3<sup>o</sup> Anna van Dale, qui la transmet aux van Vlieden. — 4<sup>o</sup> Marie van Dale, et après elle, les van Groenenberge. — 5<sup>o</sup> Marguerite van Dale, à laquelle succédèrent les de Lannoy, puis Massieu.

Quant au décimo restant, il demeura indivis entre les héritiers. Plus tard, Paul van Ghemert vendit la part de sa mère dans l'action indivise à van Groenenberge, en échange de biens situés aux Pays-Bas.

Quant au prix, Massieu s'engage à donner la même valeur que celle qu'il a allouée pour l'action provenant de Paul van Dale, son beau-frère, ou bien encore une somme proportionnelle à celle qui fut taxée pour la part indivise.

Cette valeur peut facilement être établie. En effet, quand Jacques de Brier, exécuteur testamentaire et liquidateur judiciaire de Paul van Dale, céda la part indivise, celle-ci fut payée 9000 ducats, soit 24750 florins. Dans la même proportion, la part des van Ghemert vaut donc 74250

florins, mais de ce prix il y a lieu de déduire le montant qui fut payé pour l'action indivise délaissée par Paul van Ghemert, soit 4250 florins. Massieu offre donc 70000 florins. Pour payer cette somme, il présente en vente les biens qu'il possède encore dans les Pays-Bas, à Ballaer et ailleurs, en exceptant toutefois la seigneurie de Lillo. Comme garantie du paiement intégral de son achat, il propose d'engager tous les biens qu'il possède aux Canaries, et qui ont une valeur de 500000 florins, plus trois maisons, qui lui appartiennent à Rouen, et certains autres biens situés en France, valant 10000 florins. Toutefois, si les vendeurs le préfèrent, il payera en espèces, en quatre versements de 17500 florins, exigibles à Rouen, et jusqu'à acquittement complet, il servira l'intérêt des sommes dues, à raison de 5 % par an.

Massieu trouve son offre si favorable, que les héritiers van Vlierden, commettraient d'après lui, une faute impardonnable en la rejetant; ils regretteraient toute leur vie cette irréparable erreur : *Soo dunckt my dat het haer seer nut ende profytelyck sal wesen de occasie die haer nu presenteert waer te nemen want by aldien die nu eschappeert en sullen noot diergelycke becomen en sullen daer van behouden een gedurich leetwesen gelyck den tyt haer dat sal te kennen geven.*

Pour prouver la vérité de son assertion, Massieu entreprend une brillante plaidoirie. Il montre que ces exploitations qu'il désire si vivement acquérir... ne valent absolument rien. Suivons son curieux raisonnement.

Quand Paul van Dale acheta les 16 décimos, il les paya, il est vrai, 144000 ducats, soit 9000 ducats par action, mais il y a lieu de remarquer que dans ce prix sont compris une certaine quantité d'esclaves, de bœufs, de moutons, etc. ! Depuis cette époque les champs de canne à sucre ont énormément perdu; ils étaient alors récemment plantés; aujourd'hui ils sont épuisés. Ils ont été



également ravagés par les eaux. En effet, le pays est fort montagneux, et autrefois toutes les collines étaient couvertes de bois qui depuis lors ont été abattus. La conséquence est, que lors des pluies, toutes les eaux tombent en torrents des hauteurs, balayent et emportent dans la mer toutes les terres, et ne laissent plus à la place de champs fertiles et cultivés que des rochers dénudés, et des pierres répandues partout. Il ne faut plus songer à semer.

De plus, l'île est sous la menace d'un siège et d'un pillage, soit par les Hollandais, soit par les Maures, qui une première fois déjà ont débarqué dans l'Archipel, et complètement saccagé tout ce qu'ils rencontrèrent. Pour réparer ces désastres, il faudrait faire venir un grand nombre de cannes du Brésil, distant de 800 milles, ce qui coûterait au moins 12000 ducats à chaque héritier.

On ne doit pas objecter que les terres de Tassacorte sont meilleures que celles d'Argual, car elles sont d'autre part bien plus rapprochées de la mer, et en cas d'invasion, elles seraient certainement pillées tout d'abord. Et si les Maures envahissaient l'île, après avoir brûlé les bâtiments et les récoltes, ils auraient soin d'amener en captivité, en Barbarie, tous les habitants, ce qui détruirait pour bien longtemps toute prospérité quelconque.

Les prix du sucre fournissent également des arguments dont Massieu se sert pour étayer sa thèse. En effet, ceux-ci sont tombés si bas, que depuis deux ans ils n'ont plus même payé les frais de fabrication. Du reste, une nouvelle baisse est attendue, et elle serait indubitablement provoquée par la guerre, qui éclatera probablement entre l'Espagne et la France.

Aujourd'hui, le sucre des Canaries vaut 60 réaux par arobe de 25 livres ; mais depuis 24 ans que Massieu habite l'île, il les a connus pendant plus de 4 années consécutives à 30 réaux l'arobe, soit bien en-dessous du prix de

revient. Ce qui actuellement a un peu soutenu les prix, c'est la prise de la ville de Fernamboucq par les Hollandais. Ce port exportait ordinairement à lui seul plus de caisses de sucre, que Palma ne produisait en un an de livres de cette douceur. Du reste, il est plus que probable que les Espagnols ne tarderont pas à chasser les Hollandais de leur conquête, ce qui permettra à la fabrication de reprendre toute son activité.

D'autre part, les vendeurs doivent considérer tout ce qu'ils peuvent se procurer au moyen des 70,000 florins, qui leur sont offerts ; ils peuvent acheter de nombreuses terres ou seigneuries en Europe, ce qui dans tous les cas, leur procurera plus de réputation et de crédit, que toutes les terres qu'ils pourraient posséder aux Colonies.

Une autre objection encore est tirée de la distance. Aussi, si Massieu avait pu trouver un acquéreur pour ses biens des Canaries, il y a longtemps qu'il serait revenu en France pour y jouir des belles propriétés qu'il y possédait, et qu'il a été obligé de vendre depuis.

Il est vrai, qu'il y a 10 ou 12 ans, une offre d'achat a été faite aux van Ghemert, mais elle ne provenait pas d'un amateur sérieux ; elle avait uniquement pour but de contrecarrer Massieu, qui à cette époque négociait la vente avec Anna van Dale.

Les vendeurs peuvent être assurés qu'ils ne trouveraient aucun autre acheteur, et ce qui le prouve péremptoirement, c'est que pendant 30 jours, il a offert aux enchères un bien provenant de son frère, bien de peu d'importance, et qu'il ne s'est absolument présenté aucun amateur pour l'acquérir. Si on voulait essayer de vendre publiquement les actions, Massieu est persuadé qu'elles n'atteindraient pas 60,000 florins, et que ce serait encore lui, qui serait le seul acheteur en mesure d'acquérir.

Cette plaidoirie *pro domo*, nous semble vraiment typique, et il est naturel qu'après lecture de ce factum, les

héritiers van Vlierden se soient empressés de vendre leurs actions à Massieu, lequel se sacrifiait vraiment, en devenant acheteur d'un bien de nulle valeur, et dont il n'avait pas la moindre envie !

Comme nous l'avons dit, Catherine van Ghemert était morte le 21 février 1661, et le 14 mars de la même année eut lieu l'inventaire de ses biens <sup>(1)</sup>. Nous trouvons renseignés dans cette pièce : du linge, des ustensiles, des meubles, ensuite de nombreux tableaux dont malheureusement on ne donne pas le nom des auteurs. Parmi ces derniers citons toutefois une vue de l'île Palma, *d'Afbeeldinge van Palma in Canarien op doeck*, puis une statue en bois de St.-Georges, appartenant à l'église de Lillo, *St.-Joris te peerde in hout gesneden toebehoerende de kerck van Lillo*. Nous remarquons encore les tentures en cuir doré d'une chambre du rez-de-chaussée, et celles en même matière ornée de fleurs rouges, garnissant un salon à l'étage ; et enfin de nombreux tapis ou coussins en tapisserie, ornés d'armoiries.

On trouva également un grand coffre dans la mortuaire ; il fut cacheté par le notaire Duys, le 21 février 1661, jour du décès de la propriétaire, puis inventorié en présence des héritiers, le 30 mars de la même année. On le trouva rempli d'argenterie, de bijoux, d'argent monnayé. Parmi les pièces les plus importantes, signalons une coupe en argent surmontée d'un ange, porteur d'un oiseau, *eenen silveren vergulden kop met een engeltken daer op hebbende op de handt een vogeltken*, un bassin octogonal en argent ciselé et doré, accompagné d'une aiguière de la même matière.

Un second coffre avait été trouvé au couvent des Annonciades, où la défunte l'avait confié en dépôt. Il était également rempli d'argenterie : plats, salières, gobelets moutardiers, cuillers, etc., plus une haute coupe dorée,

(1) Nts. H. DUYS.



munie d'un couvercle, et un grand plateau ciselé portant, gravées au centre, les armoiries de Duvelant <sup>(1)</sup>.

Les époux van Vlierden-van Ghemert, eurent deux enfants :

1<sup>o</sup> *Philippe Félix van Vlierden*, seigneur de Hauthem, par relief du 25 octobre 1631, et d'Orp le Grand, Mury et Pelaines, par relief du 14 octobre 1632.

Le 6 février 1662 <sup>(2)</sup>, il vend à Jean Rattel et Jeanne Wagemans, une maison située rue des Béguines, *inde breederstraete die men noempt de beghynestraete vorby sGortersput*. Il était possesseur du bien de Werster, *het hof ter Werster*, près d'Oppuers. Pour parler plus exactement, il n'avait qu'une part dans les biens d'Oppuers, dans lesquels étaient également intéressées sa sœur et sa tante Anne van Ghemert. Un acte du 5 janvier 1649 <sup>(3)</sup>, nous fournit des détails sur ces propriétés. Il est intitulé : *priseringe van landen ende gronden van erven gelegen tot Oppuers in cleyn Brabant*. Nous relevons dans cette liste la mention du château *ter Werster*, avec verger, tour en pierres, écuries, etc., différentes terres, des bois voisins du bien de *myn heer Snoy*, des parcelles de prairies connues sous le nom de *den alsemdries*, *het booyvelt*, *het smeyers velt*, *het groot en het cleyn meulenvelt*, etc., ainsi que quelques parcelles dépendant de Bornhem et de Hingene. Le tout était estimé 21075 florins. Ces biens leur donnèrent maints embarras.

Le 12 mai 1649 ils avaient loué la propriété, *seker pacht hof liggende in syne grachten mitsgaders den thoren, genaempt thof ter Werster*, à Joos van Wese, habitant de Bornhem, pour 500 florins par an, le florin calculé à raison de 20 sous. Cette location se faisait pour six ans. Mais un ancien locataire évincé prétendit conserver des

(1) Loc. cit. 14 mars 1661.

(2) Nts. DUYS, 1662, II.

(3) Nts. G. CEURLINCX.

droits sur les bénéfices dépendant du château, après qu'il en eut été expulsé, devant 1100 florins de loyer arriéré. Pour le mettre à la raison, Philippe van Vlierden fut forcé de le faire mettre en prison au Steen. C'était un habitant d'Oppuers, ayant nom Guillaume de Haene. Il ne fut délivré que le 22 mai 1651, après avoir solennellement promis d'abandonner toutes ses prétentions, et de ne molester en quoi que ce soit les nouveaux locataires, ni directement, ni indirectement. Il déclare *geen recht oft actie te hebben of te pretenderen tot het meyer schap van thof ter Werster alias Steencken gelegen onder Oppuers*, et plus loin il promet de laisser la libre disposition des revenus, *de ontfanck vande chynsen van den selve hove*.

Ils profitèrent de l'heureuse issue de ces difficultés pour tirer quelques ressources supplémentaires de leur propriété. Ils se hâtèrent de vendre à Jan van Schoere, supérieur du couvent des Récollets, tous les arbres qui formaient le petit bois situé derrière la tour du château, plus quatre peupliers de l'avenue, un chêne et différents autres arbres, plantés dans les champs. Cette vente leur rapporta 486 florins.

Le 22 avril 1657, Philippe van Vlierden vendit à son beau-frère Sébastien van Bemmél, au prix de 321 florins, la moitié de 12 bonniers de terre, situés dans les paroisses de Hautvliet et Beirendrecht (1). Dans tous les actes, nous le voyons signer : *P. F. van Vlierden v. Hauthem*.

Il y a lieu de signaler ici toute une série de documents assez importants, dans lesquels Philippe fait acte de propriétaire conjointement avec sa sœur.

Citons en rapidement quelques uns :

Voulant vendre la grande maison qu'ils possèdent *op den grooten Cauwenberch*, et qui s'appelait *het meuleken*,

(1) Nts. G. CEURLINCX, 1659.

ils décident le locataire qui avait encore 4 années de bail, à abandonner l'immeuble, moyennant une bonification de 150 florins et d'un tonneau de bière, de bonne qualité, valant au moins 10 florins <sup>(1)</sup>; puis, ils le vendent le 3 février 1650 pour 2700 florins à Henri Mens <sup>(2)</sup>.

Peu après, ils recoivent de leur tante Anne van Ghemert la somme de 9576 florins et 4 1/2 sous, constituant leur part dans la liquidation de trois maisons situées rue Chapelle des Bateliers, et vendues récemment à Jacques Hellaerts, batelier et à sa femme Syntken vande Vort <sup>(3)</sup>.

Ils possédaient également une ferme sise à Eeckeren, *inde Caerde*; ils la louent le 5 décembre 1650 à Adrien Schelck <sup>(4)</sup>.

Ils avaient encore conservé une part dans la propriété patrimoniale des van Ghemert, située près de Maestricht. La famille ayant résolu de l'aliéner, elle fut vendue le 21 avril 1653, à Hubert Lenaerts de Maestricht. Elle consistait alors en, *eenen hoff genaempt onder de linde metten lande, weyden, gelegen tot Vlieck by Meersen inde lande van Overmase, resorterende onder Vuyle straete*. Elle était restée indivise dans la famille depuis le partage qui eut lieu le 31 mars 1574, après la mort de Paul van Ghemert <sup>(5)</sup>.

Philippe van Vlierden mourut jeune en 1665, ne laissant pas d'enfants de sa femme Barbe Charlotte van Wachten-donck, fille de Jean van Wachtendonck, seigneur de Runsdorp, bourgmestre de Malines, et de Claudine de Suys. Celle-ci, qui avait hérité de son mari, se trouva mêlée à plusieurs règlements financiers. Ainsi, le 27 juillet 1675 <sup>(6)</sup>, elle charge André van Valckenisse, de ter-

(1) Nts. G. CEURLINX. 24 nov. 1649.

(2) Loc. cit.

(3) Loc. cit. ult. April 1650.

(4) Loc. cit.

(5) Loc. cit.

(6) Schep. br. V. 460.



miner en transigeant, une contestation qu'elle avait avec le capitaine André Poggio de Monteverde, au sujet de 5 maisons situées rue de l'Empereur. Nous la trouvons encore comme héritière de son mari, mêlée à une foule de transactions mobilières. Le 13 octobre 1665 <sup>(1)</sup>, elle entame un procès pour protester contre la liquidation des biens d'Engelbert van Wachtendonck et de Catherine van Vlierden. L'année suivante, le 1<sup>r</sup> avril 1666 <sup>(2)</sup>, elle donne en location à Michel Vastenaeckels, une ferme située à Uccle, près de Bruxelles. Ce bail est fait pour une période de 6 ans, et ce, moyennant un loyer annuel de 490 florins.

Un acte du 14 juin 1675 <sup>(3)</sup>, nous donne quelques renseignements sur une constatation, dont faute de détails, nous ne saisissons pas bien la portée. Il s'agissait d'établir qui était un Philippe van Vlierden, ayant occupé des fonctions échevinales à Louvain.

Dans ce but, deux échevins d'Anvers, Charles Antoine Altuna, et Philippe Rubens, certifient officiellement, qu'ils se sont rendus à la demeure de la veuve de Philippe van Vlierden, et qu'ils y ont pris connaissance de la généalogie de cette famille, qu'ils n'y ont vu figurer que deux Philippe van Vlierden, le bourgmestre d'Anvers et son fils. Ils concluent donc, que ce Philippe van Vlierden, qui a été en 1608 échevin de Louvain, n'est autre que celui qui a été plus tard bourgmestre d'Anvers.

Philippe van Vlierden et Barbe van Wachtendonck, cette dernière décédée en 1710, n'eurent pas d'enfants.

Ils avaient testé le 3 janvier 1663, par devant le notaire H. Duys. Donnons brièvement quelques détails sur cette pièce importante. Si le mari mourait en premier lieu, il

(1) Nts. H. DUYS.

(2) Loc. cit.

(3) Schep. br. II.

(3) Nts. G. CEURLINX, 1659, f<sup>o</sup> 49.

désirait être enterré à St.-Georges, dans le caveau de son père, et laissait à l'église une rente de 8 florins, à charge de célébrer annuellement et à perpétuité, deux services composés d'une messe de *requiem*, avec diacre et sous-diacre, les jours anniversaires de sa mort et de celle de son père. Par contre, si la testatrice décédait en premier lieu, elle désirait être ensevelie en l'église St.-Jean à Malines, et laissait également à cette église une rente annuelle de 7 florins pour célébrer son anniversaire, dans les mêmes conditions que celui de son mari, mais en le faisant précéder de vigiles.

Dès que l'un des deux époux serait décédé, le survivant s'engageait à faire célébrer sans retard 1000 messes et à distribuer 50 florins aux pauvres.

Barbe van Wachtendonck exprime ensuite ses volontés relatives à ses biens; elle lègue 300 florins au couvent des Brigittines, à Hoboken, plus une rente viagère de 25 florins à sa sœur Marie Cécile, qui avait pris le voile dans le même couvent, et ce, *tot haer particulier noot-druck ende recreatie*. Tous ses domestiques recevront un costume de deuil, *een rouw cleet*. Pour le surplus, l'usufruit de toute sa fortune appartiendra à son mari.

Par contre, Philippe van Vlierden, déclare qu'en cas de pré-décès, sa femme pourra garder la propriété avec tous les meubles, bijoux, etc., et jouira de l'usufruit de tous ses biens quelconques, rentes, loyers, revenus de tout genre.

Après la mort des deux époux, tous les biens du mari deviendront la propriété des enfants de Françoise van Vlierden, et ceux de la femme reviendront aux six enfants de sa sœur Anne Claudie van Wachtendonck, qui avait épousé Antoine vander Gracht, seigneur de Rommerswal.

Tous les généalogistes donnent un frère à Philippe van Vlierden; il se serait appelé Henri, et le confondant avec son cousin germain, ils en font un échevin d'Anvers, et

le font également mourir en 1673. Or, dans de nombreux actes (1), Catherine van Ghemert est désignée comme n'ayant eu que deux enfants. Bien plus, dans un certificat officiel de 1675 (2), François Paul van Broeckhoven, licencié en l'un et l'autre droit, et échevin d'Anvers, âgé de 45 ans, fils aîné de feu Chrétien van Brouckhoven, échevin et conseiller-pensionnaire d'Anvers, déclare avoir très bien connu Catherine van Ghemert, veuve du chevalier van Vlierden, et pertinemment savoir qu'elle n'a eu que deux enfants : Philippe Félix, et Françoise.

2<sup>o</sup> *Françoise van Vlierden*, se maria deux fois. Elle épousa en premières noces, le 6 octobre 1638 (3), Arnould van Stembor, fils de feu Antoine van Stembor et de Barbe Lixhals, drossart de l'un des quartiers du marquisat de Berg-op-Zoom. En 1647, Françoise van Vlierden se trouvant malade, désira être transportée dans la grande maison de la rue de la Princesse, dont elle était co-héritière. Son mari, après avoir certifié qu'elle désirait ce séjour *tot cureringe van haere sieckte*, promet de n'y habiter que 8 à 10 jours, et de la nettoyer entièrement avant son départ (4).

Son second mari fut Sébastien van Bemmél, appartenant à une famille originaire du pays de Clèves, qui portait d'argent à 3 rocs de sable. Il habitait une maison située *op de Paddegracht*, ayant pour enseigne *den oranienkrans*. Il l'avait louée le 13 janvier 1656 à Philippe Balligain pour deux ans, et moyennant un loyer de 220 florins par an (5).

Il était fils de Adrien van Bemmél et de Aleyde Marie van Ewyck (6). Le 22 mai 1663, il conclut à Nymègue

(1) Schep. br. 1636, II, 264.

(2) Nts. EMM. H. PERÈS, 296.

(3) Nts. G. LE ROUSSEAU, 353.

(4) Nts. G. CEURLINX, 1647, n<sup>o</sup> 87.

(5) Nts. G. CEURLINX.

(6) Nts. H. DUYS, 3 août 1663.



une transaction relative aux biens de ses parents avec ses frères et sœur Jean van Bemmél, Guillaume et Marie van Bemmél.

A la suite d'un accord amiable, Philippe van Vlierden, était entré en possession de deux fermes avec terres, situées à Ballaer, et de diverses rentes assez importantes, tandis que sa sœur Françoise se vit attribuer la propriété de Cattenberg, située à Borgerhout. Celle-ci, à la suite des troubles militaires des dernières années, avait été totalement ravagée, et les bâtiments complètement détruits.

Françoise van Vlierden résolut de remédier à ce triste état de choses, et elle chargea son mari Sébastien van Bemmél, de diriger la reconstruction du château.

Celui-ci s'entendit avec divers artisans, et leur fit présenter des devis avant d'entreprendre les travaux. Artus Struys, menuisier, fut chargé de la livraison de tous les bois de construction et de toute la menuiserie des bâtiments, *van syne huysinge metten gaelderij gelegen onder Borgerhout genaempt Cattenberch* <sup>(1)</sup>. Le 26 juin 1649, il signe le contrat d'entreprise. La maison d'habitation devait contenir 24 chambres et être flanquée d'une galerie large de 12 et longue de 20 pieds. Le menuisier devait de plus construire un grand pont large de 12 pieds au-dessus du fossé. Ce pont devait être fermé par une grande porte munie d'une petite poterne. Un second pont, large de 5 pieds, et dont la partie centrale devait faire office de pont-levis, devait être établi du côté opposé de la propriété.

Par d'autres contrats, le propriétaire accorde la livraison de tous les matériaux en fer, *yserwerck ende thuysyzer*, tant pour la maison que pour les ponts, à Basile Cremers.

Le prix convenu était de 2 1/2 sous par livre.

Pierre de Clerck, ardoisier, fut chargé moyennant 750

(1) Nts. G. CEURLINX, 26 juin 1649.

florins de livrer toutes les ardoises nécessaires à la couverture de la maison et de la galerie (1).

Les bâtiments tels qu'ils furent construits au XVII<sup>e</sup> siècle, existent encore aujourd'hui, mais dans un état de délabrement complet, et ne pourront plus résister longtemps aux intempéries des saisons. Situé à Borgerhout, à l'extrémité de la rue Cattenberg, près de l'endroit où cette voie se rattache à la chaussée de Turnhout, et derrière la nouvelle église St.-Jean, l'ancien château de Cattenberg a été dernièrement converti en vinaigrerie, et aujourd'hui loué par chambres, il sert de refuge à toute une population de gagne-petit. Les bâtiments ont encore conservé le caractère de l'époque. Le toit, dont les bords sont fort saillants, est soutenu par des corbeaux sculptés en volute. Au centre s'élève une monumentale cheminée polygonale. Derrière les bâtiments, peut encore se voir la galerie, dont les arcades ont été grossièrement bouchées. Enfin, les fossés, plus au moins comblés, entourent encore le jardin. Il est question de tracer des rues à travers cette propriété ; ainsi disparaîtront les derniers restes de l'antique château de Cattenberg.

Sébastien van Bommel posséda encore plusieurs terres, situées aux environs de sa propriété ; entr'autres, deux pièces d'une superficie de 4 bonniers, *tegen over Cattenberch aen de herbaen genaempt den Beenacker, loopende vande steenwech naer het Luysbekelaer toe*. En 1664, on voulut le forcer à tracer à travers ce bien une route charretière, sous prétexte qu'elle y avait existé précédemment. Il dut faire comparaître une foule de témoins, entr'autres Antoine Sleeckx, qui pendant 27 ans, avait été domestique de Catherine van Ghemert et de Philippe Félix van Vlierden, et qui tous viennent déclarer, que sur ces terres il n'a jamais existé qu'un sentier, *eenen*

(1) Loc. cit. 19 juillet 1649.

*voetwech*, et que jamais un chariot ne les a traversées (1).

Françoise van Vlierden testa dès le 29 décembre 1649 par devant le notaire G. Ceurlincx. Analysons rapidement ses volontés dernières. Elle stipule d'abord son intention d'être enterrée à l'église St.-Georges, dans le caveau de son père. Dès son décès, 300 messes de *requiem* seront célébrées pour le repos de son âme par des prêtres indigents; chaque messe sera payée 10 sous.

Elle lègue ensuite 80 florins à l'église St.-Willebrord pour l'achat d'une lampe en argent, qui devra être suspendue devant la statue de la Vierge, et brûler à perpétuité. Son exécuteur testamentaire est chargé de fournir les fonds nécessaires à l'entretien de cette fondation.

Une messe en musique sera célébrée pour le repos de son âme dans la chapelle Notre-Dame, rue de l'Empereur; 23 florins serviront d'honoraires pour ce service.

Elle laisse ensuite 36 florins à l'église St.-Géry à Bruxelles, en conditionnant que cette somme sera employée à l'achat d'un chandelier en applique, *eenen silveren arme met een handt om eene kersche daer inne te setten*, qui sera placé devant la statue de Ste.-Geneviève. Les Pères Jésuites reçoivent son grand collier de perles, pour en orner la couronne de la statue de la Vierge, honorée dans l'église du couvent.

Une somme de 100 florins est attribuée à la congrégation de la Ste.-Trinité en l'église St.-Jacques, pour être consacrée à la rédemption des esclaves.

Venant à la destination de ses biens, elle lègue d'abord, à titre de prélegs, à sa fille, Anne Marie van Stembor, ses bijoux, et partage ensuite également entre tous ses enfants la totalité de ses biens. Elle désigne enfin comme exécuteurs testamentaires, son frère Philippe van Vlierden, et François de Wolf prêtre. Cet acte est passé au domicile du notaire, en sa maison appelée *het papegaeyken*, située *op den cleynen*

(1) Nts. H. Duys, 29 avril 1664.



*Goddaert*, en présence des témoins Jean Basseleers le vieux, et Hans Basseleers le jeune, *beyde cousmaekers*.

On remarquera que dans cette pièce importante, Françoise van Vlierden ne fait aucune mention de son mari, Sébastien van Bemmél. La chose s'expliquera quand on saura que les époux ne vivaient plus guère en bons termes, et que même il était survenu entre eux une séparation de biens. Un acte du 12 mars 1660 <sup>(1)</sup>, nous apprend en effet que les deux époux n'avaient plus entre eux de liens financiers. La femme était alors *wettel, gescheyden uytte gemynschap van goeden*.

Et cette rupture s'explique plus ou moins, quand on prend connaissance de la manière dont vivaient ensemble les deux époux. Un exemple suffira pour montrer comment Sébastien van Bemmél se conduisait vis-à-vis de sa femme <sup>(2)</sup>. Un samedi soir, de l'année 1655, vers 9 heures, il se rendit au domicile conjugal, et à la suite de faits sur lesquels les documents ne nous fournissent aucun éclaircissement, van Bemmél entra dans une colère épouvantable, *in groote collere ende furie*, et s'armant d'une assiette, il voulut la casser sur la tête de sa femme, *den cop in te slaen*. C'est alors, que voulant sauver la vie de Françoise van Vlierden, sa fille Anne van Stembor, aidée de la nourrice du plus jeune enfant, Mayken Adriaenssens, et de la servante Catherine van Geertsberghen, se jetèrent sur le furieux, et voulurent le maîtriser. Comme elles n'y parvenaient pas, le domestique Gaspar Bogaerts vint à la rescousse, et aidé par un tailleur, Mathieu van Neer, qui habitait en face, *op de paddegracht tegenover*, ils réussirent à maintenir solidement van Bemmél. Celui-ci, écumant de rage, faisait de violents efforts pour se dégager et pour atteindre sa femme, tout en l'invectivant de la plus vulgaire façon ; il criait qu'elle était *een carogne, een*

(1) Nts. H. Duys.

(2) Nts. H. Duys, 8 nov. 1655.

*vercken, een h...*, lui prédisait la potence, et jurait *datte vele gehangen waeren, die het zoo vele nyet en hadden verdient*.

On parvint à l'expulser ; mais à plusieurs reprises il tenta de revenir et de recommencer ses injustifiables violences.

On comprend qu'après de pareilles scènes, la vie commune n'était plus possible ; aussi, le 18 juin 1655, les échevins d'Anvers prononcèrent-ils la séparation de biens entre les deux époux <sup>(1)</sup>.

A la suite de cette décision du magistrat, Sébastien van Bommel dut reprendre les objets qu'il avait apportés à la communauté en se mariant. Dans ce but, il produisit un inventaire. Connaissant la grande fortune de Françoise van Vlierden, le mince bagage quelque peu hétéroclite de son mari, nous semble assez amusant. Voici en effet un résumé des richesses qui avaient constitué son apport : <sup>(2)</sup>

Une voiture et deux chevaux, un paravent en toile peinte, une petite casserole en cuivre, une vache laitière, un petit matelas en laine, un oreiller, un pot à lait en cuivre, des assiettes, des chandeliers, un moutardier, le tout en étain, et un tonneau pour conserver le lait !

Le désaccord devait ne pas s'aplanir entre les époux, car le jour même de son décès, le 28 avril 1660, Françoise van Vlierden, dressa un codicille additionnel à son premier testament, en présence du notaire André de Rademaecker. Dans cette pièce elle confirme toutes ses dispositions premières, et lègue encore à la statue de la Vierge en l'église St.-Willebrord un jupon de drap d'argent, orné d'une bordure d'or, pour en faire une robe d'apparat. Renouvelant ensuite ses volontés premières, elle stipule expressément que tous ses biens passeront à ses enfants.

Dès le lendemain de son décès, le 29 avril <sup>(3)</sup>, Sébastien

(1) Loc. cit. 11 mars 1656.

(2) Loc. cit.

(3) Nts. A. DE RADEMAECKER.

van Bemmél, protesta par acte notarié contre ces dispositions testamentaires. Il déclara ne pas les reconnaître et avoir l'intention de s'en tenir simplement aux stipulations de son contrat de mariage.

L'inventaire des biens de la défunte fut dressé le 22 mai 1660. Se basant sur cette pièce, un accord ne tarda pas à s'établir entre Sébastien van Bemmél et les tuteurs de ses enfants, et nous le trouvons dans la suite agissant conjointement avec eux, notamment lors de la mort de sa belle-mère Catherine van Ghemert. Plus tard, le 13 avril 1665, il loue à Jean Peeters, meunier, le moulin à vent de Berlaer, appelé *den schagermeulen*, avec maison d'habitation et dépendances (1).

Françoise van Vlierden eut du premier lit :

a) *François van Stembor*, né le 13 septembre 1653, habitait Louvain, où pendant de nombreuses années, il remplit des fonctions échevinales. Il fut en 1678 juré, puis diverses fois échevin, et enfin bourgmestre pendant les années 1695 à 1698 et 1704. Il mourut sans alliance le 7 mars 1707.

b) *Anne Marie van Stembor*, épousa Florent van Thulden, membre du conseil privé et du conseil d'État, nommé le 8 juillet 1698 baron de Thulden (2). Plus tard, il habita Madrid où il remplit les fonctions de membre du conseil suprême des Pays-Bas. Après le décès d'Anne de Stembor, il épousa en secondes noces Elzarde Christine vander Gracht, fille d'Antoine. Il mourut à Madrid, ayant eu de sa première femme deux enfants, dont nous connaissons :

*Corneille Arnould van Thulden*, qui fut colonel de cuirassiers au service de Sa Majesté Impériale. Il épousa Françoise Le Cocq de Liefkenrode, dont il eut une fille :

*Anne Marie van Thulden*, morte le 11 novembre 1703.

Françoise van Vlierden, fut mère en secondes noces de :

c) *Adrien van Bemmél*.

(1) Nts. H. Duys.

(2) Nts H. Duys, 21 février 1665.



d) *Philippe François Joseph van Bemmél*, qui épousa Catherine de Vieuxsart et fut père de :

*Gislain van Bemmél*, mort le 12 mars 1742, et de *Martin Philippe van Bemmél*, qui eut un fils, *Philippe François Joseph van Bemmél*, lequel à son tour fut père de *Julienne Antonine Gislaine van Bemmél*. Cette dernière se présenta en 1780 pour bénéficier d'une bourse fondée par Anna van Dale <sup>(1)</sup>. Ses droits furent soutenus par son cousin, N. Bacop, avocat au conseil souverain de Brabant.

e) *Barbe van Bemmél* ;

f) *Catherine van Bemmél* ;

g) *Marie van Bemmél*.

---

La famille van Vlierden qui était très nombreuse à Bois-le-Duc et aux environs, eut encore plusieurs de ses membres qui s'établirent ici ; tel, entr'autres, Jean van Vlierden, fils de Daniel « *bontwerker* » qui fut reçu bourgeois d'Anvers le 12 avril 1548. Mais comme les documents officiels manquent pour rattacher tous ces personnages au rameau de la famille établi ici, nous préférons les laisser dans l'ombre, plutôt que d'introduire des conjectures dans un travail dans lequel nous n'avons accueilli que les parties que nous pouvions contrôler par des preuves sérieuses et positives <sup>(2)</sup>.

(1) Archives de l'église St.-Jacques.

(2) Avant de clôturer ce chapitre, mentionnons encore, que Charles van Vlierden, dont nous avons parlé plus haut, et sa femme Isabelle Marguerite van den Wyngaerde, cette dernière fille de Romain van den Wyngaerde et de Marie van Thienen, achetèrent le 26 août 1660, de Constance Fornari, veuve de Thomas Obisy, un fief, situé à Eesselgem, près Courtrai, *seker leengoet genaempt het hoffter Wedage, mette wallen ende bogaert, gelegen inden dorpe van Eesselgem, onder de Casselrye van Cortryck*. Ce bien d'une contenance de 4 bonniers et 508 verges avait appartenu auparavant à Barbe de Lespinoy. (Schep. br. 1660, II. 178).

## § 9. LA FAMILLE GROENENBERGHE

(MONTEVERDE.)

Cette famille est originaire de Cologne ; elle vint s'établir à Anvers, d'où elle ne tarda pas à émigrer, pour se fixer aux Canaries, où elle existe encore, après avoir vu des rameaux s'établir en Espagne, au Pérou et au Venezuela.

Nommée Groenenborch en Allemagne, elle s'appelle ici Groenenberch, Groenenberghe, van Groenenberghe, et en passant aux Colonies, elle traduisit son nom, et n'est plus connue que sous l'appellation de Monteverde.

Elle porte pour armoiries, de gueules à la fasce d'argent chargée de trois monts de sinople. Heaume couronné. Cimier : une aigle issante.

Le secrétaire Valckenisse donne un extrait de la généalogie de cette famille. Comme d'habitude, cette pièce contient de nombreuses erreurs. Nous les rectifierons en ne donnant que les degrés que nous avons pu établir par des documents irréfutables. Tâche peu aisée, cette famille n'ayant fait qu'un court séjour dans nos murs, et n'ayant dans la suite plus laissé de traces, que de loin en loin une mention de quelques uns de ses membres, soit dans une procuration, soit dans tout autre acte officiel quelconque, mention nécessitée par l'administration ou l'aliénation de biens qu'ils possédaient encore dans nos provinces.

Le nom de Groenenborch est fort répandu dans les annales de l'histoire de Cologne, mais nous ne nous occuperons de cette famille que depuis le moment où elle s'est établie dans les Pays-Bas.

Le premier qui vint à Anvers, poussé par les nécessités de ses opérations commerciales, fut :

*Jacob Groenenborch.* D'après une généalogie espagnole,

Jacob Groenenborch  
marchand de Cologne † 1533  
Marguerite Pyns † 1544

Melchior Groenenberch  
le vieux, chevalier  
1) Marie van Wasservas  
2) Marie van Dale

Diego Groenenberch, né en 1522  
Agneda de Socarras y Cervellon

Diego van Groenenberghe  
Francisca de Montserrat

Anna  
Diego de  
Ayala

Marguerite  
Melchior  
de Ayala

Agnes  
Pedro  
Liano  
Caserillo

Angèle

Diego de Monteverde

Jean van  
Groenenberghe  
Maria de Estopinan  
Cervellon

Ana de  
Monteverde  
Juan de Soto Mayor  
Topete

Melchiora Angela

Michel van  
Groenenberghe  
Isabel de  
Verues  
Juan de  
Monteverde  
Geronima de Benavente

Anne van Groenenberghe  
1) Guillaume vanden Werve  
2) Godefroy Sterck

2) Maria de Monteverde  
y van Dale  
1) Pacal Leardin  
2) Andres Maldonado

Melchior de Monteverde  
Anna Espino Moreno

Jean

Anna  
Andre Salgado de  
Farias

Paul  
Maria de  
Guisla y Salgado  
dont descendance

Pedro de Soto Mayor  
Geronima van  
Dale

Ana de Monteverde  
Jerome Boote sr de  
Wesembeke † 1621

2) Louis Marie Maldonado  
Maldonado y Monteverde  
Juan Angel Poggio

Beatrix Salgado Monteverde  
Andres Lorenzo

Juan de  
Monteverde  
Mariana de  
Ponte y Molina  
dont  
descendance

Luisa  
Jacques  
de  
Brier

Melchior  
de Brier

Maria de Monteverde  
Santiago Fierro  
Bustamente

Juan Fierro de Monteverde

Melchior  
Maria del  
Valle  
dont  
descendance

Francisca  
religieuse

Marguerite  
Boote

Jeronima Boote  
Monteverde  
Juan de Guisla  
Vendoval

Francisca  
Joseph Spinosa  
Saravia

Jerome

Andres Poggio  
y Monteverde  
né en 1635

Jean B<sup>te</sup>  
Poggio  
avocat

Felipe  
Poggio  
capitaine

Ambrosio

Petronnella  
N. Ricardo

Juan Andrés Ricardo  
y Poggio  
Jeronima Maria Fiesco

Gaspard Ricardo y  
Fiesco

Francisca

Marguerite

Joanna

Maria  
religieuse

Augustin

Victorino  
religieux





il aurait été fils de Gobert Groenenborch et de Elichea Brift. Il nous a été impossible de vérifier ces assertions.

Quoiqu'il en soit, il vint s'établir ici pour faire le commerce, et il devait déjà alors être en possession d'une position assez prospère, car il ne tarda pas à conclure des achats immobiliers importants.

Le 27 juillet 1510 <sup>(1)</sup> Nicolas Jongelinc, alias *in den Hage*, M<sup>e</sup> Jean van Vlierden, alias van den Nyenwegen, et Pierre Romants, marguilliers de l'église Ste.-Walburge, *inde borch alhier*, vendent au nom de l'administration de cette même église, à Jacob Groenenberch, *coopman van Coelne*, une maison avec le terrain adjacent, et une maisonnette voisine, situées dans l'enceinte du Bourg, rue du Sac. Ces maisons étaient contiguës au chœur du temple. L'église avait acheté ce terrain le 26 mars de la même année, pour y ériger le chœur, mais les dépenses avaient été considérables, et c'est pour en diminuer l'importance, qu'elle consentit à cette vente. Toutefois, cette aliénation ne suffit pas pour procurer à l'église les ressources dont elle avait besoin. Elle était encore redevable à cette époque d'une somme assez conséquente, avancée par les trois marguilliers désignés ci-dessus. Cet argent avait été employé pour la construction de l'église, *inde tymeringe ende metselrie der Kercken* <sup>(2)</sup>.

Pour se libérer de cette dernière dette, l'église vendit une rente à Ghybrechte Pruys, fille de Bernard, veuve de Corneille van Halle, et à sa fille Marguerite. Cette rente était hypothéquée sur tous les biens et revenus de l'église, *alle der voerscreven kercke goeden, incommige, vervallen ende profyten*.

Pour agrandir la propriété nouvellement acquise, Jacques Groenenborch, acheta encore le 15 octobre 1510 <sup>(3)</sup> d'Éli-

(1) Schep. br. G. L. 91.

(2) Schep. br. 1510, G. L. 147.

(3) Schep. br. G. L. 147.

sabeth Cornelis, veuve du batelier Henri van der Dilt, une maison voisine de la sienne. Quelques mois plus tard, le 3 septembre 1511, il acheta également une autre maison contiguë qui appartenait aux héritiers de Hubert Wellens et à sa veuve Élisabeth van Stapele <sup>(1)</sup>.

Il démolit tous ces bâtiments, et à leur place construisit une vaste habitation, qui fut appelée *het huys van Groenenberghe*. En 1512, les travaux duraient encore, et le 27 mai de cette année il obtient de ses voisins, les héritiers de Nicolas Bosyn, l'autorisation de placer des ancrs dans leur mur <sup>(2)</sup>.

Jacob Groenenborch, en quittant l'Allemagne y avait encore conservé un associé, Laurent Eggelhof, fils de Jean et de Barbe Haroldin, qui était établi à Augsbourg. Celui-ci étant venu à mourir, Groenenborch voulut liquider sa position, et il chargea dès le 29 mai 1515, Nicolas Olnier, prêtre, de s'entendre avec la mère et le frère du défunt. Cette liquidation ne fut guère rapide, et ce n'est que le 19 novembre 1521 <sup>(3)</sup>, qu'une transaction put être conclue. Moyennant le paiement d'une somme de 130 florins d'or, les héritiers de Eggelhof consentirent à annuler toutes les conventions faites de son vivant, et à liquider toutes les affaires passées, quelle que fut leur nature et l'endroit où elles avaient été conclues.

Jacques Groenenborch, frappé sans doute de l'avenir réservé aux importations coloniales, et des ressources qu'offraient pour le commerce les îles Canaries, partit en 1515 pour l'Archipel Atlantique. Il réussit à y fonder une sucrerie florissante, dont il importait et vendait les produits sur le Continent. Revenu à Anvers, il y régularisa ces relations, et après avoir pris femme, il retourna aux colonies où il décéda.

(1) Schep. br. 1511, G. L. 288.

(2) Schep. br. V. K. 160.

(3) Schep. br. G. G. 215.



En 1521, il épouse donc Marguerite Pyns, fille de Willebrord Pyns, et sœur de Anna Pyns, femme de Martin van Liekerke, de Sébastien, Béatrix et Isabelle Pyns, et de Marie Pyns, mariée avec Firmin le Maistre, ou de Meestere.

Les époux, non contents de leur vaste demeure du Bourg, voulurent également être propriétaires d'une maison de campagne. A cet effet, ils acquirent divers biens situés à Contich. Le 9 janvier 1522, les enfants de François van Pere <sup>(1)</sup> leur vendent un bois, appelé *vrouw bylen bosch*, d'une superficie de 3 bonniers, situé au lieu dit *Lyndervelt*. Cette propriété formait un bien dépendant de la seigneurie de Pluyseghem <sup>(1)</sup>. Puis, le 5 mai de la même année <sup>(2)</sup>, ils acquirent de Jean van Ymmerseele, fils de Wolfard et de sa femme Marguerite van Steenhuysen, une propriété rurale contenant une maison entourée d'eau et de nombreuses dépendances, appelée *offele*, et contenant 16 bonniers. Cette propriété, voisine de la précédente, était contiguë au moulin de Vryssele, et était tenue en fief, des seigneurs de Vryssele. Ils joignirent ces deux immeubles à un autre bien situé dans le voisinage, une ferme d'une étendue de 12 bonniers, entourée de bois, prés, terres cultivées, bruyères etc., qu'ils avaient précédemment acquis le 11 juin 1521 <sup>(3)</sup>, des enfants d'Adrien van de Putte, et d'Élisabeth Backer. Jacques Groenenberch mourut en 1533.

Après la mort de son époux, Marguerite Pyns continua la série de ses achats immobiliers. Citons quelques unes de ces opérations.

Le 14 janvier 1534, elle achète de Goswuin Guebens, relieur, une maison appelée, *den Schilt van Delft*, et située rue de l'Empereur <sup>(4)</sup>. Mais, le 18 juin 1535, elle revendit

(1) Schep. br. 1522 K. B. 23.

(2) Loc. cit. 44.

(3) Schep. br. V. K. 197.

(4) Schep. br. 1534, R. H. 387.

cette même propriété à son beau-frère Firmin de Meestere<sup>(1)</sup>. Le 18 septembre de la même année, elle racheta de ses co-héritiers deux maisons situées derrière l'église St.-André, dans la nouvelle rue de l'Église, *inde nyenkerckstrate* <sup>(2)</sup>. Ces immeubles avaient été bâtis par Firmin de Meestere sur un terrain qu'il avait acheté le 31 décembre 1530 de Corneille van Eeckeren.

D'autre part, le même de Meestere qui avait représenté officiellement sa sœur dans maintes occasions reçut en récompense de ses services, une rente viagère et annuelle de 22 florins Carolus, rente hypothéquée sur les deux maisons, dont nous venons de renseigner l'achat <sup>(3)</sup>. Toutefois, cette preuve de reconnaissance ne suffisait pas, et le 18 juin 1535 <sup>(4)</sup>, Marguerite Pyns, fit don à son fondé de pouvoirs de la maison portant pour enseigne *de Schilt van Delft*, située rue de l'Empereur.

Le 20 septembre 1536 <sup>(5)</sup>, Catherine Noris, veuve de Jérôme Happaert et ses enfants, vendent à la veuve van Groenenberghe une ferme avec dépendances, mesurant 24 bonniers, appelée *tgoet Tyckele*, située à Contich, *by de Vryselmuelen*.

L'année suivante, le 6 avril 1537 <sup>(6)</sup>, Marguerite Pyns, acquit encore une grande maison, nommée *de Gans*, et située dans le Bourg, *een huysinge genoempt de Gans, metten hove, achterhuyse, stallingen met vier vutgangen* <sup>(7)</sup>. Cette propriété était située *inde borchteynden ende neffens den choor vande borchtkerke, comende achter vute met drie cameren ane en op den muer vande borchtkerke*.

(1) Schep. br. 1535. R. H. 468.

(2) Schep. br. K. W. 435.

(3) Loc. cit. f° 436.

(4) Schep. br. 1535, R. H. 468.

(5) Schep. br. R. H. 263.

(6) Schep. br. K. H. 407.

(7) Schep. br. 1537, K. H. 407.

Marguerite Pyns, mourut en 1544. Ses biens furent partagés le 12 novembre de cette année entre ses cinq enfants, dans la proportion suivante : (1)

Melchior van Groenenberghe recevait une ferme à Wil-ryck, les deux maisons situées derrière l'église St.-André, et diverses rentes. Jean, obtenait la maison appelée *Huys van Groenenborch*. Anne, héritait de la maison de *groote Gans*. A Jacques, échéait la maison portant pour enseigne *de cleyn gans*, les deux autres maisons voisines, et un bien, appelé *vrouw Bylen bosch*, situé à Hove, *op linker-velt*. Enfin, Michel van Groenenberghe recevait trois fermes dépendant, deux de Contich et une d'Aertselaer.

Jacques Groenenberghe avait délaissé cinq enfants ; nous venons d'en parler. Ce sont :

1° *Melchior van Groenenberghe*, qui suivra.

2° *Diego ou Jacques van Groenenberghe*, né à Anvers en 1522, épousa Agnès de Socarrozy Cervellon.

Il s'établit aux Canaries où il devint échevin de l'île Palma (2). Il fit comme les autres membres de sa famille qui avaient quitté les Pays-Bas, c'est-à-dire qu'il traduisit son nom, et adopta définitivement celui de Monteverde.

Dans un acte du 16 juillet 1521 (3), nous le trouvons qualifié de chevalier. Il avait envoyé une procuration à Nicolas Olleneere, et celui-ci, muni de cette pièce, acheta pour son compte de Jean van Ymerseele, fils de Wolfart et mari de Marguerite van Steenhuysen, une ferme avec terres, bois, prés, etc., connue sous le nom de *Smeyers goet*, et située dans la paroisse d'Aertselaer.

Il mourut avant la fin de l'année 1555, car le 3 mars

(1) Coll. a 1530/1549, 162.

(2) Nous sommes redevables de plusieurs renseignements relatifs à la descendance canarienne de la famille Monteverde, à M. Manuel van de Walle y Quintana, frère du Marquis de Giusla, habitant de Las Palmas. Nous lui renouvelons ici nos plus vifs remerciements.

(3) Coll. a 1520/49, f° 37.



de l'année suivante sa femme, que les actes passés ici, nomment Agathe Groenenberch, et disent établie à Santa-Cruz, en vertu d'une procuration signée le 12 novembre 1556, en présence du notaire Sancho de Utarte, charge son frère Melchior Van Groenenberghe et Alesmes de Miranda, négociant, de vendre pour son compte la maison située dans le Bourg, et portant pour enseigne *de cleyn gans* (1).

Cette vente comportait outre cette maison, trois constructions voisines, nouvellement bâties, dont deux servant de magasins, étaient situées en retraite, et aboutissaient à la rue par une entrée spéciale, plus deux maisons ayant façade à la rue, le tout situé rue du Sac, *inden zack by der borchtgraecht*. Cette propriété était grevée d'une redevance annuelle à payer au Duc de Brabant en échange d'une entrée dont elle jouissait, et qui avait été pratiquée dans le mur du Bourg: *II. s. grō. Brabants tsiaers den hertoge van Brabant van zekeren deurghanck die den voirs huysinge heeft deur der borcht muer*. L'acheteur de ce bien fut Barthélemy Gielis, négociant en cire. Le même jour, les fondés de pouvoir vendent encore à Jean van den Broecke, raffineur de sucre, un bois d'une superficie de 1 1/2 bonnier et 89 verges, situé à Hove-St.-Laurent, au lieu dit *Lyndervelt*, et connu sous le nom de *Vrouw bylen bosch*.

Ce n'étaient pas les premières propriétés qu'il relevait. Déjà le 12 mai 1551, ses fondés de pouvoirs, Jean Jacques, négociant de Bruges et Melchior de Roa, habitant de l'île Palma, vendaient à Antoine Humbleet, négociant brugeois, une rente sur la ferme d'Artselaer, appelée *Smeyers goet*. Mais le même jour, ils vendaient au raffineur van den Broecke, fils de Jean, trois fermes, deux à Contich: *tgoet Taekele* et *Ossels goet*, et une à Aertselaer, *Smeyers goet*.

(1) Schep. br. 1556, W. Cr. 36.

Il eut plusieurs enfants, savoir :

a) *Diego de Monteverde* qui épousa Francisca de Montserrat.

b) *Anna de Monteverde*, femme de Diego de Ayala.

c) *Marguerite*, femme de Melchior de Ayala.

d) *Agneda de Monteverde*, épousa Pedro Liaño licencié ès lois, originaire de la vallée de Ruesga, dans la province de Burgos, en Espagne.

e) *Angela de Monteverde*.

Ces enfants par l'entremise d'un négociant de Bruges, Jean Jacques, vendent le 31 décembre 1552 à Pierre De Deckere épicier, diverses rentes (1).

Cette branche de la famille Monteverde se propagea par la descendance des époux Monteverde-de Montserrat. Mais, nous croyons inutile de donner tous les détails de cette filiation, vu que les membres de ce rameau s'établirent définitivement aux Canaries, et n'eurent plus de rapports avec Anvers. Cette remarque s'applique également à plusieurs autres rameaux que nous rencontrerons successivement, et dont la descendance fort nombreuse s'est propagée jusqu'à ce jour.

3<sup>o</sup> *Jean van Groenenberghe* ou de Monteverde, s'établit également aux Canaries où il remplit un commandement militaire dans l'île Palma.

Dans un acte de 1573 (2), il est qualifié de *capitain generael ende alcalde vander stercte van eylande van Palma onder den rycke van Canarien*.

En quittant les Pays-Bas, il donna le 13 juillet 1545 procuration à sa sœur Anna et à son mari Guillaume vanden Werve pour gérer en son nom toutes les propriétés qu'il possédait en Brabant et en Allemagne (3).

(1) Schep. br. 1552, R. H. I, 145.

(2) Coll. a 1550-1573 f<sup>o</sup> 482.

(3) Schep. br. 1545, W. G. II, 375.

Il épousa Maria de Estopinã Cervellan, qui le rendit père de :

a) *Anna de Monteverde*, femme de Juan de Soto-Mayor Topete. Elle fut mère de Pedro de Soto-Mayor, qui se maria le 12 mai 1611 avec Geronima van Dale, dont postérité :

b) *Melchior de Monteverde*,

c) *Angela de Monteverde*.

4° *Michel van Groenberghe*, ou *Monteverde*, devint également échevin de l'île Palma. Il épousa à Cadix, avant son départ pour les Colonies, Isabel Pasqua de Viruès, née à Gênes, qui le rendit père de :

*Juan de Monteverde*, qui se maria avec Geronima de Benavente, dont il eut :

*Anna de Monteverde*, qui devint femme de Geronimo Boote, seigneur de Wesembeke, veuf en premières noces de Lucrèce van Dale (1). Il mourut à Palma le 17 février 1621, laissant quatre enfants :

a) *Jeronima Boote-Monteverde*, épousa le capitaine Juan de Giusla Vendoval, regidor de Palma ; elle hérita de la seigneurie de Wesenbeke en Brabant.

b) *Jérôme Boote*,

c) *Marguerite Boote*,

d) *Francisca Boote*, épousa Joseph Domingo de Spinosa Sarovia, habitant Palma, où il décéda avant 1636. Comme nous l'avons déjà mentionné longuement ailleurs (2), les héritiers Boote envoyèrent en 1635 aux Pays-Bas, Juan Fernandez, qui après maintes difficultés et de nombreux déboires judiciaires et autres, vendit en 1637 la seigneurie et le château de Wesenbeke à Cornelis van Schuyl. D'autre part, muni du prix qu'avait rapporté cette aliénation, il acheta pour ses commettants les parts de la

(1) Voyez notre travail : *La seigneurie de Wesenbeke et ses possesseurs au XVII<sup>e</sup> siècle*.

(2) Loc. cit.



sucrerie de Tassacorte, qui étaient en possession de Anne et Lucie van Ghemert.

5° *Anna Van Groenenberghe*, épousa en premières noces Guillaume van den Werve, fils de Martin van den Werve, chevalier, qui mourut sans enfants légitimes, mais délaissa une fille naturelle, Jeanne van den Werve, qu'il dota <sup>(1)</sup>. Devenue veuve, Anne van Groenenberghe vendit le 12 février 1554 à Everard vande Grave, fils de Chrétien, une rente de 8 florins en paiement de ce qu'elle avait promis de lui donner à l'occasion de son mariage, et aussi pour solder certains services qu'il lui avait rendus <sup>(2)</sup>.

Nous avons vu, que lors du partage de 1544, la maison appelée *de groote Gans* échut en partage à Anna van Groenenberghe. Celle-ci ne la garda pas longtemps.

En effet, elle la vendit le 31 juillet 1554 à Jean Le Vasseur, négociant <sup>(3)</sup>.

Anna van Groenenberch épousa en secondes noces, le 26 juillet 1555, Godefroid Sterck, chevalier. Celui-ci avait pour témoins lors de la signature de cet acte, son père, Gérard Sterck, seigneur de Busquoy, chevalier, conseiller de l'empereur, ses beaux-frères Ferri de Grimberghe et Philippe Vuesels, receveur et conseiller du conseil de Brabant au quartier de Bruxelles, ainsi que son parent Jean Wolffaert. D'autre part, Anne van Groenenberghe était accompagnée par son frère Melchior, et par l'oncle de son premier mari, Lancelot van Urssele, chevalier.

La jeune femme apportait en dot à son mari une pension annuelle de 3000 florins, qu'elle garantissait en produisant un acte de location fait à son frère Melchior, de tous ses biens situés aux Canaries.

Il y a lieu de remarquer pour leur divergence, les signatures apposées au bas de ce contrat; nous y relevons

(1) Schep. br. 2577, M. K. H. 527<sup>6</sup>.

(2) Coll. a 1550-1555, f° 195.

(3) Schep. br. H. G. I. 21.

celles de: Govart Sterck, Anna de Monteverde, Melchior Groenenberch.

Cette union fut une heureuse affaire pour le chevalier Sterck. Sa position financière n'était en effet guère prospère, et peu de temps après son mariage nous le trouvons réglant avec ses créanciers, ses dettes antérieures <sup>(1)</sup>. Il fut nommé amman d'Anvers en 1577, mais occupant déjà la fonction de trésorier, fonctions auxquelles il avait précédemment été nommé par l'empereur Charles-Quint, il résigna sa nouvelle charge, et fut remplacé par le chevalier Louis van der Linden.

Le 17 novembre 1562, comme fils unique de Gérard Sterck, seigneur de Busquoy, Wyneghem et Casterlé, il donna procuration à Jehan Boulefroy, receveur des exploits de Sa Majesté en Artois, pour relever en son nom la terre et seigneurie de Sailly et de Busquoy en partie, et le fief du Lossignol, situé en la ville et châtellenie de Busquoy <sup>(2)</sup>.

Les époux Sterck habitaient en été une maison de campagne entourée d'assez vastes propriétés, située à Eeckeren. C'était, *een hoffende huyse metten hove oft bogaerde, mette grachten omwatert zynde mette hoeven, met huys, hove, lande, beempde, weyde, bosschen, gestaen onder Muesienbroek* <sup>(3)</sup>.

Anna van Groenenberghe n'eut pas d'enfants. Aussi dès son vivant, disposa-t-elle de la part qui lui était échue des biens des Canaries. Elle en fit don aux enfants que Godefroy Sterck avait eus en premières noces de Anne de Roover. Ce don consistait en une part *inde goeden, hazienda ende ingenien van Tassacorte, soe van moelen instrumenten als oock van wateringhen, canalen, huysen, edificien ende andere toebehoerten* <sup>(4)</sup>.

(1) Coll. a 1555 à 1595 f° 776.

(2) Coll. a 1560-1573, f° 162.

(3) Schep. br. 1567, M. N. 302.

(4) Coll. a 1550-1573, f° 477.

Toutefois, son frère Melchior qui se trouvait aux Canaries, ayant été avisé de cette transaction, fit valoir son droit de revendication, et en vertu d'une procuration donnée le 4 mars 1559 par devant le notaire Dominico Perez à Palma, Hans Baron, en son nom, se fit définitivement adjuger la part en litige <sup>(1)</sup>.

Nous ne sommes nullement étonné de voir les époux Sterck se débarrasser de leurs propriétés coloniales. En effet, ils avouent plus tard qu'ils avaient eu à soutenir de nombreux procès, et qu'ils avaient subi quantité de contrariétés au sujet de ces biens. Par suite, ils avaient été amenés à faire de fortes dépenses et à contracter divers emprunts. Les trois enfants de Govaert Sterck leur avaient avancé plusieurs centaines de florins, et c'est ce motif qui les avait précédemment décidés à leur céder tous les biens qui leur étaient échus dans les îles Canaries <sup>(2)</sup>. Ces enfants étaient : Corneille Sterck, qui devint amman d'Anvers ; André Sterck, Jeanne Sterck, qui épousa Reynier van Ursele, chevalier, et qui devenue veuve, alla s'établir à Paris.

Quoiqu'il en soit, ils ne purent pas bénéficier de la cession faite par leur belle-mère, car, par acte du 4 mai 1562, Melchior van Groenenberghe devint définitivement possesseur de ces biens coloniaux.

Il ne resta à Anna van Groenenberghe que la ressource de payer son avocat. Celui-ci était Louis de Voghele. Pour s'acquitter vis-à-vis de cet homme de loi, elle fut encore obligée d'hypothéquer certaines de ses propriétés, et de lui en céder le revenu <sup>(3)</sup>.

Continuant la série de ses ventes, elle aliéna encore en 1566, six bonniers de bruyères situés entre Sundert et

(1) Schep. br. 1559, G. A. II, 194.

(2) 1575, A. M. I. 532.

(3) Schep. br. 1552, W. G. I, 328.

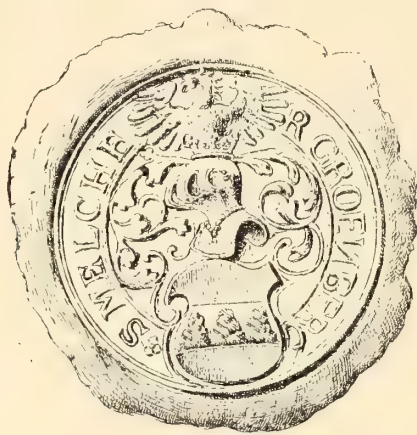


Hoochstraeten <sup>(1)</sup> à Thierry van den Werve, chevalier et échevin; elle vend également une ferme avec droits seigneuriaux qu'elle possédait aussi à Sundert, *een hoeve met huysingen, hovinghen, twee leenhoven oft manschappen metten heerlicken onder Zundert* <sup>(2)</sup>.

*Melchior van Groenenberch* joua un rôle important dans l'histoire politique d'Anvers. Créé chevalier, il remplit également pendant de nombreuses années des charges échevinales. Nous trouvons son nom renseigné sur la liste des échevins en 1553-1554-1555-1562 et 1569 à 1574.

Dans notre manuscrit, à côté de la mention de son nom orthographié *Groenenborgher*, nous lisons à la date de 1562, la note suivante: famille alliée à celle de van de Werve.

Parmi les sceaux des anciens échevins d'Anvers dont la matrice a été conservée aux archives de la ville, figure celui de Melchior Groenenberch; nous en donnons ci-dessous une reproduction:



Ce fut probablement lui qui fit don à l'église St.-Jacques, d'un vitrail armorié, aujourd'hui disparu, et qui existait encore en 1568, dans la chapelle du St.-Sacrement. Il épousa en premières noces à Cologne, Marie von Wasser-

(1) Certif. b. f° 156.

(2) Coll. a. 1550 à 1554, f° 138.

vas, fille de Gerhard von Wasservas <sup>(1)</sup> et de Agnès Bise. Une généalogie publiée aux Canaries <sup>(2)</sup> prétend qu'à l'occasion de cette union, l'empereur Charles-Quint, par diplôme daté de Worms le 29 juillet 1545, accorda au nouveau marié et à ses descendants, l'autorisation d'écarteler leurs armes avec celles de la famille Venesis-Quatermart, dont il venait d'épouser la dernière descendante. Cette famille portait: coupé, d'or aux 3 lambels de sable, respectivement de 3, 4 et 5 pendants, et d'argent aux 7 billettes de sable, posées 1, 2 et 4.

Il ne nous a pas été possible de contrôler ces assertions. Toutefois, nous venons de voir que dans le sceau échevinal de Melchior van Groenenberch, il n'est nullement tenu compte de la faveur accordée par le diplôme de Worms. Dans tous les cas, Marie von Wasservas avait plusieurs sœurs. L'une d'elle épousa Jean Wolffaert. Nous rencontrons en effet ce dernier, qui se trouvait également à Anvers, donnant le 5 février 1572, <sup>(3)</sup> conjointement avec Melchior van Groenenberch, procuration à Georges van Screyn, *molenscryver*, bourgeois de Cologne, pour recueillir en leur nom les biens délaissés par leurs femmes respectives.

Le 4 mai 1563 <sup>(4)</sup>, le chevalier van Groenberghe, donna procuration à Jean Pyl, receveur de la ville de Cologne, à son beau-frère le chevalier Jean Wolffaert, échevin, et à Anthonie Rinck, pour procéder à Cologne au partage des biens délaissés par Gerart von Wasservas et par Agnès Bise. Ils étaient également chargés de conclure un accord avec les proviseurs des filles pauvres de Co-

(1) Nous devons plusieurs renseignements sur ce point à MM. Dr Harless et Dr Hansen, respectivement archivistes des villes de Düsseldorf et de Cologne. Nos meilleurs remerciements leur sont dus.

(2) Obligeamment communiquée par M. Manuel van de Walle y Quintana.

(3) Schep. br. A. M. I. 499.

(4) Schep. br. 1563 G. A. I. 191<sup>6</sup>.

logne, auxquelles des dons avaient été faits par les défunts dans leur testament.

Marie von Wasservas testa à Cologne le 22 juillet 1544. Cette pièce est dressée au nom de *Maria eheliche tochter, des Herrn Gerhard von Wasservas, ehefrau des achtbaren und ehrsamen Melchior van Groenenberch*. Elle fait des legs à diverses œuvres pies, entr'autres au chapitre de Cologne, à l'église Notre-Dame de Courtrai, aux pauvres, aux Récollets, Carmes et Dominicaines de Cologne. Son mari héritera de sa propriété appelée Benesis, située près du Collège apostolique, et de 6000 florins d'or. Elle laisse ses autres biens à ses sœurs Catherine, Élisabeth et Agnès. Nous ignorons quand elle décéda, mais en 1547 elle se trouvait encore à Anvers, et y achetait conjointement avec son mari une rente que vendait Paul van Dale <sup>(1)</sup>. Melchior van Groenenberghe épousa en secondes noces à Anvers, le 4 juin 1562, Marie van Dale, fille de Paul et d'Anne Cocquiel. Le contrat de mariage fut passé le 8 juin 1562 par devant le notaire van Lare <sup>(2)</sup>.

Il était déjà venu s'établir à Anvers antérieurement à son premier mariage, car nous le trouvons louant le 14 février 1541 <sup>(3)</sup>, conjointement avec ses frères et sœurs, à Jean Schillemans, fils de Corneille, une ferme avec terres et bois, d'une contenance de 11 bonniers, située à Wilryck.

Nous le trouvons ensuite, se livrant à de nombreuses transactions immobilières. En 1551 <sup>(4)</sup>, il vend à Jean Piers, maçon, un terrain sur lequel son acheteur avait dans ces derniers temps construit deux maisons, situées dans la nouvelle rue, qui venait d'être tracée à travers la propriété des Frères Cellites, *inde nyeuwe strate onlancx geleden getrocken deur derve vanden cellebroederen by*

(1) Schep. br. 1547, R. H. I. 162.

(2) Schep. br. 1562, G. A. H. 18.

(3) Schep. br. W. G. II. 125.

(4) Schep. br. R. H. I. 389.



*Jesus capelle was, loopende vander Meeren na de lange Nyeustrate toe.*

Peu après, en 1554 <sup>(1)</sup>, il achète de Corneille Rousseau, négociant, un jardin avec atelier situé longue rue Neuve.

Il avait fait cet achat pour agrandir l'immeuble, qu'il occupait dans cette rue, et qui était situé entre la maison de Herman van Hersbeke, et celle de Rousseau <sup>(2)</sup>. La même année, il se rend encore acquéreur de 58 bonniers de terre arable situés à Hingene <sup>(3)</sup>.

Il avait également acquis divers biens à Wilryck, et il en forma une propriété d'agrément, qu'il compléta par une grande maison ou château <sup>(4)</sup>; le tout formait un ensemble mesurant 22 à 23 bonniers. Après sa mort, le bien fut acquis par François de Meyere; et dans la suite il ne fut plus désigné que sous le nom de *Groenenborchshof*, ou simplement *Groenenborg*.

Nous avons relaté plus haut les démêlés que Melchior van Groenenberghe eut avec la justice de sa ville natale. Il fut accusé ainsi que Paul van Dale, d'hérésie et d'émission de fausse monnaie. Nous avons montré comment les accusés demandèrent à subir l'épreuve de la purge judiciaire, et comment ils en sortirent indemnes. Nous ne nous appesantirons donc pas davantage sur ces événements.

Mais, il est une phase de la vie de van Groenenberghe sur laquelle nous croyons utile de donner encore quelques détails, c'est celle qui se rapporte à son séjour aux Canaries; et aux propriétés qu'il possédait dans ces îles.

Il avait hérité d'une partie de l'exploitation que son père avait créée à Tassacorte. Mais non content de sa part, il loua encore pour dix ans, la part de sa sœur

(1) Schep. br. W. G. II. 75.

(2) Schep. br. 1564, H. M. I. 354.

(3) Schep. br. 1563, G. A. I. 70<sup>6</sup>.

(4) Schep. br. 1558, H. S. I. II. 199.

Anne. Le contrat de location stipule le payement annuel d'un loyer de 1000 florins Carolus. Le locataire aura à sa charge tous les frais quelconques, et de plus, devra recéder quand ils le désireront, la gestion de ces biens aux propriétaires mêmes.

Plus tard, comme nous l'avons exposé plus haut, Melchior van Groenenberghe s'opposa à ce que sa sœur fit don de sa part à ses beaux-enfants, et préféra se rendre lui-même acquéreur de cette part. Le 4 mai 1562, il devint donc définitivement possesseur de toute la part, que sa sœur avait héritée de ses parents dans la sucrerie de Tassacorte, et de celle qu'elle avait obtenue depuis, dans l'établissement récemment fondé d'Argual <sup>(1)</sup>.

Toutefois, il avait entrepris une exploitation trop importante pour les ressources dont il disposait, et il fut bientôt obligé d'emprunter de l'argent pour faire face à ses affaires.

Déjà en 1559, il devait une somme de 912 livres à un négociant établi à Palma, qui avait nom Jan van Trill. Pour payer cette dette, il fit traite sur son correspondant anversois Valère Rutz, mais celui-ci refusa de payer, et van Groenenberghe fut obligé d'envoyer une procuration à Jean Baron, l'autorisant à hypothéquer ses biens, situés aux Pays-Bas, jusqu'à concurrence de la somme due <sup>(4)</sup>.

Rutz avait sans doute trouvé qu'il était suffisamment engagé avec van Groenenberghe, car celui-ci lui avait précédemment envoyé l'autorisation de lever, si nécessaire, des hypothèques sur ses biens jusqu'à concurrence de 4000 florins, et ce, dans le but de *op wisselinge oft financie te nemene alle sommen van penningen die hem goet-*

(1) Coll. a. 1550-1555, f<sup>o</sup> 250<sup>c</sup>.

(2) Schep. br. G. A. I. I.

(3) Schep. br. 1562, G. A. I. 55a.

(4) Coll. a. 1555 à 1559 333<sup>6</sup>.

*duncken sal van noode te syne totten affairen ende handelinge vanden voerscreven heer constituent* (1).

Plus tard encore, fortement engagé dans les travaux d'amélioration qu'il faisait à la sucrerie d'Argual, il dut recourir à de nouveaux emprunts. Ses frères, Jean et Michel, lui avancèrent 5000 doublons, mais eux-mêmes désirèrent se couvrir de cette avance, et la cédèrent à Louis vande Walle, Melchior Sacaras, à la femme et au fils de Melchior Ortis, à Francisco Sainches et à Louis Orosco (2).

Mais les difficultés augmentèrent toujours, et devinrent bientôt inextricables. Il dut alors avoir recours aux moyens extrêmes, et vendre une partie de sa part. Il trouva un acquéreur en la personne de son beau-père Paul van Dale.

Il lui vend donc le 24 novembre 1562, pour la somme de 48000 florins carolus, la moitié de toutes les propriétés qu'il possédait aux Canaries. Il lui cède plus tard encore une rente de 27142 maravedis, intérêt d'un capital de 380000 maravedis, qui avait été levé sur les mêmes biens par Jean de Monteverde, plus une seconde rente, d'un capital de 645827 maravedis, emprunté par Michel de Monteverde (3).

En somme, après ces diverses ventes et engagères, Melchior van Groenenberghe, ne se vit plus en possession que d'un cinquième de la propriété des sucreries de Tasacorte et Argual, tandis que les quatre autres cinquièmes étaient concentrés entre les mains de Paul van Dale.

Melchior van Groenenberghe épousa en secondes noces Marie van Dale, fille du chevalier Paul van Dale. Sur la foi d'un acte officiel, nous avons indiqué plus haut la date de 1542 comme étant celle de son mariage (4). C'est

(1) Schep. br. 1558, H. S. II. 199.

(2) Schep. br. 1564 G. A. I. 413<sup>6</sup>.

(3) Coll. a. 1550-1573 f<sup>o</sup> 482.

(4) Schep. br. G. A. II. 18.



une erreur manifeste, vu qu'à cette époque Marie von Wasservas, première femme de van Groenenberghe vivait encore. Nous supposons donc que nous sommes en présence d'une erreur de plume du copiste officiel, et nous avons tout lieu de croire que cette seconde union fut contractée en 1562. C'est cette dernière date qui est également adoptée par les généalogies dressées aux Canaries.

Le chevalier van Groenenberghe, qui n'avait pas eu d'enfants de sa première femme, en eut cinq de la seconde, savoir :

1<sup>o</sup> *Marie van Groenenberghe*, qui suivra.

2<sup>o</sup> *Melchior van Groenenberghe*, qui adopta définitivement le nom de Monteverde; il servit dans l'armée coloniale, et figure dans les actes officiels avec le titre de capitaine. Il était déjà décédé en 1675. Il épousa Anna Espino Moreno, qui le rendit père de :

a) *Jean de Monteverde*, établi à Orotava de Ténériffe, y épousa Mariana de Ponte y Molina; ses descendants furent nombreux, et s'allièrent avec les principales familles des îles de Ténériffe et Gran Canaria, notamment avec les Bethencourt, descendants du chef des premiers conquérants français.

b) *Louise de Monteverde*, épousa en 1617 Jacques de Brier, natif d'Anvers, qui s'était également établi aux Canaries où il devint capitaine de cavalerie, et qui était fils de Conrad de Brier et de Joséphine de Felbergen; il eut plusieurs enfants, entr'autres :

*Melchior de Brier* qui délivra le certificat dont il sera question plus loin, et plusieurs autres enfants qui firent souche.

c) *Marie de Monteverde*, épousa en 1629 le capitaine Santiago Fierro y Bustamante, né en Espagne, dans la province de Tolède, en 1595.

Elle en eut le capitaine *Juan Fierro de Monteverde*, vivant en 1674 <sup>(1)</sup>, qui naquit à Santa-Cruz de Palma en

(1) Schep. br. 1675, V. 443.

1630 ; il épousa Tomasina de Espinosa Boot, dont descendance.

La famille Fierro porte pour armes : d'azur au château d'or sommé de trois tours, maçonné de sable.

d) *Françoise de Monteverde*, se fit religieuse.

e) *Melchior de Monteverde*, né en 1608, porta le titre d'alferès maior, il épousa Maria del Valle y Pumenta. Ils eurent un fils et une fille. Le premier fut le chef d'une nombreuse descendance, et aujourd'hui encore ses arrière-petits-fils habitent les îles Canaries, et principalement Ténériffe, où ils occupent des positions élevées. D'autres ont passé en Amérique, et se sont établis au Vénézuëla, où ils ont fait souche.

3° *Jean de Monteverde*, mourut jeune.

4° *Anne de Monteverde*, épousa André Salgado, dont elle eut Béatrix Salgado Monteverde, femme d'Andres Lorenzo (1).

5° *Paul de Monteverde*, devint l'époux de Maria de Guisla y Salgado, dont la nombreuse descendance s'est également propagée jusqu'à nos jours, et s'est surtout distinguée par les brillantes alliances qu'elle a contractées.

*Maria de Monteverde*, dont nous croyons devoir faire une mention spéciale, parce que nous rencontrons maintes fois ses enfants mêlés à des transactions à Anvers. Elle se maria deux fois, épousant en premières nocces Pascal Leardin, originaire de Flandre, dont elle n'eut pas d'enfants, et en secondes nocces, le capitaine don André Maldonado. Comme mari de Maria de Monteverde, et représentant de ses beaux-frères et belles-sœurs, il envoya en 1624 une procuration aux Pays-Bas, pour terminer à l'amiable un procès, que les héritiers de Marie van Dale avaient dû soutenir contre Alphonse Mariage, fils de Michel (2).

(1) Schep. br. 1619, II. 473.

(2) Schep. br. 1624, IV. 67.

Une seconde fois il comparaît dans les mêmes conditions, et en vertu d'une procuration donnée par tous les membres de la famille, le 1 décembre 1616 par devant le notaire Andres Armaen, à Palma, il vend le 26 février 1619 à Anne van Dale, veuve de Paul van Ghemert, une ferme, appelée *de hoeve van Beecklaer*, située à Reeth, qu'il avait héritée de Marie van Dale, laquelle en était elle-même devenue propriétaire, en vertu du testament du chanoine Pierre van Dale (1).

Elle eut de son second mariage deux enfants :

a) *Louis Maldonado*, mourut sans alliance, laissant ses biens à son neveu Jean Baptiste Poggio.

b) *Marie Maldonado y Monteverde*. Celle-ci épousa Juan Angel Poggio, natif de Gênes, et établi à Las Palmas.

Elle en eut onze enfants dont les noms suivent :

I. *André Poggio y Monteverde*, né à Palma en 1635, vint aux Pays-Bas en 1675, pour y régler au nom de sa famille certains intérêts qu'elle possédait encore dans nos provinces.

Pour pouvoir établir sans conteste ses droits, il se munit d'une attestation délivrée le 10 octobre 1674 à Palma, en présence de Blas Simon de Silva, lieutenant-général, et de Juan Alocan, écrivain public, et certifiée véritable par le témoignage de Gabriel van de Val, recteur de l'église de Palma (2). Dans cette pièce, Melchior de Brier y Monteverde, établit et mentionne en détail la descendance de Melchior de Monteverde et de Marie van Dale. Il prouve leurs droits à la participation des intérêts, dont la liquidation devait se faire en Europe.

Il était parti de Palma le 14 décembre 1674, et pour des motifs que nous ignorons, il n'avait fait connaître son départ, que le jour même où il mit à la voile (3).

(1) Schep. br. 1619, II. 473.

(2) Archives Église St.-Jacques.

(3) Schep. br. 1675, V. 441.



A la demande de Jacques van Cauwenberghe, drossart de Lillo, il déclare que les van Dale et Massieu, qui habitent les Canaries, sont considérés comme étant du nombre des plus importants habitants, et qu'ils possèdent de grandes propriétés dans l'Archipel.

Pendant son séjour, il vendit encore au nom des héritiers de Melchior de Monteverde et Anne van Dale, à Barbe van Wachtendonck, veuve de Philippe van Vlierden, leur part dans trois maisons appartenant à la famille, et situées rue de l'Empereur <sup>(1)</sup>.

Dans ces divers actes, il apposa sa signature comme suit : *Andres Poggio Mte Verde* <sup>(2)</sup>. Il touche également la part à laquelle lui et ses cohéritiers avaient droit pour une vente faite à Anna van Ghemert de trois maisons, situées *dweers tegenover de schipperscappelstraete* <sup>(3)</sup>.

II. *Jean Baptiste Poggio*, avocat.

III. *Philippe Poggio*, capitaine.

IV. *Ambroise Poggio*.

V. *Petronelle Poggio*, femme de N. Ricardo, dont elle eut :

*Juan Andres Ricardo y Poggio*, qui épousa Jéronima Maria Fiesco Fontadel Castello ; elle le rendit père de *Gaspar Ricardo y Fiesco*, habitant la ville de Laguna, dans l'île de Ténériffe ; il vint à Anvers en 1695 <sup>(4)</sup>.

VI. *Françoise Poggio*.

VII. *Marguerite Poggio*, morte avant 1674.

VIII. *Jeanne Poggio*.

IX. *Marie Poggio*, se fit religieuse dans le cloître de Ste.-Claire, à Palma.

X. *Augustin Poggio*.

XI. *Victorin Poggio*, devint moine.

(1) Schep. br. 1675, V. 443 et 460.

(2) Nts. H. PERÈS, 30 octobre 1575.

(3) Schep. br. 1675, II, 314.

(4) Nts. H. PERÈS, 1695, 29 octobre.

§ 10. — FAMILLES DIVERSES.

Nous venons d'esquisser l'histoire des principales familles anversoises qui s'établirent aux Canaries; disons rapidement quelques mots de quelques autres familles également originaires de nos provinces.

Balthasar *Guiselin*, né à Bruges, appartenait à une famille qui avait possédé les seigneuries de Henthove, Bunsbeke, etc. en Flandre. Au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, il alla s'établir aux Canaries, où il prit le nom de *Guisla*; il y épousa une compatriote, Catherine vande Walle. Son petit-fils Juan de Guisla Vendoval, épousa Jéronima Boote, fille du seigneur de Wesenbeke. Leurs descendants, par diplôme de Charles III, daté de 1776, furent créés marquis de Guisla. Cette famille existe encore aujourd'hui, et occupe un rang distingué parmi les premières maisons nobles de l'archipel.

Les marquis de Guisla portent: d'or à un chevron de gueules, accompagné de 3 roses de même; au chef d'azur chargé de 3 étoiles d'or, mises en fasce.

Ils écartellent ces armes avec celles de la famille Boote.

Louis *vande Walle*, issu d'une ancienne famille flamande, naquit à Bruges en 1511, il prit du service dans les armées de Charles-Quint, et passa en Espagne avec les troupes de ce souverain. Il épousa en 1537 Maria Velledo de Cervello, native de Santa Cruz de la Palma, et à la suite de ce mariage se fixa aux Canaries. Il changea également son nom en le mettant plus en harmonie avec la langue espagnole, et se fit appeler *Vendoval*.

Cette famille, dont la descendance a été fort nombreuse, compte encore aujourd'hui beaucoup de représentants, parmi lesquels il y a lieu de signaler, M. Manuel vande Walle y Quintana, à l'obligeance duquel nous devons de précieux renseignements sur l'état actuel des familles canariennes.

Les vande Walle ont pour blason, un écu de gueules au lion rampant d'argent, armé, lampassé et couronné d'or.

Georges *Grimon*, natif de Namur, servait au XVI<sup>e</sup> siècle dans les armées espagnoles. Il prit une part distinguée à la conquête de l'île Ténériffe. Il s'y fixa par suite de son mariage avec Juana de Aguana.

La famille *Fierro*, conclut plusieurs alliances avec les descendants des émigrants anversoïs. Elle prit même par adjonction le nom de Monteverde. Elle était originaire du royaume de Léon, en Espagne.

Angela *de Cervellon*, appartenait à une famille primitivement d'origine allemande, qui passa ensuite en Espagne et en Italie. Au XVI<sup>e</sup> siècle, elle se rendit aux Canaries, après avoir épousé à Barcelone, Gabriel de Soccarras Centellas. Leurs armoiries sont: barré d'or et de gueules de 4 pièces, au chef cousu d'or chargé d'un cerf d'azur.

Les *Montserrat* qui s'allièrent avec les Monteverde, étaient originaires de la ville de Selva, dans la province de Tarragone, en Espagne. Marcus de Montserrat prit une part brillante à la conquête de l'île Palma.

*Corneille de Ruytere*, le héros de l'émouvant voyage que nous avons narré en commençant ce livre, appartenait à une famille essentiellement anversoïse.

Son père Corneille de Ruytere, le vieux, avait épousé Agnès Schuylenborch, fille de Thierry et de Agnès van Bombergen. Il eut cinq enfants, savoir: Corneille dont il est ici question; Anna, femme de Thomas Cocquiel; Agnès, qui épousa en premières noces Arnaud van Halle, et en secondes noces Adrien van Druynen; Thierry et Daniel de Ruytere (1).

Nous venons de parler de Thomas *Cocquiel*. Des écrivains modernes constatant la présence de membres de

(1) Schep. br 1576 A. M. I. 116, et M. N I. 237.



cette famille aux Canaries, ont cru qu'ils y étaient venus comme parents de Anne de Cocquiel, femme de Paul van Dale. Et continuant leur roman, ils mettaient sur le même rang comme seigneurs des Canaries, les van Dale, les Cocquiel, et les Groenenberghe. C'est une erreur; il se rendit à Palma probablement appelé par son beau-frère Corneille de Ruytere.

Nous avons raconté comment un Flamand, Jean *Aventroot*, avait été envoyé à Palma pour compte de Paul van Dale, et le procès que lui fit plus tard le Saint Office pour cause d'hérésie; il habitait alors Las Palmas dans la maison de Marie van Dale. Il paraît qu'il finit par épouser cette dame; mais il n'en eut pas d'enfants.

Jérôme van Dale, frère de Marguerite avait épousé Éléonore *van Zennest*, ou plutôt van Senfts, qui était née à Bruxelles. Son autre frère, le capucin Jean van Dale, fut envoyé en Chine comme missionnaire et y périt, martyrisé pour la foi, en 1581.

## § II. — ADDENDA.

Avant de terminer notre travail, nous croyons bien faire en publiant encore quelques détails se rapportant aux relations de notre ville avec les Canaries; ils pourront servir de complément à l'histoire des rapports commerciaux du port d'Anvers avec l'Archipel Atlantide.

Dans un acte scabinal daté du 13 juin 1579 <sup>(1)</sup>, Charles de Santa Cruz, marchand bourgeois, natif d'Anvers, déclare avoir affrété le navire « La Poste, » commandé par le capitaine Yvon Jacques, originaire de Roscof en Bretagne, pour aller à l'île Ténériffe, y charger les marchandises qu'il y possédait, et les amener soit à Anvers, soit à Calais. Il a de plus accepté dans son navire quelques marchandises, appartenant à un Espagnol, appelé Thomas de Guz-

(1) Schep. br. M. K. II. 466.

man, qui originaire de Villa Diego, était allé s'établir dans l'île de Gran Canaria, et venait d'être nommé agent de Santa Cruz. Celui-ci déclare que de Guzman n'avait aucun droit de propriété sur les autres marchandises qui composaient la cargaison.

Les expéditions pour les Canaries devaient être assez actives à cette époque, car nous en trouvons souvent trace dans nos archives. Ainsi, le 20 janvier 1584 <sup>(1)</sup>, « Magnificq Sr Simon Puero, marchand Portugalais, » déclare que le 24 octobre de l'année précédente, Jehan de Marin, a assuré, en une police, 50 livres de gros, sur le navire « La Balayne, » commandé par Jacques Pieterss, natif de Enkuisen, pour faire le voyage de l'une des îles Canaries jusqu'à Anvers. Le navire était alors en cours de route.

Parmi les marchandises importées, c'est toujours le sucre qui occupe la plus grande place. Un courtier de notre place, Marcus Dençu avait vendu à Pierre Staes, « sucrier » et à son frère Guillaume, deux lots de 25 et 29 caisses de sucre des Canaries, déposé « en certain magasin ou packhuys situé à la maison d'Affligem. » Le vendeur ne livra pas la marchandise en temps utile. Aussi, le 28 avril 1583, l'acheteur protesta-t-il officiellement contre le retard apporté aux conditions de vente <sup>(2)</sup>.

Mais la guerre maritime que se faisaient les différentes nations continentales, causait un tort immense aux relations commerciales. Aussi, le 27 juillet 1584 <sup>(3)</sup>, Charles de Santa Cruz, dont il a été question plus haut, envoie une procuration à Georges de Bernelli, marchand de la Rochelle, lui donnant pleins pouvoirs pour récupérer chez un négociant qui s'appelait de Santillane, et qui habitait Bordeaux, une somme de 356 écus d'or, valeur de 35 « quarteaux » de sucres et sirops, qui avaient fait partie de la cargaison

(1) Nts. VAN DEN WOLPUT.

(2) Nts. J. NICOLAI.

(3) *Certif.* b. 311.

du voilier « la Lievrette » capitaine Gilles Wiggers, d'Anvers. Durant le voyage de Ténériffe à notre port, il fut capturé par un navire de guerre au service du roi de Portugal, don Antonio. Ce vaisseau, appelé « le Croisant » était commandé par Antoine Scharlin, Jacques Provencale et James de Montemar. Ceux-ci déclarèrent le voilier de bonne prise, et réalisèrent la cargaison. Le capitaine Sauvage prit pour sa part 10 caisses de sucre, et les transborda sur une barque; tandis que d'autre part, le capitaine de Montemar vendait 7 caisses sucre et 2 quarteaux de sirop, à un certain Mathurin Lamberti. C'est le recouvrement de la marchandise volée que Santa Cruz poursuivait, tout en réclamant en même temps des dommages-intérêts pour le tort qui lui avait été causé.

La même année, un autre négociant anversois fut également victime des pirateries maritimes que commettaient les flottes ennemies. Henri Halscher, marchand hanséate, établi à Anvers, avait formé en cueillette un chargement de diverses marchandises. Le voilier, commandé par Adam Halscher et Edouard Solter, avait en dernier lieu quitté l'île Terceira. Il avait à bord 148 caisses, 20 quarts et 15 demi-quarts sucre de St.-Thomas, soit 8520 arobes; 16 quarts et 5 1/2 quarts de graines, *Malagetta greyn*, 17 quarts et 5 pipes de gingembre, 6 dents d'éléphant, pesant 10 arobes, 28 colis et 6 sacs de coton. Cette riche cargaison avait été arrêtée en mer par des pirates espagnols, et conduite en Italie. C'est pourquoi, le 21 janvier 1584 <sup>(1)</sup>, Halscher charge un de ses correspondants, Nicolas Eldewiere, marchand, habitant Venise, de faire toutes les démarches nécessaires pour retrouver les marchandises volées, et tâcher de les récupérer.

L'année suivante, le 22 février 1585 <sup>(2)</sup>, les frères Jacques

(1) *Certif.* b. f<sup>o</sup> 4.

(2) *Certif.* b. f<sup>o</sup> 93.



et Charles Walraven, négociants anversoïis, donnent plein pouvoir à Jean Bernaerds, à Middelbourg, pour prendre livraison pour leur compte des différentes marchandises arrivées des îles Canaries, à leur adresse par le navire le « Frederic Frederixss, » et appartenant pour deux tiers aux frères Walraven et à Pierre Dobbelaer, et pour un tiers à ce dernier seul.

D'autre part, des affaires régulières d'échanges se pratiquaient entre les Canaries et les Pays-Bas. D'un côté, on recevait les produits de l'Archipel Atlantide, et en échange on expédiait des marchandises de fabrication européenne.

Telles étaient les opérations que faisait entr'autres Jean Gamel, le vieux. Il avait reçu diverses parties de sucre, expédiées par Rodrigo Niclaes, et avait par contre consigné certains lots de marchandises diverses à Valérius Rutz. Celui-ci les avait vendues à plusieurs habitants de l'île Palma, notamment à : Balthazar Hernandez de los Llanos, Pedro de Urbina et Anton Lorenzo. Il mourut avant d'avoir pu liquider ces opérations. Ses héritiers, Jacques della Faille, mari de Marie Gamel, Nicolas Gamel, Louis de Roomer, en vertu du testament de Catherine Gamel, et Jacques van Homsen, mari de Susane Gamel, vendent en 1585 <sup>(1)</sup>, tous leurs droits dans cette opération à André Batton, fils d'André, natif de Curne, près Courtrai.

En vertu du même héritage, les enfants Gamel eurent encore d'autres comptes à régler aux Canaries. Ainsi, Rodrigo Niclaes, avait vendu en leur nom le 8 avril 1580, en présence du notaire Louis Mendez, certains tributs pécuniaires à Pierre van Dale, agissant pour compte de Paul van Dale, son père. Ils avaient également acheté le 28 août 1569 par l'entremise de Bernardin Justiniano, notaire dans l'île Ténérife, d'autres revenus cédés par Ysabella de Cabrera, veuve de Francisco Benites de Lugo. Ces

(1) Schep. br. 1585, M. N. II, 450.

tributs valaient respectivement environ 2016 et 473 livres de gros. Ils liquident en une fois cette position, et se débarrassent de tous ces intérêts coloniaux <sup>(1)</sup>.

Un autre négociant anversois, Jean Brant, avait envoyé son fils Simon dans l'île Palma, et un courant régulier d'affaires s'était établi entre les deux maisons de commerce. Le dernier expédia en 1583 à son père, par le navire « Bezerro, » capitaine Melis Janssen, arrivé en avril de Palma, une partie de baies de laurier, *baeckelaer* <sup>(2)</sup>. Cette marchandise fut entreposée dans le magasin qui appartenait à Antoine Ancelmo, et qui s'appelait *thuis van afflegem*. En 1585, cette expédition n'était pas encore liquidée, et comme le fils s'impatiait, réclamant des fonds, Jean Brant dut pour prouver l'impossibilité de liquider, faire appel à ses confrères de la Bourse. Le 28 mars 1585 <sup>(3)</sup>, Charles Malvaux, âgé de 46 ans, négociant, déclare que les balles de baies entrées en 1584 dans l'entrepôt susmentionné, y sont encore, mais qu'elles n'ont plus aucune valeur aujourd'hui par suite de la fermeture de l'Escaut, c'est-à-dire depuis juillet 1584, *van welcken tyde aff de rivieren deser stadt is onvry ende by den vyant gheoccupeert geweest*.

Il ne serait plus possible d'en obtenir à Anvers 10 escalins par cent. Walraven en possède lui-même encore une forte quantité, et serait heureux de pouvoir s'en débarrasser à ce prix.

La même déclaration est faite par Abraham Floris, âgé de 43 ans ; Jean Saelmans, 34 ans, Jean de Meyer, 29 ans ; Bernard Cordar, 34 ans et François Snoyens, 36 ans, tous négociants en épicerie.

Melchior Verbruggen, négociant, âgé de 35 ans, assure que depuis une année et demie, il possède 350 quintaux

(1) Loc. cit., 451 et 452.

(2) Baeckelaer = laurier besie = bacca lauri = baies de laurier.

(3) Schep. br. M. N. II. 508.

de la même marchandise, et qu'il lui est impossible de s'en débarrasser.

Simon Brant réclamait encore le règlement d'une autre consignation. Le 28 septembre 1582, étaient arrivées de sa part, pour Nicolas Wickaert, tonnelier, âgé de 35 ans, 4 pipes de vinaigre de vin. Le consignataire n'avait pu les vendre, et en 1585, il déclare également qu'elles sont toujours en dépôt dans la cave, dont suivant les usages d'Anvers, il possède les clefs. Pour prouver que la marchandise ne court aucun risque sous sa garde, il fait affirmer par Jacques Rongen, tonnelier, âgé de 31 ans, que les ordonnances de la gilde stipulent, que quand des négociants livrent à quelques tonneliers de la ville du vin ou du vinaigre de vin, que les consignataires doivent jurer de ne pas s'en dessaisir avant que les droits d'accise aient été payés à la ville, et qu'en attendant ils doivent conserver les clefs des caves. Cette déclaration est confirmée par un autre tonnelier, Gilles Maton, âgé de 42 ans.

En présence de ces diverses fins de non-recevoir, il ne fut pas possible de donner la moindre satisfaction à l'expéditeur de Palma.

Ces quelques extraits suffiront pour prouver qu'autrefois les relations commerciales, entre les îles Canaries et notre port, relations créées par les enfants d'Anvers établis en ces terres lointaines, étaient fort suivies.

En terminant, donnons encore brièvement connaissance de l'étonnante nouvelle propagée sur notre place au siècle dernier, par la presse locale.

Un des plus anciens journaux de notre ville, la *Gazette van Antwerpen*, publiait le 13 janvier 1756, une très curieuse communication, datée de Barcelone le 16 décembre. Son correspondant espagnol lui faisait part que plusieurs capitaines de navire, et notamment Jacques Gomes, commandant d'un navire aviso espagnol, assuraient que les îles Azores ou *Vlaemsche Eylanden*, avaient été englou-



ties par les flots de l'Océan ! Le journaliste ajoutait que cette perte était immense, car, quoique Pline assurait que ces îles étaient les derniers restes de l'Atlantide, continent disparu vers l'époque de l'existence de cet historien, on les croyait toutefois parfaitement stables, et on faisait avec elles un important commerce de vins, grains, etc.

Suivent quelques détails géographiques au sujet de ces terres soi-disant disparues. Nous les résumons brièvement.

Les deux îles principales sont celles qui portent le nom de l'archange Michel et de la très Sainte-Vierge. La première a une étendue de 33 milles français, et compte 4 villes : *Villa Franca*, *Villa de Laguna*, *Aqua de Pala* et *Punta del Gada*. La seconde, d'une superficie de 12 milles, compte comme villes principales : *Villa de S. Maja*, *La Prainha*, *Bobos*.

Vient ensuite *Tercera*, la principale des Açores, mesurant 15 à 16 milles et dans laquelle on remarquait les villes de *Angra*, capitale, *S. Sebastiano Agualva*, *Barbe*, *Villa de Praya*, *Sierra*, *Altare*s et *Villa Nova*.

La quatrième île *Graciosa*, ne mesurait que 6 milles; ses villes étaient *Villa de Plaia* et *S. Croce*. Les Portugais avaient baptisé cette île de ce nom à cause de son climat agréable, de sa fertilité, et de ses sites pittoresques.

Puis vient *S. Georgius*, île montagneuse mais produisant beaucoup de grains, et possédant des forêts de cèdres. D'une étendue de 12 milles, elle a pour villes : *S. Georgio*, *Faxan* et *S. Jean*.

L'île *Pico*, ne mesurant que trois milles, est excessivement boisée. Les Portugais y avaient établi des chantiers pour la construction de leurs navires, principalement à *S. Croce* et *Las Lagras*.

La septième, est l'île *Fayal*. Sous Charles-Quint, une quantité de Belges s'y établirent, et y fondèrent la ville de *Dorta*; ils y faisaient un grand commerce d'huile.

L'île *Flores*, mesurant 7 milles, quoique riche en prai-

ries, est peu habitée, parce qu'elle n'a pas de ports qui peuvent la protéger contre les incursions des Barbaresques.

Enfin, l'île *Cuerva* ou *Corvo*, n'ayant qu'une superficie de 3 milles, est assez habitée et possède deux ports fortement fortifiés, et qui ont joué un rôle important dans les guerres entre les Espagnols et les Hollandais.

Après avoir fait cette description, le journal ajoute en post-scriptum, qu'il vient d'entrer dans le port une frégate anglaise, dont le capitaine assure que le 9 courant, après que l'épais brouillard qui couvrait l'Atlantique se fut dissipé, il reconnut la côte méridionale de Madère, et qu'il est donc probable que la nouvelle relative aux îles Açores, est fausse.

Les relations directes entre Anvers et les Canaries avaient beaucoup diminué dans les derniers temps. La coutume de s'expatrier tendait à se perdre de plus en plus; et les enfants d'Anvers ne vont plus comme au XVI<sup>e</sup> siècle s'établir dans les contrées lointaines, pour y chercher la fortune, et y peupler des terres nouvellement ouvertes à l'activité commerciale.

Il y a tout lieu cependant de signaler un exode, qui eut lieu dans ces derniers temps. Un honorable officier retraité de l'armée belge, le lieutenant colonel Walton, mettant à profit les relations et les amitiés qu'il s'était créées dans le monde commercial, s'est établi à Las Palmas. Il y a fondé un comptoir industriel et commercial belge.

Faisons des vœux pour que son entreprise réussisse, et que sur ces plages lointaines où le nom anversoïse était autrefois familier, au milieu de ces populations qui tirent leur origine des rives de l'Escaut, il réussisse à faire renaître le puissant courant commercial, qui naguère unissait le port d'Anvers à l'archipel des Canaries!

---

# RELATIONS DE MARINO SANUDO L'ANCIEN

AVEC

## GUILLAUME, COMTE DE HAINAUT

(1336-1337)

COMMUNICATION DE M. LE COMTE DE MARSY.

---

MM. de la Roncière et L. Dorez viennent de publier une série de lettres inédites et de mémoires du voyageur vénitien Marino Sanudo <sup>(1)</sup>, transcrits sur deux feuillets de parchemin découverts à Rome dans la reliure d'un incunable et appartenant aujourd'hui à la Bibliothèque nationale de Paris. (MS. Nouv. acq. fr. 5842, fol. 3, v<sup>o</sup>).

Le dernier de ces documents, malgré les lacunes qu'il présente offre un réel intérêt au point de vue de l'histoire de Flandre au XIV<sup>e</sup> siècle, c'est une lettre écrite vers la fin de 1336 par Marino Sanudo à Guillaume, comte de Hainaut, qu'il s'efforçait depuis plusieurs années de décider à prendre la direction d'une nouvelle croisade; cette

(1) Bibliothèque de l'École des Chartes, T. LVI, 1895, p. 21-44.



lettre, comme d'autres qui l'avaient précédée, devait être portée au comte par les galères de Venise allant en Flandre, dont le départ eut lieu en mars 1337 (1).

Marino Sanudo profitait du reste de toutes les occasions et c'est ainsi qu'il avait précédemment choisi comme commissionnaire le Giotto.

Malgré son étendue et ses lacunes, je transcris ici cette lettre qu'il me semble difficile d'analyser et que j'annote à l'aide du travail préliminaire de MM. de la Roncière et Dorez.

*Compiègne, 20 août 1895.*

COMTE DE MARSY,  
*Membre honoraire de la Société Royale  
de Géographie d'Anvers.*

---

(1) Le comte de Hainaut mourut le 7 juin 1337.

On trouve dans l'*Histoire du Commerce du Levant au moyen âge*, par W. HEYD, édition française, refondue et considérablement augmentée par l'auteur, publiée par Furey Raynaud. (Leipzig, Harrassowitz, 1885-1886, 2 vol. in 4°), de curieux détails sur les premiers rapports commerciaux de Venise et des villes de Flandre. C'est en 1318 que deux galères de Venise entrèrent pour la première fois dans le port d'Anvers. (*Op. cit.*, T. II, p. 718-754.)

## LETTRE DE MARINO SANUDO

A

GUILLAUME, COMTE DE HAINAUT

*(vers octobre 1336-mars 1337)*

---

A l'eccellentissime prince et seignour monseignour carissime monseignour Guillerme, conte de Henaut, de [Holla]nde et de Frise, preclarissime seignour, Marius Sanudo dis Tourxelle, de la cité de Venise, de la parochie de... [u]mles et dévos servidours se recommande à la vostre tres heaulte benignité par plusours moies letres..., fois a vostre seignourie contenans molt de choses et mandans vous les mappes monde con les predi... [s]pecialment de puis que ie tramis a la vostre magnificable excellence le livre des secrés des loiaus... e qui traite de la conquete de Constantinople et de molt autres choses. Je ai reçut de la part de vostre seig[nori]e les benignes et gratioues letres que vous me tramesistes par plusours persones. Mais depuis ie n'en... Et si vous ai ie mandé puis plusours letres et escriis et par les galées de Flandres, corant l'an del CCC XXX IIII. Encore vous envoiai ie une mappe de la mer Mediterranee et une d'Egypte avec molt... et autres crestianissime prince monseignour vostre fill le roy

d'Engleterre <sup>(1)</sup> et a molt des barons de... es. Ces choses devoient venir en la vostre main par sire Damian Nadali, citoien de Venises, lequels [come m'a esté raporté, furent donées en main de vostre chier fill qui estoit venus herbegier dehors Bruges [par ung maistre de] sirurgieon de plaies clamé Maistre Restor de Florence qui fait sa demorance en Bruges qui dist qu'il [est vostre] servitours. Encore vous envoiai ie par maistre Jehan de Henaut, qui demoroit aveuc ma dame vo[stre figle]... e face vraie par son letres signifians molt de choses. Encore vous envoiai ie par Mesire Jehan conte... ise letres qui devoient estre donées en la main de Madame l'emperadrise vostre fille <sup>(2)</sup> que elle deust... our. Et, s'il plaisoit à vostre serenissime genre qu'il les leust, il m'estoit molt à gré et croi qu'il fust... ni mandées recloses à vostre Seignourie. Encore vous mandai ie par un Phelippe Lombart, fam[ilier de] l'empereris vostre fille, un quinterne de letres registrées con la signification d'une figure qui fut de... Florence par un soutillissime maistre de peintures et d'autres merveilles qui estoit clames Joth... <sup>(3)</sup> ification et très miste-riouse portoit celle figure et chose molt merveillouse ; car qui bien conoist... comprend l'estat et le maintenant des féaux de la crois, et là dedans se metera la vie de Crist <sup>(4)</sup> les...nce de se humilité et de sa povreté et de sa haute doctrine, à veoir comment cils qui doivent ses œvres ... maintenues. L'œuvre non est complie encore, mais si tost que Diex m'ara doné grace que elle soit comp[lie, je voz la ma]nderai toute, si que voz l'ares ordenéement. Encore vous ai ie escrit II lettres en françois par ....

(1) Édouard III.

(2) Femme de Louis de Bavière.

(3) Giotto, mort le 8 janvier 1336.

(4) MM. de la Roncière et Dorez se demandent si ces dessins des scènes de l'Évangile ne seraient pas ceux qui se trouvent à la Bibliothèque nationale de Paris, dans le Mss. latin 4939 qui contient aussi une série de cartes de Sanudo.



ndies qui de present doivent arriver là, par un mien destroit cousin qui s'apele Sire Angelete Sa[nudo]....nt du tres malvais estat de la crestienté et de la manière de devoir apaisier et comment li turc pes.... [s'ef]forcent de domagier adés les crestians et comment ils le font. Encore vous envoié je l'essamplaire ..... envoié novelement à nostre saint apostole. Encore notifié ie a la vostre benigne Seignourie que... [A]quilée a meu guerre novelement es terres de Venises contre les Venesiens dont il noz convint ..... es et outre les autres gentilz homes qui sont a nos soudées, noz avons un mesire Guillerme du ..... une renommée porte que il soit vostre frere de bast; et vraiment ses mervaille proece moustre bien que ....ste, si que voz le dovés bien avoir chier et l'ameroie miex assés près de voz, se autre ocoison.....

---

## INAUGURATION DU MONUMENT

à la mémoire du Capitaine

# CAMILLE COQUILHAT

*Vice-Gouverneur de la Colonie du Congo.*

---

Le 2 juin 1895 à 10 1/2 heures du matin, on inaugurait dans le parc de la *Pépinière* à Anvers, le monument dédié par la population d'Anvers à la mémoire du jeune et vaillant officier, qui après une courte et brillante carrière, mourut en 1891 à Boma, victime de son dévouement à son pays. Sur un piédestal baignant dans un lac, symbole de la côte d'Afrique, s'élève un élégant groupe en bronze, œuvre du sculpteur comte de Lalaing. Ce groupe représente une négresse (l'Afrique libre), cueillant dans un palmier, une palme qu'elle déploie sur un médaillon reproduisant les traits du jeune vice-gouverneur du Congo, qui l'un des premiers après la période d'exploration, contribua par ses efforts civilisateurs à y détruire l'anthropophagie et l'esclavage.

La commission chargée de recueillir les souscriptions pour l'exécution du monument avait convié à cette cérémonie, d'ailleurs toute intime, les autorités d'Anvers, les membres de la Société de Géographie, de la Chambre de Commerce et un groupe nombreux d'explorateurs du Congo.

Sur une estrade se trouve en grand deuil Madame la générale Coquilhat, la vénérable mère du jeune héros avec son fils, le capitaine commandant Edmond Coquilhat, sa sœur, sa belle-sœur et sa tante ainsi que de jeunes neveux. Autour d'elle on remarquait outre la Commission organisatrice présidée par M. Ernest Grisar, le capitaine commandant d'artillerie Rentjens officier d'ordonnance, représentant Sa Majesté le Roi, le lieutenant-général Fix commandant la circonscription militaire, le baron Osy de Zegwaert gouverneur de la province, M. Jan Van Rijswijck, bourgmestre d'Anvers, le lieutenant-général Wauwermans et M. Jacq. Langlois, président et ancien vice-président de la société de géographie, M. Willaert, général commandant la garde civique, M. A. Van den Nest échevin d'Anvers, M. Delaet greffier provincial, le général Soyer ancien commandant de place, le général Verbeek, MM. Corty et Louis Nieuland, secrétaires de la Chambre de commerce, M. Léon Abry, artiste peintre et secrétaire de la commission, le comte Horace van den Burch, ainsi qu'un groupe d'explorateurs portant les médailles du mérite et la croix du Lion du Congo, les commandants Van Gèle, Jungers, Librechts, Monthaye, Storms, les lieutenants Lemaire, Bureau, Lekeu, Marey, M. de Meuse. Autour de l'estrade se trouvaient rassemblés les officiers de l'armée et de la garde civique, ainsi qu'un public nombreux parmi lequel beaucoup de dames en élégantes toilettes printanières.

(1) L'aïeul du capitaine Camille Coquilhat était capitaine aide-de-camp du général Marceau et le reçut dans ses bras à Altenkirchen, lorsqu'il fut blessé mortellement. Il quitta le service et vint fonder un établissement d'instruction à Verviers. Son fils Casimir, père de Camille, fut officier d'artillerie au service de la Belgique et se distingua comme écrivain militaire. Il a laissé des ouvrages d'artillerie, qui ont eu une grande réputation; il mourut général.



Un soleil radieux éclairait la fête et le monument apparaissait dans tout son éclat sur un fond de verdure. Un sentiment d'attendrissement pénétrait ce monde d'amis et d'admirateurs venus pour assister à l'apothéose du jeune héros.

M. Ernest Grisar ouvrit la cérémonie en prononçant le discours suivant :

MESSIEURS,

Lorsque parvint en Belgique la fatale nouvelle du 24 mars 1891, plongeant dans la douleur les amis et admirateurs du vaillant commandant Coquilhat, ceux-ci résolurent de perpétuer son souvenir en élevant un monument à Anvers, où s'écoula la plus grande partie de son existence, si utile, si bien remplie.

Grâce au concours artistique de l'éminent sculpteur, comte Jacques de Lalaing, grâce à l'appui généreux de la ville d'Anvers, nous sommes réunis aujourd'hui dans ce beau parc, pour rendre un hommage éclatant au collaborateur de Stanley, à l'ouvrier de la première heure dans l'entreprise africaine, cette œuvre grandiose inspirée et conduite par S. M. le roi Léopold II, avec une foi absolue, une tenacité inébranlable et un désintéressement rare.

Tout cœur généreux doit ressentir une sympathie vive et profonde pour ces Belges, en majorité officiers de notre brave armée, qui, répondant à l'appel de notre souverain, se sont consacrés corps et âme à l'œuvre africaine qu'ils jugent à bon droit favorable à la civilisation et utile aux intérêts de notre patrie.

Ils ont prouvé ainsi que si dans notre pays le souci des intérêts matériels occupe souvent une place prépondérante, il y a des hommes, qui sans esprit de lucre et sans espoir de récompense, savent se sacrifier au triomphe de ce qu'ils estiment être juste, utile et généreux.

Parmi ceux-ci Coquilhat fut un des premiers, car c'était un passionné chez lequel, sous une apparence calme, battait un cœur ardent. Dès le début, il fut impressionné par la grandeur de la pensée humanitaire et patriotique qui a présidé à la conception de l'œuvre africaine.

Au commencement de l'année 1882, Coquilhat offrit spontanément ses services à l'association internationale du Congo. Parti le 15 août 1882, il arriva pour la première fois en Afrique le 23 septembre.

C'était l'heure des difficultés ardues, celle où à tout instant on pouvait croire l'œuvre entravée, compromise, perdue. C'était l'époque héroïque où la grandeur de la lutte seule soutenait le courage des pionniers de la civilisation.

Appelé dans le Haut Congo, Coquilhat atteignit le 6 novembre Léopoldville.

Stanley qui savait juger les hommes, reconnut promptement la valeur de son jeune collaborateur et le chargea de fonder en juin 1883, avec son ami Van Gèle, le poste d'avant-garde de l'Équateur.

Le succès le plus complet couronna l'entreprise des deux officiers belges. Stanley l'a reconnu dans son ouvrage *« Cinq années au Congo »*, où il cite la station de l'Équateur comme modèle aux explorateurs africains.

Mais Coquilhat ne devait pas longtemps occuper ce poste, il allait être appelé à remplir une mission bien plus périlleuse. La prise de possession d'une station sur la rive droite du Haut Congo s'imposait en effet.

L'intervention de la diplomatie était imminente et il fallait conséquemment posséder des droits sérieux sur le territoire situé au Nord du grand fleuve africain. Stanley n'hésita pas à choisir Coquilhat pour s'établir dans le district des Bangalas, la plus puissante des peuplades riveraines du Congo.

En s'assurant l'alliance de cette tribu, on commandait le passage du fleuve.

Mais l'entreprise offrait les plus grands dangers et une issue tragique était à redouter, les Bangalas étant irritables et belliqueux.

Au moment de quitter Équateurville, Stanley, contrairement à son habitude, voulut laisser à son lieutenant le droit de choisir pour la nouvelle station un district plus hospitalier. Coquilhat, dont le dévouement à la patrie était la passion dominante, fit à son chef cette réponse digne d'un ancien : « Ne consultez que l'intérêt du Roi et » le bien de notre entreprise, décidez où je dois aller et » je vous obéirai, car je suis un soldat; d'ailleurs, en » venant en Afrique, je me suis préparé au sacrifice de » ma vie. »

Promesse qu'il n'a, hélas, que trop bien tenue.

Au mois de mai 1894, la station des Bangalas était créée. Nul ne saura le tact, l'habileté et le mépris de la mort que Coquilhat a dû déployer dans cette mission délicate.

Resté seul, avec des moyens d'action insignifiants, au milieu d'une population guerrière, il sut vaincre toutes les difficultés et se concilier promptement l'amitié des farouches Bangalas.

Coquilhat aimait d'ailleurs les nègres; dans ses relations avec eux, il se laissait guider par la pitié que lui inspirait l'état d'infériorité où l'indifférence du monde civilisé a si longtemps laissé la race noire. Il traitait ces primitifs ainsi qu'on doit traiter des enfants, avec bonté, avec douceur.

Par ses allures pacifiques, sa bravoure simple, sa parole calme et persuasive, il conquérait d'emblée les chefs nègres. Jamais il ne répondait par la violence à la brutale défiance de ces peuplades sauvages; aussi à peine fut-il installé de quelques mois chez les Bangalas, que ceux-ci entraient au service de l'État. Aujourd'hui on en rencontre partout, comme marins sur les steamers, comme ouvriers sur les chantiers, comme soldats dans la force publique.



En initiant ainsi ce peuple primitif au travail libre et à la discipline, Coquilhat a rendu un service immense à l'œuvre de la civilisation et à l'État du Congo.

Son premier terme de service étant expiré, Coquilhat reprit le chemin de la patrie, dont il toucha le sol le 21 octobre 1885. Mais le séjour en Europe ne fut pas pour lui ce temps de repos si nécessaire à ceux qui reviennent de l'Afrique équatoriale.

Conférences de propagande, élaboration de rapports, visites aux géographes et aux industriels, absorbèrent les cinq mois qu'il passa en Belgique avant son second départ pour l'Afrique qui s'effectua le 23 mars 1886.

Coquilhat y retournait comme chef du territoire s'étendant de l'Oubangi à l'Itimbiri.

Le 3 août de la même année, il faisait chez les Bangalas une rentrée triomphale, aux acclamations de cette population, dont il avait conquis le cœur. Mais insuffisamment réconforté par son séjour en Europe, il fut bientôt atteint de la grave maladie d'intestins, qui devait l'emporter cinq années plus tard.

Le 7 septembre il apprit que les Arabes s'étaient emparés des Falls et que les deux chefs de cette station, Deane et le lieutenant Dubois, avaient disparu.

Bien que souffrant et ne disposant que d'une poignée de noirs, notre vaillant compatriote n'hésita pas à voler au secours de ses camarades en danger. Sur le petit steamer *En Avant* il poussa hardiment jusqu'aux Falls mêmes et sauva Deane, errant depuis un mois dans la forêt.

Afin de montrer aux populations indigènes que le blanc n'était pas vaincu et qu'il ne demandait pas merci, il attaqua le camp arabe de Iapora et dispersa l'ennemi dans un brillant combat, où il fut blessé au bras par un coup de feu.

Malheureusement cette navigation de trois semaines,

sans soins médicaux, avait tellement aggravé la maladie de Coquilhat, qu'un retour immédiat en Europe s'imposait.

Le 13 décembre 1886, il rentrait à Anvers, toujours très souffrant.

Il fut alors attaché au Département de l'intérieur de l'État du Congo.

C'est à cette époque qu'il fit paraître les notes et souvenirs de son séjour en Afrique. Ce bel ouvrage, plein de faits et d'aperçus originaux, montre combien Coquilhat était observateur sagace et savant.

Malgré l'avis de ses amis, qui redoutaient pour lui le dur climat africain, malgré son état de santé toujours très précaire, Coquilhat se remit à la disposition du Roi et se rendit pour la troisième fois en Afrique, le 25 mars 1890, pour y prendre, comme Vice-Gouverneur, la direction générale du gouvernement local.

Pendant son séjour à Boma il organisa la belle expédition, qui sous le commandement du regretté Van Kerckhoven, a conduit victorieusement le drapeau étoilé du Congo jusqu'au Nil.

Mais le vaillant soldat avait trop présumé de ses forces. Le 24 mars 1891 il fut brusquement emporté par une dernière attaque de dyssenterie.

Qui ne s'est ému en songeant à la belle et courte existence de ce jeune soldat, qui en dix ans, par son seul mérite et son travail, s'est élevé si haut.

Qui n'éprouve une sympathie profonde pour cette âme chevaleresque, qui a tout sacrifié au triomphe de la noble idée d'ouvrir à la civilisation, la seule partie du Globe où elle n'avait pas encore pénétré.

Le loyal soldat n'eut pas la satisfaction suprême d'assister à l'épanouissement de l'œuvre à laquelle il avait voué son existence.

Réunis au pied de ce monument, formons le vœu que la Belgique, faisant acte de virilité, saura sauvegarder

son avenir commercial et ne laissera pas, par insouciance, imprévoyance ou pusillanimité, périlcliter la création de son Souverain.

Elle ne voudra pas que tant de dévouement et d'abnégation ait été déployé, tant d'existences précieuses sacrifiées pour augmenter le domaine colonial de quelque nation étrangère.

Puisse dans un avenir prochain, le drapeau aux trois couleurs belges flotter sur cette terre lointaine d'Afrique où Coquilhat est mort et où reposent les Hanssens, les Van Kerckhoven, les Ponthier et leurs camarades, tombés comme eux au champ d'honneur pour la patrie et la civilisation. »

Cette belle page à la glorification de notre vaillante armée produit sur les assistants une impression profonde.

M. le lieutenant-général Fix prend ensuite la parole d'une voix éloquente :

MESDAMES, MESSIEURS,

Je n'ai pas l'intention de faire le panégyrique du capitaine Coquilhat; le monument qui s'élève ici, au sein de sa ville natale, parle plus haut que ne pourraient le faire les discours les plus éloquents.

Qu'il me soit permis cependant, en ma qualité de général circonscriptionnaire, représentant la garnison d'Anvers, comme ancien chef de bataillon du défunt et aussi comme un vieil ami de sa famille, de lui adresser un suprême hommage de regret et d'admiration.

Camille Coquilhat a été ce qu'il devait être. Fils d'un officier général, il fut, dès sa plus tendre enfance, imbu des pensées élevées, des sentiments chevaleresques qui sont l'apanage de notre noble profession. Doué par la nature d'un caractère ardent et décidé, qu'aiguillonnait encore son intelligence vive et hors de pair, il ne tarda pas à dévoiler ses aspirations aventureuses.



Aussi, à l'âge où la plupart de nos jeunes gens sont encore sur les bancs du collège, le voit-on quitter brusquement et parents et amis, pour aller prendre du service dans les rangs d'une armée belligérante, et faire, en qualité de simple soldat, sur les champ de bataille, le rude apprentissage du métier des armes.

Rentré en Belgique, il devint l'un des plus brillants élèves de notre école militaire, acquit le grade d'officier d'infanterie, se distingua dans le bataillon que j'avais l'honneur de commander alors, par ses qualités de cœur et d'esprit, qui lui conquièrent toutes les sympathies, passa ensuite par l'école de guerre, où la hauteur de ses vues et ses connaissances approfondies, attirèrent sur lui l'attention de ses chefs et lui valurent son admission dans le cadre spécial d'état-major.

Mais le cours régulier et peu mouvementé d'une carrière si riche en promesses pourtant, ne pouvait satisfaire cette nature exubérante et chevaleresque; il fallait à son activité dévorante des horizons plus vastes, et, lorsque la question de la civilisation africaine fut mise à l'ordre du jour par le Roi, Coquilhat, l'un des premiers, sollicita comme une insigne faveur, le périlleux honneur de marcher au premier rang.

Pendant plusieurs années il se dévoua, corps et âme, à la réalisation de cette grande œuvre civilisatrice et il accomplit réellement des prodiges; je n'en donnerai pour preuve que l'appréciation de Stanley lui-même sous les ordres duquel Coquilhat avait été placé au début. « Si un jour, » dit ce grand explorateur, dans un de ses ouvrages sur le Continent Noir, « si un jour l'État du Congo frappe des médailles d'or pour honorer ceux qui l'ont le mieux servi en Afrique, il décernera les deux premières aux lieutenants Van Gèle et Coquilhat. » Quel éloge dans la bouche d'un tel homme et combien nous avons le droit d'en être fiers!

Coquilhat n'avait pas que des qualités du soldat, il y avait aussi en lui l'étoffe d'un administrateur et d'un diplomate, et c'est ce qui explique son élévation au poste le plus élevé de l'État du Congo en Afrique, celui de Gouverneur général.

C'est à ce poste d'honneur que l'impitoyable mort est venue le frapper, au moment où l'on s'y attendait le moins, et alors qu'on fondait sur lui les plus brillantes espérances.

Le capitaine Coquilhat a bien mérité de la Patrie et de l'humanité; l'armée entière salue en lui l'un des héros les plus glorieux de l'épopée africaine. Son souvenir restera profondément gravé dans nos cœurs, comme ce bronze, que l'on inaugure aujourd'hui à sa mémoire, transmettra à la postérité l'exemple de ses mâles vertus. »

Enfin, le capitaine M. Van Gèle, le compagnon de lutte et de souffrance de Camille Coquilhat, a tenu à rendre aussi hommage à la mémoire de son ami défunt. Il l'a fait en ces termes:

*Messieurs,*

L'inauguration du monument érigé en l'honneur de Coquilhat, m'autorise je pense, moi son vieux compagnon, à retracer largement la carrière africaine de ce Belge illustre.

Coquilhat arriva en Afrique en 1882, dans un moment très difficile. Peu lui importe, il pousse de l'avant et atteint bientôt Stanley-Pool, dont il prit le commandement pendant quelque temps. Le retour de Stanley en Afrique et son expédition sur le Haut-Congo lui donnant l'occasion de satisfaire la noble ambition qui le possédait, celle de faire de grandes et belles choses.

Il part, mais auparavant il crée la coquette petite station de Kimpoko à la sortie du Pool.

Pendant son voyage et son séjour à l'Équateur, aujourd'hui Coquilhat-ville, il montra des talents et une énergie qui excitèrent l'admiration de Stanley lui-même. Avec une poignée d'hommes il fonde la grande station d'Anvers-ville, au milieu des nombreuses tribus cannibales bangalas, dont il fit en peu de temps les meilleures troupes régulières de l'État; plus tard apprenant le désastre des Falls, il y vole avec une petite barque à vapeur et sauve d'une mort certaine le commandant Deane vaincu et fugitif.

C'est alors que la terrible maladie qui nous l'enleva, le force à revenir en Europe. Malgré des douleurs atroces, il publie ce beau livre *Sur le Haut-Congo*, qui le classe d'emblée au 1<sup>r</sup> rang des écrivains. Mais l'Afrique le hantait toujours. L'État Indépendant du Congo lui confie le gouvernement de ces contrées. Nous nous rappelons tous combien son passage trop court hélas! par cette haute position fut brillant, et c'est encore par suite de l'accomplissement d'un devoir, que le dernier moment de ce vaillant entre tous, fut avancé.

Voilà à grands traits la carrière de Coquilhat, il y en a de plus longues, non de plus belles. Son nom signifie intelligence, force, énergie, loyauté. Son souvenir restera impérissable à côté de celui d'Hanssens.

Le Capitaine Coquilhat au nom de sa mère et de sa famille, remercie le comité d'organisation du brillant hommage rendu à la mémoire de son frère et trouve une parole émue de reconnaissance pour les compagnons qui ont lutté et souffert avec lui et sont venus avec empressement, lui donner un dernier témoignage de sympathie.

M. Grisar a repris ensuite la parole pour remettre le monument à la ville d'Anvers.

M. Van Rijswijck en a pris possession au nom de la cité; il remercie les organisateurs, rend hommage au talent du sculpteur et promet que la ville conservera le monument comme un dépôt précieux.



## ASSEMBLÉE ORDINAIRE DU 29 NOVEMBRE 1895.

---

ORDRE DU JOUR. — 1<sup>o</sup> Procès verbal. — 2<sup>o</sup> Sociétés correspondantes. — 3<sup>o</sup> Recueil des Mémoires. — 4<sup>o</sup> Congrès de Londres. — 5<sup>o</sup> Ouverture du cours de géographie commerciale par M. Bech, membre titulaire.

La séance est ouverte à 8 1/2 heures, dans la salle de milice de l'hôtel de ville, sous la présidence du lieutenant général Wauwermans. Sont présents au bureau : MM. le baron van Ertborn vice-président, Grandgagnage secrétaire général, Lombaerts bibliothécaire, Donnet et Van Nieuwenhuys secrétaires adjoints et Bech membre effectif.

MM. de Ramaix et A. Baguet se sont fait excuser.

---

1<sup>o</sup> Le procès verbal de la séance du 31 mai est lu et approuvé.

---

2<sup>o</sup> Le président fait appel au dévouement de tous les membres pour activer les travaux de la société et unir les efforts de tous en vue d'arriver au résultat le plus utile possible.

Il annonce qu'il a reçu 1<sup>o</sup> du gouvernement des États-Unis du Brésil le rapport de la commission d'exploration du plateau central du Brésil et l'Atlas des itinéraires, des profils longitudinaux et de la zone démarquée faisant suite à l'ouvrage précédent (82 cartes).

2<sup>o</sup> du Gouvernement des États-Unis d'Amérique les folios 1 à 6 et 8 à 12 du grand atlas géologique des États-

Unis. Chaque folio comprend 3 planches et 3 pages de texte et l'atlas comprendra plusieurs milliers de folios.

3° du ministère des colonies de France, la carte de la côte de l'ivoire au 150,000<sup>e</sup> et celle des régions méridionales de la Guinée et du Soudan français au 500,000<sup>e</sup>.

Ces dons, d'une importance géographique très grande sont reçus avec reconnaissance.

---

L'échange des publications est consenti avec la Belgique coloniale (rédacteur en chef René Vauthier).

---

3. Le président informe l'assemblée que le Tome IV du Recueil des Mémoires de la société, renfermant le compte rendu des séances du *Congrès de l'atmosphère* tenu au mois d'août 1894 sous les auspices de la société de géographie, sera distribué incessamment aux membres qui y ont droit aux termes des statuts.

---

4. Le président fait un compte rendu verbal du dernier Congrès international de géographie tenu à Londres en août et septembre derniers, dont le rapport plus étendu sera publié au Bulletin de la société.

Parmi les sujets les plus intéressants il signale : — les importantes discussions sur les méthodes d'organisation des gouvernements en Afrique.

— Le vœu émis de ne pas voir se terminer le XIX<sup>e</sup> siècle, sans reprendre les explorations de la zone polaire australe et la recherche de la *Terra incognita*, selon la conception de la science moderne.

— La résolution adoptée de donner suite à la proposition d'exécution d'une carte du monde au millionième,

présentée au Congrès de Berne par le professeur Penck de Vienne, les Français ayant consenti à adopter le méridien initial de Greenwich en échange de la concession faite par les Anglais d'adopter le système métrique.

Il informe enfin de la décision prise de tenir le prochain Congrès international à Berlin en 1899.

---

5. — Le président informe la Société que pour répondre au désir d'un grand nombre des membres, le bureau a organisé un *cours de géographie commerciale*, dont l'un de ses membres M. Bech, professeur supérieur à l'école de navigation, a bien voulu se charger. Ce cours sera donné dans le local des séances de la Société et sans faire partie des séances ordinaires, sera considéré comme y étant annexé. Il invite les membres à s'y rendre et à y amener les membres de leurs familles, cet enseignement pouvant offrir une grande utilité pour la population commerciale d'Anvers.

Les séances auront lieu de 15 en 15 jours.

Il remercie M. Bech d'avoir bien voulu se charger de cet important travail, qui sera inauguré à la suite de la séance actuelle.

La séance est levée à 9 1/2 heures.

---



# COURS DE GÉOGRAPHIE COMMERCIALE

SOUS LES AUSPICES DE LA

SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE

PAR M. LE PROFESSEUR BECH.

I<sup>re</sup> SÉANCE. — 22 NOVEMBRE 1895.

## SOMMAIRE:

La Géographie dans ses rapports avec l'industrie humaine.  
Divers facteurs de l'industrie humaine.

LA TERRE ET L'HOMME: Les terres, les eaux, l'atmosphère.

I. *LES TERRES*: Continents, habitabilité des diverses régions du globe, examen des causes physiques dont elle dépend: Relief du sol, climat, facilité des communications, nature du sol, forme des terres.

RELIEF DU SOL: Plaines, déserts, plateaux, montagnes; leur rôle dans l'économie générale du globe.

---

# VI<sup>me</sup> Congrès International de Géographie

## DE LONDRES (1895)

*Compte rendu par le Président de la Société.*

---

### ORGANISATION DU CONGRÈS

L'œuvre des *Congrès internationaux de géographie*, brillamment inaugurée à Anvers au mois d'août 1871, après avoir tenu ses assises successivement à Paris en 1875, à Venise en 1881, à Paris en 1889, à Berne en 1891, s'est continuée à Londres du 26 juillet au 3 août dernier. Sous peine de déchéance d'un passé honorable, la *Société Royale de Géographie d'Anvers* ne pouvait manquer de se faire représenter à ce VI<sup>e</sup> Congrès international. M. Jacq Langlois et moi nous avons accepté la mission de représenter notre association, et j'estime de mon devoir de vous communiquer les faits et les impressions que nous avons pu y recueillir.

Sous le rapport de la splendeur des fêtes et des réceptions qui nous ont été offertes, le Congrès de Londres nous a rappelé celui de Venise, l'un des plus remarquables auxquels il nous ait été donné d'assister. Néanmoins entre l'un et l'autre il y a des différences essentielles. Le Congrès de Venise fut surtout une fête publique offerte au monde savant par l'Italie régénérée, heureuse de constater les principes de vitalité qui germaient dans sa

population. L'éclat d'un site et d'un climat merveilleux, les grands souvenirs historiques et même géographiques que ces fêtes faisaient revivre, ont contribué à leur donner un caractère tout spécial qui ne pourra peut-être jamais être reproduit. Le Congrès de Londres au contraire porte la marque d'une réception cordiale, par une réunion de savants et encouragée par l'opinion publique, décidée à ne rien ménager pour faire progresser un ordre d'études dans lequel l'Angleterre peut, au point de vue pratique, réclamer le premier rang. Plus de 1200 inscriptions de membres, recueillies le jour de l'ouverture du Congrès (chiffre qui n'avait été atteint dans aucun Congrès précédent), montrent l'importance que de tous cotés l'on attachait à ces assises solennelles des maîtres de la science géographique. Indépendamment de la somme de 30 000 francs que ces inscriptions mettaient à la disposition du comité organisateur, de nombreux dons recueillis dans la société anglaise (et parmi lesquels on en cite de très importants) ouvrirent un large crédit pour donner au Congrès toute la portée qu'un pays, dont la fortune repose essentiellement sur l'expansion de son activité commerciale, pouvait en attendre.

Londres possède un vaste et magnifique palais qui semblerait avoir été édifié pour recevoir des Congrès: le *Royal Institute* de South Kensington. Construit en 1887 pour conserver le souvenir du cinquantenaire du règne illustre de la Reine Victoria, il est consacré, sur l'inspiration du prince de Galles, à populariser toutes les entreprises coloniales et contribuer à leur progrès par des expositions d'industrie, d'agriculture, des conférences etc. Il fût inauguré en 1893 par le public anglais, et le Congrès de Géographie de 1895 en a été en quelque sorte une inauguration nouvelle.

Ce qui demeurera l'un des caractères les plus remarquable du Congrès de Londres c'est l'esprit pratique



avec lequel tous les détails en furent préparés, de manière à ce qu'il fût digne d'une grande et industrielle nation. Les Anglais eux-mêmes ont fait honneur aux secrétaires de la *Société Royale de Géographie de Londres*, MM. Darwin, Scolt Kelter et Robert Mill, de la manière habile avec laquelle les règles organisatrices du Congrès furent préparées. Dès la veille de l'ouverture, la *Société de Londres*, quittant son beau local de Savile Row, se transporta à l'*Imperial Institute* et y organisa les bureaux du Congrès. Outre le secrétariat et les bureaux ordinaires de la société, il y fut installé un bureau de poste renfermant plus de 1600 cases portant les noms des membres, où chaque matin chacun d'eux pouvait recueillir sa correspondance et tous les imprimés qui lui étaient destinés, sans recourir à la lente distribution par les employés. A côté se trouvait un bureau de renseignements organisé par la compagnie Cook dont les Employés parlant toutes les langues, fournissaient les renseignements demandés tant pour les logements et la vie à Londres, que pour les excursions et procuraient au besoin des interprètes. Un restaurant installé dans les locaux mêmes de l'*Imperial Institute* permettait aux Congressistes d'y prendre leurs repas dans les intervalles des séances.

Les membres du Congrès trouvaient chaque matin à leur adresse, dans leur case du bureau de poste, un *Journal* publié par le secrétariat, leur donnant outre le plan des vastes locaux de l'Institut destinés aux réunions du Congrès, des indications sur l'emploi de leur journée ; il était publié en Anglais, en Français et en Allemand, les trois langues qui, avec l'Italien, étaient admises en principe dans les délibérations du Congrès. Les Italiens, parlant tous le français eurent le bon esprit de ne pas réclamer l'usage de l'italien qui, sans aucun résultat pratique, n'eut fait qu'ajouter aux difficultés déjà fort

considérables de l'organisation du Congrès. — Les Congressistes étaient admis à communiquer à leurs confrères les renseignements qu'ils croyaient utiles, en les transmettant la veille avant 2 heures au secrétariat. — Un *bureau de dactylographe* avait même été organisé par la Compagnie Remington (machine à écrire) pour transcrire sans frais, les notes écrites à la hâte dans les séances pour le journal qui, recopiées en caractères typographiques permettant la correction éventuelle, assuraient la régularité des informations sans nécessiter de nouvelles corrections.

La diversité des langues parlées par les orateurs est la grande difficulté des Congrès internationaux. Le Comité d'organisation eut l'heureuse idée de publier un second journal ou *diary* (*Résumé ou Mémoires pour aujourd'hui*), dans lequel les orateurs étaient invités à insérer avant la séance, le résumé de leurs discours, afin de permettre à ceux qui ne parlaient ou ne comprenaient qu'imparfaitement leur langue, de suivre les exposés. (Toutes les fois qu'ils ont été produits, ces résumés ont puissamment contribué à l'intérêt des séances.)

Ajoutons enfin, qu'une exposition géographique avait été organisée sous la direction de M. Ravenstein, secrétaire général du Congrès, dans les locaux de l'étage de l'*Impérial Institute*; toutes les nations furent invitées à y exposer leurs travaux géographiques.

#### FÊTES ET RÉCEPTIONS.

La Société de Londres ne se borna pas à préparer la bonne direction des travaux scientifiques du Congrès, elle s'efforça encore d'assurer le bien-être des Congressistes pendant leur séjour à Londres et de leur offrir une part d'agrément qui devait nécessairement contribuer à

la réussite du Congrès lui-même. Une commission fut chargée de ce soin, et, sous la direction de MM. Clément Hill et Delmar Morgan, elle a largement satisfait à tout ce que l'on pouvait espérer.

Avant leur départ pour Londres tous les membres du Congrès, en échange du paiement de leur cotisation, avaient reçu avec leurs cartes l'avis qu'une réduction de 50 % sur les transports par chemin de fer et bateau à vapeur leur serait accordée sur la présentation de cette carte. Ils avaient reçu de précieuses informations au sujet des logements qu'ils pourraient trouver dans la grande cité, informations d'autant plus utiles qu'en ce moment tous les hôtels de Londres regorgeaient de voyageurs. Déjà même des invitations à des fêtes variées, leur admission dans divers clubs où se concentre la vie londonienne, leur étaient parvenues.

A Londres même, ils apprirent qu'un service avait été organisé par Cook, afin de leur faciliter dans les intervalles des séances du Congrès, l'exploration de la grande Babylone moderne. Chaque jour des *mail Coach* accompagnés de guides, parcouraient la ville par les voies principales pour faire connaître à peu de frais et avec toutes les explications désirables, les principaux monuments.

La même agence Cook avait préparé une organisation semblable pour faciliter aux Congressistes la visite des principales villes de la Grande-Bretagne.

La haute société de Londres elle-même s'associant à l'œuvre du Congrès, s'est empressée d'ouvrir ses salons aux Congressistes en les invitant à des lunches, des garden-party, qui leur permettaient en quelque sorte de pénétrer dans sa vie intime, ordinairement close pour le touriste, et cela avec une libéralité et une amabilité dont tous les étrangers ont été vivement touchés. Parmi les fêtes de ce genre auxquelles il nous a été donné d'assister, nous nous bornerons à citer la belle réception offerte par le jeune



et brillant sous-secrétaire d'État des affaires étrangères the right honorable Georges Curzon qui nous ouvrit son bel hôtel *Carlton house Terrace*, celle du comte de Noordbroek ancien gouverneur des Indes, qui nous procura l'occasion de voir la riche collection de tableaux rassemblée dans son hôtel de *Hamilton place*, le brillant garden-party offert au Congrès par la Baroness Burdett-Couts et M. Burdett-Couts, dans leur magnifique palais de *Holly Lodge* et nous n'oublierons pas la cordiale réception que le président du Congrès nous réservait à la clôture des travaux, dans la *Galerie des peintres aquarellistes (Royal Society of Painters in Water-Colour)*, Pall Mall.

Les invitations de tous genres se succédaient au point de lasser nos efforts pour y répondre avec autant de courtoisie que nous l'aurions désiré. Le Jardin Zoologique nous ouvrait son accès sur la simple présentation de notre carte de Congressiste. M. et Mme Thiselton Dyer nous conviaient à visiter les magnifiques Jardins de Kew où nous attendait un lunch cordial servi sous des tentes. M. et Mme Peeck nous conviaient à une course en bateau à vapeur sur la Tamise, que n'empêcha pas un deuil de famille, M. et Mme Peeck s'étant fait remplacer pour en faire les honneurs par le vice-amiral Sir Fremantel et lady Fremantel. La commission de l'Observatoire de Greenwich consentait même, par une exception rare, à suspendre quelques heures ses travaux pour permettre à un groupe de Congressistes de visiter l'établissement illustré par tant d'astronomes célèbres.

Ce qui frappe surtout dans la vie anglaise, c'est le profond respect et la continuité du passé, qui s'allie aux raffinements de la vie moderne. On a dit avec raison :

« Le Français démolit pour reconstruire,

» L'Anglais conserve pour perfectionner. »

Les esprits superficiels sont tentés de sourire lorsqu'ils

trouvent à la porte de la Tour de Londres, un fonctionnaire en costume du temps d'Élisabeth, sous lequel passe impitoyablement le pantalon et le col raide du costume moderne. Ils qualifient volontiers ce travestissement de grotesque, sans remarquer que le soudard rogue du temps passé s'est transformé, sous l'influence du progrès en un guide aimable, officieux qui ayant souci de la dignité traditionnelle de ses fonctions, s'offenserait à l'idée de solliciter une *buona-mano*, le fléau de la vie continentale. Je ne sais si nos uniformes raides et compassés sont moins grotesques et plus harmonieux que le *tabard* des temps passés, qui reste l'ornement de toutes nos fêtes et de nos théâtres? En y réfléchissant on reconnaîtra que l'Anglais *modernise* ses institutions à coup sûr, en se basant sur l'expérience, et que son système moins absolu contribue à conserver un admirable état social fondé sur l'esprit de discipline et se révélant partout, jusque dans le mouvement prodigieux des rues de Londres, où grouillent cependant les passions les plus ardentes et les plus féroces. Un simple signe de main d'un policeman pour arrêter le mouvement de la circulation, est obéi sans murmure par le *cabman* du plus bas étage comme par le cocher de la reine et protège le passage de la femme, de l'enfant, du vieillard, de l'infirme, que l'agent respecté de la paix publique, accompagne au besoin pour traverser les rues.

Cet esprit de discipline qui se manifeste dans toutes les assemblées de la vie anglaise nous explique l'organisation parfaite que nous avons admirée dans les grands banquets auxquels il nous fut donné d'assister. Un mot d'ordre convenu : *morning dress* et *evening dress* (toilette du matin ou du soir) inscrit sur l'invitation, indique à chacun le plus ou moins de solennité que l'on veut y mettre et nul homme respectueux des convenances de ses associés ne songe à y contrevenir.

Le premier grand banquet nous fut offert (*morning dress*) au *Ship Hotel* de Greenwich par le *Kosmos et le géographical Club* sous prétexte de manger du *whitebait* (petit poisson pêché à l'embouchure de la Tamise), que l'on sert accompagné de huit à dix friandises lycophages dont cet établissement a la spécialité. On nous avait ainsi initiés aux formes d'une de ces réunions qui, sous prétexte gastronomique, jouent un si grand rôle dans la vie publique anglaise en réunissant chaque année à l'ouverture du Parlement, les membres de la majorité pour y recevoir les confidences et l'exposé des projets du Cabinet. Le caractère intime et presque improvisé de cette *fête de cabaret*, malgré ses 250 couverts, nous fit bien augurer de l'avenir par l'extrême cordialité qui s'y montrait.

Cette réunion fut suivie d'un banquet non moins nombreux mais beaucoup plus solennel (*evening dress*) offert au Congrès par la *Société royale de géographie de Londres*, dans les magnifiques salons du *Métropol Hôtel* sur la place White-Hall, avec tous les raffinements du luxe le plus perfectionné de la vie moderne.

Tous ceux qui ont eu la faveur d'assister au brillant banquet de 175 couverts offert par la corporation des *Fishmongers* (corporation des poissonniers) dans son magnifique Palais (*Fishmongers Hall*) près du pont de Londres, conserveront le souvenir profond de ces agapes d'une ancienne *gilde* fidèle aux traditions du passé et qui consacre aujourd'hui ses immenses richesses à des œuvres de bienfaisance et de progrès social. Nous y avons retrouvé avec émotion les coutumes si cordiales des *gildes* de nos pères, qui à leur heure rendirent tant de services à la société et que la Révolution française a si imprudemment détruites chez nous. A un repas plein d'entrain et de gaieté succède la cérémonie des ablutions imitée des noces de Cana, les *Grâces* et le *God save the Queen*, chantés par les meilleurs chanteurs de l'Opéra et écoutés dans un



silence religieux; les toasts aux diverses nationalités, annoncés d'une voix de basse superbe par le hérault de la corporation, qu'accompagne pour chacune d'elles, un morceau de musique d'un de ses compositeurs les plus illustres. Puis de mains en mains autour des tables chargées d'une magnifique argenterie offerte à la corporation par les Souverains depuis plus de quatre siècles, circule en commençant par le *Premier maître*, la *coupe d'amitié* (*loving cup*), magnifique hanap en or contenant trois ou quatre bouteilles d'un vin épice, où chacun met les lèvres avant de le passer à son voisin. Avec le café on distribue des petits *tickets* mystérieux portant ces mots en anglais: « pour apporter la joie chez vous, » qui nous intriguent beaucoup et dont le mystère commence à s'éclaircir lorsqu'au passage de sortie, un huissier de la corporation nous arrête pour l'échanger au guichet contre un paquet volumineux parfaitement enveloppé. Au logis le mystère nous est entièrement révélé et nous trouvons un charmant coffret en maroquin renfermant d'excellents bonbons. C'est le symbole d'une pensée profondément familiale: le père de famille qui se réjouit en se réunissant à ses amis, ne peut manquer d'associer à son plaisir sa compagne et ses enfants en leur rapportant une part de son dessert.

Les fêtes succèdent aux fêtes et aux invitations de Londres viennent s'ajouter les offres d'hospitalité les plus généreuses adressées de Southampton, de Liverpool, de Cambridge, d'Edimbourg, etc.

J'ai hâte d'abandonner ces souvenirs pour aborder l'étude beaucoup plus sérieuse du Congrès et de ses travaux. Et cependant je voudrais rappeler encore un fait qui m'est tout personnel parce que mieux que tout autre, il me paraît peindre le caractère essentiellement cordial de la réception dont nous étions l'objet, dans cette société de Londres, qui de loin nous apparaît comme close et

pleine de morgue, parce qu'elle ne se livre pas imprudemment au premier venu, mais qui sait offrir à ceux qu'elle a des raisons d'estimer, les preuves de la plus charmante hospitalité et d'un dévouement affectueux. A mon arrivée à Londres je fus profondément touché de trouver à mon hôtel, les cartes d'un grand nombre d'officiers anglais, qui m'étaient personnellement inconnus mais parmi lesquels je lisais plusieurs noms célèbres. A ces cartes étaient jointes des inscriptions aux clubs militaires de Londres. C'était un hommage rendu à l'armée belge, une marque touchante de confraternité militaire qui m'allait au cœur et devançait toutes mes espérances. Peu de jours après j'avais l'honneur d'assister au *club de l'United service*, à un déjeuner offert par le lieutenant général Chapmann, qui me fit la gracieuseté de me présenter à plusieurs de mes collègues militaires du Congrès, venus de divers pays et parmi lesquels j'aime à citer le général Annenkof, le célèbre constructeur du chemin de fer russe en Asie, le général Greely des États-Unis, le colonel français Bassot du service cartographique militaire, etc. Cette réunion reste l'un des meilleurs souvenirs que j'aie rapportés de Londres.

#### SÉANCE D'INAUGURATION.

Un bulletin avait été adressé aux membres du Congrès pour les inviter à assister à la séance d'inauguration au nom de la Reine et du Prince de Galles, par S. A. R. le duc d'Yorck, le vendredi 26 juillet à 9 1/2 heures du soir et les engageait à se réunir à l'*Imperial Institute* en aussi grand nombre que possible.

Dès six heures, les Congressistes arrivaient nombreux de toutes les parties du monde. A 8 h. 45' les délégués des gouvernements et des sociétés de géographie se réunis-

saient dans un salon particulier pour y être présentés au duc d'York par leurs Ministres respectifs. Le Prince leur fit l'accueil le plus gracieux. Après la présentation le *Great Hall* réunissait tous les Congressistes pour la séance d'inauguration solennelle.

A 9 heures aux acclamations de tous les assistants, le Prince, suivi des membres du corps diplomatique faisait son entrée.

Parlant au nom de la Reine, sa vénérable aïeule et de son père S. A. R. le prince de Galles, le duc d'York, souhaita la bienvenue aux membres du Congrès dans un magnifique langage, intelligible même pour ceux qui n'ont qu'une connaissance imparfaite de la langue anglaise et se réjouit de voir son pays choisi comme siège de cette réunion, ayant pour principal objet d'appliquer la science au progrès de la civilisation dans le monde. Le discours du prince fut suivi de celui de M. Clément Markham, désigné comme président du Congrès, remerciant les nombreuses Sociétés de géographie représentées dans l'assemblée, d'avoir répondu avec empressement à l'invitation de la Société de Londres et des autres Sociétés de géographie de la Grande Bretagne. Puis la parole fut donnée à M. Daly, ancien chief justice des États-Unis et président de la Société de géographie de New-York, choisi par la Société de Londres comme le doyen des présidents des sociétés de géographie pour remercier, également en anglais, le Prince de sa cordiale réception.

Aussitôt cette séance solennelle clôturée les invités se répandaient dans les jardins du palais brillamment illuminés où se faisaient entendre les accords de l'orchestre célèbre dirigé par le maestro Strauss. Une collation offerte par la Société de géographie de Londres, les y attendait. La soirée était magnifique et c'était une vive satisfaction pour les nombreux Congressistes qui avaient pris part aux Congrès précédents de retrouver d'ancien collègues, de



renouer d'agréables relations trop vite interrompues et en même temps d'accueillir des collègues nouveaux.

Néanmoins tout en rendant justice à l'habileté et à l'esprit d'ordre qui a présidé à l'organisation du Congrès, à la courtoisie et à la magnificence avec lesquelles la Société de Londres nous faisait accueil, les vétérans des anciens Congrès ne pouvaient se défendre d'une certaine inquiétude en constatant l'esprit exclusivement britannique qui venait de se manifester dans la séance d'ouverture. En dépit de la règle admettant le droit de faire usage des quatre principales langues européennes, par un hasard malheureux, résultant soit de la difficulté pour les Anglais de s'exprimer dans une autre langue que la leur soit du désir de faire accueil au vénérable président de la Société de New-York qui pour la première fois apparaissait en Europe, toute cette séance s'était passée en anglais et demeurait lettre close pour la plupart des étrangers. Ils regrettaient aussi l'abandon du protocole traditionnel adopté dans les Congrès précédents tendant à consacrer, d'une manière peut-être plus symbolique que réelle, la continuité de l'œuvre et aussi son caractère international par la remise des pouvoirs des anciens Congrès au Congrès nouveau. Cette formalité permettant de rendre hommage à tous les mérites, donnait naissance à un certain nombre de réponses en langues diverses et ouvrait le Congrès à toutes les nationalités. On se demandait quel serait le rôle assigné à ces nombreux délégués parmi lesquels se trouvaient des savants éminents, qui dans tous les Congrès précédents avaient été réunis en assemblée préalable pour justifier de leurs pouvoirs et qui venaient d'être présentés pêle-mêle, un peu au hasard, au Prince Royal.

#### TRAVAUX DU CONGRÈS.

Dans le plan adopté par le Comité d'organisation, les

questions fort nombreuses soumises aux délibérations du Congrès, furent divisées en deux parties. Toutes celles d'ordre général et intéressant la majorité des Congressistes, furent réservées pour être examinées en assemblée générale (*general meeting*), tandis que les autres, plus nombreuses, furent déferées à deux sections (*sectional meeting*) dont les décisions devaient être soumises à l'approbation de l'assemblée générale.

Il avait été décidé que les assemblées générales se tiendraient chaque matin dans le *great hall* de l'Institut, tandis que l'après-midi était réservée pour les réunions des sections, délibérant simultanément, l'une dans le *great hall*, l'autre dans une salle spéciale de moindre dimension.

L'ouverture effective du Congrès eut lieu dans la matinée du samedi 27 juillet, sous la présidence de M. Clement Markham, qui selon la coutume anglaise, prononça un long et compendieux discours, dans lequel, avec l'autorité d'un savoir incontesté et une véritable éloquence, il résumait l'ensemble des questions soumises aux délibérations du Congrès, appelant l'attention sur chacune d'elles en particulier. L'orateur parlait devant une assemblée nombreuse réunie dans un local de plus de 60 mètres de longueur sur 18 de largeur, non compris les bas-côtés et malgré la puissance de son organe, il réussit à peine à se faire comprendre d'une partie de la salle, qui peu à peu se vidait; les auditeurs découragés et lassés des efforts qu'ils étaient obligés de faire, abandonnaient la partie.

Le discours dura plus de 3 heures.

Dès le premier jour deux circonstances fâcheuses, qui devaient considérablement nuire au Congrès et déjouer en quelque sorte les habiles mesures d'organisation adoptées, se révélaient :

D'une part la réduction du nombre des sections, qui avait toujours été en croissant dans les Congrès précédents, 4 à Anvers en 1871, 8 à Venise en 1881, fournis-

sait des assemblées trop nombreuses, exigeait de vastes salles d'une acoustique défectueuse, nuisibles aux controverses et donnait aux débats plutôt la forme de conférences que de délibérations contradictoires. On regrettait l'abandon du système de commissions plus restreintes, composées de personnes s'occupant de mêmes spécialités et donnant aux délibérations un caractère d'intimité très favorable à l'échange des idées.

D'autre part la difficulté de délibérations exclusivement en anglais, auxquelles la publication du *diary* se montrait impuissante à obvier, les orateurs ne pouvant produire en temps utile les résumés de leurs discours, surtout en cas de controverse. Dans les Congrès précédents, tenus il est vrai en pays latin, tous les orateurs allemands, russes, espagnols, portugais, danois et même anglais, n'avaient fait aucune difficulté d'accepter le français comme langue ordinaire, le considérant comme langue diplomatique commune, ainsi qu'on le faisait autrefois pour le latin. Mais en Angleterre une telle concession était difficile et l'emploi de la langue nationale devait éloigner des séances la plupart des auditeurs étrangers. « L'expérience des Congrès précédents avait montré » dit M. de Lapparent, « combien l'usage exclusif de notre « langue est chose peu pratique avec une assemblée où « dominaient les savants de race anglo-saxonne. La plu- « part comprennent assez bien le français, mais d'ordi- « naire celui qui s'efforce de le parler est à peine intelligible, « même pour nos oreilles. . . . Le pays où se réunit « le Congrès fournit nécessairement une majorité d'assis- « tants aux séances, aussi avons-nous compris sans peine « que, se fondant sur cette considération, on eut décidé de « donner régulièrement à l'idiome de la contrée où se tient « la session, des droits égaux à ceux du français conservé « comme langue officielle et internationale..... Ce n'est pas « que les délégués français soient fondés à élever la moindre



» plainte sur l'accueil qu'ils ont reçu : au contraire, on les  
» a traités avec une distinction extrême... Il ne saurait être  
» question à aucun degré d'un manque d'égard, mais nous  
» pensons que peut-être on ne s'est pas rendu un compte  
» suffisant du trouble que l'usage exclusif de l'anglais devait  
» apporter à la pleine intelligence des délibérations. En-  
» core si nos honorables collègues de Londres avaient pris  
» quelque peine pour adoucir, par la netteté de leur  
» diction l'effort qu'il fallait faire pour les suivre ! Mais  
» hélas ! loin d'imiter l'exemple que le duc d'Yorck leur  
» avait si bien donné le jour de l'ouverture, la plupart  
» ont parlé comme si leur langue était absolument fa-  
» milière à tous, omettant, suivant la coutume nationale,  
» une bonne moitié des mots ; si bien que plus d'une  
» fois nous avons vu des auditeurs découragés quitter la  
» salle, dont les grandes dimensions auraient dû suffire  
» pour réclamer des orateurs, un soin particulier à se  
» faire bien comprendre..... Le Congrès international par  
» son nom, a été essentiellement britannique par sa  
» langue ! » La question des langues est apparue à Londres  
plus que jamais comme l'un des dangers les plus sérieux  
qui menacent l'avenir des Congrès internationaux. Au  
moment où toute l'Europe semble éprise de nouveau de la  
folie de la *confusion de Babel* et met son honneur à faire  
renaître ces individualismes nationaux basés sur les anciens  
idiomes, les nécessités nées du progrès de la science, de  
la facilité de conversation de peuple à peuple, indiquent  
au contraire le besoin d'une *langue universelle*, qui ne  
sera plus le latin suranné de nos pères, ni le *volapuck*,  
conception toute artificielle, mais peut-être une langue  
qui naîtra tout naturellement des échanges opérés déjà  
entre les langues les plus employées, le français, l'anglais  
et l'allemand.

En présence de ces faits il est aisé de comprendre la  
difficulté de rendre compte de l'ensemble des travaux du

Congrès de Londres, aussi longtemps que nous ne posséderons pas son compte rendu officiel, que vraisemblablement la Société de Londres s'efforcera de rendre plus accessible aux lecteurs. Il était impossible en effet, de suivre l'ensemble des faits, la logique qui présidait à la distribution des travaux dans les meetings généraux et dans les meetings de sections. C'est ainsi par exemple, que nous vîmes apparaître en section aussitôt l'ouverture du Congrès, l'importante question de l'*enseignement géographique*, que les Congrès précédents ont poursuivie avec une incroyable persévérance et restée jusqu'à présent sans solution. On entendit à ce sujet des conférences intéressantes et éloquentes de MM. Levasseur (France), Lehmann (Allemagne), Herbertson et Mackender (Angleterre), mais qui ne sortent pas des lieux communs connus. Il semble évident que l'on ne s'est guère occupé dans la Grande-Bretagne de savoir s'il convient d'élever l'étude de la géographie vers un domaine plus philosophique, de lui donner le rang d'une véritable *science*, basée sur des lois et des principes, ce qui commence à paraître possible à beaucoup de géographes, c'est-à-dire : de remplacer l'enseignement de la géographie descriptive qui ne parle qu'à la mémoire, par un enseignement raisonné, ainsi qu'au siècle dernier l'*Alchimie* se transforma en *Chimie*. Nulle question ne semblait plus propre à justifier une discussion en Congrès international et n'appartient plus spécialement au domaine de la théorie générale.

Ce fut avec un véritable étonnement que nous vîmes, la troisième journée seulement, apparaître à la tribune M. le Dr. Gobat, président du Congrès de Berne, nous apportant le rapport qu'il était chargé de présenter au Congrès de Londres par l'assemblée suisse; il semblait naturel que ce rapport eut la priorité sur tout autre travail.

Tous les Congressistes connaissent les incidents regrettables, nés d'événements auxquels la géographie est com-

plètement étrangère, qui, à la suite de 1881, avaient failli compromettre l'avenir des Congrès, après les efforts infructueux du Comité italien à Venise. Préoccupé de ce danger le bureau du Congrès suisse fut invité à chercher le moyen de prévenir pareil accident en formulant, en règles précises, dans le but d'assurer la continuité indispensable au succès des Congrès, les traditions qui avaient prévalu jusqu'ici. M. Gobat proposa la motion suivante au nom du Congrès suisse :

« Le Congrès animé du désir d'établir entre les Congrès  
» géographiques internationaux une certaine continuité  
» dans l'intérêt, aussi bien des délibérations que de la  
» science en général, décide ce qui suit :

» Le bureau de chaque Congrès est prié de rester en  
» fonctions jusqu'au prochain Congrès; il est chargé :

» A) De mettre en exécution dans la mesure de ses forces  
» et des circonstances, les résolutions du dernier Congrès;

» B) D'entrer en relations avec les commissions spéciales  
» désignées;

» c) De s'entendre avec le Comité d'organisation du  
» prochain Congrès sur tout ce qui a trait aux questions  
» pendantes, et

» d) De présenter au Congrès un rapport pour les travaux  
» accomplis dans l'intervalle. »

Cette conclusion fut votée par le Congrès de Londres quelques jours plus tard, mais en y ajoutant deux amendements qui en atténuent singulièrement le sens pratique.

E) D'abord, sur la proposition d'une réunion d'un certain nombre de délégués officiels présents à Londres, il fut résolu que le bureau du Congrès sortant serait tenu de prendre l'*avis* d'une commission de délégués officiels représentant les gouvernements étrangers, dont l'expérience du Congrès suisse venait précisément de démontrer la quasi-impossibilité d'obtenir la réunion dans les intervalles des Congrès et



F) Enfin chargeant le bureau de Londres de présenter au 7<sup>e</sup> Congrès un projet propre à assurer la continuité et l'internationalité des Congrès.

C'est là une mission qu'il est désirable de voir la Société de Londres accomplir avec soin, mais on peut regretter qu'elle soit confiée précisément à celle des Sociétés de l'Europe qui jusqu'ici s'était le plus désintéressée des Congrès et se trouvait le moins à même d'apprécier l'importance des résultats déjà obtenus.

A la suite de ce rapport, M. Gobat en présentait un second sur une question qui mérite d'être indiquée avec quelque précision. Au Congrès suisse M. le Dr Penck professeur à Vienne, avait proposé un vaste projet de *carte du monde* au millionième formant comme une concentration, à échelle uniforme, des cartes d'état-major des divers pays, et qui pour recevoir son exécution, demandait un concours international. Ce vaste projet présenté avec de remarquables détails, après avoir soulevé d'importantes discussions au Congrès de Berne, fut renvoyé à l'examen d'une commission internationale composée des délégués étrangers présents à Berne. Le président Gobat fit connaître les efforts infructueux du Comité suisse, pour obtenir une réunion de cette commission, soit par invitation personnelle, soit en ayant recours aux gouvernements étrangers eux-mêmes, par l'intermédiaire de la diplomatie. Sans se décourager pourtant, le Comité suisse s'était efforcé d'introduire l'étude de la question dans les Sociétés de géographie françaises et allemandes, où, bien accueillie, elle avait provoqué la rédaction de rapports favorables. En même temps le professeur Bruckner préparait un rapport à soumettre au Congrès de Londres, où une dernière tentative de réunion de la Commission internationale devait être faite sur une nouvelle convocation venue de Suisse. En signalant ces faits M. Gobat annonçait que la Commission était réunie et promettait son rapport pro-

chain. — Dans la dernière séance du Congrès sir Charles Wilson, organe de cette Commission, informa que les difficultés élevées en France dans la discussion de ce projet, au sujet du refus de l'Angleterre d'admettre le système métrique, venaient d'être aplanies par un accord des deux pays, la France adoptant le méridien de Greenwich comme premier méridien et l'Angleterre, le système métrique. Les conclusions suivantes furent votées:

1. La Commission a pris connaissance du rapport du Comité de Berne et le remercie du concours utile que ce travail a apporté à ses travaux.

2. La Commission déclare que la construction d'une carte de la terre est désirable.

3. Que l'échelle de 1 : 1,000,000, qui a été recommandée, convient tout particulièrement pour ce projet.

4. La Commission recommande l'emploi de cartes limitées par des arcs de parallèles et de méridiens. La projection polyconique est la seule qui lui paraisse convenir. Chaque carte embrassera 4° en latitude et 6° en longitude jusqu'au 60° degré Nord, et 12° en longitude au delà de cette limite.

5. La commission recommande instamment pour l'exécution de cette carte, l'emploi du méridien de Greenwich comme origine des longitudes, et du mètre comme unité de mesure.

6. La Commission conseille aux Gouvernements, Institutions et Sociétés qui se décideraient à concourir à ce travail, d'accepter ces échelles.

7. La Commission ayant accompli sa mission dépose son mandat et charge le Comité exécutif du Congrès, du soin de poursuivre cette œuvre et d'inviter les divers pays à y concourir.

Ces propositions ont été votées d'enthousiasme et resteront un titre d'honneur pour le Congrès de Londres. Il lui appartient désormais de donner suite à une œuvre monumentale, de préparer par son autorité scientifique,

sa réalisation qui exigera sans nul doute, de longues années et contribuera puissamment au progrès de la géographie. Elles font honneur également à la fédération internationale de géographie qui a réussi, avec grand profit pour la science, à mettre un terme à un conflit international divisant la France et l'Angleterre depuis longtemps, par une susceptibilité mesquine et qui prend un terme sans blesser personne.

La seconde journée du Congrès fut spécialement consacrée aux explorations polaires. La séance fut ouverte par M. Neumayer de Hambourg, recommandant les explorations polaires antarctiques si négligées depuis Wilkes, James Ross et Dumont d'Urville. A M. Neumayer succéda sir Joseph Hooker, le dernier survivant de l'expédition de Ross; puis vint le Docteur John Murray, l'éminent naturaliste de l'expédition du Challenger, présentant une série de considérations très intéressantes propres à faire croire à l'existence d'une vaste terre, dont il n'estime pas la surface à moins de 4 à 500,000 kilomètres carrés. Il croit avoir reconnu la preuve de l'existence de cette terre, dans les échantillons de galets qu'il a trouvés en grande quantité à son abord, aux environs des terres de Victoria et de Wilkes, au fond de la mer. Il était donné au Congrès de voir confirmer ces hardies prévisions, par l'arrivée à Londres d'un vaillant marin baleinier norvégien, M. Borgrevinck, qui vint informer le Congrès, que dans un récent voyage de Melbourn aux terres Victoria, il avait réussi le premier à prendre pied sur la Victoria Land et à constater qu'elle n'était pas une simple montagne de glace, ainsi qu'on l'avait souvent affirmé, mais une terre ferme dont il rapportait des échantillons, et qui même lui paraissait habitable dans certaines parties, par des établissements de pêche. Cette constatation, dit M. de L'Apparent, prend une véritable importance dans la conception de la forme géologique du globe. L'assemblée applaudit avec



enthousiasme aux récits du navigateur norvégien et sur la proposition de M. Guido Cora, émit le vœu de ne pas voir s'achever le siècle, sans qu'il soit tenté de nouvelles et importantes explorations antarctiques.

Au pôle Sud succède naturellement le pôle Nord. Après avoir entendu l'amiral Markham et le général Greely recommander de nouvelles explorations de ces terres arides qui ont eu pendant tant d'années le privilège d'exciter la curiosité publique, M. André vient présenter à l'assemblée, son étrange projet de découverte du pôle en ballon. En écoutant ces projets plus qu'audacieux, on se demandait si les terres polaires étaient appelées à continuer les chimères de la mer Ténébreuse et s'il n'était pas temps de songer que dans les régions habitées du monde, il restait encore de nombreux problèmes dignes d'études, dont la solution serait plus importante pour le progrès de l'humanité.

La quatrième journée fut spécialement consacrée à l'Afrique. La question posée était la suivante :

» Jusqu'à quel point l'Afrique tropicale est-elle susceptible d'être mise en valeur par la race blanche ou » sous sa direction. »

M. John Kirk affirme la possibilité d'une colonisation européenne avec l'aide d'émigrants indiens amenés des colonies britanniques. C'est évidemment la théorie de l'Afrique aux Anglais. — Le comte Jouham Pfeil recommande avant de tenter de coloniser, de prendre une connaissance complète préalable, des centres à coloniser et de leur hygiène. C'est la colonie réservée aux explorateurs, ouvrant à tous les compétitions les plus larges, qui ont amené tous les désastres des colonisations américaines. M. Silva White déclare l'Afrique inhabitable aux Européens. M. Lionel Dècle, un Français, propose en Anglais, pour coloniser l'Afrique, une série de moyens tels que : création de marchés, banques, organisation de police internationale,

etc., c'est-à-dire, l'Afrique ouverte à la spéculation et l'agio-tage.

A ces exposés *à priori* de systèmes personnels, l'assemblée eut beaucoup préféré connaître les résultats *à posteriori* de faits accomplis, de résultats obtenus et consacrés par l'expérience. Stanley exprima ce sentiment général en s'écriant : *Poor Africa!* Il constate que l'Afrique n'est pas plus malsaine que ne l'étaient, il y a un demi-siècle, beaucoup de régions des États-Unis, où grâce aux chemins de fer, se sont développés des travaux d'assainissement, où sont nées de grandes villes populeuses.

Cette séance fut remarquablement terminée par le récit de dix années de captivité à Khartoum, que fit Slatin Pacha et par l'annonce de la découverte du nouveau lac Kivou entre le lac Albert Édouard et le Tanganika, par le comte de Götzen.

Nous passerons rapidement sur les 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> journées spécialement consacrées aux explorateurs et à la cartographie, dans lesquelles le travail de l'assemblée générale ne se distinguait guère de celui réservé aux sections, pour en arriver à la 7<sup>e</sup> journée qui s'ouvrit par une belle conférence sur *l'Importance de la Géographie en vue de la Crise économique et agricole actuelle*, par le général Annenkoff, le créateur des chemins de fer asiatiques.

Cette dernière séance clôturant le Congrès, était spécialement réservée aux votes sur les diverses questions débattues pendant sa durée. Diverses propositions furent présentées pour régulariser ce vote, que la tenue assez irrégulière des séances précédentes rendait fort difficile. M. Wagner de Göthingen proposa un dénombrement préalable des congressistes ayant droit de vote. D'autres avaient réclamé la publication préalable en Anglais, Français et Allemand, du texte des propositions soumises aux votes.

L'assemblée se sentait incapable de cette précision de

vote et passa outre. Les diverses propositions furent votées par *à peu près* et avec d'autant moins de contestation que les avis semblaient d'ailleurs unanimes.

Une dernière et très importante question restait à résoudre. Le choix du lieu où se réunirait le prochain Congrès? — On se rappelait que le premier Congrès préparé à Anvers avant la guerre de 1870, s'était réuni lorsque les plaies des deux grands adversaires étaient encore saignantes. On avait prédit l'insuccès de cette réunion et cependant, grâce aux efforts de toutes les nations réunies, elle s'était accomplie dans les conditions les plus heureuses, en laissant à chacun l'espoir de voir un jour la science, qui est universelle, triompher des antipathies nationales que l'histoire nous révèle heureusement n'être que passagères. A la suite du Congrès de Venise, une proposition imprudemment et prématurément présentée pour la réunion du Congrès à Berlin, faillit compromettre l'avenir de l'œuvre internationale. Il avait fallu à Paris en 1889, les efforts réunis de toutes les petites nations pour renouer la chaîne brisée. La Suisse offrit le concours d'une étape intermédiaire pour amener la Grande-Bretagne à exercer son activité et faire accepter par tous le Congrès de Berlin.

Deux propositions étaient présentées pour la réunion du VII<sup>e</sup> Congrès: L'une indiquait New-York, l'autre Berlin. On était anxieux du résultat du vote et heureusement le même esprit de conciliation sur le terrain de la science, qui s'était produit entre Anglais et Français au sujet de la carte au millionième, venait de se produire entre Français et Allemands, qui acceptaient les uns de se rendre à la convocation de Berlin, les autres de prendre part à l'Exposition Universelle de Paris de 1900. Le vote en faveur de Berlin fut salué du plus vif enthousiasme et restera sans nul doute un des actes les plus importants du Congrès de Londres.



## LA BELGIQUE AU CONGRÈS.

Depuis mon retour de Londres on m'a fréquemment demandé quel avait été le rôle de la Belgique au VI<sup>me</sup> Congrès? J'hésite d'autant moins à aborder ce sujet délicat, qui m'amènera à formuler d'assez sérieuses critiques, qu'il est intéressant pour notre Société, après avoir contribué à fonder l'œuvre des Congrès internationaux, de connaître la part qui lui est réservée dans ses développements ultérieurs. Après les débats de ces dernières années dans notre pays, au sujet de l'État du Congo, il est non moins intéressant de se rendre compte de l'opinion du monde savant, sur les efforts de notre Roi et de nos vaillants explorateurs d'Afrique.

Il est malheureusement dans la loi des choses que dans de grandes assises, fussent-elles purement scientifiques comme les Congrès internationaux de géographie, l'influence politique arrive peu à peu à primer et que la prépondérance appartienne toujours aux grandes nations. Dans tous les Congrès précédents j'avais entendu fréquemment formuler des plaintes à ce sujet. Cet état de choses (auquel il serait difficile d'imaginer un remède) est certainement profondément regrettable et injuste, car l'histoire des Congrès atteste que c'est surtout à l'influence des petites nations, agissant comme puissances neutres et médiatrices, que l'on doit leur continuation en dépit de difficultés nées de motifs politiques ou de susceptibilités d'amour-propre. Cette action se fit particulièrement sentir au Congrès de Venise et les efforts des nations secondaires, énergiquement appuyées par la Suisse, assurèrent seuls la continuité des Congrès. C'est surtout dans les réunions des délégués officiels des gouvernements que l'influence des États secondaires, ayant un droit de vote égal à celui des grandes Puissances, peut se faire sentir. Aussi tous les petits États bien avisés ont-ils soin, pour

consacrer cette part d'influence si utile à leurs compatriotes, de déléguer des chefs de mission capables d'exercer une autorité, soit par leur position sociale, soit par leur autorité scientifique. Le gouvernement belge, il faut bien le constater, assez dédaigneux de ces Congrès, a constamment négligé ce soin. Si, dans les premiers Congrès, ses délégués échappèrent à cet état désavantageux des petites puissances, il faut l'attribuer uniquement au Congrès d'Anvers dont ils étaient reconnus les représentants officiels. Il était facile de prévoir qu'à mesure que le souvenir du Congrès fondateur s'effacerait, le rôle des Belges s'amoindrirait également. Cet état de chose fut signalé au Gouvernement belge à la suite du Congrès de Venise, où diverses circonstances avaient fait regretter l'absence d'un délégué officiel, chef de mission, analogue à ceux des nations de même rang que la Belgique. Il n'en fut malheureusement tenu aucun compte.

Ce ne fut qu'à notre arrivée à Londres et par les publications du Comité anglais, que nous apprîmes l'envoi d'une mission officielle belge assez nombreuse, comprenant, à côté de certains noms parfaitement autorisés, d'autres à peine connus et même inconnus dans les études géographiques. Il était manifeste que dans le choix de ces noms on n'avait en vue que de satisfaire certains amours-propres sans se préoccuper en aucune façon des services à rendre. Les plus importants qui eussent au besoin réclamé le droit et le devoir de défendre leurs compatriotes, étaient absents et d'autres n'avaient jamais eu l'intention de se rendre à Londres. Ce fut vainement que le ministre belge lors de la présentation de la délégation au duc d'Yorck, chercha à lui désigner un chef de mission, ainsi que le faisaient les ministres des autres puissances. Dès lors nous n'avions plus d'illusions à nous faire sur le rôle qui attendait les Belges au VI<sup>e</sup> Congrès international de géographie.

Et en effet en visitant l'exposition géographique où la Belgique avait envoyé un ensemble de travaux remarquables, parmi lesquels s'en trouvaient de très importants exposés par le Gouvernement, tels que nos cartes du Dépôt de la guerre, nous constatons avec un sentiment pénible que cette exposition se trouvait reléguée, entassée dans un local étroit qu'aurait dédaigné la plus petite province. Un chef de mission eut protesté et il est certain que sur la moindre réclamation, il eut obtenu un local convenable qui ne faisait pas défaut.

Au cours du Congrès une déception plus pénible nous attendait. La présence du jeune vainqueur des Arabes esclavagistes, le lieutenant baron Dhanis, était signalée. Chacun s'attendait à le voir apparaître et à lui faire ovation comme on le faisait pour les autres explorateurs en renom. Jeune, modeste, et peu orateur, nous comprenions qu'il n'ait pas demandé la parole, mais nous nous disions aussi que s'il eut été Français, Anglais ou Portugais il eut été soutenu et mis en relief. Son effacement fut désastreux, au moment surtout où chacun à Londres s'occupait du fâcheux incident Stokes <sup>(1)</sup> et son silence interprété

(1) Il s'établit en Allemagne, à l'heure présente, un très vif courant d'opinion relatif au récent incident Stokes, tout différent de celui qui se manifesta à la première nouvelle de la pendaison de l'ex-missionnaire. Un de nos amis nous fait parvenir un stock considérable de journaux allemands qui prennent la défense du capitaine Lothaire contre les accusations dont il avait été d'abord l'objet. Voici, entre autres, la traduction de quelques extraits d'un leader article du *Berliner Tageblatt*, dont le rédacteur affirme tenir ses renseignements de source aussi honorable que sûre :

« Le capitaine Lothaire est un homme d'une bravoure et d'une honnêteté exceptionnelles, d'une délicatesse et d'une amabilité rares, absolument incapable d'avoir *commencé* dans le cas qui lui est reproché, l'affaire du meurtre de Stokes. Il faut absolument écarter la pensée qu'un homme de cette trempe et d'un pareil caractère puisse être coupable. Lothaire avait reçu la mission de conduire un petit corps expéditionnaire dans une région lointaine et d'y créer une station ; il s'en suit qu'il était dans son rôle d'écarter de sa station, les Arabes qui sont des ennemis.



dans la presse anglaise en ce sens qu'il avait été imposé, de crainte de voir s'élever des questions auxquelles il aurait été embarrassé de répondre. « Alors qu'on nous » entretient de colonies d'Afrique, » disait-on, « qu'on » nous développe des théories de colonisations qui demandent la consécration de l'expérience, pourquoi ce » silence, sur la plus remarquable des tentatives colo-

» Lorsque Lothaire eut les preuves que Stokes fournissait des munitions de guerre aux Arabes, il n'eut pas le choix des moyens : ou bien il devait l'empêcher de nuire, ou se résigner à voir compromise l'existence du corps expéditionnaire dont il avait la charge. Il ne pouvait songer à *faire transporter Stokes à Boma* : Il n'avait pas le nombre d'hommes nécessaire pour assurer ce transport. Il ne pouvait non plus conserver Stokes dans son camp, parce que *sans aucun doute* les Arabes auraient fini tôt ou tard par le lui reprendre de vive force.

» Lothaire était donc dans l'obligation de faire juger Stokes ; il se trouvait, de par le *droit des gens*, dans le cas de le juger lui-même, en sa qualité de chef de corps, ayant la responsabilité de son expédition ; ceci est hors de conteste et il lui apparut comme un droit absolu de faire exécuter un homme qui, preuves en mains, avait fourni des munitions aux ennemis du corps.

» Si Lothaire, se trouvant dans des circonstances absolument identiques, eût fait pendre un Portugais, jamais personne n'eût songé à lui reprocher cette affaire ; mais le hasard a voulu que la victime fût un Anglais et comme, pour répondre de l'acte posé il n'y avait derrière Lothaire qu'un pays faible et petit, la Belgique, les Anglais ont agi comme ils agissent toujours lorsqu'ils n'ont en face d'eux qu'une puissance inférieure : ils demandent une réparation pour le dommage causé à un sujet britannique et leurs exigences ne sont à ce point énergiques que parce qu'ils croient être à même de forcer à leur donner les satisfactions qu'ils veulent, un État comme l'État Indépendant du Congo.

» Il est étonnant et à peine croyable qu'un homme comme Lothaire soit *partout* décrété d'accusation, et l'attitude de la presse, qui jusqu'alors n'avait cessé d'applaudir aux faits de guerre contre les Arabes, est à peine compréhensible en l'occurrence.

» Avant l'affaire Stokes, il n'y avait pas assez de malédictions pour ces pelés et ces galeux Arabes, d'où venait tout le mal et aujourd'hui on accuse Lothaire, parce qu'il a exercé sur un sujet de Sa Gracieuse Majesté, l'indéniable droit de la guerre. »

Sans commentaires.

(Extrait du Journal l'Indépendance belge.)

„ niales modernes faite par un souverain intelligent encouragé par l'Europe entière, et organisée sur l'expérience des faits que Stanley proclame le meilleur des enseignements. Faut-il croire que les résultats en sont moins heureux qu'on s'efforce de nous le persuader? „... Un chef de mission exactement informé eut sans aucun doute prévenu ces interprétations pénibles et injustes.

Un incident imprévu vint heureusement atténuer les tristes impressions que nous laissait le Congrès au point de vue belge. Deux Autrichiens MM. le chevalier de Hesse-Wertegg et Maurice Dechy, frappés du silence qui se faisait si injustement autour du baron Dhanis, résolurent de l'en venger et proposèrent à leurs compatriotes allemands, une ovation en son honneur comme témoignage de gratitude pour les efforts qu'il avait faits pour sauver, sinon la vie, du moins la mémoire d'Emin-Pacha, en recueillant avec un soin pieux ses papiers. Nous reproduirons le récit de cet incident d'après l'*Indépendance belge* du 19 août.

*Berlin, 14 août*

Les géographes allemands et autrichiens, réunis au Congrès international de géographie à Londres, ont envoyé au baron Dhanis une adresse que tous, sans exception, ont signée et dans laquelle ils remercient le vainqueur des Arabes du Manyéma d'avoir recueilli les biens d'Emin-Pacha, dispersés sur tous les champs de bataille et de les avoir généreusement remis, à son retour en Europe, entre les mains du ministre d'Allemagne accrédité à Bruxelles. Parmi ces biens se trouvaient les notes du Pacha, ses ordres, ses diplômes et le drapeau allemand qu'il avait emporté, en 1890, de Bagamayo.

La *Gazette de la Croix* écrit à ce sujet : „ Le baron Dhanis n'a jusqu'à présent reçu, pour les peines désintéressées qu'il s'est données, aucune marque de recon-

» naissance de la part de l'Allemagne. Les géographes,  
» pour lesquels les notes d'Emin sont de la plus grande  
» valeur, ont cru par conséquent, qu'il était de leur  
» devoir d'exprimer leurs remerciements au vaillant sol-  
» dat belge. »

Voici la traduction de cette adresse dont la remise a été faite au baron Dhanis dans une flatteuse manifestation.

*« Imperial Institute de Londres.*

*30 juillet 1895.*

» En rentrant dans votre pays après une campagne  
» de deux années dans les régions orientales de l'État  
» indépendant du Congo, vous avez remis à la légation  
» impériale allemande à Bruxelles, un certain nombre  
» d'objets ayant appartenu au Dr Schnitzler (Emin-Pacha)  
» et parmi lesquels se trouvent: les notes météorologi-  
» ques d'Emin-Pacha depuis son dernier séjour à Lado;  
» le journal d'Emin-Pacha rendant compte jusqu'au jour  
» de sa mort de son voyage de la côte orientale de  
» l'Afrique, au Victoria-Nyanza et au village de Kinina,  
» où il a été tué; son journal ornithologique; ses déco-  
» rations, diplômes et décrets, sa cotte d'armes avec malle  
» et le drapeau impérial allemand d'Emin.

» Tous ces objets ont été pris par vous aux indigènes  
» dans plusieurs combats, rapportés par vous en Europe  
» et remis à l'Empire allemand.

» Les soussignés délégués allemands, autrichiens et suis-  
» ses au sixième Congrès international de géographie,  
» réunis à Londres, se permettent en conséquence de  
» vous présenter les plus chaleureux remerciements pour  
» cet acte noble et généreux. »

Dr Neumayer, Dr Henri Wagner, Karl van den Steinen



E. V. Ravenstein, L. Freederikhsen, Dr Hans Meyer, A. Stabel, E. von Hesse-Wartegg, Dr Edm. Neumann, Albrecht Penck, Georges Böhm, Freih. von Oppenheim, Stery, Dr Zintgraf, Rudolph C. Slatin (*Slatin Pacha*), Dr Paulitsche, P. Mullendorf, Prof. K. C. Amrein, Dr Th. Cualek, Prof. R. Pattenhausen, Dr F. Mayer, Graf von Gotzen, Wallach, Prof. von Dankelman, Dr Carl Dunker, Prof. Dr R. Lehman, F. Mullhaupt von Steiger, Prof. Dr Palocky, Dr Paul Ehrenreuh, Dr Schumacher Kopf, Dr Meryopt, Vareinz Haardt von Harthenthurn, Dr Franz Weinitz, Dr F. Abraham, Dr P. Snell, Dr Max Graf von Zeppelm, Dr H. Michou, Dr A. G. Schlichter, Dr W. Walkenhauer, Neurenther, Kunze, Prof. Dr Rein, Prof. Dr Gerland, Dr Georg. Wegener, Prof. Dr F. Hahn, Dr A. Oppel, Carl Barmemann, Ernst Vohsen. Prof. Ern. Kœchlen, Oscar Neumann.

Au nom de nos confrères belges nous aimons à notre tour, en terminant notre rapport, à exprimer notre reconnaissance aux auteurs de cette manifestation glorieuse pour notre pays.

#### CONCLUSION.

En résumé on peut dire que si malgré le luxe et les soins extrêmes déployés par ses organisateurs, le Congrès de Londres n'a pas répondu complètement à leur attente, il faut l'attribuer à une difficulté qu'il leur était impossible de conjurer résultant de l'absence d'une langue universelle. Il n'en occupera pas moins un rang élevé dans la série des Congrès internationaux de géographie et démontre par le nombre de ses adhérents, l'importance universellement reconnue de ces assises tant au point de vue scientifique qu'économique, tendant à développer la connaissance de la terre et son exploitation par l'homme.

Comme dans les Congrès précédents on y a vu concourir les géographes et les explorateurs les plus importants du monde, on y a vu soulever avec une grande autorité, des questions capitales, dont la solution ne peut-être que le résultat d'un concours scientifique universel, telle que l'exploration du pôle antarctique. Parmi les faits qui ont spécialement apparu dans ces Congrès, nous citerons en première ligne le caractère international et conciliateur qui a présidé au vote du projet de carte au millionième, de même qu'au vote relatif au lieu de réunion du prochain Congrès.

L'adoption en principe de l'œuvre internationale de la carte du monde au millionième promet au Congrès de Londres une juste célébrité si, comme il faut l'espérer, son bureau parvient à en assurer l'exécution monumentale pour laquelle il reste à élaguer les ronces qui embarrassent encore la route. Nous souhaiterions pour notre part que le bureau du Congrès de Londres, au lieu de s'arrêter à formuler les détails de son exécution, en fit l'objet d'un concours sous forme de *types recommandés* (portion plus ou moins étendue de carte) qui pourraient être présentés et discutés au Congrès de Berlin et ensuite exposés à l'Exposition Universelle de Paris de 1900. Jamais circonstances plus favorables ne se sont produites pour amener une résolution définitive, sur une question qui occupera le monde pendant de longues années, avant d'aboutir à un résultat complet.

Il appartient au bureau du Congrès de Londres, en vertu d'un vote solennel, de fixer d'une manière définitive la constitution de la Fédération internationale de géographie ébauchée à Anvers en 1871 et que les événements ont démontré la nécessité de compléter. On ne peut perdre de vue que le véritable but des Congrès de géographie est de poursuivre des études qui ne peuvent être entreprises par un seul, demandant un concours d'efforts et

souvent des observations dans diverses contrées. Ce résultat ne s'obtiendra que par une institution ayant une certaine permanence et une régularité d'opération systématique. Visé dès le premier jour de l'institution des Congrès, il sera obtenu par la réalisation du vœu émis à Berne et à Londres tendant à attribuer toute autorité dans la Fédération, au bureau du Congrès sortant, assisté d'une commission consultative formée des délégués officiels des gouvernements qui, à défaut de réunion pendant les intervalles de session, se rassembleraient au moins quelques jours avant chaque Congrès pour en compléter l'organisation.

Chaque Congrès ayant une durée forcément limitée, il importe de préciser les sujets mis en discussion qui trop souvent sortent des généralités et sont portés pour faire valoir quelque ambition particulière. A cet effet nous croyons qu'il convient d'en revenir aux sections multiples des premiers Congrès, entre lesquelles seraient réparties les diverses questions pour en présenter un rapport à l'assemblée générale qui se bornerait à voter la prise en considération pour encourager une étude ultérieure. Les assemblées générales seraient réduites à des séances d'apparat où l'on entendrait le récit des découvertes nouvelles, où se développeraient les grandes questions à l'ordre du jour et dans lesquelles il conviendrait de n'attribuer le droit de vote qu'aux délégués des corps officiels et des sociétés (en nombre strictement limité), afin d'éviter les entraînements de votes peu réfléchis d'assemblées trop nombreuses.

---



# COURS DE GÉOGRAPHIE COMMERCIALE

SOUS LES AUSPICES DE LA

SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE

PAR M. LE PROFESSEUR BECH.

2<sup>e</sup> SÉANCE. — 13 DÉCEMBRE 1895.

SOMMAIRE:

CLIMATS: Du climat absolu et des causes qui le modifient;  
climat maritime, climat continental. — Isothermes.

---

# BILAN GÉOGRAPHIQUE

DE L'ANNÉE 1895.

par F. ALEXIS M. G.

---

## ASIE.

L'an dernier, à pareille époque, la diplomatie européenne attendait avec inquiétude le dénouement de cette guerre Sino-Japonaise, qui armait l'un contre l'autre les deux grands États asiatiques encore indépendants.

Le Japon montrait à l'évidence une supériorité d'organisation militaire — due au génie européen — et une tactique très remarquable, qui devaient le conduire au succès mais on n'aurait jamais cru à une impéritie aussi grande de la part de la Chine, prouvant ainsi qu'elle n'a rien appris au contact de ces « barbares » d'Europe qu'elle méprise tant.

En effet, ses armées, battues en trente rencontres, qu'étaient-elles ? Des bandes de recrues déguenillées, sans autres armes que des fusils à mèche ou des lances comme celles des sauvages, sans munitions, sans ambulances, sans ressources, si ce n'est dans le pillage des villages où l'on passait ; sans chefs, car les officiers se dérobaient, et cela au milieu d'un hiver extrêmement rigoureux, escorté de la famine, du typhus et du choléra qui, en un mois, firent à Péking même cinquante mille victimes, au témoignage d'un missionnaire catholique.

Bref, les Japonais, victorieux sur terre et sur mer, bloquaient le golfe de Pé-tchi-li et s'avançaient sur Moukden, avant de prendre la route de Péking. Ce n'était plus qu'une question de temps.

Dans ces conjonctures, le gouvernement chinois, vaincu, demanda et obtint la paix. Celle-ci, conclue le 17 avril à Simono-Séki (port de l'île Nipon), lui imposait les conditions suivantes :

1° La Chine reconnaît l'indépendance de la Corée;

2° Elle cède la presqu'île mandchoue de Liao-Toung, du fleuve Yalou à Niou-Tchang, y compris le port militaire de Port-Arthur;

3° Elle paiera une indemnité de guerre de 200 millions de taëls, soit environ 1 milliard 700 millions de francs :

4° Elle ouvrira au commerce international les quatre ports de Tchung-King, Schi-Schi, Sou-Tchéou, Hou-Chou, ainsi que le marché de Péking, la navigation du fleuve Bleu jusque Han-Kao, etc.

Tout allait pour le mieux, et le Japon recueillait ainsi le fruit de ses efforts. Il aurait pu exiger la suzeraineté de la Corée, l'objet primitif du litige, mais par la possession de la presqu'île mandchoue, il tenait de fait le royaume Coréen sous sa dépendance.

Malheureusement pour le Japon victorieux, il y avait au nord un grand empire jaloux de ses succès.

La *Russie* jetant un regard de convoitise sur la Mandchourie, qui semblait lui échapper pour l'avenir, protesta contre la cession d'une partie du continent asiatique. Sa protestation trouva de l'écho en France, sa nouvelle alliée, même en Allemagne, ce qui s'explique moins, et une action diplomatique commune fut exercée par ces trois puissances, tandis que l'Angleterre restait à l'écart.

La Russie fit mine d'avancer des troupes vers la Mandchourie, et le Japon, qui peut-être se serait défendu contre ce rival seul, fut bien forcé par prudence, de céder à la coalition européenne. Il renonça donc à la possession de la presqu'île de Liao-toung, moyennant une compensation pécuniaire de 187 millions de francs, qui lui fut garantie par les trois puissances susdites.



Territorialement, l'empire du Japon s'agrandit de l'importante île Formose et des îles Pescadores.

*Formose* « la belle », ainsi nommée par les Portugais, alors que les Chinois l'appellent *Tai-wan*, compte 38 800 kilomètres carrés de superficie avec plus de trois millions d'habitants, qui sont de race malaise dans l'intérieur et sur la côte orientale, de race chinoise sur la côte occidentale. Admirablement située pour le commerce, cette île est d'ailleurs très riche en produits coloniaux. Ses habitants chinois, un instant révoltés contre l'annexion japonaise, ont essayé de se constituer en république indépendante ou même de se donner à l'Angleterre ; mais la prise des ports de Tamsué, Taï-wan, Kelung et autres, les a forcés à la soumission.

L'archipel des *Pescadores* ou « des Pêcheurs », qui barre le détroit de Formose, a une certaine valeur comme refuge pour les barques chinoises et les navires en détresse dans ces parages dangereux au temps des typhons.

Toutefois, il semble que le plus grand profit de la guerre n'ait pas été pour le Japon, mais bien plutôt pour les trois puissances protectrices de la Chine. En effet, en garantissant le paiement des indemnités dues au vainqueur, moyennant l'obtention de certaines douanes des plus productives, elles s'ingèrent dans les finances et par suite altèrent l'indépendance du Céleste Empire.

De plus, chacune de ces puissances a fait un accord avec l'État ruiné qu'elles « protègent. » L'Allemagne a obtenu notamment dans la ville de Han-tchéou une concession analogue à la concession ou « ville anglaise » à Schanghai.

La France a conclu un traité en 9 articles stipulant de grands avantages pour le Tonkin, à savoir : l'accès des trois provinces chinoises de Kouang-tong (Canton), du Kouang-si et du Yunnan au commerce franco-annamite, avec droit de préférence pour les transactions aussi bien que pour l'exploitation des mines et des chemins de fer

à créer ; des consuls français seront acceptés dans plusieurs villes et une rectification de frontière accordée selon les désirs de la France, etc. En somme, c'est la revanche du traité de 1894 signé entre la Chine et l'Angleterre, lequel stipulait pour cette dernière des avantages analogues sur la frontière du Yun-nan et de la Birmanie.

Quant à la Russie, elle s'est adjudé, du moins pour l'avenir, la « part du lion ». Sans connaître les secrets diplomatiques, nous la voyons déjà chercher à établir pour son *chemin de fer* transsibérien un embranchement qui mettrait la Sibérie centrale ou les environs du lac Baïkal en rapport direct avec Péking ou avec un port du golfe de Pé-tchi-li. Ce serait une annexion déguisée de la Mongolie et de la Mandchourie chinoise.

Ci-devant les Russes activaient la construction de la ligne *transsibérienne* qui longe l'Amour et l'Oussouri, pour aboutir au port de Wladivostok ; mais ces régions sont bien froides et les distances bien longues pour une ligne de grand rapport. Déjà ils avaient cherché en Corée un port plus favorisé que Wladivostok ; mais l'indépendance actuelle de cette contrée met obstacle à leur dessein, car ils s'exposeraient à des représailles, au moins de la part de l'Angleterre, qui sans doute dans ce cas reprendrait son projet d'occupation de l'île Hamilton, dans le détroit de Corée.

Mais que devient, en présence du succès diplomatique franco-russe, la suprématie anglaise dans l'Extrême-Orient ? Elle subit évidemment une éclipse qui pourrait lui être fatale.

Comment concevoir son abstention dans une question où, commercialement parlant, l'Angleterre est de beaucoup la puissance la plus intéressée, puisqu'elle fait les 2/3 des affaires dans ces parages ?

Sans doute, celle-ci pourra toujours réclamer à la Chine le bénéfice de la nation la plus favorisée, qu'elle possède

depuis longtemps; mais alors que ci-devant on la voyait constamment devancer l'action européenne dans ces pays lointains, elle s'est mise cette fois, par dépit ou maladresse, à la remorque des nouveaux arrivés.

Mais laissons se consolider l'empire japonais et se reconstituer « l'Empire du Milieu », ainsi que le royaume de Corée, où les misères intestines ne font pas défaut, et passons au sud de l'Asie.

L'*Indochine française* prospère, nonobstant la piraterie qui désole toujours le Tonkin. Son territoire paraît vouloir s'agrandir vers l'ouest et le nord-ouest, où le fameux « État-tampon », qui d'abord semblait devoir s'établir à l'est du Mékong, recule vers la Birmanie anglaise, si toutefois il se réalise. Il est à présumer plutôt que la France aura gain de cause, et que l'Angleterre acceptera le haut Mékong comme limite, en renonçant à ses premières prétentions, justifiées cependant même par toutes les cartes françaises qui mettaient la Birmanie à cheval sur le fleuve.

Le royaume de *Siam* est tranquille, ce qui ne peut qu'être favorable à la conservation de son indépendance relative.

Tout est calme aussi dans le grand *empire Indo-anglais* qui prospère et accroît sa population d'une manière remarquable. 300 millions d'indigènes de toute race, de toute croyance, mais principalement brahmanistes ou mahométans, d'humeur très diverse, y sont en paix sous la direction d'une cinquantaine de mille Anglais et de quelques *Eurasiens*, comme on appelle les métis provenant d'Européens et d'Asiatiques. Ce spectacle de la domination anglo-saxonne sur un empire aussi vaste et aussi éloigné est réellement curieux, et durera apparemment tant que les Anglais n'y seront pas inquiétés par leurs rivaux d'Europe.

Mais qu'advient-il le jour où les armées russes,



innombrables comme les invasions du moyen âge, s'avanceraient résolument vers les Indes, soutenues par les populations asiatiques qu'elles entraîneraient avec elles comme au temps de Gengis-Khan, soutenues encore peut-être par des alliés européens?

Comment alors l'Angleterre placée si loin parviendra-t-elle à conjurer le danger? C'est un redoutable problème dont elle essaye de reculer la solution, en consolidant ses frontières de l'*Afghanistan*, sorte « d'État-tampon » du côté du Turkestan russe. Elle s'est mise d'accord avec le Czar pour le partage définitif du plateau de *Pamir*. La Russie en obtient la plus grande partie au nord des sources de l'Oxus : l'Angleterre se contente de la petite part, qui toutefois contient l'arête de la chaîne de l'Hindou-koh, ou Caucase indien, dont elle pourra fortifier les hauts passages, juchés à plus de 3000 mètres d'altitude. Ce sont là les « frontières scientifiques » que rêvait lord Beaconsfield lorsqu'il créait l'« Empire des Indes. »

Le revers septentrional de l'Hindou-koh jusqu'à l'Oxus reste possession des Afghans, alliés ou vassaux des Anglais, qui gouvernent aussi à Hérat. Jusque-là c'est bien.

Mais la Russie ne cache pas ses desseins en *Perse*, dont elle accapare peu à peu le commerce et où elle se crée une influence positive. L'avenir nous dira si elle parviendra « à la mer libre », c'est-à-dire au golfe Persique ou à la mer des Indes, son objectif favori ; ou bien si les Anglais finiront par s'annexer les provinces littorales du golfe Persique, afin d'en écarter sa rivale.

« La puissance qui possède les Indes, domine sur le monde », a dit je crois Napoléon. C'était bien un peu vrai jusqu'ici pour les Anglais, ce serait bien plus vrai pour les Russes, qui semblent avoir l'avenir pour eux. Ils sont déjà le grand nombre, — 120 à 130 millions d'hommes, — et leur vaste empire asiatique confine aux Indes et à la Chine.

Mais alors que l'Angleterre, maîtresse de l'Hindoustan, n'est guère une menace pour la liberté de l'Europe, il est bien à craindre que la Russie, dans les mêmes conditions, ne le soit d'une façon redoutable, et nous ne voyons pas trop ce que nous, Européens occidentaux, aurions à gagner si le Czar venait à dominer à Calcuta et à Constantinople, comme à Saint-Pétersbourg.

En *Turquie d'Asie*, la *question arménienne* résultant d'un massacre atroce des Arméniens par les Kurdes et les Turcs, jusqu'à Constantinople même, donne de l'embarras aux puissances européennes. Nous en reparlerons plus loin.

Mais avant de quitter l'Asie, résumons par quelques *chiffres de statistique* la situation respective de ses principales divisions, qui se classent comme suit :

A. Pour la SUPERFICIE, l'*Asie russe*, 17,500,000 km<sup>2</sup> (32 fois la France) ; — l'*empire Chinois* 11,500,000 km<sup>2</sup> ; — l'*empire des Indes*, 3,500,000 km<sup>2</sup> ; la *Turquie d'Asie*, 1,800,000 km<sup>2</sup> ; l'*Indochine française*, 600,000 km<sup>2</sup> ; le Japon, 420,000 km<sup>2</sup> ; — cela sur un total de 42,000,000 de km<sup>2</sup> pour l'Asie.

B. Pour la POPULATION, l'*empire Chinois*, 400,000,000 d'habitants ; l'*empire des Indes*, 300,000,000 ; le Japon, 45,000,000 ; — l'*Indochine française*, 20,000,000 ; la *Turquie d'Asie*, 17,000,000 ; — sur un total de 820,000,000 d'âmes pour toute l'Asie.

C. Pour le COMMERCE EXTÉRIEUR, l'*empire des Indes*, 5 milliards de francs, plus de la moitié du commerce Asiatique ! — on conçoit que les Anglais y tiennent ; — la Chine, 2 milliards, dont les deux tiers avec l'Angleterre et les Indes ; — le Japon, 700 millions ; — la Turquie, 600 millions ; — l'Asie russe, 300 millions ; — l'Indochine française, 200 millions ; — sur un total de 9 milliards pour l'Asie entière.

## AFRIQUE.

Si le lecteur veut bien se placer en face d'une carte de l'Afrique actuelle, coloriée par divisions politiques, et la comparer avec une carte d'Afrique dressée il y a vingt ans, il sera frappé de l'énorme différence d'aspect.

Il y avait bien alors comme colonies l'Algérie et le Sénégal français, l'Angola et le Mozambique portugais, la Côte d'Or et la Colonie du Cap, toutes deux anglaises, mais partout ailleurs les côtes seules de ce massif continent étaient fréquentées par les négociants et les marins. Aujourd'hui, tout l'intérieur, sauf le désert de Libye, est marqué aux couleurs politiques de quelque nation, aussi bien que le littoral.

En effet, huit puissances extérieures se partagent presque tout le « gâteau africain », si longtemps inconnu ou méprisé, et dont l'importance, il est bon de le répéter, date surtout de la découverte du Congo par Stanley en 1877.

Ces huit puissances africaines sont : la *France*, l'*Angleterre*, l'*Allemagne*, la *Belgique*, le *Portugal*, l'*Espagne*, l'*Italie* et la *Turquie*.

Un mot de chaque domination.

I AFRIQUE FRANÇAISE. Ce qui frappe le plus, c'est le développement de l'empire franco-africain dans le nord-ouest. Aurait-on pu, il y a dix ans seulement, prédire et assurer que l'Algérie, le Sénégal, la Côte d'Ivoire et le Congo, si éloignés l'un de l'autre, si bien séparés par des colonies concurrentes et par des déserts, seraient un jour réunis en seul tenant, et cela à travers même du Sahara « le Désert » par excellence, qui semblait être une terre maudite, dont personne ne voudrait ?

Eh bien ! aujourd'hui le Sahara acquiert une valeur politique et militaire considérable, parce qu'il confine au nord à l'Algérie, au sud au Soudan, le cœur même de



l'Afrique. Il est habité par des populations nomades et guerrières, difficiles à vaincre, c'est vrai, mais qui, une fois soumises, seront pour les armes françaises, l'auxiliaire le plus puissant pour assujettir toute l'Afrique centrale et musulmane.

Des bords de la Méditerranée, l'empire africain français va rejoindre l'Atlantique, qu'il atteint en six points différents: au *Sénégal*, au sud de la *Gambie*, sur la côte du *Fouta-Djalou* (Rivières du Sud), sur la *Côte d'Ivoire*, au *Dahomey* et au *Gabon-Congo*.

Des quatre grands fleuves africains, tous découverts par des Anglais, la France en possède deux en partie: le Niger et le Congo; en outre, elle prétend en atteindre un troisième: le *Nil*, dans son cours moyen. D'Alger à Brazzaville, on peut mesurer en ligne droite 5000 kilomètres, et une distance plus grande encore sépare Saint-Louis des bords du fleuve égyptien. Il y a là dans ces limites un territoire égal à l'Europe entière, sur lequel flotte le drapeau tricolore, dont les bords frangés abritent en Guinée les colonies anglaises, portugaises et allemandes, qui ne sont plus que de modestes enclaves de l'empire français.

Nous ne parlerons pas cette année des explorations géographiques qui, du reste, ont été peu considérables. A signaler toutefois la curieuse découverte de nombreux lacs dans le bassin du haut Niger à l'ouest de Tombouctou, région que l'on croyait presque sans eau, et les reconnaissances militaires faites par les officiers Decœur et Toutée sur le moyen Niger, rattaché désormais au Dahomey, etc. Signalons aussi l'échec, d'ailleurs réparable, du colonel Monteil dans son expédition contre Samori, qui tient la campagne dans la région de Kong.

L'expédition française à Madagascar, fortement organisée, n'a pas rencontré de résistance sérieuse de la part des Hovas. Avec la prise de Tananarive et la soumission de

la Reine, elle aurait obtenu un succès complet, si les fièvres n'avaient affreusement décimé l'effectif de ses troupes, comme nous le détaillerons plus loin.

Bref, l'Afrique française a une étendue de 9.000.000 de kilomètres carrés, soit 17 fois celle de la métropole. Elle nourrit une population relativement peu dense de 25 à 30 millions d'habitants. La valeur du commerce européen se chiffre par environ 850 millions de francs, dont la plus grande partie revient à l'Algérie et à la Tunisie.

II. L'AFRIQUE ANGLAISE se compose d'importants territoires, mais séparés les uns des autres, et formant trois groupes principaux :

A l'ouest, sur les côtes de Guinée, la *Gambie*, le *Sierra-Leone*, la *Côte-d'Or* (avec l'Achanti révolté, qu'une expédition va remettre dans le devoir), le *bas Niger* jusqu'au lac Tchad. Le cap Juby, au nord-ouest du Sahara, a été récemment cédé au Maroc.

Au sud, un groupe compact, formé de la colonie *du Cap*, du *Natal*, de la *Zambézie* et du *Nyassaland* aboutissant au lac Tanganika;

A l'est et au nord, *Zanzibar* et le *Zanguebar* septentrional, celui-ci se prolongeant vers le lac Victoria et le Nil supérieur jusqu'au Congo belge; en outre, la Côte d'*Adel* ou territoire de Berbéra, en face d'Aden. Nous ne parlons pas du Nil moyen au pouvoir des Mahdistes, ni de l'Égypte, occupée par l'Angleterre, à la vérité, mais non sans contestation.

En totalité, les territoires anglais ont une superficie d'environ 6.000.000 de kilomètres carrés, avec une population évaluée à plus de 30 millions d'habitants. Au point de vue commercial et colonial, ils ont une valeur sensiblement égale aux possessions françaises, car il s'y fait pour 800 millions d'affaires. L'Afrique australe surtout, par son climat plus tempéré et ses richesses minérales, est assurée d'un grand avenir.

Mais ce qui fait l'infériorité de l'Afrique britannique, c'est le manque de liaison entre ses parties. Un instant on put croire que l'Angleterre, dont les explorateurs avaient devancé les autres dans l'Afrique centrale, relie-rait politiquement le haut Nil au territoire du Nyassa, de façon à pouvoir établir une communication directe d'Alexandrie au Cap, sur une longueur de près de 8000 kilomètres. Mais l'Allemagne sut lui imposer en 1890 le sacrifice de la rive orientale du Tanganika, découvert par Burton en 1857, et de la rive méridionale du lac Victoria, trouvé par Speke en 1858.

D'autre part, avec un peu plus de célérité au Soudan oriental, les Anglais auraient pu rattacher leurs territoires du Niger à ceux du haut Nil et du Zanguebar, de manière à former de l'ouest à l'est comme les branches d'une croix, dont la tige aurait eu la direction nord-sud.

Mais ici encore, les Allemands, nouveaux venus, leur enlevèrent le Cameroun, et les explorateurs français les devancèrent dans le bassin du Tchari, affluent du *lac Tchad*. Ce lac, découvert par les Anglais Clapperton et Denham vers 1823, est devenu diplomatiquement Français sur les deux tiers de son pourtour, et il est à supposer même que le bassin du Bahr-el-Ghazal, exploré par les Allemands et les Belges, ne restera pas dans le domaine britannique du Nil.

III. Le CONGO BELGE n'est pas encore à proprement parler une dépendance officielle du royaume de Belgique, mais il pourra le devenir en 1900, par l'acceptation définitive du legs offert par le Souverain propriétaire de l'État Congolais, le roi Léopold II.

Dans la situation actuelle, il forme au centre de l'Afrique noire un tout compact, entouré par les possessions françaises, anglaises, allemandes et portugaises. De toutes les parties de l'Afrique, c'est la mieux explorée et la mieux organisée, grâce à l'initiative du Roi-Souverain. Nulle part



on ne trouve un tel réseau de voies navigables, constitué par le Congo et ses affluents, sur les bords desquels il y a une centaine d'établissements européens. La création coûteuse mais nécessaire, du chemin de fer de Matadi à Léopoldville, ouvrira bientôt le plateau central de l'écoulement de ses produits.

Le Congo belge a une superficie d'environ 2.500.000 kilomètres carrés, soit 5 fois celle de la France, et 80 fois celle de la Belgique. Sa population noire évaluée à 20.000.000 d'habitants est l'une des plus denses de l'Afrique. La valeur du commerce européen est d'environ 20 millions de francs.

IV. L'AFRIQUE ALLEMANDE, de création récente, se compose de quatre territoires : le *Togoland*, peu considérable, et le *Cameroun*, tous deux confinés entre les possessions anglaises et françaises des côtes de Guinée; le *Damara* ou l'Afrique du sud-ouest, qui semble arraché à l'Afrique australe anglaise, et le *Zanguebar* méridional avec Bagamoyo, également enlevé à l'influence anglaise, qui, de Zanzibar expédiait ses explorateurs dans tout l'Est africain.

Le Damara, contrée aride, n'aurait de valeur que si l'on y découvrait des mines d'or, comme on en trouve abondamment au Transvaal. Le Cameroun, partie du Soudan et aboutissant au lac Tchad, a plus d'importance, de même que le Zanguebar, clef de l'Afrique centrale par l'est.

En somme, l'Afrique allemande, parfaitement délimitée et non susceptible d'agrandissement, a une superficie d'environ 2.600.000 kilomètres carrés avec une population clairsemée, que l'on évalue de 8 à 10 millions d'habitants. Le commerce extérieur est d'environ 25 millions de francs.

V. L'AFRIQUE PORTUGAISE, la première historiquement établie, ne comprend plus que deux territoires importants : l'*Angola* et le *Mozambique* et un plus petit, la *Guinée*

ou Cachéo, sans parler des îles *Açores* et *Madère*. Trop longtemps, les Portugais semblent n'avoir colonisé que le littoral, d'où ils négociaient à l'intérieur par l'intermédiaire des métis ou des nègres, marchands d'ivoire et d'esclaves. Trop tard, ils essayèrent de réunir les côtes orientales du Mozambique avec les côtes occidentales de l'Angola par une suite de postes fixes : ils se laissèrent devancer il y a presque un demi-siècle par Livingstone, découvrant le haut Zambèze, puis par les Anglais s'établissant dans la région centrale, ce qui disjoint aujourd'hui les deux parties de l'Afrique portugaise.

Quoiqu'il en soit, celle-ci compte encore une superficie de 2.500.000 kilomètres carrés, avec une population, qu'on évalue, sans preuves, de 6 à 10 millions d'habitants. Le commerce s'élève à 100 millions de francs, somme relativement importante mais qui revient en partie aux Açores et aux Madère.

VI. L'AFRIQUE ESPAGNOLE qui ne fut jamais bien considérable, se compose surtout des importantes îles *Canaries*, de quelques *présides* ou forteresses au Maroc, de la côte del Oro, dans le Sahara, du Mouni et de quelques îles du golfe de Guinée.

Sa superficie atteint 500,000 kilomètres carrés, grâce au désert Saharien mal délimité, tandis que sa population de 500,000 habitants, et son commerce de 50 millions reviennent surtout aux îles précitées.

VII. L'AFRIQUE ITALIENNE est de date récente. Elle a été créée après 1885, d'accord avec l'Angleterre qui semble avoir voulu se donner des alliés dans le bassin du Nil et dans les parages de la mer Rouge. *Massaouah* et la côte abyssinienne formant l'*Erythrée* furent conquises d'abord, puis l'influence italienne s'établit par la diplomatie ou par les armes dans le royaume de l'Abyssinie : le Tigré, le Choa, l'Amhara, rivaux entre eux. Mais le roi Ménélick, qui d'abord avait accepté le protectorat italien, prétend se

dégager, grâce probablement aux suggestions des Russes qui cherchent à y substituer leur influence, et il vient d'infliger aux troupes italiennes un échec grave.

Cette région africaine, composée de pays relativement civilisés et en partie chrétiens, pourrait acquérir une grande importance. En y comprenant la côte du Somal, quelque peu déserte, on évalue sa superficie à 1.200.000 kilomètres carrés, sa population totale à près de 7.000.000 d'habitants, et son commerce extérieur à 20 millions de francs.

VIII. Enfin, la huitième puissance européenne, qui est bien plutôt une puissance asiatique, c'est la Turquie ou l'*Empire ottoman* dont relèvent de droit la souveraineté de l'Égypte et celle de la Tripolitaine. Mais l'*Égypte*, la clef de l'empire des Indes, est occupée militairement par les Anglais pour un temps indéfini. Rien ne fait prévoir un nouveau *condominium* qui donnerait satisfaction à la France, réclamant toujours l'évacuation promise sous condition. En attendant, l'Égypte est en paix, de même que la Tripolitaine, convoitée par l'Italie.

On estime à 8 000 000 d'habitants la population de l'Afrique turque, dont la superficie est de 2 000 000 de kilomètres carrés, non compris les territoires du Nil enlevés par le Madhisme, lesquels du reste appartenaient aux khédives d'Égypte plutôt qu'à leurs suzerains.

L'espace nous manque pour parler des pays indépendants, tels que le *Maroc*, qui a fini par accepter des consuls européens à Fez même; la république de *Libéria*, qui rentre immédiatement dans la sphère d'influence française; — les deux républiques de Boers hollandais, l'*Orange* et le *Transvaal*, où l'exploitation des mines d'or et de diamant qui y fait fureur, a donné lieu en Europe à une spéculation effrénée jouant sur des milliards, au risque d'amener des banqueroutes colossales et la ruine du crédit public.

Il est bon toutefois d'ajouter quelques mots sur les circonstances de la conquête de *Madagascar*.



La reine Ranavaloa, ou plutôt son mari et premier ministre Rinilaiarivony, ayant refusé l'ultimatum du gouvernement français, qui réclamait l'exécution du traité de 1885, les relations diplomatiques furent rompues le 27 octobre 1894. Le résident, M. Lemyre de Vilers et tous les Français, négociants et militaires, évacuèrent l'île sans entrave. Les Chambres votèrent 65 millions pour l'envoi de 15,000 hommes sous les ordres du général Duchesne, secondé par les généraux Metzinger, Voiron et de Torcy.

Le port de Tamatave est occupé par les marins le 12 décembre 1894, et Majunga le 16 janvier 1895. Les premières troupes débarquent en avril à Majunga, où le général Duchesne arrive le 9 mai. Elles s'échelonnent en remontant les vallées de la Betsiboka et de l'Ikopa qui conduisent à Tananarive, située à 1400 m. sur le plateau d'Emyrne. On est, le 23, à Ambato, le 9 juin à Suberbieville (centre des exploitations de mines d'or, dirigées par M. Suberbie). Mais déjà les fièvres paludéennes font des ravages parmi les troupes mal approvisionnées, trop nombreuses sur un espace restreint, obligées de séjourner trois mois par défaut de ravitaillement. Des milliers de soldats meurent ou sont évacués malades vers la côte pour être rapatriés ; beaucoup d'entre eux succombent en route.

Pressé d'en finir, le général Duchesne organise une colonne volante, qui arrive le 22 août à Andriba, à mi-chemin de la capitale, passe le défilé d'Isinainondry le 17 septembre, les monts Ambohinena, le 19, les monts Ankarara, le 23. Jamais on ne rencontre de résistance sérieuse de la part des Hovas qui fuient désorganisés. L'armée française, réduite à 3000 hommes, arrive en vue de Tananarive le 29, et le lendemain commençait le bombardement et l'attaque de la ville par six colonnes, lorsque la reine Ranavaloa demande à capituler. Le 1<sup>er</sup> octobre, les généraux font leur entrée dans la capitale,

et la Reine signe le traité de paix, se soumettant au protectorat français et à toutes ses conséquences. Le 10, la forteresse de Tarafatra, près de Tamatave, se rend à l'amiral Bienaimé.

La prise de Tananarive n'a coûté que 7 hommes tués et 50 blessés. La résistance des Hovas n'était donc pas aussi redoutable qu'on le supposait : que peuvent des troupes indigènes d'un peuple semi-barbare contre les armées européennes. Le grand ennemi fut le climat débilitant et fiévreux, l'insuffisance des ambulances et des approvisionnements, et surtout la lenteur de la marche. Plus de la moitié des troupes fut mise hors de combat, et 6000 hommes, dit-on, moururent dans l'île ou sur mer pendant leur rapatriement.

Quoiqu'il en soit, Madagascar appartient définitivement à la France. Celle-ci fera sagement de conserver le gouvernement de la Reine, qui commande à 80 gouverneurs de provinces et qui jouit d'un grand prestige sur les peuples de l'île. Il suffira d'en corriger les abus et d'améliorer les rouages administratifs, en s'appuyant surtout sur l'influence acquise par les missions catholiques. On sait que la Cour est convertie depuis longtemps au méthodisme anglais; mais elle respecte les œuvres catholiques.

## AMÉRIQUE.

Le fameux pôle Nord n'est pas encore atteint : le sera-t-il jamais? Les tentatives en bateau, comme celles en traîneau sur la glace, ayant échoué, voici qu'un M. Andrée, de Stockholm, se propose d'y aller simplement par l'atmosphère. Au moyen d'un ballon emportant trois personnes et capable de tenir 30 jours en l'air, il profiterait d'un vent favorable qui, des côtes de Norvège, le porterait dans la direction du Spitzberg et du pôle nord, pour aller atterrir vers le détroit de Béring. Cette idée originale

est accueillie assez favorablement par les hommes compétents.

L'île de *Terre-Neuve*, qui jouit de son autonomie, se trouvant dans de grands embarras fiscaux, avait sollicité son incorporation dans le *Dominion* canadien. Celui-ci n'a pu l'agréer avant que le conflit relatif aux *French Shore* (côtes françaises de pêche) ne soit réglé avec la France. C'est un ajournement.

Tout est calme au *Canada*, de même qu'aux *États-Unis*, qui s'occupent aux œuvres de la paix. On cite le projet de construction sur le Mississippi près de Saint-Louis, d'un pont gigantesque du système du pont du Forth, moins élevé, mais d'une longueur double (3200 mètres).

Néanmoins la question monétaire trouble les esprits financiers, divisés au sujet du bimétallisme et du monométallisme. Faut-il exclure l'argent ou l'adopter en concurrence de l'or comme étalon monétaire? Les pièces d'argent manquent: faut-il permettre aux particuliers d'en frapper ou en puiser dans le trésor de l'État?

Le *Mexique* vient d'agrandir légèrement ses frontières du côté du *Guatemala*. Le *Nicaragua* a fait la paix avec l'Angleterre au sujet du territoire des Mosquitos.

L'importante île *Cuba* est malheureusement en état d'insurrection sérieuse, grâce au secours en armes et munitions, et surtout à l'appui moral que les insurgés reçoivent des Américains du nord. Jusqu'ici le gouvernement de Washington, respectueux des droits de l'Espagne, refuse d'accorder aux insurgés la qualité de belligérants légitimes; mais il est temps que la guerre finisse et que le maréchal Martinez Campas réussisse avec ses 50.000 hommes à réduire les guérillas du chef Maceo. L'Espagne se montre résolue aux plus grands sacrifices en hommes et en argent pour maintenir l'intégrité de ses belles colonies.

En *Colombie*, il est toujours question du canal du Nicaragua. Même le projet de celui de Panama a voulu revenir financièrement sur l'eau.



Dans les *Guyanes*, les sujets de contestations territoriales persévèrent. D'une part, ce sont les Anglais et les Vénézuéliens qui se disputent le « Contesté » au sud de l'Orénoque. De l'autre, ce sont les Français et les Brésiliens qui envoient des troupes d'occupation dans le « Contesté » entre l'Oyapock et l'embouchure de l'Amazone.

Des deux côtés, l'occasion du litige c'est la découverte de malheureuses mines d'or, ce maudit génie, ennemi de la paix du genre humain. Et la cause primordiale des contestations, c'est le manque de délimitations rigoureuses entre les anciennes colonies espagnoles et portugaises, qui sont passées telles qu'elles aux mains des Français, des Hollandais et des Anglais.

La révolution, qui est en permanence dans l'Amérique du Sud, trouble surtout en ce moment ce pauvre État de l'*Équateur*, qui aurait bien besoin de force cependant pour maintenir l'intégrité de ses frontières orientales.

On se rappelle qu'après la guerre du *Chili* contre le *Pérou* et la *Bolivie*, le Chili victorieux imposa au Pérou, en 1883, la cession *définitive* des provinces de Tarapaca et de Pisagua, et la cession *temporaire* des provinces de Tacna et d'Arica. Actuellement le Chili offre 15 millions de pesos (75 millions de francs) pour l'achat de ces deux dernières parties: le gouvernement péruvien accepterait le marché, mais le peuple s'y refuse.

D'une façon analogue, la Bolivie avait cédé *à vie* la province d'Atacama et *à temps* celle de Cobija. Se trouvant ainsi complètement isolée de la mer, elle vient de céder définitivement la province de Cobija; mais en retour le Chili lui accorde le petit port de *Mejilones del Norte* situé entre Pisagua et Iquique, avec une bande de territoire pour relier par un chemin de fer ce port du Pacifique avec le plateau bolivien.

Cette minuscule bande sera pour la Bolivie d'une utilité pratique, en temps de paix du moins, mais aussi elle

embarrassera les cartographes de l'avenir, qui bien souvent la négligeront sur les cartes générales.

Le *Chili* et l'*Argentine*, adossés l'un contre l'autre à la chaîne des Andes, ont été à couteaux tirés pour des questions de frontières dans le sud. Ils ont fini cependant par s'entendre sur l'application du traité de 1881, qui partage en deux la Patagonie et la Terre de Feu.

Le *Brésil* prend ses dispositions pour transporter sa capitale fédérale à 200 lieues de Rio de Janeiro. On l'établira à 1000 mètres d'altitude dans un district salubre et pittoresque de 15,000 kilomètres carrés, choisi au pied des monts Pyrénées et aux sources du Tocantins, non loin de la ville de Goyaz.

La province de *Rio Grande do Sul*, peuplée de beaucoup d'Allemands et autres étrangers, s'était insurgée depuis deux ans et avait remporté plusieurs succès; elle vient néanmoins d'accepter la paix et de rentrer dans les États-Unis du Brésil.

Le Brésil proteste contre la prise de possession par l'Angleterre de l'îlot rocheux et inhabité de la *Trinidad*, situé à 1200 kilomètres de la côte brésilienne sous le 20<sup>e</sup> degré de latitude sud, c'est-à-dire en plein Atlantique. Les Anglais s'en étaient servi pour y atterrir le câble sous-marin anglo-argentin, œuvre utile entre toutes: ce qui fait voir que les conflits internationaux ont souvent des causes bien légères.

## OCÉANIE.

Le monde maritime nous arrêtera peu de temps: les nouvelles y sont rares.

A signaler toutefois en Malaisie la dépossession des héritiers du Sultan de *Lombok*, qui s'était révolté contre les Hollandais: l'île de ce nom est rattachée à la résidence de Bali;

Puis l'accord survenu entre le Japon et l'Espagne, déli-

mitant par le parallèle des îles *Baschi* (21° de lat. nord) leur sphère d'action sur les archipels dépendant de Formose ou des Philippines;

Aux îles *Havaii*, l'abdication de la pauvre reine Lili-nokalani (d'origine belge, a-t-on dit?) qui, par suite d'un complot fut même emprisonnée; la république est reconnue par les États-Unis et l'Angleterre.

Aux îles *Taïti*, l'annexion française des îles Sous-le-Vent, Bora-Bora et Huahine, par accord avec l'Angleterre, qui reçoit quelque compensation aux Hébrides;

Dans la *Nouvelle Guinée*, une délimitation plus naturelle entre les possessions anglaises et hollandaises, fixées jusqu'ici astronomiquement au 141° degré de longitude est de Greenwich.

L'*Australie occidentale*, la plus pauvre des colonies sœurs, se réveille par suite de la découverte de mines d'or en plein désert au sud-ouest. Les chercheurs du précieux métal trouveront en bien des occasions que l'eau pure est plus précieuse encore.

A Hobart-town (Tasmanie) se sont réunis les premiers ministres des États Australasiens (sauf la Nouvelle-Zélande) pour se concerter au sujet de la fédération. Le projet passera par une Constituante, puis sera soumis au referendum populaire.

La législature de la Nouvelle-Zélande et celle de l'Australie du Sud ont accordé le suffrage aux femmes, et celles-ci dans les dernières élections en ont usé avec empressement. Il ne manque plus que le droit d'envoyer aux Chambres des députés féminins, au risque de voir se renouveler le « Long-Parlement. »

## EUROPE.

A Londres s'est réuni cette année le sixième Congrès international des sciences géographiques. Il faisait suite



à ceux qui se sont tenus à Anvers d'abord en 1871, puis à Paris, 1875, à Venise, 1881, de nouveau à Paris, 1889, et à Berne, 1891.

L'assemblée, très nombreuse, s'est occupée d'importantes questions, parmi lesquelles nous relèverons les suivantes :

I. La section d'enseignement a reconnu, une fois de plus la supériorité des méthodes qui s'adressent à la fois aux diverses facultés : la vue, l'imagination, le raisonnement et qui font usage du travail graphique sur celle qui n'exerce que la mémoire. Les Anglais avouent leur infériorité sur ce point, et les Allemands reconnaissent combien la France a fait des progrès pour la cartographie scolaire et la pédagogie depuis la guerre. Cependant il est à désirer que la géographie soit donnée dans l'enseignement moyen par des professeurs spéciaux, comme science distincte, et non plus comme simple auxiliaire de l'histoire et de la littérature.

II. Dans la section de navigation, on a exprimé le vœu de voir reprendre l'exploration des *régions polaires australes*, délaissées depuis cinquante ans. On voudrait surtout savoir si les terres Victoria découvertes par James Ross en 1842, vers le 78<sup>e</sup> parallèle de latitude sud, ne seraient pas un continent auquel on donnerait le nom d'Antarctie. Pendant leurs délibérations, les Congressistes ont été ravis de la visite inattendue d'un marin norvégien, M. Borchgrevinck, qui revient précisément d'une chasse à la baleine et aux morses dans ces parages du sud ; le premier, il a pu mettre pied à terre par 74° de latitude sur cette terre Antarctique, qu'il croit être un continent, et il a trouvé la mer libre jusqu'à une distance bien plus rapprochée du pôle.

III. Un autre explorateur, bien connu, Stanley lui-même, le découvreur du Congo et l'initiateur des grandes entreprises faites en Afrique depuis 15 ans, s'est également fait entendre dans la question brûlante de la colonisation africaine.

Tandis que des spécialistes, tels que M. John Kirk, si longtemps consul à Zanzibar, Syla White et d'autres savants, assez pessimistes, ne reconnaissaient comme exploitables par les Européens que les régions australes et les hauts plateaux du centre, et qu'ils conseillaient des études scientifiques préalables, M. Stanley, plus hardi, s'écria avec la rudesse de ses convictions : « Qu'importent les tâtonnements de la science ? Ni Cortez, ni Pizarre n'ont été des savants. Pour marcher de l'avant, il suffit d'avoir un bon estomac, de bons jarrets au service d'une forte volonté, accompagnée d'une vie sobre et régulière. J'ai passé 20 ans en Afrique et je n'en suis pas mort ! Créer des chemins de fer, des débouchés commerciaux, bien traiter et bien payer les indigènes que l'on emploie : voilà, dit-il, tout le secret de la colonisation africaine. »

Et de fait, sans mépriser les méthodes scientifiques, il faut reconnaître que les savants trop formalistes n'auraient jamais ouvert le Continent noir, comme l'ont fait l'esprit d'aventure de Livingstone et surtout l'audace de celui qui, coûte que coûte, sut le traverser dans sa partie la plus ténébreuse.

IV. Un savant de Vienne, M. Penck, avait proposé à Berne l'exécution d'une carte générale du globe, à une échelle uniforme, par la collaboration de tous les États civilisés.

Cette idée a été adoptée à Londres, où l'on s'est mis d'accord sur les moyens pratiques. L'échelle sera celle du *millionième*, avec laquelle un territoire comme la France, représentant la millième partie du globe terrestre, a un mètre environ dans les deux dimensions. Le méridien qui servira de base sera le *méridien de Greenwich*, que les délégués français eux-mêmes ont fini raisonnablement par accepter, puisqu'il est reconnu par la presque totalité des États. Mais si en cela les Français faisaient un sacrifice d'amour-propre, par contre ils avaient la satisfaction de voir

adopter pour les mesures de la carte leur système *métrique*, bien préférable d'ailleurs à la diversité des anciennes mesures des autres nations. C'est à M. de Laparent que l'on doit surtout cette bonne entente finale, laquelle a été formulée en ces termes : « La commission recommande à l'unanimité l'adoption, pour la carte générale du globe, du *mètre* et du *méridien de Greenwich*. »

Tout est bien qui finit bien, et l'on doit remercier le Congrès de Londres, n'eût-il obtenu que cet heureux résultat.

Par une heureuse coïncidence, voici qu'en Angleterre même, une *association décimale* est fondée dans le but d'appuyer l'adoption du système décimal des poids et mesures. Elle rencontre beaucoup d'adhérents dans le monde commercial et dans la presse, qui ne fait plus d'opposition.

En 1892, les Chambres de commerce avaient reconnu cette réforme « urgente en vue d'accroître le commerce, de faciliter les transactions et de rendre l'instruction élémentaire plus efficace et plus rapide. » La même résolution a été prise par l'Assemblée de Melbourne (Australie), comme aussi à Chicago par le Congrès des ingénieurs et celui des pharmaciens. De plus, le gouvernement des États-Unis vient d'adopter le *mètre* et le *kilogramme*, concurremment avec le yard et la livre. Cette unification n'est donc plus qu'une question de temps.

Notons encore un intéressant projet de *chemin de fer tubulaire* à travers le *Pas de Calais*, du cap Gris-Nez à Douvres. Rejetant l'idée déjà ancienne d'un tunnel sous-marin et sous-terrain, celle également d'un pont gigantesque qui entraverait la navigation, sir Edward Reed propose d'établir sur le fond même de la mer, à une profondeur qui ne dépasse guère 50 mètres, deux tubes étanches en acier à double paroi remplie de ciment: chacun livrerait passage aux trains de chemins de fer allant dans un sens seulement de façon à produire une venti-



lation parfaite. Le danger d'une invasion militaire de France en Angleterre ou réciproquement serait conjuré, puisqu'il suffirait d'une torpille pour anéantir le passage. Le coût de ce projet ne dépasserait pas 375 millions de francs, soit 10 millions par kilomètre, ce qui est à peine le tiers de la dépense présumée du pont en fer, genre de celui du Forth, préconisé par MM. Schneider et Hersent il y a quelques années.

Le grand *canal de la Baltique* a été inauguré solennellement en juin par l'empereur Guillaume II, escorté des délégations officielles de toutes les grandes nations maritimes, qui y avaient envoyé leurs plus beaux vaisseaux de guerre. Jamais on ne vit une fête nautique aussi imposante.

Ce grand canal, presque comparable à celui de Suez, est long de 98 kilomètres et relie le port de Brunsbüttel sur l'estuaire de l'Elbe (mer du nord), à celui d'Holtenau, sur la baie de Kiel (Baltique). Creusé dans un sol tourbeux au moyen de dragues, il n'a ni tunnel ni tranchée profonde, mais il a nécessité des murs de soulèvement dispendieux; deux immenses écluses de 220 mètres de long sur 30 de large le terminent. Les travaux ont coûté 200 millions de francs.

Le but de ce canal est surtout militaire: il permettra le passage à l'abri de l'ennemi des flottes allemandes, et leur concentration dans l'une ou l'autre mer. Le commerce en profitera également, car il fait gagner deux jours de navigation sur la route ordinaire, qui contourne la presqu'île de Danemark par les détroits assez dangereux du Skager-Rak, du Cattégat et du Sund.

La *Russie* parle également de créer des canaux à grande section dont l'un mettrait en communication la Baltique et la mer Noire à travers les bassins de la Duna et du Dniéper, en utilisant ces fleuves; — un autre joindrait la mer Noire et la mer d'Azov à la mer Caspienne

en profitant de la dépression des deux *Manytch*, qui suit la limite nord de la Caucasia.

Signalons encore comme travaux publics utilitaires: en *France*, le canal de la Marne à la Saône, qui vient d'être inauguré; — en *Suisse*, le projet de tunnel du Simplon, qui sera exécuté en cinq ans sous les auspices des gouvernements suisse et italien, et qui raccourcira de 30 kilomètres la ligne de la malle anglaise des Indes; celle-ci passerait dès lors de nouveau par Paris, au lieu de transiter par Bruxelles et Strasbourg; — en *Bulgarie*, l'achèvement des grands viaducs et des chaussées qui, sur une longueur de 28 kilomètres, traversent les deux bras du Danube séparés par une plaine noyée; ils donnent passage à la ligne ferrée de Bukarest par Cernavoda au port de Kustendje, sur la mer Noire.

Terminons par une question politique. Alors que tout est calme dans les États européens, le vieil empire ottoman se voit plus « malade » que jamais, et cette fois il y a de sa faute. L'antipathie des races y est très vive, comme on sait, et les Slaves, les Grecs, comme les Arméniens, ne supportent qu'avec impatience le joug musulman qui les opprime. Des troubles ont éclaté en Macédoine, en Épire, dans l'île de Candie, surtout en Arménie, où les Turcs et les Kurdes ont exercé des représailles sanglantes; des massacres d'Arméniens se sont produits jusque dans Constantinople.

Les grandes puissances se sont heureusement mises d'accord pour obliger à des réformes urgentes la Sublime Porte, sollicitée d'ailleurs par le vieil esprit musulman, qui voit à regret s'effondrer son empire quatre fois séculaire en Europe. Et de fait, quelle que soit la sympathie excitée par les Turcs à l'occasion de leur courageuse résistance aux Russes en 1878, on en arriverait à conclure qu'il faut les refouler définitivement dans l'Asie Mineure, où du moins leur race est en majorité.

Mais alors qui tiendrait leur place en Europe? Qui dominerait à Constantinople, en Macédoine, en Syrie, en Arménie, en Égypte? Quelle serait la part des Russes, des Anglais, des Français, des Autrichiens, des Italiens dans le partage de l'Orient?

Problème redoutable, dont la solution, on le conçoit, sera retardée le plus possible. On continuera donc à ménager le gouvernement turc actuel, faute de mieux. Tout au moins on devrait le forcer à joindre aux fonctionnaires musulmans dans l'administration des provinces, des fonctionnaires chrétiens qui aient la confiance des populations. Quoiqu'il en soit, « le Turc n'est que campé en Europe », comme on l'a dit, et le XX<sup>e</sup> siècle y verra remplacer partout le Croissant oppresseur par la Croix rédemptrice.

*25 décembre 1895.*

---



## ASSEMBLÉE ORDINAIRE DU 27 DÉCEMBRE 1895.

---

ORDRE DU JOUR : 1<sup>o</sup> Procès verbal. 2<sup>o</sup> Communications. 3<sup>o</sup> Conférence par M. Fernand Ganesco, correspondant du « Figaro » sur le théâtre de la guerre Sino-Japonaise.

---

La séance a lieu à l'Hôtel de ville, salle de la milice. Elle est ouverte à 8 1/2 heures sous la présidence de M. le lieutenant général H. Wauwermans. Sont présents au bureau : MM. O. van Ertborn, vice-président, E. Grandgaignage, secrétaire général, et F. Ganesco.

---

1. Lecture est donnée du procès-verbal de la séance du 29 novembre ; la rédaction en est approuvée.

---

2. Le président a reçu du ministre des Colonies de France la carte du Congo au 500000<sup>e</sup>. Dépôt à la bibliothèque.

---

3. M. Fernand Ganesco, envoyé par le « Figaro » de

Paris dans l'extrême Orient, pour servir de correspondant au journal dans la guerre Sino-Japonaise, raconte en termes humoristiques et pleins d'esprit, les derniers incidents de son voyage et l'indifférence absolue qu'il a rencontrée chez les Chinois au sujet des événements qui menaçaient leur patrie, qu'ils considèrent comme l'affaire des militaires ne pouvant intéresser les civils ! Toute autre est l'impression qu'il reçoit au Japon où la population surexcitée pour le plus ardent patriotisme, est toute entière disposée à prendre les armes pour soutenir les droits de son pays. Les mères et les femmes elles-mêmes craignent d'arrêter l'ardeur des combattants et les encouragent par la plus sublime abnégation.

Après un court séjour en Corée, M. Ganesco nous conduit sur les champs de bataille de Fung-Tchéou, du Port Arthur, de Wa-Hai-Waï. Il nous montre les soldats japonais animés d'un courage et d'une endurance admirables contre les souffrances et les fatigues ; il nous peint la cruauté des Chinois à Port-Arthur, qui provoque des représailles terribles des Japonais. Ces détails affreux sont émaillés de souvenirs anecdotiques d'un grand intérêt, peignant les mœurs singulières de ces populations à peine formées à la civilisation européenne et qui déjà en savent faire l'application intelligente. Il provoque les rires de l'assemblée en racontant l'histoire de ses trois domestiques, l'un poète, l'autre historien qui le supplient de les prendre à son service pour être témoins des événements qu'ils se proposent de chanter ou de raconter et le troisième, un chirurgien, qui fait valoir ses talents d'opérateur pouvant lui rendre de grands services s'il faut lui couper un membre. Ces trois savants sollicitent l'honneur de lui cirer les bottes, pourvu qu'il consente à les emmener avec lui sur le théâtre des événements où ils espèrent trouver la gloire. Les deux premiers ne tardent pas à l'abandonner, mais le dernier

lui reste fidèle, avec l'espoir de lui donner la preuve de ses talents. Sauf quelques épisodes dramatiques, toute la guerre se passe en marches supportées avec une extrême vaillance pour les Japonnais, par un froid terrible, devant les Chinois toujours en fuite et racontant néanmoins leurs succès.

L'assemblée applaudit à cette aimable causerie et le président félicite le conférencier en son nom.

La séance est levée à 10 1/2 heures.

---



# COURS DE GÉOGRAPHIE COMMERCIALE

SOUS LES AUSPICES DE LA

SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE

PAR M. LE PROFESSEUR BECH.

3<sup>e</sup> SÉANCE. — 10 JANVIER 1896.

SOMMAIRE :

Facilité des communications.

---

# LA CARTE DU MONDE

AU MILLIONIÈME

au Congrès de Londres de 1895

*par le lieutenant-général WAUWERMANS.*

On a souvent signalé la géographie comme la plus ancienne et la mère de toutes les Sciences. En effet le premier instinct qui se révèle chez l'animal et l'être inconscient qui vient de naître, est celui de prolonger sa vie en augmentant et en économisant ses forces, de chercher en même temps à connaître les lieux qui l'entourent pour y trouver sa nourriture et aussi une retraite à l'abri des intempéries, où il goûte un sommeil réparateur du travail qu'il a accompli. Les beautés de la nature exercent sur lui un charme indéfinissable; il reste attaché au lieu qui l'a vu naître jusqu'à ce que quelque accident imprévu l'oblige à l'émigration. Chez l'homme doué de l'intelligence, cette impression est plus forte. Il ne se borne pas à contempler le paysage qui s'offre à sa vue, il y reconnaît par la périodicité des événements, l'existence d'une vie propre, celle de forces naturelles qui produisent des événements variés; en cherchant la raison des choses, il veut se servir de sa découverte, l'utiliser au profit de son bien-être et asservir en quelque sorte la nature obéissante, à des lois immuables, comme il a déjà domestiqué les animaux. Il acquiert la conscience

d'une grande loi créatrice universelle, supérieure à tous ses efforts, que tour à tour il déclare bienfaisante ou néfaste, selon que le succès sourit à ses tentatives. Dans son orgueil il se croit Créateur lui-même, se proclame un être supérieur à tous ceux qui l'entourent et dont la vie se concentre toute entière dans l'accomplissement d'une sorte de cycle fatal; il affirme avec conviction le principe inscrit aux premières pages de la Bible: *Dieu créa l'homme à son image*. De ce travail intellectuel naissent les diverses sciences s'appliquant aux phénomènes spéciaux, matériels ou intellectuels, que l'esprit humain cherche à s'approprier et qui ne sont en réalité que les dérivés de la grande loi générale de la nature. L'esprit vraiment scientifique commence à apparaître lorsque, après avoir établi par un ensemble de faits les lois de certains phénomènes à *priori*, on arrive à en concevoir l'application à *posteriori* avec une chance de probabilités suffisante que vient confirmer l'expérience.

Il est digne de remarque que tandis que toutes les sciences particulières progressent, la *géographie*, la science générale de la nature, demeure encore dans une sorte de chaos, probablement à cause du trop vaste ensemble de faits qu'elle essaie vainement de synthétiser. Faute de posséder cette synthèse créatrice, la géographie demeure à l'état *d'un art descriptif*, qui charme notre enfance par la diversité des faits qu'elle nous apprend à connaître et plus tard nous décourage par suite de leur multiplicité que notre mémoire reste impuissante à nous représenter. Est-il possible de dépasser cette limite et d'élever la géographie à la hauteur d'une science véritable?

De grands esprits de notre temps l'affirment. — L'homme en fixant sa demeure obéit à certains instincts, à certaines lois déterminées selon son tempérament, ses goûts, ses besoins. Du plus ou moins d'habileté avec laquelle le choix est opéré, naissent des centres d'habitation, des villes destinées à lui



survivre, ou dont l'existence est éphémère. Centres de commerce, leur prospérité est liée à la facilité de communication avec les centres d'habitation tantôt voisins tantôt éloignés. Déjà la géographie réussit à fixer des lois qui permettent d'augurer de l'avenir de certaines localités. Le nombre de ces lois s'accroîtra nécessairement le jour où ne réduisant plus la géographie à une simple *description*, on établira avec le concours de l'histoire, non seulement les causes qui décident chaque établissement à son origine, mais encore celles qui ont augmenté ou diminué leur importance, causes basées presque constamment sur des faits commerciaux souvent modifiés ensuite par des faits politiques et économiques.

Pour fonder cette géographie scientifique, il faut imaginer des moyens d'étude perfectionnés, appuyés sur des idées généralisatrices. Déjà des modèles importants sous ce rapport nous ont été donnés dans l'étude de la *géographie militaire* qui est internationale par sa nature, en substituant aux descriptions particularisées des diverses contrées, l'étude des bassins des fleuves constituant dans leur ensemble un théâtre de guerre. Cette méthode déjà préconisée par Philippe Buache au XVIII<sup>e</sup> siècle, offre non seulement de réels avantages pour l'histoire des événements amenant à modifier les frontières, mais même pour les études économiques et l'établissement de voies de communication internationales. Il faut surtout créer de bonnes cartes facilitant ces rapprochements et établissant une distinction précise entre les faits résultant de l'application des forces physiques et naturelles du Globe qui sont immuables, sauf les lentes transformations dues à l'action continue de ces forces, et les faits le plus souvent éphémères résultant du travail humain très varié. En un mot, il faut distinguer le travail du Créateur de celui de la créature.

Sous ce dernier rapport, une réforme importante de la cartographie, livrée jusqu'ici aux caprices du hasard, s'impose. En étudiant les nombreux *Atlas* qui ont été publiés,

il est manifeste, par exemple, que les cartographes, après avoir tracé les contours des pays ou des provinces qu'ils veulent figurer, se sont constamment bornés à fixer les échelles des diverses cartes d'après la dimension du papier sur lequel le dessin est reproduit, sans se préoccuper d'aucune autre considération technique ou scientifique. Il en résulte que pour étudier une question géographique internationale, telle que le cours d'un fleuve qui s'étend quelquefois sur trois ou quatre pays, il faut se résigner à prolonger la partie principale, par des annexes figurant les autres parties, représentées le plus souvent à d'autres échelles, qu'on est forcé de réduire à l'échelle de cette partie principale afin de se rendre un compte exact des distances relatives des lieux sur lesquels se porte l'attention. *L'unification des échelles* de toutes les cartes d'un atlas, rendrait donc un service incontestable pour toutes les questions de nature internationale, guerre, travaux publics, histoire, etc. A défaut de l'unité d'échelles et de temps pour préparer soi-même les annexes indiquées ci-dessus, il faut avoir recours à des cartes d'ensemble à trop petites échelles et souvent très défectueuses à cause des fortes déformations qu'entraînent les projections des cartes de grande étendue.

J'aime à rappeler que l'utilité de *l'unification des échelles* des cartes, avait déjà été signalée au congrès de Venise de 1881, par l'un des membres de la Société de Géographie d'Anvers, le capitaine d'état-major Paul Ghesquière, auteur des cartes murales de la Bourse d'Anvers (1). Dans l'exécution de ces cartes murales destinées à renseigner les négociants fréquentant la Bourse sur la position relative des lieux d'exportation et d'importation de leurs marchandises, leur auteur s'était ingénié, pour suppléer à un mesurage

(1) Compte rendu du *Terzo Congresso internazionale tenuto à Venezia*, T. I, p. 325 et T. II, page 350.



rendu impossible, à cause de leur situation, à unifier (autant que possible) les échelles de manière à permettre d'apprécier, d'un simple coup d'œil, les distances relatives.

Cette idée a été reprise par M. le professeur Albrecht Penck de Vienne, dans une remarquable proposition présentée au congrès de Berne de 1891. Les motifs de sa motion sont résumés dans un rapport publié par la Société de Géographie de Berne, traduit en français par M. Coulin, ingénieur au bureau topographique fédéral Suisse :

« La seconde moitié de ce siècle a produit un matériel  
» cartographique embrassant la totalité des terres... L'emploi  
» d'une manière scientifique et pratique de ce matériel car-  
» tographique comprenant des milliers de feuilles sera évi-  
» demment rendu difficile d'abord par son inégalité tant sous  
» le rapport des échelles que sous celui des méthodes de pro-  
» jections que par celui de la teneur des cartes ; ensuite par  
» le fait que les différentes œuvres cartographiques ayant  
» paru dans des centres divers, sont difficiles à se procurer.  
» Enfin il faut tenir compte de ce que beaucoup de cartes  
» ayant été publiées dans des journaux, ne peuvent être ache-  
» tées séparément, sans parler des cartes qui pour un motif  
» ou pour un autre ne sont pas dans le commerce, sans  
» pour cela être des documents secrets.

» Celui qui de nos jours cherche à rassembler les œuvres  
» cartographiques, concernant toutes les parties explorées de  
» la surface de la terre, se heurte à de sérieux obstacles  
» et même l'acquisition des cartes, se rapportant à une région  
» déterminée, présente des difficultés parfois insurmontables.

» L'élaboration au moyen des trésors géographiques exis-  
» tants, qui ont été établis à des points de vue divers, d'une  
» œuvre uniforme comprenant la surface de la sphère  
» entière, serait d'une grande utilité pratique. Cette utilité ne  
» saurait mieux trouver son expression que dans la persua-  
» sion où sont les personnes cultivées de l'avantage qu'il y  
» aurait à pouvoir non seulement consulter, mais encore se



» procurer des cartes de quelque partie que ce soit du globe  
» terrestre à une échelle unique, de sorte qu'au premier  
» coup d'œil on puisse se rendre compte des distances dans  
» les pays étrangers par comparaison avec son propre pays.  
» Mais ce n'est pas seulement par des motifs pratiques que  
» l'établissement d'une grande carte homogène de la terre  
» aurait une valeur incontestable, c'est surtout dans l'inté-  
» rêt de la géographie elle-même que son utilité serait  
» grande.... »

Pour donner à cette idée une forme pratique, il fallait faire choix d'une échelle assez grande pour conserver une importance suffisante aux détails dans toutes les parties de cette *carte du Monde*. Il fallait aussi renoncer à l'emploi des systèmes de projections produisant des déformations très irrégulières des diverses parties d'une carte, mappemonde ou planisphère, représentant le globe entier; ne pas se borner à une compensation des erreurs, mais rechercher un symptôme nouveau où, dans les diverses parties de la carte, les erreurs ne dépasseraient pas une erreur moyenne. Pour obtenir ce résultat, M. Penck, dans l'exposé qu'il fit de son projet à Berne, l'indiqua comme formé d'une vaste collection de cartes propres par exemple à couvrir toutes les parties d'un globe en relief semblable à celui qu'on avait vu figurer à l'Exposition de Paris de 1889, globe exécuté *au millionième* mesurant 40 mètres de circonférence à l'Équateur et répondant au diamètre moyen de 12<sup>m</sup>73. Pour l'exécution du détail des cartes, M. Penck, remontant en quelque sorte aux origines de la cartographie, suppose la surface du globe découpée en fuseaux limités par des méridiens semblables à ceux que l'on exécute pour la construction d'un globe en relief; puis découpe ces fuseaux suivant des parallèles, de manière que chaque partie puisse être exécutée par un simple développement, sans entraîner d'erreur beaucoup plus considérable que celle résultant dans toute carte de la dilatation et de la contraction du papier.

Cet important projet que son auteur présentait en quelque sorte comme la synthèse de l'œuvre des cartes d'état-major, poursuivie durant notre siècle avec persévérance dans toute l'Europe, fut parfaitement accueilli par le Congrès de Berne. Après une discussion sur ses détails, on résolut de nommer une commission de savants appartenant à tous les États représentés au Congrès, pour en arrêter les bases définitives et en poursuivre l'exécution d'accord avec le bureau du congrès de Berne, tout en s'efforçant d'obtenir le concours des gouvernements. C'était une œuvre colossale dont l'achèvement devait exiger un temps considérable et qui ne pouvait réussir qu'en y intéressant le monde entier. Jamais l'utilité des congrès internationaux de géographie n'avait été mieux démontrée pour surmonter les difficultés de la réalisation de ce magnifique et monumental projet.

La commission internationale nommée par le congrès était composée comme suit :

*Allemagne.* MM. le professeur baron de Richthofer (Berlin) et le professeur Supan (Gotha).

*Autriche-Hongrie.* MM. le général Arbter (Vienne) et le professeur Penck (Vienne).

*Espagne.* M. le colonel Coello.

*États-Unis.* MM. Mandenhall (Washington) et le major Powell (Washington).

*France.* MM. Maunoir (Paris) et Schrader (Paris).

*Grande-Bretagne.* MM. le général Walker (Londres), le général Wilson (Londres), professeur Ravenstein, (Londres) Scott Keltie (Londres).

*Italie.* MM. Guido Cora (Turin) et le général Annibal Ferrero (Florence).

*Portugal.* M. le professeur Cordeiro (Lisbonne).

*Pays-Bas.* M. Eekstein (La Haye).

*Russie.* M. le général von Tillo (St.-Pétersbourg).

*Suède.* M. le major Schander (Stockholm).

*Suisse.* M. le colonel Lockman (Berne) (1).

Ce dernier, chef du corps du génie et du bureau topographique fédéral Suisse, fut nommé président de la commission et sur sa proposition il lui fut adjoint par le congrès, un bureau spécial pour le seconder dans les travaux relatifs à cette mission, composé de MM. le Dr Bruckner, professeur de géographie (Berne), le Dr Graf, professeur de mathématiques (Berne) et Held premier ingénieur topographe du bureau topographique fédéral. La commission était d'ailleurs autorisée à s'adjoindre tous les savants dont elle jugeait le concours utile à ses travaux.

Excellente en théorie, l'idée de confier à une commission internationale de savants le soin d'arrêter le projet des détails à adopter pour l'exécution de la *carte du Monde*, devait cependant rencontrer de nombreuses difficultés pratiques, que le bureau du congrès de Berne s'efforça de surmonter avec une persévérance et un dévouement auxquels on ne peut assez rendre hommage, et qu'il convient de rappeler.

Dès le mois d'octobre 1891 le bureau du congrès de Berne informait les membres de la commission internationale de leur nomination. Les retards que subirent les réponses à cette communication firent comprendre combien il serait difficile de réunir la commission. D'une part on signalait la réserve qu'imposait une œuvre scientifique sur laquelle on ne possédait que peu de renseignements. D'autre part on appelait l'attention sur la dépense considérable à laquelle seraient entraînés sans aucune compensation, les membres obligés presque tous à de longs et dispendieux voyages pour accomplir leur mission. Un mem-

(1) On regrette d'avoir à constater l'absence d'un délégué belge dans cette commission, alors que chacun connaît la part importante que les Belges ont prise aux travaux de l'association géodésique internationale. Cette absence est due au peu de soin que le gouvernement belge a mis depuis vingt ans dans le choix de ses délégués aux congrès de géographie internationaux.



bre proposa de profiter des fêtes colombiennes que l'Espagne se disposait à célébrer à Huelva, où il semblait probable que la plupart des membres se rendraient, et d'y convoquer une réunion de la commission, mais il fallut renoncer à cette idée sur l'avis que très peu d'entre eux s'étaient inscrits pour y prendre part. Chicago, où ces fêtes devaient se continuer, était trop éloigné pour qu'on put songer à y réunir une commission principalement européenne. D'ailleurs le caractère trop essentiellement espagnol que l'Espagne donnait à ces fêtes colombiennes, avait provoqué une sorte de riposte italienne à Gênes et la réunion d'une commission strictement internationale ne pouvait y être associée.

Si le projet du Dr Penck avait été favorablement accueilli au congrès de Berne, il n'en était pas moins vrai qu'il était loin de réunir l'unanimité des suffrages. C'est ainsi qu'à la suite du congrès, un des géographes autorisés de l'institut de Gotha, le Dr Luddecke combattait ce projet dans l'*Ausland*, en le déclarant inutile et dispendieux. Ce manifeste provoqua une assez vive controverse à laquelle prirent part MM. Habernicht, Forster, Hammer, Penck, de Lannoy de Bissy. Il était évident qu'une telle polémique devait avoir les résultats les plus favorables pour faire connaître et apprécier l'importance du projet. Aussi le comité de Berne ayant reçu du Dr Penck un résumé renfermant les bases de son projet, se hâta d'en faire faire une traduction en français par l'un de ses membres M. Coulin, ingénieur du bureau topographique fédéral, qui parut en l'automne 1892 dans le *XI<sup>e</sup> Rapport annuel de la Société de Géographie de Berne*. En même temps il fut publié en allemand dans les *Deutsche geographischer Blätter* de Brême et en anglais dans le *Geographical Journal* de Londres. On possédait tous les éléments d'une discussion sérieuse que le comité de Berne tenta de provoquer dans tous les pays, et qui mieux encore

qu'une réunion de la Commission internationale, pouvait contribuer à amener une solution.

En Russie le projet présenté par le général von Tillo avait été l'objet d'une sérieuse discussion à la Société de St.-Pétersbourg, il en avait été de même à la *Britisch Association* d'Edimbourg où il avait été développé par M. Ravenstein, comme aussi au congrès des géographes allemands de Stuttgart de 1893 où il fut exposé dans son ensemble par deux délégués suisses, MM. le Dr Bruckner et Held. En France recommandé par M. Maunoir de la société de géographie de Paris, il trouva un ardent apôtre en M. Barbier de la société de géographie de Nancy et devint l'objet de nombreuses discussions et d'examens approfondis dans toutes les sociétés de géographie.

Poursuivant avec persévérance la mission qui lui avait été confiée, le comité Suisse n'avait pas renoncé à l'espoir de réunir la commission internationale. Les succès obtenus par MM. Bruckner et Held à Stuttgart, lui suggéra l'idée qu'il serait possible de réunir une partie importante de la commission dans une ville de l'Europe centrale, à la suite d'une des réunions du congrès national allemand qui attirait un grand nombre de géographes. Un membre italien eut l'imprudence d'annoncer que la réunion aurait lieu à Turin à la suite du congrès colombien de Gênes ; c'était en quelque sorte entrer dans la querelle de compétition historique entre l'Italie et l'Espagne au sujet de Christophe Colomb et le congrès de Berne renonça sagement à son projet.

La dépense était certainement l'un des principaux obstacles à la réunion de la commission internationale et le bureau du congrès de Berne conçut l'idée de le vaincre en intéressant les gouvernements étrangers à la solution de la question, par la réunion d'une commission internationale analogue à la commission géodésique qui siège alternativement dans toutes les capitales de l'Europe. A la sollicitation de son président M. le Dr Gobat, également président du Conseil fédéral, le

gouvernement suisse consentit à entrer en rapports diplomatiques avec les divers pays de l'Europe pour obtenir la réunion d'une telle commission en septembre 1893. A la communication du gouvernement étaient jointes toutes les pièces du procès qui allait se débattre, et afin de dissiper toute équivoque, le but de la réunion fut spécifié dans les termes suivants :

- « 1° Fixer les normes pour la carte de l'Europe.
- » 2° Entente avec les États civilisés en vue de l'application de ces normes à la carte de leur territoire, de leurs colonies et des pays de leur protectorat.
- » 3° Entente relative aux moyens à employer pour établir les cartes des pays ou territoires qui ne sont pas sous la domination des États civilisés. »

L'échec de cet effort semblerait indiquer que notre époque, entraînée vers la folie de la politique à outrance, est devenue impuissante à accomplir une œuvre de paix et de civilisation. — « Malheureusement », dit le Dr Bruckner, « ces démarches n'eurent pas le succès désiré. Certains États qui, en raison de leur étendue, avaient précisé ment le plus d'intérêt à la question, déclinèrent l'invitation du Conseil fédéral suisse : ce sont la Grande-Bretagne, la Russie et les États-Unis de l'Amérique du Nord. Un certain nombre d'États adhérèrent au contraire au projet, soit en se déclarant d'accord en principe, soit en se déclarant prêts à le mettre en discussion. Quelques uns d'entre eux nommèrent même des délégués ; ce sont : l'Espagne, l'Italie, le Japon, le Vénézuéla, le Honduras et l'État du Congo. Des délégués furent également nommés pour l'Autriche-Hongrie, la Suède et le Congo. »

Rarement l'exemple d'une pareille persévérance à accomplir un mandat international a été donné et après ces démarches il ne restait à la commission suisse qu'à se préparer à remettre ses pouvoirs au congrès de Londres ;



le Dr Bruckner fut chargé de rédiger un rapport à cet effet. Si les efforts du comité Suisse n'ont pas abouti, c'est peut-être parce que la question avait été présentée aux divers États d'une manière prématurée et l'on doit reconnaître que les discussions qu'elle a provoquées lui ont fait faire un grand pas et ont en quelque sorte assuré son avenir.

Un résumé succinct des principales questions soulevées au sujet de cette carte du monde, nous permettra de pénétrer davantage dans les détails du projet.

1° *Utilité de la carte du monde.* Malgré l'opposition que le projet du Dr Penck avait rencontrée à ses débuts chez les représentants de l'école de Gotha, il était manifeste que chaque jour l'idée de l'*unification* des échelles qui en était l'une des bases essentielles, rencontrait plus d'adhérents. On était tenté de supposer que l'opposition dont M. Luddecke s'était fait le chef, reposait beaucoup plus sur une mesquine rivalité commerciale que sur un principe scientifique. L'incomparable autorité dont l'établissement de Gotha jouit dans toute l'Europe, est due en grande partie à son immense matériel de cartes de tous genres rassemblées depuis de nombreuses années. Si le principe de l'unification des échelles venait à prévaloir n'était-il pas à craindre, ainsi que le dit le Dr Habernicht, que cette supériorité vint à faillir, car il était impossible d'imaginer la transcription de ces archives géographiques à une échelle uniforme; Gotha n'avait-il pas à craindre qu'elle passât au profit de la France et de Paris où, depuis la guerre de 1870, se sont fondés des ateliers géographiques rivaux, établis sur des principes plus modernes. — A cette mesquinerie commerciale, anti-scientifique, la France en opposait d'ailleurs une autre, toute chauvine et pas plus scientifique, lorsque dans son rapport M. Barbier se demandait si la *carte du monde* serait utile non seulement au monde, mais encore à la France. Il est vrai que M.

Barbier justifie son observation par la crainte d'entraîner son pays à une énorme dépense qui ne répondrait peut-être pas à son utilité. — De telles questions sont incompatibles avec la science. Si l'exécution de la carte du monde est une œuvre utile, elle le sera pour le monde entier et elle reste recommandable, dut-elle froisser certains intérêts particuliers.

Si chaque jour la popularité du projet Penck augmentait en importance, c'est qu'on y voyait dans les sphères scientifiques, un moyen de faire progresser les études géographiques supérieures, et en même temps de développer dans toutes les classes de la société, l'étude de connaissances qu'un enseignement défectueux laissait à un niveau très inférieur à notre état social, contribuant d'une manière merveilleuse, au progrès des relations internationales. Déjà on entrevoyait la possibilité de reproduire dans toutes les grandes villes, des globes en relief semblables à celui de l'Exposition de Paris, où chacun pouvait se rendre compte des efforts faits pour développer l'extension coloniale, très en faveur dans la politique de notre temps comme remède au paupérisme, et favorisant le commerce.

2° *Échelle*. — L'échelle de *un millionième* proposée par le Dr Penck ne paraît avoir rencontré aucune contestation. On regrettait qu'elle fut trop petite et ne permit que de représenter les détails principaux des divers pays, mais on reconnaissait qu'entraînant déjà la nécessité d'un nombre considérable de cartes pour la représentation complète du globe, l'agrandissement de cette échelle en rendrait l'exécution impossible.

Au congrès de Londres, M. Élysée Reclus se fit l'écho de cette observation. Sans contester l'échelle du *millionième* adoptée par le Dr Penck, il fit remarquer les avantages de cartes de détails exécutées à très grandes échelles, telle que la carte au cent millième du Ministère de l'Intérieur de France et recommandait la construction de grandes

cartes à cette échelle. De pareilles cartes pourraient d'ailleurs être utilisées avec avantage pour l'exécution des cartes moindres en les réduisant par les procédés usités dans la photographie.

3° *Système de projection*. — Le choix du système de projection a plus d'importance. Il faut en effet que découpant la surface de la sphère en segments destinés à former les cartes de détails de la grande *carte du monde*, ils offrent chacun à très peu près la même précision, afin de conserver l'homogénéité de l'ensemble (étant donné que l'exactitude absolue est impossible); qu'en outre ces cartes de détail permettent, par leur réunion en petits groupes de 4 à 8 cartes correspondant à la superficie d'un grand pays, de les joindre avec assez d'exactitude pour ne pas laisser de lacune entre elles. Deux systèmes ont été préconisés: le *système polyconique* recommandé par Dr Penck et le *système polyédrique* par Barbier.

L'un et l'autre supposent la sphère divisée en segments par des plans parallèles à l'équateur décomposant sa surface en zones de même largeur en latitude; la surface de ces zones est ensuite découpée par des plans méridiens en rectangles sphériques compris entre deux méridiens et deux parallèles, répondant à la superficie d'une carte de détails de la grande carte du monde. — Dans le *système polyconique* du Dr Penck, chaque côté méridien est projeté par une projection centrale sur la génératrice du cône et figuré sur la carte par deux lignes droites convergentes; tandis que les parallèles y sont représentées par des cercles. Ce système tend donc à substituer à la surface sphérique non développable, une surface polyconique formée par l'ensemble des surfaces des troncs de cônes substitués aux zones sphériques. Le système *polyconique* <sup>(1)</sup>

(1) Le système *polyconique* du Dr Penck est un dérivé du système *conique* de Ptolémée, qui n'en a donné qu'une formule assez obscure se prêtant à diverses interprétations, que Maltebrun a traduites dans les termes



dans son développement peut être figuré par une réunion de cartes de détails formant soit les *fuseaux* compris entre deux méridiens, soit des *bandes latitudinales* comprises entre deux parallèles.

La forme mixtiligne des cartes proposées par le Dr

suivants : « Il place l'œil dans le plan d'un méridien de l'hémisphère regardant le monde connu et sur le prolongement du rayon de la sphère qui coupe le méridien par 45° de latitude Nord, puis il fait tourner le globe, de sorte que les méridiens se présentent successivement à l'œil comme des lignes droites se réunissant aux pôles et que les parallèles se montrent comme des arcs de cercles ayant leurs parties concaves tournées vers le midi. » (Maltebrun. *Traité de Géographie universelle*. T. I, p. 270 édit. de Bruxelles 1829). Cette formule est d'ailleurs complétée par une sorte de recette amphigourique indiquant le mode de construction de la carte, qui ne laisse aucune incertitude sur la manière de figurer les méridiens *convergeants aux pôles*, c'est-à-dire ayant la largeur des génératrices de cône, mais peut recevoir des interprétations toutes différentes sur la manière de déterminer les parallèles, que les uns supposent correspondre aux deux bases du cône tronqué par le plan prolongé des parallèles extrêmes de la carte, que d'autres supposent obtenir par la *projection centrale* des parallèles sur le cône, que d'autres enfin supposent résulter du développement des arcs du méridien sur les génératrices du cône. M. A. Germain admet cette dernière interprétation comme la véritable. Elle répond très exactement à l'idée simple d'un *développement* (Germain. *Traité des projections des cartes géographiques* p. 174), qui en effet nous paraît s'adapter le plus exactement aux idées naïves que devaient avoir les anciens sur ces représentations cartographiques, ainsi que j'ai essayé de le montrer dans mon *Histoire de la cartographie belge*. D'autres cartographes au contraire, admettent l'idée de la projection centrale des parallèles de la sphère sur le cône tangent, qui reproduit la surface de la sphère d'une façon moins rigoureuse, oblige à admettre des latitudes moins croissantes et fait supposer une idée plus savante de *projection* qui n'apparaît que par la suite. D'après M. Germain (*Bulletin de la Société de Géographie de Paris*, 7<sup>e</sup> série, T. XVI, p. 178) le Dr Penck adopte cette dernière interprétation que nous admettons dans notre texte, sans oser affirmer que telle est exactement l'opinion du Dr Penck. La présente note n'a d'ailleurs d'autre utilité que de constater qu'il faut fixer les idées sur ce qu'on entend par *projection conique* pour éviter toute équivoque.

Penck fut l'objet des critiques du Dr Luddecke qui constatait la difficulté de juxtaposer des cercles tracés avec des rayons différents. Cette critique amena M. Barbier à y substituer un *système polyédrique*, dont il avait déjà développé l'idée en 1878 dans une brochure intitulée *Atlas uni-projectionnel*; opérant la même division de la sphère que celle du Dr Penck, ainsi que nous l'avons dit, il projette chaque carte, non sur le cône tangent, mais sur un plan, lequel passant par les quatre sommets du parallélogramme sphérique; limité aux plans des parallèles et des méridiens, dessinant une facette d'un polyèdre substitué à la sphère; cette facette en trapèze est limitée par des lignes droites. Au moyen de ces cartes on peut également former des assemblage sous forme de *fuseaux* ou de *bandes latitudinales*.

Ces deux systèmes offrent donc la plus grande analogie et tout en reconnaissant une qualité au système de M. Barbier, nous croyons qu'il faut lui préférer celui polyconique du Dr Penck répondant à une idée de développement plus régulier que la projection un peu contrariée qu'il faut imaginer pour appliquer le *système polyédrique* de M. Barbier. -- M. Mendeshall (État-Unis) a proposé d'appliquer au système du Dr Penck, la méthode conique à double pénétration de Mercator (souvent attribuée à Euler) qui dans ce cas nous paraît peu recommandable, le développement conique ayant plutôt pour but de restreindre les erreurs en adoptant un fait simple et élémentaire, que de les compenser par une forme plus compliquée.

La difficulté de juxtaposition aussi bien des cartes mixtilignes du système Penck, que celles de rhomboïdales du système Barbier, est réelle, mais comme l'a très bien démontré le Dr Penck, les différences qui existent entre elles sont si négligeables, qu'elles ne dépassent pas les erreurs résultant de l'extension ou de la contraction du papier. — Néanmoins pour y obvier on a conseillé en France, de

compléter chaque carte d'une *bande de repérage* prolongée en dehors du cadre, afin de faciliter le rapprochement.

Ainsi réglée la projection de la carte répond à une sorte de système de *grande topographie* avec des erreurs réduites et uniformes réglées, à défaut de la précision de la *topographie ordinaire*.

4° *Grandeur des cartes*. — Parmi les objections présentées dès les premiers jours au *projet de carte du monde*, il faut signaler la crainte de l'énorme dépense que l'exécution de ce projet entraînerait et aussi le haut prix qu'une collection complète des cartes atteindrait. C'est là un très petit côté du problème; peu importe que son exécution comporte 2 000 ou 4 000 feuilles de détails, son prix ne peut excéder les ressources que les Gouvernements intéressés à son exécution y consacreront; ne dépensent-ils pas sans difficultés des sommes assurément supérieures, pour l'exécution de leurs cartes nationales? Sans doute le prix dépasserait les ressources des géographes isolés; mais était-il probable qu'aucun d'eux songeât à faire une pareille dépense pour acquérir une collection assez volumineuse qui exigerait un local spécial pour la renfermer? C'est évidemment aux bibliothèques publiques, où chacun serait admis à les consulter, qu'elles seraient réservées. Tout au plus verrait-on quelques particuliers acquérir les feuilles spéciales se rapportant à des études personnelles. Il n'en fallait pas moins chercher à réduire le nombre de cartes autant qu'il serait possible pour rendre ces collections maniables; il fallait aussi s'efforcer de diminuer leurs dimensions afin d'atténuer les erreurs de projection, croissant inévitablement avec l'étendue des cartes.

Le Dr Penck avait indiqué comme dimension des cartes 5° en longitude et en latitude, ce qui revenait à diviser la surface de la sphère en  $\frac{360}{5} = 72$  fuseaux, et les fuseaux en  $\frac{180}{5} = 36$  segments, répondant par conséquent à  $72 \times 36 =$



2892 cartes. Cette proposition donna lieu à Berne à une discussion étrangère à la géographie, et se rattachant plutôt à l'élégance de la publication et à son caractère commercial (1). On fut généralement d'accord pour reconnaître que ces dimensions produiraient des cartes de forme peu élégante ; le Colonel Coello proposa de porter leur largeur en longitude, à 6° et de réduire leur hauteur en latitude à 3°, la longueur réelle des cartes devant nécessairement diminuer en raison inverse des latitudes. — M. Ravenstein était d'avis de réduire la hauteur à 4°, ce qui n'avait aucun inconvénient réel, car si ce nombre n'était pas un sous-multiple exact de 90°, on pouvait très bien négliger 2° au pôle dans la région qui probablement ne serait jamais visitée par l'homme. — D'autres géographes tels que M. Barbier, en réduisant la hauteur à 3° de latitude, proposaient d'accroître la longueur en longitude depuis 4°, de manière à donner à peu près à toutes les cartes, la même largeur ; il faisait ressortir les avantages de ce système au point de vue de l'économie résultant de la réduction du nombre des cartes ramené à 1604. Cette proposition fut peu accueillie parce qu'on lui reprochait d'altérer le groupement très

(1) On n'a pas assez remarqué, croyons-nous, que la division en carreaux de 5° de côté, proposée par le Dr Penck, correspondait exactement (peut-être par un heureux hasard) à la même division recommandée par le lieutenant Maury dans ses *Sailings directions*, pour l'exécution d'une œuvre géographique aussi monumentale et universelle. Les systèmes d'observations du lieutenant Maury, limités d'abord à la surface des mers, se sont prolongés, suivant son espérance, sur les continents, constituant les bases de la météorologie moderne ; sans nul doute, ces observations se continueront pour contribuer à fonder la science toute nouvelle encore de la *Physique du globe*, qui forme le complément naturel de sa description cartographique. Pourquoi dès lors adopter des divisions différentes pour des objets qui sont en connexion intime ? Nul ne songera sans doute à remanier la laborieuse entreprise de l'illustre officier de marine américain. L'intérêt artistique n'est pas certes à dédaigner, mais en pareille matière, c'est *l'intérêt scientifique* qui doit primer tout autre.

utile des cartes en fuseaux qui établissait entre elles une bonne classification. — Les Français en grand nombre, visant l'adoption de la division *centésimale* de l'angle droit substituée à la division *sexagésimale*, se montraient très favorables à une division telle que  $4^{\circ} 30'$  correspondant à 5 grades, qui permettrait plus tard d'opérer la transformation des cartes d'une manière toute naturelle en y traçant la graduation nouvelle. — On tomba à peu près d'accord pour admettre  $4^{\circ}$  en hauteur et  $6^{\circ}$  en largeur jusqu'à la latitude de  $60^{\circ}$ , où cette largeur se trouvait réduite virtuellement à l'équivalent de  $3^{\circ}$  sur l'équateur ; puis au-dessus de  $60^{\circ}$  de latitude, à doubler la largeur du fuseau. Le nombre des cartes composant l'ensemble de la *Carte du Monde* se trouvait donc fixé comme suit :

|                                      |                                                                                                  |           |             |
|--------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------|-------------|
| Entre $0^{\circ}$ et $60^{\circ}$ ,  | $\frac{360}{6} = 60$ fuseaux, correspondant par conséquent à $2 \times \frac{60}{4} \times 60 =$ | . . . . . | 1800 cartes |
| Entre $60^{\circ}$ et $88^{\circ}$ , | $\frac{360}{12} = 30$ fuseaux correspondant à $2 \times \frac{28}{4} \times 30 =$                | . . . . . | 420 "       |
| Total                                |                                                                                                  |           | 2220 cartes |

En vue de diminuer le nombre des cartes qui tout d'abord paraît excessif, on se demanda s'il ne serait pas possible de supprimer certaines cartes marines qui semblaient ne devoir guère porter de dessins, ou même de les réduire à échelle de moitié. On constata qu'il était au moins aussi important de rattacher la mer avec ses bas-fonds, aux côtes par des dessins à même échelle, que les frontières de terre de deux pays limitrophes et l'on renonça à cette médiocre économie qui n'était en somme qu'une économie de papier blanc.

Indépendamment de ces questions principales un certain

nombre de détails ont été examinés ; nous nous bornons à indiquer les principaux.

5° *Détails géographiques.* — Chacun reconnaissait qu'il fallait surtout s'efforcer de représenter sur les cartes les éléments de la géographie physique et même plusieurs géographes recommandaient de les différencier par l'emploi de tirages en couleur. — La question de la figuration des montagnes a donné lieu à de longues dissertations. Elles peuvent être représentées : par courbes de niveau, par hachures ou par un estompage bistré. L'adoption du système par courbes de niveau a été généralement préféré parce qu'il se prête mieux à des corrections ultérieures. Ces courbes peuvent être accentuées par un estompage ; à défaut de données suffisantes pour les tracer avec précision, l'estompage peut y suppléer pour une exécution provisoire. — L'application de courbes de niveau suppose l'adoption d'un *repère universel* dont le choix reste encore un des points douteux de la *géodésie*. — On a admis généralement la nécessité de recueillir et de compléter toutes les données obtenues dans les sondages de la mer, qui doivent servir à figurer les fonds de la mer au moyen de courbes de niveau. — Le moyen de porter sur les cartes certains éléments variables tels que frontières, chemins de fer, télégraphes, etc., qui pourraient faire confusion avec les détails physiques, reste très discuté.

6° *Détails matériels.* — L'établissement d'une carte doit nécessairement être réglé de manière à permettre des révisions périodiques. On a été d'accord pour déclarer indispensable de dater toutes les cartes au moment de leur publication et de leur révision. — Plusieurs géographes ont recommandé un tirage des cartes en noir sur papier fin, pour permettre l'inscription des corrections successives dans les intervalles des revisions. Ce tirage sur papier fin serait très propre à recevoir les indications de frontières, chemins de fer, télégraphes, lignes de bateaux à vapeur, etc.



7° *L'Inscription et l'orthographe des noms* reste l'une des difficultés les plus épineuses de la cartographie. On conseille en général de laisser à chaque pays le soin de fixer les noms des lieux et de leur orthographe, mais on estime qu'il serait très utile de ne les écrire qu'en *caractères latins*. Dans les pays où ces caractères ne sont pas en usage, il faudra nécessairement un tirage spécial pour l'édition nationale. — On a recommandé également la rédaction de petits vocabulaires donnant les traductions de certains noms adoptés usuellement.

Le choix des écritures est également très délicat : trop grandes elles nuisent à la clarté du dessin de la carte ; trop petites elles seraient illisibles surtout si les cartes sont montées en cartes murales sur un globe en relief. — La meilleure solution du problème sera peut-être de faire un tirage spécial de *cartes muettes*, pour celles à monter en relief.

L'accord établi sur les questions 1°, 2°, 3° et 4° semblait promettre un succès prochain à l'entreprise de la *carte du monde*, lorsqu'une rivalité internationale faillit le compromettre. Pour dresser le *plan de construction* définitif il fallait nécessairement adopter *un méridien initial* et une *unité de mesure* commune ; la fixation de ces bases essentielles, donnèrent naissance à des susceptibilités internationales qu'il est intéressant de rappeler, car ce sera l'un des faits caractéristiques de l'histoire scientifique de notre temps.

*Le méridien initial.* — L'une des premières conceptions de la forme du monde chez les anciens Grecs, dont les connaissances géographiques ne dépassaient guère les limites de la Méditerranée, fut d'admettre pour la terre, dit d'Anville, la forme d'une surface concave dont les eaux s'écoulaient de toutes parts, pour se rassembler dans une vaste mer intérieure que nous nommons la Méditerranée. On avait reconnu à cette mer une étendue plus grande

dans la direction du levant au couchant et ce fut dans ce sens qu'on mesura la *longueur* (longitude), tandis que sa *largeur* (latitude) se mesurait perpendiculairement à celle-ci. Rhode étant le principal centre commercial des Grecs fut considéré comme le centre, l'*ombilic* ou le *nombril* du monde; c'était à partir de ce point que se mesuraient les longitudes et les latitudes sur deux axes; le premier formant l'axe de la Méditerranée et auquel on attribua des propriétés spéciales dans la forme générale du monde, fut nommé *diaphragme*, tandis que le second qui lui était perpendiculaire, ne paraît pas avoir eu de dénomination particulière. Le *colosse de Rhode* fut probablement édifié pour marquer cette origine de coordonnées géographiques des anciens, le centre du monde grec auquel on attribua un caractère sacré.

A mesure qu'une connaissance plus exacte de la forme sphérique de la terre se développa, l'importance qu'on attribuait au diaphragme s'effaça devant celle de l'*Équateur*, dont la position peut se déterminer par des faits naturels remarquables, alors même qu'on ne peut y avoir accès. Le diaphragme resta cependant toujours le point de départ des mesures de latitudes, non plus comme ligne principale, mais comme une ligne *post-posée* d'un certain angle à l'Équateur. A défaut d'une ligne ayant des propriétés naturelles semblables à celles de l'équateur pour déterminer la position du premier méridien, on imagina quelque lieu merveilleux pour le fixer; telle fut l'origine de la conception des *îles Fortunées*, séjour des Dieux, que nul ancien ne visita jamais. Peu importait leur position réelle puisqu'on disposait toujours du méridien de Rhode post-posé à cette position inconnue.

Avec l'extension des connaissances géographiques les idées se fixent et demandent des repères plus positifs. Tantôt on place l'origine du monde en quelque lieu sacré, que l'on substitue à l'ancien centre commercial;

les Arabes font passer leur premier méridien par La Mecque, lieu de naissance de Mahomet. Tantôt les peuples adoptent pour origine leurs capitales, Paris, Tolède, coutumes qui se sont continuées jusqu'à nos jours. Tantôt encore l'idée plus rationnelle d'un centre commun satisfaisant au besoin de relations internationales, prime la vanité nationale; c'est ainsi que le *pic de Ténériffe* avec ses formes physiques très accentuées, situé au centre de l'Archipel qui paraît répondre à la tradition des *îles Fortunées*, est choisi comme point déterminant du méridien initial.

Après avoir été l'objet de nombreuses hypothèses et d'incessantes recherches, la question du premier méridien parut enfin fixée par la découverte du *méridien magnétique sans déclinaison* de Christophe Colomb, qui en supposait la position invariable. C'était un premier méridien fixé par un phénomène physique d'autant plus remarquable, qu'il indiquait parfaitement la séparation de l'Ancien et du Nouveau Monde. Il prit les caractères d'une *ligne sacrée* par la Bulle du Pape Alexandre VI de 1493 qui l'assignait comme limite des possessions coloniales de l'Espagne et du Portugal. Malheureusement loin de résoudre le problème, le caractère politique que donna le Souverain Pontife à cette ligne, devint un sujet de profonde discorde. Sa position imparfaitement renseignée, l'erreur même commise par Colomb supposant l'invariabilité de sa position, furent habilement exploitées et chacun voulut en provoquer le déplacement ou la rectification à son profit. Le mal devint si considérable que de commun accord entre l'Espagne et le Portugal en 1591, une conférence diplomatique fut réunie à Tordesillas pour fixer la position du premier méridien. Une convention fut conclue; on décida même d'envoyer une expédition maritime pour marquer dans les îles les points de passage, par des traces très apparentes. Cette singulière résolution



adoptée par des diplomates peu au courant des faits de la géographie, ne pouvait avoir aucune portée et les contestations au sujet du premier méridien eurent des suites sanglantes, jusqu'au moment où les guerres d'Europe détournèrent les puissances continentales, des guerres coloniales. La question restée indécise, la plupart des nations européennes firent choix d'un *méridien national*, auquel se trouvait liée une *heure nationale* déterminée par le moment du passage du soleil au méridien.

Néanmoins la recherche d'un méridien initial universel destiné à établir un rapprochement entre les divers méridiens nationaux, ne fut pas abandonnée. Au mois d'août 1634 le cardinal de Richelieu convoqua à cet effet à Paris les savants les plus éminents de l'Europe. Sur leur avis, l'Ordonnance du 1<sup>er</sup> juillet 1634 signée par le roi Louis XIII, fixa la position du méridien initial commun tangentiel à la côte occidentale de l'île de Fer (Canaries), ligne exclusivement maritime, marquant la limite de l'Ancien et du Nouveau Monde. C'était en réalité une *ligne neutre* purement scientifique. Faute de connaître exactement la position de l'île de Fer, on la fixa arbitrairement et par approximation à 20° à l'Ouest du méridien de Paris. — (Ce ne fut qu'au commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle que l'on reconnut que cette position était exactement à 20° 31' et qu'en réalité le méridien de Louis XIII ne répondait pas au principe scientifique sur lequel il avait été basé; le méridien à 20° à l'Ouest de Paris passait réellement entre les îles Gomera et Palma des Canaries ainsi qu'il résulte des observations faites par le P. Feuillée en 1724.) En fait ce *méridien neutre*, post-posé de 20° au méridien de Paris était un *méridien français*. Il fut néanmoins admis d'une manière générale par toutes les nations de l'Europe.

Au commencement de notre siècle, tandis que la France était toute entière absorbée par les guerres continentales

de l'Empire, le méridien de *l'île de Fer* commença à être abandonné au profit du méridien national de Greenwich, qui servit aux Anglais dans leur libre expansion coloniale, à fixer les positions d'un nombre immense de points du globe. Le méridien de Greenwich devint d'un usage universel dans la navigation. La France absorbée par les gloires de l'épopée napoléonienne avait laissé échapper l'honneur de fixer le méridien initial.

La question du premier méridien devait renaître de la facilité des relations internationales qu'ont établie le chemin de fer et le télégraphe. Au Congrès de Géographie d'Anvers de 1871, on signala la difficulté aux États-Unis de régler les horaires des trains des compagnies de chemins de fer, établis au moyen des heures initiales des divers centres de ces compagnies et différant quelquefois d'une heure. Il était désirable de voir, disait-on, établir *une heure universelle*, non seulement pour un grand pays comme la république américaine, mais pour le monde entier, ainsi que l'exigeait la concordance des dates télégraphiques. Cette heure universelle ne pouvait être réglée que par le choix d'un *méridien universel*. On reprit à peu près toutes les propositions du passé et l'une des plus remarquables sans doute, fut celle de M. Le Bouthillier de Beaumont (Genève) qui préconisait le détroit de Behring comme point initial. Un autre géographe, l'abbé Tondini Quérini indiquait Jérusalem, etc. Non seulement il fallait faire choix d'un méridien neutre, autant au point de vue politique que religieux, mais comment trouver une *heure universelle* qui ne vint pas troubler profondément les usages de la vie civile réglée partout sur le moment du passage du soleil au méridien du lieu? La question fut reprise au Congrès de Venise de 1881, où fut présenté l'ingénieux système de M. Flemings (du Canada) pour résoudre cette dernière difficulté qui paraissait d'abord insoluble. M. Flemings proposait de diviser la sphère en 24 fuseaux

de 15° dans lesquels les heures locales ne varient pas de plus d'une heure. En admettant dans toute l'étendue de ces fuseaux *une heure locale* invariable, ce qui pouvait se faire sans troubler profondément les coutumes nationales, rien n'était plus facile que de la rattacher à *une heure universelle*. Cette heureuse solution fut accueillie avec une vive satisfaction et le bureau du Congrès de Venise invité à en déférer au gouvernement des États-Unis afin de tâcher d'en amener l'adoption par voie diplomatique.

Des invitations officielles furent envoyées par le gouvernement des États-Unis dans tous les pays, à l'effet de se faire représenter par leurs savants les plus éminents à une convention qui devait se réunir en 1884 à Washington pour discuter l'importante question de l'*heure universelle*. Le système de M. Flemings fut admis à l'unanimité. Il restait à fixer le méridien initial sur lequel la division devait être opérée ; le méridien de Greenwich fut adopté à une grande majorité, non comme Anglais, la jalousie américaine eût sans doute protesté, mais parce qu'il avait servi à déterminer la grande majorité des positions de lieux sur le globe entier. Cette dernière décision rencontra l'opposition du délégué français, M. Jansen, qui insistait avec beaucoup de raison, pour l'adoption d'un *premier méridien maritime*, invoquant d'ailleurs le souvenir de la décision antérieure à 1634 et les droits historiques de la France en faveur du méridien de l'*île de Fer*. La conduite de M. Jansen fut approuvée en France à son retour. Les nations comme les hommes deviennent aisément ombrageuses dans leurs jours malheureux. On se rappelait avec amertume que l'Angleterre s'était jusqu'alors obstinément refusée à admettre le *système décimal métrique* que la France s'enorgueillissait avec raison d'avoir créé. En admettant le méridien anglais n'allait-on pas être entraîné à adopter des mesu-



res itinéraires anglaises? La crainte était d'autant plus fondée que chacun signalait les avantages du *mille anglais* (1833 mètres répondant à une *unité* sexagésimale du méridien) d'un usage presque constant dans la marine. La question du méridien se rattachait donc tout naturellement à celle du *système métrique*.

*Système métrique et décimal.* — A l'imitation de l'antiquité, les poids et mesures au moyen âge, étaient généralement établis pour les longueurs, sur quelque proportion du corps humain, le pied, le pouce, etc., pour les poids et volumes sur des productions végétales, grains, céréales etc., elles-mêmes très variables. Il en résultait une grande confusion dans les relations internationales à cause de la variabilité des types ou étalons dans les divers pays et aussi de nombreuses fraudes: trop souvent il était arrivé qu'on faisait disparaître ces étalons sans qu'on eût aucun moyen régulier de les reproduire à égales dimensions, quelquefois même on en avait altéré la mesure dans un but illicite. Plusieurs rois de France, Philippe-Bel, Philippe-le-Sage, Louis XI, Henri II, cherchèrent à mettre un peu d'ordre dans ce chaos, mais la difficulté était de trouver dans la nature, des corps de dimensions précises et capables de servir d'*étalon* invariable. En 1670, l'abbé Picard proposa d'adopter comme *unité de mesure* le pendule battant la seconde dont il avait reconnu la dimension invariable (440,5 lignes). A la même époque, son collègue, l'abbé Mouton proposa l'adoption du degré du méridien divisé non en fractions *aliquotes* mais de 10° en 10° pour faciliter les calculs suivant la méthode décimale déjà indiquée par Simon Stévin. Enfin Cassini, occupé à la mesure du méridien, montra l'estimation de cette mesure possible et proposa lui-même l'adoption d'un pied géométrique égal au six millième de la minute du degré terrestre. Dès cette époque les deux éléments du *système décimal métrique* se trouvaient fixés: *l'unité de*

*mesure invariable* et l'application de la *division décimale*. Mais les divergences encore inexplicquées, que les astronomes constataient aussi bien dans la longueur du pendule que du degré terrestre, semblaient indiquer que cette nouvelle manière de fixer l'unité de mesure resterait inapplicable dans la pratique. La régularisation du système de mesurage fut ajournée jusqu'en 1790.

L'Assemblée Nationale qui se montra essentiellement créatrice, après avoir réformé la division du territoire en 83 départements, uniformisé l'administration civile, militaire et religieuse, ne pouvait manquer de régulariser les poids et mesures. Un projet de réforme fut présenté dans la séance du 8 mai 1790. « Depuis longtemps, » y est-il dit, « la majeure partie de la nation a fait connaître son vœu de voir établir dans le royaume l'uniformité des poids et mesures. Ce vœu serait exprimé par la raison, quand il ne le serait pas par le commerce. Il faut que l'Assemblée Nationale ajoute ce bienfait à tous les autres. Ce que Colbert et Louis XIV voulaient faire, ce que Louis XV avait entrepris et que M. Turgot était digne d'entreprendre, et que les Romains seuls avaient exécuté, Louis XVI et l'Assemblée Nationale l'exécuteront . . . . Les uns veulent que les mesures de Paris soient celles de tout le Royaume, d'autres ont proposé la hauteur moyenne des mesures d'Autorichelli (*de Toricelli*); l'Angleterre est prête à se joindre à nous pour exécuter cette uniformité. Quand ces deux nations, qui n'ont de rivales qu'elles-mêmes, l'auront adoptée, toute l'Europe ne manquera pas de l'adopter aussi. » En conséquence de cette décision sur la proposition de Talleyrand l'assemblée décréta : « Que le Roi sera supplié d'écrire à S. M. Britannique et de la prier d'engager le Parlement d'Angleterre à concourir avec l'Assemblée Nationale à la fixation de *l'unité naturelle* des mesures et des poids; qu'en conséquence, sous les auspices

» des deux Nations, des commissaires de l'Académie des  
» Sciences de Paris, pourraient se réunir en nombre égal  
» avec des membres de la Société de Londres, dans le  
» lieu qui sera jugé respectivement le plus convenable  
» pour déterminer à la latitude de  $45^{\circ}$  ou toute autre  
» latitude qui pourra être préférée, la longueur du pen-  
» dule et en déduire un modèle invariable pour toutes  
» les mesures et pour tous les poids. » Sur la demande  
de Bureau de Puzy il fut également décidé que la ré-  
forme serait étendue aux monnaies et « à l'échelle de  
» division la plus convenable tant pour les poids et me-  
» sures que pour les monnaies. »

La situation politique était peu favorable à l'entente si désirable de la France et de l'Angleterre et la commission française, composée de Borda, Lagrange, Laplace, Monge et Condorcet en entreprit seule l'étude. Tout d'abord, inspirée de l'idée très sage de créer une réforme d'un caractère international, elle renonça à adopter comme unité de mesure le pendule battant la seconde à  $45^{\circ}$  de latitude proposé par Picard, que pourraient se refuser à adopter les nations situées à des latitudes différentes; elle préféra adopter une unité de mesure basée sur la grandeur du méridien ainsi que l'avait proposé Cassini et qu'on supposait encore rigoureusement uniforme; en ce moment Delambre et Mechain exécutaient le mesurage du méridien de Dunkerque à Barcelone. La commission hésita un instant sur la question de savoir s'il ne serait pas préférable de substituer au système de numération décimale en usage, un système *duodécimal* plus favorable au calcul et dont on trouvait les traces dans la sous division de la journée en heures, aussi bien que dans la division *sexagésimale* du cercle; mais quelle que fut la hardiesse des idées de réforme de cette époque, la commission rejeta cette solution, estimant qu'elle jetterait un trouble profond dans le système de numération sécu-



laire en usage et contribuerait plutôt à augmenter les difficultés déjà considérables de la réforme principale qu'elle poursuivait.

La suppression de l'ancienne académie fondée par Colbert et sa réforme dans un sens plus démocratique, vint entraver des travaux poursuivis dans le temps si troublé de la Révolution française. Cependant le gouvernement était impatient d'arriver à une conclusion, voulant, disait un décret « que la régénération (de la France) fut complète et afin » que les années de liberté et de gloire de la nation » française, marquassent encore plus par leur durée » dans l'histoire des peuples que les années d'esclavage, » d'humiliation, dans l'histoire des Rois. » Dans son enthousiasme républicain, élargissant l'ancien programme des travaux de la commission, il y introduisit la mesure du temps par la substitution d'un *calendrier révolutionnaire* datant de la première année de la Révolution, au *calendrier Grégorien*. La commission reconstituée et composée de Brisson, Borda, Lagrange, Laplace, Prony et Bertholet, reçut l'injonction de déposer sans délai, un projet d'unité de mesure *provisoire*, qu'on nomma *mètre*, basé sur la mesure du méridien opérée par Lacaille et Bouger au Pérou (443,44 lignes) en même temps qu'un projet de *calendrier républicain* qui sur le rapport de Ramme fut voté par la convention le 20 septembre 1793 pour être mis en vigueur à partir du 22 septembre *jour de la fondation de la République*. (Décret du 5 octobre complété le 4 Frimaire ou 24 novembre suivant).

La précipitation a toujours été nuisible aux travaux de science qui demandent le temps de la méditation. C'est ce que démontre une fois de plus, le projet provisoire de 1793. — Aussi le calendrier nouveau, inspiré par une idée toute révolutionnaire française n'avait qu'un rapport très éloigné avec le système de poids et mesures pour constituer ce que l'on a nommé le *système métri-*

*que*, uniquement basé sur une sous division de l'unité, très accessoire, établie d'après le *système décimal*. L'année révolutionnaire n'avait rien de métrique et se bornait à une application ingénieuse du *système décimal*, qui loin de conserver le caractère international, s'appliquait exclusivement à la France par les dénominations données aux mois se rapportant à des saisons qui pouvaient ne pas convenir à d'autres climats. Le calendrier républicain dont l'usage officiel ne dépasse pas le 31 décembre 1805, fut aboli sur un rapport de Laplace présenté au sénat impérial, qui constate qu'il avait donné lieu à plus d'inconvénients qu'il n'avait présenté d'avantages.

La commission des poids et mesures, française, un instant entravée dans ses travaux par ces circonstances, poursuivit cependant son œuvre, qui fut terminée en 1799. Sur sa proposition un nouvel appel fut fait aux États alliés pour y envoyer des délégués; ce furent: Renoe et Van Swender (Hollande), Balbo (remplacé ensuite par Vassali Tondi, Savoie), Buggo (Danemarck), Cescor et Pedrayès (Espagne), Fabroni (Toscane), Franchini (République de Roumanie), Maledo (République Ligurienne), Tralles (Suisse). Le résumé des travaux de la commission internationale, rédigé par Tralles (délégué suisse) ainsi que les *mesures étalons*, fut présenté au Corps Législatif le 22 juin 1799. Le *système métrique et décimal* ne fut cependant déclaré légal que par décret du 2 novembre 1801.

Le travail de la commission française s'inspirant rigoureusement de l'idée internationale qui devait assurer son adoption universelle, avait tous les caractères d'une œuvre purement scientifique. Après avoir créé l'unité de mesure linéaire, le *mètre*, elle en avait déduit avec une remarquable simplicité:

L'unité de mesure de surface, l'*are*: un carré de dix mètres de côté.

L'unité de mesure de solidité ou capacité, le *litre*: un cube d'un décimètre de côté (d'où le *stère*: un mètre cube).

L'unité de poids, le *gramme*: le poids d'un centième de litre d'eau distillée à 4° centigrade.

Après avoir fixé ces bases essentielles du *système métrique*, elle en avait déduit les subdivisions et sous divisions *suivant le système décimal*, pour lesquelles une nomenclature ingénieuse et absolument uniforme, basée sur l'emploi des préfixes augmentatifs, avait été adoptée *deca* (10), *hecto* (100), *kilo* (1000) et *myria* (10000) et de préfixes diminutifs *déci*  $\frac{(1)}{10}$ , *centi*  $\frac{(1)}{100}$ , *milli*  $\frac{(1)}{1000}$ .

A ces unités sont venus s'ajouter: l'unité angulaire, le *grade*, soit un centième de l'angle droit qui se rattache au *système métrique*; en effet la longueur itinéraire du centigrade mesurée sur l'équateur était égale au myriamètre, unité itinéraire, comme la minute sexagésimale équivaut à un *mille* anglais. Mais l'usage du grade fut d'abord très borné par le défaut de tables logarithmiques propres à calculer les angles de cette division du cercle et plus tard probablement à cause de la difficulté de le rattacher au calcul des unités de temps <sup>(1)</sup>.

(1) Dans ce système sexagésimal 15° de la marche du soleil répondent à *une heure*; ces 15° répondent aussi à  $\frac{100}{6} = 16,666$  grades. — Pour corriger le défaut de cette fraction continue, les auteurs du système métrique ont imaginé de partager la journée en 10 heures, soit 40 grades par heure. — On peut voir encore au Musée Carnavalet à Paris des *pendules décimales*). Mais cette application, d'ailleurs très irrégulière du système décimal n'eut aucun succès à cause du trouble qu'elle introduisait dans la vie journalière et fut abandonnée aussi bien que le calendrier républicain.

Nous ne parlerons pas de la tentative *purement décimale* qui fut faite pour rattacher la monnaie au système métrique. L'unité, le *franc* (alliage formé de 9 parties d'argent fin et 1 de cuivre, soit 10 parties) et du poids de 5 grammes, ne forme qu'une unité décimale très irrégulière dont l'expérience financière a démontré l'internationalisation impossible.



Nous avons rappelé avec détails les efforts réitérés de la commission française de la fin du siècle dernier pour associer les Anglais aux travaux tendant à poursuivre l'unification des mesures, aussi utile à la science qu'au progrès de la civilisation. Il est facile de comprendre qu'au moment où tous les peuples civilisés s'associent à cette œuvre en acceptant les résultats obtenus en France, la persistance des Anglais à y résister avec hauteur et prétention ait causé un vif dépit. Cette résistance justifie l'opposition actuelle de la France à l'adoption du méridien de Greenwich, qui la déposséderait d'une sorte de droit historique à régler le point de départ des longitudes, droit que la France n'avait d'ailleurs exercé qu'en adoptant une base absolument internationale et scientifique. Fallait-il admettre que l'opposition anglaise au système métrique, reposât sur les erreurs constatées successivement dans les calculs sur l'aplatissement de la terre ? C'était peu probable puisque la commission internationale du *mètre* avait admis que ces erreurs n'exerçaient qu'une influence presque inappréciable sur la grandeur de l'étalon métrique de 1799, conservé dans les archives de France avec un soin exceptionnel. On était disposé, dans le monde scientifique français, à attribuer l'opposition des Anglais à l'arrière pensée, de faire prévaloir après l'adoption du méridien de Greenwich, une unité de mesure nouvelle basée sur le mille marin et répondant à la minute sexagésimale. Cette hypothèse n'est pas d'ailleurs absolument gratuite, car elle explique l'adoption récente par le service militaire cartographique français du *grade* centésimal pour leur mesure des angles, substitué au *degré* sexagésimal, coïncidant avec la pensée de substituer dans la marine française le *myriamètre* au *mille* anglais <sup>(1)</sup>. — La France se voyait me-

(1) L'adoption longtemps retardée du *grade* dans le service militaire français, à cause de l'absence de tables de calcul, n'a été justifiée que par le retard

née d'être dépossédée à la fois de l'honneur d'avoir fixé le premier méridien et l'unité de mesure.

*Conciliation.* Heureusement la France, mieux inspirée par l'intérêt scientifique que par ces mesquines rivalités nationales, a compris qu'en présence de l'adoption du méridien de Greenwich généralisée en Europe et répondant à un progrès réel, elle devait faire sous ce rapport un sacrifice d'amour-propre. Mais elle n'était résolue à le faire qu'à la condition de l'acceptation universelle de son unité de mesure commune, le *mètre*.

*La Carte du Monde* lui offrait une occasion exceptionnelle de justifier cette nécessité. Comment admettre en effet l'inscription sur cette carte de côtes d'altitudes ou de distances, qu'il eût fallu reproduire simultanément au moyen de chiffres et d'unités différentes pour les divers pays?

Le comité suisse informé des dispositions conciliantes de la France tenta un dernier effort pour résoudre la question de la *Carte du Monde*. Il convoqua à Londres la commission internationale à une réunion qui devait avoir lieu quelques jours avant l'ouverture du VI<sup>e</sup> Congrès international de géographie. Afin d'éviter toute perte de temps en discussions oiseuses, il prit la sage résolution de limiter l'ordre du jour de la réunion aux questions les plus indispensables pour fixer les premières bases du projet; savoir:

1<sup>o</sup> Utilité de la carte du monde.

2<sup>o</sup> Échelle.

3<sup>o</sup> Système de projection.

de la publication de tables nouvelles centésimales. Cette difficulté supprimée, on s'est appuyé pour son adoption dans l'armée sur la facilité qu'offraient dans le calcul les fractions décimales du *grade*, raison assez pauvre puisque le système décimal est indépendant de l'*unité* et peut aussi bien être appliqué au *degré* qu'au *grade*, ainsi que tous les calculateurs l'ont fait de tout temps. Rien n'est plus facile que de traduire la fraction décimale en minutes et secondes, et vice versa (Ex.  $6^{\circ},8427 = 6^{\circ}50'33'',72$ ).

4° Forme des cartes.

5° Fixation du méridien initial et des mesures adoptées.

6° Mesures à prendre pour achever l'œuvre de la carte du monde.

Onze membres répondirent à la convocation du comité de Berne :

*Autriche Hongrie* : M. Penck.

*France* : M. F. Schrader, G. de Margerie, (remplaçant M. Maunoir), de Lapparent (adjoint).

*Grande Bretagne* : Le général Walker, sir Charles Wilson, MM. Ravenstein, Delmar Morgan, (remplaçant M. Scott Kelte).

*Italie* : M. Guido Cora.

*Russie* : M. Gregoriev, (remplaçant le général van Tillo).

*Suisse* : Bruckmer, (remplaçant le colonel Lehman).

Tous les autres points étant admis comme suffisamment élucidés, la discussion porta toute entière sur les propositions du comité français de renoncer à son opposition à l'adoption du méridien de Greenwich, sous la condition expresse que de leur côté les délégués de l'Angleterre consentissent à adopter le mètre. La discussion fut très vive. Si d'une part les délégués français, MM. de Lapparent, de Margerie et Schrader, bien inspirés par l'esprit scientifique, ne se dissimulaient pas que leur concession exciterait contre eux le chauvinisme français et les exposerait même à l'accusation de trahison de la cause nationale, les Anglais d'autre part hésitaient beaucoup à accepter une concession à laquelle l'opinion publique était peu disposée en Angleterre. M. de Lapparent à qui revient l'honneur d'une part principale aux dispositions conciliantes de l'assemblée, nous a rendu compte lui-même de la physionomie de cette discussion.

« Le jour où nos navires couvriraient toutes les mers » disait-il à la Commission, « ce jour-là il nous sera loisible de songer à imposer le méridien de Paris. En



„ attendant, un autre pays jouit de cet avantage, il faut  
„ bon gré, mal gré savoir reconnaître que cela lui con-  
„ stitue un titre de premier ordre. Dans ces conditions  
„ le sacrifice de notre méridien ne doit pas être plus  
„ douloureux que ne serait celui de l'Observatoire de  
„ Paris, le jour où il viendrait à être démontré que cet  
„ édifice ne réalise plus les conditions nécessaires à la  
„ bonne conduite des observations..... On peut sacrifier  
„ un méridien puisque aucune raison physique ou logique  
„ ne plaide davantage pour l'un que pour l'autre.

„ Mais il n'en est pas de même pour l'unité de mesure  
„ et du système métrique, auquel l'adhésion de la *Com-*  
„ *mission internationale du mètre* a enlevé tout caractère  
„ particulariste..... Ceux qui en 1798 avaient établi son  
„ étalon croyaient formellement lui donner pour longueur  
„ une mesure prise dans les éléments de notre globe.....  
„ De nouvelles déterminations géodésiques ont montré  
„ qu'ils s'étaient trompés sur la valeur de l'aplatissement  
„ et par conséquent sur la dimension de notre pla-  
„ nète ; mais on a reconnu du même coup, d'abord qu'il  
„ était impossible de trouver un méridien qui eut spé-  
„ cialement qualité pour représenter la figure du globe ;  
„ ensuite que l'erreur commise réagissait sur la longueur  
„ de l'étalon seulement d'une quantité égale aux différen-  
„ ces qu'on ne peut éviter dans la fabrication de l'instru-  
„ ment. Par là le mètre a cessé d'être une mesure  
„ *française* ; c'est vraiment une mesure universelle.

„ Mais de même que la France a eu la gloire de lui  
„ donner naissance et de faire en sorte que par le *sys-*  
„ *tème métrique*, les mesures de surface, de volume et de  
„ poids fussent coordonnées à celles de longueur, il ap-  
„ partient à cette nation de tenter un effort décisif pour  
„ entraîner toutes les autres dans l'adoption définitive du  
„ système que la science a déjà reconnu indispensable...  
„ Elle vous dit : Je vous apporte le sacrifice de mon méri-

» dien initial malgré le droit de préférence que pouvait  
» lui donner son ancienneté ; en échange je vous demande  
» de déclarer par le même vote que les mesures mé-  
» triques seront seules employées..... Fidèle à ma coutume  
» je me fais le champion d'une idée, là où les autres  
» n'ont que des intérêts à défendre ; et à l'exemple de  
» mon roi Henri IV, qui trouvait que Paris valait bien  
» une messe, j'estime qu'un sacrifice d'amour-propre peut  
» s'imposer à moi s'il s'agit, non d'un avantage personnel,  
» mais d'une grande cause à faire prévaloir, la cause de  
» la raison, de la logique et de l'intérêt général.

» Sous l'empire de ces considérations » ajoute l'écrivain,  
» le Comité de la Société de Géographie (de Paris) avait  
» autorisé ses délégués à Londres à demander la jonction  
» des deux votes. Ce n'est pas sans résistance que cette  
» jonction a été obtenue. Les délégués anglais proclamaient  
» bien volontiers, que comme hommes raisonnables ils appe-  
» laient de tous leurs vœux l'usage universel du système  
» métrique, mais se reconnaissent encore impuissants  
» à l'imposer d'ores et déjà, ils exprimaient la crainte  
» qu'en Angleterre la solution ne fut regardée comme  
» prématurée;..... ils insistaient pour que la question du  
» méridien fut tranchée indépendamment de l'autre.

» Les délégués français ont tenu bon. Ils ont fait valoir  
» que pour une carte dont il s'agissait d'assurer l'exécu-  
» tion sur des bases scientifiques rationnelles, le principe  
» d'unité de mesures primait la question d'un méridien  
» initial ; même il était permis de prétendre que le choix  
» de l'échelle du millionième indiquait déjà l'adoption du  
» mètre ; car qu'est-ce au point de vue *pratique*, qu'une  
» carte à cette échelle, sinon un dessin sur lequel *un*  
» *millimètre représente un kilomètre* ? tandis que tout  
» autre *unité, non métrique*, aucun instrument de mesure  
» usité n'est capable de fournir une évaluation simple  
» des distances fondamentales. Enfin ils insistaient sur

» ce que le Congrès de Londres n'était pas une confé-  
» rence officielle, mais bien une assemblée d'hommes de  
» science indépendants, discutant les questions d'un accord  
» d'ordre scientifique relatif à un objet bien déterminé;  
» que si sa demande pouvait et devait produire un grand  
» effet moral, elle n'obligeait personne en dehors de ce  
» cas défini ; que les gouvernements garderont leur liberté  
» d'action..... pour imposer des mesures législatives dans  
» le cas où la routine et les préjugés nationaux les fai-  
» saient encore regarder comme prématurés.

» Après une longue discussion, ce point de vue a fini  
» par prévaloir. Non seulement on a entendu des Anglais  
» déclarer que la concession faite par les délégués fran-  
» çais méritait, en toute loyauté un effort équivalent ;  
» mais que dans le désir de n'apporter au Congrès que  
» des questions délibérées à l'unanimité, tous les mem-  
» bres se ralliaient à la rédaction suivante : « La Com-  
» mission recommande à l'unanimité l'adoption pour la  
» carte, du mètre et du méridien de Greenwich. »

Sir Charles Wilson, nommé rapporteur de la Commis-  
sion fut chargé de proposer au Congrès les résolutions  
suivantes, qui furent adoptées à l'unanimité dans la séance  
du 3 août 1895 :

« 1° La Commission a reçu le rapport du Comité de  
» Berne et propose de lui exprimer l'expression de sa grati-  
» tude pour le dévouement avec lequel il a accompli sa  
» mission.

» 2° Elle déclare l'exécution d'une carte du monde une  
» œuvre très recommandable.

» 3° L'échelle de 1:1.000,000 est recommandée pour ce  
» projet.

» 4° La commission conseille pour chaque carte, l'adop-  
» tion d'une projection polyconique limitée par des méri-  
» diens et des parallèles, chaque carte comprenant 4 de-  
» grés en latitude et 6 degrés en longitude jusqu'à la



» hauteur de 60 degrés de latitude ; au-delà elle com-  
» prendra 12 degrés en longitude.

» 5° La Commission recommande à l'unanimité l'adop-  
» tion du *méridien de Greenwich*, comme origine des  
» longitudes et le *mètre* comme unité de mesure.

» 6° La Commission recommande l'adoption de ces me-  
» sures aux Gouvernements, sociétés et institutions de  
» géographie qui participeront à ce travail.

» 7° La Commission ayant achevé sa mission propose de  
» désigner le Comité exécutif du Congrès pour continuer  
» son œuvre avec l'autorisation de s'adjoindre les coopé-  
» rateurs des diverses nations qu'elle jugera utile de  
» désigner. »

» Ce vote, dit M. de Lapparent, eut un grand résultat.  
» A la vérité, les résolutions d'un Congrès manquent de  
» sanctions correctives et il en est qui le traiteront de  
» platonique, alors surtout que sa première application ne  
» pourra se faire que quand on aura résolu d'autres  
» questions pratiques : mode de figuration du terrain, ortho-  
» graphe des noms, etc., toutes choses réservées pour  
» une prochaine session (à Berlin) laquelle n'aura lieu que  
» dans quatre ans. Il n'importe. Pour la première fois,  
» une grosse pierre d'achoppement a disparu sur le che-  
» min d'une entente internationale entre les géographes ;  
» un esprit de concorde et de bon sens a soufflé pour  
» eux. C'est d'un excellent effet moral, d'un bon augure  
» pour l'avenir et nous aimons à espérer que tous le  
» comprendront. »

Pour amener cette heureuse solution le Congrès de Lon-  
dres (imitant en ceci le Congrès de Berne) avait eu la  
sagesse et la prudence d'écarter du débat principal une  
foule de questions accessoires, soulevées d'ailleurs avec  
des intentions respectables, mais qui ne pouvaient que  
nuire au résultat général espéré par tous, en le compli-  
quant inutilement. Elles furent reléguées aux discussions

des sections qui, tout en leur faisant un accueil propre à satisfaire toutes les prétentions, les écartèrent par une fin de non recevoir courtoise.

Le fait mérite d'être constaté parce qu'il fournit un enseignement utile pour l'avenir.

C'est ainsi qu'on vit se reproduire, en opposition à la décision acquise de Washington au sujet du méridien de Greenwich, la proposition du méridien dit *Médiateur* du détroit de Behring et celle du méridien de Jérusalem, déjà repoussée dans des Congrès précédents. Un professeur italien développa également dans un langage assez obscur, *un système de fuseaux symboliques horaires*, qu'il semble vouloir substituer au système admis de M. Fleming. Quelques Français, supposant le rejet de la concession de conciliation française, firent valoir le mérite d'un *méridien maritime* à 25° à l'ouest de Paris, passant à l'ouest de Greenwich, effleurant les Açores, l'Islande et dans l'hémisphère opposé, coupant légèrement la Sibérie occidentale, passant par le détroit de l'Amphitrite, l'île Bougainville et aussi entre l'Australie d'une part, la Nouvelle Zélande et la Nouvelle Calédonie de l'autre.

Dans un autre ordre d'idées, divers auteurs se fondant sur l'adoption du système décimal français pour la mesure des angles, proposaient l'adoption d'unités nouvelles pour concilier la mesure du temps et celle des angles. M. de Rey-Paillade, de la Société de Géographie de Toulouse, proposait pour unité de temps, comme dans le système de la Révolution, le *jour* divisé en 100 parties qu'il nommait *cès* (abréviatif de *cent jours*) destinées à remplacer les heures et correspondant à la division du cercle en 100 *cir* (abréviatif de *circulus*) remplaçant les 400 grades du système officiel. — A l'appui de cette proposition il en signalait une analogue de M. Mandizabal (de Mexico) préconisant une division semblable de jour en *trop*, et des angles en *gone*. — Ces propositions furent écartées avec

d'autant plus de raison qu'au moment où elles apparaissent on savait que le Congrès du chemin de fer assemblé à Londres, venait d'admettre comme unité de temps le *jour de 24 heures* sans aucune modification des usages établis pour la division du temps et des angles, se bornant à compter les 24 heures de minuit à minuit, comme on le fait déjà au Canada et en Italie. — Plus acceptable était l'idée de M. Serrauton de la Société de Géographie d'Oran, qui sans modifier les rapports des angles et des heures du système sexagésimal en usage, proposait comme *unité décimale* de la mesure des angles, l'arc de  $15^\circ$  correspondant au côté du polygone régulier de 24 côtés. — Ce sont là des variations intéressantes du système décimal métrique, dont l'importance ne paraît pas suffisante pour troubler les usages établis, ni les reviser.

### CONCLUSION.

L'honneur est échu au Congrès de Londres de réaliser l'œuvre monumentale d'une *carte du Monde* ou *Universelle*. On espère qu'y appliquant sa haute sagesse et sa juste autorité, il en achèvera la préparation de manière à entrer dans la voie d'exécution au commencement du XX<sup>e</sup> siècle. Au rapport que le Congrès de Londres adressera vraisemblablement au Congrès de Berlin pour l'informer des décisions prises au VI<sup>e</sup> Congrès, il est probable et il est désirable, qu'il joigne les documents précisant ses propositions, par exemple l'indication du mode qu'il juge convenable pour l'exécution des détails de la projection polyconique adoptée en principe mais sur laquelle, ainsi que nous l'avons rappelé, les esprits sont assez peu d'accord à cause de l'obscurité du texte de Ptolémée qu'il importerait de fixer d'une manière absolument positive, peut-être même par une décision du prochain Congrès. Nous voudrions qu'il y joignît également un



plan de distribution des cartes, avec leur numérotage de classification et la désignation provisoire des nations auxquelles leur exécution paraît devoir être confiée. La publication d'un tel plan aurait la sérieuse utilité de fixer l'attention de chacune d'elles sur le rôle qui lui appartiendra dans l'exécution de l'ensemble de la carte et permettrait probablement de compléter la distribution de celles pour lesquelles il serait impossible de prendre une résolution; cartes marines, cartes des pays sauvages ou inconnus, etc. Il nous paraît désirable encore qu'il y soit joint un questionnaire résumant les diverses questions accessoires qui restent à fixer par le Congrès de Berlin: mode de figuration du terrain, orthographe, etc., et appelant l'attention sur les quelques questions dont la solution reste douteuse, telle par exemple que l'adoption d'un repère de niveau pour les terres et les mers du globe. L'expérience démontre que les Congrès de Géographie, dont la durée est généralement trop courte pour se façonner à une discipline parlementaire rigoureuse, deviennent quelquefois des réunions exotiques où les mentions les plus capricieuses viennent entraver le travail. C'est un mal inévitable et le seul remède qu'on puisse y apporter est la rédaction d'un programme très précis, dont chaque point puisse être successivement soumis au vote sans perte de temps.

Nous croyons que pour les décisions relatives aux détails du dessin, il importerait de provoquer des propositions diverses présentées sous forme de fragments de cartes servant de type, sur lesquels la discussion pourrait porter d'une manière positive. Les circonstances nous paraissent éminemment favorables à ouvrir un concours entre tous les artistes cartographes-graveurs, dont le jugement serait confié au Congrès de Berlin. Ces spécimens formant un curieux et intéressant ensemble de types de cartographie moderne, pourraient être

ensuite exposés à l'Exposition Universelle de Paris pour être livrés à la critique universelle. Il ne semble pas que la Société Royale de Londres puisse rencontrer beaucoup de difficulté des Gouvernements, des associations géographiques et des particuliers, pour obtenir la somme nécessaire à ce concours et à cette exposition.

Tous ces détails définitivement arrêtés, il conviendra encore d'examiner le moyen d'établir une organisation d'ensemble pour commencer le travail international, établir son unité et profiter des perfectionnements que sa longue durée permettra d'y apporter. Il semble qu'une telle organisation exige la réunion périodique d'une commission internationale nommée par les gouvernements, telle que l'association géodésique par exemple. C'est là un des *desiderata* les plus importants, pour amener à bon terme l'œuvre grandiose de la *Carte du Monde*.

---

# COURS DE GÉOGRAPHIE COMMERCIALE

SOUS LES AUSPICES DE LA

SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE

PAR M. LE PROFESSEUR BECH.

4<sup>e</sup> SÉANCE. — 24 JANVIER 1896.

## SOMMAIRE :

Formes des terres, leur influence au point de vue physique et social.

NATURE DU SOL : Coup d'œil général sur les productions les plus importantes du Sol et du Sous-Sol.

II. LES EAUX : leur répartition à la surface du globe sous différentes formes. Leur rôle économique.

III. ATMOSPÈRE : Phénomènes dont elle est le siège et qui exercent une influence sur l'industrie de l'homme.

---



## ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 7 FÉVRIER 1896.

---

ORDRE DU JOUR — 1<sup>o</sup> Procès-verbal. — 2<sup>o</sup> Sociétés correspondantes. — 3<sup>o</sup> Projet d'exploration polaire antarctique de M. A. de Gerlache. — 4<sup>o</sup> Causerie sur les explorations australes antarctiques.

---

La séance est ouverte à 8 1/2 h. du soir dans la salle des mariages à l'Hôtel de ville sous la présidence de M. le lieutenant général Wauwermans. Prennent place au bureau MM. Delcourt, Grandgaignage, Van Nieuwenhuysse et de Gerlache.

Se sont excusés : MM. de Ramaix, baron van Ertborn et Fernand Donnet.

---

1. Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

---

2. La Société impériale russe de géographie de St.-Pétersbourg informe qu'elle fêtera en février le cinquantenaire de sa fondation. — Félicitations à transmettre par le Bureau.

La Société de géographie de Lisbonne fait connaître qu'en 1897 le Gouvernement portugais fêtera le 400<sup>e</sup> anniversaire du départ de Vasco de Gama vers les Indes et demande de participer à cette manifestation. — Accusé de réception de cette communication avec félicitations et examen ultérieur de la forme que pourrait prendre notre participation.

---

3. La Société Royale de Géographie de Bruxelles a pris sous son patronage l'expédition du lieutenant de marine de Gerlache aux régions antarctiques et soumet quelques listes de souscription. Reçu avec sympathie et transmis les listes à nos membres.

---

4. Le Président invite M. Delcourt, conseiller de la société, à prendre place au fauteuil de la Présidence.

Suivant le désir qui lui en a été exprimé, le L<sup>t</sup> général Wauwermans entreprend une série de causeries sur les explorations australes, dont un projet est en ce moment soumis au public belge par un officier de marine, M. de Gerlache.

Il montre l'hypothèse de l'existence d'un continent polaire, empruntée à Platon et à Aristote s'introduisant, de même que celle d'une *mer paléocristique* (*mer libre du pôle*) dans la science moderne par les travaux de Mercator, et fait remonter l'origine des premières explorations polaires à la lutte commerciale engagée au XVI<sup>e</sup> siècle entre les Puissances du Nord (l'Angleterre et les Pays-Bas) contre l'Espagne et le Portugal. Il rappelle aussi la part prise par le commerce d'Anvers aux entreprises polaires boréales dans l'espoir de découvrir au nord de l'Europe une route commerciale vers l'Inde, soustraite à toutes les entreprises des flottes espagnoles et portugaises, route dont l'existence affirmée à cette époque par le Bruxellois Olivier Brunel n'a été démontrée que de nos jours par le célèbre voyage de Nordenskjöld.

La zone australe, comprenant toute la région encore inexplorée autour du pôle sud, répondait au temps de Mercator, à la *septième* partie du globe terrestre; elle fut dès le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle réduite à un *dixième* par les belles découvertes de Abel Tasman et du Belge Jacques Lemaire et ne commença à être explorée qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Avant d'expliquer les causes de ce long retard des explorations australes et de faire connaître le but qui leur fut d'abord assigné, le général Wauwermans estime nécessaire de donner une description succincte des régions australes, afin de faire comprendre l'influence morale profonde que leur abord exerce sur les explorateurs. Il expose la théorie de la formation des glaciers, les hypothèses multiples qui ont été indiquées pour leur origine. Il montre par une suite de dessins le fait singulier de l'analogie de forme des banquises boréales avec l'*architecture gothique*, tandis que les banquises australes au contraire, avec leurs *formes tabulaires*, présentent une analogie remarquable avec l'*architecture méridionale*.

En ce moment un accident survenu au système d'éclairage électrique de la salle, oblige brusquement d'interrompre la conférence en créant d'une manière toute accidentelle, la *nuit polaire*.

Le président en chaire remercie et félicite le conférencier au nom des membres de la société.

---

L'assemblée se sépare à 10 heures.

---



## ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 21 FÉVRIER 1896

---

ORDRE DU JOUR : 1° Procès-verbal. — 2° Correspondance. — 3° Sociétés correspondantes. — 4° L'Expédition Nansen au Pôle Nord. — 5° Continuation de la causerie du président sur les explorations antarctiques.

---

La séance a lieu à l'Hôtel de Ville, salle des mariages.  
Elle est ouverte à 8 1/2 heures.

Sont présents au Bureau : MM. le Lieutenant-général Wauwermans, Grandgaignage et Van Nieuwenhuyse.

Absent excusé M. de Ramaix.

---

1. — Lecture est donnée du procès-verbal du 7 courant.  
La rédaction en est approuvée.

---

2. — M. le Gouverneur de la province d'Anvers demande pour le Rapport annuel, les renseignements concernant la Société. Il sera fait droit à ce désir.

---

3. — L'Institut géographique argentin,  
— la Kaiserliche Leopoldinisch-Carolinische Academie der Naturforscher de Halle,  
— l'Université royale d'Upsala,  
— l'Academy of natural sciences of Philadelphia,  
— la Linean Society of New South Wales,  
— la Société de Géographie de Lima,

— la Direction Générale de la Statistique de La Plata, accusent réception des derniers envois de notre bulletin.

---

4. — Le secrétaire général remplace le président au fauteuil de la présidence.

Reprenant la causerie brusquement terminée à la dernière séance, le général Wauwermans appelle d'abord l'attention de l'assemblée sur l'annonce surprenante que viennent de publier les journaux, de la découverte du pôle boréal, par le Dr Fridjop Nansen de Norwège. Il indique en quelques mots le projet de Nansen qui se réduisant à *l'état d'épave* renfermé dans un navire de construction spéciale qu'il nomme la *Fram*, (en avant), a résolu de se livrer aux glaces et au courant polaire qui a entraîné la *Jeannette*, abandonnée en 1881 au Nord de la Nouvelle Sibérie et retrouvée en 1884 au Sud du Groënland, après avoir probablement passé non loin du Pôle. Il rappelle que l'existence de ce courant semble avoir déjà été entrevue par Mercator lorsqu'il conçut son hypothèse sur le *détroit d'Anian* dont l'existence réelle ne fut démontrée que deux siècles après lui.

Le conférencier discute les diverses informations qui sont parvenues au sujet de la prétendue découverte du Pôle par Nansen et s'étonne que ces nouvelles nous parviennent de l'Extrême-Orient, alors que d'après la théorie de Nansen, pour être probables, elles devraient nous parvenir de la Russie d'Europe, de Norwège ou du Groënland. Il croit que si ces nouvelles semblent peu probables, il ne faut cependant pas conclure à leur erreur absolue; en cette matière les surprises peuvent être nombreuses.

Dans son entreprise hardie et téméraire, le Dr Nansen est exposé à demeurer indéfiniment arrêté dans les mers polaires comme *l'épave du Tégethoff*, mais il est possible aussi qu'il bénéficie des avantages de la mer *paléocris-*

*tique* sur laquelle le malheureux Gustave Lambert fondait de belles espérances. En tous cas il faut savoir attendre des faits plus positifs pour établir des pronostics sur les résultats de l'entreprise du courageux norvégien. Il ne faudrait pas plus s'étonner d'apprendre que Nansen ait réussi à se dégager des glaces au mois d'août prochain, que de ne le voir apparaître à la même époque que dans deux ans, terme le plus probable de son étrange voyage.

---

5. — Après cette digression le général Wauwermans reprend l'étude des expéditions polaires.

Tandis que les explorations boréales n'avaient cessé d'être poursuivies depuis le XVI<sup>e</sup> siècle dans un but tout *mercantile* avec l'espoir d'ouvrir une route par le N.-O. de l'Europe vers l'Inde, les premières tentatives d'explorations australes ne remontent pas au-delà des efforts tentés par le cardinal de Richelieu pour donner des colonies à la France. Ces efforts eurent pour résultat la création en France sous Colbert, d'une marine permanente et nationale (1669) exercée à la navigation hauturière qui bientôt prit part aux grandes découvertes du monde océanien et à la création des premières colonies françaises dans l'Inde.

Le conférencier partage l'histoire des explorations australes en deux périodes distinctes :

La première période qu'il qualifie de *politique*, commence avec les efforts tentés par Bouvet, Kerguelen, Marion de Lozier, pour découvrir à l'entrée de la mer polaire des escales propres à assurer la protection des voies de communications vers les colonies françaises. Elle se termine par les grandes explorations de Cook, chargé par l'Angleterre de la renseigner à tout prix, sur l'importance des résultats obtenus par la France.

La seconde période qu'il qualifie de *géographique*, fut le résultat des grands progrès accomplis dans la marine



française sous l'Empire, aussi bien dans les constructions navales que dans la pratique de la navigation. Elle est provoquée par Dumont d'Urville dont les travaux ont inspiré également les explorations de Wilkes aux États-Unis, et de James Ross en Angleterre.

Le conférencier remarque que dans l'une et l'autre de ces périodes les expéditions n'ont abouti en réalité qu'à jeter une sorte de défaveur sur les explorations australes; mais il constate aussi que depuis un quart de siècle, les explorations tendent à entrer dans une voie nouvelle pleine de promesses essentiellement *scientifiques* dont il importe encore d'étudier les premiers résultats déjà considérables, et d'indiquer les espérances.

Le secrétaire général au nom des membres, remercie le président des communications intéressantes qu'il vient de faire et du dévouement qu'il ne cesse d'apporter aux travaux de la Société

---

La séance est levée à 10 heures.

---

## ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 13 MARS 1896.

---

ORDRE DU JOUR. — Causerie du président sur les explorations antarctiques. (Fin).

---

La séance a lieu à l'Hôtel de ville, salle des mariages.

Sont présents au bureau : M. le lieutenant général Wauwermans, président et M. Lombaerts, bibliothécaire.

M. Grandgagnage retenu chez lui par une indisposition s'excuse de ne pouvoir assister à la séance. M. Baguet, conseiller de la Société, exprime ses regrets de ne pouvoir se rendre aux réunions de la société à cause de son grand âge et de l'état de sa santé.

L'assemblée est très nombreuse.

---

Le président continue sa causerie sur les explorations antarctiques. Il développe à grands traits les théories du lieutenant Maury sur les courants atmosphériques et marins, qui dans ces derniers temps ont exercé une influence considérable sur les progrès de la navigation.

Toutes les nations s'appliquent à perfectionner les résultats pratiques déduits de ces théories par des voyages scientifiques, tels que ceux du *Lightning* (L'Éclair), du *Porcupine* (Porc épic) et celui justement célèbre du *Challenger* (La Persévérante), qui ont contribué à jeter un grand jour sur la science de l'*Océanographie* et de la *Physique du globe*. A côté de ces voyages, en quelque sorte officiels, il serait injuste de ne pas rappeler une

foule de voyages privés, tels que ceux qui chaque année sont exécutés par le Prince de Monaco sur l'*Hirondelle*, des voyages à la fois scientifiques et industriels exécutés par des baleiniers norvégiens dans les régions australes, etc. Le conférencier est d'avis que c'est en effet principalement dans la région polaire australe, plus ouverte que la région polaire boréale, qu'on arrivera à découvrir le secret des lois encore mal définies, auxquelles obéissent les courants marins, aussi bien que les courants aériens.

Il termine sa causerie par un exposé des idées qui ont été émises au Congrès de Londres sur les explorations antarctiques, qui concluent toutes à l'existence très probable d'un continent polaire austral. Il rappelle enfin le vote du Congrès, favorable à un projet de grandes explorations australes, développé par M. Guido Cora.

Il émet l'opinion, que si de grandes expéditions, telles que celles proposées à Londres, peuvent avoir de très grands résultats, elles sont néanmoins d'une réalisation douteuse et croit que de petites expéditions baleinières, telles que celles faites dans le passé par la maison *Enderby*, à la fois scientifiques et industrielles, qui ont le plus contribué aux découvertes australes, sont aussi celles dont on peut attendre les résultats les plus féconds au point de vue des progrès scientifiques et géographiques. C'est à ce titre surtout que le conférencier recommande à l'assemblée, le projet présenté par M. de Gerlache.

---

La séance est levée à 10 1/2 heures.



## ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 27 MARS 1896.

---

SOMMAIRE : 1. Élection de Conseillers. — 2. Nomination d'un membre correspondant étranger. — 3. Extension de la qualité d'*associés* aux officiers de marine et aux Belges ayant séjournée au Congo. — 4. Sociétés correspondantes. — 5. Conférence par M. le Dr Firket, professeur à l'université de Liège sur l'acclimatement des Européens dans les pays chauds.

---

La séance est ouverte à 8 1/2 heures, dans la salle des mariages à l'Hôtel de ville, sous la présidence de M. le lieutenant général Wauwermans. Sont présents au bureau : MM. E. Grandgagnage, secrétaire et E. Lombaerts, bibliothécaire.

Absents excusés : MM. de Ramaix et Van Nieuwenhuyse.

---

1. — M. le président informe l'assemblée des décisions prises par le comité des membres effectifs dans la séance du 28 février 1895 :

— En exécution de l'art. 19 des statuts le comité a procédé aux élections en remplacement des conseillers dont le mandat expire le 31 mars. Ont été réélus pour la période de 1896 à 1902 les mandats de

MM. Bernard,  
Delcourt,  
Génard,  
Grandgagnage,  
Langlois  
et Smekens.

---

2. — Le comité a nommé au titre de membre correspondant étranger M. le chevalier von Hesse-Wartegge.

---

3. — Le comité a décidé d'étendre les avantages accordés aux instituteurs par l'art. 10 des statuts de la société aux officiers de marine et aux Belges ayant séjourné 3 ans au Congo au service de l'État ou des sociétés commerciales en les admettant au titre de *membres associés*.

---

4. — La Revue Portugal im Africa et la Société géographique de Lisbonne proposent l'échange des publications. — Accordé.

---

5. — M. le Dr Firket, dans une conférence pleine d'intérêt, expose les principales colonisations faites par les Européens; il s'occupe spécialement de l'acclimatement des races blanches dans les latitudes tropicales et des maladies qui déciment les Européens — les principaux obstacles à la colonisation.

Successivement l'orateur passe en revue l'histoire de la colonisation dans les divers pays : les États-Unis, l'Algérie, les Indes anglaises, Java — mais surtout les États-Unis de l'Amérique du Nord où l'on rencontre aujourd'hui des villes ayant plus d'un million d'habitants, là où des marais pestilentiels tuaient les colons il n'y a pas cent ans.

Ce qu'ils ont souffert, ces pionniers de la première heure, ce qu'ils ont montré de volonté et d'énergie à ne pas céder devant le climat, forme une des plus belles pages de l'histoire de la colonisation; toujours, à force de combattre le mal, ils sont parvenus à le vaincre.

Le climat du Congo est mortel ! clament les ennemis de

la grandiose entreprise de notre Souverain; il faut abandonner les colonies.

Les Hollandais ont-ils abandonné Java, parce que la dyssenterie y faisait des ravages terribles? non, ils ont, avec une énergie tenace, travaillé à l'amélioration des conditions sanitaires et sont parvenus à terrasser le mal.

L'orateur, pour faire valoir ces affirmations et leur donner du poids et de l'importance, nous montre des tableaux comparatifs de la mortalité et des maladies sous les climats les plus meurtriers. Comme exemples, M. Firket a choisi les maladies auxquelles les blancs sont le plus exposés et aussi les plus sensibles. Ainsi, à Java, la mortalité causée parmi les blancs par suite de dyssenterie, était de 13 par mille pendant la période de 1861 à 1878,

Les Hollandais recherchèrent les causes de ce désastre, qui fut attribué à la mauvaise qualité des eaux. On fit des puits, dont l'eau ne fut livrée à la consommation qu'après avoir été reconnue saine, et en 1884, la mortalité était tombée à quatre par mille. A la suite de divers progrès accomplis par l'hygiène et le système sanitaire de la colonie elle est tombée actuellement à moins de un par mille!

Au Japon, même progrès. Le gouvernement avait remarqué que dans sa marine militaire, on constatait en moyenne que sur mille hommes, trois cents étaient frappés de *béri-béri*. Ceci se passait avant 1884. En cette année, les médecins firent modifier le régime du bord, et du coup, les cas de maladie tombaient à cent pour mille, puis disparaissaient tout à fait. On ne constate plus deux cas pour mille actuellement.

La *béri-béri* est une maladie assez complexe, qui règne aussi au Congo, et est même une des raisons pour lesquelles les travaux du chemin de fer ont traîné.

Grâce aux mesures sanitaires prises par les agents de l'État, cette maladie ne fait plus de ravages.



Dans l'État de Michigan, aux États-Unis, 87 pour cent des colons étaient frappés de la Malaria en 1887. Cette proportion est tombée à 41 pour cent en 1891, et on ne constate plus que des cas anodins.

Aux Indes hollandaises, on constatait au début du siècle, dans l'armée seulement, cent soixante-dix cas de mort sur mille blancs, et cent vingt-cinq sur mille indigènes. En 1864 il n'y en avait plus que soixante pour les blancs et vingt-cinq pour les indigènes, en 1879 seize pour les blancs, et actuellement la proportion a encore diminué, au point que la mortalité est plus forte chez les indigènes que chez les blancs.

Ces chiffres sont éloquents, conclut M. Firket. Dans les divers pays, cités comme exemple, les conditions climatiques et géographiques n'ont pas changé; ce sont les colons qui, grâce à leurs efforts constants et intelligemment dirigés, en sont arrivés à se créer un régime et des conditions d'existence en rapport avec les exigences du climat. Cette conclusion peut s'appliquer au Congo.

M. Firket termine sa conférence en rendant un hommage ému aux Belges, tombés sous les attaques du climat du Congo et spécialement à Coquilhat, à la mémoire duquel la reconnaissance de ses concitoyens a élevé un monument, dans une de nos promenades publiques.

M. le président remercie l'honorable conférencier, et fait ressortir combien ses conclusions étaient consolantes et réconfortantes, de nature à rendre l'espoir et le courage plus grand que jamais, à tous ceux qui ont foi dans l'œuvre colonisatrice congolaise.

---

La séance est levée à 10 heures.

---



## Table des Matières.

|                                                                                                                                                                              | PAGES |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------|
| Composition du bureau de la société, année 1895-1896. . . . .                                                                                                                | 5     |
| Conseil de la société . . . . .                                                                                                                                              | 6     |
| Grandes médailles de la société . . . . .                                                                                                                                    | 6     |
| <i>Essai de l'histoire de l'école cartographique anversoise au XVI<sup>e</sup> siècle</i> , par M. le lieutenant-général Wauwermans, président de la société (suite et fin). |       |
| Chap. XXIV. — <i>Les derniers cartographes anversois, les Corsaires et les Gueux.</i> . . . .                                                                                | 7     |
| Chap. XXV. — <i>Géographes aventuriers</i> . . . .                                                                                                                           | 64    |
| Chap. XXVI. — <i>Les Cosmographes du XVI<sup>e</sup> siècle</i> . . . . .                                                                                                    | 127   |
| SÉANCE ORDINAIRE du 2 mai 1895. . . . .                                                                                                                                      | 174   |
| 1 <sup>o</sup> Procès-verbal . . . . .                                                                                                                                       | 174   |
| 2 <sup>o</sup> Conférences sur l'Arménie, par M. Minas Tcheraz                                                                                                               | 174   |
| Monuments funéraires d'Ortelius . . . . .                                                                                                                                    | 181   |
| SÉANCE ORDINAIRE du 31 mai 1895 . . . . .                                                                                                                                    | 185   |
| 1 <sup>o</sup> Procès-verbal. . . . .                                                                                                                                        | 185   |
| 2 <sup>o</sup> Correspondance . . . . .                                                                                                                                      | 185   |
| 3 <sup>o</sup> Sociétés correspondantes . . . . .                                                                                                                            | 186   |
| 4 <sup>o</sup> Congrès d'archéologie de Tournai. . . . .                                                                                                                     | 186   |
| 5 <sup>o</sup> Monument Coquilhat . . . . .                                                                                                                                  | 186   |
| 6 <sup>o</sup> Résumé des travaux de la société depuis sa fondation, par le président . . . . .                                                                              | 186   |
| 7 <sup>o</sup> Médaille de la société remise à M. Génard en souvenir de vingt années de secrétariat général                                                                  | 194   |
| 8 <sup>o</sup> Modification des statuts . . . . .                                                                                                                            | 195   |



|                                                                                                                                                              | PAGES |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------|
| 9° Élection de membres effectifs et correspondants . . . . .                                                                                                 | 195   |
| 10° Renouvellement du conseil . . . . .                                                                                                                      | 196   |
| 11° Renouvellement et installation du bureau pour 1895-1896. . . . .                                                                                         | 196   |
| 12° Importance des études coloniales en Belgique.                                                                                                            | 196   |
| 13° Conférence sur la <i>République de St.-Marin</i> , par M. Henri Hauteœur. . . . .                                                                        | 200   |
| <i>Les Anversois aux Canaries</i> , par M. Fernand Donnet, membre de la société (suite et fin) . . . . .                                                     | 202   |
| <i>La famille van Dale</i> . . . . .                                                                                                                         | 210   |
| <i>La famille de Lannoy</i> . . . . .                                                                                                                        | 257   |
| <i>La famille van Ghemert</i> . . . . .                                                                                                                      | 259   |
| <i>La famille van Vlierden</i> . . . . .                                                                                                                     | 288   |
| <i>La famille van Groenenberghe</i> . . . . .                                                                                                                | 334   |
| <i>Familles diverses</i> . . . . .                                                                                                                           | 356   |
| <i>Relations de Marino Sanudo, l'ancien, avec Guillaume, comte de Hainaut</i> , communication de M. le comte de Marsy . . . . .                              | 366   |
| <i>Lettre de Marino Sanudo à Guillaume, comte de Hainaut (vers octobre 1336-mars 1337)</i> . . . . .                                                         | 368   |
| Inauguration du monument à la mémoire du capitaine Camille Coquilhat, vice-gouverneur de la colonie du Congo . . . . .                                       | 371   |
| ASSEMBLÉE ORDINAIRE du 29 novembre 1895 . . . . .                                                                                                            | 382   |
| 1° Procès-verbal . . . . .                                                                                                                                   | 382   |
| 2° Sociétés correspondantes. . . . .                                                                                                                         | 382   |
| 3° Recueil des mémoires . . . . .                                                                                                                            | 383   |
| 4° Congrès de Londres. . . . .                                                                                                                               | 383   |
| 5° Ouverture du cours de géographie commerciale, par M. Bech, membre titulaire . . . . .                                                                     | 384   |
| Cours de géographie commerciale, sous les auspices de la Société royale de Géographie d'Anvers, par M. le professeur Bech (1 <sup>re</sup> séance) . . . . . | 385   |

|                                                                                                                                                              | PAGES |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------|
| VI <sup>e</sup> Congrès international de géographie de Londres 1895. Compte rendu par M. le lieutenant-général Wauwermans, président de la société . . . . . | 386   |
| Cours de géographie commerciale, par M. le professeur Bech (2 <sup>me</sup> séance) . . . . .                                                                | 418   |
| <i>Bilan géographique de l'année 1895</i> , par M. F. Alexis M. G. . . . .                                                                                   | 419   |
| ASSEMBLÉE ORDINAIRE du 27 décembre 1895 . . . . .                                                                                                            | 445   |
| 1 <sup>o</sup> Procès-verbal. . . . .                                                                                                                        | 445   |
| 2 <sup>o</sup> Communications. . . . .                                                                                                                       | 445   |
| 3 <sup>o</sup> Conférence par M. Fernand Ganesco, correspondant du <i>Figaro</i> , sur le <i>théâtre de la guerre Sino-Japonaise</i> . . . . .               | 445   |
| Cours de géographie commerciale, par M. le professeur Bech (3 <sup>me</sup> séance). . . . .                                                                 | 448   |
| <i>La Carte du Monde au millionième au Congrès de Londres de 1895</i> , par M. le lieutenant-général Wauwermans, président de la société . . . . .           | 449   |
| Cours de géographie commerciale, par M. le professeur Bech (4 <sup>me</sup> séance). . . . .                                                                 | 492   |
| ASSEMBLÉE ORDINAIRE du 7 février 1896 . . . . .                                                                                                              | 493   |
| 1 <sup>o</sup> Procès-verbal. . . . .                                                                                                                        | 493   |
| 2 <sup>o</sup> Sociétés correspondantes . . . . .                                                                                                            | 493   |
| 3 <sup>o</sup> Projet d'exploration polaire antarctique de M. A. de Gerlache. . . . .                                                                        | 494   |
| 4 <sup>o</sup> Causerie sur les explorations australes antarctiques, par le président . . . . .                                                              | 494   |
| ASSEMBLÉE ORDINAIRE du 21 février 1896 . . . . .                                                                                                             | 496   |
| 1 <sup>o</sup> Procès-verbal . . . . .                                                                                                                       | 496   |
| 2 <sup>o</sup> Correspondance . . . . .                                                                                                                      | 496   |
| 3 <sup>o</sup> Sociétés correspondantes . . . . .                                                                                                            | 496   |
| 4 <sup>o</sup> L'expédition Nansen au Pôle Nord . . . . .                                                                                                    | 497   |
| 5 <sup>o</sup> Causerie sur les explorations antarctiques (suite). . . . .                                                                                   | 498   |

|                                                                                                                                               | PAGES |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------|
| ASSEMBLÉE ORDINAIRE du 13 mars 1896 . . . . .                                                                                                 | 500   |
| Causerie sur les explorations antarctiques (fin) . .                                                                                          | 500   |
| ASSEMBLÉE ORDINAIRE du 27 mars 1896. . . . .                                                                                                  | 502   |
| 1° Élection de conseillers. . . . .                                                                                                           | 502   |
| 2° Nomination d'un membre correspondant étranger . . . . .                                                                                    | 503   |
| 3° Extension de la qualité d' <i>associés</i> aux officiers de la marine et aux Belges ayant séjourné au Congo . . . . .                      | 503   |
| 4° Sociétés correspondantes . . . . .                                                                                                         | 503   |
| 5° Conférence par M. le Dr Firket, professeur à l'université de Liège sur <i>l'acclimatement des Européens dans les pays chauds</i> . . . . . | 503   |

---

Bibliothèque. Accroissements du 1<sup>r</sup> juin 1891 au 31 décembre 1893 . . . . . I à LXXXVIII

---



# BIBLIOTHÈQUE.

---

## ACCROISSEMENTS.

---

Grâce au dévouement de M. le bibliothécaire Edm. Lombaerts, nous sommes à même de donner la liste des publications périodiques et des ouvrages reçus depuis le 1<sup>er</sup> juillet 1891 jusqu'au 31 décembre 1892.

La liste des publications et ouvrages, reçus depuis cette dernière date, paraîtra dans les prochains numéros du Bulletin.

---

### PUBLICATIONS PÉRIODIQUES.

*(Suite des ouvrages cités dans les listes précédentes  
et reçus du 1<sup>er</sup> juin 1891 au 1<sup>er</sup> juin 1892).*

25. *Cosmos* de GUIDO CORA. *Comunicazioni sui progressi più recenti e notevoli della geografia e della scienze affini.* Vol. X, 1890-91, n<sup>os</sup> 10, 11 et 12; vol. XI, 1892, n<sup>o</sup> 1.
27. *Tijdschrift van het Kon. Nederlandsch aardrijkskundig genootschap te Amsterdam.* 2<sup>e</sup> serie, deel IX, n<sup>os</sup> 1, 2 et 3. Leiden, 1892.
38. *Société de géographie de Paris.* Comptes rendus des séances. 1892, n<sup>os</sup> 6, 7 et 8.

- 49<sup>1</sup>. *Ninth annual report of the U. S. geological Survey to the Secretary of the interior 1887-88*, by J. W. POWELL, director. Washington, 1889. 717 pages.
- 49<sup>2</sup>. *Tenth annual report of the United-States geological Survey to the Secretary of the interior, 1888 à 1889*, 2 vol. by J. W. POWELL, director. Washington, 1890.
- 49<sup>3</sup>. *Monographs of the U. S. geological Survey*, vol. I. Washington, 1890. 438 pages.
- 49<sup>4</sup>. *Mineral resources of the United States*. Année 1888, Washington, 1890. 650 pages.
51. *Mitteilungen des Vereins für Erdkunde zu Leipzig*, 1889, avec portrait et 2 cartes, in-8°. Id. 1890, avec 1 carte.
69. *Bulletin de la société impériale russe de géographie à St.-Pétersbourg*. T. XXVI, livr. 5 et 6 ; T. XXVII, livr. 1 à 6.
70. *Boletin de la sociedad geographica de Madrid*. Tome XXXI, n<sup>os</sup> 4, 5, 6, (oct., nov., déc. 1891.) Tome XXXII, n<sup>os</sup> 1, 2, 3, 4, (janv. à avril 1892.) Madrid, in-4°.
72. *Bulletin de la société de géographie commerciale de Bordeaux*, 15<sup>e</sup> année, 2<sup>e</sup> série, n<sup>os</sup> 1 à 10.
74. *Proceedings of the Royal geographical society and monthly record of geography*. Londres. Vol. XIV, n<sup>os</sup> 2, 3, 4, (février, mars, avril 1892).
75. *Société royale belge de géographie*. Bruxelles, 16<sup>e</sup> année, 1892, n<sup>o</sup> 1, avec carte du Tournaisis.
78. *Boletin da sociedade de geographia de Lisboa*. 10<sup>e</sup> série, n<sup>os</sup> 1, 2, 3, Lisboa 1891, in-8°, 141 pages avec carte du cours du Rio Jaire de Noqui à l'Océan. N<sup>os</sup> 4 et 5, avec carte chorographique des possessions portugaises au sud de la Chine, par RAMIRO DA ROSA.
82. *Bulletin de la société Khédiviale de géographie*. Le Caire, 1892, III<sup>e</sup> série, n<sup>os</sup> 7 et 8.

93. *Bulletin de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique*. 61 année, 3<sup>e</sup> série, tome 22, n<sup>o</sup> 12; — 62<sup>e</sup> année, 3<sup>e</sup> série, tome 23, n<sup>os</sup> 1, 2, 3, 4. Bruxelles, 1891-1892.
94. *Bulletin de la société de géographie de Marseille*. 1892. T. XVI, n<sup>o</sup> 2; 2<sup>e</sup> trimestre 1892.
98. *Mittheilungen der Kais. Königl. geographischen Gesellschaft in Wien*. Wien, 1892. Vol. XXXV, n<sup>os</sup> 1, 2, 3, 4.
114. *Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin*, Vol. XXVI. 1891, n<sup>os</sup> 5, 6; vol. XXVII, 1892, n<sup>o</sup> 1, avec 12 vues et carte du Groenland.
115. *Verhandlungen der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin*. Vol. XVIII, 1891, n<sup>os</sup> 9, 10; vol. XIX, 1892. n<sup>os</sup> 1, 2, 3, 4.
138. *Notizblatt des Vereins für Erdkunde zu Darmstadt und des Mittelrheinischen geologischen Vereins*. Herausgegeben von R. LEPSIUS. IV Folge, 11-12 Hefte, 1890-91, in-4<sup>o</sup>.
143. *Recueil consulaire de Belgique, 1892*. T. XXIV, livr. 1, 2 et 3.
149. *Report of the U. S. National Museum, under the direction of the Smithsonian Institution, for the year ending June 30, 1888*.
- 149<sup>bis</sup>. *Annual report of the board of regents of the Smithsonian Institution to July 1880; 2<sup>e</sup> vol. to July 1889*.
152. *Club alpin français. Bulletin*, n<sup>os</sup> 1-3, janvier-mars 1892. Paris, 1892. in-8<sup>o</sup>.
162. *Le Globe*, organe de la société géographique de Genève. T. XXXI, 5<sup>e</sup> série, t. III. *Bulletin* n<sup>o</sup> 1, nov. 1891 à janvier 1892.
175. *Annales de l'Académie d'archéologie de Belgique*. T. XLV, 4<sup>e</sup> série, t. V.
176. *Deutsche geographische Blätter herausgegeben von der*



- geographischen Gesellschaft in Bremen*. Vol. XIV, 4<sup>e</sup> partie, 1891. Vol. XV, 1<sup>e</sup> livraison, avec carte.
189. *Bulletin of the American geographical Society à New-York*. Vol. XXIII, n<sup>o</sup> 4, 31 déc., 1891; vol. XXIV, n<sup>o</sup> 1, march 31, 1892.
213. *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*. Louvain. T. VII, livr. 1, 2 3 et 4, 2<sup>e</sup> série, 1890; t. VII, 1<sup>e</sup> livr., 1892.
215. *Bulletin of the United-States geological survey of the territories*. N<sup>os</sup> 62, 65 et 67 à 81. Washington, 1890.
224. *Bulletin de la société hongroise de géographie de Bucarest, à Budapest*. T. XX, n<sup>os</sup> 1 et 2, 1892; t. XIX, n<sup>os</sup> 8, 10 et 11, 1891, avec abrégés en langues française et allemande.
241. *Annuaire de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique*, 1891, 57<sup>e</sup> année. Bruxelles, 1891.
247. *Revue géographique internationale*. 16<sup>e</sup> année, 1891. N<sup>os</sup> 183 à 185, 188 à 191, 194; 17<sup>e</sup> année, 1892, n<sup>os</sup> 195 à 196.
263. *Mittheilungen der geographischen Gesellschaft in Hamburg*. 1889-1890, 2<sup>e</sup> fascicule; 1891-1892, 1<sup>r</sup> fascicule.
279. *Bolletino della societa geografica italiana*. Série III, vol. IV, fasc. 12, décembre 1891; vol. V, fasc. 1-2 (janvier-février 1892), fasc. 3 et 4 (mars-avril 1892). Roma, 1892.
282. *Société languedocienne de géographie*, 14<sup>e</sup> année. T. XIV, 4<sup>e</sup> trimestre, 1890, avec une carte de l'Afrique en 1890. Montpellier, 1891.
309. *Bulletin trimestriel de géographie et d'archéologie de la province d'Oran*. 15<sup>e</sup> année, tome XII, fasc. I à II (janvier, février, mars 1892).  
Contient deux cartes. I. Itinéraire maritime de Tunis à Bizerle.  
II. Plan de Carthage.
344. *Jahresbericht des Frankfurter Vereins für Geographie*

*und Statistik*. 53 et 54<sup>e</sup> années, 1888-1889, 1889-1890. 1890, in-8°, avec 2 planches.

346. *Bijdragen tot de taal-, land-, en volkenkunde van Nederlandsch-Indië*. La Haye, 1892, t. VII, livr. 1 et 2.

370. *Bulletin de la société commerciale de Paris*. 1892, t. XIV, n<sup>os</sup> 1 et 2.

Avec carte de l'Indo-Chine française par M. Macey et de l'Afrique par M. Trivier.

388. *L'Afrique explorée et civilisée*. XII<sup>e</sup> année. Genève, août 1891.

393. *Bulletin de la société normande de géographie, à Rouen*. 14<sup>e</sup> année 1892, livr. de janvier et de février.

399. *Bulletin de l'Académie d'archéologie de Belgique*, 4<sup>e</sup> série des *Annales*, 1<sup>re</sup> partie, n<sup>os</sup> 22, 23 et 24 2<sup>e</sup> partie, n<sup>os</sup> 1, 2 et 3.

417. *XIII Jahresbericht des Vereins für Erdkunde zu Metz für 1890-1891*. Metz, 1891, in-8°. Avec une carte.

433. *Revue de géographie*, dirigée par M. LUDOVIC DRAPEYRON. Paris, 15<sup>e</sup> année, livr. 8<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> (février, mars, avril et mai 1892).

448. *L'Exploration*, journal des conquêtes de la civilisation sur tous les points du globe. 3<sup>e</sup> année, 1<sup>er</sup> semestre 1879. Paris, 708 pages in-8°. 11 cartes hors texte.

475. *Ciel et Terre*, revue populaire d'astronomie, de météorologie et de physique du globe. Bruxelles, 12<sup>e</sup> année, 1891, complément, n<sup>os</sup> 22, 23 et 24; 13<sup>e</sup> année, 1892, n<sup>os</sup> 1, 2, 3, 4 et 6.

476. *Bulletin de la société académique indo-chinoise de France*, 2<sup>e</sup> série, tome III.

Contient : Conférences, communications, bibliographies, mélanges et procès verbaux des séances des années 1884 à 1890 inclus. Fort vol. in-8° de 995 pages. Paris, 1890.

491. *Boletin del instituto geographico argentino*. Tome XII, liv. 7, 8, 9 et 10.

Avec carte de la *Tierra del fuego*, par M. l'ingénieur Julio Popper

508. *Mouvement commercial, industriel et maritime de la place d'Anvers. Rapport de la chambre de commerce d'Anvers sur l'exercice 1890.* Anvers. 1891.
525. *Union géographique du Nord de la France*, siège à Douai. *Bulletin*, t. XII, n<sup>os</sup> de janvier à avril 1891.
571. *Bulletin de la société de géographie de France.* Paris, 16<sup>e</sup> année, n<sup>os</sup> 1, 2, 3, (janvier, février et mars 1892).
601. *Bulletin de la société de géographie de Toulouse.* 10<sup>e</sup> année, 1891, n<sup>os</sup> 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10.
611. *Bulletin de la société de géographie de Lille.* 12<sup>e</sup> année, t. XVI, n<sup>o</sup> 12 (décembre 1891); 13<sup>e</sup> année, t. XVII, n<sup>os</sup> 1, 2 (janvier-février 1892).
641. *Bolletino della societa africana d'Italia*, à Naples. Anno XI, fasc. I, II (janvier-février 1892); III, IV (mars-avril 1892).
648. *Societatea geografica Romana. Bulletin*, année 1891, 1<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> trimestres.
674. *The Norwegian Nord Atlantic expedition 1876-1878.* Fascicule XX. *Zoolog*, by G. O. SARS, grand in-4<sup>o</sup>, Christiania, 1891.  
15 planches et 1 carte.
676. *Appalachia.* Vol. VI, n<sup>o</sup> IV, January 1892, formant le complément du volume 1890-1892. Boston, 1892, 90 pages avec cartes et illustrations.  
Statuts et liste des membres.
682. *Mitteilungen der geographischen Gesellschaft für Thüringen zu Jena.* Band IX, Heft 3 und 4. 1891, in-8<sup>o</sup>; Band X, avec carte de la nouvelle subdivision de la Thuringe. Jena, 1891.
730. *Bulletin de la section de géographie de la société académique de Brest*, n<sup>o</sup> 9. Brest 1890.
764. *Proceedings of the Academy of natural sciences of Philadelphia.* Année 1890; — année 1891, livr. janvier, février, mars à août.  
Contient : 16 planches et le portrait de feu Joseph Leidy, président de l'Académie.



766. *L'Excursion*, journal des touristes, directeur M. Dr CH. PARMENTIER. 1890, 11<sup>e</sup> année, n<sup>os</sup> de sept., oct., nov., déc.; 1891, 12<sup>e</sup> année, n<sup>os</sup> 1 à 12; 1892, 13<sup>e</sup> année. n<sup>os</sup> 1, 2 (janvier-février); 3, 4 (mars-avril).  
Don de M. Th. Smekens.
769. *Bulletin mensuel de la société nationale de topographie pratique*. Paris, année 1890, n<sup>os</sup> 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9 et 10; année 1891, n<sup>os</sup> 1 et 2.
796. *The London Chamber of commerce Journal*. Vol. XI. n<sup>o</sup> 122 (avril 12, 1892); vol. XI, n<sup>o</sup> 123, (mai 10, 1892).
815. *Ministère de l'Intérieur et de l'Instruction publique. Annuaire statistique de la Belgique*. 21<sup>e</sup> année, 1890, t. XXI; 22<sup>e</sup> année, 1891, t. XXII.
836. *Anuario del Observatorio astronomico nacional de Tacubaya, para el anno de 1892*. 12<sup>e</sup> année, Mexico, 1891.
838. *Société de géographie commerciale du Havre. Bulletin*, (janvier-février 1892).
838. *Société de géographie commerciale du Havre. Annuaire*, janvier 1892.
839. *Revue de la société de géographie de Tours*. 9<sup>e</sup> année, n<sup>os</sup> 2-5 (mars-mai 1892).
854. *Transactions of the Oneida historical society at Utica, New-York*. N<sup>o</sup> 5, 1889 à 1892. 200 pages in-8<sup>o</sup> et 5 illustrations.
913. *Mitteilungen der Ostschweizerischen geogr. commerc. Gesellschaft in St.-Gallen*. Année 1890-91; année 1891-92, 1 Heft.
924. *Revista da sociedade de geographia do Rio de Janeiro*. T. VII, 4<sup>o</sup> Boletim, anno de 1891.
924. *Catalogo da exposição de geographia sud-americana realizada pela sociedade de geographia do Rio de Janeiro em 23 de feverio 1889*. Brazil, 1891, imprensa national, 473 pages in-8<sup>o</sup>.
942. *The Scottish geographical magazine, Edinburgh*. Pu-

- blished by the royal Scottish geographical society.  
Vol. VIII, n<sup>os</sup> 2, 3 et 4 (février, mars et avril).
1005. *The journal of the Manchester geographical society.*  
1891, vol. 7, n<sup>os</sup> 4-6 (avril à juin).
1009. *Bulletin de l'Esplorazione commerciale e l'Esploratore.* Milan, année VII, 1892, fasc. 1, 2, 3, 4 et 5.
1012. *Annalen des K. K. naturhistorischen Hofmuseums*,  
par le Dr FRANZ RITTER VON HAUER, Vol. V. n<sup>o</sup> 4,  
1890 ; vol. VI, n<sup>os</sup> 1-2, 1891.
1023. *Proceedings of the California academy of sciences*,  
San-Francisco, second series. vol. III, 1<sup>re</sup> livraison  
(1 septembre 1891).
1024. *Annales de la société géologique de Belgique.* T. XIX,  
1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> livr. Liège, 1891-1892.
1028. *Bulletin de la société neuchâteloise de géographie.*  
T. VI, 1891.
1031. *Société de géographie commerciale de Nantes.* 3<sup>e</sup> et  
4<sup>e</sup> trim. 1891.
1035. *Bulletin de la société de géographie et du musée  
commercial de St.-Nazaire.* 8<sup>e</sup> livraison, 1891.
1066. *Mittelschweizerische geographisch commerciale Gesell-  
schaft in Aarau. Jahresbericht pro 1889.*  
Avec portrait.
1067. *Proceedings and transactions of the Queensland  
branch of the royal geographical society of Aus-  
tralasia*, à Brisbane. 5<sup>th</sup> session 1889-90, vol. 5,  
part. 2; — 6<sup>th</sup> session 1890-91, vol. 6, part. 1-2; —  
7<sup>th</sup> sess. 1891-92, vol. 7, part. 1.
1068. *Compte rendu des travaux du VI<sup>e</sup> congrès de la  
fédération archéologique et historique de Belgique,  
tenu à Liège les 3, 4, 5 et 6 août 1890.* T. VI,  
2<sup>e</sup> fascicule.
1083. *Commission de géologie et d'histoire naturelle du  
Canada*, à Ottawa, par le Dr ALFRED R. C. SELWYN.  
*Rapport annuel 1887-1888*, vol. III, 1<sup>re</sup> partie, rap.

- A, B, C, E, F; 2<sup>e</sup> partie, rapp. H, J, K, M, N, R, S, T.  
2 gros volumes in-8°, avec nombreuses planches et cartes.
1089. *Verhandlungen der Kaiserlichen Leopoldinisch-Carolinischen Deutschen Akademie der Naturforscher*, à Halle. Vol. 54, in grand 8°, 1890.
1094. *Bibliographie générale de l'astronomie*, par J.-C. HOUZEAU, ancien directeur de l'observatoire royal de Bruxelles, et A. LANCASTER, secrétaire de cet établissement. T. I: *Ouvrages imprimés et manuscrits*, 2<sup>e</sup> partie. Bruxelles, oct. 1889.
1129. *Memorias y revista de la sociedad científica* « Antonio Alzate », à Mexico. T. V, n<sup>os</sup> 1-6 (juillet-déc. 1891).
1153. *Annales de l'Institut météorologique de Roumanie*, Bucarest, par STEFAN C. KEPITES, directeur T. III, 1887: t. V, 1889.  
Don de l'Institut.
1196. *Bulletin de la société belge de géologie*, à Bruxelles. 4<sup>e</sup> année, t. IV, fasc. 3, 1890.
1203. *The national geographic magazine*, à Washington. Vol. IV, n<sup>o</sup> 1, contient: *Studies of muir glacier, Alaska, by Harry Fielding Reid*. Vol. IV, n<sup>o</sup> 2, contient: *The Evolution of commerce*, Vol. IV, n<sup>o</sup> 3, contient: *Geography of the air*, annual report by vice-president general A.-W. Greely. Vol. IV, n<sup>o</sup> 4, contient: *The mother maps of the United-States*, par Henry Gannett, 1 carte.
1217. *La Belgique militaire*, organe de la défense nationale, 21<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 1060 (26 juillet 1891).
1229. *Revista do observatorio do Rio de Janeiro*. VI anno, Dezembro de 1891, n<sup>o</sup> 12; VII anno, Janeiro de 1892, n<sup>o</sup> 1.
1340. *Revue du Paraguay*, publication officielle. 4<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 49 (24 nov. 1891); n<sup>o</sup> 50 (24 déc. 1891); 5<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 51 (24 janv. 1892).
1343. *Boletin del observatorio astronomico nacional de Tacubaya*. T. I, n<sup>o</sup> 9, Observaciones meridianas.



## PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

*reçues pendant les mois de juin à décembre 1892.*

---

### MOIS DE JUIN.

---

38. *Bulletin de la société de géographie de Paris* 7<sup>e</sup> série, tome XII, 4<sup>e</sup> trimestre 1891.  
Avec carte de la Guyane, par Henry Coudreau.  
*Comptes rendus des séances de la société de géographie de Paris.* 1892, n<sup>os</sup> 9, 10 et 11.
72. *Société de géographie commerciale de Bordeaux.*  
*Bulletin*, 15<sup>e</sup> année, 2<sup>e</sup> série, n<sup>o</sup> 11.
74. *Proceedings of the Royal geographical society and monthly record of geography.* Londres. Vol. XIV, n<sup>o</sup> 6, juin 1892.
82. *Bulletin de la société khédiviale de géographie.* Le Caire, 1892, III<sup>e</sup> série n<sup>o</sup> 9, 1 carte.  
Contient: Souvenirs d'un prisonnier du Mahdi. — Le lac Mœris d'après les monuments. — Notes sur les Sidoniens et les Erembes d'Homère.
115. *Verhandlungen der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin.* Band XIX, 1892, n<sup>o</sup> 5  
Avec carte du voyage du Dr R. Büttner dans le district du Tago.
143. *Recueil consulaire belge.* Bruxelles, 1892. Tome LXXV, 1<sup>re</sup> livr.
175. *Annales de l'Académie d'archéologie de Belgique.* T. XLVI, 4<sup>e</sup> série, t. VI, 1890.
176. *Deutsche geographische Blätter, herausgegeben von der geographischen Gesellschaft in Bremen, durch Dr M. LINDEMAN.* Band XV, Heft 2.

177. *Mitteilungen des Vereins für Erdkunde zu Halle a/S.* 1891, 256 pp. in 8° et 3 cartes.
279. *Bolletino della societa geografica italiana*, Rome. Série 3, vol. V, fasc. V, Maggio 1892.  
Avec 1 carte.
370. *Bulletin de la société de géographie commerciale de Paris*. T. XIV, 1892, n° 3.  
Avec carte de Hué, Touranne et cours du Song-thu-bon.
388. *L'Afrique explorée et civilisée*. Genève. 13<sup>e</sup> année, n° 6, juin 1892.
399. *Bulletin de l'Académie d'archéologie de Belgique*, 4<sup>e</sup> série des *Annales*, 2<sup>e</sup> partie, n°s 4, 5, 6 et 7.
433. *Revue de géographie*, dirigée par M. LUDOVIC DRAPEYRON. Paris, 15<sup>e</sup> année, 12<sup>e</sup> livr., juin 1892.
475. *Ciel et terre*, 13<sup>e</sup> année, n°s 7-8, 1-16 juin 1892.
491. *Boletin del instituto geografico argentino*. Buenos-Aires. Tomo XII, (novembre et décembre 1891), cuadernas XI et XII.  
Avec carte de la région de l'Acoucagua, par le Dr Paul Gussfeldt.
611. *Bulletin de la société de géographie de Lille*, 13<sup>e</sup> année, t. XVII, avril 1892, n° 4 ; mai 1892, n° 5.  
Ce dernier contient : Les îles enchantées de la Polynésie.
674. *The Norwegian North-Atlantic expedition, 1876-1878*. N° XXI. Zoology. Christiania, 1892.  
Contient; Crinoida, 5 pl. et 1 carte. — Echinida, 1 planche, par D. C. Danielsen.
796. *The London Chamber of commerce Journal*. Vol. XI, n° 124, juin 10, 1892.
838. *Bulletin de la société de géographie commerciale du Havre*, mars-avril 1892.
942. *The Scottish geographical magazine*, Edinburgh. Vol. VIII, n° 6, (juin 1892).
1005. *The journal of the Manchester geographical society*, Vol. VII, n°s 7, 9, juin à septembre 1891.  
Avec illustrations et trois cartes de l'Inde (physique, politique et des chemins de fer.)

1009. *Bulletin de l'Esplorazione commerciale e l'Esploratore*. Milan, 1892, t. VII, fasc. 6.
1024. *Annales de la société de géologie de Belgique*, Liège, 1891-1882. *Bulletin et Mémoires*, tome XIX, 2<sup>e</sup> livr.
1030. *Des Wurttembergischen Vereins für Handelsgeographie und Forderung Deutscher Interessen im Auslande Jahresberichte* IX et X, 1890-1891. Stuttgart, 1892.
1203. *An expedition through the Yukon district*, by CHARLES WILLARD HAYES, publié par *The national geographic Magazine*. 15 mai, 1892, avec 3 cartes. Washington, 1892.
1403. *Boletín de la sociedad geográfica de Lima*. Tome I. n<sup>os</sup> 10, 11 et 12 (janvier, février et mars 1892).
1439. *The New-South-Wales statistical register for 1890 and previous years*. Part VIII. *Vital Statistics*. — for 1891 : part II. *Commerce* ; part III. *Financial and monetary*. Sydney, 1892.
1457. *Journal of the Tyneside geographical society* Newcastle-on-Tyne. Vol. II, n<sup>o</sup> 1, mai 1892.

—

MOIS DE JUILLET 1892.

—

27. *Tijdschrift van het Kon. Nederlandsch aardrijkskundig genootschap te Amsterdam*. 2<sup>e</sup> série, deel IX, n<sup>o</sup> 4, (30 juni 1892).
38. *Société de géographie de Paris*. 2<sup>e</sup> série, tome XII, *Bulletin*, 3<sup>e</sup> trimestre 1891 ; tome XIII, 1<sup>er</sup> trimestre 1892 ; *Comptes rendus des séances*, 1892, n<sup>os</sup> 1 à 5.
51. *Mitteilungen des Vereins für erdkunde zu Leipzig*, 1891. Avec 2 planches.
71. *Bulletin de la société de géographie de Lyon*. Tome XI, 1<sup>re</sup> livr., (1<sup>er</sup> juillet 1892).



72. *Bulletin de la société de géographie de Bordeaux*.  
15<sup>e</sup> année, 2<sup>e</sup> série, n° 12, (20 juin 1892).  
Avec 5 cartes.
74. *Proceedings of the royal geographical society and  
monthley record of geography*, Londres. Vol. XIV,  
n° 5, (mai 1892).  
Avec portrait de M. Bates et 2 cartes.  
Vol. XIV, n° 7, juillet 1892.  
Avec carte de la Sierra Leone et de l'intérieur jusqu'aux sources du  
Niger.
75. *Société royale belge de géographie*, 14<sup>e</sup> année, 1892.  
*Bulletin*, n° 2, mars-avril.  
Carte: La Louvière, Haine-St.-Pierre, Haine-St.-Paul, Seneffe, Bois  
d'Haine, etc. à 1/40,000.
93. *Bulletin de l'Académie royale des sciences de Belgique*.  
Bruxelles, 1892, 62<sup>e</sup> année, 3<sup>e</sup> série, tome 23, n°s 2  
et 3 (*figures*).
93. *Bulletin de la société de géographie de Marseille*.  
Tome XVI, n° 3, 3<sup>e</sup> trimestre 1892.
152. *Club alpin français*. Paris, 1892. *Bulletin mensuel*,  
n° 4, avril 1892 ; n° 5, mai 1892.
213. *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de  
la Belgique*. Louvain, 1892, 2<sup>e</sup> série, tome I, 2<sup>e</sup> livr.
279. *Bollettino della societa geografica italiana*. Rome,  
série III, vol. 5, fasc. XI, Guigno, 1892.  
Avec carte du voyage du capitaine Victor Bollego da Massaua  
à Assab (1-24 mai 1891).
317. *Le Pays de Waas à l'époque du Mammouth*, par le  
D<sup>r</sup> VAN RAEMDONCK. 6 pages in-8°.  
Don de l'auteur.
346. *Bijdragen tot de taal-, land- en volkenkunde van  
Nederlandsch-Indië*. 's Gravenhage, 1892, 5<sup>e</sup> série,  
vol. VIII, 3<sup>e</sup> livr.
388. *L'Afrique explorée et civilisée*. XIII<sup>e</sup> année, n° 7.  
Genève, juillet 1892.

433. *Revue de géographie*, dirigée par M. LUDOVIC DRAPEYRON. Paris, 16<sup>e</sup> année, 1<sup>re</sup> livr. (juillet 1892).  
Avec un plan de Chicago et une rue à Chicago.
475. *Ciel et terre*, 13<sup>e</sup> année, n° 5, 1 mai 1892; n° 9 (1<sup>er</sup> juillet 1892); n° 10, 16 juillet 1892).
611. *Bulletin de la société de géographie de Lille*, 13<sup>e</sup> année, tome 17, n° 3 (mars 1892).  
Avec illustrations et cartes de la mission du capitaine Brosselard Faidherbe au Soudan par la Mallacorie.
836. *Anuario del observatorio astronomico nacional de Tacubaya para el año de 1891*. Año XI. Mexico, 1890.
942. *The Scottish geographical magazine*. Edinburgh, 1892.  
Vol. VIII, juin 1892, n° 7.  
Vol. IX, mai 1892, n° 5.  
Avec figures et 2 cartes (orographique et météorologique) de l'Inde.
1009. *Bulletin de l'Esplorazione commerciale e l'Esploratore*. Milan, année VII, 1892, fasc. 7.
1089. *Verhandlungen der Kaiserliche Leopoldinisch-Carolinischen Deutschen Akademie der Naturforscher*, à Halle. Vol. 46 (1884), 47 (1885), 55 (1891), 56 (1891).
1340. *Revue du Paraguay*, 5<sup>e</sup> année, n° LII, 24 février 1892.
1343. *Boletin del observatorio astronomico nacional de Tacubaya*. Tome I. 1890-1892, nos 1 à 9.
1424. *Combined circulars for Canada, Australasia and South-Africa*. Nos 1, 2, 3 (1<sup>er</sup> juillet 1892).
1436. *Annales et Bulletin de la société de médecine d'Anvers*. T. LIV, avec supplément, mars 1892, (avril 1892).
1451. *Missions en Chine et au Congo*. N° 40, mai 1892; n° 41, juin 1892.  
Avec illustrations.
1465. *Anales del instituto fisico-geografico nacional de la republica de Costa Rica*. 1889, t. II, 2<sup>e</sup> partie San José, 1890;
-

MOIS D'AOUT 1892.

---

25. *Cosmos*. de GUIDO CORA. Série II, vol. XI, 1892, n<sup>os</sup> 2 et 3.

Contient : Une notice sur la république de Libéria. — Une exploration dans la Nouvelle Guinée et une carte de la « Colonia Eritrea Coll' Abissinia » et des régions limitrophes, par Guido Cora.

27. *Tijdschrift van het Kon. Nederlandsch aardrijkskundig genootschap te Amsterdam*. 2<sup>e</sup> serie deel IX, n<sup>o</sup> 5, met kaarten en platen.

38. *Société de géographie de Paris. Comptes rendus des séances*. N<sup>o</sup> 12, 13, 14 (juin-juillet 1892).

Avec esquisse carte des contrées entre le lac Tchad et le Congo.

70. *Boletín de la sociedad geografica de Madrid*. Tome XXXII, n<sup>os</sup> 5 et 6, (mai et juin 1892).

72. *Bulletin de la société de géographie commerciale de Bordeaux*. 15<sup>e</sup> année, 2<sup>e</sup> série, n<sup>o</sup> 13 (4 juillet 1892); n<sup>o</sup> 14 (18 juillet 1892).

74. *Proceedings of the Royal geographical society*. Londres. Vol. XIV, n<sup>o</sup> 8 (août 1892).

Avec carte de l'expédition du capitaine F. G. Dundas sur la rivière Tana et au mont Kenia.

78. *Boletín da sociedade de geographia de Lisboa*. 10<sup>e</sup> Série, n<sup>os</sup> 6; 7, 8, 9, 10 et 11.

Contient : une carte du district de Zumbo; une notice sur les princes et princesses du Portugal qui par leurs alliances ont régné sur la Flandre, O. L. Godin.

93. *Bulletin de l'Académie royale de Belgique*. 62<sup>e</sup> année, 3<sup>e</sup> série, n<sup>os</sup> 5 et 6 (1892).

98. *Mittheilungen der Kais. Konigl geographischen Gesellschaft in Wien*, par Dr J. M. JÜTTNER. Wien, 1892. Band XXXV, n<sup>os</sup> 5 et 6.

Avec illustrations et 3 cartes.

143. *Recueil consulaire de Belgique*, Bruxelles, 1892. Tome LXXV, 2<sup>e</sup> liv.

Contient : des rapports de M. E. de Borchgrave, ministre de



- Belgique à Constantinople; de M. J. Duckerts, consul-général en Hongrie; de M. L. de Cazenave, consul-général en Grèce.
152. *Annuaire du Club alpin français*. 18<sup>e</sup> année, 1891. Paris, 1892.
- Gros volume in-8° de 670 pages avec nombreuses illustrations. Contient: 1<sup>o</sup> carte géologique des Pyrénées; 2<sup>o</sup> carte schématique des Pyrénées; 3<sup>o</sup> panorama du sommet du mont Blanc; 4<sup>o</sup> fragments de panoramas dans les Pyrénées.
- 162 *Le Globe*, organe de la société géographique de Genève. Tome XXXI; 5<sup>e</sup> série, tome III. *Bulletin* n° 2 (février à mai 1892). *Mémoires*, juin 1892.
189. *Bulletin of American geographical society*, New-York. Vol. XXIV, n° 2 (30 juin 1892).
247. *Revue géographique internationale*, 17<sup>e</sup> année, n<sup>os</sup> 199, 200, 201, (mai, juin et juillet 1892).
- Avec gravures illustrations.
309. *Bulletin trimestriel de la société de géographie et d'archéologie de la province d'Oran*. 15<sup>e</sup> année, tome XII, fasc. III, (avril, mai, juin 1892).
- Contient: une notice très intéressante sur les inscriptions inédites de la Mauritanie césarienne, trouvées et décrites par L. Demaeght.
388. *L'Afrique explorée et civilisée*. Genève, XIII<sup>e</sup> année, n° 3, (août 1892).
- Contient un article très intéressant sur l'ascension du Kilima Ngarodz, par le Dr Hans Meyer.
433. *Revue de géographie*, dirigée par M. LUDOVIC DRAPEYRON. Paris, XVI<sup>e</sup> année, 2<sup>e</sup> livr., août 1892.
- Avec gravures relatives au mouvement des sables.
468. *Cercle des anciens étudiants de l'Institut supérieur de commerce d'Anvers*. Rapport annuel, 1891-1892.
475. *Ciel et terre*. 13<sup>e</sup> année, n<sup>os</sup> 11 et 12, (1<sup>er</sup> et 16 août 1892).
- Avec planche de données expérimentales concernant la théorie du magnétisme terrestre, par C. Lagrange
611. *Bulletin de la société de géographie de Lille*. 13<sup>e</sup> année, tome 17, n° 6 (juin 1892).
- Avec plan de la ville de Lille, par V. Pigache.

644. *Bolletino della societa africana d'Italia*, Napoli, 1892.  
Anno XI, fasc. V, VI.
838. *Société de géographie commerciale du Havre. Bulletin*,  
(mai, juin 1892).  
Sommaire: en Islande, par Georges Pouchet; notes sur l'Algérie,  
par E. Charvet.
839. *Revue de la société de géographie de Tours*, 9<sup>e</sup> année,  
n<sup>os</sup> 6 et 7, (juin et juillet 1892).
924. *Revista da sociedade de geographia de Rio de Janeiro*.  
Tome VIII, anno de 1892.
942. *The Scottish geographical magazine*, Edinburgh, 1892.  
Vol. VIII, n<sup>o</sup> 8, août 1892.  
Contient: The discovery of America, par W. A. Taylor.
1009. *L'Esplorazione commerciale et l'esploratore*. Anno  
VII, fasc. VIII (août 1892).
1129. *Memorias y revista de la sociedad cientifica " Antonio Alzate " de Mexico*. Tome V, n<sup>os</sup> 7, 8, 9 et 10,  
1891-1892.  
Avec planches et 1 chromolithographie de la caverne de Cacahuamilpa.
1197. *Bulletin de la société de géographie de Finlande*,  
Fennia 5, 1892.

---

SEPTEMBRE 1892.

---

38. *Bulletin de la société de géographie de Paris*. 7<sup>e</sup> série,  
tome XIII, 2<sup>e</sup> trimestre 1892.  
Contient: une mission en Indo-Chine par Étienne Aymonier;  
Exploration de la Côte d'Ivoire par le lieutenant Quiquerez et  
trois cartes explicatives.
49. *U. S. Geographical and Geological Survey of the  
Rocky mountain region*. Contributions to North american  
Ethnology. Vol. VI. *The Cegiha Language*  
by JAMES OWEN DORSEY. Washington, 1890, in-4<sup>o</sup>  
relié, 794 pages.  
Don du Gouvernement de Washington.

71. *Bulletin de la société de géographie de Lyon*. Tome XI, 2<sup>e</sup> livraison, septembre 1892, juillet et août 1892. Sommaire: La Chine militaire; La Moravie; Le commerce et l'industrie à Madagascar.
72. *Société de géographie commerciale de Bordeaux*, 15<sup>e</sup> année, 2<sup>e</sup> série. *Bulletin*, n<sup>os</sup> 15 et 16 (1 et 15 août 1892.)
74. *Proceedings of the Royal geographical society and monthly record of geography*. London, Vol. XIV, n<sup>o</sup> 9 (septembre 1892).  
Contient: Columbus, and the fourth centenary of his discovery, avec cinq cartes dans le texte; Bathy Hyptomotrical Map of the world.
75. *Société royale belge de géographie à Bruxelles*. 16<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 3, (mai-juin, 1892).
93. *Bulletin de l'Académie royale des sciences de Belgique*. 62<sup>e</sup> année, 3<sup>e</sup> série, n<sup>o</sup> 7, tome 24.
114. *Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin*. Band XXVII, 1892, n<sup>o</sup> 2, 76 pages in 8<sup>o</sup> et 2 cartes.
143. *Recueil consulaire belge*. 1892, tome LXXV, 3<sup>e</sup> et dernière livraison.  
Contient: les rapports de M. E. Donner, consul-général à Salonique; et de M. F. Hoorickx, ministre de Belgique en Roumanie.
149. *Smithsonian Institution. Annual report of the Board of regents to july, 1890*. Washington, 1891, in-8<sup>o</sup> relié. 808 pages avec planches et cartes dans le texte.
149. *Smithsonian Institution. Report of the U. S. national museum, for the year ending june 30, 1889*. Washington, 1891, 8<sup>o</sup> relié.  
880 pages avec nombreuses planches et illustrations.
152. *Club alpin-français. Bulletin mensuel*. N<sup>o</sup> 6, (juin-juillet 1892).
202. *Chambre de commerce d'Anvers. Rapport sur l'exercice 1891*.
247. *Revue géographique internationale*. Paris, 17<sup>e</sup> année, n<sup>os</sup> 197, 198, 202, 203, (août-septembre 1892).



Contient hors texte : une carte du département des Basses-Pyrénées et 1 dito de la chaîne des Alpes ; deux vues de l'Asie Mineure ; une vue de Saint Affrique ; et deux vues d'Algérie.

279. *Bolletino della societa geografica italiana*. Série III, vol. V, fasc. VII, (juillet, 1892).
282. *Société languedocienne de géographie. Bulletin*, 15<sup>e</sup> année, tome XV, 1<sup>r</sup> et 2<sup>e</sup> trimestres 1892.  
Avec une planche.
369. *Bulletin trimestriel de la société d'histoire naturelle de Toulouse*, 24<sup>e</sup> année, 1890. 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> trimestres ; 25<sup>e</sup> année, 1891, 1<sup>r</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> trimestres.
388. *L'Afrique explorée et civilisée*. Genève, XIII<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 9 (septembre 1892).
433. *Revue de géographie* dirigée par M. LUDOVIC DRAPEYRON. 16<sup>e</sup> année, 3<sup>e</sup> livraison, septembre 1892.  
Contient : Histoire de la découverte de l'Amérique depuis les origines jusqu'à la mort de Christophe Colomb. La part de la France.
475. *Ciel et terre*. n<sup>os</sup> 13-14, 1-16 (septembre 1892).
525. *Union géographique du Nord de la France à Douai. Bulletins*. Tome XII, mai-décembre 1891.
571. *Bulletin de la société de topographie de France*. 16<sup>e</sup> année, n<sup>os</sup> 4, 5 et 6, avril, mai, juin 1892.
601. *Bulletin de la société de géographie de Toulouse*. 9<sup>e</sup> année, 1890, n<sup>os</sup> 1, 2, 5, 6, 8, 9 ; 10<sup>e</sup> année 1891. n<sup>os</sup> 3 à 10 ; 11<sup>e</sup> année, 1892, n<sup>os</sup> 1, 2 (janvier-février).
611. *Bulletin de la société de géographie de Lille*. 13<sup>e</sup> année, tome XVIII, 1892, n<sup>o</sup> 7 (juillet).  
Avec carte des États-Unis du Mexique.  
N<sup>o</sup> 8 (août 1892).  
Contient : Conférence à Roubaix, sur la Tunisie, par M. Castounet des Fosses ; au pays des Maudingues, par E. Bonvalet.
720. *Société académique de Brest. Bulletin de la section de géographie*, 10, n<sup>o</sup> (1891).  
Sommaire : Le Cyclone de l'Enéide, 8<sup>o</sup>, 48 pages avec une carte par P. Bremand.
764. *Proceedings of the Academy of natural sciences of*

- Philadelphia*. 1891, part III, (septembre-décembre) ; 1892, part I, (janvier-mars).
766. *L'Excursion. Journal des Touristes*, 13<sup>e</sup> année, n<sup>os</sup> 5 et 6 (mai-juin) ; n<sup>o</sup> 7 avec supplément (juillet 1892.)
942. *The Scottish geographical magazine*. Edinburgh, vol. VIII, n<sup>o</sup> 9 (septembre 1892).  
Contient : Bathy hypsometrical Map of the World.
987. *Bulletin de la société d'antropologie et de géographie de Stockholm*. 1891, 11<sup>e</sup> année, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> livr.  
Contient : un voyage au Groenland pendant l'été de 1891, par S. A. Bjoerling et diverses planches et cartes.
1009. *L'Esplorazione commerciale e l'Esploratore*. Milano, anno VII, fasc. IX, septembre 1892.  
Avec illustrations.
1129. *Memorias y revista de la sociedad cientifica « Antonio Alzate » à Mexico*. Tome V, n<sup>os</sup> 11 et 12, (1891-92).
1340. *Revue du Paraguay*. n<sup>os</sup> 52, 53, 54, 5<sup>e</sup> année.
1343. *Boletin del observatorio astronomico national de Tacubaya*. Tome I, n<sup>o</sup> 10. *Observationes meridianas*.
1356. *Bulletin of the Minnesota Academy of naturel sciences*. Minneapolis. 1891, n<sup>o</sup> 2, Vol. 3.
1427. *Le Touriste*, agence internationale de voyages. 4<sup>e</sup> année, (juillet-août 1892).
1430. *Proceedings of the american Philosophical Society at Philadelphia*. N<sup>os</sup> 96 à 130 ; 196 à 138.
1436. *Annales et Bulletin de la société de Médecine d'Anvers*. LIV<sup>e</sup> année, livraisons de mai et de juin 1892.  
Avec une notice historique sur le docteur Jacques Vergouts.
1451. *Missions en Chine et au Congo*. N<sup>os</sup> 42 et 43 (juillet et août 1892).  
Contient : Voyage d'exploration à travers l'Asie par le Père Constant De Deken.
-

MOIS D'OCTOBRE-1892.

27. *Tijdschrift van het Kon. Nederlandsch Aardrijkskundig Genootschap gevestigd te Amsterdam*. 2<sup>e</sup> serie, deel IX, n<sup>o</sup> 6 (30 september, Leiden 1892).  
Sommaire: Verslag van mijne reis naar de Kei-Eilanden, door C. J. M. Wertheim.
72. *Société de géographie commerciale de Bordeaux*. 15<sup>e</sup> année, 2<sup>e</sup> série.  
*Bulletin*, n<sup>os</sup> 17 et 18, (5 et 19 sept. 1892).  
Contient: Mappemonde de St. Sever du XI<sup>e</sup> siècle. — Carte catalane de 1375.  
*Bulletin*, n<sup>o</sup> 19 (30 octobre 1892).  
Contient: Géographie du département de la Corrèze, par P. Lestrade. — Notes sur les États-Unis de Chicago, par J. Perez Henrique.
74. *Proceedings of the royal geographical society and monthly records of geography*. London, vol. XIV, n<sup>o</sup> 10 (october 1892).
75. *Bulletin de la société royale belge de géographie*, Bruxelles. 16<sup>e</sup> année, 1892, n<sup>o</sup> 4, (juillet-août)  
Contient: de la transformation actuelle du monde civilisé, par L. Navez; géographie historique du Tournaisis; émigration et colonisation.
93. *Bulletin de l'académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique*. 62<sup>e</sup> année, 3<sup>e</sup> série, tome 24, n<sup>o</sup> 8 (1892).
94. *Bulletin de la société de géographie de Marseille*. Tome XVI, n<sup>o</sup> 4 (4<sup>e</sup> trimestre 1892).  
Contient: Le bazar de Boukhara (souvenir de voyage au Turkestan) par le marquis de Croisier.
98. *Mittheilungen der Kais. Königl geographischen Gesellschaft in Wien*. 1892. Band XXXV, n<sup>os</sup> 7-8.
346. *Bijdragen tot de Taal- Land- en Volkenkunde van Nederlandsch-Indië*. 's Gravenhage, 1892. 5<sup>e</sup> volgreeks, 7<sup>e</sup> deel, 4<sup>e</sup> afl.



370. *Bulletin de la société de géographie commerciale de Paris*. Tome XIV, n° 4, (1892).

Sommaire : 1. Quelques notes de voyage aux États-Unis par Paul Dechanel. 2. Du Niger au Congo, par l'Adamaoua, avec carte, par L. Mizon. 3. de Koulikaro à Tamboustan par G. Jaime.

388. *l'Afrique explorée et civilisée*. Genève, XIII<sup>e</sup> année, n° 10, (octobre 1892).

Sommaire : 1. Chronique de l'Esclavage. 2. Le soulèvement des Arabes dans le Haut-Congo. 3. La compagnie de l'Est-Africain dans l'Ou-Ganda.

433. *Revue de géographie*, dirigée par M. LUDOVIC DRAPEYRON. Paris, 16<sup>e</sup> année, 14<sup>e</sup> livr. (octobre 1892).

Contient : une lettre du Pape Léon XIII aux archevêques et évêques d'Espagne, d'Italie et des deux Amériques sur Christophe Colomb.

475. *Ciel et Terre*. 2<sup>e</sup> série, 19<sup>e</sup> année, n<sup>os</sup> 15 et 16, (1 et 10 octobre 1892).

571. *Bulletin de la société de topographie de France*. Paris, 16<sup>e</sup> année, n<sup>os</sup> 7, 8, et 9, (juillet-août-septembre 1892).

611. *Bulletin de la société de géographie de Lille*. 13<sup>e</sup> année. Tome XVIII, n° 9, (septembre 1892).

Contient : L'Asie Centrale, par Edouard Blanc, avec portrait. — Quelques mots sur la Cazamance, par E. Bonvalet.

682. *Mitteilungen der geographischen Gesellschaft für Thüringen zu Jena*, 1892, n<sup>os</sup> 1 et 2, elfter band.

766. *L'Excursion. Journal des Touristes* 13<sup>e</sup> année, n<sup>os</sup> 9 et 10, (septembre et octobre 1892).

838. *Bulletin de la société de géographie commerciale du Havre*. (Juillet-août 1892).

Sommaire : En Islande par M. Georges Panchet. — Le Congo français, par M. E. Blim. — Notes sur l'Algérie, par M. Charvet.

942. *The Scottish geographical magazine*, Edinburgh. Vol. VIII, n° 10, (october 1892).

Contient : Carte de l'Océan Atlantique (Nord), par le Prince Albert de Monaco.

1009. *L'Esplorazione commerciale e l'Esploratore*, Milano. Anno VII, fasc. X, (octobre 1892).  
Avec carte de l'Unioro, par G. Casati.
1012. *Annalen des K. K. Naturhistorischen Hofmuseums*, van Dr FRAMZ RITTER VON HAUER. Wien, n<sup>os</sup> 1 et 2, band VII, 1892.  
Avec 9 planches hors texte.
1067. *Proceedings and transactions of the Queensland Branch of the Royal Geographical Society of Australasia*. 7<sup>th</sup> session, 1891-1892. Brisbane, 1892.
1129. *Memorias y revista de la Sociedad Cientifica Antonio Alzate*. Mexico. T. VI, n<sup>os</sup> 1-2, (1892-93).
1196. *Société belge de géologie, de paléontologie et d'hydrologie à Bruxelles. Bulletin*. 5<sup>e</sup> année. T. V. fasc. 2.
1340. *Revue du Paraguay, publication officielle*, 24 avril 1892. N<sup>o</sup> LIV, 5<sup>e</sup> année.
1343. *Boletin del Observatorio astronomico nacional de Tacubaya*. Tomo I, n<sup>o</sup> II. Observaciones meridianas.
1424. *Combined circulars for Canada, Australasia and South Africa*. 1 octobre 1892.
1136. *Annales et Bulletin de la société de médecine d'Anvers*. LIV<sup>e</sup> année, livr. d'août 1892.
1449. *Proceedings of the royal geographical society of Australasia*. Sydney, Vol. 5, n<sup>o</sup> 4 (january 1892); n<sup>o</sup> 5 (february-march 1892).
1451. *Missions en Chine et au Congo*. N<sup>os</sup> 44-45 (septembre-octobre).  
Sommaire: Aperçu sur le vicariat de la Mongolie sud-ouest (suite). — Voyage d'exploration à travers l'Asie par le P. Const. De Deken. — Mongolie orientale: Détails sur les troubles et la persécution.
1486. *Le mouvement antiesclavagiste*. Revue mensuelle internationale illustrée. Bruxelles. 4<sup>e</sup> année, n<sup>os</sup> 9 et 11 (août et octobre 1892).
-

MOIS DE NOVEMBRE 1892.

27. *Tijdschrift van het Kon. Nederlandsch Aardrijkskundig Genootschap, gevestigd te Amsterdam.* 2<sup>de</sup> serie, deel IX, n<sup>o</sup> 7, (25 novembre 1892).
71. *Bulletin de la société de géographie de Lyon.* Tome XI, 3<sup>e</sup> livr., 1<sup>er</sup> novembre 1892 (septembre-octobre 1892).  
Sommaire: La Moravie (*suite et fin*), par Max de Proskowetz.  
— Birmanie, par L. B. Bochedragon.
72. *Bulletin de la société de géographie de Bordeaux.* XV<sup>e</sup> année, 2<sup>e</sup> série, n<sup>o</sup> 20, (17 octobre 1892); n<sup>o</sup> 21, (7 novembre 1892).
74. *Proceedings of the royal geographical society and monthly record of geography*, London. Vol. XIV, n<sup>o</sup> 11, (novembre 1892).  
Avec deux cartes.
114. *Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin.* Band XXVII, n<sup>o</sup> 3, 1892.
115. *Verhandlungen der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin.* Band XIX, n<sup>o</sup> 6, 7 et 8, 1892.
143. *Recueil consulaire.* Tome LXXVI, 1892, 1<sup>re</sup> livr.  
Rapport de M. F. Hagemans, consul-général aux États-Unis d'Amérique.
143. *Id.* Tome LXXVI, 2<sup>e</sup> livraison.  
Contient: Rapports des consuls de Belgique à Philadelphia, — au Mexique, — à Pittsburg, — à Denver (Colorado), — à Kingston, — à Saint-Domingue, — à Faina (Perse), — à Cuidad Bolivar (Vénézuëla), — à Rio Grande do Sul (Brésil), — à Rio de Janeiro, — à St.-Paul (Brésil), — à Cordoba (Répub. Argentine) et à Singapore.
143. *Id.* Tome LXXVI, 3<sup>e</sup> livraison.  
Contient: Rapport des consuls à Stockholm, Stettin, Lyon, Trieste, Andrinople, Belfast, Gibraltar et autres.
176. *Deutsche geographische Blätter herausgegeben von*



*der Geographischen Gesellschaft in Bremen durch*  
Dr M. LINDENAU. Band XV, n<sup>os</sup> 3 et 4.

(Don de l'auteur).

177. *Mitteilungen des Vereins für Erdkunde zu Halle-am-Saale, zugleich organ des Thuringisch-Sächsischen Gesamtvereins für Erdkunde.* 1892.

189. *Bulletin of the American geographical society,* New-York. (Revue trimestrielle), vol. XXIV, n<sup>o</sup> 3, (september 30, 1892).

Contient : La carte de Hereford et la légende de St.-Brandon, par Robert D. Benedict. — Americus Vespicius by Elial f. Hall. — Élisée Reclus on United-States, by Geo. C. Hurlbut.

279. *Bolletino della societa geografica italiana.* Roma. Série III, vol. V, fascicoli VIII-IX, (agosto-settembre 1892).

282. *Bulletin de la société languedocienne de géographie,* à Montpellier. 15<sup>e</sup> année, tome XV, (3<sup>e</sup> trimestre 1892).

388. *L'Afrique explorée et civilisée,* Genève. XIII<sup>e</sup> année. n<sup>o</sup> 11, (novembre 1892).

Sommaire : Chronique de l'Esclavage. — Expédition Van Kerckhove. — La Morale des Explorations géographiques africaines, par R. N. Cust.

433. *Revue de géographie,* dirigée par M. LUDOVIC DRAPEYRON. 16<sup>e</sup> année, 5<sup>e</sup> livr. (novembre 1892).

Sommaire : Calcul chronologique et géographique des périodes de l'histoire de l'Amérique depuis sa découverte par Christophe Colomb, par L. Drapeyron. — Le Sultana de Koutéi, par Dr Meyners d'Estrey. — La grotte de St.-Marcel-d'Ardèche avec plan de la grotte, par E. A. Martel.

475. *Ciel et terre.* 13<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 17, (1<sup>r</sup> novembre 1892).

644. *Bolletino della societa africano d'Italia,* à Naples. Anno XI, fasc. 7, 8, 9, 10. (juillet-août-septembre-octobre 1892).

838. *Bulletin de la société de géographie du Hâvre.* (septembre-octobre 1892).

Sommaire : Le Congo français (suite et fin), par E. Bluin. — Les Compagnies coloniales privilégiées, par M. P. Loiseau. — Notes sur l'Algérie, par M. Charvet.

839. *Union géographique du centre. Société de géographie de Tours. Revue* (octobre-novembre 1892).
947. *The Scottish geographical magazine* à Edinburgh. Vol. VIII, n° 11 (novembre 1892).
1009. *L'Esplorazione commerciale e l'Esploratore*, Milano. Anno VII, fasc. XI (novembre 1892).
1024. *Annales de la société géologique de Belgique*, à Liège. Tome XIX, 3<sup>e</sup> liv.
1031. *Société de géographie commerciale de Nantes. Année 1892*, 1<sup>r</sup> et 2<sup>e</sup> trimestres.  
Sommaire: Les marais à poissons de la Vendée, par M. Louis Linyer. — Quelques monuments du Cambodge, par l'abbé Chevillard.
1083. *Commission de géologie et d'histoire naturelle du Canada. Rapport annuel* (nouvelle série). Volume IV (1888-89). Publié par ordre du parlement. — Ottawa 1890. avec 12 feuilles de cartes.  
Offert par le département de l'intérieur du Canada.
1340. *Revue du Paraguay*, 5<sup>e</sup> année. 1892. N° LV, 24 mai. N° LVI, 24 juin.
1343. *Boletín del Observatorio astronomico nacional de Tacubaya. Observaciones meridianas*. Tomo I, num. 12.
1427. *Le Touriste*, organe du bureau scandinave. Bruxelles. 4<sup>e</sup> année, (novembre et décembre 1892).
1448. *Congrès archéologique et historique de Bruxelles, 1891. Compte rendu*. Bruxelles, 1892. 616 p. in-4°.
1492. *Annales de l'observatoire royal de Belgique. Observations météorologiques d'Uccle*. Bruxelles. Livr. mars, avril et mai 1892.
1501. *New-South-Wales. Statistical register for 1891 and previous years*. Sydney, 1892.

---

MOIS DE DÉCEMBRE 1892.

---

27. *Tijdschrift van het Kon. Nederlandsch Aardrijkskundig*

*Genootschap, gevestigd te Amsterdam. 2<sup>de</sup> serie, deel IX, n<sup>o</sup> 8 (31 décembre 1892).*

38. *Bulletin de la société de géographie de Paris, 7<sup>e</sup> série, tome XIII, 3<sup>e</sup> trimestre 1892.*

Avec carte du bassin de l'ancien Oxus et carte itinéraire de Léon Fabert, chez les Maures Farza du 5 septembre au 30 novembre 1891.

38. *Société de géographie de Paris. Comptes rendus des séances, 1892, n<sup>os</sup> 15, 16, 17 et 18.*

Avec carte itinéraire de la côte d'Annam au Mé-Kong, par le Dr A. Yersin.

70. *Boletín de la sociedad geográfica de Madrid. Tome XXXIII, n<sup>os</sup> 1, 2 et 3 (juillet, août, septembre 1892).*

Avec carte de la route suivie par Christophe Colomb à la recherche du nouveau Monde, suivant le manuscrit du F. Bartholomé de las Casas.

72. *Société de géographie de Bordeaux (section centrale). Bulletin, 15<sup>e</sup> année, 2<sup>e</sup> série, n<sup>o</sup> 22 (21 novembre 1892). n<sup>o</sup> 23 (5 décembre 1892).*

Sommaire : Le voyage du capitaine Binger, du Niger au Golfe de Guinée, avec 1 carte.

74. *Proceedings of the royal geographical society and monthly record of geography. London. Vol. XIX, n<sup>o</sup> 12, (décembre 1892).*

Avec carte de Ibea.

82. *Bulletin de la société khédiviale de géographie du Caire. III<sup>e</sup> série, n<sup>o</sup> 10.*

Sommaire : Note sur les pygmées de l'Atlas. — Note sur les tribus des pygmées qui se trouvent au sud du grand Atlas. — Les campagnes de Ramses III, démontrées par les cartouches de Medinet-Habou.

98. *Mittheilungen der Kais. Koenigl. Geographischen Gesellschaft in Wien. Band XXXV, n<sup>os</sup> 9-10.*

- 114-115. *Probebogen aus Zeitschrift und Verhandlungen der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin.*

143. *Recueil consulaire. Tome LXXVII, 1<sup>e</sup> liv. 1892.*

Sommaire : Liste des agents consulaires de et en Belgique. —



Compte rendu d'un voyage d'exploration en Bulgarie, par M. J. Pety de Thozée, agent et consul-général de Belgique à Sophia.

309. *Bulletin trimestriel de la société de géographie et d'archéologie de la province d'Oran*. 15<sup>e</sup> année, tome XII. fasc. LIV. (juillet-août-septembre 1892).
423. *Revue de géographie* dirigée par M. LUDOVIC DRAPEYRON, 16<sup>e</sup> année, 6<sup>e</sup> livraison, décembre 1892.
475. *Ciel et terre*. XIII<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 19, (1 décembre 1892), n<sup>o</sup> 20 (16 décembre 1892).
491. *Boletin del Instituto geografico Argentino*. Buenos-Aires. Tomo XIII, Cuadernos 1, 2, 3, 4.  
Avec carte de délimitation des Provinces de Catamarca et de la Rioja.
611. *Bulletin de la société de géographie de Lille*. 13<sup>e</sup> année, tome 18<sup>e</sup>, n<sup>o</sup> 10 (octobre 1892); n<sup>o</sup> 11 (novembre 1892).  
Contient : Au pays de Balandes, par E. Bonvalet. — Excursion en Hollande par les membres de la société (très intéressant).
796. *The chamber of commerce journal*. Londres. Vol. XI, n<sup>o</sup> 130, (décember 10, 1892).
836. *Anuario del observatorio astronomico nacional de Tacubaya para el ano de 1893*. Ano XIII, Mexico 1892.
942. *The Scottish geographical magazine*, Edimburgh. Vol. VIII, n<sup>o</sup> 12, (december 1892).
1905. *The Journal of the Manchester geographical society*, 1891. Vol. 7, n<sup>o</sup> 10-12, (october to december).
1009. *L'Esplorazione commerciale e l'esploratore*. Milano. (*Bulletin de la société d'exploration commerciale en Afrique.*) Anno VII, fasc. XII (décembre 1892.)
1340. *Revue du Paraguay*. N<sup>o</sup> LVIII, 5<sup>e</sup> année (24 juillet 1892).
-

## OUVRAGES PRÉSENTÉS.

NOUVELLE SÉRIE.

(1<sup>er</sup> juin au 31 décembre 1892).

1401. *Ébauche d'une climatologie du Brésil*, par H. MORIZE, astronome à l'observatoire de Rio de Janeiro. in-8°, 47 pages. Rio de Janeiro.
1402. *Association nationale de topographie pour la vulgarisation des sciences topographiques en France et Union militaire de la jeunesse française*. Annuaire, 1889-1890. Paris 1891.  
**Offert par M. Paul Vibert, président de l'Association.**
1403. *Boletín de la Sociedad Geográfica de Lima*. Tome I, 1891, n<sup>os</sup> 3, 4, 5, 6 à 9.
1404. *Occasional Papers of the California Academy of Sciences*.  
A revision of the south American Nematoguathi or Cat-fishes by CARL H. EIGENMANN & ROSA SMITH EIGENMANN. San-Francisco, 1890, in-8°.  
*Land birds of the Pacific District* by LYMAN BELDING. San-Francisco, 1890, in-8°.
1405. *Publications de l'École des lettres d'Alger*.  
Contient : Rites Égyptiens. Construction et protection des édifices, par E. Lefebure, in-8°. Paris, 1890.
1406. *Le Congo belge illustré ou l'État indépendant du Congo (Afrique centrale) sous la Souveraineté de S. M. Léopold II*, par F. ALEXIS M. G. 2<sup>e</sup> édition augmentée, format grand in-8°, Liège, 1888.  
Hommage de l'auteur.
1407. *Le Congo belge et ses progrès*, par F. ALEXIS-M. G. Brochure de 16 pages, Liège, 1891.  
Hommage de l'auteur.
1408. *Stanley l'africain, sa jeunesse, ses quatre grandes*

*expéditions dans le Continent noir*, par le F. ALEXIS-MARIE G. 3<sup>e</sup> édition aug. 312 pages, 8 cartes, 31 grav. in-8°, Liège, 1891.

Hommage de l'auteur.

1409. *Une excursion en Corse*, par le prince ROLAND BONAPARTE, grand in-4° de 275 pages, enrichi de photographies, imprimé pour l'auteur chez Georges Chamerot, Paris, 1891.

Superbe exemplaire offert par l'auteur.

1410. *La traite des nègres et la croisade africaine* par F. ALEXIS-MARIE G. in-8° ord. 240 pages avec 3 cartes et 28 illustrations. Liège. H. Dessain, 1890.

Hommage de l'auteur.

1411. *Manifestation en l'honneur de Jean Servais Stas, à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire de sa nomination comme membre titulaire de la classe des sciences. 1841-1891.* in-8°. Bruxelles, 1891.

1412. *Étude sur les mines d'or et d'argent de la Colombie*, par VINCENTE TESTREPO. Augmentée de notes complémentaires par HENRY JALHAY. Bruxelles, 1891. 2 exempl.

1413. *De Badoej's*, door Dr JUL JACOBS en J. J. MEYER, uitgegeven door het koninklijk instituut voor de taal-, land-, en volkenkunde van Nederlandsch-Indië. in-4°. La Haye, M. Nyhoff, 1891.

1414. *Beiträge zur geographie des festen wassers.* Erster band. in-8°. 2 cartes, 1 plan, 1 gravure. Leipzig, 1891.

Nouvelle publication.

1415. E. CAT. *de Caroli V in Africa rebus gestis.* Paris, 1891, in-8°, 103 pages.

Publication de l'école des Lettres d'Alger.

1416. *Mission bibliographique en Espagne. Rapport à M. le Ministre de l'Instruction publique*, par E. CAT. Paris 1891, in-8°.

Publication de l'École des lettres d'Alger.



1417. *Les Muselmans à Madagascar et aux îles Comores.*  
1<sup>e</sup> partie. *Les Antaimorona*, par GABRIEL FERRAND.  
Paris, 1891. in-8°. 165 pages.  
Publication de l'École des lettres d'Alger
1418. *Notice sur le Salvador* par EUG. PECTOR, Commissaire  
général à l'Exposition universelle de Paris en 1889.  
Paris, 1889, in-8°. 140 pages.
1419. *La Colombie au point de vue historique, géogra-  
phique, politique et commercial*, traduction de l'Es-  
pagnol par HENRI JALHAY. Bruxelles, 1887, in-8°. 52 pages.
1420. *Démocratie Suisse*, par le Prince ROLAND BONAPARTE.  
Paru dans l'*Événement* du 5 juin 1890, in-12, 26 pages,  
Paris 1890.  
Offert par l'auteur.
1421. *Assemblées démocratiques en Suisse*, par le même.  
Paru dans le *Figaro* le 28 mai 1890, in-12, 27 pages,  
Paris 1890.  
Offert par l'auteur.
1422. *Type d'Indien du nouveau Monde représenté sur un  
bronze antique du Louvre*, par AD. DE CEULENEER.  
Bruxelles, 1890, in-8°, 34 pages, 2 planches.
1423. *Around and about South-America*, by FRANK VINCENT.  
3<sup>e</sup> édition, in-8° relié, 473 pages, New-York, 1890.  
Avec portrait, cartes, plans et nombreuses illustrations.
1424. *Combined circulars for Canada, Australasia and  
South-Africa*. n<sup>os</sup> 1, 2, 3, (1<sup>r</sup> juillet 1891); n<sup>os</sup> 1, 2, 3,  
(1<sup>r</sup> octobre 1891); n<sup>os</sup> 1, 2, 3, (1<sup>r</sup> janvier 1892); n<sup>os</sup> 1,  
2, 3, (1<sup>r</sup> avril 1892).
1425. *Proceedings of the thirty eighth annual meeting of  
the State Historical Society of Wisconsin*. Held  
january 15, 1891. in-8°, 96 p., Madison, Wisconsin,  
1891.
1426. *Société d'archéologie de Bruxelles. Annuaire 1892*,  
tome 3. Bruxelles, 1892.  
Contient les Statuts de la société et la liste des membres.

1427. *Le Touriste*, organe trimestriel publié par le bureau Scandinave. Agence de voyage. 3<sup>e</sup> année, juillet 1891, 4<sup>e</sup> année, (mai et juin 1892).
1428. *La Conférence de Bruxelles et les Pays-Bas*, par un ami de la vérité. Brochure de 28 pages, in-8°. Anvers, 1890.
1429. *Memoria que la Secretaria de Estado en el despacho de fomento presenta à la asamblea legislativa de la republica de Guatemala en sus sesiones ordinarias de 1891*. 2 exempl.
1430. *Proceedings of the american philosophical society, held at Philadelphia, for promoting useful knowledge*. Vol. 28, n° 134, (July to December 1890); n° 135, (29 January to June 1891).
1431. *Revue médicale*. 8<sup>e</sup> année, n° 10, octobre 1889, Louvain, in-8°, 48 pages.
1432. *Verslag over den toestand der Koninklijke bibliotheek in het jaar 1890*. S'Gravenhage 1891, in-8°, 232 pages.
1433. *A few remarks on M. LATROBE BATEMAN'S Book entitled: The first ascent of the Kasai by HENRIQUE AUGUSTO DIAS DE CARVALHO*, traduction portugaise, Lisbonne, 1889, 120 pages, in-8°.
1434. *Das vorkommen der natürlichen kohlenwasserstoff, und der anderen Erdgase*, von C. F. ZINCKEN, in Leipzig. Halle, 1890, 66 pages, in-f° et 1 planche.
1435. *Annales de la société d'archéologie de Bruxelles*, sous la présidence d'honneur de S. A. R. M<sup>gr</sup>. le comte de Flandre. Tome V, liv. 1, 31 mars 1891, 144 p., liv. 2, 30 juin 1891, 192 p.  
Figures dans le texte.
1436. *Annales et Bulletin de la société de médecine d'Anvers*. LIII<sup>e</sup> année, liv. d'avril 1891. LIV<sup>e</sup> année, livr. de mars 1892.  
Contient une notice biographique sur le Dr G. H. Schæffer, avec portrait, par Dr De Wolf.

1437. *Etnologia italica. Etruschi, Sarde e Siciili Nel XIV<sup>e</sup> Secoto prima dell'era Volgare*, par le professeur FERDINANDO BORSARI, de Naples. Naples, 1891. 19 p. in-8°.  
Hommage de l'auteur.
1438. *Publications de l'École des Lettres d'Alger*. Paris, 1891. 89 pages in-8°.  
Tribus du sud-ouest marocain. Bassins côtiers entre Sous et Draa, par G. Le Chatelier.
1439. *New South Wales statistical register for 1889 and previous years*. Sydney, 1890. in-8°.  
*Id.* for 1890, Sydney, 1891.  
*Id.* for 1891, Sydney, 1892. Part. I. Shipping.
1440. *La flora de Costa-Rica*, par Dr H. POLAKOWSKY. Traduit de l'allemand par MANUEL CARAZO PERALTA et annoté par H. PITTIER. San José de Costa-Rica, 1891.
1441. *Observaciones practicadas en el año de 1889, sobre el clima y geografia de la republica de Costa-Rica*, par H. PITTIER. San-José de Costa-Rica.
1442. *Publications de l'École des Lettres d'Alger*.  
Essai sur la vie et les ouvrages du chroniqueur Gonzalo de Ayora, suivi de fragments inédits de sa chronique par E. Cat. Paris 1890.
1443. *Actes de la conférence de Bruxelles*, (1889-1890).
1444. *La traite des Esclaves en Afrique. Renseignements et documents recueillis pour la conférence de Bruxelles*, (1840 à 1890).
- 1445 *La vie en Afrique*, par JÉRÔME BECKER. Bruxelles, 1887, 2 vol. in-8°, don de M. le L<sup>t</sup> G<sup>l</sup> Wauwermans, Président de la société.
1446. *Superficie et population. Les États d'Europe*, par ÉMILE LEVASSEUR. Paris, 1892, offert par l'auteur.
1447. *Petroleum in Peru, from an industrial point of view* by FEDERICO MORENO. Lima, 1891.  
Avec carte des côtes de la province de Pinra et indication des sources de pétrole.



1448. *Congrès archéologique et historique de Bruxelles*, 1891.  
*Mémoires, documents, questionnaires*, 1<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> livr.  
Bruxelles, 1891.
1449. *Proceedings of the royal Geographical Society of Australasia* (Sydney) 1891. Vol. 5, N<sup>os</sup> 1, 2, 3, (octobre, novembre et décembre 1891).
1450. *Die Landeskundliche Litteratur der Provinzen Ost- und Westpreussen. Gesammelt und herausgegeben von der Königsberger Geographischen Gesellschaft*. Königsberg, 1892, 1<sup>re</sup> livr.
1451. *Missions en Chine et au Congo*. Revue illustrée et administrée par la Congrégation du cœur immaculé de Marie, établie à Scheut lez Bruxelles. N<sup>os</sup> 29 à 39, (juin 1891 à avril 1892).
1452. *L'œuvre africaine* par VICTOR ARNOULD. Bruxelles, 1891.  
Avec 2 cartes du bassin du Congo et de l'État indépendant du Congo par A. J. Wauters.
1453. *Documentos para la Historia de la Kantica en Chile*. Santiago, 1889.
1454. *Le dialecte de Syonah* par RENÉ BASSET. Paris, 1890.
1455. *Contributions to Canadian Paleontology* by J. F. WHITEAVES, Volume I, part. 2<sup>a</sup>. Montreal 1889. Édité par la *Geological and Natural History Survey of Canada*.
1456. *Publications de la Société historique et archéologique dans le duché de Limbourg à Maestricht*, Tome VII, 1890.
1457. *Journal of the Tyneside Geographical Society*. Newcastle on Tyne. Vol. I, N<sup>os</sup> 3 et 5, 1889-1890.
1458. *Rapport annuel du Conseil général des facultés de l'Académie de Toulouse*, 11 décembre 1891.
1459. *Eine Afrika. Reise von 18 Tagen* von RUDOLPH MAYR, révisor der Oesterr. Ungar Bank, Brême, 1892.  
Don de l'auteur.

20 illustrations et 1 carte des chemins de fer de l'Algérie et de la Tunisie. Très intéressant.

1460. *Les inventions nouvelles. Revue universelle.* 5<sup>e</sup> année, N<sup>o</sup> 1. (20 mai 1892) Paris, 1892.
1461. *Les habitants de Suriname. Notes recueillies à L'Exposition Coloniale d'Amsterdam en 1883* par le Prince ROLAND BONAPARTE.  
Don de l'auteur.  
Paris. Imprimerie A. Quantin, 1884. Grand in-f<sup>o</sup> sur papier chine. 228 pages avec 2 cartes, 55 portraits en phototypie, 13 aquarelles et illustrations en couleurs.  
Superbe ouvrage.
1462. *Col. Marinus Willeth, the Hero of Mohawk Valley*, par DANIEL E. WADER. Utica, 1891.
1463. *Approbation par les chambres législ. belges de l'acte général de la conférence de Bruxelles du 2 juillet 1890, et de la déclaration du même jour.*  
*Exposé des motifs et documents.* Bruxelles, 1891.
1464. *Bosquejo Geographico e Historico Natural del Archipiélago Filipino*, par Don RAMON JORDANO y MORERA. Madrid 1885. Offert par le Ministre des Colonies d'Espagne.
1465. *Anales del Instituto fisico Geografico nacional de la Republica de Costa-Rica.* San José, 1889. Tome II. 1<sup>re</sup> partie.
1466. *Bulletin du ministère de l'Agriculture de France.* Paris, mars 1891, 10<sup>e</sup> année, N<sup>o</sup> 1.
1467. *Œuvre de l'archange Raphaël pour la protection des Émigrants.* Comité d'Anvers. Rapport, Exercices 1890-91.
1468. *Bulletin de la commission permanente internationale pour la protection des Émigrants.* Paris. N<sup>o</sup> 1. (1<sup>er</sup> août 1891.)
1469. *Sur une nouvelle carte des courants de l'Atlantique Nord*, par S. A. S. le prince Albert de Monaco  
Hommage de S. A. S.

1470. *The Wealth and Progress of New-South Wales*, 1889-1890, by P. A. COGHLAN Sydney, 1890.
1471. *Le climat de Banana en 1890*, par le Dr E. ETIENNE formant le N° 7 des publications de l'État Indépendant du Congo. Bruxelles 1892.
1472. *Œuvres de la jeunesse*, N° 95, (novembre 1890); N° 96 (décembre 1890). Paris 1890.
1473. *Mentage del Gobernator de la Provincia de Buenos-Aires en la asamblea legislativa el 1° de Maijo 1892*. La Plata 1892.
1474. *First report of the U. States Board on geographic Names 1890-1891*. Washington 1892.
1475. *Lazare Carnot d'après un témoin de sa vie et des documents nouveaux*, par GEORGES BARRAL, Paris-Vervier, 1890. (Biblioth. Gilon).
1476. *Chez nos ancêtres*, par JEAN REVEL. Paris, 1888.
1477. *Tuberculosis*. Édité dans le *Medical and Surgical Reporter*, september 6, 1890.
1478. *Documents relatifs à l'Unification de l'heure et à la Législation du nouveau mode de mesurer le temps imprimés par ordre du parlement*. Ottawa, 1891.
1479. *Nouvelles géographiques*, 2<sup>e</sup> année, N° 1, (janvier 1892). Paris L. HACHETTE et C<sup>o</sup>.
1480. *Bulletin de la commission centrale de statistique de Belgique*. Tome XVI, Bruxelles, 1890.
1481. *Katalog der Bibliothek der kaiserlichen Leopoldinisch carolinischen deutschen Akademie der naturforscher*. Lief. 3. Halle, 1891. Pages 417 à 732, in-8°.
1482. *L'occupation de l'Afrique par les missionnaires chrétiens de l'Europe et de l'Amérique du Nord*, par M. ROBERT NEEDHAM CUST. Genève 1891.  
Hommage de l'auteur.
1483. *Conferenza della Colombia teurka alla società di Explorazione Commerciale in Africa di Milano*



*il 14 febbraio 1892*, del Signor CARLO VEDOVELLI.  
Brochure de 24 pages avec Carte de la Sierra Nevada di Santa Maria.

1484. *Une molaire du Grand Mastodonte de l'Amérique du Nord*, par le Dr. J. VAN RAEMDONCK.  
Hommage de l'auteur.
1485. *Geschichte der Kaiserlichen Leopoldinisch-Carolinischen Deutschen Akademie der Naturforscher während der jahre 1852-1887*, par Dr. PHIL. WILLI ULE in Halle a/s 1889.
1486. *Le mouvement anti-esclavagiste*. Bruxelles, 1892.  
Édition spéciale. (Mars 1892).
1487. *La carte de Maroni* par le capitaine RECOUR. Paris, 1892.  
Brochure de 8 pages avec carte d'ensemble du fleuve le Maroni.
1488. *Étude sur l'utilité de la création d'une ligne de navigation entre Anvers et le Levant et sur les moyens d'en assurer l'exécution*. Bruxelles, 1892.  
De la part de M. W. Serruys.
1489. *Bibliotheca Etiopica*, par FERDINANDO BORSARI. 1890.  
Contient: Le Zone Colonizzabili dell'Eritrea e delle finisime regioni etiopiche.
1490. *Du choléra*, petite Étude, par le Dr. PATAR, Verviers, 1884.
1491. *Du choléra*, 2<sup>e</sup> Étude, par Dr. H. PATAR, Verviers, 1885.
1492. *Annales de l'Observatoire royal de Belgique*. Observations météorologiques d'Uccle, 1892. (Mois de janvier à février).
1493. *Annales de la Société Archéologique de l'arrondissement de Nivelles*. Tome IV. 1<sup>e</sup> livraison, 3 planches.  
Sommaire: Épitaphier de Nivelles par E. de Prelle de la N.  
Le préhistorique au congrès de Bruxelles de 1891, par Dr N. Cloquet. Une rectification d'État civil en 1701, par J. R. De Raadt. Trois harangues de M. Jacques Le Roy par le même.
1494. *Transactions and proceedings of the royal Geographical Society of Australasia*. (Victorian Branch).

- Part I, Vol. VI, 7, 8, 9. (Sept. 1888 à sept. 1891).  
Avec carte des découvertes faites par l'Expédition N. H. Tietkens en Australie.
- Part. II. Vol. VI. 7, 8, 9. (Janvier 1889 à mai 1892).  
Cinq cartes de la partie S. E. de la N. Guinée.
1495. *Bibliography of the Algonquian Languages* by JAMES CONSTANTINE PILLING, Washington, 1891, in-8° 615 pages, nombreuses illustrations et phototypies.  
Offert par le Smithsonian Institution.
1496. *Catalogue of the american philosophical society library*.  
Philadelphie. Part. 1, 2, 3, 4, 1863, 1866, 1878, 1884.  
*Liste des membres de la société au 9 janvier 1892.*
1497. *Omaha and Ponka letters*, by JAMES OWEN DORSEY.  
Washington, 1891. (Smithsonian Institution, Bureau of Ethnology).
1498. *Catalogue of prehistoric Works, east of the rocky mountains* by CYRUS THOMAS. Washington, 1891.  
(Smithsonian Inst. Bureau of Ethnology).
1499. *Bôro-Boudour*, dans l'île de Java, dessiné par ou sous la direction de M. F. C. WILSON, avec texte descriptif et explicatif, rédigé d'après les mémoires manuscrits et imprimés de MM. F. C. WILSON, J. F. G. BRUMUND et autres documents, et publié d'après les ordres de Son Excellence le Ministre des Colonies par le Dr. L. LEEMANS, Directeur du musée public d'antiquités à Leide. Leide, 1872, in-4° 393 planches, in plano, de gravures hors texte.  
Offert par M. le Ministre des Colonies.
- 1500 *Atlas nouveau, contenant toutes les parties du monde où sont exactement remarquées les Empires, Monarchies, Royaumes, États, Républiques et peuples qui s'y trouvent à présent, présenté à Monseigneur le Dauphin par Hubert Gaillot, Géographe du Roy*.  
A Paris M. DC. LXXXIX. 76 cartes en grand plano. Coloriées.  
Don de M. Édouard Goovaerts.

1501. *Results of a Census of the Colony of New South Wales, taken for the night of 5<sup>th</sup> April 1891.* Part I. Ages of the People. Population distributed in municipalities counties and electoral districts. Sidney, 1892.
1502. *Did the Phœnicians discover America?* par THOMAS CRANFORD JOHN SHON Esq. Brochure in-8° de 30 pages, avec portrait et illustr. Bulletin spécial de la *Geographical Society of California*.
1503. *La circulation des vents et de la pluie dans l'atmosphère* par A. DUPONCHEL, président de la société languedocienne de Géographie. Paris 1892.  
Don de l'auteur.
1504. *Voyage historique pittoresque du Havre à Rouen sur la Seine* par F. MOBLENT. Rouen 1844.  
Don de M. Smekens.
1505. *Mogg's new picture of London.* London 1889.  
Don du même.
1506. *Guides Baedeker.* 1. Paris, Havre, Dieppe, Boulogne. 2. La Suisse. 3. 4. Autriche et Allemagne.  
Don du même.
1507. *L'influence des œuvres de Pierre d'Ailly sur les projets de Christophe Colomb*, par le comte DE MARSY. Avec carte de Roberval de Sagnay.  
Offert par l'auteur, membre honoraire de la société.
1508. *Carte de l'Afrique australe allemande, à l'échelle de 1: 1 000 000*, éditée par: "Die Deutsche Kolonialgesellschaft à Berlin". 6 feuilles de 0.70 × 0.70.  
Don de la Société.
1509. *Institution d'un méridien central unique et d'une heure universelle avec maintien de l'heure locale*, par ED. LULLIN, ingénieur, avec une carte de l'Europe et un petit planisphère. Genève. Octobre 1892.  
Offert par l'auteur.



1510. *Dictionnaire français-touareg (Dialecte des Taïtog)*, suivi d'observations grammaticales, par ÉMILE MASQUERAY, professeur de faculté, Direct<sup>r</sup> de l'École des Lettres d'Alger, Paris, fascicule n° 1. Publication de l'École des Lettres d'Alger et offert par le B<sup>u</sup> de corresp. africaine.
1511. *Vie de Lalibala, roi d'Éthiopie*. Texte éthiopien, publié d'après un manuscrit du Musée britannique et traduction française par J. PERRUCHON, Paris. Publication de l'École des Lettres d'Alger, offert par le Bulletin de correspondance africaine.
1512. *La terre, les mers et les continents. Géographie physique, Géologie et Minéralogie*, par FERN. PRIEM, professeur au Lycée Henri IV, 1<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> séries. Paris. Publication périodique, paraissant en 22 séries, 720 pages et 700 figures.  
Envoi de l'éditeur.
1513. *Mapa Historico-Geografico de Costa-Rica y del ducado de Veragua*, par D. MANUEL, M. DE PERALTA. Madrid 1892. Édition spéciale à l'occasion du IV<sup>e</sup> centenaire de la découverte de l'Amérique.  
Offert par l'auteur.
1514. *The Geographical Journal including the proceedings of the Royal Geographical society*. London, Vol. I, n° 1. (January 1893).  
Offert par la société.
1515. *L'Europe*. (Extrait de la *Grande encyclopédie*, tome XVI), par C. LEVASSEUR. Avec carte de l'Europe.  
De la part de l'auteur.
-

## OUVRAGES PRÉSENTÉS,

1516. *Kettlers Afrikanische Nachrichten*, herausgegeben vom Geographischen Institut zu Weimar. 1 Jahrgang n° 1 und 2. Weimar Juli 1892.
1517. *Grammatica della lingua Indostana o Urdù*, — per CAMILLO TAGLIABUR professeur à l'Institut royal oriental de Naples. Vol. 1. Naples 1892.  
Offert par l'Institut Royal oriental de Naples.
1518. *Les Rites funéraires depuis l'antiquité jusqu'à nos jours* par le Dr IS. BAUWENS. Traduit du flamand par le Dr A. DE METS, à Anvers. Bruxelles 1891. 527 pages in-8°.  
Hommage de M. le Dr De Mets.
1519. *La régularisation des portes de fer et des autres cataractes du Bas-Danube* par M. BÉLA DE GONDA. Conseiller technique au Ministère royal hongrois de Commerce et Professeur agrégé à l'École polytechnique de Budapest. — Avec plan général et géologique du Bas-Danube et illustrations dans le texte. Paris 1892. 79 pages in-8°.
1520. *Annales de Géographie*. — Recueil trimestriel par VITAL DE LA BLACHE et MARCEL DUBOIS. Paris 2<sup>e</sup> année. N° 6. 15 janvier 1893.
1521. *Zoogenaamde Kritiek van het Japansch-Nederlandsch en Japansch-Engelsch woordenboek* door Prof. SCHLEGEL, beantwoord door M. L. SERRURIER. Leiden 1892.  
Don de l'auteur.
1522. *Société des anciens élèves de l'École supérieure de Commerce de la Ville de Genève*. 2<sup>e</sup> année N°s 7-9, 11-14, 16-17, 18-19.
1523. *Le mouvement économique. Industriel, économique et agricole*. Revue hebdomadaire. Bruxelles. 5<sup>e</sup> année n°s 1 à 51.
1524. *Anuario del observatorio astronomico y meteorologico del Salvador*. Correspondiente al Año 1893.

1525. *Boletín de la Riqueza pública de los Estados unidos de Venezuela*. Año II. Tome III. Caracas. N° 41. Junio 1° de 1892. N° 42. 15 de diciembre de 1892. N° 43. 31 de diciembre de 1892. N° 44. 15 de Enero de 1893 (deux exemplaires). N° 45. 31 de Enero de 1893 (deux exemplaires).

Offert par le Ministerio de Fomento de Venezuela.

1526. *Toscanelli*. Notes et documents concernant les rapports entre l'Amérique et l'Italie. Tome I. n° 1. Florence. Janvier 1893.

1527. *Projet d'observations météorologiques sur l'Océan Atlantique*, par S. A. ALBERT I, Prince de Monaco. Paris 1893.

1528. *A escola*. Revista semanal de pedagogia e instrucção publica, N°s 1 à 17. Evora (Portugal) 1893.

1529. *Rassegna delle scienze Geologiche in Italia*, par M. CERMENATI et A. FELLINI, Directeurs du Musée de Géologie de l'Université de Rome. 2<sup>e</sup> année, fasc. 1 et 2. 1<sup>r</sup> semestre 1892.

1530. *Bulletin de la chambre de commerce belge de Paris*. Mars 1893.

Contient: I. Rapport général sur la situation de la Chambre et sur ses travaux pendant l'année 1892.

II. Liste des membres de la Chambre de commerce belge de Paris.

1531. *Établissement et publication d'une carte de la terre au 1 : 1 000 000*.— Propositions du Dr ALBRECHT PENCK, professeur à l'Université de Vienne. Berne 1892.

Hommage de l'auteur.

1532. *Bulletin de la section Est-sibérienne de la société Impériale russe de Géographie de St.-Pétersbourg* Irkouspka 1892. Tome XXIII. N°s 1 à 5.

1533. *Jahresbericht der Deutschen kolonial Gesellschaft in Berlin*. Année 1891. Berlin 1892.



1534. *Société Impériale russe de Géographie à St.-Pétersbourg*. Comptes rendus des années 1886-1890.
1535. *Renseignements sur le rayon de Kouldja, pour 1871 à 1877*, par N. N. PANTOUSSOW. Kazan 1881.
1536. *Tableaux statistiques des vilayettes de l'Empire ottoman, les plus rapprochées de la Transcaucasie*. Avec carte. Tiflis 1889.
1537. *Mémoires de la Section caucasienne de la Société impériale Russe de Géographie*. Livre XIV, 1<sup>re</sup> livr. Avec une carte du Caucase et trois plans des glaciers du Caucase.
1538. *Histoire des Souverains du Ferghana*, par FAARICH SCHACHROKHI, éditée par N. N. Pantoussow, Kazan 1885.  
2 Exempl. — (Langue arabe.)
1539. « *La Tergane* » d'après les notes du Sultan Babour, par N. N. PANTOUSSOW, St.-Pétersbourg 1884. (Langue russe.)
1540. *La guerre des Musulmans contre les Chinois*. Annexes composées par N. N. PANTOUSSOW, 2<sup>e</sup> livr. Kazan 1881. (Langue russe.)
1541. *Topographie du Gouvernement d'Orenbourg*. Œuvre de P. J. RYTCHKOW en 1762. Orenbourg 1887. (Langue russe.)
1542. *Biographie de Stanislas Drapeau*, auteur des « Études sur les développements de la Colonisation du Bas-Canada » et promoteur des « Sociétés de Secours » pour venir en aide aux colons défricheurs, par CHAS. THIBAUT. Ottawa 1891, avec portrait.
1543. *Die Entdeckung America's in Ihrer Bedeutung für Geschichte das Weltbilders*, von KONRAD KRETCHMER. Festschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin, zur vierhundertjährigen Feier der Entdeckung America's.  
Mit einem Atlas von 40 Tafeln in Farbendruck. Superbe ouvrage dédié à S. M. l'Empereur d'Allemagne.  
Don de la Société de Géographie de Berlin.

1544. *Bulletin of the Geographical Society of California.*  
San Francisco, vol. I, part. I, march, 1893.
1545. *De Nederlanders in Afrika*, par P. J. VETH. Lei-  
den, 1893.  
Extrait du Bulletin de la Société Royale Néerlandaise de Géographie.  
Offert par l'auteur.
1546. *Étude sur la Zenatia du Mzab de Ouargla et de  
l'oued-Rir*, par RENÉ BASSET.  
Fait partie des publications de l'École des lettres d'Alger. 1 Vol.  
274 pp. in 8°. Paris 1893.
1547. *Vierteljahrschrift der Naturforschenden Gesellschaft  
in Zurich*, redigirt von Dr RUDOLF WOLF. 37<sup>ster</sup>  
Jahrgang, 1, 2, 3 en 4 Heft.
1548. Annuaire, rapport et comptes rendus des facultés  
de l'Académie de Toulouse. 1892-1893.
1549. *Exposicion que el Ministro de fomento presenta al  
jefe del poder ejecutivo Nacional en 1893.* Cara-  
cas, 1893.
1550. *Bulletin of the Geographical Club of Philadelphia.*  
Vol. I. N° 1. January 1893.  
Sommaire : Mountain exploration by Edwin Swift Balch. Avec  
4 illustrations.
1551. *Bibliography of the Athapascan languages* by JAMES  
CONSTANTINE PILLING. Washington 1892.
1552. *Le climat de Rio de Janeiro* par L. CRULS, Dr de  
l'observatoire de Rio de Janeiro, d'après les obser-  
vations météorologiques faites pendant l'année 1851 à  
1890. Rio de Janeiro, 1892.
-

## PUBLICATIONS PÉRIODIQUES.

---

JANVIER 1893.

---

25. *Cosmos* de Prof. GUIDO CORA. Série II. Vol. XI. 1892.  
Turin. 4<sup>e</sup> Livraison. 27 sept. 1892 contient :  
1<sup>o</sup> Notice sur la république de Libéria.  
2<sup>o</sup> Notice sur « Le Congo illustré » par A. J. Wauters.
38. *Société de Géographie de Paris*. Comptes rendus des séances. N<sup>o</sup> 1. Séance du 6 janvier.
71. *Bulletin de la Société de Géographie de Lyon*. Tome XI.  
4<sup>e</sup> Livraison. (Novembre et Décembre 1892).
72. *Bulletin de la Société de Géographie Commerciale de Bordeaux*. 15<sup>e</sup> année, 2<sup>e</sup> série, n<sup>o</sup> 24 du 19 décembre 1892.
75. *Société royale belge de Géographie*, Bruxelles. Bulletin XVI<sup>e</sup> année, n<sup>os</sup> 5-6 septembre-décembre 1892.  
Avec carte d'Hoogstraeten. Merxplas, Vorsselaer et environs.  
Sommaire : 1<sup>o</sup> Christophe Colomb et la découverte de l'Amérique par J. Dufief.  
2<sup>o</sup> Une excursion en Campine, par A. Harou.
78. *Boletim de Sociedade de Geographia de Lisboa*, 10<sup>e</sup> série n<sup>o</sup> 12, 1891, 11<sup>e</sup> série n<sup>os</sup> 1-2, 1892.
93. *Bulletin de l'Académie Royale de Belgique*, Bruxelles, 62<sup>e</sup> année, 3<sup>e</sup> série, T. 24, n<sup>os</sup> 9-10-11.
94. *Bulletin de la Société de Géographie de Marseille*. Tome XVII, n<sup>o</sup> 1, 1<sup>er</sup> trimestre 1893.
98. *Mittheilungen der Kais. Königl Geographischen Gesellschaft in Wien*. Band XXXV, n<sup>o</sup> 11 und 12.



114. *Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin*.  
Band XXVII, 1892, n° 4.  
Avec Carte de la partie Nord-Ouest de la république Argentine  
et des parties limitrophes du Chili, par le Professeur Dr LUDWIG  
BRACKEBÜSCH.
115. *Verhandlungen der Gesellschaft für Erdkunde zu  
Berlin*. Band XIX. 1892. N°s 9 et 10.  
Contient conférence du Dr F. Stuthlmann sur ses voyages avec Emin  
Pacha, 1890-1892, et carte topographique.
143. *Recueil consulaire*. Bruxelles 1892. Tome LXXVII. 2<sup>e</sup>  
livraison.
152. *Club alpin français*. Bulletin mensuel. Paris, n°s 7 et 8,  
octob. et nov. 1892; n° 9, décembre 1892.
224. *Bulletin de la Société hongroise de Géographie à Buda-  
pest*. Tome XX, fascicules 3-7. Avec abrégé en langues  
allemande et française.
244. *Annuaire de l'Académie royale de Belgique*. Bruxelles.  
58<sup>e</sup> année (1892). 59<sup>e</sup> année (1893).
247. *Revue géographique internationale de Paris*. 17<sup>e</sup> an-  
née. N° 204. Octobre 1892. (Le Dahomey). 17<sup>e</sup> année  
N° 205. Novembre 1892. (L'exploration Monteil).
279. *Bolletino della Societa Geographica italiana*. Roma,  
Série III Vol. V, fascicoli X-XI. Octobre-Novembre  
1892.
346. *Bijdragen tot de Taal- Land en Volkenkunde van  
Nederlandsch-Indië*, uitgegeven door het Koninklijk  
Instituut voor de Taal- Land- en Volkenkunde van  
Nederlandsch-Indië. 5<sup>de</sup> Serie. VIII Deel. 1<sup>e</sup> aflevering.
357. *Boletin de la Sociedad de Geographia y Estadistica  
del republicana Mexicana*. Mexico. 4<sup>e</sup> Série. Tome  
II. N°s 3 et 4.
388. *L'Afrique explorée et civilisée*. Genève. XIV<sup>e</sup> année.  
Janvier. N° 1. 1893.  
Sommaire: Chronique de l'Esclavage. Expédition du Comm<sup>t</sup>. Monteil.
417. XIV. *Jahresbericht des Vereins für Erdkunde zu  
Metz, für 1891-1892*. Metz 1892, 47 pages in-8°.

433. *Revue de Géographie* dirigée par M. LUDOVIC DRAPEYRON. Paris, 16<sup>e</sup> année, septième livraison, janvier 1895.
475. *Ciel et Terre*, revue pop. d'astronomie, de météorologie, etc. Bruxelles, 13<sup>e</sup> année, n<sup>os</sup> 21-22, 1 janvier 1893. 16 janvier 1893.
491. *Boletin del instituto Geografico Argentino*. Buenos-Aires, Tomo XVIII, Cuadernos V y VI, mayo y junio de 1892.
611. *Bulletin de la Société de Géographie de Lille*, 13<sup>e</sup> année, Tome 18<sup>e</sup>, n<sup>o</sup> 12, décembre 1892.
680. *Jahresbericht der Geographischen Gesellschaft in Munchen, für 1890-1891*, 14<sup>e</sup> volume de la série, 127 pages in-8<sup>o</sup> et 3 planches.
766. *L'Excursion*. Bruxelles, 13<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 11, novembre 1892 et suppl. (L'Égypte et la Terre Sainte.)
796. *The Chamber of Commerce Journal*. Londres, january 10, 1893. Vol. XII, n<sup>o</sup> 131.
827. *Boletin de la Academia nacional de Ciencias en Cordoba*. Buenos-Aires, janvier 1890, Tome X, 4<sup>e</sup> fascicule, juillet 1889, Tome XI, 4<sup>e</sup> fascicule.
838. *Société de Géographie commerciale du Havre*. Bulletin de novembre-décembre 1892.  
*Sommaire* : 1<sup>o</sup> Notes sur l'Algérie par M. Charvet.  
2<sup>o</sup> Promenades en Californie par D. Lièvre.  
3<sup>o</sup> Rapport sur le Congrès national des sociétés françaises de Géographie de Lille.  
4<sup>o</sup> Tampico et les travaux du Pânuco par Paul Voizot.
924. *Revista de sociedade de Geographia do Rio de Janeiro*. 1891. Tomo VII. 1<sup>o</sup>. 2<sup>o</sup>. 4<sup>o</sup>. Boletin. 1892. Tomo VIII. 2<sup>o</sup>. Boletin.
942. *The Scottish Geographical magazine*. Edinburgh. Vol. IX. January 1893. N<sup>o</sup> 1.
987. *Ymer*. Revue de la Société suédoise de Géographie de Stockholm. 1892. 12<sup>e</sup> année. 1<sup>re</sup> livraison.
- 1 009. *L'Esplorazione commerciale e l'Esploratore*, de Milan.

Bulletin de la Société d'exploration commerciale en Afrique. Anno VIII. Janvier 1893. Fasc. I.

1129. *Memorias y revistas de la Sociedad cientifica " Antonio Alzate "* Mexico. Tomo VI (1892-1893) N<sup>os</sup> 3 et 4.

Sommaire: 1<sup>o</sup> Le Mexique sismique par F. de Montessus de Ballore avec planche. 2<sup>o</sup> La perception du temps chez les animaux. 3<sup>o</sup> L'alimentation sous le point de vue de l'hygiène par R. Macouzet.

1196. *Bulletin de la Société belge de géologie, de paléontologie et d'hydrologie* de Bruxelles, 6<sup>e</sup> année. Tome VI, Fascicule I. 1892.

1340. *Revue du Paraguay*. 5<sup>e</sup> année N<sup>o</sup> LVIII. 24 août 1892.

1424. *Combineds circulars for Canada, Australasia and South Africa*. Circular N<sup>o</sup> 1. London 1<sup>st</sup> january 1893.

1427. *Le Touriste*. 4<sup>e</sup> année. Bruxelles, novembre et décembre 1892.

1436. *Annales et Bulletin de la Société de Médecine d'Anvers*. LIV<sup>e</sup> année. Septembre, octobre et novembre 1892.

1451. *Missions en Chine et au Congo* N<sup>os</sup> 46 et 47. Bruxelles. Novembre et décembre 1892.

Sommaire: 1<sup>o</sup> La famine en Mongolie. 2<sup>o</sup> Voyage d'Exploration à travers l'Asie par le Père Const. De Deken.

1457. *Journal of the Tyneside Geographical Society*. Vol. II. N<sup>o</sup> 2. Newcastle-on-Tyne. November 1892.

1465. *San José de Costa Rica. Anales del Instituto fisico geografico y del Museo nacional* de Costa Rico. Tomo III, 1890.

1492. *Annales de l'observatoire royal de Belgique*. Observations météorologiques d'Uccle. Bruxelles. Mois de juin, 1892.
-



MOIS DE FÉVRIER 1893.

72. *Bulletin de la Société de Géographie commerciale de Bordeaux*. 16<sup>e</sup> année. 2<sup>e</sup> série. N<sup>o</sup> 1. 2 janvier 1893.
93. *Bulletin de l'Académie royale de Belgique*. Bruxelles. 62<sup>e</sup> année. 3<sup>e</sup> série. Tome 24. N<sup>o</sup> 12. 1892.
114. *Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin*. Band XXVII. 1892 N<sup>o</sup> 5.
115. *Verhandlungen der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin*. Baux XX. 1893. N<sup>o</sup> 1.
152. *Club alpin français*. Bulletin mensuel. Paris. N<sup>o</sup> 1. Janvier 1893.
279. *Bollettino della Societa geografica italiana*. Série III. Vol. V. Roma. fascicolo XII. Décembre 1892.
388. *L'Afrique explorée et civilisée*. N<sup>o</sup> 2. Genève. Février 1893.
433. *Revue de Géographie* dirigée par M. Ludovic Drapeyron Paris. 16<sup>e</sup> année. 8<sup>e</sup> Livraison, février 1893.  
Sommaire : I. Les Colonies françaises et la Géographie. II. Le Mouvement Géographique. III. Des progrès réalisés en France dans la mesure des altitudes et la détermination du niveau des mers.
475. *Ciel et Terre*. Revue populaire d'Astronomie, de Météorologie etc. 3<sup>e</sup> année. Bruxelles. N<sup>o</sup> 23. 1<sup>r</sup> février 1893.
796. *The Chamber of Commerce Journal*. Londres. Vol. XII. N<sup>o</sup> 132. February 10<sup>th</sup> 1893.
942. *The Scottish Geographical Magazine*. Edinburgh. Vol. IX february 1893 N<sup>o</sup> 2.
1024. *Annales de la Société géologique de Belgique*. Tome XVIII, 3<sup>e</sup> livraison. Tome XIX, 4<sup>e</sup> livraison. Liège 1893.
1340. *Revue du Paraguay*. Publication officielle. Numéro extraordinaire. N<sup>o</sup> LIX, 5<sup>e</sup> année. N<sup>o</sup> LX, 24 novembre 1892. 6<sup>e</sup> année.
1426. *Société d'Archéologie de Bruxelles*. Annuaire 1893. Tome quatrième.

1435. *Annales de la Société d'Archéologie de Bruxelles*.  
Tome 6<sup>e</sup>, livraison 2, 30 juin 1892. Livraisons 3 et 4,  
1<sup>r</sup> octobre 1892. Tome 7<sup>e</sup>, livraison 1<sup>re</sup>, 1<sup>r</sup> janvier  
1893.
1436. *Annales et Bulletin de la Société de Médecine d'Anvers*.  
LIV<sup>e</sup> année. Livraison de décembre 1892.
1451. *Missions en Chine et au Congo*. Bruxelles. n<sup>o</sup> 48.  
Janvier 1893.  
Sommaire : 1. La famine dans le nord de la Chine. — 2. A tra-  
vers l'Asie par le R. P. Const. De Deken.
1486. *Le mouvement antiesclavagiste*. Revue mensuelle  
illustrée. Bruxelles. 5<sup>e</sup> année. N<sup>os</sup> 1 et 2. Décembre  
1892, janvier 1893.  
Contient : Oraison funèbre de S. E. le Cardinal Lavigerie, pro-  
noncée au service funèbre célébré à Ste.-Gudule, le 15 décem-  
bre 1892, par Mgr Cartuyvels, vice-recteur de l'Université de  
Louvain.
1492. *Annales de l'observatoire royal de Belgique*. Obser-  
vations météorologiques d'Uccle. Juillet 1892.
1501. *Results of a census of the colony of New South  
Wales*, taken for the Night of 5<sup>th</sup> April 1891 Part  
2. Education of the People. Sydney 1892.
1414. *The Geographical Journal* including the proceedings  
of the Royal Geographical Society. London. Vol.  
I. N<sup>o</sup> 2. February 1893.

---

MOIS DE MARS 1893.

25. *Cosmos*. Bulletin de Géographie, par GUIDO CORA.  
Turin Série II. Vol. XI. 1892. Livraisons V-VI.
27. *Tijdschrift van het Koninklijk Nederlandsch Aard-  
rijkskundig Genootschap*, gevestigd te Amsterdam.  
2<sup>e</sup> série Deel X. N<sup>o</sup> 1 — 15 Februari. Avec 4 cartes.
38. *Comptes rendus des séances de la Société de Géographie  
et de la Commission centrale*. N<sup>os</sup> 2, 3, 4 et 5.  
Paris 1893.

Contient: Conférence du capitaine Monteil, sur son voyage en Afrique.

49. *U. S. Geological Survey*. J. W. POWELL. Director. Mineral resources of the United States, par DAVID F. DAY. Washington 1889 and 1890.

69. *Bulletin de la Société Impériale russe de Géographie* St.-Pétersbourg 1892. Tome XXVIII, Nos 1, 2, 3, 4, 5. 1893. Tome XXIX, N° 1.

71. *Bulletin de la Société de Géographie de Lyon*. Tome 11<sup>e</sup>. 5<sup>e</sup> Livraison. 1<sup>r</sup> mars 1893. (Janvier et février 1893).

Sommaire: I. Chicago et son Exposition, par Enremond Morel.

II. Mission du capitaine Binger, par Marcel Monnier.

72. *Bulletin de la Société de Géographie commerciale de Bordeaux*. 16<sup>e</sup> année, 2<sup>e</sup> série. N° 2, 16 janvier 1893. N° 3, 6 février 1893.

Contient: I. La colonisation française au Mexique, par J. Perez Henrique. — II. Une visite à Onesime Reclus, par le commandant A. B.

75. *Bulletin de la Société royale belge de Géographie de Bruxelles*. 17<sup>e</sup> année. 1893. N° 1.

Sommaire: I. La région du Haut-Ubangi, par G. Le Marinel.

— II. Notes sur l'Erythrée, par L. Hanaus. — III. Les Belges au Tanganika, par C<sup>te</sup> H. d'Ursel. — IV. Chronique Géographique. — V. Carte de l'État indépendant du Congo et de l'Afrique centrale, dressée par J. Du Fief, Secrétaire-général de la Société.

93. *Bulletin de l'Académie royale de Belgique*. Bruxelles. 63<sup>e</sup> année. 3<sup>e</sup> série. Tome 25. Nos 1 et 2.

Contient: I. La liberté de conscience à Rome, par Alf. Giron (classe des lettres). — II. Recherches sur l'architecte de la maison du Vieux Serment de l'Arbalète (Hooghuis) Grand'place à Anvers, par P. Génard (classe des Beaux-Arts).

98. *Mittheilungen der Kais. Konigl. Geographischen Gesellschaft in Wien*. Band XXXVI. N° 1. Wien 1893.

143. *Recueil cartulaire de Belgique*. Bruxelles 1892. Tome



LXXVII. 3<sup>e</sup> et dernière livraison. 1893. Tome LXXVIII, 1-4 livraisons.

Contenant : Rapports des Consuls à Nagasaki (Japon). — Boulogne Spauer. — Angers (France). — Bordeaux. — Bayonne. — Gijon (Espagne). — Lucques (Italie). — Galatz (Roumanie). — Melbourne

152. *Club alpin français*. Bulletin mensuel. N<sup>o</sup> 2. Février 1893. Paris.

189. *Bulletin of the american Géographical Society*. New-York. Vol. XXIV. N<sup>o</sup> 4. Part I. December 31, 1892. Avec carte du bassin de la Plata et la République Argentine.

213. *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, par E. REUSENS et VICTOR BARBIER. Louvain. 2<sup>e</sup> série. Tome 7<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> livraison.

Sommaire : I. Documents relatifs à l'abbaye de Flône. — II. Répertoire chronologique des conclusions capitulaires du chapitre cathédrale de St.-Lambert à Liège. — III. 1669. 11 septembre. Accord conclu entre l'abbé de Diligem et le baron de Marian-sart, touchant la chapelle de Saint Landries à Neder-over-Hembeek.

224. *Bulletin de la Société hongroise de Géographie*. Budapest. 1892. Tome XX. Livraisons 8-9-10, Avec abrégé en allemand et en français.

247. *Revue géographique internationale*. Paris. 17<sup>e</sup> année, N<sup>o</sup> 206. Décembre 1892.

Contient une carte de l'Itinéraire du commandant Monteil.

279. *Bolletino della Societa Geografica italiana*. Roma. Série III. Vol. VI. Fascicolo I. Gennajo 1893.

282. *Société languedocienne de Géographie*. Bulletin. 15<sup>e</sup> Année. Montpellier. Tome XV. 4<sup>e</sup> Trimestre 1892. Avec une Planche.

309. *Bulletin de la Société de Géographie et d'Archéologie de la Province d'Oran*. Oran. 15<sup>e</sup> Année. Tome XII. Gascience IV. Octob. nov. déc. 1892.

Sommaire : I. La Tunisie pittoresque, par J. Canal ; II. Notice sur des voyages faits en Tunisie en 1886 ; III. Guerre de Flemeen (2<sup>e</sup> journée) avec carte ; IV. Conférence de M. d'Attanony à l'hôtel de ville d'Oran sur le Comm. Monteil et son œuvre, avec carte.

386. *Société de Géographie de l'Est*. Bulletin trimestriel. 1892. Nancy. 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> trimestres.  
Contient : I. Études sur les Nouvelles-Hébrides. — II. La photographie appliquée aux levées de précision.
388. *L'Afrique explorée et civilisée*. XIV<sup>e</sup> Année. N<sup>o</sup> 3. Genève. Mars 1893.  
Contient : I. Chronique de l'Esclavage. — II. Expédition du Dr. A. Baumann dans les territoires situés entre le Victoria-Nyanza et le Tanganyika.
393. *Société Normande de Géographie*. Bulletin de 1892. 14<sup>e</sup> Année. Livraisons mai-juin, juillet-août, septembre-octobre.  
Contient : I. Explorations en Guyane par Henri Coudreau, avec carte. — II. La mission Crampel, par Harry Alis, avec carte d'Afrique. — III. La mission Crampel, par Albert Nebouk. — IV. La Navigation des Galères de Ponant, de Rochefort à Rouen en 1690.
433. *Revue de Géographie* par LUDOVIC DRAPEYRON. Paris. 16<sup>e</sup> Année. 9<sup>e</sup> Livr. Mars 1893.  
Sommaire : I. La récente expédition de l'Hekla au Groenland par C. Hansen Blangsted. — II. Le Sultanat de Bonton (Malaisie). — III. Le mouvement Géographique. — IV. Influence des chaînes de montagne sur la distribution des races humaines.
475. *Ciel et Terre. Revue populaire d'Astronomie etc.* Bruxelles. 13<sup>e</sup> Année. N<sup>o</sup> 24. 16 février 1893. 14<sup>e</sup> Année. N<sup>o</sup> 1 et 2. 1<sup>r</sup> — 16 mars 1893.  
Contient les discours prononcés aux funérailles de F. Van Rysselberghe et la liste de ses travaux.
491. *Buletin de l'Instituto Geografico Argentino*. Buenos-Aires. Tomo XIII. Cuadernos VII, VIII, IX. Julio, Agosto y Setiembre 1892.
525. *Union Géographique du Nord de la France, siège à Douai*. Bulletin, tome XIII. 1-2-3. Trimestres 1892.  
Sommaire : I. Les monuments de la Haute — Égypte, par Jules Baillet. — II. L'Ouest Africain, par M. Decaze. — III. Quatre ans au Canada, ses ressources forestières et agricoles, mœurs et coutumes, par Édouard Delpit.
571. *Bulletin de la Société de Topographie de France*.

Paris. 16<sup>e</sup> année. Octobre, novembre, décembre 1892. Nos 10, 11 et 12.

601. *Société de Géographie de Toulouse*. Bulletin. Onzième année, 1892. Nos 3-8.

Sommaire: I. L'Afrique française et les explorateurs français, par Harry Alis. — II. Le Peguère de Cauterets, par M. Laze (avec carte). — III. Une visite au château de Bayard, par M. Georges Labit.

611. *Bulletin de la Société de Géographie de Lille*. 14<sup>e</sup> année. Tome 19<sup>e</sup>. Nos 1 et 2. Janvier et février 1893.

Contient: I. Les excursions de la Société dans le Luxembourg et la procession des Saints dansants, à Echternach. — II. De Tunis à Dougga, avec carte de Dougga et 9 planches, par le Dr Carton. — III. De la Côte d'Ivoire au Soudan méridional, par Marcel Monnier, avec une carte.

691. *Transactions and proceedings of the Geographical Society of the Pacific*. San Francisco. Vol. III. 1892. Pages 1 à 88.

Contient: I. The discovery of San Diego Bay by George Davidson. — II. The Eruption of the Volcano Wenianinof (Peninsula of Alaska) by George Davidson, avec carte.

730. *Société académique de Brest*. Bulletin de la section de Géographie. N<sup>o</sup> 12 — 1892.

Sommaire: Le Brig-aviso: L'Agile. (1844-45)

760. *Bulletin de la Société des Études Indo-Chinoises de Saïgon*. 1892. 2<sup>e</sup> semestre. 1<sup>er</sup> Fascicule.

Sommaire: Petit vocabulaire laotien par J. Taupin.

785. *Proceedings of the Linnean Society of New South Wales*. Second series. Sidney. 1891. Vol. VI. Liv. 2 avec 8 planches, livr. 3 avec 17 planches, livr. 4 avec 5 planches.

796. *The Chamber of Commerce Journal*, London. Vol. XII. N<sup>o</sup> 133. March 10, 1893.

838. *Société de Géographie Commerciale du Havre*. Bulletin. Janvier-février 1893. Havre 1893.

Contient. I Promenades en Californie par M. D. Lièvre. — II. L'Al-



gérie. Promenades au pays des Kabyles et au pays de Arabes, par Pierre Buot de l'Épine.

924. *Revista da Sociedade de Geographia do Rio de Janeiro*. Tomo VIII. 3<sup>o</sup> e 4<sup>o</sup> Boletins. Anno de 1892.

942. *The Scottish Géographical Magazine*. Edinburgh. Vol IX. March 1893. N<sup>o</sup> 3.

Contient : I. Exploration of the rivers Tana and Jura par F. G. Dundas. — II. Madagascar par Joël le Savoureux (Consul de France). — III. The climate of Interior of Greenland par le Professeur Mohn.

1009. *L'Esplorazione Commerciale et l'esploratore*. (Bulletin de la Société d'exploration Commerciale en Afrique). Anno VIII. Milano fasc. II. Febbraio 1893. fasc. III. Marzo 1893.

1129. *Memorias y revista de la sociedad Cientifica « Antonio Alzate »*. Mexico. Tomo VI (1892-93) Nos 5 et 6.

Sommaire : I. L'alimentation sous le point de vue de l'hygiène par R. Macouzet. — II. Epigraphie Mexicaine par J. Galindo y Villa. — III. Les ruines Zapothiques du cerro de Quiengola par M. A. Estrada. — IV. Les Étoiles filantes du 23 Novemb. 1892, par M. V. Fernandez.

1203. *The National Geographic Magazine*. Washington — Vol. IV. 8 février 1893.

Contient : I. The North American deserts by Dr Johannes Walther. — II. The Alaskan Boundary survey by Dr T. C. Mendenhall. — III. Collinson's arctic Journey by General A. W. Greely.

1451. *Missions en Chine et au Congo*. Bruxelles. N<sup>o</sup> 49. Février 1893. N<sup>o</sup> 50. Mars 1893.

Sommaire : I. Vicariat de la Mongolie S-O. — II. Une procédure criminelle en Chine. — III. A travers l'Asie par le P. de Deken. — IV. Lettre sur le Congo par J. De Wilde.

1486. *Le mouvement antiesclavagiste*. Bruxelles. 5<sup>e</sup> année. N<sup>o</sup> 3. 28 février 1893. Bruxelles. Avec portrait de M. le chevalier Descamps, Sénateur.

1492. *Annales de l'observatoire royal de Belgique*. Observations météorologiques d'Uccle. Bruxelles. Mois d'août 1892.

1514. *The Geographical Journal including the proceedings*

*of the Royal Geographical Society.* London. Vol. I.  
N° 3. March 1893.

1522. Bulletin mensuel de la société des anciens élèves de l'École supérieure de Commerce de la Ville de Genève. 2<sup>e</sup> année N° 20, février 1893.
1525. *Bolletín de la Riqueza pública de los Estados unidos de Venezuela.* Año III. Tomo III, 15 février 1893. Caracas 1893.

---

MOIS D'AVRIL 1893.

27. *Tydschrift van het Kon. Nederlandsch Aardrykskundig Genootschap*, te Amsterdam. 2<sup>de</sup> Serie. Deel X. N° 2. 31 Maart.
- Contient : I. De West en Noordkust van Nederlandsch Nieuw-Orleans. — II. Aperçu général des oiseaux qui habitent les îles de Kei. — III. De Nederlanders in Afrika.
38. *Comptes rendus des séances de la Société de Géographie de Paris.* 1893. Nos 6-7. 4 mars 1893.
69. Bulletin de la Société impériale russe de Géographie. St.-Petersbourg. Tome XXVIII, 1892. 6<sup>e</sup> Livraison.
70. *Boletín de la sociedad Geographica de Madrid.* Tomo XXXIII. Nos 4, 5 et 6, octobre, novembre, décembre 1892.
72. *Société de Géographie Commerciale de Bordeaux.* 16<sup>e</sup> année. Bulletin N°4. 20 février 1893. Nos 5-6. 6 et 20 mars.
- Sommaire : I. Vers le Tchad, à la recherche de Crampel, par J. Dybowski. — II. Lettre du Zambèze par Gaston Angeloy. — III. La mer de Lait par Dr A. Lion. — IV. Les naufrages sur la côté Nord Atlantique des États-Unis par A. Hautreux.
78. *Boletín da sociedade de Geographia de Lisboa.* 1893, 11<sup>e</sup> série. Nos 6, 7, 8.
94. *Bulletin de la Société de Géographie de Marseille.* Tome XVII. N° 2. 2<sup>e</sup> trimestre 1893.
- Contient : I. Les ports d'Australie-Albany par Georges Bourge. — II.

- Lettres sur la Tripolitaine. — III. Le Delta du Rhône par Jules Gérard. — IV. L'Évolution future de la Terre par Jacques Léotard.
98. *Mittheilungen der Kais. Königl. Geographischen Gesellschaft in Wien*. Band XXXVI. Nos 2 u. 3.  
Contient : Der Antheil Oesterreichs an der Naturwissenschaftlichen Erforschung Amerikas, von A. Kerner von Marilaum.
114. *Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin*. Band XXVII. 1892. N° 6.  
Contient : Kolonial Untersuchungen der Fugger, Ehinger und Welser in 16 Jahrhundert, Von Dr K. Haebler.
115. *Verhandlungen der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin*. Band XX. 1893. Nos 2 u 3.  
Avec carte de la Californie.
143. *Recueil consulaire*. Bruxelles 1893. Tome 79, 1<sup>re</sup> livraison.  
Contient : Les rapports des consuls de Belgique en Chine, à Berdiansk, Andrinople, Sunderland, Tanger, Leipzig, la Nouvelle Orléans, au Mexique, Rendsbourg, Mazagan, Elseneur Ste.-Hélène.
152. *Club alpin français. Bulletin mensuel*. Paris. N° 3.  
Mars 1893.
176. *Deutsche Geographische Blätter*, herausgegeben von der Geographischen Gesellschaft in Bremen. 1893. Band XVI. Heft I.
247. *Revue Géographique internationale*. Paris. N° 207.  
Janvier 1893. 208 Février 1893.  
Contient : I. Dyboroski et la colonisation. — II. Discours de M. de Lanessan sur la situation générale de l'Indo-Chine française à Saïgon.
279. *Bolletino della Societa Geografica italiana*, Roma 1893. Série III. Vol. VI, fasc. II. febbrajo 1893. Fasc. III. Marzo 1893.
346. *Bijdragen tot de Taal- Land- en Volkenkunde van Nederlandsch-Indië*. La Haye. 5<sup>e</sup> Serie. 8<sup>e</sup> vol. 2<sup>e</sup> livraison 1893.
370. *Bulletin de la Société de Géographie commerciale de Paris*. Tome XV. 1893. N° 1.  
Contient : Le centenaire de Christophe Colomb par Castonnet des



Fosses. — Madagascar et les intérêts français par de Maby. — Le journal et le journalisme en Chine par Imbault Huart, etc., etc.

388. *L'Afrique explorée et civilisée*. XIV<sup>e</sup> année. N<sup>o</sup> 4. Genève Aurie 1893.

Contient: I. Chronique de l'esclavage. — II. Le Congrès africain à Chicago. — III. Exploration de la Djouba par le capitaine Dundas.

433. *Revue de Géographie par M. Ludovic Drapeyron*. Paris. 16<sup>e</sup> année, 10<sup>e</sup> livraison. Année 1893.

Sommaire: I. A propos de l'Exposition universelle de Chicago 1893. — II. Aperçu sur la végétation et l'agriculture de la région orientale de la Méditerranée. — III. La couleur des eaux et les courants. — IV. Planche hors texte représentant le fac-simile des Instructions rédigées par S. A. le Prince de Monaco et M. Ponchet.

475. *Ciel et Terre*. Bruxelles. 14<sup>e</sup> année. N<sup>o</sup> 3. 1<sup>r</sup> avril 1893.

644. *Bollettino della Societa africana d'Italia*. Napoli. Anno XI, fasc. XI-XII. Novembre-décembre 1892.

Sommaire: I. Behanzin par G. Riola. II. Del Nigar al Golfo di Guinea. — III. Liberia. — IV. Il Problema de Ginba. — V. Popoli e terre dell' Ubange. — VI. Crouaca africana.

676. *Appalachia*. Revue du Appalachian Mountain Club à Boston. Vol. VII. N<sup>o</sup> 1, february 1893.

Avec 9 planches et une carte of New-England and Eastern New-York locating Prominent summits.

682. *Mitteilungen der Geographischen Gesellschaft (für Thüringen) zu Jena*. 1893. Vol. XI. 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> fascicules.

796. *The Chamber of Commerce Journal*. London. April 12, 1893. Vol. XII. N<sup>o</sup> 134.

942. *The Scottisch Géographical Magazine*. Edinburgh. Vol. IX. april 1893. n<sup>o</sup> 4.

Contient: I Irrigation and agriculture in Egypt, by Colonel Ross. II. The distribution of Temperature over the sea.

1009. *L'Esplorazione commerciale e l'esploratore*. Milano. Anno VIII, fasc IV, aprile 1893.

1197. *Fennia*. Bulletin de la Société de Géographie de Finlande. Tomes 6 et 7 (1892). Helsingfors 1892.

1203. *The National Geographic magazine*, Washington. Vol. IV. February 1893.

1340. *Revue du Paraguay*. Publication officielle. N° LXI. 6<sup>e</sup> année. 24 décemb. 1892.
1403. *Boletín de la Sociedad Geografica de Lima*. 30 septembre 1892. Año II. Tomo II. 2<sup>e</sup> Livraison. 2<sup>e</sup> Trimestre. (Juillet-août-septembre).
1424. *Combined circulars for Canada, Australasia, and South Africa*. Londres, 1<sup>st</sup> April 1893.
1435. *Annales de la Société d'Archéologie de Bruxelles*. Tome 7<sup>e</sup>. Livraison 2. 1<sup>r</sup> avril 1893.
1451. *Missions en Chine et au Congo*. Bruxelles. N° 37. Avril 1893.  
Contient : I. Aperçu sur le Vicariat de la Mongolie Sud-Ouest. — II. Variété : Aux naturalistes et aux chasseurs. — III. A travers l'Asie par le P. De Deken.
1470. *The Wealth and Progress of New South Wales*. 1892. By T. A. Coghlan., A. M., government statistician. Sixth Issue. Sydney 1893. 969 pages avec cartes et statistiques.
1492. *Annales de l'Observatoire royal de Belgique*. Observations météorologiques d'Uccle. 1892. Bruxelles Septembre. 1892.
1514. *The Geographical Journal* including the proceedings of the Royal Geographical Society London. Vol. I. N° 4, april 1893.  
Contient : Twenty years in Zambesia, by F. C. Salons. — II. Brazilian exploration in the Amazons Valley. — III. The Geography and social Conditions of the Iberian Peninsula by Prof. F. Fischer. IV. The Lakes of the Eastern Alps.
1523. *Le Mouvement économique, Industriel, Commercial et Agricole*. Bruxelles, 6<sup>e</sup> Année. N<sup>os</sup> 9, 10, 11, 12, 13, (mars 1893).
1530. *Bulletin de la Chambre de Commerce belge de Paris*. Avril 1893.
1532. *Bulletin de la Section Est-Sibérienne de la Société impériale. russe de Géographie de St.-Pétersbourg*. Irkouspka. Tome XXIII. N° 4.
-

MOIS DE MAI 1893.

69. *Bulletin de la Société Impériale russe de Géographie*. St.-Petersbourg. Tome XXIX, 1893. 2<sup>e</sup> Livraison.
72. *Société de Géographie commerciale de Bordeaux*. Bulletin, 16<sup>e</sup> année. 2<sup>e</sup> série. N<sup>o</sup> 8. 17 avril 1893.  
Contient : 1<sup>o</sup> La mission Binger à la Côte d'Ivoire et au Soudan Méridional, par Marcel Monnier. 2<sup>o</sup> Pénétration au Soudan, Konkodougou et Sintedougou.
93. *Académie royale de la Belgique*. Bulletin de l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique. Bruxelles, 63<sup>e</sup> année. 3<sup>e</sup> Série. Tome 25. N<sup>o</sup> 3.
98. *Mittheilungen der Kais. Königl. Geographischen Gesellschaft in Wien*. Band XXXVI. N<sup>o</sup> 4.  
Contient : Nil-gezeiten und Bewässerung von P. J. Kupka.
143. *Recueil consulaire*. Bruxelles, 1893. Tome LXXIX. 2<sup>e</sup> Livraison.  
Contenant les rapports des Consuls belges à Saïgon, Boston, Rabah, (Maroc), Wismar (Allemagne), St.-Paul (Brésil), Kustendjé (Roumanie), Mollendo (Pérou), Philadelphie, Téhéran (La Perse au point de vue du commerce belge), Séville, Portland.
152. *Club alpin français*. Bulletin mensuel. Paris, N<sup>o</sup> 4. Avril 1893.
162. *Le Globe*. Journal Géographique. Organe de la Société de Géographie de Genève. Tome XXXII. 1893. Cinquième Série. Tome IV.
247. *Revue Géographique internationale*. Paris. 18<sup>e</sup> année. N<sup>o</sup> 209. Mars 1893.  
Sommaire. I. Un enterrement cabinda au Congo. — II. Les champs d'or. — III. A propos de la famine chez les indigènes en Algérie. — IV. Cambodge : sa réorganisation et le roi Norodom. — V. Vue de la ville de Puy, avec une gravure hors texte. — VI. Itinéraire rectifié du Commandant Monteil.
279. *Bolletino della societa Geografica italiana*. Roma. Série III. Vol. VI. Fascicolo IV. Aprile 1893.
388. Genève, *L'Afrique explorée et civilisée*. XIV<sup>e</sup> année n<sup>o</sup> 5. Mai 1893.



Sommaire : I. Chronique de l'Esclavage. II. L'Importation des armes et des munitions anglaises en Afrique. III. Les expéditions belges au Katangä d'après l'Indépendance belge.

393. *Société normande de Géographie*. Bulletin de l'année 1892. Rouen. Mars-avril (14<sup>e</sup> année.)

Sommaire : I. Voyage en Islande par le Dr Georges Pouchet. — II. L'Inde et les Indous par Capit. E. Martinet. — III. Mémoires et documents relatifs aux ports de Normandie par Ch. Bréard.

475. *Ciel et Terre*. Revue populaire d'astronomie, de météoréologie et de physique du Globe. Bruxelles. 14<sup>e</sup> année n<sup>os</sup> 4 et 5. 16 avril et 1 mai 1893.

611. *Bulletin de la Société de Géographie à Lille*. 14<sup>e</sup> année. Tome 19. 1893. Mars. N<sup>o</sup> 3.

796. *The Chamber of Commerce Journal*. London. Vol. XII. N<sup>o</sup> 135, May 10. 1893.

838. *Bulletin de la Société Géographique du Havre*. Mars-avril 1893.

Sommaire : I. L'Algérie. Promenades au pays des Kabyles et au pays des Arabes. — II. Ikanamavi (Nouvelle Zélande). — III. Tonkin et Yunnan. — IV. Lorenzo Marquet.

839. *Union Géographique du Centre. Société de Géographie de Tours*. Revue. Janvier 1893. 10<sup>e</sup> année. N<sup>o</sup> 1.

Sommaire : I. Les Touaregs à Alger. — II. Mouvement Géographique.

942. *The Scottish Gheographical Magazine*. Edinburgh. Vol. IX. May 1893. N<sup>o</sup> 5.

Sommaire : I. The peoples and commercial prospects of the Zambesi Basin, by Daniel J. Rankin. — II. The Island of Tobago.

1005. *The Journal of the Manchester Gheographical Society*. 1892. Vol. 8. N<sup>os</sup> 1-3, January to March.

Sommaire : I. The Turco-Fatars by Prof. Vanberg. — II. The River Volta bij George Dobson. (with Map.) — III. The Congo : Its discovery and Exploration, by J. Howard Reed. — IV. Exploration and discoveries in British Guinea since the Proclamation of Sovereignty, by M. J. P. Thomson.

1031. *Société de Géographie commerciale de Nantes*. Année 1892. 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> trimestres.

Sommaire : I. Les Marais à poissons de la Vendée. — II. Le Génie

des Kmers; Étude sur quelques monuments du Cambodge. — III. Conférence faite par M. le Capitaine Brosselard-Faidherbe, sur le chemin de fer de la Mellacorée au Niger.

1403. *Boletín de la Sociedad Geográfica de Lima*. Año II. Tomo II. 3<sup>e</sup> livraison, 3<sup>e</sup> trimestre 1892. (Octobre, novembre et décembre).

1436. *Annales et Bulletin de la Société de Médecine d'Anvers*. LV<sup>e</sup> année. Avril 1893.

1451. *Missions en Chine et au Congo*. Bruxelles. N<sup>o</sup> 22. Mai 1893.

Sommaire : 1. Aperçu sur le Vicariat de la Mongolie Sud-Ouest. 2. Notice nécrologique sur le P. Ferd. Huberlant. 3. A travers l'Asie, par le P. C. Dedeken. 4. Congo. Lettre de M. Van Ronslé.

1492. *Annales de l'Observatoire royal de Belgique*. Observations météorologiques d'Uccle. 1892. Octobre 1892.

1514. *The Geographical Journal*, including the proceedings of the Royal Geographical Society of London. May 1893. Vol. I. N<sup>o</sup> 5.

Sommaire : I. A Journey across Thibet. II. The Eastern Desert of Egypt. III. The Orthography of Geographical names. IV. The Acropolis of Susa. V. A french Architect in India. VI. The Universal Atlas. VII. Captain Bio's Explorations in the South Eastern Congo-Basin.

1530. *Bulletin de la Chambre de Commerce belge de Paris*. Mai 1893.

1203. *The National Geographic Magazine Washington*. Vol. V. April 7. 1893.

Sommaire : Discovers of America, (Annual address by the Hon. Gardiner G. Hubbard, President of the Society) avec cinq cartes explicatives hors texte : I. Claudius Ptolemy Map, Circa 150. — II. Chronicon Nurenbergense Map, 1493. — III. Foscanelli Map, 1474. — IV. Juan de la Cosa Map, 1500. — V. Ruysch Map, 1508.

---

MOIS DE JUIN 1893.

27. *Tijdschrift van het Kon. Nederlandsch Aardrijkskun-*

*dig Genootschap, te Amsterdam. 2<sup>de</sup> Serie. Deel X.*  
N<sup>o</sup> 3, 15 Mei 1893.

Sommaire : I. De West- en Noordkust van Nederlandsch Nieuw-Guinea. — II. Meteorologische waarnemingen op de Key-eilanden.  
— III. De « Fosterage » of opvoeding in vreemde families.

38. *Société de Géographie de Paris. Comptes rendus des Séances. 1893. N<sup>os</sup> 8, 9, 10, 11, (7 et 21 avril et 5 et 19 mai).*

49. *U. S. Geographical and Geological Survey of the Rocky mountain region by I. W. Powell. Contributions to North american ethnology. Vol. VII.*

Contient : A Dakota-english Dictionary, bij Stephen Return Riggs.  
Washington 1890.

70. *Boletin de la Sociedad geographica de Madrid. 1893. Tomo. XXXIV. N<sup>os</sup> 1<sup>o</sup>, 2<sup>o</sup> et 3<sup>o</sup>.*

Avec portait d'un insulaire de Kanako et une carte de l'île Panasée (Caroline orientale).

72<sup>1</sup>. *Société de Géographie Commerciale. Bordeaux. 16<sup>e</sup> année 2<sup>e</sup> série. Bulletin N<sup>os</sup> 9 et 10. 1 et 15 mai 1893. — N<sup>o</sup> 11. 1 juin 1893.*

Sommaire : I. Pénétration au Soudan Konkodougou et Sintedougou, avec carte. — II. Les profondeurs de la Méditerranée d'après les sondages du Pola. — III. L'atlantique en 1892 et le climat de la Gironde par A. Hautreux, avec 2 cartes. — IV. La Vigue-école de Tarn et Garonne par P. Lestrade.

75. *Bulletin de la Société royale belge de Géographie. Bruxelles 1893. 17<sup>e</sup> année 1893. N<sup>o</sup> 2. Mars, avril.*

Sommaire : I. J. Du Fief. Les expéditions belges au Katanga. — II. Edm. Serruys. La Louisiane sous la domination espagnole. — III. A. Marischal. Le Japon.

93. *Académie royale de Belgique Bulletin. Bruxelles. 68<sup>e</sup> année. 3<sup>e</sup> série. Tome 25. N<sup>o</sup> 4.*

98. *Mittheilungen der Kais-Königl. Geographischen Gesellschaft in Wien. 1893 Band XXXVI. N<sup>o</sup> 5.*

Sommaire : I. Die Eröffnung zweier Dolnien von Prof. R. Trampler in Wien, avec 4 planches. — II. Durch Deutsch Massai-Land und zur quelle des Kagera-Nil, von Dr Oscar Baumann.



114. *Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin*. Band XXVIII. 1893. N° 1.  
Sommaire: Seenschwankungen und Strandverschiebungen in Skandinavien von Dr Robert Sieger.
115. *Verhandlungen der Gesellschaft für Erdkunde*, Berlin. Band. XX 1893. N°s 4 und 5.  
Avec Carte des voyages du Dr Oscar Baumann dans l'Afrique orientale.
143. *Recueil consulaire de Belgique*. Bruxelles 1893. Tome LXXIX. 3<sup>e</sup> livraison.  
Sommaire: I. Rapport de M. Goebel, Consul général en Chine. Compte rendu d'un voyage d'exploration dans le Nord de la Chine. — II. Rapport de M. J. Rücker Consul à Riga. — III. Rapport de M. R. H. Dunn, Consul à Glasgow.
149. *Smithsonian Institution*. Washington. Report of the U. S. National Musæum, for the year ending June 30, 1890.
152. *Club alpin français*. Bulletin mensuel. Paris. N° 5. Mai 1893.
176. *Deutsche Geographische Blätter* herausgegeben von der Geographischen Gesellschaft in Bremen. Band XVI. Heft 2. Avec carte de la Nouvelle Guinée.
189. *Bulletin of the American Geographical Society*. New-york. Vol, XXIV. N° 4. Part 2, 1892. Vol. XXV. N° 1. March 31. 1893.  
Sommaire: 1. Have we a portrait of Colombus? by Chas. P. Daly, President; avec divers portraits de Christophe Colomb. — II. M. Carl Lumholtz in Northern Mexico. — III. The mis fortunes of an obelisk, by Alexis A. Julien.
282. *Société Languedocienne de Géographie*. Bulletin. 16<sup>e</sup> année. Tome XVI. Premier trimestre 1893. Montpellier.  
Sommaire: I. Les Cérennes et les Causses, par M. L. Malavialle. — II Les transformations de Montpellier depuis la fin du XVII<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours, par le Dr. Léon Coste, avec plan.
386. *Société de Géographie de l'Est*. Bulletin trimestriel. Nancy. 1892. 4<sup>e</sup> trimestre,  
Sommaire: I. Le Donon par H. Ganier et J. Froelich. — II. Étude

sur les nouvelles Hébrides par le Dr. Hagon. — III. Voyage d'artiste. par L. Thiriot. — IV. L'Oasis d'Akhal-Teké, son passé et son présent par P. S. Vasilaar.

388. *L'Afrique explorée et civilisée*. XIV<sup>e</sup> année. N<sup>o</sup> 6. Juin 1893.

Sommaire: I. Chronique de l'esclavage. — II. Retour du Dr. O. Baumann à Pangani. — III. La mission Maistre, d'après M. F. G. Clozel, membre de l'expédition.

393. *Société Normande de Géographie Rouen*. 14<sup>e</sup> année (Novembre-décembre 1892). 15<sup>e</sup> année. (Janvier-février 1893).

Sommaire : I. Madagascar, par F. de Niah. II. La Corée au Choson, par le Col. Chaillé Long-Bey. III. De Marseille à Moscou, par Constantinople, par Francis Drouet.

433. *Revue de Géographie*, par Ludovic Drapeyron. Paris, 16<sup>e</sup> année. 11<sup>e</sup> Livraison. Mai 1893.

Sommaire : I. Fête Scientifique en l'honneur de Christ. Colomb, à la Mairie du Panthéon. — II. Une île déserte du Pacifique. (L'île des Cocos). — III. Le mouvement Géographique. Avec gravures.

16<sup>e</sup> année. 12<sup>e</sup> Livraison. Juin 1893.

Sommaire : I. Le raccordement de l'itinéraire de la mission Maistre avec les itinéraires antérieurs, notamment avec celui de Nachtigall. — II. Les colonies chinoises aux États-Unis. — III. L'île des Cocos. — IV. Chypre et ses principales productions en 1892. — V. L'orthographe des noms africains. — VI. Plans de New-York et de San Francisco, (quartiers chinois).

475. *Ciel et Terre*. Revue populaire d'Astronomie, de Météorologie et de Physique du Globe. Bruxelles, 14<sup>e</sup> année. Nos 6-7. 1893.

478. *Bulletin de la Société Académique franco-hispano-portugaise de Toulouse*. Tome XI.

Sommaire: Feuillet détaché de la Vieille Histoire de Béarn, par Clément Sipièrre.

491. *Boletín del Instituto Geográfico Argentino*. Buenos-Aires. Tomo XIII. Cuadernos X, XI et XII.

Sommaire: — I. Exploración del río Bermeso por el Capitán José Lavarello. — II. Los Escandinavos en América. — III. Colonias Mili tares en Misiones. — IV. Revista del Jardín Zoológico de Buenos-Aires.

525. *Union Géographique du Nord de la France*. Bulletin. Tome XIII. 4<sup>e</sup> trimestre, 1892. Douai.  
Sommaire : I. Pélerinage de la Mecque. — II. Note sur l'Industrie de la Westphalie.
538. *Bulletin de la Société de Géographie de Rochefort*. Tome XII. Année 1890-91. N<sup>o</sup> 3. Janvier, février et mars.  
Sommaire : I. Excursion dans l'Intérieur du Japon, de Yokohama à Nikko. — II. Richard Francis Burton. Sa vie, ses voyages, par Gustave Regelsperger. — III. Pohngta-Vadan (les annales officielles siamoises) par L. B. Rochedragon.
571. *Bulletin de la Société de Topographie de France*. Paris. 17<sup>e</sup> année. Janvier, février, mars 1893. N<sup>os</sup> 1, 2, 3.
- 601<sup>1</sup>. *Bulletin de la Société de Géographie de Toulouse*. 11<sup>e</sup> année 1892. N<sup>os</sup> 9 et 10. (Septembre et octobre). N<sup>os</sup> 11 et 12. (Novembre et décembre).  
Sommaire : I. Le massacre de la mission Hodister par S. Guénot. — II. A travers l'Attique et les Cyclades par Damien Coymat.  
12<sup>e</sup> année. 1893. N<sup>os</sup> 1 et 2. Janvier et février.  
Sommaire : I. Annuaire. — II. Jeanne d'Arc par M. Plassard. — III. Les Glaciers des Pyrénées par M. Régnault.
611. *Bulletin de la Société de Géographie de Lille*. 14<sup>e</sup> année. Tome 19<sup>e</sup>. 1893. Avril. N<sup>o</sup> 4.  
Sommaire : I. La mission Jean Dybowski du Congo au Chari. — II. Le Centenaire de Christophe Colomb.
648. *Bulletin de la Société de Géographie de Roumanie*. Bucarest. 12<sup>e</sup> année. 1891. 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> trimestres. 13<sup>e</sup> année. 1892. 1<sup>er</sup>-4<sup>e</sup> trimestres, avec planches et cartes.
694. *Bollettino della Societa africana d'Italia*. Publication bimensuelle Napoli. Anno XII. Fasc. III-IV. Marzo Aprile 1893.
703. *Smithsonian Institution*. Seventh annual report of the Bureau of Ethnology to the Secretary of the Smithsonian Institution. Washington. 1885-1886, by J. W. Powell. Director.
764. *Proceedings of the Academy of Natural Sciences*.



Philadelphia, 1892. Part II. April-October. III. October-December.

793. *Revista trimensal do Instituto historico e geographico brasileiro*. Rio de Janeiro. Tomo LIV, parte I. (1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> trimestres). II. (3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> trimestres).

796. *The Chamber of Commerce. Journal*. Londres. June 10. 1893. Vol. XII. N° 136.

815. *Annuaire statistique de la Belgique*. Bruxelles. 23<sup>e</sup> année, 1892. Tome XXIII.

942. *The Scottish Geographical Magazine*. Edinburgh. Vol. IX. June, 1893. N° 6.

Sommaire : I Remarks on Malaria and acclimatisation. — II. Some ancien Landmarks of Midlothian (with maps). — III. Map : The Site of Edinburgh in ancient times.

1009. *L'Esplorazione Commerciale e l'Esploratore*. Milano. Anno VIII. Fasc. V. Maggio 1893.

1129. *Memorias y revista de la Sociedad Cientifica: Antonio Alzate*. Mexico. Tomo VI. (1892-93) N°s 7 et 8.

Sommaire : I. Les Étoiles filantes du 23 novembre 1892. — II. Les températures du sol à l'observatoire de Tacubaya pendant l'année 1892. — III. Le Centenaire de l'École des Mines.

1203. *The national Geographic Magazine*. Washington. Vol. V. Livr. 21-58, pl. 6-19 et 20. March 20 et April 29. 1893.

Sommaire : I. The Mouvements of our population, by Henry Gannett. — II. Rainfall Types of the United States, by Vice président General A. W. Greely.

1229. *Anuario do observatorio do Rio de Janeiro*. 1892. Octavo Anno.

1340. *Assomption du Paraguay. Revue du Paraguay*, publication officielle. Vol. LXII. 6<sup>e</sup> année. 24 janvier 1893.

1430. *Proceedings of the american philosophical Society*. Philadelphia. Vol. XXX. December 1892. N° 139.

1436. *Annales et Bulletin de la Société de Médecine d'Anvers*. LV<sup>e</sup> année. Mars 1893.

1451. *Missions en Chine et au Congo*. Bruxelles. N° 53. Juin 1893.

Sommaire : I. Mongolie Sud-Ouest. Une tournée d'Inspection dans le Vicariat de la Mongolie Sud-Ouest, par M. Bermys. — II. A travers l'Asie, par le P. C. De Deken. — III. Congo. Lettre de M. Van Ronslé.

1457. *Journal of the Tyneside Geographical Society*. Newcastle on Tyne. Vol. II. N° 3. May. 1893.

1486. *Le mouvement antiesclavagiste. Revue mensuelle internationale illustrée*. Bruxelles. 5<sup>e</sup> année. N° 6. 29 mai 1893.

Sommaire : I. La manifestation en l'honneur des membres de l'expédition Delcommune. — II. La lutte contre les Arabes au nord des Falls. — III. Description du camp de Lusambo. — IV. L'Agriculture au Tanganika. — V. Les Arabes au Congo.

1514. *The Geographical Journal*. London. Vol. I. N° 5. May 1893.

Sommaire : I. Do Glaciers excavate? — II. Pytheas, the discoverer of Britain. — III. A journey from the shire River to Lake Mwarn and the Upper Luapula. — IV. The influence of the New World upon the old. — V. The Earth's surface and Solar Energy avec planches et illustrations.

1529. *Rassegna delle Scienze Geologiche in Italia*. Roma. Anno II. 3<sup>e</sup> trimestre 1892. Fasc. 3.

1530. *Bulletin de la Chambre de Commerce belge de Paris*. Juin 1893.

—

MOIS DE JUILLET 1893.

25. *Cosmos*, del prof. GUIDO CORA. Turin. Série II. Vol. XI. 1892-93. N° VII.

27. *Tydschrift van het Kon. Nederlandsch Aardrykskundig Genootschap, te Amsterdam*. 2<sup>de</sup> serie. Deel X. N° 4. 30 Juni.

Sommaire : I. Ethnographische beschrijving der Kei-eilanden door C. M. Pleyte Wzn. — II. De West en Noordkust van Nederlandsch Nieuw Guinea door F. S. A. de Clercq (met kaart n° V en VI.) — III. Korte schets der Noordkust van Ceram, door W. G. Boot. — IV. Carte de l'île Wiak.

38. *Société de géographie de Paris*. Comptes rendus des séances. 1893. N<sup>os</sup> 12-13. Séances des 9 et 16 juin 1893. Contient: Réception de M. Casimir Maistre avec carte itinéraire dans l'Afrique Centrale entre les rivières Oubangui et Benouné.
51. *Mittheilungen des Vereins für Erdkunde zu Leipzig*. 1892, avec carte.
69. *Bulletin de la Société impériale russe de Géographie* St.-Petersbourg. Vol. XXIX. 1893. N<sup>o</sup> III.
72. *Bulletin de la Société de Géographie commerciale de Bordeaux*. Bulletin. 16<sup>e</sup> année. 2<sup>e</sup> serie. N<sup>os</sup> 12 et 13. Sommaire: I. Choses et autres de la région de Madagascar. — II. Le Chili par J. Perez-Henrique. — III. Le chemin de fer transsibérien. — IV. La mission Maistre; rapport sur l'Expédition envoyée par le Comité de l'Afrique française dans l'Afrique Centrale, par C. Maistre.
75. *Société royale belge de Géographie*. Bulletin. 17<sup>e</sup> année. 1893. N<sup>o</sup> 3. Bruxelles.
78. *Boletim da Sociedade de Geographia de Lisboa*. 11<sup>e</sup> série. N<sup>os</sup> 3, 4, 5, 9, 10.
82. *Bulletin de la Société Khédiviale de Géographie du Caire*. III<sup>e</sup> Série. N<sup>o</sup> 11. Sommaire: 1. La question des noms géographiques en Égypte. — II. Division politique de l'Égypte, en Thébaïde, Heptomaïde et Delta, durant la période Greco-Romaine. — III. Huit années d'exploration dans l'Ouest de l'Afrique équatoriale — IV. L'Onomatopée de l'Égypte.
93. *Académie royale de Belgique*. Bulletin de l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique. 63<sup>e</sup> année. 3<sup>e</sup> série, tome 25. N<sup>o</sup> 5 (1893).
94. *Bulletin de la Société de Géographie de Marseille*. Tome XVII. N<sup>o</sup> 3. 3<sup>e</sup> trimestre 1893. Sommaire: I. Conférence de M. le commandant Monteil sur son voyage du Sénégal à Tripoli par le Tchad avec carte-croquis de son itinéraire. — II. Les ports d'Australie: Adelaïde, par Georges Bourge.
98. *Mittheilungen der Kais. Königl. Geographischen Gesellschaft in Wien*. Band XXXVI. N<sup>o</sup> 6. Avec carte routière de l'expédition Chanler-Höhnelt à l'Est de Kenia.



114. *Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin*. Band XXVIII. 1893. N° 2.
115. *Verhandlungen der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin*. Band XX. 1893 N° 6.
143. *Recueil consulaire de Belgique, Bruxelles*. Tome LXXIX. — 4<sup>e</sup> Livraison.  
Contient : Rapports des Consuls à Port au Prince. Puebla. Cardiff. La Corogne. Mersina. Calcutta. Malte. Kingston. Alger et de M. Max, Consul-général en Espagne, sur l'industrie charbonnière en Espagne.
144. *Results of meteorological, magnetical and solar observations*, by the Rev. W. SIDGREAVES, S. J. 1892.
162. *Le Globe*. Organe de la société de Géographie de Genève. Tome 32<sup>e</sup>. 5<sup>e</sup> série. Tome IV. Bulletin N° 2. Février-mai 1893.  
Sommaire : I. Souvenir de Sicile par Strachlin. — II. Les villes du Canada et des États-Unis du N-E. — III. Traversée de la presqu'île de Malacca. — IV. Dix mille kilomètres à pied à travers l'Europe par Michel de Bernoff. — V. De Saïgon à Bangkok par les ruines d'Angkor. — VI. L'Éruption de 1892 et les anciennes balafres de l'Etna par Émile Chaix. — VII. Les Monts Pisans, par Arthur d'Arcis.
213. *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique* par EDM. REUSENS et VICTOR BARBIER. 2<sup>e</sup> série. Tome 8<sup>e</sup>. 1<sup>re</sup> Livraison. Louvain 1893.  
Contient entr'autres : Questions de chronologie et d'histoire à propos de la publication du tome VIII de la *Table Chronologique des chartes et diplômes imprimés concernant l'histoire de la Belgique* par Alphonse Wouters.
247. *Revue géographique internationale*. Paris. 18<sup>e</sup> année. Avril et mai 1893.  
Contient : Nouvelle carte murale de la Suisse. — II. Encore la ville de Puy, avec gravure. — III. La Svanétie libre. — IV. Les champs d'or. — V. Les États-Unis en 1850. — VI. Les Américains et les Indiens.
279. *Bollettino della societa geografica italiana*. Rome. Série III. Vol. VI. fasc. V. Maggio 1893.
346. *Bijdragen tot de Taal- Land- en Volkenkunde van*

*Nederlandsch-Indië.* 's Gravenhage. 5<sup>e</sup> serie. 8<sup>e</sup> deel.  
3<sup>de</sup> aflevering.

Contient : Grammaticale schets van de Bareë-taal, door Alb. C. Kruijt.

370. *Bulletin de la Société de Géographie commerciale de Paris.* Tome XV-1893. N<sup>o</sup> 2.

399. *Bulletin de l'Académie d'Archéologie de Belgique.*  
Anvers 4<sup>e</sup> série. 2<sup>e</sup> partie. XII.

Contient une notice sur la pierre tombale de Frédéric de Renesse et de son épouse Hélène Torck, dans l'église d'Oostmalle. par le Cte Oscar Le Grelle.

433. *Revue de Géographie* par M. LUDOVIC DRAPEYRON. Paris.  
17<sup>e</sup> année. 1<sup>re</sup> Livraison. Juillet 1893.

Sommaire : I. La population de la Grande-Bretagne. — II. Chypre et ses principales productions. — III. Une île déserte au Pacifique. L'île des Cocos. — IV. Les Colonies chinoises aux États-Unis. etc

475. *Ciel et Terre.* Revue populaire. Bruxelles. 14<sup>e</sup> année.  
N<sup>os</sup> 9 et 10. — 1 et 16 juillet 1893.

Avec une planche représentant les variations de la température à l'Intérieur d'un arbre.

611. *Bulletin de la société de Géographie de Lille.* 14<sup>e</sup> année.  
Tome 19<sup>e</sup>. 1893. Mai. N<sup>o</sup> 5.

Sommaire : I. De Saint-Louis du Sénégal à Tripoli par le Lac Tchad (avec portrait et carte) par le Comt. Monteil. — II. La Géographie dans ses rapports avec la civilisation; par Édouard Silvercruys.

644. *Bolletino della societa africana d'Italia.* Napoli. Anno XII. Fasc. I-II. Janvier, février 1893.

Sommaire : I. La Spedizione da Assab all'Etiopia centrale. — II. Esplorazione del Tana et del Giuba (J. G. Dundas). — III. Spedizione nell'Africa Orientale (L. von Höhnle).

682. *Mittheilungen der Geographischen Gesellschaft (für Thüringen) zu Jena.* Vol. 12. 1<sup>r</sup> et 2<sup>e</sup> fascicules.

839. *Union Geographique du Centre.* Société de Géographie de Tours. Revue. 10<sup>e</sup> année. N<sup>o</sup> 2. Février-juin 1893.

942. *The Scottish geographical Magazine.* Edinburgh. Vol. IX. May, July 1893. N<sup>o</sup> 5-7.

Sommaire : I. The yellowstone region and its Geysers by Henry M. Cadell, avec carte et illustrations. — II. The Meteorology of India

and the surrounding sea-areas by H. N. Dickson avec 1 carte orographique et six cartes météorologiques de l'Inde.

1005. *The Journal of the Manchester Geographical Society*. 1892. Vol. 8. N<sup>os</sup> 4, 5, 6. April to June.

Sommaire: I. Canada and the Great North-West, by Jos Francis de Winton. — II. Uganda: Its Value to british Trade, by Cap. F. D. Lugard. — III. How a Lace Curtain is made, by M. John Mortimer (With illustrations).

1006. *Bulletin de la Société de Géographie de Quebec*. 1889, 1890, 1891, 1892. Vol. II. N<sup>o</sup> 1.

1009. *L'Esplorazione Commerciale e l'Esploratore*. Milan. Bulletin mensuel. 8<sup>e</sup> année. 6<sup>e</sup> fascicule. Juin 1893. 7<sup>e</sup> fascicule. Juillet 1893.

Avec carte de Mésopotamie (Syrie Centrale) par A. Garovaglio.

1028. *Bulletin de la Société neuchâteloise de Géographie*. Tome VII. (1892-1893).

Contient: I. Notice sur la plus ancienne carte connue du pays de Neuchâtel (avec fac-simile de la carte. — II. Une visite au pays des Hakkä dans la province de Canton — III. Les ensevelissements de personnes vivantes et le « loess » dans le Nord de la Chine. — IV. Découverte de l'Australie avec 12 planches et cartes, etc., etc.

1129. *Memorias y Revista de la Sociedad « Antonio Alzate. »* Mexico. Tomo VI. (1892-93). N<sup>os</sup> 9 y 10.

Sommaire: I. Le Centenaire de l'École des Mines (fin.) — II. La Roue Salomonique et la prévision du Temps par M. M. Leal (avec planche). — III. Moyens de défense chez les animaux par M. A. L. Herrera.

1153. *Annales de l'Institut météorologique de Roumanie*, par STEFAN C. HEPITES, directeur de l'Institut à Bucarest. Tome VI. 1890.

Don de l'Institut.

1196. *Bulletin de la Société belge de Géologie etc.* Bruxelles. 6<sup>e</sup> année. Tome VI. Fascicule II.

1197. *Fennia* 8. Bulletin de la Société de Géographie de Finlande. Helsingfors. N<sup>os</sup> 1-6. 437 pages et 12 planches.

1343. *Boletin del Observatorio astronomico Nacional de Tacubaya*. Tomo I. Observaciones meridianas. N<sup>o</sup> 13.



1429. *Demarcacion politica de la republica de Guatemala*, compilada por la officina de Estadistica. 1895.  
Don du gouvernement de Guatemala.
1435. *Annales de la Société d'Archéologie de Bruxelles*. Tome 7<sup>e</sup>. Livr. 3<sup>e</sup>. 1<sup>r</sup> juillet 1893.  
Sommaire : I. L'uniforme du Roi d'Espagne en 1702. — II. De quelques coiffures militaires. — III. Découverte de quatre stations préhistoriques et de deux cimetières francs au x environs de Bruges. — IV. Un ancien vitrail de l'Eglise de Blaton. — V. Le Sénéca-berg de Borghet-lez-Vilvorde. (Brabant).
1436. *Annales et Bulletin de la Société de Médecine d'Anvers*. LV<sup>e</sup> année. Livraisons de janvier, février, mai et juin 1893.
1439. *The Statistician's report on the eleventh census of New South Wales*. First instalment. The census of 1891. (Avec quatre cartes.)
1451. Bruxelles. *Missions en Chine et au Congo*. N<sup>o</sup> 54. Juillet 1893.  
Sommaire : I. Aperçu sur le Vicariat de la Mongolie Sud-Ouest. — II. A travers l'Asie par M. C. De Deken.
1470. *The Wealth and progress of New-South Wales. 1890-1891*. By F. A. COGHLAN, government statistician. Fifth issue. Sydney. 897 pages et carte de l'Australie.
1514. Londres. *The Geographical Journal*. Vol. II. N<sup>o</sup> 7. July 1893.  
Avec carte du Turkestan-Chinois.
1525. *Boletin de la Riqueza publica de los Estados unidas de Venezuela*. Anô III. Tomo IV. N<sup>os</sup> 48, 49, 50, 51, 52, 53. (Mars, avril et mai 1893.)
1530. *Bulletin de la Chambre de Commerce belge de Paris*. Juin 1893.
1532. *Bulletin de la section Est-Sibérienne de la Société impériale russe de Géographie*. Irkutsk 1893. Tome XXIV. N<sup>o</sup> 1.
1534. *Comptes rendus de la Société impériale russe de Géographie*. St.-Petersbourg. Année 1892.

1547. *Vierteljahrschrift der naturforschende Gesellschaft in Zürich*. Von Dr RUDOLF WOLF. 1893. 38<sup>e</sup> année. 1<sup>re</sup> Livraison. Avec portrait de Joost Bürgi. (1552-1632).

—  
MOIS D'AOUT 1893.  
—

38. *Bulletin de la Société de Géographie*. Paris. 7<sup>e</sup> Série. Tome XIII. 4<sup>e</sup> trimestre 1892.  
Sommaire : I. Rapport sur les travaux de la Société en 1892 par Ch. Maunoir. — II. Exploration chez les Moïs (Indo-Chine) 1888-1890, avec clichés dans le texte, par R. Humann. — III. Voyage aux pays entre Zambèse et Chiré (1891-1892) par Édouard Foa.
70. *Boletín de la Sociedad geographica de Madrid*. Tome XXXIV. N<sup>os</sup> 4, 5 et 6. Avril, mai et juin 1893.  
Avec carte des Carolines occidentales. Ile de Yap ou Uap.
78. *Boletín da sociedade de Geographica de Lisboa*. 11<sup>e</sup> série. N<sup>os</sup> 11 et 12.  
Avec carte itinéraire de l'expédition portugaise M. Paséna en Maravie (1888-89).
93. *Académie royale de Belgique*. Bulletin de l'académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-arts de Belgique. Bruxelles. 63<sup>e</sup> année. 3<sup>e</sup> série. Tome 25. N<sup>o</sup> 6.
143. *Ministère des affaires étrangères*. Recueil Consulaire. Bruxelles. 1893. Tome LXXX. 1<sup>re</sup> Livraison.  
Sommaire : Rapports des Consuls belges à Leipzig, Stettin, Honolulu, Céphalonie, Königsberg, Barcelone, Salonique.
152. *Club alpin français*. Bulletin mensuel. Paris. N<sup>o</sup> 6. Juin-juillet 1893.
152. *Annuaire du Club alpin français*. Dix-neuvième année, 1892. Paris. 1 vol. in 8<sup>o</sup>. 537 pages et 35 ill. et gravures, 8 cartes et plans.
189. *Bulletin of the American Geographical Society*. New-York. Vol. XXV. N<sup>o</sup> 2. June 30, 1893.  
Contient : I. The Finger Lakes of New-York. — II. Honduras. — III. Nicaragua : Studies of the Mosquito Shore in 1892. — IV. The Wild Peoples of Farther India.

224. *Bulletin de la Société hongroise de Géographie*. Budapest. Tome XXI. Fascicules 1, 2, 3 et 4.
247. *Revue Géographique internationale*. Paris. 18<sup>e</sup> année. N<sup>o</sup> 212. Juin 1893.
388. *L'Afrique explorée et civilisée*. Genève. XIV<sup>e</sup> année. N<sup>o</sup> 8. Août 1893.  
Sommaire : I. Chronique de l'Esclavage. — II. Les procédés du capitaine Lugard dans l'Ou-Ganda d'après le Blue-Book, Africa. N<sup>o</sup> 2. 1893.
433. *Revue de Géographie*, dirigée par M. LUDOVIC DRAPEYRON. Paris, 17<sup>e</sup> année, 2<sup>e</sup> livraison, août 1893.
475. *Ciel et Terre*. Revue populaire d'astronomie, de météorologie et de physique du Globe. Bruxelles, 14<sup>e</sup> année. N<sup>o</sup> 8. 16 juin 1893.
508. *Chambre de commerce d'Anvers*. Mouvement commercial, industriel et maritime de la place d'Anvers. Rapport sur l'exercice 1892.
611. *Bulletin de la Société de Géographie de Lille*. 14<sup>e</sup> année. Tome XIX. 1893. N<sup>o</sup> 6. Juin.
644. *Bollettino della Societa Africana d'Italia*. Napoli. Anno XII. Fasc V-VI. Mai-juin 1893.
839. *Union géographique du centre*. Société de Géographie de Tours. Revue. Juillet 1893.
942. *The Scottish Geographical Magazine*. Edimburg. Vol. IX. N<sup>o</sup> 8. August 1893.
1012. *Annalen des K. K. Naturhistorischen Hofmuseums*. Redigirt von Dr FRANTZ RITTER VON HAUER. Wien. Band VII. N<sup>os</sup> 3-4, (mit 5 abbildungen). Band VIII, n<sup>o</sup> 1. (mit 8 tafeln und 66 abbildungen im texte). Band VIII. N<sup>o</sup> 2, (mit 37 abbildungen im texte.) Wien 1893.
1196. *Bulletin de la Société de Géologie, de paléontologie et d'hydrologie*. 7<sup>e</sup> année. Tome VII, fasc. 1.
1203. *The National Geographic Magazine*. Washington. Vol. IV, pp. 59-96, pl. 21. July 10, 1893.  
Sommaire : I. The Natural bridge of Virginia. — II. The geographical position and Height of Mount Saint Elias. — III. An undiscovered



Island off the Northern Coast of the Alaska. — IV. Our youngest Volcano.

1340. *Revue du Paraguay*. Publication officielle. N° LXIII. 6<sup>e</sup> année. 24 février 1893.
1451. *Missions en Chine et au Congo*. N° 55. Août 1893.
1501. *Results of a census of the Colony of New-South Wales*. taken for the night of 5<sup>th</sup> April, 1891. Sydney. Part 3. Conjugal condition.
1514. *The Geographical Journal* including the proceedings of the Royal Geographical Society. August 1893, London. Vol. II. N° 2.
1532. *Bulletin de la Section Est-Sibérienne de la Société impériale russe de Géographie de St.-Pétersbourg*. Tome XXIV. N° 2.

---

MOIS DE SEPTEMBRE 1893.

---

27. *Tijdschrift van het Kon. Nederlandsch Aardrijkskundig Genootschap, te Amsterdam*. 2<sup>de</sup> série. Deel X. N° 5. 15 Augustus.
38. *Bulletin de la Société de Géographie*. Paris. 7<sup>e</sup> série. Tome XIV. 1<sup>r</sup> trimestre 1893.
- Sommaire : I. Relation sommaire d'un voyage en Perse et dans le Kurdistan (1889-91), avec cartes dans le texte par J. de Morgan. — II. Aperçu général des Tumue-Humae, avec carte par Henri Couderau. — III. La rivière souterraine de Bramabiau (Gard) 1888-92 avec carte.
93. *Académie royale de Belgique*. Bulletin de l'académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique. Bruxelles. 63<sup>e</sup> année. 3<sup>e</sup> série. Tome 26. N° 7.
98. *Mittheilungen der Kais. Konigl. Geographischen Gesellschaft in Wien*. Band XXXVI. N° 7.
143. *Ministère des Affaires étrangères*. Recueil consulaire. Bruxelles 1893. Tome LXXX. 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> livr. Tome LXXXI. 1<sup>re</sup> livraison.
176. *Deutsche Geographische Blätter*, von der Geographischen Gesellschaft in Bremen. Band XVI. Heft 3.

247. *Revue Géographique internationale*. Paris. 18<sup>e</sup> année.  
N<sup>os</sup> 213, 214 et 215. Juillet, août, septembre 1893.
279. *Bollettino della Societa Geografica italiana*. Rome 1893.  
Série III. Vol. VI, fasc. VI, VII. Guigno-Luglio 1893.
282. *Société languedocienne de Géographie*. Bulletin. 16<sup>e</sup>  
année. Montpellier. Tome XVI. 2<sup>e</sup> Trimestre 1893.  
Sommaire : I. Conférence du commandant Monteil. — II. Coup d'œil  
sur l'histoire de la ville et du port de Cette par Maliavalle. — III.  
La rivière souterraine du Lirou par M. E. Twight. — IV. La grotte  
du Jaur par M. S. Dautheville.
388. *L'Afrique explorée et civilisée*, Genève 1893. XIV<sup>e</sup>  
année. N<sup>o</sup> 9. Septembre 1893.
412. *XV Jahresbericht des Vereins für Erdkunde zu Metz*,  
für das Vereinsjahr 1892-93.
433. *Revue de Géographie*, dirigée par M. LUDOVIC DRAPEYRON,  
Paris. 17<sup>e</sup> année. 3<sup>e</sup> livraison. Septembre 1893.  
Sommaire : I. Chypre et ses principales productions. — II. Le défilé  
du Bas Danube depuis Bazias jusqu'à Orsova. — III. La population  
de la Grande Bretagne. — IV. Les Colonies chinoises aux États-  
Unis. — V. La Vallée du Zérafchane, avec carte.
454. *XI Jahresbericht der Geographischen Gesellschaft von  
Bern*. 1891-1892.
460. *Neunter Jahresbericht der Geographischen Gesellschaft  
zu Hannover*. 1889-92.
475. *Ciel et Terre*. Revue populaire d'Astronomie, de Météo-  
rologie et de Physique du Globe. 14<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 12. 16  
août 1893.
611. *Bulletin de la Société de Géographie de Lille*. 14<sup>e</sup> année.  
Tome 20<sup>e</sup> 1893. Juillet, n<sup>o</sup> 7.  
Sommaire : I. Notes et souvenirs anecdotiques d'un voyage dans l'Est  
et le Midi de la France et le Nord de l'Italie, par L. Quarré Rey-  
bourson. — II. Le Mont et la ville de Catsel, le Mont des Récollets  
et Oxelaire (avec phototypie) par E. Cantineau. — III. La question  
de Siam (avec Carte) par A. Merchier.
838. *Société de Géographie commerciale du Havre*. Bulletin.  
Mai-juin 1893.  
Sommaire : I. Quelques mots sur le Brésil. — II. La Guinée par Henri

Jouan. — III. Le voyage du commandant Monteil. — IV. Le Commerce français à la Côte d'Ivoire. — V. La navigation à vapeur sur la mer Caspienne.

942. *The Scottish Geographical magazine*. Vol. IX. September 1893. N° 9.

Sommaire: I. The Siamese frontier (avec carte). — II. The New Map of Persia. — III. The arid Lands of the United States. — IV. The Andes of Western Colombia.

1009. *L'Esplorazione commerciale e l'Esploratore*. Bollettino della Societa d'esplorazione commerciale in Africa. Anno VIII, fasc. VIII. Milano Agosto 1893.

1340. *Revue du Paraguay*. Publication officielle. N° LXIV. 6<sup>e</sup> année. Mars-avril 1893.

1403. *Boletin de la Sociedad Geographica de Lima*. Viernes 31 de marzo 1893. Anô II. Tomo II. 4<sup>e</sup> fasc. 4<sup>e</sup> trimestre 1893. (Janvier, février, mars.)

1436. *Annales et Bulletin de la Société de Médecine d'Anvers*. LV<sup>e</sup> année. Juillet 1893.

1451. *Missions en Chine et au Congo*. Bruxelles. N° 56. Septembre 1893.

Sommaire: I. A travers l'Asie par M. C. De Deken (suite et fin). — II. De Sou-Tcheou à Illi, récit de voyage par M. Van Koot.

1514. *The Geographical Journal* including the proceedings of the Royal Geographical Society. London. September 1893. Vol. II. N° 3.

Sommaire: I. Journeys in french Indo-China. — The Zoutpansberg Goldfields in the South African Republic. — The Stairs expedition to Katangaland, etc.

1517. *Vierteljahrschrift der Naturforschenden Gesellschaft in Zurich*. 38<sup>ter</sup> Jahrgang. Zweites heft.

1561. *Revista mensual de la Sociedad Guatemalteca de Ciencias*. Tomo I. Num. 10. 31 de Julio de 1893.

---

MOIS D'OCTOBRE 1893.

---

27. *Tijdschrift van het Kon. Nederlandsch Aardrijkskundig Genootschap gevestigd te Amsterdam*. 2<sup>e</sup> serie. Deel X. N° 6. 30 September.



38. *Société de Géographie de Paris*. Comptes rendus des séances 1893. N° 14. (N° supplémentaire.)
38. *Bulletin de la Société de Géographie*. Paris. 7<sup>e</sup> Série. Tome XIV. 2<sup>e</sup> trimestre 1893.  
Sommaire : I. De Telemsân à Melila 1886, par Henri Duveyrier (avec carte). — II. Exploration de la Haute Sangha et du haut Oubangui en 1891 par Gaston Gaillard. — III. L'Exposition Géographique de Moscou en 1892 par Édouard Blanc.
69. *Bulletin de la Société impériale russe de Géographie à St.-Petersbourg*. Tome XXIX, 1893, 4<sup>e</sup> livraison.
72. *Société de Géographie commerciale de Bordeaux*. Bulletin. 16<sup>e</sup> année, 2<sup>e</sup> série, n<sup>os</sup> 14, 15 et 16. 17 juillet et 7-21 août 1893.  
Sommaire : I. Golfe de Gascogne : Courants, par A. Hauteux. — II. Congo français par Louis Imbert, avec carte hors texte. — III. Mission commerciale en Colombie en 1891-93, par J. de Brettes. — IV. Notes sur Caboul par Ch. Jambon. — V. Les Barcelonnnettes au Mexique, par Émile Chabrand.
72. *Société de Géographie commerciale de Bordeaux*. Bulletin n<sup>os</sup> 17 et 18, 4 et 18 septembre 1893.  
Contient : I. Étude commerciale sur Tamatave (Madagascar). — II. Au Pôle Nord : Voyage du Dr Nansen. — III. Exportation des produits du Mexique.
75. *Société Royale Belge de Géographie*. Bruxelles. Bulletin 17<sup>e</sup> année 1893. N° 4. Juillet-août.  
Sommaire : I. La question du Congo, par Louis Navez. — II. L'exposition géographique de Moscou en 1892 par Édouard Blanc. — III. Gouy-lez-Piéton et Godarville par A. Harou. — IV Chronique géographique. a) Défaite des Arabes à Riba-Riba et aux Falls par le Lieutenant Chaltin. b) Idem sur le Loumaire par le lieutenant Tobback.
94. *Bulletin de la Société de Géographie de Marseille*. Tome XVII, n° 4, 4<sup>e</sup> trimestre 1893.  
Sommaire : I. « Pro Geographia ». Discours prononcé, au 14<sup>e</sup> Congrès National des Sociétés de Géographie, à Tours. le 31 juillet 1893, par M. le Comte de Pontèves Sabran. — II. Pythéas et sa découverte de la Grande Bretagne, traduction de Henri Barré. — III. Les ports d'Australie : — Adelaïde (suite) par George Bourge.

98. *Mittheilungen der Kais. Königl. Geographischen Gesellschaft in Wien.* Band XXXVI, n° 8 u 9.
115. *Verhandlungen der Gesellschaft für erdkünde zu Berlin.* Band XX, 1893. N° 7.
162. *Le Globe.* Journal Géographique. Organe de la Société de Géographie de Genève. 5<sup>e</sup> Série. Tome IV. Mémoires. Sommaire: I. La Province de Prusse en 1891, par le Prof. Em. Strohlin. — II. L'Eruption de l'Etna, de 1892, par M. Emile Chaix.
213. *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique.* 2<sup>e</sup> Série. Tome huitième. 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> livraisons. Sommaire: I. Deux documents du X<sup>e</sup> siècle concernant l'abbaye de St.-Pierre au Mont Blandin à Gand. — II. Une généalogie des Marquis ou Comtes de Flandres pendant le X<sup>e</sup> siècle. — III. Documents relatifs à l'abbaye Norbertine de Heylissem. — IV. Nicole Serrurier hérétique du XV<sup>e</sup> siècle. — V. Supplément aux questions de chronologie et d'histoire, ou observations sur une Note en réponse aux critiques dont la *Table chronologique des chartes et diplômes* a été l'objet par M. ALPH. WAUTERS, secrétaire trésorier de la Commission royale d'histoire, par le CHANOINE REUSENS.
346. *Bijdragen tot de Taal- Land- en Volkenkunde van Nederlansch Indië.* S' Gravenhage. 5<sup>e</sup> Volgreesks. 8<sup>e</sup> deel, 4<sup>e</sup> aflevering.
388. *L'Afrique explorée et civilisée.* Genève 1893. XIV<sup>e</sup> année. Octobre 1893.
433. *Revue de Géographie* dirigée par M. LUDOVIC DRAPEYRON. Paris. 1894. 17<sup>e</sup> Année. 4<sup>e</sup> livraison. Octobre 1893. Sommaire: I. La méthode topographique et la méthode géologique en géographie à propos des Alpes et des Apennins par L. Drapeyron. — II. Les Kourdes par E. Lecoinge. — III. Gravures: Itinéraires de M. Coudreau. Les Tunna Humae. Saut du Marisow.
475. *Ciel et Terre.* Revue populaire d'Astronomie, de Météorologie et de physique du Globe. Bruxelles. 14<sup>e</sup> Année. N° 14, 16 septembre, n°s 15, 1 octobre, n° 16, 16 octobre 1893.
491. *Boletin del Instituto Geografico Argentino.* Buenos-Ayres. Tome XIV, fasc. 1, 2, 3, 4.  
Avec cartes du Paraguay, du Chili et du détroit de Magellan, dressées

et éditées en 1703 par Guillaume de l'Isle, Géographe de l'Académie Royale des Sciences à Paris.

611. *Bulletin de la Société de Géographie de Lille*. 14<sup>e</sup> Année. Tome 20<sup>e</sup>. N<sup>o</sup> 8. Août 1893.

Sommaire : De Paris à Huelva par Gaston Houtier. — Notes et souvenirs anecdotiques d'un voyage dans l'Est et le Midi de la France et le Nord de l'Italie par L. Quarré-Reybourbon.

785. *The proceedings of the Linnean Society of New South Wales*. Sydney, Second series. Vol. VII. 1892. Part. 1, 2, 3, et 4, avec nombreuses planches.

942. *The Scottish Geographical Magazine*. Edinburgh. Vol. IX. October 1893. N<sup>o</sup> 10.

1009. *L'Esplorazione commerciale e l'Esploratore*. Bulletin de la Société d'exploration commerciale en Afrique. Anno VIII. Milan. Septembre 1893. Fascicule IX.

1031. *Société de Géographie commerciale de Nantes*. Année 1893. 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> trimestres.

Sommaire : I. Liste des membres. — II. A travers l'Amérique par Jules Desfontaine. — III. Le Laos par V. Doby.

1083. *Catalogue of section one of the Museum of the Geological Survey*, by G. Christian Hoffmann. Ottawa 1893. Don du Geological Survey of Canada.

1340. *Revue du Paraguay*. Publication officielle. 24 mai 1893. N<sup>o</sup> 65. 6<sup>e</sup> année.

1435. *Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles*. Tome 7<sup>e</sup>. Livraison 4. 1<sup>er</sup> octobre 1893.

Sommaire : I. La chapelle Saint Laurent du serment des Arbalétriers à Bruxelles par Gaëtan Hecq avec note complémentaire par V. Jamaer. — II. Le château de Horst à Rhode-St.-Pierre par Arm. de Behault de Dornon et Paul Combez. — III. Le tribunal révolutionnaire de Bruxelles (1794-1795) par Paul Verhaegen. — IV. Notions de numismatique franque et mérovingienne pour servir, à préciser l'âge des cimetières francs et des antiquités qu'ils renferment par Georges Cumont.

1436. *Annales et bulletin de la Société de médecine d'Anvers*. 55<sup>e</sup> année. Août-septembre 1893.

1486. *Le mouvement anti-esclavagiste*. Bruxelles. 5<sup>e</sup> année. N<sup>o</sup> 10. 26 sept. 1893. Avec gravures et plans.



1501. *Results of a census of the Colony of New South Wales*, taken for the night of 5<sup>th</sup> april, 1891. Sydney. Part 6. Sickness and Infirmary.
1514. *The Geographical Journal* including the proceedings of the Royal Geographical Society. London. October 1893. Vol. II. N° 4.
1530. *Bulletin de la Chambre de commerce belge de Paris*. Octobre 1893.
1561. *Revista mensual de la Sociedad Guatemalteca de Ciencias*. Guatemala. Tom I. 31 Août 1893. N° 11. 30 sept. 1893. N° 12.

---

MOIS DE NOVEMBRE 1893.

27. *Tijdschrift van het Kon. Nederlandsch Aardrijkskundig Genootschap gevestigd te Amsterdam*. 2<sup>de</sup> Serie. Deel X. N° 7. Novemb. 1893. Avec 3 cartes.
38. *Société de Géographie de Paris*. Comptes rendus des séances. 1893. N° 15. Séance du 3 novembre.
70. *Boletín de la Sociedad Geográfica de Madrid*. Tome XXV. N°s 1, 2, 3. Juillet-sept. 1893. Avec carte du canal de Guadarrema.
72. *Société de Géographie commerciale de Bordeaux*. 16<sup>e</sup> année. 3<sup>e</sup> série. Bulletin N° 20. 16 octobre 1893.
78. *Boletín de Sociedade de Geographia de Lisboa*. 12<sup>e</sup> série N°s 1 et 2.
- Sommaire: I. Berengaria et Léonora; Note historique de M. C. Bruun. — II. Um costume dos habitantes do Pegée par Sousa Vitarbo. — III. De Dubrau à Beira par Cartos J. Alford.
82. *Bulletin de la Société Khédiviale de Géographie*. Le Caire. 3<sup>e</sup> série. N° 12.
- Sommaire: I. L'Égypte et la Bible au point de vue géographique par W. Groff. — II. Le positivisme dans les recherches géographiques actuelles par Abbate-Pacha. — III. L'Égypte dans les rapports géographiques anciens et modernes, par Abbate-Pacha.

98. *Mittheilungen der kais. Königl. Geographischen Gesellschaft in Wien*. Band XXXVI. N° 10.
114. *Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin*. Band XXVIII. 1893. N° 3
143. *Ministère des affaires étrangères*. Recueil consulaire. 1593. Bruxelles. Tome LXXXI. 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> livraisons.
152. *Club alpin français*. Bulletin mensuel N° 7. Octobre 1893. Paris.
189. *Bulletin of the American Geographical Society*. New-York. Vol. XXV. N° 3. September 30, 1893.  
Sommaire : I. The Geographical and architectural Monuments of medieval Europe. — II. Life of the wilds of central Africa. — III. M. Carl Lumholtz in Northern Mexico.
279. *Bollettino della Societa geografica italiana*. Roma. Série III. Vol. VI. Fasc. VIII-IX. Août-septembre 1893.
282. *Société Languedocienne de géographie*. Montpellier. Bulletin. 16<sup>e</sup> année. Tome XVI. 3<sup>e</sup> trimestre 1893.  
Sommaire : I. Description de la montagne de Liron par le Dr Bourguet. — II. La pêche en Loire par J. Ivolas. — III. La mort du duc d'Uzès. — IV. La télégraphie optique, (avec carte.) — V. Situation générale du Tonkin à la fin de l'année 1892.
344. *Jahresbericht des Frankfurter Vereins für Geographie und Statistik*. Frankfurt am Main. 55<sup>e</sup> et 56<sup>e</sup> années. 1890-91 et 1891-92.
370. *Bulletin de la Société de Géographie commerciale de Paris*. Tome XV. 1893. 3<sup>e</sup> fascicule.  
Sommaire : I. Étude sur le chemin de fer de Kayes à Bamakon, du Sénégal au Niger. — II. Les ports et les côtes de l'Algérie (avec carte) par J. Renaud. — III. Du Congo au Niger par l'Oubangui et la Benoue, avec portrait et carte, par C. Maistre.
388. *L'Afrique explorée et civilisée*. Genève. XIV<sup>e</sup> année. N° 11. Novembre 1893. (Avec carte d'Afrique).
399. *Académie d'archéologie de Belgique*. Bulletin. Anvers. 4<sup>e</sup> série des annales. 2<sup>e</sup> partie. XIII.
433. *Revue de Géographie* par M. Ludovic Drapeyron. Paris. 17<sup>e</sup> année. 5<sup>e</sup> livraison. Novembre 1893.
475. *Ciel et Terre*. Revue populaire d'astronomie, de météo-

rologie et de physique du Globe. Bruxelles. N<sup>os</sup> 17 et 18. 1<sup>r</sup> et 16 novembre. 1893.

611. *Bulletin de la Société de Géographie de Lille*. 14<sup>e</sup> année. Tome 20<sup>e</sup>. 1893. N<sup>os</sup> 9 et 10. Septembre et octobre.

Contient : Les excursions de la société en 1893 en Algérie et en Tunisie par A. Duham, et à Flêtre, le Mont des lattes et Hazebrouck (avec phototypie) par E. Cantineau. — Le Haut Tonkin.

838. *Société de Géographie commerciale du Harre*. Bulletin. Juillet-août 1893.

Sommaire : I. Le Bassin houiller de Ké-Bao. Les Mines de Cai-Dai. II. Terre-Neuve, par Henri Jouan. — III. Exploration du cours inférieur de la Petchora par Th. Istomine. — IV. Une île déserte du Pacifique : L'île des Cocos (Amérique) par P. Lièvre.

924. *Revista da Sociedade de Geographia de Rio de Janeiro*. Tome IX. 1<sup>r</sup> et 2<sup>e</sup> boletins. Anno de 1893.

942. *The Scottish Geographical Magazine*. Edinburgh. Vol. IX. Novembre 1893. N<sup>o</sup> 11.

Sommaire : I. The discovery of America by Columbus par John Murray. — II. On the New Map of Persia by Han. George Curzon. — III. Portrait d'Emin Pacha et cartes.

1005. *The Journal of the Manchester Geographical Society*. 1893. Vol. 9. N<sup>os</sup> 1-6. Janvier à juin.

1009. *L'Esplorazione commerciale e l'Esploratore*. Bulletin de la Société d'exploration commerciale en Afrique. Milan. 8<sup>e</sup> année. Fasc. X-XI. Octobre-novembre 1893.

1024. *Annales de la Société géologique de Belgique*. Liège. Tome XX. 1<sup>re</sup> livraison.

1067. *Proceedings and transactions of the Queensland Branch of the Royal Geographical Society of Australasia*. Brisbane. 8<sup>th</sup> session. 1892-1893. Vol. VIII avec carte.

1083. *Geological Survey of Canada*. Catalogue of Stratigraphical collection of Canadian Rocks, prepared for the World's Columbian exposition Chicago 1893 by W. F. Ferrier.

1129. *Memorias y Revista de la Sociedad científica « Antonio*



*Alzate.* » Mexico. Tome VI. 1892-1893. N<sup>os</sup> 11 et 12.  
Tome VII. 1893-1894. N<sup>os</sup> 1 et 2.

1343. *Boletin del Observatorio astronomico nacional.* Observationes meridianas. Tacubaya. Tomo I. N<sup>o</sup> 14. Juillet à décembre 1892.

1436. *Annales et Bulletin de la Société de médecine d'Anvers.* LV<sup>e</sup> année. Octobre 1893.

1451. *Missions en Chine et au Congo.* Bruxelles. N<sup>os</sup> 57 et 58. Octobre et novembre 1893.

Sommaire: I. Aperçu sur le vicariat de la Mongolie Sud-ouest. — II. De Sou-Tcheou à Ili par M. Van Kool. — III. Nécrologie: Le prêtre chinois Ignace Tchao.

1486. *Le mouvement anti-esclavagiste.* Revue mensuelle internationale illustrée. Bruxelles. 5<sup>e</sup> année. N<sup>o</sup> 11. 25 octobre 1893.

Sommaire: Nouvelles du Tanganika. — Une nouvelle victoire du lieutenant Dhanis. La prise de Kassongo. — La prise de Kirundu et le lieutenant Ponthier. — L'éducation des jeunes Congolais en Belgique. — Les missionnaires de Scheut à Loulouabourg.

1514. *The Geographical Journal*, including the proceedings of the royal geographical society. Londres. Vol. II. N<sup>o</sup> 5. Novembre 1893.

Sommaire: I. Journeyings in the Pamirs and central Asia. — II. Routes and districts in Southern Nyasaland. — III. The Determination of geographical longitudes by photography. — IV. A voyage toward the Antarctic Sea.

---

MOIS DE DÉCEMBRE 1893.

49. *U. S. Geological Survey.* Mineral resources of the United States, 1891 by David. T. Day.

49. *U. S. Geological Survey.* Eleventh annual report 1889-1890. Part I. Geology. Part II. Irrigation. 2 vol. in 4<sup>o</sup> avec nombreuses cartes et gravures.

49. *United States Geological Survey.* Monographs. Vol. XVII. The Flora of the Dakota Group. A posthumous work by Leo Lesquereux. 1891. Washington, in 4<sup>o</sup>

- relié 256 pp. et 65 pl. Vol. XVIII. Gasteropoda and Cephalopoda of the raritan Clays and Greensand Marls of New Jersey, by Robert Par. Whitfield, 1892, Washington in 4° relié 295 pp. et 50 pl. Vol. XX. Geology of the Eureka district Nevada, by Arnold Hague. 1892. Washington. In 4°, relié, 406 pp., 8 pl., 1 atlas.
72. *Société de géographie commerciale de Bordeaux*. Bulletin. 6<sup>e</sup> année. 2<sup>e</sup> série. N° 21. 6 novembre 1893.  
Sommaire : I. Samuel Champlain par Imbart de la Tour. — II. Notice sur la république de Nicaragua par J. Perex Henriquez. — III. Le canal de Corinthe. — IV. Dans l'Himalaya.
75. *Société royale belge de géographie*. Bulletin. Bruxelles. 17<sup>e</sup> année. 1893. N° 5. Septembre-octobre.  
Sommaire : I. Les îles Hawaï par J. D. F. — II. Gouy-lez-Piéton et Godarville par A. Haron.
93. *Académie de Belgique*. Bulletin de l'académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique. Bruxelles. 63<sup>e</sup> année. 3<sup>e</sup> série, tome 26. N°s 9 et 10.
152. *Club alpin français*. Bulletin mensuel. N° 8. Paris. Novembre 1893.
176. *Deutsche geographische Blätter* herausgegeben von der geographischen Gesellschaft in Bremen. Band XVI. Heft 4.
177. *Mittheilungen des Vereins für Erdkunde zu Hall a. s.* Zugleich organ des Thuringisch-Sächsischen Gesantvereins für Erdkunde. 1893.
215. *Bulletin of the United States Geological Survey*. N°s 82 à 86. — 90 à 96, avec planches et cartes. Washington, 1893.
224. *Bulletin de la Société hongroise de géographie*. Budapest, tome XXI. 5 et 6 fascicules.
263. *Katalog der Bibliothek der Geographischen Gesellschaft in Hamburg*. Juli 1893.
388. *L'Afrique explorée et civilisée*. Genève. XIV<sup>e</sup> année N° 12. Décembre 1893.

433. *Revue de Géographie* par Ludovic Drapeyron. Paris. 17<sup>e</sup> année. 6<sup>e</sup> livraison. Décembre 1893.
475. *Ciel et Terre*. Revue populaire d'astronomie, de météorologie et de physique du Globe. Bruxelles. 14<sup>e</sup> année. N<sup>o</sup> 19. 1<sup>r</sup> décembre 1893.
676. *Appalachian Mountain club*. Appalachia. Boston. Vol. VII. N<sup>o</sup> II. December 1893.
703. *Eight annual report of the bureau of Ethnology*, to the Secretary of the Smithsonian Institution 1886-87, by J. W. Powell, Director. Washington. 1 vol. in 4<sup>o</sup> relié. 298 pages, 123 planches et nomb. grav.
764. *Proceedings of the academy of Natural Sciences of Philadelphia* 1893. Part I. January-March.
942. *The Scottish Geographical Magazine*. Edinburgh. Vol IX. December 1893. N<sup>o</sup> 12. Avec carte de l'extension de la domination anglaise dans l'Inde.
1023. *Proceedings of the California Academy of Sciences*. San Francisco 2<sup>e</sup> série. Volume III. Part 2.
1334. *Annuario do observatorio de Rio de Janeiro*. 1893. 8<sup>e</sup> année.
1404. *California Academy of Sciences*. Occasional Papers. N<sup>o</sup> III. Evolution of the Colours of North-American Land Birds, by Charles A. Keeler, 1893. Washington, in 8<sup>o</sup>. 361 pp. 19 planches coloriées.
1486. *Le mouvement antiesclavagiste*. Revue mensuelle internationale illustrée. Bruxelles. 5<sup>e</sup> année N<sup>o</sup> 12. N<sup>o</sup> 1. 1893.
- Sommaire : I. Nouvelles de l'expédition du capitaine Descamps. — II. Une nouvelle victoire du lieutenant Ponthier. — III. Lettres du capitaine Jacques, des lieutenants Renier et Duvivier, du sous-lieutenant Daquier. — IV. L'expédition du major von Wissmann au lac Tanganika.
1514. *The Royal geographical Society*. The Geographical Journal. Londres. Vol. II. N<sup>o</sup> 6. Décembre 1893.
- Contient : I. The present Standpoint of Geography. — II. Geographical results of the Anglo-portuguese. Délimitation. Commission in



- South-East Africa 1892. — III. The limits between Geology and physical Geography. — IV. The Great Barrier Reef of Australia.
1557. *Journal of the Tyneside geographical Society*. New Castle-on-Tyne. 1893. November. Vol. II. N° 4.

---

OUVRAGES PRÉSENTÉS.

---

MOIS DE JUILLET-DÉCEMBRE 1893.

1553. *Codigo de Minas y Vocabulario*. Caracas. Imprimerie nationale. 1893.
1554. *La Republica dell' Equatore*. Monografia politico-statistico-economico. Firenze. Avec carte de la république de l'Équateur et une planche représentant le drapeau et les armoiries de cette République.
1555. *Commerce*. An illustrated Weekly Journal. London. N° 1. Vol. I. Wednesday. July 5, 1893.
1556. *La république de Colombie* par RICARDO NUNEZ, consul général et HENRY JALHAY, consul de Colombie à Bruxelles. 1893. Avec carte de la République de Colombie et tableaux statistiques.  
Don des auteurs.
1557. *L'Impresa del Panama* par D<sup>r</sup> GUISEPPE PENINSI. Firenze, 1893.  
Hommage de l'auteur.
1558. *Commission belge d'Échanges internationaux* sous la présidence de S. A. R. Mgr. le comte de Flandre. Bruxelles, 1893.
1559. *The Anglo-Luso african difficulty explained*, by V. DE S. London 1890.
1560. *Relazione finale* per l'anno scolastico 1879-80. Idem per l'anno scolastico 1880-81 del Prof. GIULANO MASDEA, presentata al reale Istituto d'incoraggiamento. Naples 1893.

*Cont'd in v. 21-22.*













UNIVERSITY OF FLORIDA

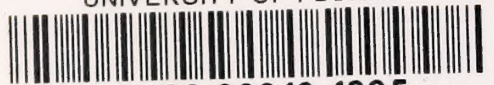


3 1262 05293 2430

910.6  
56782 b  
V. 20



UNIVERSITY OF FLORIDA



3 1262 09310 1995

FLARE